COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

ARISTOPHANE

TOME III

LES OISEAUX — LYSISTRATA

TEXTE ÉTABLI
PAR
Victor COULON
Professeur au Lycée Kléber (Strasbourg)
ET TRADUIT
PAR
Hilaire VAN DAELE

SIXIEME TIRAGE REVU ET CORRIGE



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL

1963

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé MM. A. M. Desrousseaux et P. Mazon d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec MM. V. Coulon et H. Van Daele.

1ère Edition 1928

LES OISEAUX

SIGLA

R = Ravennas 137, 4 A . . . . . saec. X.
V = Venetus inter Marcianos 474 . saec. XI.
A = Parisinus inter Regios 2712 . saec. XIII.
M = Ambrosianus L 39 . . . . . saec. XIV.
U = Vaticanus Urbinas 141 . . . . saec. XIV.
Γ = { Laurentianus plut. 31, 15 (Leidensis Voss. Gr. F. 52) }. saec. XIV.
Φ = AMUΓ
B = Parisinus inter Regios 2715 . saec. XVI
Ald. = editio princeps Aldina . . . . a. MIID.
S (vel S^A, S^V...) = Suidae lectiones codicum AVSMG, de quibus quae sciri opus sunt in praefatione voluminis primi, p. XIX, n. 2, breviter exposui.
$S^{rel.}$ = Suidae lectiones ab unius alteriusve quinque codicum lectionibus discrepantes.
Σ = scholia.
Σ^1 = prius scholion.
Σ^2 = alterum scholion.
Σ^λ = lemma scholii.
v. l. (Σ) = varia lectio (scholii).
par. = paragraphus (—) aut punctum duplex (:) personarum vices significans.
Π = fragmenta saeculi V. ex *Av.* 819-29 et 860-64, ed. W. Schubart et U. de Wilamowitz-Moellendorff (*Berliner, Klassikertexte* V, 2, 1907, 108).
Π^a = fragmenta saeculi VI. ex *Av.* 1057-85 et 1101-27, ed. H. Weil (*Revue de Philologie* VI, 1882, 179-185 et *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, XXXI, 2, 1884, 123-132).

Π^β = folium codicis saeculi X. ex *Av.* 1393-1453 cum scholiis in Laurentiano (plut. 60, 9) rescriptum, ed. B. Keil (*Hermes* 26, 1891, 128-136).

Codicis U lectiones debentur collationi novissimae quam fecerunt J. W. White et E. Cary (*Collations of the manuscripts of Aristophanes' Aves, Harvard Studies in Classical Philology*, XXIX, 1918, 77-131).

NOTICE

Entre la *Paix* (421) et les *Oiseaux* (414) Aristophane semble n'avoir produit aucune comédie, en tout cas point de pièce politique.

Les *Oiseaux* furent représentés à Athènes aux grandes Dionysies (février) de 414 (archontat de Chabrias) sous le nom de Callistratos. Ils obtinrent seulement le second rang; Amipsias[1] fut classé premier avec ses *Banqueteurs* (Κωμασταί), Phrynichos troisième avec son *Solitaire* (Μονότροπος.)

Le sujet est de pure fantaisie. Deux citoyens d'Athènes Pisthétairos (c'est-à-dire *Fidèle-Ami*) et Evelpidès (c'est-à-dire *Bon-Espoir*), dégoûtés de vivre parmi les Athéniens « toute leur vie occupés de procès »[2], quittent volontairement cette ville pour chercher un endroit où ils puissent mener une existence tranquille. A cet effet, ils s'en vont, guidés par une corneille et par un choucas, dans un lieu sauvage et boisé, chez la Huppe, aujourd'hui oiseau, mais autrefois Térée parmi les hommes, qui les reçoit amicalement et à qui ils communiquent leur projet de vivre avec les oiseaux. La Huppe approuve avec empressement et convoque les autres oiseaux pour leur faire part de cette proposition. Ceux-ci arrivent et veulent d'abord attaquer les deux étrangers, dont ils se défient; mais la Huppe réussit à les arrêter et Pisthétairos obtient de leur exposer son plan. Flattant leur amour-propre, il leur rappelle que l'empire du monde avait jadis appartenu aux oiseaux avant le règne de Zeus; il les exhorte à reprendre cette

[1] Prête-nom de Phrynichos, selon Bergk.
[2] V. 40-41.

souveraineté aux dieux olympiens et à construire sans retard entre ciel et terre une cité aérienne destinée à intercepter toute communication entre les dieux actuels et les hommes. Son éloquence a plein succès : le projet est adopté.

Le chœur des oiseaux, dans la Parabase, après avoir évoqué leur gloire antique et leurs titres à l'empire du monde, chante les commodités et le bonheur de la vie ailée.

La nouvelle cité n'est pas encore bâtie que déjà, interrompant le sacrifice qui inaugure les travaux, se présentent une foule de fâcheux comme il y en avait beaucoup à Athènes, dans l'espoir d'y trouver quelque chose à gagner : un poète miséreux, qui récite des vers en l'honneur de Coucou-les-Nuées, pour avoir un vêtement ; un diseur d'oracles famélique, qui débite un prétendu oracle relatif à la nouvelle ville, en réclamant manteau, chaussures et pitance ; le géomètre Méton qui apporte un projet de construction, un inspecteur des villes tributaires, un marchand de décrets. Pisthétairos les chasse les uns après les autres. Bientôt un messager vient lui apprendre que le mur d'enceinte est terminé et lui rend compte des travaux.

Mais voici qu'une divinité, trompant la vigilance des sentinelles, a volé à travers Coucou-les Nuées. Grand émoi dans tout le peuple des oiseaux. On finit par arrêter la coupable. C'est Iris envoyée par Zeus vers les hommes pour leur ordonner de sacrifier aux dieux de l'Olympe. Pisthétairos lui déclare que les anciens dieux ont fait leur temps, que les hommes à présent n'ont d'autres dieux que les oiseaux ; et il la renvoie assez cavalièrement. Presque aussitôt arrive un héraut député par les hommes pour offrir à Pisthétairos une couronne d'or et lui rendre hommage. Il lui apprend que les hommes vont venir en foule lui demander droit de cité et des ailes. Nous voyons, en effet, arriver successivement un jeune homme impatient d'hériter de son père dont il voudrait se débarrasser sous le couvert d'une loi qu'il compte trouver chez les oiseaux,

— le poète dithyrambique Cinésias toujours perdu dans les nuages, — un sycophante qui voudrait des ailes pour pouvoir faire plus rapidement ses délations. Pisthétairos les chasse également.

Enfin Prométhée accourt, en cachette des dieux, annoncer à Pisthétairos que ceux-ci souffrent de la faim depuis que la fumée des sacrifices ne leur parvient plus, qu'une ambassade envoyée par Zeus va venir dans la cité aérienne pour traiter à ce sujet. Prométhée engage Pisthétairos à ne traiter qu'à deux conditions : que les Olympiens abandonnent la souveraineté aux oiseaux, et qu'ils cèdent à Pisthétairos Royauté en mariage.

La députation comprend Posidon, Héraclès et un dieu barbare, Triballe. Contre Posidon qui refuse ces conditions Pisthétairos exploite habilement la gourmandise d'Héraclès et l'idiotie du Triballe, et l'emporte. La pièce finit par l'apothéose de Pisthétairos et son mariage avec Royauté.

On s'est demandé souvent quelle était l'idée fondamentale et le but d'Aristophane en composant les *Oiseaux*.

Ce qui frappe tout d'abord dans cette comédie, c'est que le poète n'y fait pas la moindre allusion à l'événement politique et militaire le plus considérable de cette époque et qui était de toute actualité quand il écrivit sa pièce, dans la seconde moitié de 415 vraisemblablement, à savoir l'expédition des Athéniens en Sicile, laquelle avait eu lieu dans l'été de cette année ; ensuite, que le poète n'y attaque d'une manière directe et continue aucun des personnages politiques de ce temps. Dès l'antiquité, l'on a essayé d'expliquer le dernier fait comme la conséquence d'un décret d'un certain Syracosios qui aurait interdit aux poètes comiques d'attaquer les personnes en les nommant[1].

[1] Le scholiaste cite (*Oiseaux* 1297) un fragment du *Solitaire* de Phrynichos joué, on l'a vu, en même temps que les *Oiseaux*, dans lequel ce poète souhaite à Syracosios d'attraper la gale parce que, dit-il, « il m'a enlevé le moyen de mettre en comédie ceux que j'aurais voulu » (ἀφείλετο γὰρ κωμῳδεῖν οὓς ἐπεθύμουν). Le scholiaste

Mais ce décret, si tant est qu'il ait existé, a eu si peu d'influence que les comédies du temps sont pleines d'allusions satiriques à des personnages contemporains, et que dans les *Oiseaux* mêmes Aristophane raille et flagelle sans voile le démagogue Pisandre[1], les sophistes Gorgias et Philippos[2], et Socrate[3], et Cléonyme[4], et d'autres.

Le silence du poète sur l'expédition de Sicile s'explique aisément. La cause de la paix qu'il avait si vaillamment défendue et qu'il avait fini par gagner lorsque fut signée la paix de Nicias, était de nouveau perdue. Et le poète ne souffle mot, lui qui avait raillé dans les *Cavaliers* la passion chez les Athéniens des conquêtes lointaines et le projet d'une expédition d'outre-mer élaboré par Hyperbolos[5], maintenant que le peuple athénien est engagé dans l'aventure de Sicile, il ne dit rien! C'est sans aucun doute qu'à ce moment il eût été tout à fait inutile pour la cause pacifique et dangereux pour le succès de la pièce, de présenter une critique de cette expédition au peuple qui l'avait votée avec un enthousiasme comme on n'en avait jamais vu de pareil[6], et que les premiers succès diplomatiques[7] et militaires[8] avait encore grisé. S'il plaisante en passant les temporisations de Nicias[9] qui avait déconseillé l'expédi-

explique ce fragment par une simple conjecture : « Il semble que Syracosios ait interdit par un décret de mettre quelqu'un en comédie en le nommant » (δοκεῖ δὲ καὶ ψήφισμα τεθεικέναι μὴ κωμῳδεῖσθαι ὀνομαστί τινα).

[1] *Oiseaux* 1556. Dans *Lysistrata* 488-492, il l'appelle carrément voleur.

[2] *Oiseaux* 1701.

[3] *Oiseaux* 1282, 1555.

[4] *Oiseaux* 1473-81.

[5] *Cavaliers* 1296 et suivants.

[6] Cf. Thucydide VI 19 et 30-32.

[7] Cf. Thucydide VI 50-52 : les Athéniens s'adjoignent comme alliés Naxos et Catane.

[8] Cf. Thucydide VI 62 : les Athéniens s'emparent de Hyccara ; 70 : ils battent les Syracusains.

[9] *Oiseaux* 639.

tion[1], cela ne veut pas dire qu'il pense au rôle joué par ce général dans la guerre lointaine, ni que le poète ait partagé, sinon l'engouement, du moins l'espoir général et l'impatience du plus grand nombre de ses concitoyens. Il y avait longtemps que Nicias passait pour le type de l'homme politique et du stratège peu audacieux, trop prudent, hésitant et trop lent[2]. Aristophane n'a changé ni d'idée ni de sentiment. Son silence ne peut être qu'une désapprobation des expéditions lointaines et aventureuses, de l'esprit de conquête qu'il a toujours condamné chez le peuple athénien. C'est donc à dessein qu'il ne fait aucune allusion à cet événement qu'il feint d'ignorer[3]. Rien ne le prouve mieux que le passage où il engage les jeunes désœuvrés à exercer contre l'ennemi étranger leur humeur batailleuse qui les porte à battre les leurs[4].

Et ceci nous amène au vrai sujet de la pièce, sujet très précis, traité avec une unité parfaite. Le spectacle qu'Aristophane avait sous les yeux journellement à Athènes était de nature, plus que tout autre objet, à solliciter son attention, à émouvoir son cœur, à exciter sa verve poétique et satirique.

Quelques jours avant le départ de la flotte pour la Sicile avait eu lieu à Athènes la mutilation des Hermès[5], sacrilège enveloppé de mystère et dont il fallait à tout prix trouver les coupables. L'enquête qui s'ensuivit révéla une autre impiété, la parodie des mystères par certains jeunes gens compagnons d'Alcibiade[6]. Ce dernier, mis en cause,

[1] Thucydide VI 9-14.

[2] Cf. *Cavaliers* 14.

[3] Tout au plus, en parlant de la galère Salaminienne au vers 147 pouvait-il faire penser les spectateurs au rappel d'Alcibiade, mais Alcibiade n'est nommé nulle part.

[4] *Oiseaux* 1366. — Plus tard, après le désastre athénien, Aristophane parle à cœur ouvert et exprime son indignation, ses malédictions contre Démostratos qui avait, contre Nicias, proposé l'expédition de Sicile. Cf. *Lysistrata* 391 et suivants.

[5] Cf. Thucydide VI 27.

[6] Cf. *ibid.* 28.

voulut en vain se défendre avant son départ pour la Sicile il reçut l'ordre de s'embarquer sans retard. En dépit ou plutôt à cause même de la guerre, ces deux affaires prirent à Athènes des proportions énormes, parce que le peuple subordonnait le succès de l'expédition au châtiment des coupables. « Depuis le départ de la flotte, écrit Thucydide, les Athéniens n'avaient pas cessé de poursuivre l'enquête relative à ces deux objets. Dans leur défiance universelle, ils accueillaient indistinctement toutes les dépositions ; et, sur la foi de gens sans aveu, ils arrêtaient et incarcéraient les hommes les plus honorables[1] ». « Déjà le courroux du peuple athénien avait jeté dans les fers une foule d'hommes honorables, sans qu'on entrevît un terme à ces rigueurs. Chaque jour ne faisait qu'accroître l'exaspération de la multitude et le nombre des arrestations[2] ». L'un des détenus s'assura l'impunité en se dénonçant, lui et d'autres, comme coupables de la mutilation des Hermès. On fit le procès à ceux qu'il avait désignés : « tous ceux qu'on put atteindre furent mis à mort; les fugitifs furent condamnés par contumace et leurs têtes mises à prix[3] ».

Tel était le régime de suspicion et de terreur qui en 415 sévissait à Athènes, devenue inhabitable aux honnêtes gens. Pour faire comprendre à ses concitoyens leur égarement et leur sottise, le poète, par un procédé renouvelé des *Acharniens* (où le bonheur du sage Dicéopolis muni de sa trêve fait mieux ressortir la misère des Athéniens acharnés à continuer la guerre) et de la *Paix* (où il montre la paix revenue pour mieux en faire apprécier les heureuses conséquences[4]), oppose à la cité réelle une cité idéale que son imagination a bâtie de toutes pièces ; et il leur montre qu'entre l'une et l'autre il n'y a la différence que de quelque

[1] Thucydide VI 53.
[2] *Ibid.* 60.
[3] *Ibid.*
[4] Même fiction plaisante dans *Lysistrata* et dans l'*Assemblée de Femmes*.

exploiteurs de la crédulité publique et pêcheurs en eau trouble, toujours les mêmes, dont il importe de purger l'Etat. Plus de procès ! Plus d'héliastes menés et dupés par des orateurs ambitieux et sans scrupules ! Plus de sophistes, qui corrompent l'esprit des jeunes gens par un enseignement immoral ! Plus d'imposteurs et quémandeurs de toute sorte ! Plus de sycophantes ! Et la démocratie d'Athènes présentera le spectacle d'une félicité parfaite à rendre ialoux les dieux eux-mêmes ; le peuple athénien sera vraiment le peuple-roi : tel est le sens symbolique de la déchéance des dieux au profit des Oiseaux et du mariage de Pisthétairos avec Royauté.

En somme, à part la fiction de Coucou-les-Nuées et l'épisode final de l'ambassade des dieux, à considérer l'élément satirique seulement, lequel était dans la Comédie ancienne d'une importance capitale, Aristophane n'a rien innové dans la pièce des *Oiseaux* : il n'a fait que reprendre en passant certaines railleries contre les sycophantes, les sophistes, les meneurs du peuple, l'humeur processive des Athéniens, les diseurs d'oracles qui font le fond des pré-précédentes comédies (*Acharniens*, *Cavaliers*, *Guêpes*, *Nuées*), et, en fait de personnalités, quelques attaques très dispersées et très courtes contre ses plastrons habituels.

Ajoutons qu'il s'y montre plus moraliste et plus sermonneur qu'il n'avait fait jusque-là. Au jeune disciple des sophistes qui vient chez les oiseaux parce que la loi y autorise les enfants à battre leur père (cf. le raisonnement de Phidippide dans les *Nuées*[1]), il répond en citant le texte de la loi qui, au contraire, ordonne aux oiseaux d'entretenir leurs parents, et il lui recommande, puisqu'il est si batailleur, d'aller faire la guerre[2] en Thrace ; au sycophante il fait honte de son infâme métier et il l'engage à gagner sa vie par des moyens honnêtes[3].

[1] *Nuées* 1405 et suivants, notamment 1427-1429.
[2] *Oiseaux* 1345-1371.
[3] *Oiseaux* 1433-1435.

Ce manque d'invention satirique et le caractère un peu sérieux de certains passages expliquent peut-être le succès relatif de la pièce auprès d'un public amusé surtout par des attaques très vives et une action fort mouvementée. Les lettrés, par contre, apprécient dans les *Oiseaux* une imagination merveilleuse, un esprit qui ne tarit point, un art mélodique charmant, qui font de cette comédie la plus agréable à lire, sinon la plus belle, de toutes celles d'Aristophane.

H. V. D.

ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

I

Δύο εἰσὶν Ἀθήνηθεν ἐκκεχωρηκότες πρεσβῦται διὰ τὰς δίκας. Πορεύονται δὲ πρὸς τὸν Τηρέα · ἔποπα γενόμενον, πευσόμενοι παρ' αὐτοῦ ποία πόλις ἐστὶν εἰς κατοικισμὸν βελτίστη. Χρῶνται δὲ τῆς ὁδοῦ καθηγεμόσιν ὀρνέοις, ὁ μὲν κορώνῃ, ὁ δὲ κολοιῷ. Ὀνομάζονται δὲ ὁ μὲν Πισθέταιρος, ὁ δὲ Εὐελπίδης, ὃς καὶ πρότερος ἄρχεται. Ἡ σκηνὴ ἐν πέτραις. Τὸ δρᾶμα τοῦτο τῶν ἄγαν δυνατῶς πεποιημένων.

Ἐδιδάχθη ἐπὶ Χαβρίου ἄρχοντος διὰ Καλλιστράτου ἐν ἄστει, ὃς ἦν δεύτερος τοῖς Ὄρνισι. Πρῶτος Ἀμειψίας Κωμασταῖς, τρίτος Φρύνιχος Μονοτρόπῳ. Ἔστι δὲ λα. Φοβερὰ δὲ τότε τοῖς Ἀθηναίοις τὰ πράγματα. Τό τε γὰρ ναυτικὸν ἀπώλετο περὶ Σικελίαν, Λάμαχος οὐκέτι ἦν. Νικίας ἐτεθνήκει, Δεκέλειαν ἦσαν τειχίσαντες Λακεδαιμόνιοι, Ἆγις ὁ Λακεδαιμονίων στρατηγὸς περιεκάθητο τὴν Ἀττικήν, Ἀλκιβιάδης τὰ Λακεδαιμονίων ἐφρόνει καὶ ἐκκλησιάζων συνεβούλευε τὰ χρηστὰ Λακεδαιμονίοις. Ταῦτα αἱ Ἀθηναίων συμφοραί, διὰ ταῦτα αἱ Ἀθηναίων φυγαί. Καὶ ὅμως οὐκ ἀπείχοντο τοῦ κακοπραγμονεῖν καὶ συκοφαντεῖν.

Ὑπόθεσις I deest in AB. — **2** τὸν RVUM Ald. : om. Γ ‖ **3** πόλις ἐστὶν VU Ald. : ἐστὶν (εστιν R) πόλις RM πόλις Γ ‖ **5-6** Πισθέταιρος ; cf. ad v. 2 sqq. : Πεισθέταιρος (-αίτε- RΓ) RVMUΓ Ald. ‖ **7** πέτραις van Leeuwen : Ἀθήναις (-ῆ- V) RVMUΓ Ald. Quae lectio deberi videtur vs. 301, 755, 1455 ‖ **9-19** ἐδιδάχθη — συκοφαντεῖν om. U ‖ **9** ἄρχοντος VMΓ[2] Ald. : om. RΓ[1] ‖ διὰ Καλλιστράτου ἐν ἄστει RΓ : εἰς ἄστυ διὰ Καλλιστράτου VMAld. ‖ **10** τοῖς VMΓ Ald : ταῖς R ‖ **11-19** ἔστι — συκοφαντεῖν om. Γ ‖ **11** λα' Bergk : om. R λε' VM Ald. ‖ **12-19** φοβερὰ — συκοφαντεῖν om. M ‖ **17** συνεβούλευε R : συνεβουλεύσατο V Ald. ‖ **18** αἱ[1] V Ald. om. R.

II

Τοῖς τῶν Ἀθηνῶν πολίταις τὸ μέγιστον ἦν κλέος αὐτόχθοσι γενέσθαι, καὶ αὕτη φιλοτιμία πρώτη τὸ μηδέπω μηδεμιᾶς πόλεως φανείσης αὐτὴν πρῶτον ἀναβλαστῆσαι. Ἀλλὰ τῷ χρόνῳ ὑπὸ προεστώτων πονηρῶν καὶ πολιτῶν δυσχερῶν ἀνετέτραπτο, καὶ διωρθοῦτο πόλιν. Ἐπὶ οὖν τοῦ Δεκελεικοῦ πολέμου, πονηρῶν τινων τὰ πράγματα ἐγχειρισθέντων, ἐπισφαλὴς γέγονεν ἡ παρ' αὐτοῖς κατάστασις. Καὶ ἐν μὲν ἄλλοις δράμασι διὰ τῆς κωμικῆς ἀδείας ἤλεγχεν Ἀριστοφάνης τοὺς κακῶς πολιτευομένους ⟨φανερῶς.⟩ Ἐν δὲ τοῖς Ὄρνισι καὶ μέγα τι διανενόηται, φανερῶς μὲν οὐδαμῶς, — οὐ γὰρ ἔτι τούτου ἦν ἐξουσία, — λεληθότως δέ, ὅσον ἀνῆκεν ἀπὸ κωμῳδίας προσκρούειν· ὡς γὰρ ἀδιόρθωτον ἤδη νόσον τῆς πολιτείας νοσούσης καὶ διεφθαρμένης ὑπὸ τῶν προεστώτων, ἄλλην τινὰ πολιτείαν αἰνίττεται καὶ προεστῶτας ἑτέρους, ὡσανεὶ τῶν ὄντων κακῶν καθεστώτων. Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ τὸ σχῆμα ὅλον καὶ τὴν φύσιν, εἰ δέοι, συμβουλεύει μετατίθεσθαι πρὸς τὸ ἠρεμαίως βιοῦν. Καὶ ἡ μὲν ἀπότασις αὕτη. Τὰ δὲ κατὰ θεῶν βλάσφημα ἐπιτηδείως ᾠκονόμηται· καινῶν γάρ φησι τὴν πόλιν προσδεῖσθαι θεῶν,

Ὑπόθεσις II deest in MB. — 1 τοῖς τῶν Ἀθηνῶν πολίταις Vitelli : τῆς τῶν Ἀθηναίων πολιτείας RVAUΓ Ald. ‖ αὐτόχθοσι RVAΓ^1 Ald. : αὐτόχθονας UΓ^2 ‖ 2 καὶ αὕτη RUΓ^2 : om. (spat. rel. A) VAΓ^1 Ald. ‖ 3 αὐτὴν RVUΓ Ald. : αὐτὸν A ‖ πρῶτον RVAΓ Ald. : πρώτην U ‖ 4 δυσχερῶν RVAΓ Ald. : δολερῶν U ‖ 5 ἀνετέτραπτο VΓ^2 Ald. : ἀνατέτραπτο AUΓ^1 ἀνατρέπτατο R ‖ ἐπὶ AU : ἐπεὶ RVΓ Ald. ‖ οὖν RVAΓ^1 Ald. : γοῦν UΓ^2 ‖ 6 τινων (-ῶν) τὰ πράγματα ἐγχειρισθέντων V Ald. : τινῶν πράγματα ἐγχειρηθέντων R τινων πραγμάτων ἐγχειρηθέντων A τινῶν πραγμάτων ἐγχειρισθέντων UΓ ‖ 7 αὐτοῖς VΓ^2 : αὐτῶν RAΓ^1 αὐτῆς U ἑαυτοῖς Ald. ‖ 8 δράμασι RVAUΓ^2 Ald. : πράγμασι Γ^1 ‖ τῆς RVUΓ Ald. : om. A ‖ κωμικῆς VAUΓ^2 Ald. : κωμῳδικῆς RΓ^1 ‖ ἀδείας VAUΓ Ald. : ἀνοίας ante ἀδείας expunx. R ‖ 9 ⟨φανερῶς.⟩ Coulon : om. RVAUΓ Ald. ‖ 9-10 ἐν δὲ — διανενόηται ante φανερῶς μὲν οὐδαμῶς transp. Coulon : ante ὡς γὰρ ἀδιόρθωτον RVAUΓ Ald. ‖ 11 ἔτι τούτου ἦν ἐξουσία van Leeuwen et Coulon : ἐπὶ τούτου ἦν ἐκκλησία (ἐκλ- Γ^2) RVUΓ^2 Ald. ἐπὶ τούτου (-τω A) ἦν AΓ^1 ‖ λεληθότως RVA Ald. : ἐκλεληθότως Γ λεληθότος U ‖ 14-15 ἄλλην — καθεστώτων om. R ‖ καὶ προεστῶτας ἑτέρους VUΓ^2 Ald. : om. AΓ^1 ‖ 15 τῶν ὄντων κακῶν VUΓ^2 Ald.: τῶν ὄντων τῶν Γ^1 συγκεχυμένων τῶν A ‖ 16 δέοι VAUΓ Ald. : δέ τοι R ‖ 18 δὲ RVUΓ^2 Ald. : om. AΓ^1 ‖ 19 προσ- VAΓ Ald. : προ- RU.

ἀφροντιστούντων τῆς κακίας Ἀθηναίων τῶν ὄντων καὶ παντελῶς ἠλλοτριωκότων ἑαυτοὺς τῆς χώρας. Ἀλλ' ὁ μὲν καθόλου σκοπὸς τοιοῦτος. Ἕκαστον δὲ τῶν κατὰ μέρος οὐκ εἰκῇ, ἀλλ' ἄντικρυς Ἀθηναίων καὶ τῶν παρ' αὐτοῖς ἐγχειριζομένων τὰ κοινὰ ἐλέγχει τὴν φαύλην διάθεσιν, ἐπιθυμίαν ἐγκατασπείρων τοῖς ἀκούουσιν ἀπαλλαγῆναι τῆς ἐνεστώσης μοχθηρᾶς πολιτείας· ὑποτίθεται γὰρ περὶ τὸν ἀέρα πόλιν, τῆς γῆς ἀπαλλάσσων, [ἀλλὰ] καὶ βουλὰς καὶ συνόδους ὀρνίθων, ταῖς Ἀθηναίων δυσχεραίνων. Ἀλλὰ καὶ ὅσα παίζει, ἐπίσκοπον ἢ ψηφισματογράφον ἢ τοὺς λοιποὺς εἰσάγων, οὐχ ἁπλῶς, ἀλλὰ γυμνοῖ τὰς πάντων προαιρέσεις, ὡς αἰσχροκερδείας ἕνεκεν χρηματίζονται. Εἶθ' ὕστερον καὶ τὸ θεῖον εἰς ἀπρονοησίαν κωμῳδεῖ.

Τὰ δὲ ὀνόματα τῶν γερόντων πεποίηται ὡς εἰ πεποιθοίη ἅτερος τῷ ἑταίρῳ καὶ ἐλπίζοι ἔσεσθαι ἐν βελτίοσιν. Τινὲς δέ φασι τὸν ποιητὴν τὰς ἐν ταῖς τραγῳδίαις τερατολογίας ἐν μὲν ἄλλοις διελέγχειν, ἐν δὲ τοῖς νῦν τὴν τῆς γιγαντομαχίας συμπλοκὴν ἔωλον ἀποφαίνων ὄρνισιν ἔδωκε διαφέρεσθαι πρὸς θεοὺς περὶ τῆς ἀρχῆς.

Ἐπὶ Χαβρίου τὸ δρᾶμα καθῆκεν εἰς ἄστυ διὰ Καλλιστράτου· εἰς δὲ Λήναια τὸν Ἀμφιάραον ἐδίδαξε διὰ Φιλωνίδου.

20 κακίας Coulon : κατοικίας RVAUΓ Ald. ‖ Ἀθηναίων RV^2AUΓ : Ἀθηνῶν V^1 τῶν Ἀθηναίων Ald. ‖ τῶν ὄντων V^1 Ald. : om. RV^2AUΓ ‖ 21 ἑαυτοὺς VUΓ^2 Ald. : αὑτοὺς RΓ^1 αὐτοὺς A ‖ 22 σκοπὸς Boissonade : στίχος RVAUΓ Ald. ‖ ἕκαστον R : ἕκαστος VAUΓ Ald. ‖ 24 φαύλην RVUΓ Ald.: φαῦλον A ‖ 25-26 ἐνεστώσης μοχθηρᾶς RVU Ald. : πονηρᾶς ἐνεστώσης AΓ ‖ 26 ὑποτίθεται γὰρ περὶ RVUΓ^2 Ald. : ὑπερτίθεται γὰρ ὑπὲρ AΓ^1 ‖ 27 γῆς R : γῆς ἁπάσης VAUΓ Ald. ‖ [ἀλλὰ] καὶ Coulon : ἀλλὰ καὶ RVAUΓ Ald. ‖ 28 ταῖς RVAΓ^1 Ald. : τὰς UΓ^2 ‖ 29 ἐπίσκοπον RVUΓ^2 Ald.: ἐπισκοπῶν Γ^1 ἐπὶ σκοπῷ A ‖ -γράφον RVUΓ^2 Ald. : -γραφῶν AΓ^1 ‖ 31 -κερδείας RAUΓ Ald. : -κερδίας V ‖ χρηματίζονται RVUΓ : χρηματίζοντας A Ald. ‖ εἶθ' VAUΓ Ald. : εἰθ' ὥσται ὡς εἰ πεποιθοίη ἕτερος τῷ ἑτέρῳ εἶθ' (ad sequentia aberrans) R ‖ τὸ θεῖον RAΓ : τοὺς θεοὺς V Ald. τοὺς θεοὺς τῶν Ἀθηναίων U ‖ 32 ἀπρονοησίαν RUΓ^2 : ἀπονοησίαν VAΓ^1 Ald. ‖ 33 τῶν VAUΓ Ald. : τα τῶν R ‖ 34 ἅτερος τῷ ἑταίρῳ καὶ Coulon : ἕτερος τῷ ἑτέρῳ καὶ RVAUΓ Ald. ⟨ὁ⟩ ἕτερος τῷ ἑταίρῳ καὶ ⟨ὃς⟩ dubitanter Meineke ‖ 35 τὸν ποιητὴν RVUΓ^2 Ald. : τῶν ποιητῶν AΓ^1 ‖ τὰς... τερατολογίας RVUΓ^2 Ald. : τὰ... τερατολογούμενα AΓ^1 ‖ 36 ἐν μὲν ἄλλοις ex C (Parisino 2717, saec. XVI) Brunck : om. VU Ald. εἰ μεν R ἀεὶ μὲν AΓ ‖ τοῖς RVAΓ Ald. : τῆς U ‖ τὴν VAΓ^2 Ald. : om. RUΓ^1 ‖ 38 θεοὺς RVU Ald. : τοὺς θεοὺς AΓ ‖ περὶ RAUΓ Ald. : παρὰ V ‖ 39-51 ἐπὶ Χαβρίου — ἡ Σαλαμινία om. AUΓ ‖ 39 Καλλιστράτου Küster : Καλλίου RV Ald.

Λάβοι δ' ἄν τις τοὺς χρόνους ἐκ τῶν πέρυσι γενομένων ἐπὶ Ἀριμνήστου τοῦ πρὸ Χαβρίου. Ἀθηναῖοι γὰρ πέμπουσι τὴν Σαλαμινίαν, τὸν Ἀλκιβιάδην μεταστελλόμενοι ἐπὶ κρίσει τῆς τῶν μυστηρίων ἐκμυήσεως. Ὁ δὲ ἄχρι μὲν Θουρίου εἵπετο τοῖς μεθήκουσιν, ἐκεῖθεν δὲ δρασμὸν ποιησάμενος εἰς Πελοπόννησον ἐπεραιώθη. Τῆς δὲ μετακλήσεως μέμνηται καὶ Ἀριστοφάνης, ἀποκρύπτων μὲν τὸ ὄνομα, τὸ δὲ πρᾶγμα δηλῶν ἐν οἷς γέ φησι·

μηδαμῶς
ἡμῖν γε παρὰ θάλατταν, ἵν' ἀνακύψεται
κλητῆρ' ἄγουσ' ἕωθεν ἡ Σαλαμινία.

III

Δύο πρεσβῦται Ἀθηναίων Πισθέταιρος καὶ Εὐελπίδης τὴν συκοφαντίαν φεύγοντες τὴν Ἀθήνησι μετανίστασθαι δοκιμάζουσι, καὶ κολοιὸν καὶ κορώνην πριάμενοι παραγίνονται πρὸς ὄρνιθας τῆς παρ' αὐτοῖς ἐπιθυμοῦντες διαγωγῆς. Οἱ δὲ ὄρνιθες τὸ μὲν πρῶτον ἀρνεῖσθαί φασιν, εἰ μετὰ ἀνθρώπων πολεμίων ὄντων οἰκήσουσι· μαθόντες δὲ ὕστερον ἃ ὠφεληθήσονται, συγχωροῦσι μένειν αὐτούς· οἱ δὲ πόλιν κτίσαντες ἐν τῷ ἀέρι Νεφελοκοκκυγίαν ὠνόμασαν. Ἀλλ' οὐδὲ ταύτην ἀνενόχλητον ἐῶσιν οἱ Ἀθηναῖοι· μάντεις γὰρ καὶ χρησμολόγοι φοιτῶσι λαβεῖν τι βουλόμενοι, ἐν οἷς καὶ Μέτων. Οὗτοι δὲ πάντες ἀποπέμπονται ἄπρακτοι. Τελευταῖον δὲ καὶ θεοὶ διὰ τὸ μὴ ἐᾶσθαι τὸν καπνὸν τῶν ἱερείων ἀνιέναι λιμῷ φθειρόμενοι πρεσβεύονται πρὸς τοὺς ὄρνιθας. Ὁ δὲ σκοπὸς τοῦ δράματος διασῦραι πάλιν τοὺς Ἀθηναίους ὡς φιλοδίκους. Ἡ δὲ σκηνὴ ἐν πέτραις καὶ ὀρνέοις. Ἐγράφη δὲ μετὰ τὸ τὸν Ἀλκιβιάδην ὑπὸ τῆς Σαλαμινίας νεὼς μεταπεμφθῆναι διὰ τὴν περικοπὴν τῶν Ἑρμῶν καὶ φυγεῖν εἰς Λακεδαίμονα.

43 τὸν R : om. V Ald. || 44 ἐκμυήσεως Beck (-Invernizi): ἐκμιμήσεως RV Ald. || 50 ἡμῖν ante παρὰ θάλ. V Ald. : post παρὰ θάλ. R || γε RΦ in v. 146 : hic om. RV Ald. || -κύψεται RV[1] Ald. : -κύψηται V[2] || 51 ἕωθεν R : ἔσωθεν V Ald.

Ὑπόθεσις III deest in RΦB. — 1 Πισθέταιρος ; cf. ad v. 2 sqq. : Πεισθέταιρος V Ald. || Εὐελπίδης Boissonade : Εὔελπις V Ald. || 12 τῶν V : τὸν Ald. || 16 τὸ τὸν Beck (-Invernizi) : τὸ V τὸν Ald.

IV

Διὰ τὰς δίκας φεύγουσιν Ἀθήνας δύο τινές,
οἳ πρὸς τὸν ἔποπα, τὸν λεγόμενον Τηρέα,
ἐλθόντες ἠρώτων ἀπραγμόνων πόλιν.
Ὧν ἅτερος ἔποπι συμπαρὼν μετὰ πλειόνων
πτηνῶν διδάσκει τί δύνατ' ὀρνίθων γένος,
καὶ πῶς, ἐάνπερ κατὰ μέσον τὸν ἀέρα
πόλιν κτίσωσι, τῶν θεῶν τὰ πράγματα
αὐτοὶ παραλήψοντ'. Ἐκ δὲ τοῦδε φάρμακον
πτέρυγάς τ' ἐποιοῦντ'· ἠξίωσαν δ' οἱ θεοί,
ἐπίθεσιν οὐ μικρὰν ὁρῶντες γενομένην.

Ὑπόθεσις IV deest in AUB. Versus in RV non sunt distincti. Ἀριστοφάνους γραμματικοῦ superscr. RV Ald.; cf. ad argum. metr. Ach. || 3 ἀπραγμόνων VΓ Ald : ἀπράγμονα RM || πόλιν RV Ald. : πόλεμον M || 4 ὧν ἅτερος Wagner : εἷς δ' (δ' om. RΓ, δὲ M) ὄρνις RVMΓ Ald. || 4-5 ἔποπι συμπαρὼν (συν- V) μετὰ πλειόνων πτηνῶν RV Ald. : ἔποπι συμπαρεὶς μετὰ πλειόνων τινῶν Γ μετὰ καὶ πλειόνων πτηνῶν συμπαρὼν ἔποπι M || 5 δύνατ' R Ald. : δύναται M δύναιτ' ἂν V δυνατὸν Γ || 8 -λήψοντ' Ald. : -λήψονται RVMΓ || φάρμακον R : τοῦ φαρμάκου VMΓ φαρμάκου Ald. || 9 τ' RV Ald. : om. MΓ || ἐποιοῦντ' Bothe : ἐποίουν RVMΓ Ald. || 10 μικρὰν RVM Ald. : μακρὰν Γ || γενομένην VΓ Ald. : γεναμένην R γινομένην M.

PERSONNAGES DU DRAME

Evelpidès
Pisthétairos
Un Serviteur de la Huppe
La Huppe
Le Chœur des Oiseaux
Un Prêtre
Un Poète
Un Diseur d'Oracles
Méton, géomètre
Un Inspecteur
Un Marchand de Décrets
Messagers
Iris
Un Héraut
Un Parricide
Cinésias, poète dithyrambique
Un Sycophante
Prométhée
Posidon
Un Triballe
Héraclès

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ[1]

ΕΥΕΛΠΙΔΗΣ[2]
ΠΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ[3]
ΘΕΡΑΠΩΝ ΕΠΟΠΟΣ[4]
ΕΠΟΨ[5]
ΧΟΡΟΣ ΟΡΝΙΘΩΝ
ΙΕΡΕΥΣ[6]
ΠΟΙΗΤΗΣ
ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ[7]
ΜΕΤΩΝ[8] ΓΕΩΜΕΤΡΗΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ[9]
ΨΗΦΙΣΜΑΤΟΠΩΛΗΣ[10]
ΑΓΓΕΛΟΙ[11]
ΙΡΙΣ
ΚΗΡΥΞ[12]
ΠΑΤΡΑΛΟΙΑΣ[13]
ΚΙΝΗΣΙΑΣ ΔΙΘΥΡΑΜΒΟΠΟΙΟΣ[14]
ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ[15]
ΠΡΟΜΗΘΕΥΣ
ΠΟΣΕΙΔΩΝ
ΤΡΙΒΑΛΛΟΣ[16]
ΗΡΑΚΛΗΣ[17]

1 Index personarum deest in B || 2 Εὐελπίδης RVMUΓ : Εὔελπις A Ald. || 3 Πισθέταιρος ; cf. ad 2 sqq. : Πεισθέταιρος (-αίτερος ΑΓ ; cf. ad 644) RΦ Ald. || 4 Θεράπων ἔποπος RAMΓ Ald. : Τροχίλος οἰκέτης V Θεράπων ἔποπος τροχίλος ὀνομαζόμενος U || 5 Ἔποψ RΦ Ald. : Ἔποψ ὁ καὶ Τηρεύς V || 6 Ἱερεύς VU Ald. : om. RAMΓ || 7 Χρησμολόγος U Ald. : om. RVAMΓ || 8 Μέτων ; cf. ad 992 : om. RVΦ Ald. || 9 Ἐπίσκοπος VU Ald. : om. RAMΓ || 10 -πώλης ; cf. ad 1035 : -πόλος U -γράφος RVAMΓ Ald. || 11 Ἄγγελοι Brunck : Ἄγγελος RVAMΓ Ἄγγελος Ἕτερος ἄγγελος U Ald. || 12 Κῆρυξ post Ἶρις Bergk : om. RVAMΓ post Χορὸς ὀρνίθων U Ald.; cf. ad 448. Ἕτερος κήρυξ, quem post Ἶρις add. U Ald., est Bergkii κῆρυξ ille qui in v. 1271 sqq. prodit. || 13 Πατραλοίας Ald. : om. RVΦ || 14 Κινησίας (Κινησι U) διθυραμβοποιός VU Ald. : om. RAMΓ || 15 Συκοφάντης Brunck : om. RVAMΓ Πένης συκοφάντης UAld. || 16 Τριβαλλός RVAMΓ : Τριβαλός U Ald. || 17 Οἰκέτης Πεισθέταιρος post Ἡρακλῆς add. U Ald.; cf. ad 1589.

LES OISEAUX

La scène représente un endroit désert. Au fond, des halliers, avec des roches. A gauche, un arbre isolé. Par la parodos de droite (côté de la ville) entrent deux Athéniens, Evelpidès et Pisthétairos, portant sur le poing, le premier un choucas, l'autre une corneille.

EVELPIDÈS. — *(Au choucas.)* Est-ce tout droit que tu dis d'aller, par où l'on voit l'arbre?

PISTHÉTAIROS. — *(A la corneille.)* Puisses-tu crever! *(A Evelpidès.)* Celle-ci croasse de rebrousser.

EVELPIDÈS. — Que nous sert, mon pauvre, d'errer par monts et par vaux? Nous nous tuerons à poursuivre en vain notre route.

PISTHÉTAIROS. — Et dire que pour obéir à une corneille, malheureux, j'ai fait en circuits plus de mille stades!

EVELPIDÈS. — Et dire que pour obéir à un choucas, infortuné, j'ai usé mes orteils jusqu'aux ongles!

PISTHÉTAIROS. — Mais en quel lieu du monde nous sommes, moi, je ne le sais plus.

EVELPIDÈS. — D'ici, pourrais-tu, toi, retrouver ton pays?

PISTHÉTAIROS. — Non, par Zeus, ni d'ici Exékestidès[1] non plus.

EVELPIDÈS. — Ah! misère.

PISTHÉTAIROS. — *(Ironique.)* Toi, mon bon, prends seul ce chemin-là.

EVELPIDÈS. — Ah! Il nous a indignement traités, l'homme du marché aux oiseaux, le marchand à l'étalage,

[1] Etranger qui se faisait passer pour Athénien. Il est nommé esclave v. 762, barbare v. 1527.

ΟΡΝΙΘΕΣ

ΕΥΕΛΠΙΔΗΣ

Ὀρθὴν κελεύεις, ᾗ τὸ δένδρον φαίνεται;

ΠΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ

Διαρραγείης. Ἥδε δ' αὖ κρώζει πάλιν.

ΕΥ. Τί, ὦ πόνηρ', ἄνω κάτω πλανύττομεν;
Ἀπολούμεθ' ἄλλως τὴν ὁδὸν προφορουμένω.

ΠΙ. Τὸ δ' ἐμὲ κορώνῃ πειθόμενον τὸν ἄθλιον
ὁδοῦ περιελθεῖν στάδια πλεῖν ἢ χίλια.

ΕΥ. Τὸ δ' ἐμὲ κολοιῷ πειθόμενον τὸν δύσμορον
ἀποσποδῆσαι τοὺς ὄνυχας τῶν δακτύλων.

ΠΙ. Ἀλλ' οὐδὲ ποῦ γῆς ἐσμὲν οἶδ' ἔγωγ' ἔτι.

ΕΥ. Ἐντευθενὶ τὴν πατρίδ' ἂν ἐξεύροις σύ που;

ΠΙ. Οὐδ' ἂν μὰ Δί' ἐγγετευθενὶ 'ξηκεστίδης.

ΕΥ. Οἴμοι.

ΠΙ. Σὺ μέν, ὦ τᾶν, τὴν ὁδὸν ταύτην ἴθι.

ΕΥ. Ἦ δεινὰ νὼ δέδρακεν οὑκ τῶν ὀρνέων,
ὁ πινακοπώλης Φιλοκράτης μελαγχολῶν,
ὃς τώδ' ἔφασκε νῷν φράσειν τὸν Τηρέα,

1420-1491 desunt in Γ, **1641** (ab οὐκ οἶσθ') - finem in M || **2** sqq. Πισθέταιρος (« Treufreund » Goethe) Dobree cum Σ$^{Ald.}$λ ὦ Πισθέταιρ' ad 1271 : Πεισθ. RV Πεισθέταιρος ΜΠ^{a2} in 1123 Πεισθέτερος (-αί- A ; cf. ad 644) ΑΓΠ^{a1} in 1123. Notas personarum omisit U exceptis aliquot versibus (cf. ad 448, 646, 647, 648, 656, 1572) || **9** ποῦ ex C (Parisino 2717, saec. XVI) Coulon cl. Lys. 1086. Plut. 1171, aliis : ποῖ RVΦ Ald. πῇ B || **11** Δί' ἐγγετευθενὶ (ἐνγετεῦθεν Fritzsche) 'ξηκ. Kock: Δία γ' ἐντεῦθεν Ἐξηκ. RVΦ || **15** ὃς RVΦ : ὡς v. l. Σ$^{V\ Ald.}$ || ἔφασκε RΦS : ἔφασκεν V || νῷν VΦS : νῶι R

ce loufoque de Philocratès, qui prétendait que ces deux bêtes-ci nous désigneraient parmi les oiseaux Térée [1], la Huppe, qui devint oiseau; et il nous vendit ce choucas-là, fils de Tharrélidès [2], pour une obole, et celle-ci pour trois. Tous deux décidément ne savent rien, sinon mordre . *(Au choucas.)* Et maintenant, qu'as-tu à rester le bec ouvert? Cherches-tu un endroit en bas de ces rochers, où tu veux encore nous mener? Car ici il n'y a pas de chemin.

Pisthétairos. — Ni même, par Zeus, de sentier nulle part.

Evelpidès. — Et la corneille? Dit-elle quelque chose au sujet de la route?

Pisthétairos. — Elle ne croasse pas à présent, par Zeus, les mêmes choses que tout à l'heure.

Evelpidès. — Qu'est-ce donc qu'elle dit au sujet de la route?

Pisthétairos. — Et quoi donc, sinon qu'à force de mordre elle me mangera les doigts.

Evelpidès. — N'est-ce pas étrange, en vérité, que nous qui demandons à aller... aux corbeaux et qui sommes tout préparés pour cela, nous ne puissions en trouver le chemin? En effet, gens qui nous écoutez, nous souffrons d'un mal tout l'opposé de celui de Sacas [3]. Il n'est pas citoyen, et veut l'être à toute force; tandis que nous, d'une tribu et d'une naissance estimables, citoyens vivant avec des citoyens, sans que personne nous chasse, nous nous sommes envolés de notre pays à toutes jambes; non que nous haïssions cette cité elle-même, comme si elle n'était pas grande

[1] Térée, roi de Thrace, avait épousé Procné, fille du roi d'Athènes Pandion. Il devint amoureux de sa belle-sœur Philomèle, et, comme elle lui résistait, il l'enferma dans un cachot. Procné délivra Philomèle et se vengea de son mari en tuant son propre fils Itys, dont elle lui fit servir les membres à table; puis les deux sœurs s'enfuirent. Térée les poursuivit : Philomèle fut changée en rossignol, Procné en hirondelle, Térée en huppe.

[2] Personnage inconnu. Il jasait comme un choucas (Schol.).

[3] C'est le nom donné aux Scythes (Hérodote VII, 64). Il s'agit ici d'Acestor, poète tragique, nommé dans les *Guêpes* v. 1221.

τὸν Ἔποφ', ὃς ὄρνις ἐγένετ', ἐκ τῶν ὀρνέων·
κἀπέδοτο τὸν μὲν Θαρραλείδου τουτονὶ
κολοιὸν ὀβολοῦ, τηνδεδὶ τριωβόλου.
Τὼ δ' οὐκ ἄρ' ᾖστην οὐδὲν ἄλλο πλὴν δάκνειν.
Καὶ νῦν τί κέχηνας; Ἔσθ' ὅποι κατὰ τῶν πετρῶν
ἡμᾶς ἔτ' ἄξεις; οὐ γάρ ἐστ' ἐνταῦθά τις
ὁδός.

ΠΙ. Οὐδὲ μὰ Δί' ἐνταῦθά γ' ἀτραπὸς οὐδαμοῦ.

ΕΥ. Τί δ' ἡ κορώνη; Τῆς ὁδοῦ τι λέγει πέρι;

ΠΙ. Οὐ ταὐτὰ κρώζει μὰ Δία νῦν τε καὶ τότε.

ΕΥ. Τί δὴ λέγει περὶ τῆς ὁδοῦ;

ΠΙ. Τί δ' ἄλλο γ' ἢ
βρύκουσ' ἀπέδεσθαί φησί μου τοὺς δακτύλους;

ΕΥ. Οὐ δεινὸν οὖν δῆτ' ἐστὶν ἡμᾶς δεομένους
ἐς κόρακας ἐλθεῖν καὶ παρεσκευασμένους
ἔπειτα μὴ 'ξευρεῖν δύνασθαι τὴν ὁδόν;
Ἡμεῖς γάρ, ὦνδρες οἱ παρόντες ἐν λόγῳ,
νόσον νοσοῦμεν τὴν ἐναντίαν Σάκᾳ·
ὁ μὲν γὰρ ὢν οὐκ ἀστὸς εἰσβιάζεται,
ἡμεῖς δὲ φυλῇ καὶ γένει τιμώμενοι,
ἀστοὶ μετ' ἀστῶν, οὐ σοβοῦντος οὐδενὸς
ἀνεπτόμεθ' ἐκ τῆς πατρίδος ἀμφοῖν τοῖν ποδοῖν,
αὐτὴν μὲν οὐ μισοῦντ' ἐκείνην τὴν πόλιν
τὸ μὴ οὐ μεγάλην εἶναι φύσει κεὐδαίμονα

16 interpung. sign. post ἐγένετ' Brunck cl. v. l. Σ[V] [Ald.]; cf. etiam v. l. Σ[R] τινὲς δὲ στίζουσιν εἰς τὸ ἐγένετο : om. RVΦ || 17 Θαρραλείδου Lobeck : Θαρελλείδου R[1] Θαρρελείδου R[2]VΦΣ[RV Ald.] || 19 ᾖστην v. l. Σ[RV Ald.] S Etym. M. p. 438, 54 : ἤστην VΦΣ[R] ἤ 'στιν R ἥστην S || 23 τί δ' Dindorf : ἦδ' R ἧδ' Φ οὐδ' V v. l. Σ[RV Ald.] || κορώνη; Meineke : κορώνη RVΦ || τι Ald. : om. M τί RVAUΓ || πέρι; ΜΓ (δύναται καὶ ἐρωτηματικῶς) Σ[RV Ald.]; πέρι· RVA (καὶ ἀποφαντικῶς) Σ[RV Ald.] πέρι, U || 24 ταὐτὰ (-υ- VΓ[2]U) VΓU : ταῦτα R τὰ M || μὰ Δία AM : om. UΓ[1] μὰ Δί' ὦ R μὰ Δί' VΓ[2] || 30 ἡμεῖς RVMUΓS : ὑμεῖς A || 35 ἀνεπτόμεθ' Σ[R Ald.] ad 45 : ἀναπτόμεθ' U ἀνεπτόμεσθ' RVAMΓS (νομάδες et Σάκας) Σ[RV Ald.] ad 35 Σ[V] ad 45 ἀνιπτάμεθ' S (ἀμφοῖν) || τοῖν ΜΣ[R] ad 35 et 45 : om. RVAUΓS Σ[V Ald.] ad 35 et 45 || 36 μισοῦντ' R[2]VAUΓ : μισοῦντες R[1]M.

de soi, et heureuse, et ouverte à tous pour y payer des amendes. Les cigales pendant un mois ou deux chantent perchées sur les ramilles, tandis que les Athéniens c'est toujours qu'ils chantent, perchés sur ...les procès, et toute leur vie durant. Voilà pourquoi nous cheminons de la sorte : pourvus d'une corbeille, d'une marmite et de myrtes, nous errons à la recherche d'un endroit tranquille où nous puissions nous établir et passer notre existence[1]. Nous allons de ce pas vers Térée la huppe, désirant apprendre de lui s'il a vu quelque part une ville de ce genre dans ses courses aériennes.

Pisthétairos. — Hé là !

Evelpidès. — Qu'y a-t-il ?

Pisthétairos. — La corneille depuis longtemps me signale quelque chose là-haut.

Evelpidès. — Le choucas aussi que voilà, le bec ouvert, regarde en l'air comme pour me montrer quelque chose. Il n'y a pas de doute, il doit y avoir ici des oiseaux. Nous le saurons tout de suite en faisant du bruit.

Pisthétairos. — Eh bien, sais-tu ce qu'il faut faire? Cogne ta jambe contre la roche.

Evelpidès. — Et toi, ta tête, pour que le bruit soit double.

Pisthétairos. — Et bien alors, prends une pierre, et frappe.

Evelpidès. — Parfaitement, si tu le veux. *(Il frappe.)* Garçon! Garçon!

Pisthétairos. — Que dis-tu là? Appelant la huppe, tu cries « garçon » ? Ne devrais-tu pas, au lieu de « garçon » crier « hup-hup » ?

[1] Ils portent avec eux les objets accoutumés pour le sacrifice qui accompagnait toujours la fondation d'une cité ou d'une colonie : une corbeille (850, 864) contenant des grains d'orge (*Paix* 948, 960), une bandelette et un couteau ; une marmite enfermant le feu sacré (*Lysistrata* 297, Xénophon *Hellén.* IV, 5, 4) et des myrtes (*Guêpes* 860, *Thesmoph.* 37).

καὶ πᾶσι κοινὴν ἐναποτεῖσαι χρήματα.
Οἱ μὲν γὰρ οὖν τέττιγες ἕνα μῆν' ἢ δύο
ἐπὶ τῶν κραδῶν ᾄδουσ', Ἀθηναῖοι δ' ἀεὶ
ἐπὶ τῶν δικῶν ᾄδουσι πάντα τὸν βίον.
Διὰ ταῦτα τόνδε τὸν βάδον βαδίζομεν,
κανοῦν δ' ἔχοντε καὶ χύτραν καὶ μυρρίνας
πλανώμεθα ζητοῦντε τόπον ἀπράγμονα,
ὅποι καθιδρυθέντε διαγενοίμεθ' ἄν.
Ὁ δὲ στόλος νῷν ἐστι παρὰ τὸν Τηρέα,
τὸν ἔποπα, παρ' ἐκείνου πυθέσθαι δεομένω,
εἴ που τοιαύτην εἶδε πόλιν ᾗ 'πέπτετο.

ΠΙ. Οὗτος.
ΕΥ. Τί ἐστιν;
ΠΙ. Ἡ κορώνη μοι πάλαι
ἄνω τι φράζει.
ΕΥ. Χὠ κολοιὸς οὑτοσὶ
ἄνω κέχηνεν ὥσπερεὶ δεικνύς τί μοι,
κοὐκ ἔσθ' ὅπως οὐκ ἔστιν ἐνταῦθ' ὄρνεα.
Εἰσόμεθα δ' αὐτίκ', ἢν ποήσωμεν ψόφον.
ΠΙ. Ἀλλ' οἶσθ' ὃ δρᾶσον; Τῷ σκέλει θένε τὴν πέτραν.
ΕΥ. Σὺ δὲ τῇ κεφαλῇ γ', ἵν' ᾖ διπλάσιος ὁ ψόφος.
ΠΙ. Σὺ δ' οὖν λίθῳ κόψον λαβών.
ΕΥ. Πάνυ γ', εἰ δοκεῖ.
Παῖ παῖ.
ΠΙ. Τί λέγεις, οὗτος; Τὸν ἔποπα παῖ καλεῖς;
Οὐκ ἀντὶ τοῦ παιδός σ' ἐχρῆν ἐποποῖ καλεῖν;

40 ᾄδουσ' Bentley : ᾄδουσιν RVΦ ᾄδουσι S || 40-41 Ἀθηναῖοι — ᾄδουσι om. R^1V^1 add. (om. ἀεὶ R^2) repetito πάντα τὸν βίον R^2 mg. V^2 mg. || 43 ἔχοντε VΦ$S^{rel.}$: ἔχοντες RSΔ || 44 ζητοῦντε $R^2M^1U\Gamma^1$: ζητοῦντες $R^1VAM^2\Gamma^2S$ || 45 ὅποι RVΦ Ald. : ὅπου Σ^{V} Ald. λ ὅπῃ B || καθιδρυθέντε Φ : καθιδρυνθέντε RV καθιδρυθέντες Σ^{V} Ald. λ || 46 παρὰ RVMUΓ : πρὸς A || 47 δεομένω VAMΓ : δεομένωι R δεομένων U || 48 εἶδε RVMU Γ : οἶδε A || 'πέπτετο Dawes : πέπτατο RVMU 'πέπτατο Γ πέπταται A || 50 τι U : τί RVAΓ 'τὶ M || 52 ἔστιν VΦ : ἔσθ' R || 53 ἢν Dindorf : ἂν RVΦ || 54 δρᾶσον $RVA\Gamma^1S$: δράσεις $MU\Gamma^2$ || θένε $R^1V\Phi S$: θεῖνε R^2 || 55 ὁ RUΓ : om. VAM || 58 παιδός σ' ἐχρῆν M : παιδὸς ἐχρῆν RVAΓ παιδὸς ἐχρῆν σε (σε supra ν add.) U

Evelpidès. — Hup! Hup! Tu vas me faire frapper de nouveau. Hup! Hup!

Le Serviteur de la huppe sort du hallier.

Le Serviteur. — Qui sont ceux-là? Qui est-ce qui appelle mon maître?

Pisthétairos. — *(Effrayé.)* Apollon préservateur! Quel large bec! *(Dans leur désarroi, Evelpidès et Pisthétairos laissent envoler la corneille et le choucas.)*

Le Serviteur. — *(Effrayé aussi.)* Misère de moi! Deux oiseleurs que voilà!

Evelpidès. — *(Se rassurant.)* Qu'y a-t-il de si terrible? Ne vaut-il pas mieux s'expliquer?

Le Serviteur. — *(Rassuré à son tour.)* Vous périrez.

Evelpidès. — Mais nous ne sommes pas des hommes.

Le Serviteur. — Quoi alors?

Evelpidès. — Moi je suis le « Froussard », oiseau de Libye.

Le Serviteur. — Tu ne dis rien qui vaille.

Evelpidès. — Et pourtant... enquiers-toi là, à mes pieds[1].

Le Serviteur. — Et celui-ci, quel oiseau est-ce? *(A Pisthétairos.)* Veux-tu bien parler?

Pisthétairos. — Moi je suis l' « Embreneur », oiseau du Phase[2].

Evelpidès. — Mais toi, quelle bête peux-tu bien être, au nom des dieux?

Le Serviteur. — Moi, je suis un oiseau esclave.

Evelpidès. — As-tu été vaincu par quelque coq?

Le Serviteur. — Non; mais le jour où mon maître devint huppe, il me demanda de devenir oiseau, afin d'avoir quelqu'un pour le suivre et le servir.

[1] La peur produit le même effet sur Dionysos (*Gren.* 479).
[2] Les oiseaux du Phase ou faisans étaient alors à la mode à Athènes. Cf. *Nuées* 109.

ΕΥ. Ἐποποῖ. Ποήσεις τοί με κόπτειν αὖθις αὖ.
Ἐποποῖ.

ΘΕΡΑΠΩΝ ΕΠΟΠΟΣ
Τίνες οὗτοι; Τίς ὁ βοῶν τὸν δεσπότην;
ΠΙ. Ἄπολλον ἀποτρόπαιε, τοῦ χασμήματος.
ΘΕ. Οἴμοι τάλας, ὀρνιθοθήρα τουτωί.
ΕΥ. Οὕτω 'στὶ δεινόν; Οὐδὲ κάλλιον λέγειν;
ΘΕ. Ἀπολεῖσθον.
ΕΥ. Ἀλλ' οὐκ ἐσμὲν ἀνθρώπω.
ΘΕ. Τί δαί;
ΕΥ. Ὑποδεδιὼς ἔγωγε, Λιβυκὸν ὄρνεον.
ΘΕ. Οὐδὲν λέγεις.
ΕΥ. Καὶ μὴν ἐροῦ τὰ πρὸς ποδῶν.
ΘΕ. Ὁδὶ δὲ δὴ τίς ἐστιν ὄρνις; Οὐκ ἐρεῖς;
ΠΙ. Ἐπικεχοδὼς ἔγωγε Φασιανικός.
ΕΥ. Ἀτὰρ σὺ τί θηρίον ποτ' εἶ, πρὸς τῶν θεῶν;
ΘΕ. Ὄρνις ἔγωγε δοῦλος.
ΕΥ. Ἡττήθης τινὸς
ἀλεκτρυόνος;
ΘΕ. Οὔκ, ἀλλ' ὅτε περ ὁ δεσπότης
ἔποψ ἐγένετο, τότε γενέσθαι μ' ηὔξατο
ὄρνιν, ἵν' ἀκόλουθον διάκονόν τ' ἔχῃ.

59 vers. om. R || τοί VAM^2 : τί M^1Γ Ald. ἔτι B || 61 Πεισθ. RΓ : par. M Εὐ. VA || 63 Εὐ. VA : om. R. par. M Πεισθ. Γ || οὕτω 'στὶ ('στι RV) RVMUΓ : οὕτως τι Α$Σ^{RV\ Ald.}$ || δεινόν ; Γ : δεινὸν AM δεινὸν· RV δεινόν, U || λέγειν ; Γ : λέγειν· (vel -ειν.) RVAMU || 64 δαί RVAM: δὲ UΓ || 65 Εὐ. VA : om. R par. M Πεισθ. Γ || 66 Εὐ. VA : om. (spat. rel. R) RM Πεισθ. Γ || ἐροῦ (ἔρου RVAU$Γ^1Σ^{Vλ}$) τὰ πρός ποδῶν RVΦ$Σ^{RV}$ Ald. : ἐρώτα πρὸς τίνων v. l. $Σ^{V1}$ Ald. ἐρώτα πρὸς ποίων v.l. $Σ^{V2}$ || 67 δὴ RVΓ : om. AMU || 68 Πεισθ. VA : om. R par. M Εὐ. Γ || Φασιανικός RΦS $Σ^{RV}$ Ald. S : Φασιανός V$Σ^{Vλ}$ || 69 Εὐ. V: om. R par. M Πεισθ. Γ Θε. A || ἀτὰρ R : ἀλλὰ VΦ || τῶν RVMUΓ : om. A || 70 Εὐ. VA : par. RM Πεισθ. Γ || ἡττήθης RVΦ Ald. S : ἡττηθεὶς B || 72 ηὔξατο M : εὔξατο RVAUΓ || 73 ἔχῃ (vel -η) RVΦ Ald. : ἔχοι B.

Evelpidès. — Un oiseau a donc aussi besoin d'un serviteur ?

Le Serviteur. — Lui du moins, à cause, je pense, qu'autrefois il était homme[1]. Tantôt il désire manger des anchois de Phalère[2] : moi, je trotte chercher des anchois, avec mon écuelle. Tantôt il a envie de purée, pour laquelle il faut une cuiller et une marmite : alors, je trotte chercher une cuiller.

Evelpidès. — *(A part.)* C'est le « Trotteur »[3] que cet oiseau-là. Eh bien, sais-tu ce que tu dois faire, « trotteur » ? Appelle-nous ton maître.

Le Serviteur. — Mais il vient justement, par Zeus, de s'endormir, après avoir mangé des myrtes et des cousins.

Evelpidès. — N'importe, réveille-le.

Le Serviteur. — Je suis sûr qu'il se fâchera, mais, pour vous complaire, je l'éveillerai. *(Il rentre dans le taillis.)*

Pisthétairos. — *(A l'oiseau une fois parti.)* Puisses-tu périr de male mort, comme tu m'as fait mourir de peur !

Evelpidès. — Ah ! malheur ! Mon choucas aussi est parti... de frayeur !

Pisthétairos. — O le pleutre d'animal, la peur t'a fait lâcher ton choucas !

Evelpidès. — Dis-moi, et toi, n'as-tu pas lâché ta corneille, en t'écroulant[4] ?

Pisthétairos. — Non certes, par Zeus.

Evelpidès. — Où donc est-elle ?

Pisthétairos. — Envolée.

Evelpidès. — Ne l'as-tu pas lâchée, alors ? Oh ! mon bon, que tu es brave !

[1] Cf. la note du vers 15.

[2] Cf. *Acharniens* 146.

[3] Jeux de mots : τρέχω *courir*, *trotter*, amène naturellement le nom de l'oiseau τροχίλος, litt. *coureur*, *trotteur*, à savoir le trochile ou roitelet.

[4] De peur également.

ΕΥ. Δεῖται γὰρ ὄρνις καὶ διακόνου τινός;
ΘΕ. Οὗτός γ', ἅτ', οἶμαι, πρότερον ἄνθρωπός ποτ' ὤν.
Τοτὲ μὲν ἐρᾷ φαγεῖν ἀφύας Φαληρικάς,
τρέχω 'π' ἀφύας ἐγὼ λαβὼν τὸ τρύβλιον·
ἔτνους δ' ἐπιθυμεῖ, δεῖ τορύνης καὶ χύτρας,
τρέχω 'πὶ τορύνην.
ΕΥ. Τροχίλος ὄρνις οὑτοσί.
Οἶσθ' οὖν ὃ δρᾶσον, ὦ τροχίλε; Τὸν δεσπότην
ἡμῖν κάλεσον.
ΘΕ. Ἀλλ' ἀρτίως νὴ τὸν Δία
εὕδει καταφαγὼν μύρτα καὶ σέρφους τινάς.
ΕΥ. Ὅμως ἐπέγειρον αὐτόν.
ΘΕ. Οἶδα μὲν σαφῶς
ὅτι ἀχθέσεται, σφῷν δ' αὐτὸν εἵνεκ' ἐπεγερῶ.
ΠΙ. Κακῶς σύ γ' ἀπόλοι'. Ὥς μ' ἀπέκτεινας δέει.
ΕΥ. Οἴμοι κακοδαίμων, χὠ κολοιός μοἴχεται
ὑπὸ τοῦ δέους.
ΠΙ. Ὦ δειλότατον σὺ θηρίον,
δείσας ἀφῆκας τὸν κολοιόν.
ΕΥ. Εἰπέ μοι,
σὺ δὲ τὴν κορώνην οὐκ ἀφῆκας καταπεσών;
ΠΙ. Μὰ Δί' οὐκ ἔγωγε.
ΕΥ. Ποῦ γάρ ἐστιν;
ΠΙ. Ἀπέπτετο.
ΕΥ. Οὐκ ἆρ' ἀφῆκας; Ὠγάθ', ὡς ἀνδρεῖος εἶ.

74 Εὐ. VA : om. R par. M Πεισθ. Γ || 75 οὗτός γ' ἅτ' R : οὗτος γὰρ VAM οὗτος γὰρ ἅτ' UΓ || πρότερον RΦ : πρῶτον V || 76 τοτὲ AΓ : τότε RVM ποτὲ U || 77 ἐγὼ λαβὼν VAUΓ : λαβὼν ἐγὼ RM || 78 δεῖ RVΦ Ald. : δεῖ τὲ (τὲ supra lin.) B || 79 Εὐ. VA : om. spat. rel. R par. M Πεισθ. Γ || 80 ὃ RA^{2}MUΓ : om. V ὦ A^1 || δρᾶσον RVAΓ^1 : δράσεις MUΓ^2 || 81 ἡμῖν RV^{1}AMΓ : ὑμῖν V^{2}U || 83 Εὐ. VA : om. R par. M Πεισθ. Γ || 84 σφῷν RVAUΓ^2 : σφώ MΓ^1 || αὐτὸν R^{2}V^2 Φ : αὐτῶν R^{1}V^1 || ἐπεγερῶ V^{2}Φ : ἐπεγειρῶ (ε-R) RV^1 || 85 ὥς RVUΓ : ὅς AM || 86 μοἴχεται (μοι οἴχεται in notis Brunck) Boissonade : μ' οἴχεται RVΦ || 87 θηρίον VAUΓ : θηρίων RM || 88 κολοιόν. AMU : κολοιόν ; RVΓ || 90 ἀπέπτετο Dawes : ἀπέπτατο (-ε- R) RVMUΓ ἀνέπτατο A || 91 ἆρ' RVΓ : ἄρ' AMU || interrog. sign. post ἀφῆκας Blaydes : om. Φ post ὠγάθ' RV.

Epops. — *(A l'intérieur.)* Ouvre la ...forêt[1], que je sorte enfin.

Epops sort, très déplumé.

Evelpidès. — O Héraclès, quelle est donc cette bête? Qu'est-ce que ce plumage? Cette façon de triple aigrette?

Epops. — Qui sont ceux qui me cherchent?

Evelpidès. — *(Narquois.)* Les douze dieux[2] semblent t'avoir bien abîmé.

Epops. — Vous moqueriez-vous de moi à la vue de mon plumage? C'est que j'ai été homme, ô étrangers.

Evelpidès. — Ce n'est pas de toi que nous rions.

Epops. — De quoi, alors?

Evelpidès. — C'est ton bec qui nous paraît ridicule[3].

Epops. — Voilà pourtant comme Sophocle me défigure dans ses tragédies[4], moi, Térée.

Evelpidès. — C'est donc toi qui es Térée? Oiseau ou paon[5]?

Epops. — Oiseau je suis.

Evelpidès. — Alors, où sont tes plumes?

Epops. — Elles sont tombées.

Evelpidès. — Par suite de maladie?

Epops. — Non, mais l'hiver tous les oiseaux perdent leurs plumes; après, il nous en pousse d'autres. Mais, dites-moi, vous deux, qui êtes-vous.

Evelpidès. — Nous? des mortels.

[1] Ὕλην *forêt*, surprise au lieu de πύλην *porte*, que l'on attendait.

[2] Cf. *Cavaliers* 235. Formule usitée proverbialement pour indiquer une chance très heureuse ou un très grand malheur, comme lorsqu'on a tous les dieux pour ou contre soi. Il y avait dans l'Agora d'Athènes un autel consacré aux douze dieux par Pisistrate (Thucydide VI, 54).

[3] « Le bec de la huppe a deux pouces un quart; il est légèrement arqué; la pointe supérieure dépasse un peu celle du bec inférieur. » Buffon.

[4] Dans sa tragédie de *Térée*, Sophocle avait représenté la métamorphose de ce roi en huppe.

[5] On attendrait : *oiseau ou homme*. L'aigrette de la huppe fait penser à un paon. D'où la surprise.

ΕΠΟΨ

Ἄνοιγε τὴν ὕλην, ἵν' ἐξέλθω ποτέ.

ΕΥ. Ὦ Ἡράκλεις, τουτὶ τί ποτ' ἐστὶ θηρίον;
Τίς ἡ πτέρωσις; Τίς ὁ τρόπος τῆς τριλοφίας;

ΕΠ. Τίνες εἰσί μ' οἱ ζητοῦντες;

ΕΥ. Οἱ δώδεκα θεοὶ
εἴξασιν ἐπιτρῖψαί σε.

ΕΠ. Μῶν με σκώπτετον
ὁρῶντε τὴν πτέρωσιν; Ἦν γάρ, ὦ ξένοι,
ἄνθρωπος.

ΕΥ. Οὐ σοῦ καταγελῶμεν.

ΕΠ. Ἀλλὰ τοῦ;

ΕΥ. Τὸ ῥάμφος ἡμῖν σου γέλοιον φαίνεται.

ΕΠ. Τοιαῦτα μέντοι Σοφοκλέης λυμαίνεται
ἐν ταῖς τραγῳδίαισιν ἐμέ, τὸν Τηρέα.

ΕΥ. Τηρεὺς γὰρ εἶ σύ; Πότερον ὄρνις ἢ ταὧς;

ΕΠ. Ὄρνις ἔγωγε.

ΕΥ. Κᾆτά σοι ποῦ τὰ πτερά;

ΕΠ. Ἐξερρύηκε.

ΕΥ. Πότερον ὑπὸ νόσου τινός;

ΕΠ. Οὔκ, ἀλλὰ τὸν χειμῶνα πάντα τὤρνεα
πτερορρυεῖ, κᾆτ' αὖθις ἕτερα φύομεν.
Ἀλλ' εἴπατόν μοι σφὼ τίν' ἐστόν;

ΕΥ. Νώ; βροτώ.

93 Εὐ. VA : om. R Πεισθ. ΜΓ ‖ θηρίον ΑΓ : τὸ θηρίον RVMU ‖ **95** Εὐ. V: om. RA par. M Πεισθ. Γ ‖ **97** ὁρῶντε VAUΓ : ὁρῶντες RM ‖ ἦν RVΦ : ᾖ Choeroboscus in Bekk. An. p. 1379 ‖ **98** Εὐ. V : om. spat. rel. RA par. M Πεισθ. Γ ‖ **99** Εὐ. VA : om. M Πεισθ. RΓ ‖ **100** vers. in ras. V ‖ Σοφοκλέης R : Σοφοκλῆς VΦ ‖ **101** ἐμὲ τὸν Τηρέα ἐν ταῖς τραγῳδίαισιν (sed β supra ἐμὲ et α supra ἐν additis ord. verb. restit.) R ‖ **102** Εὐ. VA : om. R par. M Πεισθ. Γ ‖ εἶ VAUΓ : om. R ᾖ M ‖ **103** et **104** Εὐ. VA : om. spat. rel. R par. M Πεισθ. Γ ‖ **105** τὤρνεα A : τὰ ὄρνεα RVMUΓ ‖ **106** πτερορρυεῖ, κᾆτ' αὖθις Dobree : πτερορρυεῖ τε χαὖθις RVMUΓ πτερορρυεῖται χαὖθις A ‖ **107** Εὐ. VA : om. (spat. rel. R) RM Πεισθ. Γ ‖ νώ; M : νὼ RVAU νώ, Γ.

Epops. — Votre pays d'origine?

Evelpidès. — Le pays des belles trières.

Epops. — Seriez-vous héliastes?

Evelpidès. — Non, mais au contraire anti-héliastes[1].

Epops. — On la sème donc là-bas, cette graine?

Evelpidès. — Tu en trouverais un peu, en cherchant bien, dans les champs[2].

Epops. — *(Grave.)*

Et quelle affaire alors vous amène en ces lieux?

Evelpidès. — Nous voulons nous entretenir avec toi.

Epops. — A quel sujet?

Evelpidès. — D'abord parce que tu as été homme comme nous, dans le temps; que tu as dû de l'argent, comme nous, dans le temps; que tu aimais à ne pas le rendre, comme nous, dans le temps; ensuite, que, métamorphosé en oiseau, tu as en volant fait le tour de la terre et de la mer; que tout ce que sait l'homme et tout ce que sait l'oiseau, tu le sais. C'est pour ces raisons qu'en suppliants nous sommes venus vers toi : pourrais-tu nous indiquer quelque ville bien laineuse, à s'y étendre comme sur une peau de fourrure moelleuse?

Epops. — Alors, tu cherches une ville plus grande que celle des Cranaens[3]?

Evelpidès. — Plus grande, nullement, mais plus en rapport avec nos goûts.

Epops. — C'est un état aristocratique, évidemment, que tu cherches.

Evelpidès. — Moi? Pas le moins du monde. Même que le fils[4] de Skellias me dégoûte.

[1] Ce mot nouveau semble créé par Aristophane d'une manière risible pour exprimer une chose nouvelle, à peu près inconnue à Athènes.

[2] Eloge des campagnards, sympathiques à notre poète.

[3] C'est-à-dire des Athéniens. Cranaos était un ancien roi d'Athènes.

[4] Il s'appelait Aristocratès et joua un rôle politique et militaire. Cf. Thuc. V, 19 et 24; VIII, 89, 90 et 92; Démosthène *Contre Théocris* 67.

ΕΠ. Ποδαπὼ τὸ γένος;
ΕΥ. Ὅθεν αἱ τριήρεις αἱ καλαί.
ΕΠ. Μῶν ἡλιαστά;
ΕΥ. Μἀλλὰ θατέρου τρόπου,
ἀπηλιαστά.
ΕΠ. Σπείρεται γὰρ τοῦτ' ἐκεῖ
τὸ σπέρμ';
ΕΥ. Ὀλίγον ζητῶν ἂν ἐξ ἀγροῦ λάβοις.
ΕΠ. Πράγους δὲ δὴ τοῦ δεομένω δεῦρ' ἤλθετον;
ΕΥ. Σοὶ ξυγγενέσθαι βουλομένω.
ΕΠ. Τίνος πέρι;
ΕΥ. Ὅτι πρῶτα μὲν ἦσθ' ἄνθρωπος ὥσπερ νώ ποτε,
κἀργύριον ὠφείλησας ὥσπερ νώ ποτε,
κοὐκ ἀποδιδοὺς ἔχαιρες ὥσπερ νώ ποτε·
εἶτ' αὖθις ὀρνίθων μεταλλάξας φύσιν
καὶ γῆν ἐπέπτου καὶ θάλατταν ἐν κύκλῳ,
καὶ πάνθ' ὅσαπερ ἄνθρωπος ὅσα τ' ὄρνις φρονεῖς.
Ταῦτ' οὖν ἱκέται νὼ πρὸς σὲ δεῦρ' ἀφίγμεθα,
εἴ τινα πόλιν φράσειας ἡμῖν εὔερον
ὥσπερ σισύραν ἐγκατακλινῆναι μαλθακήν.
ΕΠ. Ἔπειτα μείζω τῶν Κραναῶν ζητεῖς πόλιν;
ΕΥ. Μείζω μὲν οὐδέν, προσφορωτέραν δὲ νῷν.
ΕΠ. Ἀριστοκρατεῖσθαι δῆλος εἶ ζητῶν.
ΕΥ. Ἐγώ;

108 Εὐ. VA : om. spat. rel. R par. M Πεισθ. Γ ‖ 109 ἡλιαστά RMUΓ : ἡλιαστά V ἡλιασταὶ A ‖ Εὐ. VA : om. spat. rel. R par. M Πεισθ. Γ ‖ μ' ἀλλὰ (apostr. in ras. Γ, μἀλλὰ Dindorf) Γ : μᾶλα R μάλα VAMS οὐκ ἀλλὰ U ‖ τρόπου RΦ v. l. V[2] : γένους V ‖ 110 ἀπηλιαστά RVMΓ : ἀπηλιασταί AU ‖ 111 Εὐ. VA : om. spat. rel. R par. M Πεισθ. Γ ‖ λάβοις RVΓ[2] : λάβοιο A λάβης Γ[1] λάβη U ‖ 112 δὴ τοῦ RVMUΓ : τοῦ δὴ A ‖ 113 Εὐ. VA : om. R par. M Πεισθ. Γ ‖ 114 Εὐ. VA : om. R Πεισθ. MΓ ‖ 115 vers. om. Γ[1] bis (in marg. interiore et dextro) add. Γ[2] ‖ 116 κοὐκ RΦ : κοὐδὲν V ‖ 118 ἐπέπτου καὶ M : ἐπέτου καὶ τὴν RVAUΓ ‖ ἐν RΦ : om. V ‖ 121 εὔερον RVMΓΣ[RV Ald] S : εὐάερον A ἀέριον U ‖ 122 -κλινῆναι RΣ[V] : -κλιθῆναι V[1]AUΓ[2]Σ[Ald]. -κλινθῆναι (-εῖ- Σ[Vλ]) V[2]MΓ[1]Σ[Vλ] ‖ μαλθακήν RMΣ[V] : μαλακήν VAUΓ ‖ 125 ἐγώ; MΓ : ἐγὼ VA ἐγώ· R ἐγὼ δέ, U.

Epops. — Quelle ville donc auriez-vous le plus de plaisir à habiter?

Evelpidès. — Celle où les plus graves ennuis seraient de ce genre-ci. A ma porte de grand matin se présente un de mes amis, qui me dit : « Au nom de Zeus olympien, fais en sorte de venir chez moi, avec tes enfants une fois baignés, de bonne heure[1] : car je veux donner un repas de noces. N'y manque pas, ou ne viens jamais me trouver quand je serai dans le malheur[2] ».

Epops. — Par Zeus, tu as vraiment la passion de l'adversité. *(A Pisthétairos.)* Et toi ?

Pisthétairos. — J'ai des goûts pareils, moi.

Epops. — Lesquels !

Pisthétairos. — J'aimerais une ville où m'abordant, le père d'un joli garçon me ferait ce reproche d'un air offensé : « C'est du beau, flambard, tu rencontres mon fils quittant le gymnase, tout baigné, et tu ne le baises point, tu ne lui dis mot, tu ne l'attires pas à toi, tu ne lui tâtes point les bourses, toi, un ami de ma famille ! »

Epops. — Ah! pauvre malheureux, à quels maux tu aspires! Eh bien, il existe une ville fortunée comme celle dont vous parlez, sur les côtes de la mer Erythrée[3].

Evelpidès. — Malheur? Ne nous parle point d'une côte maritime, où un beau matin surgira, amenant un huissier

[1] A cette époque, le principal repas avait lieu vers midi. On ne se présentait pas à un banquet sans s'être baigné. La même formule d'invitation se lit encore dans *Lysistrata* v. 1064 et suivants :

ἥκετ' οὖν εἰς ἐμοῦ
τήμερον· πρῷ δὲ χρὴ
τοῦτο δρᾶν λελουμένους αὐ-
τούς τε καὶ τὰ παιδία.

[2] C'est-à-dire : Je te considérerais comme un faux ami, et comme tel, je te dispenserais de venir me trouver le jour où je serais malheureux, Les soi-disant amis accourent auprès de celui qui est heureux (*Ploutos* 783), ils se détournent de celui qui tombe dans l'adversité (*ibid.* 837).

[3] C'est-à-dire : dans le pays du mirage et de l'utopie ; comme nous dirions « dans l'Eldorado » ou « au Pérou ». Cf. *Cav.* 1088, la note.

ἥκιστα· καὶ τὸν Σκελλίου βδελύττομαι.
ΕΠ. Ποίαν τιν' οὖν ἥδιστ' ἂν οἰκοῖτ' ἂν πόλιν;
ΕΥ. Ὅπου τὰ μέγιστα πράγματ' εἴη τοιάδε.
Ἐπὶ τὴν θύραν μου πρῴ τις ἐλθὼν τῶν φίλων
λέγοι ταδί· « Πρὸς τοῦ Διὸς τοὐλυμπίου
ὅπως παρέσει μοι καὶ σὺ καὶ τὰ παιδία
λουσάμενα πρῴ· μέλλω γὰρ ἑστιᾶν γάμους·
καὶ μηδαμῶς ἄλλως ποήσῃς· εἰ δὲ μή,
μή μοι τότ' ἔλθῃς, ὅταν ἐγὼ πράττω κακῶς. »
ΕΠ. Νὴ Δία ταλαιπώρων γε πραγμάτων ἐρᾷς.
Τί δαὶ σύ;
ΠΙ. Τοιούτων ἐρῶ κἀγώ.
ΕΠ. Τίνων;
ΠΙ. Ὅπου ξυναντῶν μοι ταδί τις μέμψεται
ὥσπερ ἀδικηθεὶς παιδὸς ὡραίου πατήρ·
« Καλῶς γέ μου τὸν υἱόν, ὦ στιλβωνίδη,
εὑρὼν ἀπιόντ' ἀπὸ γυμνασίου λελουμένον
οὐκ ἔκυσας, οὐ προσεῖπας, οὐ προσηγάγου,
οὐκ ὠρχιπέδισας, ὢν ἐμοὶ πατρικὸς φίλος. »
ΕΠ. Ὦ δειλακρίων σύ, τῶν κακῶν οἵων ἐρᾷς.
Ἀτὰρ ἔστι γ' ὁποίαν λέγετον εὐδαίμων πόλις
παρὰ τὴν ἐρυθρὰν θάλατταν.
ΕΥ. Οἴμοι, μηδαμῶς
ἡμῖν γε παρὰ θάλατταν, ἵν' ἀνακύψεται

126 Σκελλίου RVAUΓRΣ^{R}Ald. : Σκελίου Σ^{V} Σικελλίου M ‖ 128 μέγιστα R^{2}VΦ : μέγιστ' ἂν R^{1} ‖ 129 πρῴ τις ἐλθὼν τῶν φίλων Γ^{2} : πρώτιστ' ἐλθὼν τῶν φίλων R πρῴ (πρῷ A) εἰσελθὼν τῶν φίλων VAΓ^{1} πρῴ τίς εἰσελθὼν τῶν φίλων U πρῴ εἰσελθόντα φίλον M ‖ 130 λέγοι RVAUΓ : λέγειν M ‖ 131 καὶ^{1} RVMUΓ : om. A ‖ 132 λουσάμενα RVUΓ: λουσόμενα A λουσάμενοι M λουσάμενον S ‖ 134 τότ' Frobeniana (ed. Basil. II 1547) : τότε γ' RVΦ ποτ' S ‖ 135 ταλαιπώρων RVMUΓ : ταλαιπωρῶν A ‖ 136 δαὶ RVAM : δὲ UΓ ‖ 139 στιλβωνίδη Σ^{R1V1} Ald^{1} S^{1} : στιλβωνίδη (nom. appellat. aut propr.) RVΦ Στιλβωνίδη Σ^{R2V2} Ald.^{2} S^{2} ‖ 142 -πέδισας L. Dindorf : -πέδησας RVΦS ‖ 146 γε RΦ : om. V del. Γ^{2} ‖ παρὰ Argum. II : παρὰ τὴν RVΦ ‖ ἵν' ἀνακύψεται RVUΓ : ἣν ἂν κύψεται A ἵν' ἀνακαλύψεται M.

assignateur, la Salaminienne[1]. As-tu quelque cité hellénique à nous proposer ?

Epops. — Que n'allez-vous habiter Léprée, en Elide ?

Evelpidès. — Hé, parce que, par les dieux, sans l'avoir vue, j'abhorre Léprée à cause de Mélanthios[2].

Epops. — Mais il y a encore, dans la Locride, les Opontiens ; c'est là qu'il faut résider.

Evelpidès. — Mais je ne voudrais pas, moi, devenir Opontios[3], pour un talent d'or. Et chez vous, quel genre de vie mène-t-on parmi les oiseaux ? Tu le sais, toi, exactement.

Epops. — Pas désagréable à l'usage. Tout d'abord on y est tenu de vivre sans bourse.

Evelpidès. — Que de friponnerie tu enlèves là de la vie.

Epops. — Nous paissons dans des jardins le blanc sésame, le myrte, le pavot et la menthe.

Evelpidès. — Vous menez à ce compte une vie de nouveaux mariés[4].

Pisthétairos. — (*Comme absorbé dans ses réflexions.*) Eh ! Eh !... Oui, j'entrevois un grand dessein pour la race des oiseaux, et une puissance qui se réaliserait, si vous vous fiez à moi.

Epops. — En quoi nous fier à toi ?

Pisthétairos. — En quoi vous fier ? Tout d'abord, ne volez pas de tous côtés, le bec ouvert. C'est une pratique sans dignité. Ainsi, là-bas, chez nous si voyant les volages tu demandes : « Quel est cet oiseau ? » Téléas dira : « Un

[1] La Salaminienne et la Paralienne (cf. 1204) étaient deux trières rapides qui servaient d'avisos pour transporter les théories à Délos et pour certains services publics. Quelques mois avant la représentation des *Oiseaux*, la Salaminienne avait été envoyée en Sicile pour ramener à Athènes Alcibiade accusé d'avoir violé les Mystères et d'avoir pris part à la mutilation des Hermès (Thuc. VI. 53).

[2] Poète tragique qui avait la lèpre ou une maladie de peau, et fils du poète Philoclès cité au vers 281.

[3] Opontios était borgne. Cf. v. 1294.

[4] Les nouveaux mariés mangeaient un gâteau de sésame, couronnés de myrtes, de pavots et de feuilles de menthe.

κλητῆρ' ἄγουσ' ἕωθεν ἡ Σαλαμινία.
Ἑλληνικὴν δὲ πόλιν ἔχεις ἡμῖν φράσαι;

ΕΠ. Τί οὐ τὸν Ἠλεῖον Λέπρεον οἰκίζετον
ἐλθόνθ';

ΕΥ. Ὁτιὴ νὴ τοὺς θεοὺς ὅσ' οὐκ ἰδὼν
βδελύττομαι τὸν Λέπρεον ἀπὸ Μελανθίου.

ΕΠ. Ἀλλ' εἰσὶν ἕτεροι τῆς Λοκρίδος Ὀπούντιοι,
ἵνα χρὴ κατοικεῖν.

ΕΥ. Ἀλλ' ἔγωγ' Ὀπούντιος
οὐκ ἂν γενοίμην ἐπὶ ταλάντῳ χρυσίου.
Οὗτος δὲ δὴ τίς ἐσθ' ὁ μετ' ὀρνίθων βίος;
Σὺ γὰρ οἶσθ' ἀκριβῶς.

ΕΠ. Οὐκ ἄχαρις εἰς τὴν τριβήν·
οὗ πρῶτα μὲν δεῖ ζῆν ἄνευ βαλλαντίου.

ΕΥ. Πολλήν γ' ἀφεῖλες τοῦ βίου κιβδηλίαν.

ΕΠ. Νεμόμεσθα δ' ἐν κήποις τὰ λευκὰ σήσαμα
καὶ μύρτα καὶ μήκωνα καὶ σισύμβρια.

ΕΥ. Ὑμεῖς μὲν ἆρα ζῆτε νυμφίων βίον.

ΠΙ. Φεῦ φεῦ·
Ἦ μέγ' ἐνορῶ βούλευμ' ἐν ὀρνίθων γένει,
καὶ δύναμιν ἣ γένοιτ' ἄν, εἰ πίθοισθέ μοι.

ΕΠ. Τί σοι πιθώμεσθ';

ΠΙ. Ὅ τι πίθησθε; πρῶτα μὲν
μὴ περιπέτεσθε πανταχῇ κεχηνότες·
ὡς τοῦτ' ἄτιμον τοὔργον ἐστίν. Αὐτίκα
ἐκεῖ παρ' ἡμῖν τοὺς πετομένους ἢν ἔρῃ·

149 τί οὐ RVΦ : τί δ' οὐ $S^{rel.}$ Pausan. V, 5, 3 τί δ' οὖν $S^{AG}\Sigma^{R}$ ad Ach. 724 || οἰκίζετον RVΦ : οἰκίζετε $S^{rel.}$ Σ^{R} ad Ach. 724 Pausan. V, 5, 3 οἰκίζεται S^{A} || 150 ὁτιὴ B Ald. : ὅτι RVΦ || ὅσ' Bothe : ὅς RVΦS Σ^{R} Ald. Σ^{RV} ad Pac. 803 ὡς $\Sigma^{Ald.}$ ad Pac. 803 || 155 ἐσθ' B Ald. : ἐστιν (-ὶν V) RVΦ || 158 Εὐ. VA : om. R par. M Πεισθ. Γ || 160 μήκωνα RVAMΓ^{2} : μήκωνας UΓ^{1} || 163 πίθοισθέ Dawes : πείθεσθαί R πείθεσθέ VΦ || 164 πιθώμεσθ' ΑΓ^{1} : πειθώμεσθ' R πιθοίμεσθ' V^{1}Γ^{2} πειθοίμεσθ' V^{2} πειθόμεσθα M πειθώμεθα U || πίθησθε Dawes : πείθοισθε RV^{2}M πίθοισθε V^{1}AUΓ || 165 πανταχῇ (vel -ῆ) RVMUΓS : πανταχοῦ A || 167 τοὺς RΦ : om. V.

oiseau homme, instable, volage, inconstant, qui jamais ne reste en place[1] ».

Epops. — Par Dionysos, tu fais bien de blâmer ces choses-là. Que pourrions-nous donc faire ?

Pisthétairos. — Fondez une cité.

Epops. — Quelle cité pourrions-nous fonder, nous, des oiseaux ?

Pisthétairos. — *(Avec une gravité comique.)*

Vrai ? L'inepte discours que tu viens de tenir[2] !

Regarde en-bas.

Epops. — Soit, je regarde.

Pisthétairos. — Maintenant regarde en haut.

Epops. — Je regarde.

Pisthétairos. — Tourne le cou de tous côtés.

Epops. — Par Zeus, le beau profit pour moi, si je me tords le cou.

Pisthétairos. — As-tu vu quelque chose ?

Epops. — Oui, les nuages et le ciel.

Pisthétairos. — N'est-ce donc pas là, je suppose, le « site[3] » des oiseaux ?

Epops. — Le site ? Comment cela ?

Pisthétairos. — Comme qui dirait le lieu. Mais comme cela tourne et que tout passe à travers, on appelle aujourd'hui ce site sphérique. Colonisez-le et munissez-le de remparts, au lieu de « site sphérique » on l'appellera « cité ». Si bien que vous régnerez sur les hommes comme sur les sauterelles ; et quant aux dieux, vous les ferez périr par une faim... mélienne[4].

[1] Ce Téléas semble avoir été un personnage versatile et étourdi. Il est cité encore au vers 1023 et *Paix* v. 1008.

[2] Citation d'un vers de tragédie ou parodie du style tragique, comme l'indique l'emploi du mot ἔπος au sens de *parole*, *discours* (et non point *vers*). Cf. Sophocle *Philoctète* 1402 : ὦ γενναῖον εἰρηκὼς ἔπος.

[3] « *Site* » fait jeu de mots avec « *cité* » qu'on attendait, comme dans le texte πόλος (litt. *sphère*) avec πόλις.

[4] Deux ans auparavant, à la fin de 416 l'île dorienne de Mélos

« Τίς ὄρνις οὗτος; » ὁ Τελέας ἐρεῖ ταδί·
« Ἄνθρωπος ὄρνις ἀστάθμητος, πετόμενος,
ἀτέκμαρτος, οὐδὲν οὐδέποτ' ἐν ταὐτῷ μένων. »
ΕΠ. Νὴ τὸν Διόνυσον εὖ γε μωμᾷ ταυταγί.
Τί οὖν ποιῶμεν;
ΠΙ. Οἰκίσατε μίαν πόλιν.
ΕΠ. Ποίαν δ' ἂν οἰκίσαιμεν ὄρνιθες πόλιν;
ΠΙ. Ἄληθες, ὦ σκαιότατον εἰρηκὼς ἔπος;
Βλέψον κάτω.
ΕΠ. Καὶ δὴ βλέπω.
ΠΙ. Βλέπε νυν ἄνω.
ΕΠ. Βλέπω.
ΠΙ. Περίαγε τὸν τράχηλον.
ΕΠ. Νὴ Δία
ἀπολαύσομαί ⟨τί⟩ γ', εἰ διαστραφήσομαι.
ΠΙ. Εἶδές τι;
ΕΠ. Τὰς νεφέλας γε καὶ τὸν οὐρανόν.
ΠΙ. Οὐχ οὗτος οὖν δήπου 'στὶν ὀρνίθων πόλος;
ΕΠ. Πόλος; Τίνα τρόπον;
ΠΙ. Ὥσπερ ⟨ἂν⟩ εἴποι τις τόπος.
Ὅτι δὲ πολεῖται τοῦτο καὶ διέρχεται
ἅπαντα διὰ τούτου, καλεῖται νῦν πόλος.
Ἢν δ' οἰκίσητε τοῦτο καὶ φράξηθ' ἅπαξ,
ἐκ τοῦ πόλου τούτου κεκλήσεται πόλις.
Ὥστ' ἄρξετ' ἀνθρώπων μὲν ὥσπερ παρνόπων,
τοὺς δ' αὖ θεοὺς ἀπολεῖτε λιμῷ Μηλίῳ.

172 οὖν Cobet : ἂν (supra lin. A) οὖν RVΦB Ald. || ποιῶμεν Ald. : ποιοῖμεν RVAMΓB ποιῆμεν U || οἰκίσατε VMΓ : οἰκήσατε RAU || 173 οἰκίσαιμεν RVAMΓ : οἰκήσαιμεν U || 177 ⟨τί⟩ γ' B Ald : δ' R γ' VΦ || 179 οὖν RΦ : om. V expunx. Γ[2] || 180-182 vers. om. A add. A[1] mg. || 180 ⟨ἂν⟩ Dobree : om. RVΦS || 182 ἅπαντα διὰ τούτου, Σ[V Ald. S] ad 179 : ἅπαντα. (vel -τα) διὰ τοῦτο RVΦS || 183 δ' VΦ : om. R || οἰκίσητε RVA[2]MU[2]Γ : οἰκήσητε A[1]U[1] || ἅπαξ VΦ : ἅπανθ' R || 186 λιμῷ Μηλίῳ RV[2]ΦΣ[Vλ] : Μηλίῳ λιμῷ V[1].

Epops. — Comment?

Pisthétairos. — Entre eux et la terre, je suppose, il y a l'air. Et de même que nous, si nous voulons nous rendre à Pytho[1], nous demandons passage aux Béotiens ; ainsi, quand les hommes sacrifieront aux dieux, si les dieux ne vous paient pas tribut, vous empêcherez qu'à travers la cité qui leur est étrangère la fumée des cuisses trouve passage.

Epops. — Bravo ! Bravo ! Non, par la terre, par les pièges, par les réseaux, par les filets, jamais encore je n'entendis conception plus ingénieuse. Aussi suis-je disposé à fonder avec toi cette cité, si cet avis est partagé par les autres oiseaux.

Pisthétairos. — Qui donc pourrait leur exposer la chose ?

Epops. — Toi. Car j'ai eu soin, barbares[2] qu'ils étaient jusqu'alors, de leur apprendre le langage articulé, ayant vécu longtemps avec eux.

Pisthétairos. — Ah ! Si tu pouvais les convoquer !

Epops. — C'est facile. Je vais entrer à l'instant dans le fourré, puis j'éveillerai mon doux rossignol, et nous les appellerons. Et eux, à notre voix, dès qu'ils l'entendront, accourront en vitesse.

Pisthétairos. — O le plus cher des oiseaux, ne t'arrête donc pas ! Je t'en supplie, entre au plus vite dans le fourré et réveille le rossignol.

Epops entre dans le fourré.

(auj. Mélo) avait été assiégée par les Athéniens (cf. Thucydide V, 84-116) ; la famine la força de capituler. Comparez l'expression latine *fames Perusina*, dans Lucain I, 41 : *His, Caesar, Perusina fames Mutinaeque labores accedant.*

[1] Pytho est le nom du sanctuaire de Delphes, en Béotie. Cf. *Lysistrata* 1131. Les Béotiens étaient en temps ordinaire seuls dispensateurs du droit de passage sur leur territoire ; mais ce passage n'était jamais refusé aux pèlerins qui se rendaient à Delphes aux grandes fêtes nationales.

[2] Les langues barbares étaient assimilées au gazouillement inintelligible des oiseaux. Cf. *Paix* 681 ; Hérodote II, 57.

ΕΠ. Πῶς;
ΠΙ. Ἐν μέσῳ δήπουθεν ἀήρ ἐστι γῆς.
Εἶθ' ὥσπερ ἡμεῖς, ἢν ἰέναι βουλώμεθα
Πυθώδε, Βοιωτοὺς δίοδον αἰτούμεθα,
οὕτως, ὅταν θύωσιν ἄνθρωποι θεοῖς,
ἢν μὴ φόρον φέρωσιν ὑμῖν οἱ θεοί,
διὰ τῆς πόλεως τῆς ἀλλοτρίας καὶ τοῦ χάους
τῶν μηρίων τὴν κνῖσαν οὐ διαφρήσετε.
ΕΠ. Ἰοῦ ἰοῦ·
μὰ γῆν, μὰ παγίδας, μὰ νεφέλας, μὰ δίκτυα,
μὴ 'γὼ νόημα κομψότερον ἤκουσά πω·
ὥστ' ἂν κατοικίζοιμι μετὰ σοῦ τὴν πόλιν,
εἰ ξυνδοκοίη τοῖσιν ἄλλοις ὀρνέοις.
ΠΙ. Τίς ἂν οὖν τὸ πρᾶγμ' αὐτοῖς διηγήσαιτο;
ΕΠ. Σύ.
Ἐγὼ γὰρ αὐτοὺς βαρβάρους ὄντας πρὸ τοῦ
ἐδίδαξα τὴν φωνήν, ξυνὼν πολὺν χρόνον.
ΠΙ. Πῶς δῆτ' ἂν αὐτοὺς ξυγκαλέσειας;
ΕΠ. Ῥᾳδίως.
Δευρὶ γὰρ ἐμβὰς αὐτίκα μάλ' εἰς τὴν λόχμην,
ἔπειτ' ἀνεγείρας τὴν ἐμὴν ἀηδόνα,
καλοῦμεν αὐτούς· οἱ δὲ νῷν τοῦ φθέγματος
ἐάνπερ ἐπακούσωσι θεύσονται δρόμῳ.
ΠΙ. Ὦ φίλτατ' ὀρνίθων σύ, μή νυν ἕσταθι·
ἀλλ' ἀντιβολῶ σ' ἄγ' ὡς τάχιστ' εἰς τὴν λόχμην
εἴσβαινε κἀνέγειρε τὴν ἀηδόνα.

189 Πυθώδε A : Πυθῶδε (δ V) RVMΓ Πυθῶ δὲ U ‖ 191 θύωσιν Lenting; cf. ad Eccl. 862 : θύσωσιν RVΦ ‖ 191 ὑμῖν A²Γ : ἡμῖν RVA¹M ἡμῶν U ‖ 193 -φρήσετε RVΓS : -φορήσετε A -φορήσεται U -φρήσεται (o post φ eras. M) MS^{V3} ‖ 194 ἰοῦ ἰοῦ Meineke : ἰοὺ ἰού RVΦ ‖ 195 πω RMUΓ : που VA ‖ 197 -δοκοίη RΦ : -δοκεῖ VΓ² ‖ 198 τὸ πρᾶγμ' αὐτοῖς RΦ : αὐτοῖς τὸ πρᾶγμα V ‖ 204 καλοῦμεν RVAMΓΣ^V Ald. : καλοῖμ' (-μι Σ^R) ἂν U v. l. Σ^R καλοῖμί γ' ἂν v. l. Γ² ‖ 205 ἐπακούσωσι RΓ : ἀκούσωσι VU ὑπακούσωσι A ἀκούσωνται M ‖ 207 σ' ἄγ' VΦ : σέ γ' R ‖ λόχμην VΦ : λόγχμην R.

EPOPS. — (Dans le fourré.) *Allons, ma compagne*[1], *laisse le sommeil, donne l'essor aux chants des hymnes sacrés par lesquels de ta bouche divine tu déplores l'objet pour toi et pour moi de tant de larmes, notre Itys*[2]. *Quand vibre en mélodies limpides ton gosier brun, le son pur à travers le smilax feuillu monte jusqu'à la demeure de Zeus, où Phoibos à la chevelure d'or l'entend, et à tes chants plaintifs répond en touchant de la phorminx incrustée d'ivoire : il forme un chœur de dieux, et par des bouches immortelles monte en même temps que la tienne la divine clameur des bienheureux.*

On entend le son d'une flûte imitant le chant du rossignol.

EVELPIDÈS. — O Zeus souverain! Oh! la voix du petit oiseau! Comme elle a rempli de miel le fourré entier!

PISTHÉTAIROS. — Holà!

EVELPIDÈS. — Qu'est-ce?

PISTHÉTAIROS. — Te tairas-tu ?

EVELPIDÈS. — Pourquoi ça?

PISTHÉTAIROS. — La huppe se dispose de nouveau à chanter.

Epops chante accompagné par la flûte.

EPOPS. — *Epopopopoi, popoi, popopopoi, popoi, io, io,*

[1] Cf. v. 677 et suivants une pareille invitation. Une autre, analogue, se lit dans l'*Hélène* d'Euripide, au commencement d'un chœur déplorant la guerre de Troie (vers 1107-1112). La ressemblance des deux passages a fait croire qu'il y a ici une parodie d'Euripide. Il n'en est rien, puisque *Hélène* a été représentée, en même temps qu'*Andromède*, deux ans après les *Oiseaux*. Cf. *Thesmophories* vers 1012 et 1060 et la scholie.

[2] Voir la note du vers 15 et Thucydide II, 29. Itys avait été métamorphosé en chardonneret. Ce nom semble une onomatopée des premiers sons que fait entendre le rossignol. Cf. Eschyle *Agamemnon* 1144 : Ἴτυν, Ἴτυν στένουσ', ἀηδών; Sophocle *Électre*, 148 : ἁ στονόεσσα, ἃ Ἴτυν αἰὲν Ἴτυν ὀλοφύρεται; Euripide fragment 775 μέλπει δ' ἐν δένδρεσι λεπτὰν ἀηδὼν ἁρμονίαν ὀρθρευομένα γόοις Ἴτυν Ἴτυν πολυθρήνητον.

ΕΠ. Ἄγε σύννομέ μοι, παῦσαι μὲν ὕπνου,
λῦσον δὲ νόμους ἱερῶν ὕμνων,
οὓς διὰ θείου στόματος θρηνεῖς
τὸν ἐμὸν καὶ σὸν πολύδακρυν Ἴτυν,
ἐλελιζομένη διεροῖς μέλεσιν
γένυος ξουθῆς. Καθαρὰ χωρεῖ
διὰ φυλλοκόμου μίλακος ἠχὼ
πρὸς Διὸς ἕδρας, ἵν' ὁ χρυσοκόμας
Φοῖβος ἀκούων τοῖς σοῖς ἐλέγοις
ἀντιψάλλων ἐλεφαντόδετον
φόρμιγγα θεῶν ἵστησι χορούς·
διὰ δ' ἀθανάτων στομάτων χωρεῖ
ξύμφωνος ὁμοῦ
θεία μακάρων ὀλολυγή.

ΕΥ. Ὦ Ζεῦ βασιλεῦ, τοῦ φθέγματος τοὐρνιθίου·
οἷον κατεμελίτωσε τὴν λόχμην ὅλην.

ΠΙ. Οὗτος.
ΕΥ. Τί ἐστιν;
ΠΙ. Οὐ σιωπήσει;
ΕΥ. Τί δαί;

ΠΙ. Οὔποψ μελῳδεῖν αὖ παρασκευάζεται.

ΕΠ. Ἐποποποῖ ποποῖ, ποποποποῖ ποποῖ,
ἰὼ ἰὼ ἴτω ἴτω

209 μοι RVΦ : μου Γ^{2} ‖ 210 λῦσον RUS : χῦσον VΓ^{1} χύσον V^{2}AM γρ. λῦσον καὶ ἆσον V mg. Γ^{2} ‖ 213 μέλεσιν B : μέλεσι RΦ Ald. μέλεσσι VM^{2} ‖ 215 μίλακος R^{2}VΦ : σμίλακος R^{1} ‖ 222 post vers. parepigrapham αὐλεῖ ⟨τις⟩ (B Ald.) add. RVMB Ald. : om. AU ‖ 223 Εὐ. Ald.: om. M Πεισθ. RVAΓB ‖ 224 λόχμην R^{2}VΦ: λόγχμην R^{1} ‖ 225 Πει. Ald. : Εὐ. RVAMΓB ‖ Εὐ. et Πει. et Εὐ. Ald. : om. spat. rel. R par. M Πει. et Εὐ. et Πει. VAΓB ‖ 226 Πει. Ald. : om. RB par. M Εὐ. VAΓ ‖ 227 ἐποποποῖ ποποῖ, ποποποποῖ ποποῖ Bothe : ἐπο ποι ποί πο πο πο ποι πο ποί· R ἐποποί· ποί· ποποί· ποποί· ποποί· S ἐπό· ποί· πό· πό· πό· πό· πο· πο· ποί· V ἐπόποί· πόπό· πόπό· πόπό· ποποί· A ἐποποί· πό· πό· πό· πό· πό· πό. πό· ποί· M ἐπὸ ποῖ· πό· πό· πό· πό· ποῖ· ποποῖ· Γ ἐποποῖ· ποποποποποποῖ ποποῖ U ‖ 228 ἴτω quater U bis Σ$^{R\lambda}$: ἰτώ (-ὼ ΑSΣ$^{Ald.\lambda}$) quater RVAMS^{V} quinquies S$^{rel.}$ semel Σ$^{V\lambda}$ bis Σ$^{Ald.\lambda}$ ἰτὼ quater Γ.

venez, venez, venez tous ici, mes frères ailés : vous tous qui paissez les champs bien semés des paysans, tribus innombrables de grignoteurs d'orge, races[1] *des picoreurs de grains*[2] *au vol rapide, au doux babil ; et vous tous qui dans le sillon en foule autour des glèbes gazouillez*[3] *comme ceci d'une voix grêle et joyeuse : tio, tio, tio, tio, tio, tio, tio, tio ; et tous ceux de vous qui dans les jardins trouvent leur pâture sur les rameaux de lierre ; et ceux des montagnes et les becqueteurs d'olives sauvages, et les mangeurs d'arbouses, vite, accourez à ma voix, trioto, trioto, totobrix ; vous aussi qui le long des vallons marécageux happez les moustiques à la trompe aiguë ; vous qui, habitez les régions humides de rosée et l'aimable prairie de Marathon*[4] *; et toi, oiseau au plumage bigarré, francolin, francolin*[5] *; ceux enfin dont les tribus volent sur les vagues houleuses de la mer parmi les alcyons*[6]*, venez ici apprendre la nouvelle. Nous rassemblons en ce lieu toutes les tribus des oiseaux au long cou. Car il nous est venu un vieillard subtil, original d'esprit et porté aux entreprises ori-*

[1] Cf. 251, 777, 1088.

[2] Cf. 579.

[3] Τιττυβίζειν est le terme propre pour désigner le « langage » de l'hirondelle. (Hésychios *sub verbo.*)

[4] Sur la région humide de Marathon voir Pausanias I, 32, 7 : ἔστι δὲ ἐν τῷ Μαραθῶνι λίμνη τὰ πολλὰ ἑλώδης· ῥεῖ δὲ ποταμὸς ἐκ τῆς λίμνης, πρὸς αὐτῇ τῇ λίμνῃ βοσκήμασιν ὕδωρ ἐπιτήδειον παρεχόμενος — et sur les insectes qui y pullulent cf. *Lysistrata* 1032 : οὐκ ἐμπίς ἐστιν ἥδε Τρικορυσία ; Tricorythos était situé sur la côte voisine de Marathon.

[5] L'oiseau appelé ἀτταγᾶς n'est pas bien identifié. Il en est souvent question dans Aristophane ; cf. 297, 761, *Acharniens* 875, *Guêpes* 257. Suivant Elien *Nature des Animaux* 4, 42, son nom lui vient de son cri ; selon Athénée 9, 387 *f*, il est un peu plus grand que la perdrix, de couleur bigarrée ; il a le vol lourd et lent.

[6] Passage imité d'Alcman, fragment 25 : κηρύλος εἴην, | ὅς τ' ἐπὶ κύματος ἄνθος ἅμ' ἀλκυόνεσσι ποτῆται... Le κηρύλος et l'alcyon sont des oiseaux fabuleux. Au solstice d'hiver, quand ce dernier couvait ses œufs dans son nid porté par les flots, la mer, disait-on, restait calme pendant quatorze jours, appelés pour cette raison « jours alcyoniques ». Cf. 1594.

ἴτω τις ὧδε τῶν ἐμῶν ὁμοπτέρων·
ὅσοι τ' εὐσπόρους ἀγροίκων γύας
νέμεσθε, φῦλα μυρία κριθοτράγων
σπερμολόγων τε γένη
ταχὺ πετόμενα, μαλθακὴν ἱέντα γῆρυν·
ὅσα τ' ἐν ἄλοκι θαμὰ
βῶλον ἀμφιτιττυβίζεθ' ὧδε λεπτὸν
ἡδομένᾳ φωνᾷ·
— τιοτιοτιοτιοτιοτιοτιοτιο —
ὅσα θ' ὑμῶν κατὰ κήπους ἐπὶ κισσοῦ
κλάδεσι νομὸν ἔχει,
τά τε κατ' ὄρεα τά τε κοτινοτράγα τά τε κομαροφάγα,
ἀνύσατε πετόμενα πρὸς ἐμὰν αὐδάν·
— τριοτο τριοτο τοτοβριξ· —
οἵ θ' ἑλείας παρ' αὐλῶνας ὀξυστόμους
ἐμπίδας κάπτεθ', ὅσα τ' εὐδρόσους γῆς τόπους
ἔχετε λειμῶνά τ' ἐρόεντα Μαραθῶνος, ὄρ-
νις ⟨τε⟩ πτεροποίκιλος, ἀτταγᾶς ἀτταγᾶς·
ὧν τ' ἐπὶ πόντιον οἶδμα θαλάσσης
φῦλα μετ' ἀλκυόνεσσι ποτῆται,
δεῦρ' ἴτε πευσόμενοι τὰ νεώτερα·
πάντα γὰρ ἐνθάδε φῦλ' ἁθροίζομεν
οἰωνῶν ταναοδείρων.
Ἥκει γάρ τις δριμὺς πρέσβυς
καινὸς γνώμην
καινῶν ἔργων τ' ἐγχειρητής.

229 ἴτω RVMUΓ : ἰτώ AS || **230** γύας MΓ² : γυίας RVAUΓ¹ || **237** τιο (τιό RVMS τιὸ UΓ) octies RVMUΓS : τιό decies A || **239** κλάδεσι VΦS : κλάδεσσι R || **242** αὐδάν RAU : ἀοιδάν VMΓ || **243** τριοτό· τριοτό· τοτοβρίξ· RS : τριοτό (-ό· M) τροτιό· τότοβριξ (τροτιοτό· τοβρίξ M) AM τριοττό· τριοττό· τοβρίξ V τριοττό· τροτιοττό· τοβρίξ Γ τριοτυ τροτιστοτιβριξ U || **244** ἑλείας RVMUΓ¹ S : ἑλείους Γ² εὐλείας A || **245** ὅσα VΦ : ὅσαι R || **248** ⟨τε⟩ B Ald. : om. RVΦ || **251** ποτῆται ex Σ^RV Ald. Cobet : ποτᾶται (τε post τᾶ del. R) RVΦ || **253** ἁθροίζομεν (ἁ- scribendum) Dindorf : ἀθροίζομεν RVΦ || **256** καινὸς γνώμην RVMUΓS : om. A || **257** τ' RVUΓ : om. MS ante ἔργων A.

ginales. Allons, venez tous délibérer ici, ici, ici, ici, torotorotorotorotix, kikkabau, kikkibau, torotoratorolililix[1].

Pisthétairos. — Vois-tu quelque oiseau ?

Evelpidès. — Non, par Apollon, je n'en vois pas. Pourtant je bée assez à regarder le ciel.

Pisthétairos. — C'est donc inutilement, à ce qu'il paraît, que la huppe est allée piauler dans le fourré, en faisant le pluvier.

Un Oiseau. — Torotix, torotix.

Pisthétairos. — Oh ! mon bon, c'est pourtant bien un oiseau cette fois qui vient là.

Evelpidès. — Oui par Zeus, un oiseau vraiment. Lequel peut-il bien être ? Pas un paon, je suppose.

Pisthétairos. — *(Désignant la Huppe rentrée en scène.)* Celui-ci justement va nous le dire. *(A la Huppe.)* Quel est cet oiseau-là ?

Epops. — Ce n'est pas un de ces oiseaux ordinaires que vous voyez tous les jours. C'est un lacustre.

Evelpidès. — Fichtre, il est beau et d'un rouge de flamme.

Epops. — Justement ; aussi l'appelle-t-on le flamant[2].

Evelpidès — *(A Pisthétairos.)* Holà ho ! Hé, toi !

Pisthétairos. — Qu'as-tu à crier ?

Evelpidès. — Un autre oiseau, voilà.

Pisthétairos. — Oui, par Zeus, un autre, en effet,

« Et qui doit habiter un pays étranger[3] ».

Qui peut bien être ce devin des Muses, cet oiseau singulier, gravisseur des montagnes[4] ?

[1] Ici, comme dans la parodos des *Nuées*, on entend le chœur des oiseaux avant de les voir.

[2] Litt. *rouge pourpre, écarlate.* Le mot prépare φοινικόπτερος, *phénicoptère*, vrai nom d'oiseau, comme *flamme* prépare *flamant.*

[3] Hémistiche emprunté à un vers de la *Tyro* de Sophocle.

[4] L'oiseau en question, représentant le Coryphée, semble-t-il, va

Ἀλλ' ἴτ' εἰς λόγους ἅπαντα,
δεῦρο δεῦρο δεῦρο δεῦρο·
τοροτοροτοροτοροτιξ,
κικκαβαυ κικκαβαυ,
τοροτοροτορολιλιλιξ.

ΠΙ. Ὁρᾷς τιν' ὄρνιν;
ΕΥ. Μὰ τὸν Ἀπόλλω 'γὼ μὲν οὔ.
Καίτοι κέχηνά γ' εἰς τὸν οὐρανὸν βλέπων.
ΠΙ. Ἄλλως ἄρ' οὔποψ, ὡς ἔοικ', εἰς τὴν λόχμην
ἐμβὰς ἐπῶζε χαραδριὸν μιμούμενος.

ΟΡΝΙΣ

Τοροτιξ τοροτιξ.

ΠΙ. Ὡγάθ', ἀλλ' ⟨οὖν⟩ οὑτοσὶ καὶ δή τις ὄρνις ἔρχεται.
ΕΥ. Νὴ Δί' ὄρνις δῆτα. Τίς ποτ' ἐστίν; Οὐ δήπου ταὧς;
ΠΙ. Οὗτος αὐτὸς νῷν φράσει. Τίς ἐστιν ὄρνις οὑτοσί;
ΕΠ. Οὗτος οὐ τῶν ἠθάδων τῶνδ' ὧν ὁρᾶθ' ὑμεῖς ἀεί,
ἀλλὰ λιμναῖος.
ΕΥ. Βαβαῖ, καλός γε καὶ φοινικιοῦς.
ΕΠ. Εἰκότως ⟨γε⟩· καὶ γὰρ ὄνομ' αὐτῷ 'στὶ φοινικόπτερος.
ΕΥ. Οὗτος, ὦ — σέ τοι.
ΠΙ. Τί βωστρεῖς;
ΕΥ. Ἕτερος ὄρνις οὑτοσί.

259 δεῦρο quater AMU : quinquies RVΓS || 260 Epopi contin. RM : χορ. ὀρνίθων ἢ γλαύξ VΓ χορ. ὀρνίθων A || τορο quater RUΓ : sexies V septies A quinquies M ter S || -τίξ RVΓ : -τίγξ AMUS || 261 κικκαβαῦ bis RVUΓS : κικκαβᾶν bis M κικκιβᾶν κικκιβαβᾶ A || 262 τορο ter $VU\Gamma^1$: quater RA bis S τοροτοτο M v. l. Γ^2 || -λιλιλίξ RA : τολιλιλίξ VM τολιλίγξ UΓS || 263 ὁρᾷς $V^1\Gamma^1$: ὁρῇς $RAU\Gamma^2$ ὁρῇς V^2M || οὔ $R^2V\Phi$: οὖν R^1 || 266 ἐπῶζε VAMS : ἐπῴζε RUΓ || 267 Ὄρνις Σ^{V2} Ald.[2] : ὀρνιθ ηλθ R Ἐπ. $VAM\Gamma\Sigma^{V1}$ Ald.[1] || τοροτίξ bis R^1 : τοροτίγξ bis $R^2V\Phi$ semel S || 268 ⟨οὖν⟩ Dindorf. : om. RVΦ || τις VΦ : τι R || ὄρνις ἔρχεται RΦ : ἔρχεται ὄρνις V || 270 ὄρνις Φ : οὔρνις RV || 272 Εὐ. Meineke : par. M Πεισθ. RVAΓ || 273 ⟨γε⟩ Köchly : om. RVΦ || 274 Εὐ.[2] Γ : om. spat. rel. R par. M Ἐπ. VA.

Epops. — Son nom est le Mède.

Evelpidès. — Le Mède? Seigneur Héraclès! Et comment alors, s'il est Mède, a-t-il volé ici sans chameau[1]?

Pisthétairos. — Encore un qui s'est emparé d'une crête[2], l'oiseau que voilà.

Evelpidès. — Que peut bien être ce prodige? *(A Epops.)* Alors tu n'es pas l'unique Epops, puisque en voici un autre?

Epops. — Celui-ci est né de Philoclès[3] et d'une huppe; moi je suis son grand-père, comme qui dirait Hipponicos fils de Callias, et Callias fils d'Hipponicos[4].

Evelpidès. — Alors c'est Callias, cet oiseau. Comme il perd ses plumes!

Pisthétairos. — C'est qu'étant fils de famille il est plumé par les sycophantes[5], sans compter que les femelles aussi lui arrachent les plumes.

Evelpidès. — Ah! Posidon! Encore un oiseau au teint vif qui arrive là. Comment donc le nomme-t-on?

Epops. — Celui-la, c'est le Glouton.

Evelpidès. — Il existe donc un glouton autre que Cléonymos?

se poser sur un rocher du fond, au milieu. Les deux oiseaux qui vont suivre, les deux parastates ou chefs de demi-chœur, iront se percher également, l'un à gauche, l'autre à droite, et près d'eux viendront se ranger les autres arrivants, venant en groupes.

[1] Les Grecs connurent les chameaux pendant les guerres Médiques. Cf. Hérodote VII, 86 et 125. — Le « devin des Muses » et le « Mède » ne sont pas de vrais noms d'oiseaux. Ce sont des sobriquets faisant allusion à quelque détail du costume.

[2] Le grec λόφος, comme le français *crête*, est à double entente : il signifie *hauteur* et *aigrette*.

[3] Poète tragique, surnommé l'Alouette (v. 1295), et qui dans son *Térée* aurait plagié Sophocle.

[4] Dans beaucoup de familles athéniennes les noms alternaient, non de père à fils, mais de grand-père à petit-fils.

[5] Allusion aux prodigalités du riche Callias pour les sophistes. Cf. le commencement du *Protagoras* de Platon. Eupolis, dans ses *Flatteurs*, l'avait déjà raillé à ce sujet.

ΠΙ. Νὴ Δί' ἕτερος δῆτα χοὗτος ἔξεδρον χώραν ἔχων.
Τίς ποτ' ἔσθ' ὁ μουσόμαντις, ἄτοπος ὄρνις, ὀρειβάτης;
ΕΠ. Ὄνομα τούτῳ Μῆδός ἐστι.
ΕΥ. Μῆδος; Ὦναξ Ἡράκλεις.
Εἶτα πῶς ἄνευ καμήλου Μῆδος ὢν εἰσέπτετο;
ΠΙ. Ἕτερος αὖ λόφον κατειληφώς τις ὄρνις οὑτοσί.
ΕΥ. Τί τὸ τέρας τουτί ποτ' ἐστίν; Οὐ σὺ μόνος ἄρ' ἦσθ' ἔποψ,
ἀλλὰ χοὗτος ἕτερος;
ΕΠ. Οὑτοσὶ μέν ἐστι Φιλοκλέους
ἐξ ἔποπος, ἐγὼ δὲ τούτου πάππος, ὥσπερ εἰ λέγοις
Ἱππόνικος Καλλίου κἀξ Ἱππονίκου Καλλίας.
ΕΥ. Καλλίας ἄρ' οὗτος οὔρνις ἐστίν. Ὡς πτερορρυεῖ.
ΠΙ. Ἅτε γὰρ ὢν γενναῖος ὑπό ⟨τε⟩ συκοφαντῶν τίλλεται,
αἵ τε θήλειαι πρὸς ἐκτίλλουσιν αὐτοῦ τὰ πτερά.
ΕΥ. Ὦ Πόσειδον, ἕτερος αὖ τις βαπτὸς ὄρνις οὑτοσί.
Τίς ὀνομάζεταί ποθ' οὗτος;
ΕΠ. Οὑτοσὶ κατωφαγᾶς.
ΕΥ. Ἔστι γὰρ κατωφαγᾶς τις ἄλλος ἢ Κλεώνυμος;
ΠΙ. Πῶς ἂν οὖν Κλεώνυμός γ' ὢν οὐκ ἀπέβαλε τὸν λόφον;
ΕΥ. Ἀλλὰ μέντοι τίς ποθ' ἡ λόφωσις ἡ τῶν ὀρνέων;
Ἦ 'πὶ τὸν δίαυλον ἦλθον;
ΕΠ. Ὥσπερ οἱ Κᾶρες μὲν οὖν

275 Πεισθ. VAΓ : par. M Ἔπ. R ‖ χώραν RVΦΣ[V] Ald : χρόαν S ‖ 277 ἐστι RV[2]MU : ἐστιν V[1]AΓ ‖ Εὐ. Meineke : om. spat. rel. R par. M Πεισθ. VAΓ ‖ 278 ἐ(ι)σ- RVMUΓS : om. A ἐπ- B Ald. ‖ -έπτετο Brunck : -έπτατο (ἔ-A) RVΦB Ald. ‖ 279 Πι. Meineke : om. R par. M Ἔπ. VA Εὐ. Γ ‖ 280 Εὐ. Meineke : om. R par. M Πεισθ. VAΓ ‖ 281 οὑτοσὶ Blaydes : οὗτος RVΦ ‖ 284 Εὐ. Bergk : om. R par. M Πεισθ. VAΓ ‖ οὔρνις R[2]VΓ : ὄρνις R[1]AMU ‖ 285 Πι. Meineke : om. R par. M Ἔπ. VAΓ ‖ ὑπό⟨τε⟩ Köchly : ὑπὸ (-ο R) RVΦS ‖ 286 πρὸς R ; cf. ad Ach. 701 : προσ- VΦS ‖ 287 Εὐ. Reiske : om. R par. M Πεισθ. VAΓ ‖ ἕτερος M : ὡς ἕτερος RVAUΓ ‖ 288 οὑτοσί· Φ: οὑτοσί. R οὑτοσί ;V ‖ 289 Εὐ. Meineke : om. R par. M Πεισθ. VAΓ ‖ 290 Πι. Meineke : om. RVΦ ‖ ἂν (in ras. A) RVAMΓ[2] : om. UΓ[1] ‖ 291 Εὐ. Ald. : om. RAΓB par. M Ἔπ. V ‖ ἡ in ras. B : εστ' η πι R ἔσθ' ἡ 'πὶ (ε ante πὶ eras. V) VAM ἔσθ' ἐπὶ (ἐ in ras. Γ) UΓ ἡ 'πι Ald. ‖ 292 ἦ Brunck : η R ἢ VΦ.

PISTHÉTAIROS. — Comment se fait-il qu'étant Cléonymos[1] il n'a pas jeté son... aigrette ?

EVELPIDÈS. — Mais, voyons, qu'est-ce bien que cette crête que portent les oiseaux ? Viennent-ils pour courir le diaule[2] ?

EPOPS. — Ils font plutôt comme les Cariens[3] qui habitent sur des crêtes, mon bon, par mesure de sûreté.

PISTHÉTAIROS. — Ah ! Posidon ! Ne vois-tu pas ? Quel attroupement inquiétant d'oiseaux !

EVELPIDÈS. — Seigneur Apollon, quelle nuée ! Oh ! oh ! leurs ailes étendues ne laissent plus voir l'entrée.

PISTHÉTAIROS. — Voici une perdrix.

EVELPIDÈS. — Voilà, par Zeus, un francolin.

PISTHÉTAIROS. — Ici, une sarcelle.

EVELPIDÈS. — Et là, un alcyon.

EPOPS. — Qui ? Un barbier. Qui donc est derrière l'alcyon ?

EVELPIDÈS. — Il y a donc un oiseau barbier ?

PISTHÉTAIROS. — Sporgilos[4] ne l'est-il pas ?

EPOPS. — Et celle-ci, c'est une chouette.

EVELPIDÈS. — Que dis-tu ? Qui apporta une chouette à Athènes[5] ?

EPOPS. — Une pie, une tourterelle, une alouette, une

[1] Cléonymos (voir 1475) est continuellement raillé par Aristophane pour sa voracité et sa lâcheté. Cf. *Ach.* 88, 884, *Cavaliers* 958, 1293, 1372, *Nuées* 353, 400, 673, *Guêpes* 19, 592, 822, *Paix* 446, 673, 1295. Cléonymos qui, mauvais soldat, jetait son bouclier pour fuir, devenu oiseau jettera son aigrette.

[2] Aux jeux olympiques, dans le diaule ou double stade, les concurrents armés de pied en cap devaient parcourir deux fois la carrière.

[3] L'équivoque pour le mot λόφος (cf. 279) est continuée. Les Cariens portaient des *crêtes* (= *aigrettes*) (cf. Thuc. I, 8, Plutarque *Artax.* 10, Alcée 22) ; jouant sur les mots, Aristophane dit : les Cariens habitent sur des *crêtes* (= hauteurs).

[4] Barbier d'Athènes. Platon le comique (fragm. 135) cite sa maison comme « odieuse ».

[5] Proverbe équivalant au nôtre : *porter de l'eau à la rivière.*

ἐπὶ λόφων οἰκοῦσιν, ὦγάθ', ἀσφαλείας οὕνεκα.

ΠΙ. Ὦ Πόσειδον, οὐχ ὁρᾷς ὅσον συνείλεκται κακὸν
ὀρνέων;

ΕΥ. Ὦναξ Ἄπολλον, τοῦ νέφους. Ἰοὺ ἰού,
οὐδ' ἰδεῖν ἔτ' ἔσθ' ὑπ' αὐτῶν πετομένων τὴν εἴσοδον.

ΠΙ. Οὑτοσὶ πέρδιξ.

ΕΥ. Ἐκεινοσὶ δὲ νὴ Δί' ἀτταγᾶς.

ΠΙ. Οὑτοσὶ δὲ πηνέλοψ.

ΕΥ. Ἐκεινηὶ δέ γ' ἀλκυών.
Τίς γάρ ἐσθ' οὔπισθεν αὐτῆς;

ΠΙ. Ὅστις ἐστί; κειρύλος.

ΕΥ. Κειρύλος γάρ ἐστιν ὄρνις;

ΠΙ. Οὐ γάρ ἐστι Σποργίλος;

ΕΠ. Χαὐτηί γε γλαῦξ.

ΕΥ. Τί φῄς; Τίς γλαῦκ' Ἀθήναζ' ἤγαγεν;

ΕΠ. Κίττα, τρυγών, κορυδός, ἐλεᾶς, ὑποθυμίς, περιστερά,
νέρτος, ἱέραξ, φάττα, κόκκυξ, ἐρυθρόπους, κεβλήπυρις,
πορφυρίς, κερχνῄς, κολυμβίς, ἀμπελίς, φήνη, δρύοψ.

ΠΙ. Ἰοὺ ἰού, τῶν ὀρνέων.

ΕΥ. Ἰοὺ ἰού, τῶν κοψίχων.

ΠΙ. Οἷα πιπίζουσι καὶ τρέχουσι διακεκραγότες.

293 λόφων VΦ : τῶν λόφων R || οἰκοῦσιν B Ald. : οἰκοῦσ' RVΦ || 297 Πει. Ald.: om. R par. M Ἔπ. VAΓB || Εὐ. Reiske : om. RVΦB Ald. || -σι δὲ Elmsley : -σί γε RVΦ || 298 Πεισθ. Reiske : om. RVΦB Εὐ. Ald. || Εὐ. Reiske : om. RVΦB Ald. || ἐκεινηὶ Leutsch : ἐκεινοσὶ RVΦ || δέ γ' VΦ : γε νη δί R || 299 τίς (Euelpidi contin.) Boissonade : τίς RU par. τίς M Πεισθ. τίς VAΓB Εὐ. τίς Ald. || Πει. Ald.: par RM Ἔπ. VAΓB || κειρύλος UΓ^2 : κηρύλος RV^{1}A^{2}Γ^{1}Σ^V Ald. κήρυλος V^2 κήρυλλος M κιρύλος A^1 || 300 Εὐ. Ald.: om. RM Πεισθ. VAΓB || κειρύλος UΓ : κηρύλος RV^1 κήρυλος V^2 κήρυλλος M κιρύλος A || Πει. Ald. : om. R par. M Ἔπ. VAΓB || 301 Ἔπ. Γ : om. RVAMBAld. || Εὐ. Ald. : om. spat. rel. R par. M Πεισθ.VAΓB || 306 et 307 Εὐ. et Πε. Blaydes : om. RVΦ || 307 πιπίζουσι Σ^V : πιππίζουσι RVAΓ πισπίζουσι M παπίζουσι U.

fauvette, un hypothymis, une colombe, un nertos, un faucon, un ramier, un coucou, un rouges-pattes, une tête rouge, une poule sultane, une crécerelle, un plongeon, une vinette, une orfraie, un dryops.

Pisthétairos. — Oh ! oh ! les oiseaux !

Evelpidès. — Oh ! Oh ! les merles !

Pisthétairos. — Comme ils piaillent et courent en criant à qui mieux !

Evelpidès. — Est-ce qu'ils nous menaceraient ?

Pisthétairos. — Malheur ! Ils ont le bec ouvert, vois-tu, et nous regardent, toi et moi.

Evelpidès. — C'est ce qui me semble aussi.

Le Coryphée. — Où où où où où où où est-il celui qui m'a appelé ? En quel lieu habite-t-il ?

Epops. — Me voilà ; depuis longtemps je suis ici, je n'abandonne pas mes amis.

Le Coryphée. — Di di di di di di di dis-moi quelle parole amie tu peux bien avoir à m'adresser.

Epops. — D'intérêt général, sûre, juste, agréable, utile. Deux hommes, fins raisonneurs, sont venus me trouver ici.

Le Coryphée. — Où ? Comment ? Que dis-tu ?

Epops. — Je dis que de chez les hommes il est arrivé ici deux vieillards, apportant avec eux la base « d'une œuvre colossale[1] ».

Le Coryphée. — O toi qui as commis la plus grande faute qui soit depuis mon enfance, comment dis-tu ?

Epops. — Ne t'effraie pas déjà de mes paroles.

Le Coryphée. — Que m'as-tu fait ?

Epops. — J'ai accueilli deux hommes amoureux de notre société.

Le Coryphée. — Et tu l'as perpétré, cet acte ?

Epops. — Et de l'avoir perpétré je me réjouis.

Le Coryphée. — Et ils sont déjà peut-être parmi nous ?

Epops. — S'il est vrai que chez vous je suis moi-même.

[1] Expression empruntée à Pindare, *Pythiques* VI, v. 41.

ΕΥ. Ἆρ' ἀπειλοῦσίν γε νῷν;

ΠΙ. Οἴμοι, κεχήνασίν γέ τοι
καὶ βλέπουσιν εἰς σὲ κἀμέ.

ΕΥ. Τοῦτο μὲν κἀμοὶ δοκεῖ.

ΧΟΡΟΣ

Ποποποποποπο ποῦ μ' ὃς ἐκάλεσε; Τίνα τόπον ἄρα νέμεται;

ΕΠ. Οὑτοσὶ πάλαι πάρειμι κοὐκ ἀποστατῶ φίλων.

ΧΟ. Τιτιτιτιτιτιτι τίνα λόγον ἄρα ποτὲ πρὸς ἐμὲ φίλον ἔχων;

ΕΠ. Κοινόν, ἀσφαλῆ, δίκαιον, ἡδύν, ὠφελήσιμον.
Ἄνδρε γὰρ λεπτὼ λογιστὰ δεῦρ' ἀφῖχθον ὡς ἐμέ.

ΧΟ. Ποῦ; πᾷ; πῶς φῄς;

ΕΠ. Φήμ' ἀπ' ἀνθρώπων ἀφῖχθαι δεῦρο πρεσβύτα δύο·
ἥκετον δ' ἔχοντε πρέμνον πράγματος πελωρίου.

ΧΟ. Ὦ μέγιστον ἐξαμαρτὼν ἐξ ὅτου 'τράφην ἐγώ,
πῶς λέγεις;

ΕΠ. Μήπω φοβηθῇς τὸν λόγον.

ΧΟ. Τί μ' ἠργάσω;

ΕΠ. Ἄνδρ' ἐδεξάμην ἐραστὰ τῆσδε τῆς ξυνουσίας.

ΧΟ. Καὶ δέδρακας τοῦτο τοὔργον;

ΕΠ. Καὶ δεδρακώς γ' ἥδομαι.

ΧΟ. Κἄστὸν ἤδη που παρ' ἡμῖν;

ΕΠ. Εἰ παρ' ὑμῖν εἴμ' ἐγώ.

308 Εὐ. Boissonade : om. VΦ Πεισθ. R ‖ ἀπειλοῦσιν Γ^{2} : ἀπειλοῦσι (-σί V) RVΦ ‖ Πεισ. van Leeuwen; om. (spat. rel. R) RVAΓ par. M ‖ κεχήνασίν R : κεχήνασι VΦ ‖ 309 Εὐ. Ald. : om. spat. rel. R par. M Ἐπ. VAΓB ‖ 310 πο sexies Dindorf : novies RVMΓ octies A septies U ‖ ποῦ Dindorf : ποί· ποῦ RAM ποῖ ποῦ VUΓ ‖ ὃς Haupt : ἄρ' ὃς RVΦ ‖ ἐκάλεσε RΦ : ἐκάλεσεν VΓ^{2} ‖ ἄρα B^{1} Ald. : ἄρα ποτὲ RVΦB^{2} ‖ 314 τι septies Haupt : τί (τι UΓ) octies RVM novies Γ decies A sexies U ‖ τίνα RVAM : μπτρού. τι τι μπτρού τίνα UΓ. In τι τι μπτρού fortasse latet scholion interlineare τὸ τι ἐμπτύων (scil. λέγει), quod male in textum UΓ irrepsit. ‖ 315 ἄρα ποτὲ RVAMUΓ^{2} : om. Γ^{1} ‖ 318 λογιστὰ RVAMΓ : σοφιστὰ U ‖ ἀφῖχθον UΓ : ἀφίχθον 'θ' R ἀφῖχθον θ' M ἀφῖχθαι A ἀφίκονθ' V v. l. Γ^{2} ‖ 322 ἐξ ὅτου (ἐξο- U Ald.) UB Ald. : ἐξόσου RAM ἐξ ὅσου VΓ ‖ 324 ἐραστὰ M : ἐραστὰς RVAUΓ ‖ 325 καὶ^{2} RVΦ : ναὶ superscr. Γ^{2} ‖ 326 που Γ : ποῦ RVAMU ‖ παρ' ἡμῖν; choro contin. R : Ἐπ. (par. M) παρ' ἡμῖν VΦ.

Le Chœur. — *Hélas! hélas! nous sommes trahis, victimes d'une impiété. Notre ami, celui qui dans les mêmes plaines cherchait sa pâture parmi nous, a violé les antiques statuts, a violé les serments des oiseaux. Il m'a attiré dans un piège et m'a livré à une race impie, qui, depuis qu'elle existe, vit en guerre avec moi.*

Le Coryphée. — Mais celui-là, nous réglerons plus tard son compte[1]. Quant à ces deux vieillards, je suis d'avis qu'ils soient punis et mis en pièces[2] par nous.

Pisthétairos. — Alors[3] nous sommes perdus.

Evelpidès. — C'est pourtant toi qui es cause de ces malheurs, toi seul. Pourquoi aussi m'avoir amené de là-bas[4]?

Pisthétairos. — Pour t'avoir avec moi.

Evelpidès. — Dis plutôt pour me faire pleurer toutes mes larmes.

Pisthétairos. — Pour le coup tu radotes, absolument : comment pleureras-tu, une fois tes yeux sautés de la tête?

Le Chœur. — *Io! io! En avant, attaque, livre à l'ennemi un assaut meurtrier. Déploie tes ailes tout autour et cerne-les. Il faut qu'ils gémissent tous deux et servent à notre bcc de pâture. Il n'est ni montagne ombreuse, ni nuée célcste, ni mer blanche d'écume pour les dérober à ma poursuite.*

Le Coryphée. — Allons, ne tardons plus de les déchirer et de les mordre. Où est le taxiarque[5]? Qu'il fasse avancer l'aile droite[6].

[1] Cf. les paroles du Coryphée dans les *Guêpes* v. 453.
[2] Cf. *Cavaliers* v. 294.
[3] Cf. *Acharniens* v. 333.
[4] C'est-à-dire d'Athènes. Cf. 147, 1304, 1455.
[5] Le taxiarque venait immédiatement après le stratège ou général. Cf. *Acharniens* v. 569. Il y avait à Athènes dix taxiarques, un pour chaque tribu.
[6] Cf. *Cavaliers* v. 243. Cf. deux scènes analogues dans les *Acharniens* (v. 280 et suivants) et dans les *Guêpes* (v. 400 et suivants).

ΧΟ. Ἔα ἔα· Str.
προδεδόμεθ' ἀνόσιά τ' ἐπάθομεν· ὃς γὰρ
φίλος ἦν ὁμότροφά θ' ἡμῖν ἐνέμετο
πεδία παρ' ἡμῖν,
παρέβη μὲν θεσμοὺς ἀρχαίους,
παρέβη δ' ὅρκους ὀρνίθων.
Εἰς δὲ δόλον ἐκάλεσε, παρέβαλέ τ' ἐμὲ παρὰ γένος
ἀνόσιον, ὅπερ ἐξότ' ἐγένετ' ἐπ' ἐμοὶ
πολέμιον ἐτράφη.

Ἀλλὰ πρὸς τοῦτον μὲν ἡμῖν ἐστιν ὕστερος λόγος·
τὼ δὲ πρεσβύτα δοκεῖ μοι τώδε δοῦναι τὴν δίκην
διαφορηθῆναί θ' ὑφ' ἡμῶν.
ΠΙ. Ὡς ἀπωλόμεσθ' ἄρα.
ΕΥ. Αἴτιος μέντοι σὺ νῷν εἶ τῶν κακῶν τούτων μόνος.
Ἐπὶ τί γάρ μ' ἐκεῖθεν ἦγες;
ΠΙ. Ἵν' ἀκολουθοίης ἐμοί.
ΕΥ. Ἵνα μὲν οὖν κλάοιμι μεγάλα.
ΠΙ. Τοῦτο μὲν ληρεῖς ἔχων
κάρτα· πῶς κλαύσει γάρ, ἢν ἅπαξ γε τὠφθαλμὼ 'κκοπῇς;

ΧΟ. Ἰὼ ἰώ· Ant.
ἔπαγ' ἔπιθ' ἐπίφερε πολέμιον ὁρμὰν
φονίαν, πτέρυγά τε παντᾷ περίβαλε
περί τε κύκλωσαι·
ὡς δεῖ τώδ' οἰμώζειν ἄμφω
καὶ δοῦναι ῥύγχει φορβάν.

333 ἐκάλεσε RVMUΓ^2 : ἐκάλεσεν AΓ^1 || παρέβαλε τ' RVUΓ : παρεσβάλετ' A παραβάλλετ' M || παρὰ RVAM : περὶ UΓ || 334 ἐμοὶ RVMUΓ : ἐμοῦ A || 336 ἀλλὰ πρὸς τοῦτον μὲν Porson : ἀλλὰ πρὸς μὲν τούτους S πρὸς μὲν οὖν τὸν ὄρνιν RV^{2}AMUΓ^2 : πρὸς μὲν τὸν ὄρνιν V^{1}Γ^1 || ἔστιν (-ὶν VU) VΦ : ἐστὶ R || 338 ἀπωλόμεσθ' Bentley : ἀπολούμεσθ' RVM^{2}UΓ ἀπολούμεθ' AM^1 || 340 ἐπὶ RV^{1}Φ : ἐπεὶ in ras. V^2 || ἀκολουθοίης RAMΓ : ἀκολουθείης VU || 342 πῶς R : par. πῶς· par. M Εὐ. πῶς; Πεισθ. VAΓ || κλαύσει A : κλαυσεῖ RVMΓ^2 κλαυσῇ UΓ^1 || 'κκοπῇς Ald. : 'κκοπῇ RV 'κοππῇ AΓB ἐκκοπῇ U σκοπῇ M || 344 ἔπιθ' VUΓ : ἔπειθ' RA ἔπειτ' M || 345 παντᾷ Reisig. : πάντα RVAMΓ^1 πάντη UΓ^2 || 346 περί- Reisig : ἐπί- RVΦ || 348 ῥύγχει RVΦ : ῥάμφει v. l. Σ$^{V\ Ald.}$.

EVELPIDÈS. — Pour le coup, cela y est. Où fuir, malheureux ?

PISTHÉTAIROS. — Holà, veux-tu bien rester ?

EVELPIDÈS. — Pour être par eux mis en pièces ?

PISTHÉTAIROS. — Aussi bien comment penses-tu leur échapper ?

EVELPIDÈS. — Je ne sais pas comment.

PISTHÉTAIROS. — Eh bien, je te dis, moi, qu'il faut rester et combattre et prendre ces ...marmites[1].

EVELPIDÈS. — A quoi une marmite nous servira-t-elle ?

PISTHÉTAIROS. — La chouette[2] toujours ne nous attaquera pas.

EVELPIDÈS. — Mais contre ceux-ci aux serres crochues ?

PISTHÉTAIROS. — Saisis la broche et plante-la devant toi.

EVELPIDÈS. — Et mes yeux ?

PISTHÉTAIROS. — Prends là dedans une saucière pour les couvrir ou une assiette.

EVELPIDÈS. — O habile homme ! l'heureuse idée que tu as eue là, et digne d'un stratège ! Oui, tu surpasses du coup Nicias et ses machines de guerre.

Préparatifs de part et d'autre.

LE CORYPHÉE. — Elelеleu[3] ! en avant, bec baissé ; plus de retard ! Tire, arrache, frappe, écorche, brise d'abord la marmite.

EPOPS. — (*S'interposant.*) Ah çà, pourquoi allez-vous, ô les plus mauvaises de toutes les bêtes, tuer sans qu'ils

[1] Surprise plaisante : *marmites*, au lieu d'*armes* qu'on attendait. Il y a là un élément comique que le poète se plaira à développer.

[2] La chouette, oiseau-emblème de la ville d'Athènes, n'attaquera pas les Athéniens protégés par une marmite, œuvre due à l'art de la déesse. On sait que l'effigie des pièces de monnaie d'Athènes était une chouette ; cf. 1106. Dans les *Acharniens* v. 284, Dicéopolis, pour arrêter les coups des Acharniens, ne trouve rien de mieux que de les avertir qu'ils casseront sa marmite !

[3] Cri de guerre, attribué fort à propos à des oiseaux : Cf. ἐλελιζομένης v. 213.

Οὔτε γὰρ ὄρος σκιερὸν οὔτε νέφος αἰθέριον
οὔτε πολιὸν πέλαγος ἔστιν ὅ τι δέξεται
τώδ' ἀποφυγόντε με.

Ἀλλὰ μὴ μέλλωμεν ἤδη τώδε τίλλειν καὶ δάκνειν.
Ποῦ 'σθ' ὁ ταξίαρχος; Ἐπαγέτω τὸ δεξιὸν κέρας.

ΕΥ. Τοῦτ' ἐκεῖνο. Ποῖ φύγω δύστηνος;
ΠΙ. Οὗτος, οὐ μενεῖς;
ΕΥ. Ἵν' ὑπὸ τούτων διαφορηθῶ;
ΠΙ. Πῶς γὰρ ἂν τούτους δοκεῖς
ἐκφυγεῖν;
ΕΥ. Οὐκ οἶδ' ὅπως ἄν.
ΠΙ. Ἀλλ' ἐγώ τοι σοι λέγω,
ὅτι μένοντε δεῖ μάχεσθαι λαμβάνειν τε τῶν χυτρῶν.
ΕΥ. Τί δὲ χύτρα νὼ 'πωφελήσει;
ΠΙ. Γλαῦξ μὲν οὐ πρόσεισι νῷν.
ΕΥ. Τοῖς δὲ γαμψώνυξι τοισδί;
ΠΙ. Τὸν ὀβελίσκον ἁρπάσας
εἶτα κατάπηξον πρὸ σαυτοῦ.
ΕΥ. Τοῖσι δ' ὀφθαλμοῖσι τί;
ΠΙ. Ὀξύβαφον ἐντευθενὶ προθοῦ λαβὼν ἢ τρύβλιον.
ΕΥ. Ὦ σοφώτατ', εὖ γ' ἀνηῦρες αὐτὸ καὶ στρατηγικῶς·
ὑπερακοντίζεις σύ γ' ἤδη Νικίαν ταῖς μηχαναῖς.
ΧΟ. Ἐλελελεῦ· χώρει, κάθες τὸ ῥύγχος· οὐ μέλλειν ἐχρῆν.
Ἕλκε, τίλλε, παῖε, δεῖρε· κόπτε πρώτην τὴν χύτραν.
ΕΠ. Εἰπέ μοι, τί μέλλετ', ὦ πάντων κάκιστα θηρίων,

358 'πωφελήσει Dobree : γ' ὠφελήσει RVΦ || 359 τοῖς δὲ (δε V) RVMUΓ : τοῖσδε τοῖς A || τοισδί R : om. A τοῖσδε VMUΓ || τὸν ὀβελίσκον RV²Φ : τῶν ὀβελίσκων V¹ || 360 πρὸ σαυτοῦ Bentley : πρὸς αὐτόν RVΦ πρὸς αὐτήν ex Σ V Ald. Trendelenburg || 361 προθοῦ Badham : πρόσθου RVΦS || 362 γ' ἀν- VA : γ' ἂν RM γὰρ UΓ || 363 σύ γ' ἤδη RΦS : ἤδη σύ γ' V || 364 bis scripsit R, in primo versu post ἐλελεῦ· χώρει pro κάθες — ἐχρῆν verba παῖε — χύτραν ex versu 365 repetens || ἐλελελεῦ Σ Ald. : ἐλελεῦ RVΦSΣ VS || μέλλειν VΦ : μένειν RS || 365 δεῖρε· κόπτε (in 364 R et in 365 ex κά- corr. R²) RVUΓ : κόπτε δαῖρε A δεῖραι M.

vous aient rien fait et mettre en pièces deux hommes parents de ma femme[1] et de même tribu ?

Le Coryphée. — Nous allons les épargner peut-être plus que des loups ? De quels autres plus odieux que ceux-ci pourrions nous tirer vengeance ?

Epops. — Et si, ennemis de naissance, de cœur ils sont amis, et ne sont venus ici que pour nous apprendre une chose utile.

Le Coryphée. — Le moyen que ces gens nous apprennent jamais ou nous disent quelque chose d'utile, étant les ennemis de nos ancêtres ?

Epops. — Mais justement, de leurs ennemis[2] les sages apprennent bien des choses. La prudence, en effet, en tout est une sauvegarde. Or ce n'est pas avec un ami qu'on apprend à s'en servir, un ennemi d'abord nous y contraint. Ainsi les villes, ce sont des ennemis, non des amis, qui leur ont appris à édifier de hautes murailles et à posséder des vaisseaux longs[3]. Et cet enseignement-là garantit enfants, maison et biens.

Le Coryphée. — *(Après avoir consulté le Chœur du regard.)* On peut toujours entendre d'abord leurs raisons, ce nous semble, cela est utile : car même de nos ennemis il y a quelque chose de bon à apprendre.

Pisthétairos. — *(A Evelpidès.)* Leur colère se calme, à ce qu'il paraît. Recule pas à pas.

Epops. — Oui, c'est une justice et vous devez m'en savoir gré.

Le Coryphée. — D'ailleurs on peut dire que jamais encore à aucun de tes desseins nous ne nous étions opposés.

Pisthétairos. — *(Grave et compassé.)* Plus pacifiques sont leurs dispositions. Aussi mets à terre la marmite ; et, la lance au poing, je veux dire la broche, promenons-

[1] Procné était fille du roi d'Athènes Pandion. Cf. 15.

[2] Cf. Ovide *Métam.* IV, 428 : *Fas est et ab hoste doceri.*

[3] Allusion à Thémistocle, qui, profitant des enseignements de la première guerre Médique, avait fortifié le Pirée et la ville, et reconstitué la flotte d'Athènes.

ἀπολέσαι παθόντες οὐδὲν ἄνδρε καὶ διασπάσαι
τῆς ἐμῆς γυναικὸς ὄντε ξυγγενεῖ καὶ φυλέτα;
ΧΟ. Φεισόμεσθα γάρ τι τῶνδε μᾶλλον ἡμεῖς ἢ λύκων;
Ἢ τίνας τεισαίμεθ' ἄλλους τῶνδ' ἂν ἐχθίους ἔτι;
ΕΠ. Εἰ δὲ τὴν φύσιν μὲν ἐχθροί, τὸν δὲ νοῦν εἰσιν φίλοι,
καὶ διδάξοντές τι δεῦρ' ἥκουσιν ὑμᾶς χρήσιμον;
ΧΟ. Πῶς δ' ἂν οἵδ' ἡμᾶς τι χρήσιμον διδάξειάν ποτε
ἢ φράσειαν, ὄντες ἐχθροὶ τοῖσι πάπποις τοῖς ἐμοῖς;
ΕΠ. Ἀλλ' ἀπ' ἐχθρῶν δῆτα πολλὰ μανθάνουσιν οἱ σοφοί.
Ἡ γὰρ εὐλάβεια σῴζει πάντα. Παρὰ μὲν οὖν φίλου
οὐ μάθοις ἂν τοῦθ', ὁ δ' ἐχθρὸς εὐθὺς ἐξηνάγκασεν.
Αὐτίχ' αἱ πόλεις παρ' ἀνδρῶν ἔμαθον ἐχθρῶν κοὐ φίλων
ἐκπονεῖν θ' ὑψηλὰ τείχη ναῦς τε κεκτῆσθαι μακράς·
τὸ δὲ μάθημα τοῦτο σῴζει παῖδας, οἶκον, χρήματα.
ΧΟ. Ἔστι μὲν λόγων ἀκοῦσαι πρῶτον, ὡς ἡμῖν δοκεῖ,
χρήσιμον· μάθοι γὰρ ἄν τις κἀπὸ τῶν ἐχθρῶν σοφόν.
ΠΙ. Οἵδε τῆς ὀργῆς χαλῶν εἴξασιν. Ἄναγ' ἐπὶ σκέλος.
ΕΠ. Καὶ δίκαιόν γ' ἐστὶ κἀμοὶ δεῖ νέμειν ὑμᾶς χάριν.
ΧΟ. Ἀλλὰ μὴν οὐδ' ἄλλο σοί πω πρᾶγμ' ἐνηντιώμεθα.
ΠΙ. Μᾶλλον εἰρήνην ἄγουσιν.
Ὥστε τὴν χύτραν καθίει·
καὶ τὸ δόρυ χρή, τὸν ὀβελίσκον,

368 ξυγγενῆ (-εῖ scribendum) Bentley: ξυγγένεε (ξυν- R) RVΦ || 369 φεισόμεσθα RVM : φεισόμεθα AUΓS || 370 τισαίμεθ' (τει- scribendum) AUSrel. : τισαίμεσθ' VMΓ τησαίμεσθ' R στησαίμεθ' SAS || 371 εἴσιν R : εἰσὶ (vel -σι) VΦ || 372 ἥκουσιν RAMΓ : ἥκουσι V ἥκασιν U || ὑμᾶς RVAM : ἡμᾶς UΓ || χρήσιμον UΓ : τι (τί R) χρήσιμον RVAM || 373 οἵδ' Brunck : οἵ γ' RVΦ || χρήσιμον B Ald. : χρήσιμον ἢ RVΦ || 374 πάπποις VΦ : πάπποισι R || 375 δῆτα Ald. : δὴ RVΦB || 377 εὐθὺς R : αὐτὸς VΦS || 378 ἀνδρῶν AUΓS : ἀνδρῶν γ' RVM || 382 κἀπὸ τῶν VΦS : κἄτων R || 385 πω RAM : που VUΓ || ἐνηντιώμεθα Bentley : ἠναντιώμεθα RVΦB ἐναντιώμεθα Ald. || 386 ἄγουσιν van Leeuwen : ἄγουσιν ἡμῖν RVΦ || 387 τὴν χύτραν van Leeuwen; cf. ΣV ἔξωθεν τῶ (i. e. τὼ) τρυβλίω : τὴν χύτραν τώ τε τρυβλίω (-ωι R) RVAUΓ τὴν χύτραν τῷ τε τρυβλίῳ M (ἔξωθεν τὴν σύν· σὺν τῷ τρυβλίῳ) Σ Ald..

nous à l'intérieur de la place d'armes, en longeant l'extrémité même de la marmite[1] et observant les abords. Car il ne faut pas fuir.

Evelpidès. — Mais, dis donc, si vraiment nous venons à mourir, nous serons enterrés où cela?

Pisthétairos. — Le Céramique[2] nous recevra. Car, pour être enterrés aux frais de l'Etat, nous dirons aux stratèges qu'en combattant contre les ennemis nous mourûmes à Ornées.

Le Coryphée. — *(Au Chœur.)* Rentrez en ligne à vos places, et, en vous baissant, déposez... votre courage à côté de... votre colère[3] comme des hoplites. Demandons-leur qui ils sont, d'où ils viennent et dans quel dessein. *(Vif et familier.)* Hé, Epops, c'est toi que j'appelle.

Epops. — Tu m'appelles ? Que me veux-tu ?

Le Coryphée. — Qui sont ces hommes et d'où viennent-ils ?

Epops. — Des étrangers; ils viennent de la sage Hellade.

Le Coryphée. — Quelle aventure peut bien les amener chez les oiseaux ?

Epops. — L'amour qu'ils ont pour ta vie et pour tes

[1] La marmite, toujours respectée pour les raisons susdites (voir la note du vers 357) servira maintenant de poste de garde, de l'extrémité duquel les deux hommes pourront sans danger observer les adversaires.

[2] C'est dans le Céramique (cf. *Cavaliers* 772), situé entre la porte Dipyle et l'Académie (Thucydide II, 34), qu'étaient enterrés aux frais de l'Etat, avec tous les honneurs funèbres et un éloge public, ceux qui étaient morts en combattant pour la patrie. Pisthétairos ajoute plaisamment que son compagnon et lui pourront revendiquer la gloire d'être morts à *Ornées* (c'est-à-dire à *Oiseaux-Ville*), nom que portait en effet une ville d'Argolide, voisine de Sicyone et déjà citée dans Homère (*Iliade* II, 571). Justement l'année précédente cette ville avait été prise par les Lacédémoniens, puis rasée par les Argiens et leurs alliés les Athéniens, après que les habitants et la garnison l'eurent évacuée (cf. Thucydide VI, 7). Il n'y eut pas de bataille, à vrai dire, et aucun Athénien n'y fut tué. Le choix de cette ville est donc ici doublement ironique.

[3] Parodie de l'ordre que l'on donnait aux hoplites de *déposer leur*

περιπατεῖν ἔχοντας ἡμᾶς
τῶν ὅπλων ἐντός, παρ' αὐτὴν
τὴν χύτραν ἄκραν ὁρῶντας
τἀγγύς· ὡς οὐ φευκτέον νῷν.

ΕΥ. Ἐτεὸν ἢν δ' ἄρ' ἀποθάνωμεν,
κατορυχησόμεσθα ποῦ γῆς;

ΠΙ. Ὁ Κεραμεικὸς δέξεται νώ.
Δημοσίᾳ γὰρ ἵνα ταφῶμεν,
φήσομεν πρὸς τοὺς στρατηγοὺς
μαχομένω τοῖς πολεμίοισιν
ἀποθανεῖν ἐν Ὀρνεαῖς.

ΧΟ. Ἄναγ' εἰς τάξιν πάλιν εἰς ταὐτόν,
καὶ τὸν θυμὸν κατάθου κύψας
παρὰ τὴν ὀργὴν ὥσπερ ὁπλίτης·
κἀναπυθώμεθα τούσδε τίνες ποτὲ
[καὶ] πόθεν ἔμολον [ἐπὶ] τίνα τ' ἐπίνοιαν.

Ἰώ, ἔποψ, σέ τοι καλῶ.

ΕΠ. Καλεῖς δὲ τοῦ κλύειν θέλων;

ΧΟ. Τίνες ποθ' οἵδε καὶ πόθεν;

ΕΠ. Ξένω σοφῆς ἀφ' Ἑλλάδος.

ΧΟ. Τύχη δὲ ποία κομί-
ζει ποτ' αὐτὼ πρὸς ὄρ-
νιθας ἐλθεῖν;

ΕΠ. Ἔρως
βίου διαίτης τέ σου
καὶ ξυνοικεῖν τέ σοι

390-391 παρ' αὐτὴν τὴν χύτραν ἄχραν Dawes : παρὰ (περὶ U) τὴν χύτραν ἄχραν αὐτὴν RVUΓ παρ' αὐτὴν χύτραν ἄχραν αὐτὴν AM ‖ 392 τἀγγύς Willems : ἐγγὺς RVΦ ‖ 394 -ορυχη- Elmsley : -ορυχθη- RVΦ ‖ -μεσθα Ald. : -μεθα RVΦB ‖ 395 ὁ RΦ : οὐ V ‖ νώ R^2 VΦ : νῷν R^1 ‖ 396 δημοσίᾳ R^2VM : δημοσία R^1AUΓ ‖ 405 καὶ secl. Meineke ‖ ἐπὶ secl. Bergk ‖ 409 ξένω Dindorf : ξείνω RVAMΓ ξύνω U ‖ 413 τέ σου καὶ Reiske : τε καὶ σοῦ (τε supra lin. V) RVAUΓ καὶ σοῦ M.

mœurs, le désir d'habiter et de vivre avec toi à jamais.

Le Coryphée. — Que dis-tu ?... Quels discours enfin tiennent-ils ?

Epops. — Incroyables, et plus que cela, à entendre.

Le Coryphée. — (*Désignant Pisthétairos.*) Voit-il quelque avantage à demeurer ici ? Et compte-t-il, vivant avec moi, pouvoir vaincre un ennemi ou trouver à servir des amis[1] ?

Epops. — Il parle d'une grande prospérité, indicible, incroyable : car c'est à toi qu'appartient tout, ici, là, partout, il t'en convaincra par ses discours.

Le Coryphée. — Est-il fou ?

Epops. — Sensé au delà de toute expression.

Le Coryphée. — A-t-il un grain de sagesse dans l'esprit.

Epops. — C'est le plus fin renard, la sagacité même, un roué, un retors, poussière de farine des pieds à la tête[2].

Le Coryphée. — Qu'il parle, dis-lui de parler, je te prie. A entendre les discours que tu tiens, je suis emporté sur des ailes[3].

Epops. — (*Ton ordinaire. A deux serviteurs.*) Voyons, toi, ainsi que toi, enlevez toute cette armure et suspendez-la, à la bonne fortune[4], dans l'âtre[5], à côté du trépied. (*A Pis-*

lance à côté de leur bouclier, (Schol.), *en se baissant*, ramassés sur eux-mêmes (cf. *Assemblée* 863, *Paix* 34, *Lysistrata* 1083) pour repousser les assaillants.

[1] Tel est le double avantage recherché par le sage. Cf. Xénophon *Cyropédie* I, 4, 25 ἱκανὸς καὶ φίλους ὠφελεῖν καὶ ἐχθροὺς ἀνιᾶν — *Mémorables* IV, 5, 10 (εἴ τις) φίλοις καὶ πόλει ὠφέλιμος γένοιτο καὶ ἐχθροὺς κρατήσειεν — Dans l'*Antigone* de Sophocle (v. 613-614), Cléon déclare que les parents désirent avoir des fils ὡς καὶ τὸν ἐχθρὸν ἀνταμύνωνται κακοῖς | καὶ τὸν φίλον τιμῶσιν ἐξ ἴσου πατρί.

[2] Ce sont à peu près les mêmes qualités que dans les *Nuées* (v. 260) Socrate promet de faire acquérir à son élève.

[3] Cf. 1439, 1443, 1445, 1449.

[4] Expression équivalente à la formule latine *quod bonum faustum felix fortunatumque sit*. Cf. 675 (*Assemblée* 131, Thucydide IV, 118, 11, Xénophon *Hellén.* IV, 1, 14, *Cyrop.* IV, 5, 51).

[5] C'est ainsi que dans les *Acharniens* (v. 279) Dicéopolis, une fois la paix conclue avec les Lacédémoniens, veut qu'on « suspende le bouclier dans l'âtre ».

καὶ ξυνεῖναι τὸ πᾶν.
ΧΟ. Τί φῄς; Λέγουσιν δέ δή τίνας λόγους;
ΕΠ. Ἄπιστα καὶ πέρα κλύειν.
ΧΟ. Ὁρᾷ τι κέρδος ἐνθάδ' ἄ-
ξιον μονῆς, ὅτῳ πέποιθ'
ἐμοὶ ξυνὼν
κρατεῖν ἂν ἢ τὸν ἐχθρὸν ἢ
φίλοισιν ὠφελεῖν ἔχειν;
ΕΠ. Λέγει μέγαν τιν' ὄλβον οὔ-
τε λεκτὸν οὔτε πιστόν· ὡς
σὰ πάντα καὶ
τὸ τῇδε καὶ τὸ κεῖσε καὶ
τὸ δεῦρο προσβιβᾷ λέγων.
ΧΟ. Πότερα μαινόμενος;
ΕΠ. Ἄφατον ὡς φρόνιμος.
ΧΟ. Ἔνι σοφόν τι φρενί;
ΕΠ. Πυκνότατον κίναδος,
σόφισμα, κύρμα, τρῖμμα, παιπάλημ' ὅλον.
ΧΟ. Λέγειν λέγειν κέλευέ μοι.
Κλύων γὰρ ὧν σύ μοι λέγεις
λόγων ἀνεπτέρωμαι.

ΕΠ. Ἄγε δὴ σὺ καὶ σὺ τὴν πανοπλίαν μὲν πάλιν
ταύτην λαβόντε κρεμάσατον τύχἀγαθῇ
εἰς τὸν ἰπνὸν εἴσω πλησίον τοὐπιστάτου·

416 λέγουσιν Wilamowitz : λέγουσι RVΦ || δὲ δὴ VAMΓ : δὲ R δὴ U || **417** ὁρᾷ RVΦΣ[RV] Ald. : ὅρα v. l. Σ[RV] Ald. || **418** πέποιθ' ἐμοὶ Dobree : πέποιθέ μοι RVΦ || **420** τὸν ἐχθρὸν Ald. : τῶν ἐχθρῶν RVΦB || **424** σὰ πάντα Bergk : σὰ γὰρ ταῦτα πάντα (πάντα ταῦτα Σ[V]) RVΦΣ[V] Ald ad 348 || **425** καὶ[2] B Ald. : τε RVUΓ τε καὶ AM || **431** τρῖμμα Meineke : τρίμμα (τρίμα U) RVΦΣ[RV] Ald. || **432** λέγειν κέλευέ μοι R : κέλευέ μοι λέγειν VΦ || **434** σὺ[1] RVMUΓ[2] : om. AΓ[1] || πανοπλίαν μὲν RVMΓ : πανοπλίαν U μὲν πανοπλίαν A || **435** τύχἀγαθῇ RVΓS : τύχῃ ἀγαθῇ (-θῇ A) AM τύχ' ἀγαθὴ U τύχ' ἠγαθῇ Γ[2].

thétairos.) Toi, dis-leur pour quelles raisons je les ai rassemblés, explique-toi, instruis-les.

Pisthétairos. — Non, par Apollon, je n'en ferai rien ; à moins qu'ils ne fassent avec moi la convention, comme ce singe de coutelier fit avec sa femme, de ne point me mordre, ni me tirer par les bourses, ni me fouiller[1]...

Evelpidès. — Non pas sans doute ce... ? *(Geste obscène.)*

Pisthétairos. — En aucune façon. Non, ce sont les yeux que je veux dire.

Le Coryphée. — Je m'y engage.

Pisthétairos. — Jure-le-moi alors.

Le Coryphée. — Je le jure à cette condition que tous, juges et spectateurs, me décernent le prix, à l'unanimité.

Pisthétairos. — Voilà qui est entendu.

Le Coryphée. — Et si je manque à ma parole, que je l'emporte d'une voix seulement.

Epops. — *(Proclamant.)* Oyez, bonnes gens. Que les hoplites à l'instant même ramassent leurs armes et s'en retournent chez eux, mais qu'ils observent ce que nous afficherons sur les tableaux.

Le Chœur. — (Solennel.) *Un être trompeur, toujours et de toute façon, tel est de sa nature l'homme. Toi néanmoins parle-moi. Peut-être t'arrivera-t-il de révéler quelque qualité que tu remarques en moi ou quelque moyen d'agrandir ma puissance, moyen qui échappe à mon esprit peu avisé. Ce que tu vois, toi, dis-le pour le bien commun. Car le bien que tu te trouveras m'avoir procuré nous sera commun.*

[1] Il s'agirait, selon le Scholiaste, d'un certain Panétios coutelier, surnommé le singe, étant petit et laid. D'après Andocide I, 12, 13, 52 et 67, Panétios était un des compagnons d'Alcibiade violateurs des Mystères ; pour ce fait il avait été condamné à mort, mais avait pu s'enfuir... Quoi qu'il en soit, le personnage en question semble, d'après le contexte, avoir eu une femme trop ardente à l'amour. Cf. *Acharniens* v. 1209 la même expression *pourquoi me mords-tu ?* adressée par Dicéopolis à une courtisane amoureuse.

σὺ δὲ τούσδ' ἐφ' οἷσπερ τοῖς λόγοις ξυνέλεξ' ἐγὼ
φράσον, δίδαξον.
ΠΙ. Μὰ τὸν Ἀπόλλω 'γὼ μὲν οὔ,
ἢν μὴ διάθωνταί γ' οἵδε διαθήκην ἐμοὶ
ἥνπερ ὁ πίθηκος τῇ γυναικὶ διέθετο,
ὁ μαχαιροποιός, μήτε δάκνειν τούτους ἐμὲ
μήτ' ὀρχίπεδ' ἕλκειν μήτ' ὀρύττειν —
ΕΥ. Οὔ τί που
τόνδ';
ΠΙ. Οὐδαμῶς. Οὔκ, ἀλλὰ τὠφθαλμὼ λέγω.
ΧΟ. Διατίθεμαι 'γώ.
ΠΙ. Κατόμοσόν νυν ταῦτά μοι.
ΧΟ. Ὄμνυμ' ἐπὶ τούτοις, πᾶσι νικᾶν τοῖς κριταῖς
καὶ τοῖς θεαταῖς πᾶσιν, —
ΠΙ. Ἔσται ταυταγί.
ΧΟ. εἰ δὲ παραβαίην, ἑνὶ κριτῇ νικᾶν μόνον.
ΕΠ. Ἀκούετε λεῴ· τοὺς ὁπλίτας νυνμενὶ
ἀνελομένους θὤπλ' ἀπιέναι πάλιν οἴκαδε,
σκοπεῖν δ' ὅ τι ἂν προγράφωμεν ἐν τοῖς πινακίοις.

ΧΟ. Δολερὸν μὲν ἀεὶ κατὰ πάντα δὴ τρόπον Str.
πέφυκεν ἄνθρωπος· σὺ δ' ὅμως λέγε μοι.
Τάχα γὰρ τύχοις ἂν
χρηστὸν ἐξειπὼν ὅ τι μοι παρορᾷς, ἢ
δύναμίν τινα μείζω
παραλειπομένην ὑπ' ἐμῆς φρενὸς ἀ-

442 Εὐ. Coulon : om. RMU par. VA Χο. Γ τοῦτο (i. e. οὔ τί που τόνδ';) ὁ ἔποψ ἢ ὁ χορὸς δεικνὺς τὸν πρωκτὸν Σ^{RV} || 443 τόνδ' Valkenaer; cf. Σ$^{RV\ Ald.}$ τὸν (om. Ald.) πρωκτὸν γὰρ (om. Ald.) δεικνύς φησιν οὔ τι ⟨που⟩ (Ald.) τόνδ' (Coulon, τόν RV Ald.) : τόν RV τὸν Φ || Πι. οὐδαμῶς. (= πόθεν; cf. ad Vesp. 204 et Σ^{R} ad. Ran. 1455 πόθεν; ἀντὶ οὐδαμῶς.) οὔκ Coulon : par. (M, om. spat. rel. R) οὐδαμῶς οὔκ RM οὐδαμῶς· (spat. rel.) οὔκ VB οὐδαμῶς οὔκ AUΓ οὐδαμῶς. Πει. οὔκ Ald. || 444 Χο. RA : par. VM Ἔπ. Γ || -τίθεμαι 'γώ Hermann : -τίθεμ' ἐγὼ RVΦ || Πεισθ. Γ : om. (spat. rel. R) RM par. V Εὐ. ἢ Πει. A || κατ- RVMUΓ : κάπ- A || 445 Χο. AB^{1} Ald. : par. VM Πει. R Χο. ἢ Ἔπ. Γ Ἔπ. B^{2} || 448 Ἔπ. Kock : Κήρυξ RVΦ Κήρυξ ἐστὶν ἢ Πεισθέταιρος ⟨ἢ ὁ ἔποψ⟩ (Capps) Σ$^{RV\ Ald.}$ || 456 ἔν τισι δ' οὐ κεῖται τὸ φρενός. Σ$^{Ald.}$.

Le Coryphée. — Allons, l'affaire qui t'amène pour nous faire partager ton avis, dis-la nous avec confiance ; car le traité, sois sûr que nous ne serons pas les premiers à le rompre.

Pisthétairos. — Justement j'en ai la plus grande envie, par Zeus. J'ai un discours délayé d'avance, que rien n'empêche de pétrir à fond. Garçon, apporte une couronne[1]. De l'eau pour me verser sur les mains ! Qu'on aille m'en chercher vite.

Evelpidès. — Allons-nous dîner ? Ou quoi ?

Pisthétairos. — Non, par Zeus, mais depuis longtemps je cherche quelque chose à leur dire, un mot puissant et corpulent qui puisse briser leur âme. *(Au Chœur.)* Tellement je souffre pour vous, qui jadis étant rois...

Le Coryphée. — Nous, rois ? De quoi ?

Pisthétairos. — Oui, vous ; rois de tout ce qui existe, de moi d'abord, *(Montrant Evelpidès.)* de celui-ci, et de Zeus lui-même, car vous êtes plus anciens et d'origine plus reculée que Kronos et les Titans et la Terre.

Le Coryphée. — Et la Terre ?

Pisthétairos. — Oui, par Apollon.

Le Coryphée. — Voilà, par Zeus, ce que je ne savais pas.

Pisthétairos. — C'est que tu es ignorant et point curieux, et que tu n'as pas compulsé Esope, lequel prétend que l'alouette naquit la première de tous les oiseaux, avant la terre ; puis que son père mourut de maladie ; comme la terre n'existait pas, il resta exposé pendant cinq jours : elle, embarrassée, ne trouva rien de mieux que d'ensevelir son père dans sa tête.

Evelpidès. — Ce qui fait que le père de l'alouette gît maintenant à Céphales[2].

[1] On se couronnait à table et pour parler en public. Cf. *Ach.* 551, *Thesm.* 380, *Assemblée* 131, 148, 163, 171. Il était d'usage de se laver les mains avant tout acte solennel et avant de se mettre à table. Evelpidès l'entend dans ce dernier sens.

[2] Jeu de mots : Κεφαλή, *tête*, était le nom d'un dème d'Athènes.

ξυνέτου· σὺ δὲ τοῦθ'
οὐρᾷς λέγ' εἰς κοινόν.
Ὃ γὰρ ἂν σὺ τύχῃς μοι
ἀγαθὸν πορίσας, τοῦτο κοινὸν ἔσται.

Ἀλλ' ἐφ' ὅτῳπερ πράγματι τὴν σὴν ἥκεις γνώμην ἀναπείσας,
λέγε θαρρήσας· ὡς τὰς σπονδὰς οὐ μὴ πρότερον παραβῶμεν.

ΠΙ. Καὶ μὴν ὀργῶ νὴ τὸν Δία καὶ προπεφύραται λόγος εἷς μοι,
ὃν διαμάττειν οὐ κωλύει. Φέρε, παῖ, στέφανον· καταχεῖσθαι
κατὰ χειρὸς ὕδωρ φερέτω ταχύ τις.

ΕΥ. Δειπνήσειν μέλλομεν; Ἢ τί;

ΠΙ. Μὰ Δί' ἀλλὰ λέγειν ζητῶ τι πάλαι, μέγα καὶ λαρινὸν ἔπος τι,
ὅ τι τὴν τούτων θραύσει ψυχήν. Οὕτως ὑμῶν ὑπεραλγῶ,
οἵτινες ὄντες πρότερον βασιλῆς —

ΧΟ. Ἡμεῖς βασιλῆς; τίνος;

ΠΙ. Ὑμεῖς
πάντων ὁπόσ' ἔστιν, ἐμοῦ πρῶτον, τουδί, καὶ τοῦ Διὸς αὐτοῦ,
ἀρχαιότεροι πρότεροί τε Κρόνου καὶ Τιτάνων ἐγένεσθε,
καὶ Γῆς.

ΧΟ. Καὶ Γῆς;

ΠΙ. Νὴ τὸν Ἀπόλλω.

ΧΟ. Τουτὶ μὰ Δί' οὐκ ἐπεπύσμην.

ΠΙ. Ἀμαθὴς γὰρ ἔφυς κοὐ πολυπράγμων, οὐδ' Αἴσωπον πεπάτηκας,
ὃς ἔφασκε λέγων κορυδὸν πάντων πρώτην ὄρνιθα γενέσθαι,
προτέραν τῆς γῆς, κἄπειτα νόσῳ τὸν πατέρ' αὐτῆς ἀποθνῄσκειν·
γῆν δ' οὐκ εἶναι, τὸν δὲ προκεῖσθαι πεμπταῖον· τὴν δ' ἀποροῦσαν
ὑπ' ἀμηχανίας τὸν πατέρ' αὐτῆς ἐν τῇ κεφαλῇ κατορύξαι.

ΕΥ. Ὁ πατὴρ ἄρα τῆς κορυδοῦ νυνὶ κεῖται τεθνεὼς Κεφαλῆσιν.

457 οὐρᾷς Bothe : ὁρᾷς (vel-ᾶς) RVΦ || 460 πράγματι τὴν σὴν ἥκεις Dawes : ἥκεις τὴν σὴν πράγματι RVΦ || 463 οὐ VΦS : om. R || -χεῖσθαι AU : -χεῖσθε RVMΓ || 464 Εὐ. Brunck : om. A Χο. RVMΓ || 465 interpung. sign. post πάλαι Coulon ; cf. ad Lys. 98 : om. RVΦ || 470 Χο. RA : par. VM Ἔπ. Γ || Χο. RA : par. M Ἔπ. VΓ || 472 πρώτην RΦ : om. V || ὄρνιθα VΦ : ὀρνίθων R || 475 αὑτῆς Brunck : αὐτῆς RVΦ || 476 Εὐ. Bentley : om. RM par. V Χο. A Ἔπ. Γ || κεφαλῆσιν (-ῇ- Γ) UΓ : κεφαλῆσι (-ῇ- A) RVAM.

Pisthétairos. — Eh bien alors, s'ils sont nés avant la terre et avant les dieux, en qualité d'aînés, ne leur revient-elle pas de droit, la royauté ?

Evelpidès. — Oui, par Apollon. *(Riant.)* Aussi faut-il te faire un bec tout à fait solide désormais : Zeus ne se pressera pas de restituer le sceptre au pic.

Pisthétairos. — Que ce n'étaient pas les dieux qui commandaient aux hommes jadis et régnaient, mais les oiseaux, il est de cela bien des preuves. Tout de suite et d'abord je vous citerai le coq, qui était tyran et commandait aux Perses avant tous, les Dareios et Mégabazos, si bien qu'on l'appelle oiseau de Perse[1] en raison de cette antique souveraineté.

Evelpidès. — C'est donc pour cela que maintenan encore, pareil au grand Roi, il fait de grands pas, et sur sa tête, seul de tous les oiseaux porte la tiare droite[2].

Pisthétairos. — Il était alors si fort, si grand, si influent qu'aujourd'hui encore, par un effet de son ancien pouvoir, dès que seulement il chante à l'aube, tous sautent debout pour se mettre à l'ouvrage, forgerons, potiers, corroyeurs, cordonniers, baigneurs, fariniers, tourneurs de lyres et fabricants de boucliers. D'autres se mettent en route, aussitôt chaussés, quand il fait encore nuit.

Evelpidès. — C'est à moi qu'il faut demander cela. J'ai perdu, infortuné, un manteau en laine de Phrygie à cause de lui. Invité un jour au banquet du dixième jour[3] après la naissance d'un petit enfant, j'avais un peu bu en ville et venais de m'endormir, quand, avant que les autres convives se missent à dîner, ne voilà-t-il pas que le coq

[1] Le coq, originaire de l'Inde, fut importé en Grèce par les Perses au temps des guerres Médiques. De là son nom d'*oiseau persique*. Cf. 707, 833.

[2] En Perse, le roi seul avait le droit de porter la tiare droite. Cf. Xénophon *Anabase* II, 5, 23.

[3] C'était le jour où on donnait un nom à l'enfant ; ce qui était l'occasion d'un festin auquel on invitait parents et amis.

ΠΙ. Οὔκουν δῆτ' εἰ πρότεροι μὲν γῆς, πρότεροι δὲ θεῶν ἐγένοντο,
ὡς πρεσβυτάτων ὄντων αὐτῶν ὀρθῶς ἔσθ' ἡ βασιλεία;
ΕΥ. Νὴ τὸν Ἀπόλλω. Πάνυ τοίνυν χρὴ ῥύγχος βόσκειν σε τὸ λοιπόν·
οὐκ ἀποδώσει ταχέως ὁ Ζεὺς τὸ σκῆπτρον τῷ δρυκολάπτῃ.
ΠΙ. Ὡς δ' οὐχὶ θεοὶ τοίνυν ἦρχον τῶν ἀνθρώπων τὸ παλαιόν,
ἀλλ' ὄρνιθες, κἀβασίλευον, πόλλ' ἐστὶ τεκμήρια τούτων.
Αὐτίκα δ' ὑμῖν πρῶτ' ἐπιδείξω τὸν ἀλεκτρυόν', ὡς ἐτυράννει
ἦρχέ τε Περσῶν πρῶτος πάντων Δαρείων καὶ Μεγαβάζων,
ὥστε καλεῖται Περσικὸς ὄρνις ἀπὸ τῆς ἀρχῆς ἔτ' ἐκείνης.
ΕΥ. Διὰ ταῦτ' ἄρ' ἔχων καὶ νῦν ὥσπερ βασιλεὺς ὁ μέγας διαβάσκει
ἐπὶ τῆς κεφαλῆς τὴν κυρβασίαν τῶν ὀρνίθων μόνος ὀρθήν.
ΠΙ. Οὕτω δ' ἴσχυέ τε καὶ μέγας ἦν τότε καὶ πολύς, ὥστ' ἔτι καὶ νῦν
ὑπὸ τῆς ῥώμης τῆς τότ' ἐκείνης, ὁπόταν μόνον ὄρθριον ᾄσῃ,
ἀναπηδῶσιν πάντες ἐπ' ἔργον, χαλκῆς, κεραμῆς, σκυλοδέψαι,
σκυτῆς, βαλανῆς, ἀλφιταμοιβοί, τορνευτολυρασπιδοπηγοί·
οἱ δὲ βαδίζουσ' ὑποδησάμενοι νύκτωρ.
ΕΥ. Ἐμὲ τοῦτό γ' ἐρώτα.
Χλαῖναν γὰρ ἀπώλεσ' ὁ μοχθηρὸς Φρυγίων ἐρίων διὰ τοῦτον.
Εἰς δεκάτην γάρ ποτε παιδαρίου κληθεὶς ὑπέπινον ἐν ἄστει,
κἄρτι καθηῦδον· καὶ πρὶν δειπνεῖν τοὺς ἄλλους οὗτος ἄρ' ᾖσεν·

477 Πει. Bentley : om. ΑΓ Ἔπ. RVM || 478 ὄντων αὐτῶν Brunck : αὐτῶν ὄντων RVMUΓ ὄντων A || 479 Εὐ. Bentley : Πεισθ. RVAMΓ || 480 οὐκ... δρυκολάπτῃ. Euelpidi contin. Bentley : Ἔπ. (om. U) οὐκ.... δρυκολάπτῃ ; (-τη VU, -τῃ. M) RVΦ) || 481 δ' VΦ : om. R || ἦρχον τῶν ἀνθρώπων Bentley : τῶν ἀνθρώπων ἦρχον RVΦ || 484 πρῶτος Bergk : πρῶτον RVΦ || Δαρείων Haupt : Δαρείου RVΦΣ^RV Ald. || Μεγαβάζων Haupt : Μεγαβάζου RVM Μεγαβύζου (-βάζου Σ^RV, pro quo -βύζου legendum est, ut in Σ^Ald.; cf. Thuc. I 109) AUΓΣ^RV Ald. || 486 Εὐ. Bentley : om. RM par. VA Ἔπ. Γ || βασιλεὺς UΓ : ὁ βασιλεὺς RVAM || 488 ἴσχυέ Elmsley : ἴσχυσέ RVΦ || 489 ὄρθριον VMΓ : ὄρθιον RAU || 490 -πηδῶσιν B : -πηδῶσι RVΦ Ald. || σκυλοδέψαι Bentley : σκυτοδεψοί RVΦ σκυτοδέψαι U^sΓ^s || 491 τορνευτολυρασπιδοπηγοί RS : τορνευτασπιδολυροπηγοί VΦ || 492 τοῦτό γ' VΦ : τοῦτ' R || 493 μοχθηρὸς A : μόχθηρος RVMUΓ || 495 κἄρτι RVAMΓ^s : καὶ UΓ^1 || καθηῦδον Buttmann : κάθευδον (κἄθ- Γ) RVΦ || δειπνεῖν RV : δὲ πίνειν AM δὲ πιεῖν UΓ.

chanta. Moi, croyant qu'on était à l'aube, je me mis en route pour Halimonte[1] : à peine avais-je mis le nez hors des murs qu'un détrousseur me porte un coup de gourdin dans le dos. Je tombe, je veux crier, mais déjà il m'avait soutiré mon manteau.

Pisthétairos. — Le milan commandait alors aux Hellènes et était roi.

Le Coryphée. — Des Hellènes?

Pisthétairos. — Oui. Même qu'il leur apprit le premier, étant roi, à se rouler à terre devant les milans.

Evelpidès. — Oui, par Dionysos. Ainsi moi je me roulais un jour à la vue d'un milan : puis renversé sur le dos, la bouche ouverte, j'avalai une obole; puis je revins à la maison en traînant mon sac vide.

Pisthétairos. — En Egypte d'autre part et dans toute la Phénicie, le coucou était roi; et quand le coucou disait « coucou », alors tous les Phéniciens allaient moissonner le blé et l'orge dans les champs.

Evelpidès. — Le voilà donc le dicton dans sa vérité : coucou, déprépucés, aux champs[2]!

Pisthétairos. — Ils commandaient si bien en maîtres, que si quelqu'un aussi était roi dans les cités des Hellènes, Agamemnon ou Ménélas, sur son sceptre était posé un oiseau lequel avait part aux présents qu'il recevait.

Evelpidès. — Cela, vraiment, je l'ignorais. Et certes j'étais pris d'étonnement chaque fois que, dans les tragédies, entrait en scène un Priam avec un oiseau. Je m'explique pourquoi celui-ci restait-là planté à guetter Lysicratès[3] pour voir quels présents il recevait.

Pisthétairos. — Mais le plus fort de tout, c'est que Zeus, qui règne aujourd'hui, se tient debout avec un aigle

[1] Dème de l'Attique à 35 stades d'Athènes, près de Phalère.

[2] Plaisamment Évelpidès affecte d'entendre κριθὰς et πεδίοις au sens *de membre viril* (*Paix* 965) et de *parties de la femme* (*Lysistr.* 88) que ces mots ont quelquefois. Sur le sens de κοκκυ « *allez-y* » cf. *Gren.* 1380, 1384.

[3] Stratège athénien, prévaricateur, d'après les Scholies.

κἀγὼ νομίσας ὄρθρον ἐχώρουν Ἁλιμουντάδε, κἄρτι προκύπτω
ἔξω τείχους καὶ λωποδύτης παίει ῥοπάλῳ με τὸ νῶτον·
κἀγὼ πίπτω μέλλω τε βοᾶν, ὁ δ' ἀπέβλισε θοἰμάτιόν μου.

ΠΙ. Ἰκτῖνος δ' οὖν τῶν Ἑλλήνων ἦρχεν τότε κἀβασίλευεν.

ΧΟ. Τῶν Ἑλλήνων;

ΠΙ. Καὶ κατέδειξέν ⟨γ'⟩ οὗτος πρῶτος βασιλεύων
προκυλινδεῖσθαι τοῖς ἰκτίνοις.

ΕΥ. Νὴ τὸν Διόνυσον, ἐγὼ γοῦν
ἐκυλινδούμην ἰκτῖνον ἰδών· κᾆθ' ὕπτιος ὢν ἀναχάσκων
ὀβολὸν κατεβρόχθισα· κᾆτα κενὸν τὸν θύλακον οἴκαδ' ἀφεῖλκον.

ΠΙ. Αἰγύπτου δ' αὖ καὶ Φοινίκης πάσης κόκκυξ βασιλεὺς ἦν·
χὡπόθ' ὁ κόκκυξ εἴποι « κόκκυ, » τότ' ⟨ἂν⟩ οἱ Φοίνικες ἅπαντες
τοὺς πυροὺς ἂν καὶ τὰς κριθὰς ἐν τοῖς πεδίοις ἐθέριζον.

ΕΥ. Τοῦτ' ἄρ' ἐκεῖν' ἦν τοὔπος ἀληθῶς· « Κόκκυ, ψωλοί, πεδίονδε. »

ΠΙ. Ἦρχον δ' οὕτω σφόδρα τὴν ἀρχήν, ὥστ' εἴ τις καὶ βασιλεύοι
ἐν ταῖς πόλεσιν τῶν Ἑλλήνων Ἀγαμέμνων ἢ Μενέλαος,
ἐπὶ τῶν σκήπτρων ἐκάθητ' ὄρνις μετέχων ὅ τι δωροδοκοίη.

ΕΥ. Τουτὶ τοίνυν οὐκ ᾔδη 'γώ· καὶ δῆτά μ' ἐλάμβανε θαῦμα,
ὁπότ' ἐξέλθοι Πρίαμός τις ἔχων ὄρνιν ἐν τοῖσι τραγῳδοῖς,
ὁ δ' ἄρ' εἱστήκει τὸν Λυσικράτη τηρῶν ὅ τι δωροδοκοίη.

ΠΙ. Ὃ δὲ δεινότατόν ⟨γ'⟩ ἐστὶν ἁπάντων, ὁ Ζεὺς γὰρ ὁ νῦν βασιλεύων
αἰετὸν ὄρνιν ἕστηκεν ἔχων ἐπὶ τῆς κεφαλῆς βασιλεὺς ὤν,

496 Ἁλιμουντάδε B² : Ἀλιμοῦνταδε (-δὲ VM) RVAMΓ Ald. Ἀλιμουντάδε U Ἁλιμοῦνταδε B¹ || 497 τὸ AS^AM : τὸν RVMUΓ S cl || 499 ἰκτῖνος M² : ἴκτινος RVΦΣ^RV Ald. ad 501 || δ' RVMUΓ : om. A || ἦρχεν R : ἦρχε VΦ || τότε VΦ : ποτὲ R || 500 vers. om. V¹ add. V² mg. || Χο. Meineke: om. V²M Ἔπ. RΓ Εὐ. A || -έδειξεν RVMUΓ: -έδειξε A || ⟨γ'⟩ B Ald. : om. RVΦ || οὗτος πρῶτος RVMUΓ : πρῶτος οὗτος A || 502 ἐκυλινδούμην B Ald. : ἐκυλινδόμην RVΦ || ἰκτῖνον Dindorf : ἴκτινον RVΦ || 505 τότ' ⟨ἂν⟩ Porson : τότ' RV τόθ' Φ Ald. τότ' ⟨αὖ⟩ B || 508 οὕτω VMΓ : οὕτως RAU || 509 πόλεσιν B : πόλεσι RVΦ Ald. || 511 Εὐ. A : om. M par: V Ἔπ. R Εὐ. ἢ Χο. Γ || ᾔδη Γ¹ : ᾔδη (ἤ- V) VAU εἴδ' R¹ ἤδ' R² ᾔδειν MΓ² || 'γώ VAUΓ : ἐγώ RM || ἐλάμβανε RVMUΓ : ἐλάνθανε A || 513 εἱστήκει R : ἑστήκει VΦ || Λυσικράτη (-σο- A) VA : Λυσικράτην RMUΓ || 514 ⟨γ'⟩ B : om. RVΦAld. || 515 ὄρνιν ἕστηκεν Tyrwhitt : ἕστηκεν ὄρνιν RVΦ.

sur la tête, en sa qualité de roi; sa fille avec une chouette, et Apollon, comme secrétaire, avec un épervier[1].

Evelpidès. — Par Démèter, voilà qui est bien dit. Pourquoi donc ont-ils ces oiseaux?

Pisthétairos. — Afin que dans les sacrifices, quand on leur met dans la main, selon l'usage, les viscères des victimes, les oiseaux avant Zeus reçoivent les viscères. Et personne, en ce temps-là, ne jurait par les dieux, mais par les oiseaux toujours.

Evelpidès. — Lampon[2] aujourd'hui encore jure par l'oie, quand il fait quelque tromperie.

Pisthétairos. — C'est ainsi que tous autrefois vous regardaient comme grands et saints.

(*Avec animation.*) Maintenant on vous traite comme des esclaves, des sots, des Manès[3], et comme aux fous désormais on vous jette des pierres; jusque dans les sanctuaires il n'est pas d'oiseleur qui contre vous ne tende lacets, pièges[4], gluaux[5], collets[6], réseaux, filets, trappes. Une fois pris, il vous vendent en masse, et les acheteurs vous tâtent. Encore, puisqu'il leur plaît d'en user ainsi, ne se contentent-ils pas de vous servir rôtis, mais ils répandent sur vous du fromage râpé, de l'huile, du silphium, du vinaigre; puis, ayant trituré une autre sauce douce et onctueuse, ils la versent sur vous toute bouillante, comme sur des charognes.

Le Chœur. — *Ah! combien, ah! combien pénibles sont les paroles que tu as proférées, ô homme! Que je déplore la*

[1] Symbole de la rapacité; cf. 1112, *Cavaliers* 1052. Il est question v. 584 du salaire que reçoit Apollon médecin.

[2] Devin célèbre, cf. 988, *Nuées* 332. En grec Ζῆνα ne diffère de χῆνα *oie* que par une lettre. Socrate jurait pareillement par le chien νὴ τὸν κύνα Platon *Lysis* 211[e], *Apologie* 21[e], etc. Cf. *Guêpes* 83.

[3] C'est-à-dire comme des parias idiots. Manès est un nom d'esclave. Cf. 1311, 1329 et aussi 656.

[4] Cf. 194.

[5] Cf. Ovide *Métam.* XV, 474 : *viscata virga.*

[6] Cf. *Odyssée* XXII 469. — « Réseaux ». Cf. 194.

ἡ δ' αὖ θυγάτηρ γλαῦχ', ὁ δ' Ἀπόλλων ὥσπερ θεράπων ἱέρακα.
ΕΥ. Νὴ τὴν Δήμητρ' εὖ ταῦτα λέγεις. Τίνος οὕνεκα ταῦτ' ἄρ' ἔχουσιν;
ΠΙ. Ἵν' ὅταν θύων τις ἔπειτ' αὐτοῖς εἰς τὴν χεῖρ', ὡς νόμος ἐστίν,
τὰ σπλάγχνα διδῷ, τοῦ Διὸς αὐτοὶ πρότεροι τὰ σπλάγχνα λάβωσιν.
Ὤμνυ τ' οὐδεὶς τότ' ⟨ἂν⟩ ἀνθρώπων θεόν, ἀλλ' ὄρνιθας ἅπαντες.
ΕΥ. Λάμπων δ' ὄμνυσ' ἔτι καὶ νυνὶ τὸν χῆν', ὅταν ἐξαπατᾷ τι.
ΠΙ. Οὕτως ὑμᾶς πάντες πρότερον μεγάλους ἁγίους τ' ἐνόμιζον,
νῦν δ' ἀνδράποδ', ἠλιθίους, Μανᾶς.
Ὥσπερ δ' ἤδη τοὺς μαινομένους
βάλλουσ' ὑμᾶς. Κἀν τοῖς ἱεροῖς
πᾶς τις ἐφ' ὑμῖν ὀρνιθευτὴς
ἵστησι βρόχους, παγίδας, ῥάβδους,
ἕρκη, νεφέλας, δίκτυα, πηκτάς·
εἶτα λαβόντες πωλοῦσ' ἀθρόους·
οἱ δ' ὠνοῦνται βλιμάζοντες·
κοὐδ' οὖν, εἴπερ ταῦτα δοκεῖ δρᾶν,
ὀπτησάμενοι παρέθενθ' ὑμᾶς,
ἀλλ' ἐπικνῶσιν τυρόν, ἔλαιον,
σίλφιον, ὄξος, καὶ τρίψαντες
κατάχυσμ' ἕτερον γλυκὺ καὶ λιπαρόν,
κἄπειτα κατεσκέδασαν θερμὸν
τοῦτο καθ' ὑμῶν,
αὔων ὥσπερ κενεβρείων.

ΧΟ. Πολὺ δὴ πολὺ δὴ χαλεπωτάτους λόγους Ant.

517 ταῦτ' VΦ : τουτ' R ‖ 519 διδῷ Brunck : διδοῖ RVΦ ‖ πρότεροι VAUΓ : om. R πρότερον M ‖ 520 ὤμνυ τ' Bentley : ὤμνυέ τ' RVAMU ὠμνύετ' Γ ‖ ⟨ἂν⟩ Porson : om. RVΦ ‖ 521 Εὐ. Tyrwhitt : om. RVΦ ‖ νυνὶ Kuster : νῦν RVΦ ‖ 522 Πει. Tyrwhitt : om. RVAUΓ par. M ‖ ἁγίους τ' RV : θ' (τ' Γ) ἁγίους ΑΓ θ' ἁγίους τ' M καλούς τ' U ‖ 523 δ' RMUΓS : om. VA ‖ Μανᾶς RVMUΓ : Μάνας S μανίας ex -ιάς corr. A ‖ 525 interpung. sign. post ὑμᾶς V : om. RA post ἱεροῖς MU post utrumque Γ ‖ 527 βρόχους RVΦ : γρ. σταυροὺς (glossema ad ῥάβδους) Γ^{2}Σ$^{\text{Ald.}}$ ‖ ῥάβδους RVAUΓ^{2} : om. M βρόχους Γ^{1} ‖ 533 -κνῶσιν V^{1} : -κνῶσι RV^{2}Φ ‖ 538 αὔων (αὔων ; cf. ad. Equ. 534) Reiske : αὐτῶν RVΦ ‖ κενεβρείων Bentley : κενεβρίων RVΦΣ$^{\text{RV Ald.}}$ S.

lâcheté de mes pères, à qui ces honneurs avaient été transmis par les ancêtres et qui les ont à mon détriment laissé perdre! Mais toi, grâce à une divinité et à une heureuse conjoncture, tu m'es venu en sauveur. Car c'est après t'avoir confié mes petits et moi-même que je fixerai ma demeure.

LE CORYPHÉE. — Mais que faut-il faire? Apprends-le nous, puisque tu es ici. Songe que la vie est sans prix pour nous, si nous ne recouvrons par tous moyens notre royauté.

PISTHÉTAIROS. — Eh bien donc, mon avis est tout d'abord qu'il y ait une seule cité des oiseaux, ensuite que l'air entier dans son pourtour et tout l'espace intermédiaire que voilà soit ceint de murailles en grandes briques cuites, comme Babylone[1].

EPOPS. — O Cébrionès! O Porphyrion[2]! quelle formidable place forte!

PISTHÉTAIROS. — Et une fois ce mur élevé, que l'on réclame l'empire à Zeus : S'il dit non, s'il ne veut pas, s'il ne revient pas aussitôt sur sa décision, qu'on lui déclare une guerre sacrée, qu'on défende aux dieux de passer à travers votre domaine, en érection, comme ils faisaient autrefois quand ils descendaient s'unir en adultère avec les Alcmène, les Alopé[3], les Sémélé; s'ils y viennent, qu'on appose le scellé sur leur membre, afin qu'il ne puissent plus faire l'amour avec elles. Quant aux hommes, je vous engage à leur envoyer un autre oiseau comme héraut, pour qu'ils aient, maintenant que les oiseaux sont rois, à sacrifier dorénavant aux oiseaux, et seulement ensuite aux

[1] Hérodote (I, 178 et suiv.) a décrit l'immensité de cette ville, avec ses remparts hauts et larges, formés de deux murs parallèles dont on avait comblé l'espace intérieur. Cf. v. 1129.

[2] Deux Géants. Cébrionès, dans la Gigantomachie, fut vaincu par Aphrodite (Schol.); Porphyrion, appelé par Pindare (*Pythiques* VIII, 15 et 22) le roi des Géants, est également un nom d'oiseau et à ce titre est invoqué ici avec à-propos.

[3] Alopé, fille du brigand Cercyon, fut rendue mère par Posidon.

ἤνεγκας, ἄνθρωφ'· ὡς ἐδάκρυσά γ' ἐμῶν
πατέρων κάκην, οἳ
τάσδε τὰς τιμὰς προγόνων παραδόντων
ἐπ' ἐμοὶ κατέλυσαν.
Σὺ δέ μοι κατὰ δαίμονα καί ⟨τινα⟩ συν-
τυχίαν ἀγαθὴν
ἥκεις ἐμοὶ σωτήρ.
Ἀναθεὶς γάρ ἐγώ σοι
τὰ νεόττια κἀμαυτὸν οἰκετεύσω.

Ἀλλ' ὅ τι χρὴ δρᾶν, σὺ δίδασκε παρών· ὡς ζῆν οὐκ ἄξιον ἡμῖν, εἰ μὴ κομιούμεθα παντὶ τρόπῳ τὴν ἡμετέραν βασιλείαν.

ΠΙ. Καὶ δὴ τοίνυν πρῶτα διδάσκω μίαν ὀρνίθων πόλιν εἶναι, κἄπειτα τὸν ἀέρα πάντα κύκλῳ καὶ πᾶν τουτὶ τὸ μεταξὺ περιτειχίζειν μεγάλαις πλίνθοις ὀπταῖς ὥσπερ Βαβυλῶνα.

ΕΥ. Ὦ Κεβριόνα καὶ Πορφυρίων, ὡς σμερδαλέον τὸ πόλισμα.

ΠΙ. Κἀπειδὰν τοῦτ' ἐπανεστήκῃ, τὴν ἀρχὴν τὸν Δί' ἀπαιτεῖν· κἂν μὲν μὴ φῇ μηδ' ἐθελήσῃ μηδ' εὐθὺς γνωσιμαχήσῃ, ἱερὸν πόλεμον πρωυδᾶν αὐτῷ, καὶ τοῖσι θεοῖσιν ἀπειπεῖν διὰ τῆς χώρας τῆς ὑμετέρας ἐστυκόσι μὴ διαφοιτᾶν, ὥσπερ πρότερον μοιχεύσοντες τὰς Ἀλκμήνας κατέβαινον καὶ τὰς Ἀλόπας καὶ τὰς Σεμέλας· ἤνπερ δ' ἐπίωσ', ἐπιβάλλειν σφραγῖδ' αὐτοῖς ἐπὶ τὴν ψωλήν, ἵνα μὴ βινῶσ' ἔτ' ἐκείνας. Τοῖς δ' ἀνθρώποις ὄρνιν ἕτερον πέμψαι κήρυκα κελεύω, ὡς ὀρνίθων βασιλευόντων θύειν ὄρνισι τὸ λοιπόν, κἄπειτα θεοῖς ὕστερον αὖθις· προσνείμασθαι δὲ πρεπόντως

543 ἐμοὶ AM : ἐμοῦ RVUΓΣ^RV Ald. || 544 ⟨τινα⟩ Bentley : om. RVΦ || τὰ Ald. : τά τε RVΦB || κἀμαυτὸν RVMUΓ : κατ' ἐμαυτὸν A || οἰκετεύσω Hermann : οἰκήσω RVΦ || 548 ἀλλ' ὅ τι R : ἀλλὰ τί VΦ || 550 πρῶτα RVΓ : πρῶτον AMU || 553 Εὐ. Tyrwhitt : om. VM par. R Χο. AΓ || 554 κἀπειδὰν Brunck : κἄπειτ' (-τα A) ἂν RVΦ Ald. κἀπειδ' ἂν B || 557 ὑμετέρας RVMΓ : ἡμετέρας AU || ἐστυκόσι RVΓ : ἐστηκόσι AMU || 558 μοιχεύσοντες RVMΓ : μοιχεύσαντες AU || 560 ψωλὴν RVΦ : χωλὴν B Ald.

dieux. On adjoindra, selon la convenance, à chacun des dieux celui des oiseaux qui lui est assorti : sacrifie-t-on à Aphrodite? Qu'on offre des grains d'orge à l'oiseau de Phal...aris[1]; immole-t-on une brebis à Posidon? C'est au canard que des grains de blé seront consacrés; si c'est à Héraclès que l'on sacrifie, la mouette[2] recevra des gâteaux au miel; si enfin à Zeus roi on immole un bélier, le roitelet est l'oiseau roi, à qui, avant Zeus même, on est tenu d'égorger un moucheron à testicules[3].

Evelpidès. — J'aime fort ce moucheron qu'on égorge. Qu'il tonne à présent le grand... Zan[4]!

La Huppe. — Et comment les hommes nons tiendront-ils pour des dieux, et non pour des choucas, nous qui volons et avons des ailes?

Pisthétairos. — La bonne blague! Eh! par Zeus, Hermès[5] aussi vole, tout dieu qu'il est, et porte des ailes, et d'autres dieux en grand nombre. Ainsi, Nikè vole avec des ailes d'or, et par Zeus, Eros aussi. Et Iris[6] encore, qu'Homère disait semblable à une tremblante colombe.

Evelpidès. — Et Zeus, avec un coup de tonnerre, ne nous lancera-t-il pas « sa foudre ailée »?

[1] Tout ce passage contient des équivoques obscènes. L'oiseau de Phalaris (*Acharniens* 875) la piette, sorte de poule d'eau, rappelle par son nom Phalès (*ibid.* 271) et le phallos, emblème mâle de la génération. « *Grain d'orge* » servait aussi à désigner le membre viril.

[2] A dieu glouton oiseau vorace; cf. *Cavaliers* 956, Cléon représenté par une mouette. La gloutonnerie d'Héraclès était proverbiale et donnait souvent matière aux plaisanteries des comiques. Cf. *Grenouilles* 62 et suiv. Cf. aussi l'*Alceste* d'Euripide.

[3] Le nom grec du roitelet est ὀρχίλος, mot qui ressemble à ὄρχις *testicule* (d'où ici ἐνόρχην). Le poète établit une analogie plaisante entre le roi des dieux, grand coureur de femmes, et l'oiseau roi : à l'un et à l'autre convient une victime bien pourvue d'attributs mâles.

[4] Le mot « Zan » forme dorienne, au lieu de Zeus, décèle une parodie, et est en tout cas comique par son étrangeté.

[5] Hermès, messager des dieux, est représenté avec des ailes. Nikè la Victoire avait des ailes d'or; cf. Démosthène XXIV, 121, et la Scholie : des voleurs tranchèrent un jour ces ailes.

[6] Cf. *Hymne à Apollon* v. 114, Iris comparée à une colombe.

τοῖσι θεοῖσιν τῶν ὀρνίθων ὃς ἂν ἁρμόττῃ καθ' ἕκαστον·
Ἢν Ἀφροδίτῃ θύῃ, κριθὰς ὄρνιθι φαληρίδι θύειν·
ἢν δὲ Ποσειδῶνί τις οἶν θύῃ, νήττῃ πυροὺς καθαγίζειν·
ἢν δ' Ἡρακλέει θύῃσι, λάρῳ ναστοὺς θύειν μελιτοῦντας·
κἂν Διὶ θύῃ βασιλεῖ κριόν, βασιλεύς ἐστ' ὀρχίλος ὄρνις,
ᾧ προτέρῳ δεῖ τοῦ Διὸς αὐτοῦ σέρφον ἐνόρχην σφαγιάζειν.
ΕΥ. Ἥσθην σέρφῳ σφαγιαζομένῳ. Βροντάτω νῦν ὁ μέγας Ζάν.
ΧΟ. Καὶ πῶς ἡμᾶς νομιοῦσι θεοὺς ἄνθρωποι κοὐχὶ κολοιούς,
οἳ πετόμεσθα πτέρυγάς τ' ἔχομεν;
ΠΙ. Ληρεῖς. Καὶ νὴ Δί' ὅ γ' Ἑρμῆς
πέτεται θεὸς ὢν πτέρυγάς τε φορεῖ, κἄλλοι γε θεοὶ πάνυ πολλοί.
Αὐτίκα Νίκη πέτεται πτερύγοιν χρυσαῖν καὶ νὴ Δί' Ἔρως γε·
Ἶριν δέ γ' Ὅμηρος ἔφασκ' ἰκέλην εἶναι τρήρωνι πελείῃ.
ΕΥ. Ὁ Ζεὺς δ' ἡμῖν οὐ βροντήσας πέμψει πτερόεντα κεραυνόν;

564 θεοῖσιν B : θεοῖς RVΦ θεοῖσι Ald. || ὅς AM : ὅσ' RVUΓ || ἁρμόττῃ Lobeck : ἁρμόζῃ (-ει in -ῃ corr. R) RVΦ || 565 et 566 vers. om. M add. M¹ mg. || Versum ante 565 excidisse contendunt Wieseler et Robert cl. Σ^RV ad προσνείμασθαι in 563 : μερίσαι καὶ προσοικειῶσαι ἕκαστον ὄρνιν ἑκάστῳ θεῷ ἱέρακα Ἀπόλλωνι καὶ τὰ ἑξῆς quae in Σ^Ald. quoque leguntur omissis vero ἱέρακα — τὰ ἑξῆς. Aut ad Wiescleri et Roberti sententiam accedendum aut verba ἱέρακα — τὰ ἑξῆς memorem scholii ad 515 addidisse scholiastam RV putandum esse animadvertit White. Equidem ad hanc alteram sententiam me applicare non dubito. Nam cum in annotatione τὸ λοιπὸν δὲ εἰς τὸ ἔμπροσθεν, quam Σ^Ald. ante scholion supra allatum praebet, illud εἰς τὸ ἔμπροσθεν adverbio τὸ λοιπὸν explicando omnino non conveniat, haud scio an in Σ^RV ad 563 inter θεῷ et ἱέρακα haec inserenda sint : ὡς ἐν τοῖς ἔμπροσθεν || 565 ἢν RVAUΓ : ἢν δ' M¹ || κριθὰς Brunck : πυροὺς RVΦ Σ^RV Ald. S || 566 τις (τίς RΓ) οἶν RVΓ : τὶς ὄιν M τίς οἶνον A βοῦν τις Σ^V Ald. τις ὗν B Ald. || καθαγίζειν U : καταγίζειν RVAM καθαγιάζειν Γ || 567 δ' VΦ : om. R || Ἡρακλέει Brunck : Ἡρακλεῖ RVΦ || θύῃσι Meineke : θύῃ τις (τίς RV) RVAUΓ θύῃ τι M τίς βοῦν B Ald.; cf. ad 566 || μελιτοῦντας Meineke ; cf. Σ^R : μελιττούτας (-οῦ- R) RΦ μελιτούττας V || 569 ἐνόρχην RVMUS : ἔνορχιν A || 570 βροντάτω Euelpidi contin. RVMΓ : Χο. βροντάτω A || Ζάν MUΓ : Ζᾶν RV Ζεὺς A || 571 vers. om. A || Χο. Bergk (1852) : Ἐπ. RVMΓ || 572 Πεισθ. VAMΓ. par. R¹ Εὐελπ. R² mg. || ὅ γ' Ἑρμῆς RVMUΓ : ἔρως γε (ex 574) A || 573 et 574 πέτεται Γ² (in 573) : πέταται RVΦ || 573 κἄλλοι RUΓ : καὶ ἄλλοι VAM || γε RVAM : om. UΓ || 574 χρυσαῖν RUΓ : χρυσοῖν VAM || 575 Ἶριν (Ἵ- RA) RVAUΓ : Ἥρην M || γ' RV¹Γ² : χ' V²Φ || 576 Εὐ. Bentley : Ἐπ. RVAMΓ.

Le Coryphée. — Si pourtant, par ignorance, ils nous comptent pour zéro et ne reconnaissent pour dieux que ceux de l'Olympe?

Pisthétairos. — Alors il faut que se lève une nuée de passereaux pour picorer les semences dans leurs champs. Après cela, que Démèter leur mesure du blé, quand ils mourront de faim.

Evelpidès. — Elle ne voudra point, par Zeus; tu la verras alléguer mille prétextes[1].

Pisthétairos. — Que les corbeaux d'autre part aux attelages qui labourent la terre et à leurs brebis, aillent crever les yeux, comme échantillon. Et qu'ensuite Apollon, puisqu'il est médecin, les guérisse : on le paie pour cela[2].

Evelpidès. — Non, pas avant que j'aie vendu tout d'abord mes deux bouvillons.

Pisthétairos. — Mais s'ils voient en toi un dieu, en toi la vie, en toi la Terre, en toi Cronos, en toi Posidon, tous les biens seront à leur disposition.

Le Coryphée. — Cite-moi donc un seul de ces biens.

Pisthétairos. — Tout d'abord les bourgeons de leurs vignes, les sauterelles ne les dévoreront pas : une seule compagnie de chouettes et de crécerelles suffira pour détruire ces insectes. Ensuite les cinips et les gallinsectes n'iront pas toujours dévorer leurs figuiers, mais pour les rafler proprement, il suffira d'une seule troupe de grives.

Le Coryphée. — Et la richesse, où prendrons-nous de quoi la leur donner? Car chez eux c'est une grande passion.

Pisthétairos. — Quand ils consulteront les oiseaux, ceux-ci leur indiqueront les mines d'un bon rapport, de

[1] Démèter fera comme font à Athènes les démagogues, promettant beaucoup et distribuant de belles paroles au lieu de farine. Cf. *Guêpes* 715-718, *Cavaliers* 1101-1106.

[2] Apollon joue parmi les dieux le rôle de médecin. Pisthétairos, faisant allusion au salaire des médecins publics d'Athènes (Cf. *Acharniens* 1030-1032), ajoute malicieusement qu'il est payé pour cela : son salaire, ce sont les victimes qu'on lui offre.

ΧΟ. Ἢν δ' οὖν ἡμᾶς μὲν ὑπ' ἀγνοίας εἶναι νομίσωσι τὸ μηδέν,
τούτους δὲ θεοὺς τοὺς ἐν Ὀλύμπῳ;
ΠΙ. Τότε χρὴ στρούθων νέφος ἀρθὲν
καὶ σπερμολόγων ἐκ τῶν ἀγρῶν τὸ σπέρμ' αὐτῶν ἀνακάψαι·
κἄπειτ' αὐτοῖς ἡ Δημήτηρ πυροὺς πεινῶσι μετρείτω.
ΕΥ. Οὐκ ἐθελήσει μὰ Δί', ἀλλ' ὄψει προφάσεις αὐτὴν παρέχουσαν.
ΠΙ. Οἱ δ' αὖ κόρακες τῶν ζευγαρίων, οἷσιν τὴν γῆν καταροῦσιν,
καὶ τῶν προβάτων τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐκκοψάντων ἐπὶ πείρᾳ·
εἶθ' Ἀπόλλων ἰατρός ⟨γ'⟩ ὢν ἰάσθω· μισθοφορεῖ δέ.
ΕΥ. Μή, πρίν γ' ἂν ἐγὼ τὼ βοιδαρίω τὠμὼ πρώτιστ' ἀποδῶμαι.
ΠΙ. Ἢν δ' ἡγῶνται σὲ θεόν, σὲ βίον, σὲ δὲ Γῆν, σὲ Κρόνον, σὲ Ποσειδῶ,
ἀγάθ' αὐτοῖσιν πάντα παρέσται.
ΧΟ. Λέγε δή μοι τῶν ἀγαθῶν ἕν.
ΠΙ. Πρῶτα μὲν αὐτῶν τὰς οἰνάνθας οἱ πάρνοπες οὐ κατέδονται,
ἀλλὰ γλαυκῶν λόχος εἷς αὐτοὺς καὶ κερχνήδων ἐπιτρίψει.
Εἶθ' οἱ κνῖπες καὶ ψῆνες ἀεὶ τὰς συκᾶς οὐ κατέδονται,
ἀλλ' ἀναλέξει πάντας καθαρῶς αὐτοὺς ἀγέλη μία κιχλῶν.
ΧΟ. Πλουτεῖν δὲ πόθεν δώσομεν αὐτοῖς; καὶ γὰρ τούτου σφόδρ' ἐρῶσιν.
ΠΙ. Τὰ μέταλλ' αὐτοῖς μαντευομένοις οὗτοι δώσουσι τὰ χρηστά,
τάς τ' ἐμπορίας τὰς κερδαλέας πρὸς τὸν μάντιν κατεροῦσιν,

577 Χο. et ἡμᾶς Bergk (1852) : Πεισθ. (om. MU, par. R) et ὑμᾶς RVΦ || ἀγνοίας RMUΓ : ἀνοίας VA || 578 Ὀλύμπῳ ; Πει. Bergk (1852) : Ὀλύμπῳ (vel -ω,) RVΦ || χρὴ RVMUΓ : δὴ A || 579 -κάψαι RV^{1}UΓΣ^{RS} : -κάμψαι V^{2}A -σκάψαι M || 581 Εὐ. Bentley : Ἔπ. RVAMΓ || 582 Πεισθ. RVAMΓ : Χο. (ἵνα πειραθῶσιν ἡμῶν εἰ θεοί ἐσμεν) Σ^{RV} Ald. ad 583 || οἷσιν B : οἷσι RVΦAld. || 583 προβάτων VΦ : προφάτων R || ἐπὶ πείρᾳ AMΓΣ^{RV} Ald. : ἐπιπείραι R ἐπιπειρᾶ V ἐπὶ πείρῃ U || 584 Ἀπόλλων Elmsley : ὅ γ' Ἀπόλλων RVΦ || ἰατρός ⟨γ'⟩ Brunck : ἰατρὸς (bis A) RVΦ || 586 δὲ RVAM : om. UΓ || σὲ Κ. σὲ Π. RAUΓ : σὲ δὲ Κ. σὲ δὲ Π. VM || 587 αὐτοῖσιν B : αὐτοῖς RVΦ Ald. || Χο. Γ : par. RVM Ἔπ. A || 588 πρῶτα RV^{2}UΓ : πρῶτον V^{1}AM || αὐτῶν RVAMΓ^2 : om. UΓ^1 || πάρνοπες RVΦ : γρ. καὶ σφῆκες (glossema ; cf. Σ^R) Γ^2 || 589 et 590 vers. om. VA add. A^1 mg., post 599 additos expunx. V^1 et iterum add. V^2 mg. || 589 εἷς RV^{1}Γ : εἰς V^{2}AMU || αὐτοὺς RV^{1}V^{2}AMΓ^2 : om. UΓ^1 || 590 οἱ κνῖπες (-ί- V^{1}M) RV^{2}MUΓ : αἱ κνῆπες A || 592 Χο. Bergk (1852) : par. RVAM Ἔπ. Γ || 593 μέταλλ' αὐτοῖς Γ^2 : μέταλλα τοῖς RVΦ.

même qu'ils révéleront au devin les profits lucratifs, de sorte que pas un armateur ne périra.

Le Coryphée. — Comment n'en périra-t-il point ?

Pisthétairos. — Il y aura toujours un oiseau pour avertir celui qui consultera sur la navigation : « Ne navigue pas maintenant, il y aura tempête », « Navigue maintenant, le gain est sûr ».

Evelpidès. — Je me procure un bateau et me fais armateur. Je ne veux plus rester parmi vous.

Pisthétairos. — Et on leur indiquera les trésors jadis enfouis pleins de pièces d'argent. Car eux les connaissent ; aussi dit-on communément : « Personne ne sait où est mon trésor, si ce n'est, sans doute, quelque oiseau ».

Evelpidès. — Je vends le bateau, je me procure une pioche et déterre les pots.

Le Coryphée. — Et la santé, comment la leur donneront-ils, elle qui habite chez les dieux ?

Pisthétairos. — S'ils vont bien, n'est-ce pas un grand gage de santé, cela ?

Evelpidès. — Dis-toi bien que nul homme, si ses affaires vont mal, ne peut bonnement jouir de la santé.

Le Coryphée. — Mais comment pourront-ils arriver jamais à la vieillesse ? Car elle aussi habite l'Olympe. Ou faut-il qu'ils meurent étant petits enfants ?

Pisthétairos. — Non, par Zeus ; mais trois cents ans de surcroît de vie leur seront donnés par les oiseaux.

Le Coryphée. — Pris à qui ?

Pisthétairos. — A qui ? A eux-mêmes. Ne sais-tu que

Cinq âges d'homme vit la criarde corneille[1] ?

Evelpidès. — Peste ! Bien mieux que Zeus valent les oiseaux pour régner sur nous.

Pisthétairos. — (*Solennel.*) Bien mieux, n'est-ce pas ? D'abord nous n'avons pas à leur bâtir des temples de

[1] Citation d'Hésiode, fragment 183. Cf. aussi Pline *Histoire Naturelle* VII, 48, 49.

ὥστ' ἀπολεῖται τῶν ναυκλήρων οὐδείς.
ΧΟ. Πῶς οὐκ ἀπολεῖται;
ΠΙ. Προερεῖ τις ἀεὶ τῶν ὀρνίθων μαντευομένῳ περὶ τοῦ πλοῦ·
« Νυνὶ μὴ πλεῖ, χειμὼν ἔσται. » « Νυνὶ πλεῖ, κέρδος ἐπέσται. »
ΕΥ. Γαῦλον κτῶμαι καὶ ναυκληρῶ, κοὐκ ἂν μείναιμι παρ' ὑμῖν.
ΠΙ. Τοὺς θησαυρούς τ' αὐτοῖς δείξουσ' οὓς οἱ πρότεροι κατέθεντο
τῶν ἀργυρίων· οὗτοι γὰρ ἴσασι· λέγουσι δέ τοι τάδε πάντες·
« Οὐδεὶς οἶδεν τὸν θησαυρὸν τὸν ἐμὸν πλὴν εἴ τις ἄρ' ὄρνις. »
ΕΥ. Πωλῶ γαῦλον, κτῶμαι σμινύην, καὶ τὰς ὑδρίας ἀνορύττω.
ΧΟ. Πῶς δ' ὑγίειαν δώσουσ' αὐτοῖς, οὖσαν παρὰ τοῖσι θεοῖσιν;
ΠΙ. Ἢν εὖ πράττωσ', οὐχ ὑγιεία μεγάλη τοῦτ' ἐστί;
ΕΥ. Σάφ' ἴσθι,
ὡς ἄνθρωπός γε κακῶς πράττων ἀτεχνῶς οὐδεὶς ὑγιαίνει.
ΧΟ. Πῶς δ' εἰς γῆράς ποτ' ἀφίξονται; καὶ γὰρ τοῦτ' ἔστ' ἐν Ὀλύμπῳ.
Ἢ παιδάρι' ὄντ' ἀποθνῄσκειν δεῖ;
ΠΙ. Μὰ Δί' ἀλλὰ τριακόσι' αὐτοῖς
ἔτι προσθήσουσ' ὄρνιθες ἔτη.
ΧΟ. Παρὰ τοῦ;
ΠΙ. Παρὰ τοῦ; παρ' ἑαυτῶν.
Οὐκ οἶσθ' ὅτι πέντ' ἀνδρῶν γενεὰς ζώει λακέρυζα κορώνη;
ΕΥ. Αἰβοῖ, πολλῷ κρείττους οὗτοι τοῦ Διὸς ἡμῖν βασιλεύειν.
ΠΙ. Οὐ γὰρ πολλῷ;
Πρῶτον μέν ⟨γ'⟩ οὐχὶ νεὼς ἡμᾶς

595 ὥστ'—οὐδείς om. A ‖ Χο. Ald. : om. MU par. RVA Ἔπ. ΓΒ ‖ 596 μαντευομένῳ VΦ : μαντευομένων R ‖ 597 πλεῖ bis RVMΓ : πλέε bis U πλεῖν bis A ‖ 598 ἂν RV^2Φ : om. V^1 ‖ 599 αὐτοῖς (-σι A) VΦ : αὐτοὶ R ‖ πρότεροι V^2AM : πρότερον RV^1UΓ ‖ 601 οἶδεν R : οἶδε VΦS ‖ ἄρ' VΦS (οὐδείς) : om. RS (ὄρνις) ‖ 602 ἀνορύττω RVMΓ : om. A ἐνορύττω U ‖ 603 Χο. Köchly : par. RVA Ἔπ. MΓ ‖ 604 ὑγιεία (-γεί- A) AM : ὑγίεια RVUΓ : ‖ Εὐ. Dobree : om. VΦ par. R ‖ 605 οὐδεὶς RV^1AUΓ : οὐδὲν V^2 (εν in ras.)M ‖ 606 Χο. Ald. : om. U par. RVA Ἔπ. MΓΒ ‖ 607 παιδάρι' ὄντ' Bentley : παιδάρι' ἔτ' ὄντ' RV παιδάριον ὄντ' UΓ παιδάριον AM παιδάριον ὂν B παιδάριόν τ' Ald. ‖ 608 Χο. Ald. : om. AU par. RVM Ἔπ. ΓΒ ‖ 609 πέντ' ἀνδρῶν γενεὰς Bentley : πέντε γενεὰς ἀνδρῶν RVΦ ‖ 610 αἰβοῖ Beck : αἰβοῖ· ὡς RVΦ ‖ 612 πρῶτον RVAM : πρῶτα UΓ ‖ μέν ⟨γ'⟩ Bentley : μὲν RVΦ.

marbre[1] fermés par des portes d'or ; c'est sous les buissons et bouquets d'yeuses qu'ils habiteront. Quant aux oiseaux augustes[2], un olivier sera leur temple. Et nous n'irons pas à Delphes ni à Ammon[3] pour y sacrifier, mais parmi les arbousiers et les oliviers sauvages, debout[4] avec des grains d'orge et de blé, nous les prierons, en levant les mains, de nous donner notre part de biens, et nos vœux à l'instant même seront exaucés, pour quelques grains de blé que nous aurons jetés.

Le Coryphée. — O toi qui m'es devenu le plus cher des vieillards[5] après m'avoir été si odieux, jamais plus je ne pourrai sciemment m'écarter de tes avis.

Le Chœur. — *Exalté par tes paroles, je fais cette menace et je jure que, si, après t'être engagé auprès de moi par des paroles cordiales, en homme juste, loyal et pieux[6], tu marches contre les dieux, de cœur avec moi, les dieux n'useront plus longtemps le sceptre qui m'appartient.*

Le Coryphée. — Eh bien, tout ce qui demande force et action, nous nous en chargerons; tout ce qui réclame pensée et délibération, c'est sur toi seul que tout cela repose[7].

[1] Comme le Parthénon dédié à Athéna.

[2] Distinction traditionnelle des dieux inférieurs et des dieux supérieurs : ceux-ci auront pour temple un olivier, l'arbre cher aux Attiques et d'institution divine. Cf. Pline *Hist. Nat.* XII, 1, 2 : *arbores fuere numinum templa, priscoque rita simplicia rura etiamnunc deo praecellentem arborem dicant. Nec magis auro fulgentia atque ebore simulacra quam lucos et in eis silentia ipsa adoramus.*

[3] Cf. 716.

[4] Les Grecs priaient d'ordinaire debout. La prière à genoux ou le corps incliné était plutôt propre aux étrangers.

[5] Cf. *Nuées* 110.

[6] Termes usuels dans les traités. Cf. *Lysistrata* 168 : καὶ τὼς μὲν ἁμῶν ἄνδρας ἁμὲς πείσομες παντᾶ δικαίως ἄδολον εἰρήνην ἄγειν. Cf. Thucydide IV, 18, 3 et 9 etc.

[7] Cf. *Nuées* 1453.

οἰκοδομεῖν δεῖ λιθίνους αὐτοῖς,
οὐδὲ θυρῶσαι χρυσαῖσι θύραις,
ἀλλ' ὑπὸ θάμνοις καὶ πρινιδίοις
οἰκήσουσιν. Τοῖς δ' αὖ σεμνοῖς
τῶν ὀρνίθων δένδρον ἐλάας
ὁ νεὼς ἔσται. Κοὐκ εἰς Δελφοὺς
οὐδ' εἰς Ἄμμων' ἐλθόντες ἐκεῖ
θύσομεν, ἀλλ' ἐν ταῖσιν κομάροις
καὶ τοῖς κοτίνοις στάντες, ἔχοντες
κριθάς, πυροὺς εὐξόμεθ' αὐτοῖς
ἀνατείνοντες τὼ χεῖρ' ἀγαθῶν
διδόναι τὸ μέρος· καὶ ταῦθ' ἡμῖν
παραχρῆμ' ἔσται
  πυροὺς ὀλίγους προβαλοῦσιν.

ΧΟ. Ὦ φίλτατ' ἐμοὶ πολὺ πρεσβυτῶν ἐξ ἐχθίστου μεταπίπτων,
οὐκ ἔστιν ὅπως ἂν ἐγώ ποθ' ἑκὼν τῆς σῆς γνώμης ἔτ' ἀφείμην.
Ἐπαυχήσας δὲ τοῖς σοῖς λόγοις
ἐπηπείλησα καὶ κατώμοσα,
ἢν σὺ παρ' ἐμὲ θέμενος ὁμόφρο-
νας λόγους δίκαιος ἄδολος
  ὅσιος ἐπὶ θεοὺς ἴῃς,
  ἐμοὶ φρονῶν ξυνῳδά, μὴ
  πολὺν χρόνον θεοὺς ἔτι
  σκῆπτρα τἀμὰ τρίψειν.
Ἀλλ' ὅσα μὲν δεῖ ῥώμῃ πράττειν, ἐπὶ ταῦτα τεταξόμεθ' ἡμεῖς·
ὅσα δὲ γνώμῃ δεῖ βουλεύειν, ἐπὶ σοὶ τάδε πάντ' ἀνάκειται.

616 οἰκήσουσιν RVU : οἰκήσουσι ΑΜΓ || 617 ἐλάας Brunck : ἐλαίας RVΦ || 618 κοὐκ RVMUΓ : κοὐδ' A || 619 οὐδ' RVAUΓ : οὐκ M || 620 ταῖσιν RV : ταῖσι Φ || 622 αὐτοῖς RΦ : αὐτοὺς V || 623 -τείνοντες VAUΓ : -τείναντες R -μείναντες M || 624 τὸ Meineke : τί RΓ τὶ VM τι (ante διδόναι A) AU || 626 προβαλοῦσιν RVMUΓ : παραβαλοῦ ἔσθουσιν A || 630 ἐπ- RVMUΓS : ἐξ- A || 632-633 δίκαιος ἄδολος ὅσιος Bergk : δικαίους ἀδόλους ὁσίους RVΦ || 633 ἴῃς Brunck : ἴοις (ex ἴσοις corr. R) RVΦ || 635 ἔτι RVMUΓ : ἔστι A ἐπὶ v. l. Γ² || 637 τετάξομεθ' VΦ : τετάξομεσθ' R.

Epops. — Et maintenant, par Zeus, ce n'est plus le moment de sommeiller ni de lambiner comme Nicias[1]; mais il faut agir au plus vite. Et d'abord entrez dans mon nid parmi mes pailles et mes brindilles telles quelles, et dites-nous votre nom.

Pisthétairos. — C'est facile. Moi je m'appelle Pisthétairos; lui, Evelpidès, du dème de Krioa[2].

Epops. — Soyez les bienvenus tous deux.

Pisthétairos — Nous acceptons.

Epops. — Entrez ici, alors.

Pisthétairos. — Allons; toi, introduis-nous.

Epops. — Viens.

Pisthétairos. — *(S'arrêtant.)* Mais, j'y pense[3], reviens ici. Voyons, explique-nous comment lui et moi nous pourrons vivre parmi vous qui volez, nous qui ne volons pas.

Epops. — Bien.

Pisthétairos. — Vois donc comme dans les fables

[1] Litt. « avoir la maladie de Nicias qui tarde », mot forgé par Aristophane. Les verbes en -ιᾶν indiquent une affection ou une maladie ; cf. *Cavaliers* 61 σιβυλλιᾶν, *Guépes* 8 κορυβαντιᾶν (être pris du délire des Sibylles, des Corybantes », *Nuées* 183 μαθητιᾶν « avoir un désir fou d'apprendre ». Nicias, en effet, temporisateur par nature et incapable de prendre une décision immédiate, trouvait toujours des prétextes pour ne pas agir. Pour ne rien risquer, il était d'avis de ne pas combattre (ἵνα μὴ μάχοιτο *Cav.* 8) et, par un excès de prudence, laissait passer les occasions de vaincre. Brave à l'action, il n'osait prendre un parti. Bref, sa temporisation était devenue proverbiale. Cf. Thucydide VI, 25, 1 : « Enfin un Athénien (un certain Démocratos, selon Plutarque *Nicias* 12) monte à la tribune, interpelle Nicias et le somme de renoncer aux tergiversations et aux défaites, mais de déclarer nettement et séance tenante quels sont les préparatifs que l'Assemblée doit voter. Ainsi mis en demeure, Nicias répondit qu'il en conférerait à loisir avec les généraux ses collègues ; mais que pour le moment... » (Trad. Bétant.). D'après Plutarque *Nicias* 16 « tous accusaient Nicias de perdre en discours et tergiversations le temps où il eût fallu agir, et, bien qu'il fût énergique une fois qu'il s'était mis en mouvement, de toujours différer et ne jamais oser ».

[2] Dème de la tribu Antiochis.

[3] Cf. *Guépes* 524, *Paix* 268, 879.

ΕΠ. Καὶ μὴν μὰ τὸν Δί' οὐχὶ νυστάζειν ἔτι
ὥρα 'στὶν ἡμῖν οὐδὲ μελλονικιᾶν,
ἀλλ' ὡς τάχιστα δεῖ τι δρᾶν. Πρῶτον δέ τοι
εἰσέλθετ' εἰς νεοττιάν τε τὴν ἐμὴν
καὶ τἀμὰ κάρφη καὶ τὰ παρόντα φρύγανα,
καὶ τοὔνομ' ἡμῖν φράσατον.
ΠΙ. Ἀλλὰ ῥᾴδιον.
Ἐμοὶ μὲν ὄνομα Πισθέταιρος, τῳδεδὶ
Εὐελπίδης Κριῶθεν.
ΕΠ. Ἀλλὰ χαίρετον
ἄμφω.
ΠΙ. Δεχόμεθα.
ΕΠ. Δεῦρο τοίνυν εἴσιτον.
ΠΙ. Ἴωμεν· εἰσηγοῦ σὺ λαβὼν ἡμᾶς.
ΕΠ. Ἴθι.
ΠΙ. Ἀτάρ, τὸ δεῖνα, δεῦρ' ἐπανάκρουσαι πάλιν.
Φέρ' ἴδω, φράσον νῷν, πῶς ἐγώ τε χοὐτοσὶ
ξυνεσόμεθ' ὑμῖν πετομένοις οὐ πετομένω ;
ΕΠ. Καλῶς.
ΠΙ. Ὅρα νυν, ὡς ἐν Αἰσώπου λόγοις
ἐστὶν λεγόμενον δή τι, τὴν ἀλώπεχ', ὡς

639 ἔτι RVΦ : γέ πω Plutarch. V. Nic. 8, unde γ' ἔτι Porson || **641** τοι Dindorf (1837) : τε RVΦ Ald. τι B || **642** νεοττιάν MΓ^{2} : νεοττίαν RVAUΓ^{1} || τε Reiske : γε RVΦ || **644** Πισθέταιρος Kappeyne van de Coppello : Πεισθέταιρος RVMUΓ^{2} Πεισθαίτερος AΓ^{1} || **644-645** τῳδεδὶ Εὐελπίδης Bergk : par. τῷ δὶ δὲ τί Εὐελπίδης R Ἔπ. (om. VU) τῶδε (δε ex δι corr. V, γρ. τωδί superscr. V) δὲ (ex δὶ corr. Γ) τί (par. V om. U Πει. AM Εὐ. Γ) Εὐελπίδης VΦ Ἔπ. τῳδεδί ; Πει. Εὐελπίδης Dindorf (1825) || **645** Κριῶθεν RVΓ^{2} : Θρίηθεν (Θρή- U) AMU v. l. Σ^{RV} Θριῆθεν (ex Θρίω corr. Γ) Γ^{1} v. l. Σ$^{Ald.}$ Κριόθεν ἢ Κριῆθεν Σ^{S} || **645-646** χαίρετον ἄμφω. Πεισθ. (par. RV) RVA : χαίρετον· par. ἄμφω M χαίρετον· οἱ δύο (i. e. Πι. καὶ Εὐ.) ἄμφω UΓ || **647** Πεισθ. A : par. RVM οἱ δύο UΓ || Ἔπ. Γ : par. RVM Εὐ. A || **648** Πει. B Ald. : om. RA par. (in fine 647 V) VM ἀνθρώπω ἢ ἔποψ Γ οἱ δύο U || **649** φέρ' RVAM : δεῦρ' UΓ || ἐγώ τε RVMUΓ : ἔγωγε AS || ξυνεσόμεθ' US$^{rel.}$: ξυνεσόμεσθ' RVAΓ S^{A} ξυνέσθαι ἔσθ' M || **651** Ἔπ. καλῶς. Πει. Ald. : Εὐελπ. (par. A) καλῶς. RVΦB || **652-654** post 657 transp. A || **652** ἐστὶν V^{1} : ἔστιν RS ἔστι A ἐστὶ V^{2} MUΓ.

d'Esope il est dit, à propos du renard, combien il lui en coûta d'avoir fait société avec l'aigle autrefois.

Epops. — Ne crains rien. Il existe une certaine petite racine qu'il vous suffira de manger pour être pourvus d'ailes.

Pisthétairos. — En ce cas, entrons. *(A leurs serviteurs.)* Allons, Xanthias et Manodoros, prenez les bagages. *(Ils se disposent à entrer.)*

Le Coryphée. — *(A la Huppe.)* Hé toi ! je t'appelle, toi, dis-je.

Epops. — Que me veux-tu ?

Le Coryphée. — Emmène-les et fais-les bien déjeuner Mais le rossignol au doux ramage, qui chante avec les Muses, laisse-le nous, après l'avoir fait sortir ici, pour que nous nous amusions avec lui.

Pisthétairos. — Oh ! oui, par Zeus, cède à leur désir. Fais sortir des joncs fleuris l'oiselet ; fais-le sortir ici, au nom des dieux, que nous puissions, nous aussi, contempler le rossignol.

Epops. — Allons, puisque vous le voulez, il faut vous obéir. La Procné, sors et montre-toi à nos hôtes. *(Procné paraît sous les traits d'une petite joueuse de flûte.)*

Pisthétairos. — O Zeus tant vénéré ! Qu'il est joli, l'oiselet ! Qu'il est mignon, qu'il est blanc ! Sais-tu bien que je l'enfilerais avec plaisir ?

Evelpidès. — Que d'or elle porte[1] ! On dirait une jeune vierge. M'est avis que je lui prendrais bien un baiser.

Pisthétairos. — Mais, malheureux, elle a un bec de deux broches[2].

Evelpidès. — Eh bien, comme à un œuf, par Zeus, il

[1] Les jeunes filles portaient divers bijoux en or (χρυσία) : pendant d'oreille, collier, bracelets, anneaux aux jambes. Cf. *Acharniens* 258 ; *Iliade* II, 872 ; Athénée XIII, 564 *b*.

[2] Les deux pointes du bec ressemblent à deux broches qui empêchent le baiser direct ; elles font partie du masque qu'Evelpidès voudrait enlever, comme une écaille à un œuf, pour arriver à ses fins.

φλαύρως ἐκοινώνησεν αἰετῷ ποτε.

ΕΠ. Μηδὲν φοβηθῇς· ἔστι γάρ τι ῥιζίον,
ὃ διατραγόντ' ἔσεσθον ἐπτερωμένω.

ΠΙ. Οὕτω μὲν εἰσίωμεν. Ἄγε δή, Ξανθία
καὶ Μανόδωρε, λαμβάνετε τὰ στρώματα.

ΧΟ. Οὗτος, σὲ καλῶ, σὲ λέγω.
ΕΠ. Τί καλεῖς;
ΧΟ. Τούτους μὲν ἄγων μετὰ σαυτοῦ
ἀρίστισον εὖ· τὴν δ' ἡδυμελῆ ξύμφωνον ἀηδόνα Μούσαις
κατάλειφ' ἡμῖν δεῦρ' ἐκβιβάσας, ἵνα παίσωμεν μετ' ἐκείνης.

ΠΙ. Ὦ τοῦτο μέντοι νὴ Δί' αὐτοῖσιν πιθοῦ.
Ἐκβίβασον ἐκ τοῦ βουτόμου τοὐρνίθιον·
ἐκβίβασον αὐτοῦ, πρὸς θεῶν, αὐτήν, ἵνα
καὶ νὼ θεασώμεσθα τὴν ἀηδόνα.

ΕΠ. Ἀλλ' εἰ δοκεῖ σφῷν, ταῦτα χρὴ δρᾶν. Ἡ Πρόκνη,
ἔκβαινε καὶ σαυτὴν ἐπιδείκνυ τοῖς ξένοις.

ΠΙ. Ὦ Ζεῦ πολυτίμηθ', ὡς καλὸν τοὐρνίθιον·
ὡς δ' ἁπαλόν, ὡς δὲ λευκόν. Ἆρά γ' οἶσθ' ὅτι
ἐγὼ διαμηρίζοιμ' ἂν αὐτὴν ἡδέως;

ΕΥ. Ὅσον δ' ἔχει τὸν χρυσόν, ὥσπερ παρθένος.
Ἐγὼ μὲν αὐτὴν κἂν φιλῆσαί μοι δοκῶ.

ΠΙ. Ἀλλ', ὦ κακόδαιμον, ῥύγχος ὀβελίσκοιν ἔχει.

ΕΥ. Ἀλλ' ὥσπερ ᾠὸν νὴ Δί' ἀπολέψαντα χρὴ

656 Πεισθ. RV : par. AM ἀνθρ̄ Γ ἄνοι U ; cf. ad. 648 || 657 λαμβάνετε V^2Φ : λάμβανε RV || 658 λέγω VΦ : καλῶ R || σαυτοῦ (σατοῦ R) RΦ: σοῦ VS || 659 ἀρίστισον R$Γ^2$$S^{rel.}$: ἀρίστησον VΦS^G || Μούσαις $Σ^{RV}$: Μούσης RVΦS || 661 ὦ Coulon : ὧ RVΦ || πιθοῦ RV^2Φ : πειθοῦ V^1 || 662 vers. om. V^1M add. V^2 mg. || 664 -σώμεσθα Γ : -σώμεθα RA^2MU -σόμεσθ (σθ supra lin.) V -σόμεθα A^1 || 668 ἀρα R^1AM : par. ἆρα R^2V Ἔπ. ἆρα ΓΒ Εὐ. ἆρα Ald. || 669 αὐτὴν RAUΓ : αὐτῆς VM || 670 Εὐ. Coulon : om. RVAM Ald. Πεισθ. ΓΒ || 671 ἐγὼ Euelpidi contin. Coulon : ἐγὼ R par. ἐγὼ VAM Εὐ. ἐγὼ ΓΒ Πει. ἐγὼ Ald. || 671 κἂν Seager ; cf. ad 1601 : καὶ RVΦ || 672 Πεισθ. ΓΒ : om. RV par. AM Εὐ. Ald. || ὀβελίσκοιν RV$Γ^1$: ὀβελίσκων $Γ^2$ ὀβελίσκον AU || ἔχει RV^1Φ : ἔχοι V^2 || 673 Εὐ. Γ : om. RV par. AM || ᾠὸν (ὠ- V^2Φ) RVΦ (ἀπολεπίσαντα δέον φαγεῖν) $Σ^V$: ᾠοῦ (ἀπολεπίσαντα ὥσπερ ᾠοῦ) $Σ^S$.

n'y a qu'à enlever l'écaille qui couvre sa tête, et à la baiser ensuite.

Epops. — Marchons.

Pisthétairos. — Guide-nous, et à la bonne Fortune !

Ils sortent. Le Chœur s'avance en dansant pour la Parabase et se met en ligne sur les derniers mots de l'introduction.

Le Chœur. — *O chérie, ô brune ! ô le plus aimé des oiseaux, toi qui participes à tous mes chants, compagnon rossignol, tu es venu, tu es venu te montrer à moi, m'apportant ta voix suave. Allons, toi qui sur la flûte aux beaux sons fais entendre des accents printaniers, prélude aux anapestes.*

Le Coryphée. — Allons, hommes, qui par nature vivez obscurs, semblables à la feuille, impuissantes créatures pétries de limon, fantômes inconsistants pareils à des ombres, êtres dépourvus d'ailes, éphémères, infortunés mortels, hommes semblables à des songes, prêtez votre attention à nous les immortels, toujours existants, exempts de vieillesse, occupés de pensers éternels, afin qu'après avoir entendu de nous toute la vérité sur les choses célestes, connaissant à fond la nature des oiseaux, la genèse des dieux et des fleuves et de l'Erèbe et du Vide, vous puissiez, de ma part, envoyer promener Prodicos[1] désormais.

Au commencement était le Vide[2] et la Nuit et le noir Erèbe et le vaste Tartare, mais ni la terre, ni l'air, ni le ciel n'existaient. Dans le sein infini de l'Erèbe tout d'abord la Nuit aux ailes noires produit un œuf sans germe, d'où, dans le cours des saisons, naquit Éros le désiré au dos étincelant d'ailes d'or, Eros semblable aux rapides tour-

[1] Voir *Nuées* 361, Cicéron *Nat. Deor.* 1, 42, 118.

[2] Cette genèse des oiseaux est une plaisante et fantaisiste parodie d'Hésiode (*Théogonie* 116 et suivants) et d'autres *Théogonies* d'origine orphique.

ἀπὸ τῆς κεφαλῆς τὸ λέμμα κᾆθ' οὕτω φιλεῖν.
ΕΠ. Ἴωμεν.
ΠΙ. Ἡγοῦ δὴ σὺ νῷν τύχἀγαθῇ.

ΧΟ. Ὦ φίλη, ὦ ξουθή,
ὦ φίλτατον ὀρνέων,
πάντων ξύννομε τῶν ἐμῶν
ὕμνων, ξύντροφ' ἀηδοῖ,
ἦλθες ἦλθες ὤφθης,
ἡδὺν φθόγγον ἐμοὶ φέρουσ'.
Ἀλλ', ὦ καλλιβόαν κρέκουσ'
αὐλὸν φθέγμασιν ἠρινοῖς,
ἄρχου τῶν ἀναπαίστων.

Ἄγε δὴ φύσιν ἄνδρες ἀμαυρόβιοι, φύλλων γενεᾷ προσόμοιοι,
ὀλιγοδρανέες, πλάσματα πηλοῦ, σκιοειδέα φῦλ' ἀμενηνά,
ἀπτῆνες ἐφημέριοι, ταλαοὶ βροτοί, ἀνέρες εἰκελόνειροι,
προσέχετε τὸν νοῦν τοῖς ἀθανάτοις ἡμῖν, τοῖς αἰὲν ἐοῦσιν,
τοῖς αἰθερίοις, τοῖσιν ἀγήρῳς, τοῖς ἄφθιτα μηδομένοισιν,
ἵν' ἀκούσαντες πάντα παρ' ἡμῶν ὀρθῶς περὶ τῶν μετεώρων,
φύσιν οἰωνῶν γένεσίν τε θεῶν ποταμῶν τ' Ἐρέβους τε Χάους τε
εἰδότες ὀρθῶς, Προδίκῳ παρ' ἐμοῦ κλάειν εἴπητε τὸ λοιπόν.
Χάος ἦν καὶ Νὺξ Ἔρεβός τε μέλαν πρῶτον καὶ Τάρταρος εὐρύς·
γῆ δ' οὐδ' ἀὴρ οὐδ' οὐρανὸς ἦν· Ἐρέβους δ' ἐν ἀπείροσι κόλποις
τίκτει πρώτιστον ὑπηνέμιον Νὺξ ἡ μελανόπτερος ᾠόν,
ἐξ οὗ περιτελλομέναις ὥραις ἔβλαστεν Ἔρως ὁ ποθεινός,
στίλβων νῶτον πτερύγοιν χρυσαῖν, εἰκὼς ἀνεμώκεσι δίναις.

675 δὴ MUΓ : δεῖ V δὲ RA || τύχἀγαθῇ (-ῆ UΓ) RVUΓ[1] : τύχη 'γαθῇ AΓ[2] τύχῃ ἀγαθῇ M || **677-678** ὀρνέων, (-ων· AU) πάντων AMU : ὀρνέων πάντων V ὀρνέων (ex ὀρνίθων corr.) πάντων· R ὀρνέων, πάντων Γ || **681** ἡδὺν RVAM : ἁδὺν UΓ || **685** ἀμαυρόβιοι RVΦ : ἡμερόβιοι Γ[2] v. l. Γ[2] mg. Σ[Ald.] || **687** ταλαοὶ RVΦΣ[RV Ald] S : τ' ἀλαοὶ v. l. Σ[RV Ald. S] || εἰκελ- A : ἰκελ- (ἱ-V) RVMUΓ || **689** τοῖς B[1] : τοῖσιν RVΦB[2] Ald. || **692** Προδίκῳ παρ' ἐμοῦ VΦ : παρ' ἐμοῦ Προδίκῳ RSΣ[V Ald.] ad Nub. 361 || **694** ἀπείροσι VMUΓ : ἀπείροισι RAS[rel.] ἀπείρησι S[A].

billons du Vent. C'est lui, qui, s'étant uni la nuit au Vide ailé dans le vaste Tartare, fit éclore notre race et la fit paraître la première au jour. Jusqu'alors n'existait point la race des immortels, avant qu'Eros eût uni tous les éléments : à mesure qu'ils se mêlaient les uns aux autres, naquit le Ciel et l'Océan et la Terre et toute la race impérissable des dieux bienheureux. Ainsi nous sommes de beaucoup les plus anciens de tous les bienheureux. Et que nous descendons d'Eros, mille preuves l'attestent : nous avons des ailes et nous vivons avec les amoureux. Que de beaux garçons qui avaient abjuré l'amour ont été, au terme de leur jeune âge, grâce à notre puissance, possédés par des amants, pour avoir reçu qui une caille[1], qui un porphyrion, qui une oie, qui un coq[2].

Nous rendons toute sorte de services aux mortels, nous les oiseaux, et les plus grands. D'abord c'est nous qui leur signalons les saisons, printemps, hiver, fin de l'été[3] ; nous leur disons de semer, lorsque la grue[4] en criant émigre vers la Libye ; alors aussi elle avertit le nautonnier de suspendre son gouvernail et de dormir, puis Oreste[5] de tisser un manteau de laine pour qu'il n'aille pas, ayant froid, détrousser les gens. Le milan à son tour, paraissant ensuite, annonce une autre saison[6], celle où l'on tond la toison printanière des moutons[7] ; puis l'hirondelle dit quand il faut vendre le manteau de laine et acheter un vêtement léger. Nous sommes pour vous Ammon, Delphes, Dodone, Phoibos Apollon. Car vous recourez d'abord aux oiseaux dans toutes vos entreprises, commerce, subsistance,

[1] Cf. Platon *Lysis* 211 *e* ; Plutarque *Alcibiade* 10.

[2] Litt. un « oiseau de Perse » ; cf. 485.

[3] Les Grecs ne comptaient que trois saisons.

[4] Cf. Hésiode *Travaux et Jours* 448 et suivants.

[5] Voleur de grand chemin ; cf. 1491, *Acharniens* 1167.

[6] A savoir le printemps.

[7] Il semble, d'après ce passage, que la tonte des moutons n'avait lieu qu'une fois par an, comme généralement en Italie, d'après Varron. *De Re Rustica* II, 11, 6.

Οὗτος δὲ Χάει πτερόεντι μιγεὶς νύχιος κατὰ Τάρταρον εὐρὺν
ἐνεόττευσεν γένος ἡμέτερον, καὶ πρῶτον ἀνήγαγεν εἰς φῶς.
Πρότερον δ' οὐκ ἦν γένος ἀθανάτων, πρὶν Ἔρως ξυνέμειξεν ἅπαντα·
ξυμμειγνυμένων δ' ἑτέρων ἑτέροις γένετ' οὐρανὸς ὠκεανός τε
καὶ γῆ πάντων τε θεῶν μακάρων γένος ἄφθιτον. Ὧδε μέν ἐσμεν
πολὺ πρεσβύτατοι πάντων μακάρων ἡμεῖς. Ὡς δ' ἐσμὲν Ἔρωτος
πολλοῖς δῆλον· πετόμεσθά ⟨τε⟩ γὰρ καὶ τοῖσιν ἐρῶσι σύνεσμεν·
πολλοὺς δὲ καλοὺς ἀπομωμοκότας παῖδας πρὸς τέρμασιν ὥρας
διὰ τὴν ἰσχὺν τὴν ἡμετέραν διεμήρισαν ἄνδρες ἐρασταί,
ὁ μὲν ὄρτυγα δούς, ὁ δὲ πορφυρίων', ὁ δὲ χῆν', ὁ δὲ Περσικὸν ὄρνιν.
Πάντα δὲ θνητοῖς ἐστιν ἀφ' ἡμῶν τῶν ὀρνίθων τὰ μέγιστα.
Πρῶτα μὲν ὥρας φαίνομεν ἡμεῖς ἦρος, χειμῶνος, ὀπώρας·
σπείρειν μέν, ὅταν γέρανος κρώζουσ' εἰς τὴν Λιβύην μεταχωρῇ·
καὶ πηδάλιον τότε ναυκλήρῳ φράζει κρεμάσαντι καθεύδειν,
εἶτα δ' Ὀρέστῃ χλαῖναν ὑφαίνειν, ἵνα μὴ ῥιγῶν ἀποδύῃ.
Ἰκτῖνος ⟨δ'⟩ αὖ μετὰ ταῦτα φανεὶς ἑτέραν ὥραν ἀποφαίνει,
ἡνίκα πεκτεῖν ὥρα προβάτων πόκον ἠρινόν· εἶτα χελιδών,
ὅτε χρὴ χλαῖναν πωλεῖν ἤδη καὶ ληδάριόν τι πρίασθαι.
Ἐσμὲν δ' ὑμῖν Ἄμμων, Δελφοί, Δωδώνη, Φοῖβος Ἀπόλλων.
Ἐλθόντες γὰρ πρῶτον ἐπ' ὄρνις οὕτω πρὸς ἅπαντα τρέπεσθε,
πρός τ' ἐμπορίαν, καὶ πρὸς βιότου κτῆσιν, καὶ πρὸς γάμον ἀνδρός.

698 νύχιος Halbertsma : νυχίῳ RVMUΓS νυχίων A ‖ 699 ἐνεόττευσεν RV : ἐνεόττευσε MΓS ἐνεότευσε U ἐννεότευε A ‖ 700 ξυν- Brunck : συν- RVΦS ‖ 701 δ' VAUΓ : om. RMS ‖ γένετ' B Ald. : ἐγένετ' RVAUΓS ἐγένετο δ' M ‖ 703 μακάρων ἡμεῖς. ὡς δ' Dobree : μακάρων· (-ων Φ) ἡμεῖς δ' ὡς RVΦ ‖ Ἔρωτος VAMUΓ[2] : ερωτ (τ supra lin.) R ἔρωτες Γ[1] ‖ 704 πετόμεσθά ⟨τε⟩ Brunk : πετόμεσθα RVΦ ‖ ἐρῶσι RUΓS : ἐρῶσιν V ἔρωσι AM ‖ 705 δὲ καλοὺς VΦ : om. R δὲ S ‖ τέρμασιν RΦS : πτέρμασιν V ‖ 706 διεμήρισαν RVΓS : διομήρισαν M διεμήρυσαν U ἐμήρισαν A ‖ 708 πάντα RΦ : ταῦτα V ‖ 710 γέρανος RVMUΓ : γέρανοι A ‖ -χωρῇ RV[1]MUΓ : -χωρεῖ V[2] -χωρεῖν A ‖ 711 φράζει RVMUΓ : om. A ‖ 712 ὑφαίνειν RVAUΓS : ὑφαίνει M ‖ ἀποδύῃ RAUΓ : ἀποδοίη VM ‖ 713 ἰκτῖνος Dindorf : ἴκτινος RVΦΣ[RV] Ald. ‖ ⟨δ'⟩ Kuster : om. RVΦ ‖ 714 πεκτεῖν Bentley : πέκτειν VAS πέκειν RMUΓ ‖ ὥρα RV[1]UΓS : ὥραν V[2]A ὥρᾳ M ‖ 715 ληδάριόν UΓ[1]S : ληδάριόν RVAMΓ ‖ 717 ἐπ' RVΦ : ἐς S ‖ ὄρνις ΦS[rel.] : ὄρνεις RVS[A] ‖ ἅπαντα RVAMΓ[1] : πάντα UΓ[2] ἔργα S ‖ τρέπεσθε VMUΓ S[rel.] : τρέπεσθαι RA τράπεσθε S[AM] ‖ 718 ἀνδρός VΦ : ανδδ (δδ supra αν) R.

mariage. Et vous estimez oiseau[1] tout signe ayant trait à la divination : une rumeur pour vous est un oiseau ; un éternuement, vous l'appelez oiseau ; une rencontre[2], oiseau ; une voix, oiseau ; un serviteur[3], oiseau ; un âne[4], oiseau ! N'est-il pas évident que nous sommes pour vous l'oracle d'Apollon ?

Plus animé.

Si donc vous nous estimez dieux, vous aurez en nous des Muses prophétiques annonçant brises, saisons, hiver, été, chaleurs tempérées. Et nous ne fuirons pas pour siéger là-haut majestueux dans les nuées, comme fait Zeus ; mais, présents, nous vous donnerons à vous, à vos enfants, aux enfants de vos enfants, richesse et santé[5], vie, paix, jeunesse, rires, danses, fêtes et lait... d'oiseau[6]. Il y aura pour vous de quoi être excédés de bonnes choses, tant vous deviendrez riches, tous.

Le Chœur. — *Muse bocagère, tio tio tio tio tiotinx, aux accents variés, avec qui dans les vallées et sur la cime des montagnes, tio tio tiotinx, perché sur un frêne chevelu, tio tio tiotinx, de mon gosier brun je tire des chants et des airs*

[1] Ὄρνις signifie à la fois *oiseau* et *présage, augure*, moyen de *divination*. Cf. Thom. Mag. 657 : τὴν ἁπλῶς μαντείαν ὄρνιν ἐκάλουν.

[2] Une rencontre fortuite. — Sur les divers présages cf. Odyssée XVII, 541 ; Eschyle *Prométhée* 486, Xénophon *Anabase* III, 2, 9, *Mémorables* I, 1, 3 ; cf. aussi *Cavaliers* 639.

[3] Entendez : la rencontre d'un serviteur.

[4] C'est-à-dire le braiment d'un âne. Cf. Saint Jean Chrysostome Homélie 12 : Mille craintes remplissent leur âme. Ainsi ils diront : « Un tel est le premier que j'ai rencontré en sortant de la maison : des maux innombrables forcément vont m'arriver » ; ou « comme je sortais, mon œil droit s'est mis à danser : signe de larmes ». Qu'un âne vienne à braire, un coq à chanter, quelqu'un à éternuer, ou n'importe quoi, étreints par mille craintes, ils soupçonnent tout !

[5] Cf. 605, *Cavaliers* 1091, *Guêpes* 677.

[6] Expression proverbiale pour signifier le comble du bonheur, des délices. Cf. 1673, *Guêpes* 508 ; Strabon 14, 637. Cf. par ironie, l'expression « du lait de colacrète » *Guêpes* 524.

Ὄρνιν τε νομίζετε πάνθ' ὅσαπερ περὶ μαντείας διακρίνει·
φήμη γ' ὑμῖν ὄρνις ἐστί, πταρμόν τ' ὄρνιθα καλεῖτε,
ξύμβολον ὄρνιν, φωνὴν ὄρνιν, θεράποντ' ὄρνιν, ὄνον ὄρνιν.
Ἆρ' οὐ φανερῶς ἡμεῖς ὑμῖν ἐσμὲν μαντεῖος Ἀπόλλων;
Ἢν οὖν ἡμᾶς νομίσητε θεούς,
ἕξετε χρῆσθαι μάντεσι Μούσαις
αὔραις, ὥραις, χειμῶνι, θέρει,
μετρίῳ πνίγει· κοὐκ ἀποδράντες
καθεδούμεθ' ἄνω σεμνυνόμενοι
παρὰ ταῖς νεφέλαις ὥσπερ χὠ Ζεύς·
ἀλλὰ παρόντες δώσομεν ὑμῖν
αὐτοῖς, παισίν, παίδων παισίν,
πλουθυγίειαν, βίον, εἰρήνην,
νεότητα, γέλωτα, χορούς, θαλίας
γάλα τ' ὀρνίθων. Ὥστε παρέσται
κοπιᾶν ὑμῖν ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν·
οὕτω πλουτήσετε πάντες.

Μοῦσα λοχμαία, Str.
τιοτιοτιοτιοτιοτιγξ,
ποικίλη, μεθ' ἧς ἐγὼ
νάπαισί ⟨τε καὶ⟩ κορυφαῖς ἐν ὀρείαις,
τιοτιοτιοτιγξ,
ἑζόμενος μελίας ἔπι φυλλοκόμου,
τιοτιοτιοτιγξ,
δι' ἐμῆς γένυος ξουθῆς μελέων

720 ἐστί (vel -τὶ) VΦS : ἐστίν R || 730 παισίν bis RV : παισί bis ΦS || 731 πλουθυγίειαν UΓS : πλοῦθ' ὑγίειαν RVA πλοῦτον ὑγείαν M || Post πλουθυγίειαν glossema εὐδαιμονίαν RVΦS : del. Hamaker || 733 θαλίας MUΓS : θαλείας RVASA[2] || 738 τιο (-ό RAS) quinquies Γ : septies R quater VAMUS || 739-741 vers. om. Γ[1] || 739 et 740 add. Γ[2] mg. || 740 νάπαισί ⟨τε καὶ⟩ κορυφαῖς Thiersch : νάπαισι κορυφαῖσί (-φαῖς S) τ' RVΦS || 741 τιο (τιό τιὸ τιο-) ter Blaydes : quinquies RA quater VM τιο τιο τι τιο τιο τιο U || 742 ἑζόμενος S[GM] : ἰζόμενος RVMUΓS[rel.] ἰζομένους A || μελίας VΦS : μελίαις R || ἔπι Coulon : ἐπι- R ἐπὶ VΦS || 743 τιο ter A[1]U : quater RVA[2]MΓ || τίγξ AM : om. RVU τι τίγξ Γ.

sacrés en l'honneur de Pan et des airs graves de danse pour la Mère montagnarde[1]*, to to to to to to to to to tinx, aux lieux où, pareil à l'abeille, Phrynichos*[2] *se nourrissait du fruit des mélodies ambroisiennes, toujours apportant un doux chant, tio tio tiotinx.*

Le Coryphée. — Si l'un de vous, ô spectateurs, veut parmi les oiseaux mener désormais une vie tissue de joies, qu'il vienne chez nous. Car tout ce qui est honteux, ici[3], et réprimé par la loi, tout cela chez nous les oiseaux est beau. S'il est honteux ici aux yeux de la loi de battre son père, cela est beau chez nous, comme de courir sus à ton père et de le frapper[4] en disant : « Lève l'ergot, si tu veux combattre ». Se trouve-t-il que l'un de vous est un fugitif marqué du stigmate[5], on l'appellera chez nous francolin bigarré. Se trouve-t-il être Phrygien, non moins que Spintharos[6], il sera l'oiseau phrygile, celui-là, de la race de Philémon. Est-il esclave et Carien[7] comme Exékestidès, qu'il se crée des aïeux parmi nous, il verra paraître des compagnons de phratrie. Et si le fils de Pisias veut livrer les portes aux gens notés d'atimie, qu'il se fasse perdrix, digne petit de son père; chez nous il n'y a nulle honte à fuir en perdrix.

[1] Cybèle, dont le culte fut importé d'Asie-Mineure à Athènes pendant les guerres Médiques, est la déesse de la nature sauvage et des montagnes. Cf. Catulle LXIII, 25 : *Phrygia ad nemora deae, ubi suevit illa divae volitare vaga cohors.*

[2] Poète tragique antérieur à Eschyle et renommé pour la beauté de ses chœurs. Cf. *Guêpes* 220, 269, *Grenouilles* 910, 1300.

[3] C'est-à-dire à Athènes.

[4] Phidippidès affiche absolument les mêmes théories, *Nuées* 1331 et suivants, 1491 et suivants.

[5] Punition ordinaire des esclaves fugitifs que l'on marquait d'un fer chaud ; de ce fait ils étaient appelés στιγματίαι *Lysistrata* 331.

[6] Spintharos est inconnu, de même que Philémon. Le *phrygile* (mot amené ici par Φρύξ *phrygien*) semble avoir été une sorte de pinson.

[7] Les Grecs anciens tiraient leurs esclaves surtout de la Carie et de la Thrace, d'où le nom générique de Carien (507), de Thrace et

Πανὶ νόμους ἱεροὺς ἀναφαίνω
σεμνά τε Μητρὶ χορεύματ' ὀρείᾳ,
τοτοτοτοτοτοτοτοτοτιγξ,
ἔνθεν ὡσπερεὶ μέλιττα
Φρύνιχος ἀμβροσίων μελέων ἀπε-
βόσκετο καρπὸν ἀεὶ φέ-
ρων γλυκεῖαν ᾠδάν,
τιοτιοτιοτιγξ.

Εἴ μετ' ὀρνίθων τις ὑμῶν, ὦ θεαταί, βούλεται
διαπλέκειν ζῶν ἡδέως τὸ λοιπόν, ὡς ἡμᾶς ἴτω.
Ὅσα γὰρ ἐνθάδ' ἐστὶν αἰσχρὰ τῷ νόμῳ κρατούμενα,
ταῦτα πάντ' ἐστὶν παρ' ἡμῖν τοῖσιν ὄρνισιν καλά.
Εἰ γὰρ ἐνθάδ' ἐστὶν αἰσχρὸν τὸν πατέρα τύπτειν νόμῳ,
τοῦτ' ἐκεῖ καλὸν παρ' ἡμῖν ἐστιν, ἤν τις τῷ πατρὶ
προσδραμὼν εἴπῃ πατάξας· « Αἶρε πλῆκτρον, εἰ μάχει. »
Εἰ δὲ τυγχάνει τις ὑμῶν δραπέτης ἐστιγμένος,
ἀτταγᾶς οὗτος παρ' ἡμῖν ποικίλος κεκλήσεται.
Εἰ δὲ τυγχάνει τις ὢν Φρὺξ μηδὲν ἧττον Σπινθάρου,
φρυγίλος ὄρνις οὗτος ἔσται, τοῦ Φιλήμονος γένους.
Εἰ δὲ δοῦλός ἐστι καὶ Κὰρ ὥσπερ Ἐξηκεστίδης,
φυσάτω πάππους παρ' ἡμῖν, καὶ φανοῦνται φράτερες.
Εἰ δ' ὁ Πεισίου προδοῦναι τοῖς ἀτίμοις τὰς πύλας
βούλεται, πέρδιξ γενέσθω, τοῦ πατρὸς νεόττιον·

746 σεμνά (-ὰ A) VAM : σεμνᾶ RUΓ ‖ τε RVMUΓ : om. A ‖ ὀρείᾳ UΓ : ὀρίᾳ R ὀρία VA ὄρεια M[4] ἄρεια M[8] ‖ το novies RVMΓ : undecies A qninquies U ‖ τίγξ RVAUΓ : τίξ M ‖ **748** ὡσπερεὶ Reiske : ὥσπερ ἡ RVΦ ‖ **750** καρπὸν RVMUΓ : καρπῶν A ‖ **752** τίγξ VAUΓ : τίξ RM ‖ **755** γὰρ ἐνθάδ' ἐστὶν RVUΓ : γάρ ἐστιν ἐνθάδ' AMS ‖ **756** ἐστὶν S : ἐστὶ RVΦ ‖ ὄρνισιν RV : ὄρνισι ΦS ‖ **758** ποικίλος κεκλήσεται pro ἐστιν, ἤν τις τῷ πατρὶ ad. vers. 761 aberrans, sed καλὸν — κεκλήσεται expunx. et vers. repet. V ‖ **759** εἴπῃ RVMUΓ : εἴποι A ‖ πατάξας RVMUΓ : om. A ‖ μάχει VA : μάχῃ R μάχη MUΓ ‖ **762** τυγχάνει R[8]VΦ : τυγχάνῃ R[1] ‖ **763** οὗτος Dobree : ἐνθάδ' RVΦ ‖ **764** ἐστι ΦS : ἐστιν V (-ος) ἐστὶν R ‖ **765** φράτερες Dindorf : φράτορες (φά- A) RVΦS ‖ **766** Πεισίου Dindorf : Πισίου RVΦΣ[RV Ald.] S ‖ **767** γενέσθω RVMΓS : γενέσθαι AU.

Le Chœur. — *Tels les cygnes, tio tio tio tio tiotinx, unissant leurs cris et tout ensemble battant des ailes, clament Apollon, tio tio tio tinx, posés sur la berge le long de l'Hébros, tio tio tio tinx ; à travers la nue éthérée passe leur cri : alors se blottissent les tribus bigarrées des animaux sauvages, les flots sont assoupis, par un souffle dans le ciel serein, to to to to to to to to to tinx ; tout l'Olympe retentit ; une stupeur a saisi les dieux ; les Charites à ces accents et les Muses olympiennes répondent par des clameurs, tio tio tio tinx.*

Le Coryphée. — Rien n'est meilleur ni plus agréable que d'avoir des ailes. Ainsi, supposez que l'un de vous, spectateurs, soit muni d'ailes : s'il a faim et qu'il s'ennuie aux chœurs des tragiques, il prend son vol et s'en va déjeuner chez lui, puis, le ventre plein, vers nous il revole. Qu'il se trouve parmi vous un Pétroclidès[1] pressé d'aller à

aussi de Phryx (= Phrygien) désignant les esclaves hommes, de Thratta (= la Thrace cf. *Acharniens* 273) et de Carienne donné aux esclaves femmes. — Sur Exékestidès voir aux vers 11 et 1523. Ce qui suit repose sur un jeu de mots impossible à exprimer en français : πάππος *grand'père* ou *aïeul* est aussi le nom d'un oiseau, dont parle Elien (*Histoire des Animaux* III, 30), peut-être la fauvette. En latin *avis* et *avus* rendent assez bien ce jeu de mots. Exékestidès voulait se faire passer pour Athénien, partant prétendait être inscrit sur le registre d'une phratrie : chez les *avi... eux* il aura des *aïeux* tout trouvés !

Le fils de Pisias était un certain Mélès, très mauvais citharède (Phérécrate, 8). Nous ne savons pas au juste de quoi il est accusé ici : aurait-il fait cause commune avec les Hermocopides (ou mutilateurs des Hermès) ? Et la fuite à la manière d'une perdrix s'appliquerait-elle aux ruses employées par Mélès pour échapper aux poursuites légales (cf. Pline *Hist. Nat.* X, 33, 51, La Fontaine Fables IX, 19) ? La chose est possible et même vraisemblable. En tout cas, il semble que cette comparaison a été amenée par le surnom de *Perdrix* donné à Pisias, cf. 1292.

[1] Inconnu ; cf. pourtant Andocide I, 73. Pollux nous dit (V, 96) qu'on l'appelait le « chiard » χεσᾶς, mot formé comme κατωφαγᾶς v. 288. Sur χεζητιῶ voir la note du vers 640.

ὡς παρ' ἡμῖν οὐδὲν αἰσχρόν ἐστιν ἐκπερδικίσαι.

Τοιάδε κύκνοι, Ant.
τιοτιοτιοτιο⟨τιοτιγξ⟩,
σύμμιγῆ βοὴν ὁμοῦ
πτεροῖσι κρέκοντες ἴακχον Ἀπόλλω,
τιοτιοτιοτιγξ,
ὄχθῳ ἐφεζόμενοι παρ' Ἕβρον ποταμόν,
τιοτιοτιο⟨τιγξ⟩,
διὰ δ' αἰθέριον νέφος ἦλθε βοά·
πτῆξε δὲ φῦλά τε ποικίλα θηρῶν,
κύματά τ' ἔσβεσε νήνεμος αἴθρη,
τοτοτοτοτοτο⟨τοτοτο⟩τιγξ·
πᾶς δ' ἐπεκτύπησ' Ὄλυμπος·
εἷλε δὲ θάμβος ἄνακτας· Ὀλυμπιά-
δες δὲ μέλος Χάριτες Μοῦ-
σαί τ' ἐπωλόλυξαν,
τιοτιοτιοτιγξ.

Οὐδέν ἐστ' ἄμεινον οὐδ' ἥδιον ἢ φῦσαι πτερά.
Αὐτίχ' ὑμῶν τῶν θεατῶν εἴ τις ἦν ὑπόπτερος,
εἶτα πεινῶν τοῖς χοροῖσι τῶν τραγῳδῶν ἤχθετο,
ἐκπτόμενος ἂν οὗτος ἠρίστησεν ἐλθὼν οἴκαδε,
κᾆτ' ἂν ἐμπλησθεὶς ἐφ' ἡμᾶς αὖθις αὖ κατέπτετο.
Εἴ τε Πατροκλείδης τις ὑμῶν τυγχάνει χεζητιῶν,

769 τοιάδε RVAMS : τοιάνδε UΓ ‖ **770** vers. post 771 transp. M ‖ τιο quinquies Coulon cl. 738 : quater RVΦ ‖ ⟨τίγξ⟩ B Ald. om. RVΦ ‖ **772** πτεροῖσι RU : πτεροῖς VAMΓ ‖ ἴαχχον VAM : ἴαχον RUΓS ‖ **773** τιο ter MΓ : bis RVU quater A ‖ τίγξ AΓ : om. U τι τίγξ VM τι τίξ R ‖ **774** Ἕβρον UΓ : εβρον V έβρον R ἕβρον M¹ ἕβρῳ M² εὖρον A ‖ ποταμόν RVΦ : ποταμῷ M² ‖ **775** τιο ter U : quater RVMΓ quinquies A ‖ ⟨τίγξ⟩ Dindorf : om. RVΦ ‖ **777** φῦλά τε ποικίλα ex Hermanni schedis Meineke : ποικίλα (ποικί U) φῦλα τε RVΦ ‖ θηρῶν RVAUΓ : πτερῶν M ‖ **778** κύματά τ' RΦ : κύματ' V ‖ αἴθρη RVAM v. l. Γ² : αἰθήρ UΓ ‖ **779** το novies Dindorf : sexies RVAMΓ quinquies U ‖ **781** ἄνακτας RVAM²UΓ : ἅπαντες M¹ ‖ **784** τιο ter U : quater RVAMΓ ‖ **788** ἐκπτόμενος Brunck : ἐκπετόμενος RVΦS ‖ **789** αὖ RVMUΓ : ἂν A ‖ -έπτετο Brunck : -έπτατο RVΦ ‖ **790-792** vers. om. A.

la selle, au lieu de... transpirer dans son manteau, il serait vite monté dans les airs et, après avoir pété et repris haleine, aurait revolé ici. Que l'un de vous, ayant d'aventure commerce avec une femme, aperçoive le mari de celle-ci dans la section des bouleutes[1], d'un coup d'aile le voilà parti d'auprès de vous ; puis, après avoir fait l'amour là-bas, il revient ici d'un coup d'aile. Devenir ailé, cela ne vaut-il pas tout ? Voyez Diitréphès[2] qui n'a d'ailes que celles de ses bonbonnes : il a été élu phylarque, puis hipparque ; sorti de rien, il est dans les grandeurs et le voilà aujourd'hui un hippalectryon[3] jaune.

Pisthétairos et Evelpidès reviennent ; ils portent des ailes.

PISTHÉTAIROS. — (*Se pavanant.*) Et voilà !

EVELPIDÈS. — Par Zeus, pour moi, je ne vis jamais rien de plus risible.

PISTHÉTAIROS. — De quoi ris-tu ?

EVELPIDÈS. — De tes rapides ailes. Sais-tu à quoi tu ressembles le plus avec tes ailes ?

PISTHÉTAIROS. — Oui, toi, à une oie peinte au bas prix.

EVELPIDÈS. — Et toi à un merle tondu en forme de vase[4].

PISTHÉTAIROS. — Nous faisons là des comparaisons qui, selon Eschyle,

Ne viennent point d'autrui, mais de nos propres plumes[5].

[1] Le βουλευτικόν était la section réservée aux membres de la Boulè au théâtre. Cf. Pollux IV, 122.

[2] Diitréphès s'était enrichi à vendre des bonbonnes munies de deux anses qu'on appelait des *ailes*.

[3] Animal fantastique, moitié cheval (Diitréphès était de la cavalerie), moitié coq. Aristophane applique ce qualificatif aux parvenus ; cf. *Paix* 1178, *Grenouilles* 944.

[4] On donnait le nom de σχαφίον, *petit vase*, à une coupe de cheveux qui consistait à tondre la tête circulairement de manière à laisser le sommet chevelu, en forme de vase rond, de bol. Cf. *Ach.* 849.

[5] Vers des *Myrmidons* d'Eschyle, fragment 123 Dindorf, cité par le Scholiaste : l'aigle frappé d'une flèche, ayant vu comment elle était empennée, dit :

Ce n'est point par autrui, mais par nos propres plumes
Que nous sommes atteints.

οὐκ ἂν ἐξίδισεν εἰς θοἰμάτιον, ἀλλ' ἀνέπτετο,
κἀποπαρδὼν κἀναπνεύσας αὖθις αὖ κατέπτετο.
Εἴ τε μοιχεύων τις ὑμῶν ἐστιν ὅστις τυγχάνει,
κᾆθ' ὁρᾷ τὸν ἄνδρα τῆς γυναικὸς ἐν βουλευτικῷ,
οὗτος ἂν πάλιν παρ' ὑμῶν πτερυγίσας ἀνέπτετο,
εἶτα βινήσας ἐκεῖθεν αὖθις αὖ κατέπτετο.
Ἆρ' ὑπόπτερον γενέσθαι παντός ἐστιν ἄξιον;
Ὡς Διειτρέφης γε πυτιναῖα μόνον ἔχων πτερὰ
ᾑρέθη φύλαρχος, εἶθ' ἵππαρχος, εἶτ' ἐξ οὐδενὸς
μεγάλα πράττει κἀστὶ νυνὶ ξουθὸς ἱππαλεκτρυών.

ΠΙ. Ταυτὶ τοιαυτί.
ΕΥ. Μὰ Δί' ἐγὼ μὲν πρᾶγμά πω
γελοιότερον οὐκ εἶδον οὐδεπώποτε.
ΠΙ. Ἐπὶ τῷ γελᾷς;
ΕΥ. Ἐπὶ τοῖσι σοῖς ὠκυπτέροις.
Οἶσθ' ᾧ μάλιστ' ἔοικας ἐπτερωμένος;
ΠΙ. Εἰς εὐτέλειαν χηνὶ σύ γε γεγραμμένῳ.
ΕΥ. Σὺ δὲ κοψίχῳ γε σκάφιον ἀποτετιλμένῳ.
ΠΙ. Ταυτὶ μὲν ᾐκάσμεσθα κατὰ τὸν Αἰσχύλον
« Τάδ' οὐχ ὑπ' ἄλλων, ἀλλὰ τοῖς αὑτῶν πτεροῖς. »

791 -έπτετο Brunck : -έπτατο RVMUΓS ‖ **792** vers. om. V ‖ κἀπο- MUΓS : κἄτ' ἀπο- R ‖ αὖθις Γ[1] S : αὖτις RMUΓ[2] ‖ -έπτετο Brunck : -έπτατο RMUΓS ‖ **793** τις ὑμῶν ἐστιν RVMUΓ : τίς ἐστιν ὑμῶν A ‖ **795** -έπτετο Brunck : -ίπτατο RVΦ ‖ **796** ἐκεῖθεν R[2] mg. VΦS: om. R[1] ‖ αὖ AS : ἂν RVMUΓ ‖ κατέπτετο Meineke : κατέπτατο S καθέζετο RVΦ ‖ **797** παντός R[2]VΦ : πάντως R[1] ‖ **798** Διειτρέφης Elmsley : Διιτρεφής RVA Διιτρέφης UΓS Διὶ τρέφης M ‖ πυτιναῖα RVUΓS : πιτυναῖα AM ‖ ἔχων RΦS : ἔχω V ‖ **799** ἵππ- RAUΓS : ὑπ- VM ‖ εἶτ' (-τα Γ[2]) RAS v. l. Γ[2] : ὥστ' VMUΓ ‖ **800** ἱππ- RΦS : ἱπ- V ‖ **801** Εὐ. van Leeuwen : om. (spat. rel. RA) RVΦ ‖ **803** Πει. et Εὐ. van Leeuwen : Εὐ. et Πεισθ. (par. RV) RVAMΓ ‖ τοῖσι RVAM : τοῖς UΓS ‖ **804** vers. om. A ‖ **805** Πει. van Leeuwen : om. RVΦ ‖ σύ γε Meineke : συγ- RVΦS ‖ **806** vers. om. R[1] add. R[2] mg. ‖ ἀπο- VΦS : παρα- R[2] ‖ **807** ᾐκάσμεσθα Ald. : ἠκάσμεθα VAU ᾐκάσμεθα A[2]Γ εἰκάσμεθα RMS (s. v.) εἰκάσμεσθα BS(ταυτὶ μέν) ‖ **808** αὑτῶν M[2]SΣ[RV Ald. S] : αὐτῶν RVΦ.

Le Coryphée. — Or ça, que faut-il faire?

Pisthétairos. — D'abord donner un nom à la ville, un nom grand et glorieux, ensuite sacrifier aux dieux.

Evelpidès. — C'est aussi mon avis.

Le Coryphée. — Voyons, comment s'appellera-t-elle, notre ville?

Pisthétairos. — Voulez-vous que de ce grand nom emprunté à Lacédémone nous l'appelions Sparte?

Evelpidès. — Héraclès[1]! Je mettrais du sparte[2] à ma ville! Pas même à mon châlit, ah! non, quand je n'aurais qu'une sangle.

Pisthétairos. — Quel nom enfin lui donnerons-nous?

Evelpidès. — Tirons de là, des nuées et des régions supérieures, quelque nom bien pompeux.

Pisthétairos. — Veux-tu Coucou-les-Nuées[3]?

Le Coryphée. — Oh! oh! Un bien beau nom en vérité et grand, que tu as trouvé là!

Evelpidès. — Est-ce cette Coucou-les-Nuées où sont aussi la plupart des biens de Théogénès et tous ceux d'Aischinès[4]?

Pisthétairos. — Dis plutôt ce qu'il y a de mieux, la

[1] Cf. 61 et 93.

[2] Jeu de mots : *sparte* nom commun, après *Sparte* nom propre. Cf. un procédé semblable *Cavaliers* 79, *Guêpes* 89, *Grenouilles* 427. Telle était la haine des Athéniens pour Sparte pendant cette guerre du Péloponèse que ce seul mot leur était odieux.

Litt. *Ville des Coucous dans les Nuées*, « Coucouville les Nuées » (Deschanel ». Le coucou est choisi ici parce que cet oiseau passait pour bête et frivole ; cf. Bekker *Anecdota* XXVII, 24 : ἀβελτεροκόκκυξ ἀβέλτερος καὶ κενός· κόκκυγα λέγουσι τὸν κενὸν καὶ κοῦφον. Ceci est à l'adresse des Athéniens ; cf. *Acharniens* 598, où les électeurs athéniens sont appelés « coucous », c'est-à-dire « imbéciles ».

[4] Théogénès et Aischinès étaient deux vantards ; cf. au sujet de ce dernier Hésychios *s. v.* σεελλίσαι : Αἰσχίνης τις ὑπῆρχε... ἀλαζὼν καὶ ἐν τῷ διαλέγεσθαι καὶ ἐν τῷ προσποιεῖσθαι πλουτεῖν, πενόμενος καθ' ὑπερβολήν. Les nombreux biens qu'ils prétendaient posséder n'existaient qu' « en l'air » ; c'étaient comme nous disons, des « châteaux en Espagne ». A cause de leur « blague », ils étaient surnommés l'un et l'autre καπνός *la fumée* : cf. pour Théogénès Eupolis fr. 125, pour Aischinès *Guêpes* 325. Il est encore question de la grossièreté de Théogénès *Paix* 928, frag. 486 *b*, de sa hâblerie *Oiseaux* 1127, de celle d'Aischinès *Guêpes* 459, 1220, 1244.

ΧΟ. Ἄγε δὴ τί χρὴ δρᾶν;
ΠΙ. Πρῶτον ὄνομα τῇ πόλει
θέσθαι τι μέγα καὶ κλεινόν, εἶτα τοῖς θεοῖς
θῦσαι μετὰ τοῦτο.
ΕΥ. Ταῦτα κἀμοὶ συνδοκεῖ.
ΧΟ. Φέρ' ἴδω, τί δ' ἡμῖν τοὔνομ' ἔσται τῇ πόλει;
ΠΙ. Βούλεσθε τὸ μέγα τοῦτο τοὐκ Λακεδαίμονος
Σπάρτην ὄνομα καλῶμεν αὐτήν;
ΕΥ. Ἡράκλεις·
σπάρτην γὰρ ἂν θείμην ἐγὼ τἠμῇ πόλει;
Οὐδ' ἂν χαμεύνῃ πάνυ γε κειρίαν γ' ἔχων.
ΠΙ. Τί δῆτ' ὄνομ' αὐτῇ θησόμεσθ';
ΕΥ. Ἐντευθενὶ
ἐκ τῶν νεφελῶν καὶ τῶν μετεώρων χωρίων
χαῦνόν τι πάνυ.
ΠΙ. Βούλει Νεφελοκοκκυγίαν;
ΧΟ. Ἰοῦ ἰοῦ·
καλόν γ' ἀτεχνῶς ⟨σὺ⟩ καὶ μέγ' ηὗρες τοὔνομα.
ΕΥ. Ἆρ' ἐστὶν αὑτηγὶ Νεφελοκοκκυγία,
ἵνα καὶ τὰ Θεογένους τὰ πολλὰ χρήματα
τά τ' Αἰσχίνου 'σθ' ἅπαντα;
ΠΙ. Καὶ λῷστον μὲν οὖν
τὸ Φλέγρας πεδίον, ἵν' οἱ θεοὶ τοὺς γηγενεῖς

809 Χο et Πει. Beer : om. et par. R par. et om. VM (ὅλον ἔν.) Σ[V] (ἔν τισιν ὅλον ἔν.) v. l. Σ[R Ald.] Εὐ. et Πει. ΑΓΒ Ἔπ. et Πει. Ald. (ἐν ἐνίοις δὲ τὸ ἄγε δὴ τοῦ ἔποπος) v. l. Σ[RV Ald.] || 811 Εὐ. ΑΓΒ : par RVM Ἔπ. Ald. || 812 Χο. Meineke : om. RΓ par. VM Πεισθ. AB Ald. || τοὔνομ' Bentley : ὄνομ' RVΦ οὔνομ' B Ald. || 813 Πει. Brunck : om. RΦ par. V || 814 Εὐ. ΑΓΒ : om. spat. rel. R par. VM Ἔπ. Ald. || 817 Πει. ΑΓΒ Ald. : om. V par. RM || θησόμεσθ' ΑΓ : θησώμεθ' R θησόμεθ' VMU || Εὐ. ΑΓΒ : om. (spat. rel. R) RVM Ἔπ. Ald. || 819-829 exstant in Π || 819 χαυνόν RVΦB : Πει. χαῦνόν Ald. || Πει. ΑΓΒ : om. (spat. rel. R) RVM Ald. || 820 Χο. Beer : om. RM par. VΠ Εὐ. ΑΓΒ Ἔπ. Ald. || ἰοῦ ἰοῦ Beer : ἰοὺ ἰού RVΦ || γ' RVMΓ : om. A τ' U || ⟨σὺ⟩ Bentley : om. RVΦ || 821 Εὐ. Brunck : om. RVΦΠ || αὑτηγί Elmsley: αὑτή γ' ἡ V αὕτη γ' ἡ RΑΓ αὕτη ἡ M αὕτη U || 822 Θεο- Dindorf : Θεα- RVΦSΣ[RV Ald.] S || 823 'σθ' Hermann : γε RVMU γ' ΑΓ.

plaine de Phlégra[1], où les dieux par leur hâblerie se vantent d'avoir vaincu les fils de la Terre ?

LE CORYPHÉE. — La splendide chose que cette cité ! Quelle divinité donc sera gardienne de la citadelle ? Pour qui tisserons-nous le péplos ?

EVELPIDÈS. — Que ne laissons-nous ce soin à Athéna Polias[2] ?

PISTHÉTAIROS. — Et comment pourrait être bien ordonnée une ville où une divinité femme se dresse armée de toutes pièces, et Clisthènes... d'une navette ?

LE CORYPHÉE. — Qui donc occupera le mur pélargique[3] de l'acropole ?

PISTHÉTAIROS. — Un oiseau.

LE CORYPHÉE. — De chez nous ? De quelle race ?

PISTHÉTAIROS. — De la race persique[4], qui passe partout pour être très terrible, un poussin d'Arès.

EVELPIDÈS. — O maître poussin !

PISTHÉTAIROS. — Car ce dieu-là est bien fait pour habiter sur des rochers ! Or ça, toi, va-t-en dans l'air et aux constructeurs prête ton ministère : apporte des moellons, après t'être dévêtu gâche le mortier, monte l'auge et

[1] Phlégra, où eut lieu la bataille des dieux et des géants était l'ancien nom de la Chalcidique (Hérodote VII 123, Strabon VII, 330). D'après une tradition plus récente, le combat se serait livré dans les champs Phlégréens, en Campanie ou en Espagne. La fameuse bataille est réduite ici, d'une manière comique, à une lutte de paroles.

[2] Sur Athéna Polias cf. *Cavaliers* 581, *Nuées* 602 ; sur le péplos, *Cavaliers* 565 et suivants, 1180. — Sur Clisthènes cf. *Ach.* 118, *Cav.* 1374 etc.

[3] Le mur pélargique entourait la citadelle d'Athènes (Denys d'Halic. *Antiquités* I, 28 ; Hérodote V, 64 ; VI, 137). *Pélargique* signifie littéralement *des cicognes* (πελαργός), soit parce que ces oiseaux y faisaient autrefois leurs nids, soit pour toute autre raison. En tout cas, c'est l'idée de *cigogne* qui est suscitée ici.

[4] Cf. 485, 707. Lucien (*Coq.* 3) rapporte cette légende : Alectryon (= Coq), ami d'Arès, faisait le guet pendant que ce dieu voyait Aphrodite. Mais il s'endormit, et les deux amants furent découverts ! Arès indigné changea son ami en coq.

ἀλαζονευόμενοι καθυπερηκόντισαν.
ΧΟ. Λιπαρὸν τὸ χρῆμα τῆς πόλεως. Τίς δαὶ θεὸς
πολιοῦχος ἔσται; Τῷ ξανοῦμεν τὸν πέπλον;
ΕΥ. Τί δ' οὐκ Ἀθηναίαν ἐῶμεν πολιάδα;
ΠΙ. Καὶ πῶς ἂν ἔτι γένοιτ' ἂν εὔτακτος πόλις,
ὅπου θεὸς γυνὴ γεγονυῖα πανοπλίαν
ἕστηκ' ἔχουσα, Κλεισθένης δὲ κερκίδα;
ΧΟ. Τίς δαὶ καθέξει τῆς πόλεως τὸ Πελαργικόν;
ΠΙ. Ὄρνις.
ΧΟ. Ἀφ' ἡμῶν; Τοῦ γένους;
ΠΙ. Τοῦ Περσικοῦ,
ὅσπερ λέγεται δεινότατος εἶναι πανταχοῦ,
Ἄρεως νεοττός —
ΕΥ. Ὦ νεοττὲ δέσποτα.
ΠΙ. ὡς ὁ θεὸς ἐπιτήδειος οἰκεῖν ἐπὶ πετρῶν.
Ἄγε νυν σὺ μὲν βάδιζε πρὸς τὸν ἀέρα
καὶ τοῖσι τειχίζουσι παραδιακόνει,
χάλικας παραφόρει, πηλὸν ἀποδὺς ὄργασον,
λεκάνην ἀνένεγκε, κατάπεσ' ἀπὸ τῆς κλίμακος,

825 ἀλαζονευόμενοι RVΦΣ[RV Ald.] : ἀλαζονευομένους S ‖ καθυπερ- VAUΓS : κἆθ' (καθ' R) ὑπερ- RM ‖ **826** Χο. Beer : om. R par. VMΠ Εὐ. ΑΓΒ Ἔπ. Ald. ‖ **828** Εὐ. Meineke : par. RVMΠ Πει. ΑΓΒ Ald. ‖ **829** Πι. Meineke : om. ΠΒ par. RVM Εὐ. ΑΓ Ἔπ. Ald. ‖ ἔτι RV[2]ΦS : om. V[1] ‖ **832** Χο. Kock : par. RVM Πει. ΑΓΒ Ald. ‖ δαὶ RA : δὲ VMUΓ ‖ **833** Πει. Bentley : om. V par. RM Εὐ. ΑΓΒ Ἔπ. Ald. ‖ Χο. ἀφ' ἡμῶν ; τοῦ γένους ; Πι. Coulon (1914) et in versione Robert (1920) : ἀφ' ἡμῶν τοῦ γένους RVΦΒ Ald. ‖ **835** Ἄρεως RVUΓ : Ἄρεος AM ‖ Εὐ. Bentley : par. RVM Πει. ΑΓΒ Ald. ‖ **836** Πι. ὡς (ὡς iam Elmsley) Coulon et in versione Robert : ὡς δ' RVΦΒ Ald. ὡς θ' Σ[Ald. λ], unde qui putaret ὧς θ' vel χὡς poetae reddendum esse, peccaret ; cf. Vesp. 954-55 ἄριστός ἐστι τῶν νυνὶ κυνῶν, οἷός τε... ἐφεστάναι, ubi ad οἷος sine causa χοἶος ? adnot. van Leeuwen ‖ οἰκεῖν RVMUΓ : οὐκ ἦν A ‖ **837** ἄγε Pisth. contin. Coulon : ἄγε ΦΒ Πεισθ. ἄγε RV Ald. Πι. ἄγε ante 837 iniuria lacunam chori versus statuens, quam in versione his verbis explet : « So sei gegrüsst uns, sei uns gnädig, heilger Hahn » Robert ‖ νυν Ald. : νῦν RVAUΓΒ δή M ‖ **839** -δὺς RVAUΓS : -δοὺς M ‖ ὄργασον RVMUΓS : ἔργασαι A ‖ **840** ἀνένεγκε RVM : ἀνένεγκαι AUΓ[2] ἀλλ' ἐνέγκαι Γ[1].

tombe de l'échelle, poste des sentinelles, entretiens le feu sous la cendre ; la clochette à la main[1], fais des rondes et couche-toi là-bas. Envoie des hérauts l'un chez les dieux, en haut; l'autre chez les hommes, en bas ; et de là reviens auprès de moi.

Evelpidès. — Et toi, qui restes ici, puisses-tu en gémissant venir auprès de moi !

Il s'en va.

Pisthétairos. — Va, mon bon, où je t'envoie. Car rien de ce que je dis ne se fera sans toi. Moi, je vais sacrifier aux nouveaux dieux et appeler le prêtre qui doit conduire le cortège. Garçon, garçon, apportez la corbeille et l'eau lustrale[2].

Le Chœur. — *J'applaudis, d'accord avec toi ; avec toi je demande que des hymnes de procession longs et solennels soient adressés aux dieux, et que de plus, pour nous concilier leur faveur, quelque menu bétail soit sacrifié. Que monte, monte, monte la clameur pythienne[3] et que Chéris[4] accompagne mon chant.*

Pisthétairos. — *(Au joueur de flûte déguisé en corbeau.)* Toi, cesse de souffler. *(Le regardant et riant aux éclats.)* Héraclès ! Qu'est cela ? Voilà, par Zeus, un spectacle, que moi, qui ai vu tant de prodiges, je n'avais pas vu encore : un corbeau emmuselé. *(Au prêtre qui vient d'arriver.)* Prêtre, fais ton office, sacrifie aux nouveaux dieux.

Le Prêtre. — Je vais le faire. Mais où est celui qui tient la corbeille ? *(Solennel.)* Priez l'Hestia des oiseaux,

[1] Les rondes de nuit se faisaient avec une clochette, à laquelle les sentinelles devaient répondre. Cf. Thuc. IV, 135.

[2] Voir les détails d'un pareil sacrifice *Paix* 948-1018 ; Hérodote I, 132.

[3] Selon le Scholiaste, une clameur avec accompagnement de flûte, comme on faisait en l'honneur d'Apollon Pythien, c'est-à-dire un péan.

[4] Mauvais flûtiste. Cf. *Acharniens* 16 et 866, *Paix* 951. Le corbeau « emmuselé » porte autour de la bouche une mentonnière φορβεία, lat. *capistrum*, destinée chez les flûtistes à modérer et à régulariser l'afflux d'air. Cf. *Guêpes* 581, Sophocle fragm. 753.

φυλακὰς κατάστησαι, τὸ πῦρ ἔγκρυπτ' ἀεί,
κωδωνοφορῶν περίτρεχε καὶ κάθευδ' ἐκεῖ.
Κήρυκα δὲ πέμψον τὸν μὲν εἰς θεοὺς ἄνω,
ἕτερον δ' ἄνωθεν αὖ παρ' ἀνθρώπους κάτω,
κἀκεῖθεν αὖθις παρ' ἐμέ.

ΕΥ. Σὺ δέ γ' αὐτοῦ μένων
οἴμωζε παρ' ἔμ'.

ΠΙ. Ἴθ', ὠγάθ', οἷ πέμπω σ' ἐγώ.
Οὐδὲν γὰρ ἄνευ σοῦ τῶνδ' ἃ λέγω πεπράξεται.
Ἐγὼ δ' ἵνα θύσω τοῖσι καινοῖσιν θεοῖς,
τὸν ἱερέα πέμψοντα τὴν πομπὴν καλῶ.
Παῖ παῖ, τὸ κανοῦν αἴρεσθε καὶ τὴν χέρνιβα.

ΧΟ. Ὁμορροθῶ, συνθέλω, Str.
συμπαραινέσας ἔχω
προσόδια μεγάλα σεμνὰ προσιέναι θεοῖ-
σιν, ἅμα δὲ προσέτι χάριτος ἕνε-
κα προβάτιόν τι θύειν.
Ἴτω ἴτω ἴτω δὲ Πυθιὰς βοά,
συναυλείτω δὲ Χαῖρις ᾠδᾷ.

ΠΙ. Παῦσαι σὺ φυσῶν. Ἡράκλεις, τουτὶ τί ἦν;
Τουτὶ μὰ Δί' ἐγὼ πολλὰ δὴ καὶ δείν' ἰδὼν
οὔπω κόρακ' εἶδον ἐμπεφορβειωμένον.
Ἱερεῦ, σὸν ἔργον, θῦε τοῖς καινοῖς θεοῖς.

ΙΕΡΕΥΣ

Δράσω τάδ'. Ἀλλὰ ποῦ 'στιν ὁ τὸ κανοῦν ἔχων;

841 φυλακὰς Σ^RV Ald. : φύλακας RVΦ || ἔγχρυπτ' RVAMU : ἔκρυπτ' Γ || 842 -τρεχε RV¹Φ : -τρεχ' ἀεὶ V² || 845 αὖθις AUΓ : αὖτις RVM || ἐμέ RVMUΓ : ἐμοῦ A || Εὐ. ΑΓΒ : om. VM par. RV² Ἔπ. Ald. || 848 καινοῖσιν R²ΑΓ : καινοῖσι R¹VMU || 850 χέρνιβα Φ : χερνίβα RVSΣ^S || 853 σεμνὰ semel RVAM : bis UΓ || 856 προβάτιόν Bentley : π[illegible]βατόν RVΦ || τι θύειν RΦ : τις θύειν V || 857 ἴτω ter RVAMΓ : bis U || Πυθιὰς βοὰ Dindorf (1822) : Πυθιὰς βοὰ (-άς βοά R) τῷ θεῷ RAUΓ Πυθίας· (-ὰς VM) βοᾷ (-ᾶ V) τῷ θεῷ VM (βοᾷ ὁ αὐλητής R, pro quo χοαὶ αὐλητής mendose V Ald.) Σ^RV Ald. || 858 συναυλείτω... ᾠδᾷ ex Hermanni schedis Meineke : συνᾳδέτω... ᾠδάν RVΦ || 860-864 exstant in Π || 861 -φορβειωμένον Γ² : -φορβιωμένον RVΦS || 862 ἱερεῦ RVΦΒ : Ἔπ. ἱερεῦ Ald. || τοῖς καινοῖς A : τοῖσι καινοῖσιν R τοῖσι καινοῖσι VMUΓ.

le milan gardien du foyer[1], les oiseaux, olympiens et olympiennes, tous et toutes[2]...

Pisthétairos. — Épervier de Sounion, salut, seigneur Pélargique !

Le Prêtre. — ...le cygne pythien et délien, Lêto mère caille, Artémis chardonneret...

Pisthétairos. — Ce n'est plus Artémis Kolainis[3], mais Artémis chardonneret.

Le Prêtre. — ...le phrygile Sabazios[4], l'autruche mère des dieux et des hommes...

Pisthétairos. — Maîtresse Cybèle, autruche, mère de Cléocrite[5] !

Le Prêtre. — ...d'accorder aux gens de Coucou-les-Nuées santé et salut, ainsi qu'aux Chiotes[6]...

Pisthétairos. — Les Chiotes me mettent en joie, accolés partout.

Le Prêtre. — ...les héros oiseaux et les fils de héros, le porphyrion, le pivert, le pélican, la phlexis, la pintade, le paon, l'éléa, le bascas, l'élasas, le héron, le cataractès, le becfigue, la mésange[7]...

[1] Toute cette énumération (864-888), écrite d'ailleurs en prose, est la parodie de celle que l'on faisait en pareille circonstance. Ce n'est plus l'Hestia ordinaire (le centre religieux de la famille) qui est citée, mais l'Hestia des oiseaux ; au lieu de la formule « Zeus gardien du foyer » (Hérod. I, 44), c'est le Milan, rétabli dans son ancienne royauté (cf. 499), qui est invoqué ; et ainsi de suite, chaque divinité ayant un substitut oiseau.

[2] Cf. *Thesmophories* 331 : εὔχεσθε τοῖς θεοῖσι τοῖς 'Ολυμπίοις καὶ ταῖς 'Ολυμπίαισι, etc. Ménandre 287 : θεοῖς 'Ολυμπίοις εὐχώμεθα 'Ολυμπίαισι πᾶσι πάσαις — Démosthène 18, 1 : τοῖς θεοῖς εὔχομαι πᾶσι καὶ πάσαις.

[3] Artémis était honorée sous ce nom dans le dème Myrrhinous (Scholiaste).

[4] Sabazios est le Bacchos phrygien. Cf. *Guêpes* 9.

[5] Homme grand et obèse, cité encore *Gren.* 1437.

[6] Les habitants de l'île de Chios avaient été jusqu-elà les fidèles alliés des Athéniens, qui ajoutaient toujours leur nom à côté du leur dans les prières publiques et les décrets.

[7] Cf. une pareille énumération vv. 302-304. Dans l'un et l'autre passage, un certain nombre des oiseaux cités sont difficiles à identifier : dans ce cas nous leur laissons leur nom grec.

Εὔχεσθε τῇ Ἑστίᾳ τῇ ὀρνιθείῳ καὶ τῷ ἰκτίνῳ τῷ ἑστιούχῳ καὶ ὄρνισιν Ὀλυμπίοις καὶ Ὀλυμπίῃσι πᾶσι καὶ πάσῃσιν —

ΠΙ. Ὦ Σουνιέρακε, χαῖρ', ἄναξ Πελαργικέ.

ΙΕ. καὶ κύκνῳ Πυθίῳ καὶ Δηλίῳ καὶ Λητοῖ Ὀρτυγομήτρᾳ καὶ Ἀρτέμιδι Ἀκαλανθίδι —

ΠΙ. Οὐκέτι Κολαινίς, ἀλλ' Ἀκαλανθὶς Ἄρτεμις.

ΙΕ. καὶ φρυγίλῳ Σαβαζίῳ καὶ στρούθῳ μεγάλῃ Μητρὶ θεῶν καὶ ἀνθρώπων —

ΠΙ. Δέσποινα Κυβέλη, στροῦθε, μῆτερ Κλεοκρίτου.

ΙΕ. διδόναι Νεφελοκοκκυγιεῦσιν ὑγίειαν καὶ σωτηρίαν αὐτοῖσι καὶ Χίοισι —

ΠΙ. Χίοισιν ἥσθην πανταχοῦ προσκειμένοις.

ΙΕ. καὶ ἥρωσιν ὄρνισι καὶ ἡρώων παισί, πορφυρίωνι καὶ πελεκᾶντι καὶ πελεκίνῳ καὶ φλέξιδι καὶ τέτρακι καὶ ταῶνι καὶ ἐλεᾷ καὶ βασκᾷ καὶ ἐλασᾷ καὶ ἐρῳδιῷ καὶ καταρράκτῃ καὶ μελαγκορύφῳ καὶ αἰγιθάλῳ —

866 Ὀλυμπίῃσι (-η- R^1A) R^2V^2Φ : Ὀλυμπίοισι V^1 || 867 πᾶσι MUΓ : καὶ πᾶσιν (-σι A) R^1A πᾶσιν R^2V || πάσῃσιν VAMU : πάσῃσι RΓ || 868 Πει. AΓ : om. RVM || ὦ (ὦν V) Σουνιέρακε (-ά- M) RVMUΓ : ὡς οὖν ἱέρακε A || 869 Ἱε. AΓ: om. RVM || 872 Ἄρτεμις. RMU: Ἄρτεμις; VAΓ || 876 Πει. A : om. R par. V Χο. Γ εὐχή M || Κλεο- R^2VAUΓ : Κλεω- R^1 Λεω- M || 877 Ἱε. AΓ : om. RVM || 879 αὑτοῖσι Φ : αὑτοῖσιν RV || Χίοισι M : Χίοισιν RVAUΓ || 880 Χίοισιν A : -σιν ; V -σιν· R -σιν, MUΓ || προσ- RVMUΓ : προ- A || 881 ἥρωσιν Hermann : ἥρωσι καὶ RVΦ || 883 πελεκίνῳ RVAUΓ : πελεκίωνι M || 884 τέτρακι RVAUΓ : πέτρακι M τέτραδι $Σ^{V\ Ald.}$ ad 168 || 885 ἐλεᾷ Ald. : ἐλεᾳ R ἐλέα Γ ἐλαία VAMU ἐλεία B^1 ἐλέα B^2 τελέᾳ $Σ^{V\ Ald.}$ ad 168 || βασκᾷ Dindorf : βάσκᾳ R βάσκα VΦ βασιλίσκῳ $Σ^{V\ Ald.}$ ad 168 || 886 ἐλασᾷ VΦ : ἐλάσᾳ R || ἐρῳδιῷ Bergk : ἐρωδιῷ RVΦ (ἀντὶ ἐδωλίου, pro quo ἐρωδιοῦ scripsit Bentley, εἰδώλιος, quod in ἐδώλιος corr. Schneider) $Σ^{V\ Ald.}$ || 887 καταρράκτῃ U^2Γ : καταράκτῃ RVAMU^1 || μελαγ- RVAM : μεγαγ- UΓ || 888 αἰγιθάλῳ MU$Σ^{V\ Ald.}$: αἰγιθάλλῳ RVΓ$Σ^R$ αἰγιθ (θ supra lin.) A || ⟨καὶ ἠρισάλπιγγι⟩ post αἰγιθάλῳ Halbertsma, Robert (cf. ad 565), alii cl. Hesychio s. ἠρισάλπιγξ et $Σ^{RV\ Ald.}$. In Σ verborum ordinem sic restituo : ὁ δὲ αἰγίθαλος, (V Ald., -λλ- R) ὅς καὶ (van Leeuwen, οὔτ' RV Ald.) ἐρισάλπιγξ, (V Ald., -πιξ R) οὕτως [δὲ] ὠνομάσθη — τεθηλακέναι ⟨...⟩ ἔστι δὲ ὑπὸ (R Ald., ὑπὲρ V) τὸν ἱέρακα. Ante ἔστι pars scholii voci καταρράκτῃ olim adscripti deest.

PISTHÉTAIROS. — Assez ! aux corbeaux ! Assez d'invocations. Hé, hé ! malheureux, à quel festin sacré invites-tu aigles de mer[1] et vautours ! Ne vois-tu pas qu'un seul milan suffirait pour tout emporter ? Va-t-en de chez nous, toi et tes bandelettes. Je ferai moi-même le sacrifice, moi seul.

Le Prêtre sort pour son ablution.

LE CHŒUR. — (Pendant que Pisthétairos se lave les mains.) *Alors donc il me faut de nouveau clamer un second chant pieux et saint, et invoquer les bienheureux, un seul, pas plus, si toutefois vous*[2] *voulez avoir assez de mets. Car les victimes présentes se réduisent à du poil et à des cornes*[3]

PISTHÉTAIROS. — Sacrifions, et prions les dieux ailés[4].

UN POÈTE. — *(Il s'avance en chantant.)* C'est Coucou-les-Nuées l'heureuse cité qu'il te faut célébrer, ô Muse, dans tes hymnes et tes chants.

PISTHÉTAIROS. — D'où sort-il, cet être-là ? Dis-moi, qui es-tu ?

LE POÈTE. — Moi ? Un chanteur de vers doux comme le miel[5], « des Muses serviteur empressé » selon Homère[6].

PISTHÉTAIROS. — Comment ? étant esclave, tu portes longue chevelure[7] ?

[1] Cf. Pline *Histoire Naturelle* X, 3, 3 : *haliaetos clarissima oculorum acie, librans ex alto sese visoque in mari pisce praeceps in eum ruens et discussis pectore aquis rapiens.* Pisthétairos ne veut pas trop d'invités, surtout parmi les rapaces, d'autant plus que la victime est maigre (902).

[2] *Vous*, c'est-à-dire le dieu invoqué et les assistants, acteurs et choreutes, à qui le chorège devait, selon la coutume, offrir un repas après la représentation. Voir *Acharniens* 1155.

[3] Plaisanterie sur la victime simulacre.

[4] Pisthétairos est interrompu par le poète.

[5] Cf. *Iliade* I, 249 : τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδή — Bacchylide XIII : μελιγλώσσων ἀοιδᾶν — cf. Eschyle *Prométhée* 172.

[6] Ces trois mots se rencontrent bien dans Homère, mais non assemblés. On y lit ὀτρηρός θεράπων (*Iliade* I, 321, *Odyssée* I 109 etc.), de même ὀτρηρὴ ταμίη (*Iliade* VI, 381), et seulement dans les *Hymnes* ἀοιδοί, Μουσάων θεράποντες (XXXII, 19).

[7] Seuls les hommes de condition libre portaient les cheveux longs.

ΠΙ. Παῦ'· ἐς κόρακας· παῦσαι καλῶν. Ἰοὺ ἰού·
ἐπὶ ποῖον, ὦ κακόδαιμον, ἱερεῖον καλεῖς
ἁλιαιέτους καὶ γῦπας; Οὐχ ὁρᾷς ὅτι
ἰκτῖνος εἷς ἂν τοῦτό γ' οἴχοιθ' ἁρπάσας;
Ἄπελθ' ἀφ' ἡμῶν καὶ σὺ καὶ τὰ στέμματα·
ἐγὼ γὰρ αὐτὸς τουτογὶ θύσω μόνος.

ΧΟ. Εἶτ' αὖθις αὖ τἄρα σοι Ant.
δεῖ με δεύτερον μέλος
χέρνιβι θεοσεβὲς ὅσιον ἐπιβοᾶν, καλεῖν
δὲ μάκαρας, ἕνα τινὰ μόνον, εἴ-
περ ἱκανὸν ἕξετ' ὄψον.
Τὰ γὰρ παρόντα θύματ' οὐδὲν ἄλλο πλὴν
γένειόν τ' ἐστὶ καὶ κέρατα.

ΠΙ. Θύοντες εὐξώμεσθα τοῖς πτερίνοις θεοῖς.

ΠΟΙΗΤΗΣ

Νεφελοκοκκυγίαν τὰν εὐδαίμονα
κλῇσον, ὦ Μοῦσα, τεαῖς ἐν ὕμνων ἀοιδαῖς.

ΠΙ. Τουτὶ τὸ πρᾶγμα ποδαπόν; Εἰπέ μοι, τίς εἶ;

ΠΟ. Ἐγώ; μελιγλώσσων ἐπέων ἱεὶς ἀοιδὰν
Μουσάων θεράπων ὀτρηρός,
κατὰ τὸν Ὅμηρον.

ΠΙ. Ἔπειτα δῆτα δοῦλος ὢν κόμην ἔχεις;

889 παῦ'· Boissonade : παῦ' RVΦ || 891 ὅτι RVMUΓ : ἔτι A || 892 ἰκτῖνος Dindorf : ἴκτινος RVΦ || εἷς RΦ : om. V || 894 τουτογὶ RVAM : τουτονὶ UΓ || 895 Χο. Dobree : Ἱε. RVAMΓ || αὖ τἄρα (τἄρα) Elmsley : αὖτ' ἄρα RVΦ || 897 χέρνιβι MU : χερνιβι V χερνίβι RAΓ ; cf. ad 850 || 900 interpung. sign. post μάκαρας Beck ; cf. Σ^R Ald εἰπὼν πληθυντικῶς ⟨ἀν⟩έλαβε ἑαυτὸν (Renkema, ἔλαβε τὸ ἑαυτοῦ R Ald.) λέγων ἕνα : om. RVΦ || 902 γένειόν (-ον V) τ' ἐστὶ RVΦΣ^Vλ : γένειόν ἐστι Σ^Ald.λ || 903 εὐξώμεσθα τοῖς B Ald. : εὐξώμεθα τοῖσι RVΦ || 905 κλῇσον AUΓ : κλεῖσον R κλῆσον V κλήισον M || 906 τεαῖς RVAM : τεαῖσιν UΓ || ἀοιδαῖς RVU : ἀηδαῖς Γ ᾠδαῖς A || 908 ἐγώ; Γ : ἐγὼ RVAMU || 909-910 περισσά τινες ταῦτα (i. e. Μουσάων — Ὅμηρον) Σ^R || 910 ὀτρηρός R²AMΓ² : ὀτηρὸς V ὀτρηρὸς R¹UΓ¹ || 911-914 vers. om. A.

Le Poète. — Non, mais nous tous poètes nous sommes « des Muses serviteurs empressés » selon Homère.

Pisthétairos. — Sans doute elle a bien « servi » aussi la nippe que tu portes. Mais, ô poète, qu'est-ce qui t'amène ici pour ta perte ?

Le Poète. — J'ai composé pour votre Coucou-les-Nuées quantité de belles rondes[1], et des parthénées[2] et des odes dans le goût de Simonide.

Pisthétairos. — Tout cela, quand le composas-tu ? Depuis quel temps?

Le Poète. — Il y a longtemps, longtemps que je célèbre cette cité.

Pisthétairos. — Mais ne viens-je pas de faire le sacrifice du dixième jour[3] et de lui donner un nom comme à un enfant, à l'instant même ?

Le Poète. — C'est que la parole des Muses est prompte, telle la course éblouissante des chevaux. Mais ô père, fondateur d'Etna[4], toi dont le nom évoque les hiérons sacrés, (*tendant la main*) donne-moi, quel qu'il soit, un de tes présents que d'un signe de tête[5] ta bienveillance voudra m'accorder.

Pisthétairos. — Cette peste-là nous suscitera des ennuis, si nous ne lui donnons quelque chose pour lui échapper. (*A l'acolyte du Prêtre.*) Hé, toi? tu as une pelisse et une tunique (*Désignant la pelisse.*) Ote ceci et

[1] Des dithyrambes. Cf. *Nuées* 333, *Grenouilles* 366.

[2] Des chœurs pour jeunes filles, Alcman, Pindare, Simonide et Bacchylide en avaient composé un grand nombre (cf. Plutarque *Morales* 1136 *f*). Ce genre de chants commençait à être suranné. Cf. *Nuées* 1356-1362.

[3] Voir la note du vers 494.

[4] Pour célébrer les louanges de Pisthétairos fondateur de Néphélococcygie, le Chœur emploie textuellement les paroles de Pindare (fragm. 81, cf. Strabon VI, 268) chantant Hiéron fondateur d'Etna. Hiéron se fit un si grand honneur de cette fondation que vainqueur aux Jeux Olympiques il se fit appeler l'Etnéen (Schol. Pindare *Pythique* I, 1).

[5] Voici Pisthétairos assimilé à Zeus lui-même ; cf *Iliade* I, 528.

ΠΟ. Οὔκ, ἀλλὰ πάντες ἐσμὲν οἱ διδάσκαλοι
Μουσάων θεράποντες ὀτρηροί,
κατὰ τὸν Ὅμηρον.
ΠΙ. Οὐκ ἐτὸς ὀτρηρὸν καὶ τὸ ληδάριον ἔχεις.
Ἀτάρ, ὦ ποητά, κατὰ τί δεῦρ' ἀνεφθάρης;
ΠΟ. Μέλη πεπόηκ' εἰς τὰς Νεφελοκοκκυγίας
τὰς ὑμετέρας κύκλιά τε πολλὰ καὶ καλὰ
καὶ παρθένεια καὶ κατὰ τὰ Σιμωνίδου.
ΠΙ. Ταυτὶ σὺ πότ' ἐπόησας; Ἀπὸ πόσου χρόνου;
ΠΟ. Πάλαι, πάλαι δὴ τήνδ' ἐγὼ κλῄζω πόλιν.
ΠΙ. Οὐκ ἄρτι θύω τὴν δεκάτην ταύτης ἐγώ,
καὶ τοὔνομ' ὥσπερ παιδίῳ νυνδὴ 'θέμην;
ΠΟ. Ἀλλά τις ὠκεῖα Μουσάων φάτις
οἷάπερ ἵππων ἀμαρυγά.
Σὺ δὲ πάτερ, κτίστορ Αἴτνας,
ζαθέων ἱερῶν ὁμώνυμε,
δὸς ἐμὶν ὅ τι περ
τεᾷ κεφαλᾷ θέλεις
πρόφρων δόμεν ἐμὶν τεῶν.
ΠΙ. Τουτὶ παρέξει τὸ κακὸν ἡμῖν πράγματα,
εἰ μή τι τούτῳ δόντες ἀποφευξούμεθα.
Οὗτος, σὺ μέντοι σπολάδα καὶ χιτῶν' ἔχεις,
ἀπόδυθι καὶ δὸς τῷ ποητῇ τῷ σοφῷ.

913 ὀτρηροί RVMUΓ[2] : ὀτρηροὶ Γ[1] || **915** ὀτρηρὸν RΦ : ὀτρηρὸν V || ληδάριον VAMU : ληδάριον RΓ || **916** ἀτὰρ B Ald. : αὐτὰρ RVΦ || **918** πολλὰ καὶ (πο καὶ U) καλὰ RΦS : καλὰ καὶ πολλὰ V || **919** παρθένεια Dindorf : παρθενεῖα RVΦS Σ[RV Ald S] || καὶ RVAMΓS : om. U || τὰ RVAΓ S (Σιμωνίδης) : om. MUS (παρθενεῖα) || **920** πότ' ἐπόησας (-οί- AUΓ) V[2]AUΓ : πότε ποήσας V[1]M ποτ' ἐποιήσω R || πόσου Bentley : ποίου RVΦ || **922** vers. om. R[1] add. R[2] mg. || **923** νυνδὴ Kock : νῦν δὴ (δη R) RVΦ || **926** δὲ R : δ' ὦ VΦ || **929** κεφαλᾷ Brunck : κεφαλῇ (vel -ῆ) RVΦ || θέλεις MUΓ : θέλῃς RVA || **930** δόμεν (-μεν' VM) VΦ : δόμεναι R || τεῶν Kock : τεΐν RVΦ || **932** τούτῳ δόντες VMUΓ : τοῦτο ἰδόντες R τούτων δόντες A.

donne-le au docte poète. (*Au Poète.*) Tiens, prends cette pelisse[1]; aussi bien tu m'as l'air transi.

Le Poète. — Ce présent, ma Muse l'accepte bien volontiers. Toi cependant mets-toi dans l'esprit ces vers pindariques...

Pisthétairos. — Cet homme ne me débarrassera pas de sa présence.

Le Poète. — (*Déclamant.*) « Car[2] chez les Scythes nomades[2], il erre loin des armées celui qui ne possède pas de... » vêtement tissé par la navette. « Point de gloire pour... » la pelisse, sans tunique. Comprends bien ce que je te dis.

Pisthétairos. — Je comprends que tu veux recevoir la petite tunique. (*A l'acolyte.*) Ote, il faut rendre service au poète. (*Au Poète.*) Prends et va-t-en.

Le Poète. — Je m'en vais, et une fois parti, je composerai sur la ville des choses de ce genre : « Célèbre[3], Muse au trône d'or, la cité frissonnante et glacée. J'ai visité des plaines battues des neiges et de tous côtés ouvertes. Ah là là ! » (*Il s'en va.*)

Pisthétairos. — Mais, par Zeus, te voilà garanti contre ces glaces grâce à la petite tunique que tu as reçue. — Voilà un ennui, par Zeus, auquel je ne m'étais jamais attendu; comment cet homme a-t-il si tôt entendu parler de notre ville? — (*A un serviteur.*) Toi, fais de nouveau le tour avec l'eau lustrale[4]. — Qu'on se recueille[5].

[1] La σπολάς était une sorte de casaque en peau d'animal qui couvrait les épaules (Pollux VII, 70). — Il y a dans le *Ploutos* (926 et suivants) une scène analogue, où un sycophante reçoit les vêtements et les chaussures d'un honnête citoyen.

[2] Continuation de la citation de Pindare, avec quelques mots changés, pour l'effet comique.

[3] Mélange d'expressions et d'épithètes lyriques. Sur la Muse (cf. 905) « au trône d'or », cf. Pindare *Pyth.* IV, 464, *Ném.* I, 57.

[4] Pisthétairos reprend le sacrifice interrompu par l'arrivée de l'importun poète.

[5] C'est l'expression usitée en public au début d'une prière ou d'un sacrifice. Cf. *Guêpes* 868, *Thesm.* 295, *Acharniens* 237, 241, *Paix*, 433.

Ἔχε τὴν σπολάδα· πάντως δέ μοι ῥιγῶν δοκεῖς.
ΠΟ. Τόδε μὲν οὐκ ἀέκουσα φίλα
Μοῦσα δῶρον δέχεται·
τὺ δὲ τεᾷ φρενὶ μάθε Πινδάρειον ἔπος —
ΠΙ. Ἅνθρωπος ἡμῶν οὐκ ἀπαλλαχθήσεται.
ΠΟ. Νομάδεσσι γὰρ ἐν Σκύθαις ἀλᾶται στρατῶν
ὃς ὑφαντοδόνητον ἔσθος οὐ πέπαται.
Ἀκλεὴς δ' ἔβα σπολὰς ἄνευ χιτῶνος.
Ξύνες ὅ τοι λέγω.
ΠΙ. Ξυνίημ' ὅτι βούλει τὸν χιτωνίσκον λαβεῖν.
Ἀπόδυθι· δεῖ γὰρ τὸν ποητὴν ὠφελεῖν.
Ἄπελθε τουτονὶ λαβών.
ΠΟ. Ἀπέρχομαι,
κἀς τὴν πόλιν ἀπελθὼν ποήσω τοιαδί·
« Κλῇσον, ὦ χρυσόθρονε, τὰν τρομεράν, κρυεράν·
νιφόβολα πεδία πολύπορά τ' ἤλυθον. Ἀλαλαί. »
ΠΙ. Νὴ τὸν Δί' ἀλλ' ἤδη πέφευγας ταυταγὶ
τὰ κρυερὰ τονδὶ τὸν χιτωνίσκον λαβών.
Τουτὶ μὰ Δί' ἐγὼ τὸ κακὸν οὐδέποτ' ἤλπισα,
οὕτω ταχέως τοῦτον πεπύσθαι τὴν πόλιν.
Αὖθις σὺ περιχώρει λαβὼν τὴν χέρνιβα.
Εὐφημία 'στω.

937 δῶρον A : τόδε δῶρον RVMUΓ || 940 ἅνθρωπος Dindorf : ἄνθρωπος RVΦ S || 941 νομάδεσσι RUΓ : νομάδεσι VMS νομάδαισι A || ἐν RVMUΓS : ἐπὶ A || 942 στρατῶν A ; cf. Σ$^{R\ Ald.}$ S : Στράτων RVMUΓS ; cf. Σ$^{V\ Ald.}$ || 943 -δόνητον RV²MUΓS : -δόνατον V¹ -δίνητον A || πέπαται VAUΓS : πεπτάται R πέπαυται M || 945 τοι RVAMΓS^{rel} : τι US^{G} || 946-947 ἀπόδυθι καὶ δὸς τῷ ποιητῇ ex 934 inter 946 et 947 repet. R || 947 vers. om. V¹ add. V² mg. || 949 ἀπελθὼν (-θῶ R) Σ$^{R\ Ald.}$: γ' ἐλθὼν RVAM ἐλθὼν UΓ || τοιαδί Meineke : τὰ δί RU ταδί VAMΓ ⟨δὴ⟩ ταδὶ B Ald. || 951 νιφόβολα R : νιφοβόλα VΦ || -πορά VAMΓ² Σ$^{RV\ Ald}$: -σπορα R -πυρά UΓ¹ || ἤλυθον. ἀλαλαί. Bentley : ἤλυθον ἀλαλάν. (-άντα M) RΦ ἦλθον ἀλαλάν ; V || 954 ταυταγὶ RVAMU : ταυταῒ Γ || 955 τὸν VΦ : om. R || 956 interpung. sign. post ἤλπισα MΓ : om. RVAU || 958-964 vers. om. V¹ add. V² mg. || 958 χέρνιβα MU : χερνίβα RV²A χέρνίβα Γ || 959 εὐφημία 'στω Beer : Ἰε. (om. U) εὐφημία 'στω (-μι' ἄστω A -μί' ἔστω UΓ -μι' ἔστω M) RVΦ.

UN DISEUR D'ORACLES. — (*Un papyrus à la main.*) Ne commence pas le sacrifice du bouc.

PISTHÉTAIROS. — Qui es-tu, toi?

LE DISEUR D'ORACLES. — Qui je suis? Diseur d'oracles.

PISTHÉTAIROS. — A la male heure, alors.

LE DISEUR D'ORACLES. — Eh, malheureux, ne méprise pas les choses divines. Songe qu'il y a un oracle de Bacis qui concerne expressément Coucou-les-Nuées.

PISTHÉTAIROS. — Alors, pourquoi ne disais-tu pas cet oracle avant que j'eusse fondé cette ville?

LE DISEUR D'ORACLES. — La divinité m'en empêchait.

PISTHÉTAIROS. — Allons, rien ne vaut comme d'entendre les vers mêmes.

LE DISEUR D'ORACLES. — (*Lisant.*)

Mais lorsque habiteront loups et blanches colombes
En même lieu parmi Corinthe et Sicyone...

PISTHÉTAIROS. — Qu'ont de commun avec moi les Corinthiens[1]?

LE DISEUR D'ORACLES. — Bacis[2] par là désignait l'air. (*Il continue à lire.*)

Que d'abord à Pandore on saigne un blanc bélier ;
Qu'au devin qui premier expliquera mes vers
L'on donne un manteau propre et de neuves chaussures...

PISTHÉTAIROS. — Elles y sont aussi, les chaussures?

LE DISEUR D'ORACLES. — (*Présentant le papyrus.*) Tiens, lis. (*Il continue.*)

Plus une coupe et des entrailles plein les mains...

PISTHÉTAIROS. — Donner des entrailles, cela y est aussi?

LE DISEUR D'ORACLES. — (*Même jeu.*) Tiens, lis. (*Continuant.*)

Si, divin jouvenceau, tu fais comme j'ordonne,

[1] Les Corinthiens étaient mal vus des Athéniens.
[2] Sur le devin-prophète Bacis voir *Cav.* 123, *Paix* 1070.

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ

Μὴ κατάρξῃ τοῦ τράγου.

ΠΙ. Σὺ δ' εἶ τίς;

ΧΡ. Ὅστις; χρησμολόγος.

ΠΙ. Οἴμωζέ νυν.

ΧΡ. Ὦ δαιμόνιε, τὰ θεῖα μὴ φαύλως φέρε·
ὡς ἔστι Βάκιδος χρησμὸς ἄντικρυς λέγων
εἰς τὰς Νεφελοκοκκυγίας.

ΠΙ. Κἄπειτα πῶς
ταῦτ' οὐκ ἐχρησμολόγεις σὺ πρὶν ἐμὲ τὴν πόλιν
τήνδ' οἰκίσαι;

ΧΡ. Τὸ θεῖον ἐνεπόδιζέ με.

ΠΙ. Ἀλλ' οὐδὲν οἷον εἰσακοῦσαι τῶν ἐπῶν.

ΧΡ. Ἀλλ' ὅταν οἰκήσωσι λύκοι πολιαί τε κορῶναι
ἐν ταὐτῷ τὸ μεταξὺ Κορίνθου καὶ Σικυῶνος, —

ΠΙ. Τί οὖν προσήκει δῆτ' ἐμοὶ Κορινθίων;

ΧΡ. Ἠινίξαθ' ὁ Βάκις τοῦτο πρὸς τὸν ἀέρα.
πρῶτον Πανδώρᾳ θῦσαι λευκότριχα κριόν·
ὃς δέ κ' ἐμῶν ἐπέων ἔλθῃ πρώτιστα προφήτης,
τῷ δόμεν ἱμάτιον καθαρὸν καὶ καινὰ πέδιλα —

ΠΙ. Ἔνεστι καὶ τὰ πέδιλα;

ΧΡ. Λαβὲ τὸ βιβλίον.
καὶ φιάλην δοῦναι καὶ σπλάγχνων χεῖρ' ἐνιπλῆσαι, —

ΠΙ. Καὶ σπλάγχνα διδόν' ἔνεστι;

ΧΡ. Λαβὲ τὸ βιβλίον.
κἢν μέν, θέσπιε κοῦρε, ποῇς ταῦθ' ὡς ἐπιτέλλω,

964 οὐκ RΦ : om. V² || πρὶν ἐμὲ RVM : πρίν με UΓ πρὸς ἐμὲ A || 965 οἰκίσαι RVAMΓ² : οἰκῆσαι UΓ¹ || 966 οἷον εἰσακοῦσαι Kock : cf. Σ^RV Ald. S οὐδὲν κάλλιόν ἐστιν ἢ (Coulon, κωλῦόν ἐστι καὶ RV Ald. S) νῦν ἀκοῦσαι τῶν χρησμῶν : οἷόν ἐστ' ἀκοῦσαι RVΦS || 967 οἰκήσωσι RVAUS : οἰκίσωσι MΓ || 970 Βάκις RAUΓ : Βάκχις VM || 974 βιβλίον AΓ² : βυβλίον RVMUΓ¹ || 975-976 vers. om. V¹Γ¹ add. V² mg. Γ² || 975 ἐνι- Cobet : ἐπι- RV²Φ || 976 διδόν' M : διδόναι RV²AUΓ || ἔνεστι RMUΓ : ἔνεστιν V² ἔν 'στι A || βιβλίον A : βυβλίον RV²MUΓ || 977 κἢν Cobet · κἂν RVΦ || θέσπιε RVAM : θεσπέσιε (-ί- U) UΓ || ποῇς VΦ : ποεῖς R.

Aigle au cicl tu deviens ; mais si point tu ne donnes,
Tu ne seras ramier, ni grive, ni pivert.

Pisthétairos. — Tout cela aussi est là dedans?

Le Diseur d'Oracles. — Tiens, lis.

Pisthétairos. — Alors, il ne ressemble guère, cet oracle, à celui que moi j'écrivis sous la dictée d'Apollon.

Mais si, non invité, arrive un imposteur
Troubler le sacrifice, avide des entrailles,
Alors il faut le battre en l'entredeux des flancs...

Le Diseur d'Oracles. — Tu ne parles pas sérieusement, je pense.

Pisthétairos. — (*Faisant le geste de lui montrer un papyrus.*) Tiens, lis.

Et ne ménage rien, ni l'aigle dans les nues,
Ni même Lampon[1], ni le grand Diopithès.

Le Diseur d'Oracles. — Tout cela aussi est là-dedans?

Pisthétairos. — Tiens, lis. (*Il s'apprête à le battre.*) Hors d'ici! Aux corbeaux?

Le Diseur d'Oracles. — Misère de moi!

Pisthétairos. — Veux-tu bien aller ailleurs débiter tes oracles, et déguerpir?

Le Diseur s'enfuit à toutes jambes. — Entre Méton, le célèbre astronome et arpenteur[2]; il porte des instruments d'arpentage.

Méton. — Je suis venu vers vous...

Pisthétairos. — Une autre peste que celui-là. Qu'es-tu donc venu faire? De quelle sorte est ton dessein? Quel est ton but? Qu'est-ce que ce cothurne[3]? Pourquoi es-tu venu?

[1] Lampon, cité 521, était un devin athénien raillé pour sa gourmandise; cf. *Nuées* 332. Diopithès est cité comme un voleur *Cavaliers* 1085, *Guêpes* 580. Il est question d'un des oracles sur la royauté dans Xénophon (*Hell.* III, 3, 3) et dans Plutarque (*Agésilas* 3).

[2] Sur Méton voir *Nuées* 615.

[3] Méton a chaussé le cothurne tragique pour se donner de l'importance.

αἰετὸς ἐν νεφέλῃσι γενήσεαι· αἰ δέ κε μὴ δῷς,
οὐκ ἔσε' οὐ τρυγών, οὐ λάιος, οὐ δρυκολάπτης.
ΠΙ. Καὶ ταῦτ' ἔνεστ' ἐνταῦθα;
ΧΡ. Λαβὲ τὸ βιβλίον.
ΠΙ. Οὐδὲν ἄρ' ὅμοιός ἐσθ' ὁ χρησμὸς τουτῳί,
ὃν ἐγὼ παρὰ τἀπόλλωνος ἐξεγραψάμην·
Αὐτὰρ ἐπὴν ἄκλητος ἰὼν ἄνθρωπος ἀλαζὼν
λυπῇ θύοντας καὶ σπλαγχνεύειν ἐπιθυμῇ,
δὴ τότε χρὴ τύπτειν αὐτὸν πλευρῶν τὸ μεταξὺ —
ΧΡ. Οὐδὲν λέγειν οἶμαί σε.
ΠΙ. Λαβὲ τὸ βιβλίον.
καὶ φείδου μηδὲν μηδ' αἰετοῦ ἐν νεφέλῃσιν,
μήτ' ἢν Λάμπων ᾖ μήτ' ἢν ὁ μέγας Διοπείθης.
ΧΡ. Καὶ ταῦτ' ἔνεστ' ἐνταῦθα;
ΠΙ. Λαβὲ τὸ βιβλίον.
Οὐκ εἶ θύραζ'; Ἐς κόρακας.
ΧΡ. Οἴμοι δείλαιος.
ΠΙ. Οὔκουν ἑτέρωσε χρησμολογήσεις ἐκτρέχων;

ΜΕΤΩΝ

Ἥκω παρ' ὑμᾶς —
ΠΙ. Ἕτερον αὖ τουτὶ κακόν.
Τί δαὶ σὺ δράσων; Τίς ἰδέα βουλεύματος;
Τίς ἠπίνοια — τίς ὁ κόθορνος — τῆς ὁδοῦ;

978 αἰετὸς RVMUΓ : αὐτὸς A ‖ ἐν VΦ : om. R ‖ αἰ δέ κε VΦ : εἰ δε καὶ R ‖ **979** ἔσε' van Leeuwen : ἔσει RVA ἔσῃ MUΓ ‖ οὐ λάιος Meineke: οὐδ' αἰετὸς RVΦ ‖ **980** ἔνεστ' RV^{2}Φ : ἔνεστιν V^1 ‖ βιβλίον AΓ^2: βυβλίον RVMUΓ^1 ‖ **982** παρὰ τἀπόλλωνος VΦS : παρ' Ἀπόλλωνος R ‖ **984** λυπῇ VΦ : λυπεῖ R ‖ -θυμῇ RV^{2}Φ : -θυμεῖ V^1 ‖ **986** βιβλίον AΓ^2 : βυβλίον RVMUΓ^1 ‖ **989** βιβλίον A : βυβλίον RVMUΓ ‖ **990** θύραζ'; Meineke : θύραζ' RVΦ ‖ **991** -λογήσεις VΦ : λογεῖς R ‖ **992** Μέτων Argum. III; cf. 997 : γεωμέτρης RVAMΓB Ald. ‖ τουτὶ M : τουτὶ τό RVAUΓ ‖ **993** δαὶ Bentley : δ' αὖ RVΦ ‖ τίς R : τίς δ' VΦ ‖ βουλεύματος Bergk : βουλήματος RVΦ ‖ **994** τίς ἠπίνοια — τίς ὁ κόθορνος — τῆς ὁδοῦ; Coulon cum Didymo in Σ^{RV} et Symmacho in Σ$^{V\ Ald.\ S}$ cf. Ran. 47 et 557, ubi Dionysos, et Eccl. 346, ubi Bleypyros γέλωτος χάριν (cf. Ran. 45) mulierum more calceatus est : τίς ἠπίνοια· (ἡ ἐ- RVΓ) τίς ὁ κόθορνος (κόθρονος U) τῆς ὁδοῦ· RVΦ.

Méton. — Je veux toiser l'air et vous le diviser en arpents.

Pisthétairos. — Au nom des dieux, quel homme es-tu ?

Méton. — Qui je suis ? Méton, connu dans l'Hellade... et à Colone[1].

Pisthétairos. — Dis-moi, et ces affaires que tu portes-là, qu'est-ce ?

Méton. — Des règles, pour l'air. Et d'abord sache que l'air est pour la forme, pris dans son entier, pareil à un étouffoir ou à peu près[2]. Moi donc, appliquant par en haut cette règle courbe et y insérant un compas... Tu comprends ?

Pisthétairos. — Je ne comprends pas.

Méton. — ... Je prendrai mes dimensions avec une règle droite que j'applique, de manière que le cercle devienne carré[3]. Au centre il y aura une place publique, où aboutiront des rues droites convergeant vers le centre même, et comme d'un astre lui-même rond, partiront en tous sens des rayons droits[4].

Pisthétairos. — Cet homme est un Thalès[5]!... Méton..

Méton. — Qu'y a-t-il?

Pisthétairos. — Sache que je t'aime. Eh bien, crois-moi, écarte-toi doucement du chemin.

Méton. — Qu'y a-t-il à craindre ?

Pisthétairos. — Ici, comme à Lacédémone, on chasse

[1] Méton, si renommé, croit-il, s'étonne de n'être pas tout de suite reconnu. Qu'il s'agisse du bourg de Colone situé au nord d'Athènes ou de la place de Colone Κολωνὸς ἀγοραῖος voisine de l'Agora (cf. Hippocration s. v. Κολωνίτας), la chose est de peu d'importance. Ce qui intéresse ici, c'est la façon plaisante de citer de pair l'Hellade et une petite localité, *orbem* et *urbem !*

[2] Aristophane se moque à nouveau des théories du philosophe pythagoricien Hippon déjà raillées dans les *Nuées* 96 et suivants.

[3] C'est-à-dire j'inscrirai ce cercle dans un carré.

[4] « Comparez le plan de Thurii, dessiné par Hippodamos de Milet (Curtius *Histoire Grecque*, tome I p. 546, traduction Bouché-Leclercq). » (Note de Willems.)

[5] Le plus fameux des Sept Sages.

ΜΕ. Γεωμετρῆσαι βούλομαι τὸν ἀέρα
ὑμῖν διελεῖν τε κατὰ γύας.
ΠΙ. Πρὸς τῶν θεῶν,
σὺ δ' εἶ τίς ἀνδρῶν ;
ΜΕ. Ὅστις εἴμ' ἐγώ ; Μέτων,
ὃν οἶδεν Ἑλλὰς χὠ Κολωνός.
ΠΙ. Εἰπέ μοι,
ταυτὶ δέ σοι τί ἐστι ;
ΜΕ. Κανόνες ἀέρος.
Αὐτίκα γὰρ ἀὴρ ἐστι τὴν ἰδέαν ὅλος
κατὰ πνιγέα μάλιστα. Προσθεὶς οὖν ἐγὼ
τὸν κανόν' ἄνωθεν τουτονὶ τὸν καμπύλον,
ἐνθεὶς διαβήτην — μανθάνεις ;
ΠΙ. Οὐ μανθάνω.
ΜΕ. Ὀρθῷ μετρήσω κανόνι προστιθείς, ἵνα
ὁ κύκλος γένηταί σοι τετράγωνος κἀν μέσῳ
ἀγορά, φέρουσαι δ' ὦσιν εἰς αὐτὴν ὁδοὶ
ὀρθαὶ πρὸς αὐτὸ τὸ μέσον, ὥσπερ δ' ἀστέρος
αὐτοῦ κυκλοτεροῦς ὄντος ὀρθαὶ πανταχῇ
ἀκτῖνες ἀπολάμπωσιν.
ΠΙ. Ἅνθρωπος Θαλῆς.
Μέτων —
ΜΕ. Τί ἐστιν ;
ΠΙ. Ἴσθ' ὁτιὴ φιλῶ σ' ἐγώ,
κἀμοὶ πιθόμενος ὑπαποκίνει τῆς ὁδοῦ.
ΜΕ. Τί δ' ἐστὶ δεινόν ;
ΠΙ. Ὥσπερ ἐν Λακεδαίμονι

996 κατὰ γύας Dawes : κατ' ἀγυιάς (αγ- et ι supra lin. R) RVΦ || 998 οἶδεν RVAMΓ : εἶδεν U || 1001 -θεὶς B Ald. : -τιθεὶς RVΦ || 1002 interpung. sign. post. καμπύλον VAMΓ; cf. $\Sigma^{RV\ Ald.}$ ad 1000 τὰ δὲ ἑξῆς, φησὶ Σύμμαχος, ἐπίτηδες (V, φησὶ om. R, ἐπίτηδες om. Ald.) ἀδιανόητα : om. RU || 1006 φέρουσαι R^{2}VMUΓ : φέρουσι R^{1}A || 1007 ἀστέρος U$\Gamma^{1}\Sigma^{R\ Ald.}$ ad 1009 : ἀστέρες RVAMΓ^{2} || 1009 ἅνθρωπος Dobree : ἄνθρωπος RVΦS || 1010 ἴσθ' Meineke : οἶσθ' RVΦ || 1011 πιθόμενος Bentley : πειθόμενος RVΦ.

les étrangers[1] et certaines gens sont en agitation ; les coups pleuvent dru dans la ville.

Méton. — Serait-ce que vous êtes en sédition ?

Pisthétairos. — Non, par Zeus, non certes.

Méton. — Mais, comment ?

Pisthétairos. — D'un commun accord on l'a résolu de rouer de coups tous les imposteurs.

Méton. — Alors je voudrais bien me retirer doucement.

Pisthétairos. — Par Zeus, je ne sais pas si tu seras à temps, car voilà que les coups te menacent de près. *(Il le bat.)*

Méton. — Aïe ! Malheureux que je suis.

Pisthétairos. — Ne te le disais-je pas depuis longtemps ? Veux-tu bien aller prendre tes mesures ailleurs[2] ?

Méton s'enfuit. — Survient un Inspecteur.

L'Inspecteur. — Où y a-t-il des proxènes[3] ?

Pisthétairos. — Quel est ce Sardanapale[4]-là ?

L'Inspecteur. — Inspecteur désigné par le sort, je suis venu à Coucou-les-Nuées.

Pisthétairos. — Inspecteur ? Qui t'a envoyé ici ?

L'Inspecteur. — Un méchant papier de Téléas[5].

Pisthétairos. — Quoi ? Voyons, veux-tu toucher ton salaire sans avoir d'ennui et partir ?

[1] A Lacédémone on bannissait les étrangers pour conserver l'intégrité de l'esprit national. Cf. Thucydide II, 39, Xénophon *Rép. Lac.* 14, 4, Platon *Protagoras* 342 c, Plutarque *Lycurgue* 27.

[2] C'est pareillement que Strepsiadès chasse Amynias dans les *Cavaliers* 937 et suivants.

[3] Les proxènes étaient des étrangers qui dans les villes où ils résidaient étaient chargés à titre honorique, des intérêts d'Athènes, comme de recevoir, renseigner et guider les Athéniens de passage.

[4] Le riche et hautain roi d'Assyrie ; cf. Hérodote II, 150.

Sur Téléas voir la note du vers 167.

ξενηλατοῦνται καὶ κεκίνηνταί τινες.
Πληγαὶ συχναὶ κατ' ἄστυ.
ΜΕ. Μῶν στασιάζετε;
ΠΙ. Μὰ τὸν Δί' οὐ δῆτ'.
ΜΕ. Ἀλλὰ πῶς;
ΠΙ. Ὁμοθυμαδὸν
σποδεῖν ἅπαντας τοὺς ἀλαζόνας δοκεῖ.
ΜΕ. Ὑπάγοιμι τἄρ' ἄν.
ΠΙ. Νὴ Δί', ὡς οὐκ οἶδ' ἂν εἰ
φθαίης ἄν· ἐπίκεινται γὰρ ἐγγὺς αὑταιί.
ΜΕ. Οἴμοι κακοδαίμων.
ΠΙ. Οὐκ ἔλεγον ἐγὼ πάλαι;
Οὐκ ἀναμετρήσει σαυτὸν ἀπιὼν ἀλλαχῇ;

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ

Ποῦ πρόξενοι;
ΠΙ. Τίς ὁ Σαρδανάπαλλος οὑτοσί;
ΕΠ. Ἐπίσκοπος ἥκω δεῦρο τῷ κυάμῳ λαχὼν
εἰς τὰς Νεφελοκοκκυγίας.
ΠΙ. Ἐπίσκοπος;
Ἔπεμψε δὲ τίς σε δεῦρο;
ΕΠ. Φαῦλον βιβλίον
Τελέου τι.
ΠΙ. Βούλει δῆτα τὸν μισθὸν λαβὼν
μὴ πράγματ' ἔχειν ἀλλ' ἀπιέναι;
ΕΠ. Νὴ τοὺς θεούς.

1013 καὶ RVMUΓ : τε καὶ A || κεκίνηνταί τινες. (= ἐν κινήσει εἰσίν; cf. Thuc. III 75, 2) A²MΓ : κεκίνηνταί τινες RVA¹US || 1015 τὸν RVMUΓ : om. A || δῆτ' (-τα MU) RV²Φ : δεῖ τ' V¹ || 1017 τἄρ' (τἆρ') Elmsley: γὰρ RVΦ || Πει. (Elmsley, par. RV) νὴ Δί' ὡς RV : νὴ Δί'· (Δία· MU) Πει. (par. M om. spat. rel. U) ὡς Φ || ἂν εἰ ΣΓ²; cf. White ad Σ 1017 : om. U ἄρ' (ἆρ V) εἰ RVAΣ Ald. ἄρει M || 1018 ἐγγὺς RVAUΓ : εὐθὺς M || 1020 -μετρήσει (-ῃ M) VM : -μετρήσεις RAUΓ || σαυτὸν M : ἑαυτὸν R σεαυτὸν VAUΓ || 1021 Σαρδανάπαλλος RAΣ^R : Σαρδανάπαλος VMUΓΣ^V Ald. S || 1024 βιβλίον R¹VMUΓ : βίβλιον R² βυβλίον A || 1025 τι. Πει. Elmsley : Πει. (par. RV om. spat. rel. MU) τί RVΦ || 1026-1029 vers. om. A (laceratus et resartus).

L'Inspecteur. — Oui, par les dieux. Aussi bien j'avais besoin de rester chez moi pour assister à l'Assemblée ; car je suis chargé de traiter des affaires pour Pharnacès[1].

Pisthétairos. — Prends et va-t-en. *(Il le bat.)* Ton salaire, le voilà.

L'Inspecteur. — Qu'est-ce que c'est ?

Pisthétairos. — Une assemblée au sujet de Pharnacès.

L'Inspecteur. — Je proteste. On me frappe, moi, un inspecteur ?

Pisthétairos. — Veux-tu bien décamper ? Veux-tu emporter les deux urnes ? — N'est-ce pas trop fort ? Voilà qu'ils envoient des inspecteurs dans cette ville, avant même qu'on ait fini de sacrifier aux dieux !

L'Inspecteur s'enfuit et se cache tout près. — Un Marchand de décrets se présente.

Le Marchand de Décrets. — *(Lisant un écrit.)* « Et si le Coucou-les-Nuéesois fait tort à l'Athénien... »

Pisthétairos. — Qu'est-ce encore que ce fléau de pancarte-là ?

Le Marchand de Décrets. — Je suis marchand de décrets et viens ici chez vous vendre des lois nouvelles.

Pisthétairos. — Tu dis ?

Le Marchand de Décrets. — « Les Coucou-les-Nuéesois useront des mêmes mesures, poids et décrets que les Olophyxiens ».

Pisthétairos. — Et toi, tu vas user de ceux des Ototyxiens[2], à l'instant. *(Il le menace.)*

Le Marchand de Décrets. — Hé toi ! Qu'est-ce qui te prend ?

Pisthétairos. — Veux-tu bien remporter tes lois ? Je t'en ferai voir aujourd'hui de dures, en fait de lois. *(Il le bat, l'autre s'enfuit.)*

[1] Satrape et agent, à Athènes, du roi de Perse.

[2] Mot forgé sur ὀτοτύζειν *se lamenter.*

'Εκκλησιάσαι γοῦν ἐδεόμην οἴκοι μένων·
ἔστιν γὰρ ἃ δι' ἐμοῦ πέπρακται Φαρνάκῃ.
ΠΙ. Ἄπιθι λαβών· ἔστιν δ' ὁ μισθὸς ουτοσί.
ΕΠ. Τουτὶ τί ἦν;
ΠΙ. 'Εκκλησία περὶ Φαρνάκου.
ΕΠ. Μαρτύρομαι τυπτόμενος ὢν ἐπίσκοπος.
ΠΙ. Οὐκ ἀποσοβήσεις; Οὐκ ἀποίσεις τὼ κάδω;
Οὐ δεινά; Καὶ πέμπουσιν ἤδη 'πισκόπους
εἰς τὴν πόλιν, πρὶν καὶ τεθύσθαι τοῖς θεοῖς;

ΨΗΦΙΣΜΑΤΟΠΩΛΗΣ

« 'Εὰν δ' ὁ Νεφελοκοκκυγιεὺς τὸν Ἀθηναῖον
ἀδικῇ — »
ΠΙ. Τουτὶ τί ἐστιν αὖ κακόν, τὸ βιβλίον;
ΨΗ. Ψηφισματοπώλης εἰμὶ καὶ νόμους νέους
ἥκω παρ' ὑμᾶς δεῦρο πωλήσων.
ΠΙ. Τὸ τί;
ΨΗ. « Χρῆσθαι Νεφελοκοκκυγιᾶς τοῖς αὐτοῖς μέτροισι
καὶ σταθμοῖσι καὶ ψηφίσμασι καθάπερ 'Ολοφύξιοι. »
ΠΙ. Σὺ δέ γ' οἷσπερ 'Ωτοτύξιοι χρήσει τάχα.
ΨΗ. Οὗτος, τί πάσχεις;
ΠΙ. Οὐκ ἀποίσεις τοὺς νόμους;
Πικροὺς ἐγώ σοι τήμερον δείξω νόμους.

1027 γοῦν Dobree · δ' οὖν RVMUΓ || 1028 et 1029 ἔστιν RV^1 : ἔστι V^{2}MUΓ || 1033 πέμπουσιν ἤδη 'πι- Γ^2 : πέμπουσιν ἤδ' ἐπι- RUΓ^1 πέμπουσι νὴ δί' ἐπι- V πέμπουσιν οἴδ' ἐπι- AM || 1034 τεθύσθαι RAM : τεθῦσθαι VUΓ || τοῖς θεοῖς VΦ : τοὺς θεούς R || 1035 Ψηφισματοπώλης RV^{1}MΓ : del. V^2 Ψηφισματοποιός A Ψηφισματογράφος Argum. II || 1036 Ἀθηναῖον ἀδικῇ (ἀδικ U) RVMUΓ : Ἀθ A (laceratus) || 1037 κακὸν τὸ RVΦ || βιβλίον A : βυβλίον RVMUΓ || 1040 -κοκκυγιᾶς RV^{2}Σ^V : -κοκκυγίας V^{1}AMΓ^1 -κοκκυγιέας UΓ^2 || τοῖς αὐτοῖς Boissonade ad 1661-1666 τοῖσδε τοῖς RVΦ || 1042 'Ολο- VAUΓ^1 : ολο- R ὀλο- M οἱ 'Ολο- Γ^2 || 1043 οἷσ- Dindorf : οἷσί (-σι VM) RVΦ || 'Ωτο- Dindorf : ωτο- R ω τὸ V ὠτο- A ὀτο- MUΓ || 1045 vers. om. R.

L'Inspecteur. — *(Revenant.)* J'assigne Pisthétairos pour voies de fait au mois de Mounichion[1].

Pisthétairos. — Par exemple! Toi? Tu es donc encore ici?

Le Marchand de Décrets. — *(Revenant à son tour, et lisant.)* « Et si quelqu'un chasse les magistrats et ne les reçoit pas suivant la stèle...[2] »

Pisthétairos. — Aïe! Misère de moi! Toi aussi, tu es encore là? *(Il le chasse.)*

L'Inspecteur. — Je te perdrai et te réclamerai en justice dix mille drachmes..

Pisthétairos. — Et moi je prendrai tes urnes pour les mettre en pièces.

L'Inspecteur. — Te souviens-tu d'avoir embrené la stèle, un soir?

Pisthétairos. — Pouah! Qu'on le saisisse. *(L'Inspecteur s'enfuit.)* Ah ça, tu ne restes pas? — Allons-nous en d'ici au plus vite, et rentrons sacrifier le bouc aux dieux[3].

Ils sortent tous. On emporte le bouc et les instruments du sacrifice.

Le Chœur. — *Désormais c'est à moi qui vois tout, qui régis tout, que tous les mortels sacrifieront, m'adressant des vœux et des prières*[4]. *Car la terre entière s'offre à ma vue; je préserve et fais grossir les fruits en détruisant les bêtes de tout genre qui, dans la terre et sur les arbres, de leurs dents*

[1] Mounichion était le mois suivant, avril (on était au mois d'Elaphébolion, mars), où se jugeaient d'habitude les procès avec les étrangers (Scholiaste au vers 1478).

[2] Les traités et décrets concernant l'étranger étaient publiés sur une stèle. Exemple : le traité de Nicias (Thucydide V, 8, 10). Cf. *Lysistrata* 513, et la stèle érigée par Dicéopolis dans les *Acharniens* 727.

[3] De cette manière la victime restera au chorège. Cf. *Paix* 1020.

[4] Le chœur, ayant le sentiment de sa majesté, se donne les qualificatifs et les honneurs d'ordinaire attribués à Zeus.

ΕΠ. Καλοῦμαι Πισθέταιρον ὕβρεως εἰς τὸν Μουνιχιῶνα
μῆνα.
ΠΙ. Ἄληθες, οὗτος; Ἔτι γὰρ ἐνταῦθ' ἦσθα σύ;
ΨΗ. « Ἐὰν δέ τις ἐξελαύνῃ τοὺς ἄρχοντας καὶ μὴ δέχη-
ται κατὰ τὴν στήλην — »
ΠΙ. Οἴμοι κακοδαίμων, καὶ σὺ γὰρ ἐνταῦθ' ἦσθ' ἔτι;
ΕΠ. Ἀπολῶ σε καὶ γράψω σε μυρίας δραχμάς —
ΠΙ. Ἐγὼ δὲ σοῦ γε τὼ κάδω διασκεδῶ.
ΨΗ. Μέμνησ' ὅτε τῆς στήλης κατετίλας ἑσπέρας;
ΠΙ. Αἰβοῖ· λαβέτω τις αὐτόν. Οὗτος, οὐ μενεῖς;
Ἀπίωμεν ἡμεῖς ὡς τάχιστ' ἐντευθενὶ
θύσοντες εἴσω τοῖς θεοῖσι τὸν τράγον.

ΧΟ. Ἤδη 'μοὶ τῷ παντόπτᾳ Str.
καὶ παντάρχᾳ θνητοὶ πάντες
θύσουσ' εὐκταίαις εὐχαῖς.
Πᾶσαν μὲν γὰρ γᾶν ὀπτεύω,
σῴζω δ' εὐθαλεῖς καρποὺς
κτείνων παμφύλων γένναν
θηρῶν, ἃ πάντ' ἐν γαίᾳ
ἐκ κάλυκος αὐξανόμενον γένυσι παμφάγοις

1046 Πισθέταιρον ; cf. ad. 2 sqq. et 644 : Πεισθέταιρον RVMUΓ Πεισθαίτερον A ‖ ὕβρεως (ς in ras. V) VΦ : ὕβρεων R ‖ **1047** Μουνιχιῶνα A : Μουννυχίωνα (prius ν expunx.) R Μουνυχιῶνα VMUΓ ‖ **1051** ἦσθ' RAUΓ : ἦς VM ‖ **1052** γράψω Mehler : γράφω RVΦ ‖ δραχμάς — Kock ; cf. Σ^V ὄφει τῇ θεῷ, unde ὀφείλειν τῇ θεῷ restituit Renkema : δραχμάς. (δραγ- RM) RVΦ ‖ **1053** δὲ σοῦ B : δέ σου RVΦ Ald. ‖ **1054** Ψη. Kock (1864): par. RVM 'Επ. AΓ ‖ **1054** -ετίλας (-έτι- VA) VΦ: -ετίλησας R ‖ **1056** ἀπίωμεν AMU : 'Ιερ. ἀπίωμεν RVΓ ‖ **1057-1085** exstant in Πα ‖ **1057** τοῖς MU : τοῖσι RVAΓ ‖ θεοῖσι RVMUΓ : θεοῖς A ‖ **1058** 'μοὶ Meineke : μοι RVΦ ‖ **1060** θύσουσ' RΦ : θύσουσιν V ‖ εὐχαῖς Bentley: εὐχαῖσι (-σιν U) RVΦ ‖ **1061** γὰρ RVMΓ : om. AU ‖ **1062** εὐθαλεῖς VΦ : εὐανθαλεῖς (αν del.) R; cf. ad Thesm. 289 ‖ **1063** κτείνων RVAUΓ Πα : κτείνω M ‖ **1064** ἃ Brunck et Dobree : οἳ (οἱ R) RVΦ Πα ἣ U[2] ‖ **1065** αὐξανόμενον UΓ : αὐξανόμενα R[1]AM αὐξανομένα R[2]V αυξο μεν... Πα ‖ παμ- Dobree : πολυ- RVΦ.

voraces se repaissent de tout fruit germant du bourgeon. Je tue celles qui dans les jardins embaumés apportent la dévastation et d'odieux ravages : rampants et rongeurs, tous tant qu'ils sont sous mon aile[1] périssent massacrés.

Le Coryphée. — En ce jour plus que jamais on proclame : « Celui de vous qui tuera Diagoras le Mélien[2] recevra un talent, celui qui tuera l'un des tyrans morts[3] recevra un talent ». Nous voulons donc nous aussi publier de même : « Celui de vous qui tuera Philocratès[4] le Strouthien recevra un talent, celui qui l'amènera vivant en aura quatre[5] : vu qu'il enfile les pinsons et les vend sept pour une obole, qu'il souffle les grives[6], les étale et les abîme; que dans les narines des merles il enfonce leurs plumes; que pareillement il attrape les pigeons, les tient enfermés et les force à servir d'appeau[7], attachés dans un filet. » Voilà ce que nous voulons proclamer. Et si l'un de vous élève des oiseaux enfermés dans sa cour, nous l'invitons à les lâcher. Si vous refusez d'obéir, saisis par les oiseaux,

[1] C'est-à-dire quand je puis les attraper en volant.

[2] Diagoras de Mélos était un poète lyrique. Accusé d'athéisme et d'impiété pour avoir divulgué ou raillé des mystères, il avait été condamné à mort peu de temps avant la représentation des *Oiseaux*. Il s'enfuit d'Athènes et sa tête fut mise à prix. Cf. *Paix* 320 et la note *Nuées* 830.

[3] L'accusation de tyrannie était fréquente à Athènes et servait de prétexte à tout; on était sûr que le peuple l'accueillerait favorablement, tant était grande chez les Athéniens la peur des tyrans, même des « tyrans morts » dit plaisamment Aristophane, pour faire entendre combien elle confinait au ridicule. Cf. *Guêpes* 488-499.

[4] Oiseleur cité au vers 14. Le poète l'appelle ici « strouthien » = « autruchien » c'est-à-dire du pays des Autruches, pour faire un pendant plaisant à Diagoras le Mélien.

[5] Le décret lancé contre Diagoras portait que celui qui l'amènerait vivant recevrait *deux* talents ; (cf. Schol. 1073). Les Oiseaux, nouveaux dieux, en offrent davantage !

[6] Pour les faire paraître plus grosses.

[7] On employait principalement comme appeau les pigeons. Cf. Bekker *Anecdota*, 59, 6. Ces pigeons étaient souvent aveuglés, selon Aristote *Génér. des Animaux* 9, 8, 4 : αἱ περιστεραὶ ζῶσι καὶ ὀκτὼ ἔτη αἱ τετυφλωμέναι ὑπὸ τῶν παλευτρίας τρεφόντων αὐτάς.

δένδρεσί τ' ἐφημένα καρπὸν ἀποβόσκεται.
Κτείνω δ' οἳ κήπους εὐώδεις
φθείρουσιν λύμαις ἐχθίσταις·
ἑρπετά τε καὶ δάκετα ⟨πάνθ'⟩ ὅσαπερ
ἔστιν, ὑπ' ἐμᾶς πτέρυγος ἐν φοναῖς ὄλλυται.

Τῇδε μέντοι θἠμέρᾳ μάλιστ' ἐπαναγορεύεται·
« Ἢν ἀποκτείνῃ τις ὑμῶν Διαγόραν τὸν Μήλιον,
λαμβάνειν τάλαντον, ἤν τε τῶν τυράννων τίς τινα
τῶν τεθνηκότων ἀποκτείνῃ, τάλαντον λαμβάνειν. »
Βουλόμεσθ' οὖν νῦν ἀνειπεῖν ταῦτα χἠμεῖς ἐνθάδε·
« Ἢν ἀποκτείνῃ τις ὑμῶν Φιλοκράτη τὸν Στρούθιον,
λήψεται τάλαντον, ἢν δὲ ζῶντ' ἀπαγάγῃ, τέτταρα,
ὅτι συνείρων τοὺς σπίνους πωλεῖ καθ' ἑπτὰ τοὐβολοῦ,
εἶτα φυσῶν τὰς κίχλας δείκνυσι καὶ λυμαίνεται,
τοῖς τε κοψίχοισιν εἰς τὰς ῥῖνας ἐγχεῖ τὰ πτερά,
τὰς περιστεράς θ' ὁμοίως ξυλλαβὼν εἵρξας ἔχει,
κἀπαναγκάζει παλεύειν δεδεμένας ἐν δικτύῳ. »
Ταῦτα βουλόμεσθ' ἀνειπεῖν· κεἴ τις ὄρνιθας τρέφει
εἰργμένους ὑμῶν ἐν αὐλῇ, φράζομεν μεθιέναι.
Ἢν δὲ μὴ πείθησθε, συλληφθέντες ὑπὸ τῶν ὀρνέων

1066 τ' MUΠα : δ' RVA[1] θ' Γ ‖ ἐφημένα (pro ἐφεζομένα Brunckii) Dobree : ἐφεζόμενα RVAMΓ ἐφεζόμενοι UΓ[2] [ε]φιζομεν[α] Πα ‖ **1067** κτείνω RVAMΓ : κείνων U ‖ **1068** φθείρουσιν Bentley : φθείρουσι RVΦ ‖ **1069** δάκετα ⟨πάνθ'⟩ ὅσαπερ Dissen (et sic fortasse Πα, in quo δάκετα et post lacunam aliquot litterarum ο exstat) : δάκεθ' ὅσαπέρ RVΦ ‖ **1070** ἔστιν Ald. : ἐστιν (-τι V) RVΦB ‖ ἐν φοναῖς ὄλλυται Ald.: φοναῖσιν (φο in ras. V) ἐξόλλυται (-όλυ- V) RVΦB ‖ **1073** ὑμῶν RVMUΓS[rel.] : ἡμῶν AS[M] ‖ **1074** λαμβάνειν VΦS : λαμβάνει R ‖ **1076** βουλόμεσθ' R : βουλόμεθ' VΦ ‖ οὖν νῦν ἀνειπεῖν A : οὖν νῦν ἂν εἰπεῖν RV οὖν ἂν νῦν εἰπεῖν M οὖν ἀνειπεῖν UΓ ‖ χἠμεῖς R[2]VΦ : χὐμεῖς R[1] ‖ **1077** Φιλοκράτη VAMΓS : Φιλοκρατ (τ supra lin.) R Φιλοκράτην U ‖ Στρούθιον (Στού-A) VΦS : μη θεως R[1] del. et Στρουθ (θ supra lin.) R[2] mg. ‖ **1078** ζῶντ' ἀπαγάγῃ Πα : ζῶντ' ἀγάγῃ RMUΓ ζῶντα ἀγάγῃ VA ζῶντα αὐτὸν ἀγάγῃ S ‖ **1079** σπίνους ΦS : σπίννους R πίνους V ‖ καθ' ἑπτὰ ΦS : κατεπτὰ RV ‖ **1080** δείκνυσι Πα Ald. : δείκνυσι πᾶσι RVΦSB ‖ **1082** εἵρξας VAMΓ : εἱρξας R εἷρξας US ‖ **1084** ἀνειπεῖν UΓ : ἂν εἰπεῖν RVAM ‖ **1085** εἰργμένους MΓ : εἰργεμένους R[1] εἰργμένους R[2]VU εἰρ.ομένους A ‖ **1086** πείθησθε RΦ : πείθεσθε V.

à votre tour, attachés parmi nous, vous servirez d'appeau.

Le Chœur. — *Heureuse la race ailée des oiseaux! L'hiver, ils ne s'enveloppent pas de manteaux, et en été non plus, par la chaleur étouffante, le rayon brillant au loin ne nous brûle*[1]. *Mais parmi les prés fleuris et dans les replis du feuillage*[2] *j'ai ma demeure, lorsque la divine*[3] *cigale fait entendre son chant aigu*[4], *par les chaleurs méridiennes, folle de soleil, et crie. Je passe l'hiver dans les antres creux à folâtrer avec les nymphes des montagnes. Au printemps nous mangeons les baies virginales du myrte blanc et les fruits du jardin des Charites*[5].

Le Coryphée. — Aux juges nous voulons dire un mot au sujet de la victoire[6] : quels biens, s'ils nous décernent le prix, nous leur donnerons, de beaucoup supérieurs à ceux qu'obtint Alexandros. Tout d'abord, chose principalement désirée par tout juge, les chouettes[7] du Laurion ne vous feront jamais défaut, mais elles habiteront dans votre intérieur, elles nicheront dans vos bourses et y feront éclore de menues pièces. Puis, encore, vous habiterez comme en des temples, car à vos maisons nous ferons un toit en

[1] Cf. Sophocle *Trachiniennes*, 145 parlant de l'heureuse jeunesse : καί νυν οὐ θάλπος θεοῦ, οὐδ' ὄμβρος οὐδὲ πνευμάτων οὐδὲν κλονεῖ, ἀλλ' ἡδοναῖς ἄμοχθον ἐξαίρει βίον.

[2] Cf. *Paix* 373.

[3] Le chant de la cigale dans la torpeur et le silence de midi a quelque chose d'impressionnant, de mystérieux, d'enchanteur. C'est ainsi qu'Homère parle de la voix divine des Syrènes, *Odyssée* XII, 158.

[4] Cf. *Paix* 1159 ; Virgile *Buc.* 2, 12 : *raucis sole sub ardenti resonant arbusta cicadis.*

[5] Pindare parle aussi du jardin des Charites, *Olymp.* IX, 40.

[6] Les juges ont à décerner le prix, à assigner le premier, le second et le troisième rang aux poètes concourant pour la Comédie, comme jadis Alexandros ou Paris, ayant à se prononcer entre les trois déesses, adjugea le prix à Aphrodite, ce qui lui valut d'être toute sa vie favorisé par elle.

[7] C'est-à-dire les pièces de monnaie faites avec l'argent tiré des mines du Laurion (montagne située à l'extrémité sud de l'Attique) et portant comme effigie une chouette, oiseau consacré à Athéna.

αὖθις ὑμεῖς αὖ παρ' ἡμῖν δεδεμένοι παλεύσετε.

Εὔδαιμον φῦλον πτηνῶν Ant.
οἰωνῶν, οἳ χειμῶνος μὲν
χλαίνας οὐκ ἀμπισχνοῦνται·
οὐδ' αὖ θερμὴ πνίγους ἡμᾶς
ἀκτὶς τηλαυγὴς θάλπει·
ἀλλ' ἀνθηρῶν λειμώνων
φύλλων ⟨τ'⟩ ἐν κόλποις ναίω,
ἡνίκ' ἂν ὁ θεσπέσιος ὀξὺ μέλος ἀχέτας
θάλπεσι μεσημβρινοῖς ἡλιομανὴς βοᾷ.
Χειμάζω δ' ἐν κοίλοις ἄντροις
νύμφαις οὐρείαις ξυμπαίζων·
ἠρινά τε βοσκόμεθα παρθένια
λευκότροφα μύρτα Χαρίτων τε κηπεύματα.

Τοῖς κριταῖς εἰπεῖν τι βουλόμεσθα τῆς νίκης πέρι,
ὅσ' ἀγάθ', ἢν κρίνωσιν ἡμᾶς, πᾶσιν αὐτοῖς δώσομεν,
ὥστε κρείττω δῶρα πολλῷ τῶν Ἀλεξάνδρου λαβεῖν.
Πρῶτα μὲν γάρ, οὗ μάλιστα πᾶς κριτὴς ἐφίεται,
γλαῦκες ὑμᾶς οὔποτ' ἐπιλείψουσι Λαυρειωτικαί·
ἀλλ' ἐνοικήσουσιν ἔνδον, ἔν τε τοῖς βαλλαντίοις
ἐννεοττεύσουσι κἀκλέψουσι μικρὰ κέρματα.
Εἶτα πρὸς τούτοισιν ὥσπερ ἐν ἱεροῖς οἰκήσετε·
τὰς γὰρ ὑμῶν οἰκίας ἐρέψομεν πρὸς αἰετόν·

1087 παλεύσετε UΓΣ[R], ubi θηράσατε in θηράσετε corr. Blaydes : παλεύετε RVAM || 1088 εὔδαιμον VΦ : ἐνδαῖμον R || 1090 ἀμπισχνοῦνται B Ald.: ἀμπισχοῦνται (ἀπ- M) RVΦ || 1091 θερμὴ RVAΓ[2] : θέρμη MUΓ[1] || πνίγους RVAUΓ: πνίγουσ' M v. l. Σ[RV Ald.] || 1092 θάλπει RVAMUΓ[2] : λάμπει Γ[1] || 1094 ⟨τ'⟩ ἐν κόλποις ναίω (ναίω cum Parisino C; cf. ad 9) Bentley : ἐν κόλποις ἐνναίω RVΦB Ald. || 1095 ὀξὺ μέλος Brunck : ὀξυβελὴς RM ὀξυμελὴς VAUΓ || 1096 ἡλιομανὴς S : ὑφηλιομανὴς R ὑφ' ἡλίω μανεὶς VΦ || 1101-1127 exstant in Πα || 1103 ὅσ' Dawes : οἷς RVΦ || 1106 ὑμᾶς VΦ : ὑμᾶς δ' R || Λαυρειωτικαί Etym. M. p. 533, 31 : λαυριωτικαί RVUΓSΠα λαβριωτικαί M χαβριωτικαί A || 1107 βαλλαντίοις RVA Πα : βαλαντίοις MUΓ || 1108 κἀκλέψουσι RMUΓ : κἀκκλέψουσι V καὶ κλέψουσι A || 1110 vers. om. U || ὑμῶν RVMΓ : ἡμῶν A || αἰετόν VAMΓ : ἀετόν RS Πα.

forme d'aigle[1]. S'il vous échoit une modeste charge et qu'ensuite vous vouliez rapiner quelque peu, nous vous mettrons dans les mains un petit épervier rapide. Quand vous dînerez quelque part, ce sont des jabots que nous vous enverrons. Mais si vous ne nous adjugez pas le prix, faites-vous forger des lunules[2] à porter comme en ont les statues : gare à celui de vous qui n'aura pas de lune; un jour que vous aurez une chlamyde blanche, c'est ce jour-là que nous nous vengerons de vous : tous les oiseaux vous embrèneront.

PISTHÉTAIROS. — Le sacrifice, oiseaux, nous est favorable. Mais, j'y pense, de la muraille aucun messager n'est venu nous apprendre ce qui se passe là-bas. Ah! en voici un qui accourt respirant l'Alphée[3].

UN MESSAGER. — (*Accourant, tout essoufflé.*) Où, où est-il? Où, où, où, est-il? Où, où, où est-il? Où, où est Pisthétairos, notre chef?

PISTHÉTAIROS. — Me voilà.

LE MESSAGER. — Elle est achevée, ta muraille.

PISTHÉTAIROS. — Bonne parole.

LE MESSAGER. — Un travail, le plus beau et le plus magnifique! Au point que sur le faîte Proxénidès de Blagueville[4] et Théogénès avec deux chars attelés de chevaux grands comme le fameux cheval de bois[5] pourraient se croiser, tant il est large.

PISTHÉTAIROS. — Héraclès!

[1] Le même mot grec αἰετός signifiait *aigle* au sens propre, et au figuré *fronton* ou *toit au faîte relevé*, lequel affecte vaguement la forme d'un aigle aux ailes ouvertes.

[2] Sorte de disque en métal, en forme de lune pleine, que l'on fixait au-dessus des statues, comme une ombrelle, pour les garantir de la pluie et des ordures des oiseaux.

[3] C'est-à-dire soufflant, haletant, comme un coureur du stade olympique. L'Alphée coulait à Olympie.

[4] Κομπασεύς est un nom plaisamment forgé sur le verbe κομπάζειν *faire le beau parleur, le vantard.* Sur le « blagueur » Praxénidès cf. *Guêpes* 325; sur Théogénès cf. 822.

[5] Le cheval de Troie.

κἂν λαχόντες ἀρχίδιον εἶθ' ἁρπάσαι βούλησθέ τι,
ὀξὺν ἱερακίσκον εἰς τὰς χεῖρας ὑμῖν δώσομεν.
Ἢν δέ που δειπνῆτε, πρηγορεῶνας ὑμῖν πέμψομεν.
Ἢν δὲ μὴ κρίνητε, χαλκεύεσθε μηνίσκους φορεῖν
ὥσπερ ἀνδριάντες· ὡς ὑμῶν ὃς ἂν μὴ μῆν' ἔχῃ,
ὅταν ἔχητε χλανίδα λευκήν, τότε μάλισθ' οὕτω δίκην
δώσεθ' ἡμῖν, πᾶσι τοῖς ὄρνισι κατατιλώμενοι.

ΠΙ. Τὰ μὲν ἱέρ' ἡμῖν ἐστιν, ὦρνιθες, καλά.
'Αλλ' ὡς ἀπὸ τοῦ τείχους πάρεστιν ἄγγελος
οὐδείς, ὅτου πευσόμεθα τἀκεῖ πράγματα.
'Αλλ' οὑτοσὶ τρέχει τις 'Αλφειὸν πνέων.

ΑΓΓΕΛΟΣ Α'

Ποῦ ποῦ 'στι, ποῦ ποῦ ποῦ 'στι, ποῦ ποῦ ποῦ 'στι, ποῦ,
ποῦ Πισθέταιρός ἐστιν ἄρχων;

ΠΙ. Οὑτοσί.

ΑΓ. Α' 'Εξῳκοδόμηταί σοι τὸ τεῖχος.

ΠΙ. Εὖ λέγεις.

ΑΓ. Α' Κάλλιστον ἔργον καὶ μεγαλοπρεπέστατον·
ὥστ' ἂν ἐπάνω μὲν Προξενίδης ὁ Κομπασεὺς
καὶ Θεογένης ἐναντίω δύ' ἅρματε,
ἵππων ὑπόντων μέγεθος ὅσον ὁ δούριος,
ὑπὸ τοῦ πλάτους ἂν παρελασαίτην.

ΠΙ. Ἡράκλεις.

1111 βούλησθέ τι AMU : βούλησθ' ἔτι RVΓ ‖ **1114** χαλκεύεσθε RVUΓ: χαλκεύεσθαι MS χαλκεύετε A ‖ **1115** vers. om. A (laceratus) ‖ ἀνδριάντες Σ^RV Ald. : ἀνδριάντες RVΦS ‖ μῆν' Seidler : μήνιν R μήνην VMUΓΣ^V Ald. ‖ ἔχῃ R²VMUΓ : ἔχει R¹ ‖ **1117** -τιλώμενοι RVUΓ : -τιλόμενοι A -τιλλόμενοι M ‖ **1118** ὦρνιθες VΓ : ὄρνιθες RAMΠα ὦ ὄρνιθες U ‖ καλά RVMUΓ: καλαί A ‖ **1119** τοῦ RVAM : om. UΓ ‖ **1120** πευσόμεθα RVΦΠ²α : πευσούμεσθα Π¹α ‖ **1121** 'Αλφειὸν RVΦS : "Αλ ιον (-φι-V) v. l. Σ^V Ald. ‖ **1122** ποῦ¹ bis RVMUΓS: ter A ‖ ποῦ² ter A : bis RVMUΓS ‖ **1123** Πισθέταιρός; cf. ad. 2 sqq. et 644 : Πεισθέταιρός (-ερος Π¹α) RV¹ΦΠ²α par. Πεισθ. V¹ ‖ ἄρχων Bothe : ἄρχων RVΦ ‖ **1124** σοι RVMUΓ : σου A ‖ **1127** Θεο- Dindorf : Θεα- RVΦS ‖ **1128** δούριος Γ² S (ἐξῳκοδόμηται) : δούρειος RUΓ¹S (s. v.) δουριέος VA δουριαῖος M.

Le Messager. — Et sa hauteur, car je l'ai mesurée[1], est de cent brasses.

Pisthétairos. — O Posidon ! Quelle taille ! Quels ouvriers ont bâti un mur de cette dimension ?

Le Messager. — Des oiseaux, personne autre. Il n'y avait ni Egyptien[2] porteur de briques, ni maçon, ni charpentier, mais eux-mêmes ont tout fait, et j'en suis émerveillé. Oui, de Libye[3] étaient venues quelque trente mille grues, qui avaient avalé des pierres[4] pour les fondements, pierres que les râles taillaient à coups de bec[5]. D'autres faisaient[6] des briques, des cigognes au nombre de dix mille. L'eau était apportée d'en bas dans les airs par les pluviers et les autres oiseaux de rivière.

Pisthétairos. — Et le mortier, qui le leur apportait ?

Le Messager. — Des hérons, dans des auges.

Pisthétairos. — Mais ce mortier, comment l'y mettaient-ils ?

Le Messager. — Cela, mon bon, est une invention à eux et des plus ingénieuses. Les oies, enfonçant leurs pattes, s'en servaient comme de pelles pour le passer dans les auges.

Pisthétairos. — Avec des pattes que ne ferait-on pas[7] ?

Le Messager. — Il y avait aussi, par Zeus, les canards, avec des tabliers, qui portaient des briques ; et en haut

[1] Ces mots rappellent avec ironie les proportions inusitées des Pyramides qu'Hérodote affirme avoir mesurées (II, 127).

[2] Pour bâtir les Pyramides, les Egyptiens en avaient porté, des briques !

[3] Cf. 710.

[4] On croyait communément que les grues avalaient des pierres comme lest (cf. 1429) pour se tenir en équilibre dans les airs. Aristote rapporte cette croyance en la réfutant *Histoire des Animaux* 8, 14, 5. Le poète la fait entrer dans son système en l'exagérant un peu.

[5] Les râles ont le bec très pointu. (Scholiaste.)

[6] Sur les fondements en pierre on bâtissait un mur en briques (cf. Xénophon *Hell.* V, 2, 4). Pour la cité nouvelle les briques seront faites par les cigognes ou πελαργοί, habiles dans ce genre de travail comme l'atteste le mur Pélargique (832), avec la boue apportée par les pluviers (266). Pour les hérons cf. 886.

[7] Parodie du proverbe : avec des *mains* que ne ferait-on pas ?

ΑΓ. Α′ Τὸ δὲ μῆκός ἐστι, καὶ γὰρ ἐμέτρησ' αὔτ' ἐγώ,
ἑκατοντορόγυιον.
ΠΙ. Ὠ Πόσειδον, τοῦ μάκρους.
Τίνες ᾠκοδόμησαν αὐτὸ τηλικουτονί;
ΑΓ. Α′ Ὄρνιθες, οὐδεὶς ἄλλος, οὐκ Αἰγύπτιος
πλινθοφόρος, οὐ λιθουργός, οὐ τέκτων παρῆν,
ἀλλ' αὐτόχειρες, ὥστε θαυμάζειν ἐμέ.
Ἐκ μέν γε Λιβύης ἧκον ὡς τρισμύριαι
γέρανοι θεμελίους καταπεπωκυῖαι λίθους·
τούτους δ' ἐτύκιζον αἱ κρέκες τοῖς ῥύγχεσιν.
Ἕτεροι δ' ἐπλινθούργουν πελαργοὶ μύριοι·
ὕδωρ δ' ἐφόρουν κάτωθεν εἰς τὸν ἀέρα
οἱ χαραδριοὶ καὶ τἄλλα ποτάμι' ὄρνεα.
ΠΙ. Ἐπηλοφόρουν δ' αὐτοῖσι τίνες;
ΑΓ. Α′ Ἐρῳδιοὶ
λεκάναισι.
ΠΙ. Τὸν δὲ πηλὸν ἐνεβάλλοντο πῶς;
ΑΓ. Α′. Τοῦτ', ὦγάθ', ἐξηύρητο καὶ σοφώτατα·
οἱ χῆνες ὑποτύπτοντες ὥσπερ ταῖς ἄμαις
εἰς τὰς λεκάνας ἐνέβαλλον αὐτὸν τοῖν ποδοῖν.
ΠΙ. Τί δῆτα πόδες ἂν οὐκ ἂν ἐργασαίατο;
ΑΓ. Α′ Καὶ νὴ Δί' αἱ νῆτταί γε περιεζωσμέναι
ἐπλινθοφόρουν· ἄνω δὲ τὸν ὑπαγωγέα
ἐπέτοντ' ἔχουσαι κατόπιν ὥσπερ παιδία,

1131 -ορόγυιον Hotchkis : -όργυον R -όργυιον VΦS || **1132** αὐτὸ RV¹ΑΓ : αὐτόν V²M αὐτὸ τὸ U || **1133** ῥύγχεσιν (-σι S) R²VΦS : ῥύγχοισιν R¹ || **1139** ἐπλινθούργουν Bergk : ἐπλινθοφόρουν RVΦ || μύριοι U : μυρίοι RVAM μύρίοι Γ || **1142** ἐρῳδιοὶ Bergk : ἐρωδιοὶ RVΦ || **1143** λεκάναισι R²V²Φ : λεκάνεσσι R¹ λαικάναισι V¹ || ἐνεβάλλοντο RVMUΓ : ἐνεβάλοντο A || **1146** ἐνέβαλλον (ἐννέ- U) RUΓ : ἐνέβαλον VAM || αὐτὸν UΓ : αὐτοῖς RVA αὐτοῖν M || **1147** ἂν¹ RVAM : om. UΓ || **1150** post **1151** transp., sed litteris α, β, γ, δ ordin. vers. restit. U || παιδία, Σ^RV Ald. : παιδία RVAUΓ παιδιὰ M. Σ^RV Ald. ὥσπερ παιδία cum τὸν ὑπαγωγέα ἔχουσαι κατόπιν (= κατόπισθεν, ἐν τῷ ὄπισθεν; cf. infra ἐπὶ τῶν νώτων) junxisse apparet ex Σ^Ald., ubi lemma ἔχουσαι κατόπιν est ante ὥσπερ παιδία βαστάζουσαι αὐτόν. Quae explicatio

volaient, portant la truelle derrière le dos, comme des apprentis, et du mortier dans leur bec, les hirondelles[1].

Pisthétairos. — Qui, après cela, paierait des mercenaires? Voyons, quoi encore? Les boiseries de la muraille qui les a faites?

Le Messager. — Des oiseaux étaient là, charpentiers excellents, les pics-verts[2], qui à coups de bec ont équarri les portes : au bruit de leurs coups de pic, on eût dit un chantier de marine. Et maintenant tout est là-bas garni de portes et verrouillé[3], et gardé tout autour; on fait les rondes, on circule avec la cloche[4]; partout des sentinelles sont posées, et des fanaux[5] sur les remparts. — Mais je cours me laver[6]; à toi maintenant de faire le reste.

Il s'en va. Pisthétairos reste comme ébahi.

Le Coryphée. — Hé, toi! Que fais-tu? Hein, cela t'étonne que ta muraille ait été si rapidement construite?

Pisthétairos. — Oui, par les dieux, et il y a de quoi. Tout cela vraiment me fait l'effet de fables. Mais voici une sentinelle qui vient de là-bas en messager, et accourt vers nous avec la mine d'un danseur de pyrrhique[7].

Second Messager. — Ah, ah! Ah, ah! Ah, ah!

Pisthétairos. — Quelle affaire est-ce là?

Le Messager. — Une chose indigne qui nous est arrivée! Tout à l'heure un des dieux de chez Zeus a volé

[1] La queue des hirondelles ressemble à une truelle. Elles font office d'aides ou tout jeunes apprentis ouvriers.

[2] Cf. 882. Le mot grec πελεκᾶς *pivert* ressemble à πέλεκυς *hache*, πελεκᾶν *tailler à la hache*. Ceux-là aussi tirent leur fonction de leur nom.

[3] Cf. *Assemblée des Femmes* 361.

[4] Cf. 842.

[5] Cf. Lysias XIII, 67.

[6] Prétexte comique pour se retirer. Le messager qui a traversé l'air n'est pas sali par de la poussière comme un messager ordinaire; il n'a donc pas besoin de se laver.

[7] L'air farouche et belliqueux (Willems). Cf. *Nuées* 988 et suivants, *Grenouilles* 153. On dansait la pyrrhique, danse guerrière, tout armé.

τὸν πηλὸν ἐν τοῖς στόμασιν αἱ χελιδόνες.
ΠΙ. Τί δῆτα μισθωτοὺς ἂν ἔτι μισθοῖτό τις;
Φέρ' ἴδω, τί δαί; Τὰ ξύλινα τοῦ τείχους τίνες
ἀπηργάσαντ';
ΑΓ. Α' Ὄρνιθες ἦσαν τέκτονες
σοφώτατοι πελεκᾶντες, οἳ τοῖς ῥύγχεσιν
ἀπεπελέκησαν τὰς πύλας· ἦν δ' ὁ κτύπος
αὐτῶν πελεκώντων ὥσπερ ἐν ναυπηγίῳ.
Καὶ νῦν ἅπαντ' ἐκεῖνα πεπύλωται πύλαις
καὶ βεβαλάνωται καὶ φυλάττεται κύκλῳ,
ἐφοδεύεται, κωδωνοφορεῖται, πανταχῇ
φυλακαὶ καθεστήκασι καὶ φρυκτωρίαι
ἐν τοῖσι πύργοις. Ἀλλ' ἐγὼ μὲν ἀποτρέχων
ἀπονίψομαι· σὺ δ' αὐτὸς ἤδη τἆλλα δρᾶ.
ΧΟ. Οὗτος, τί ποιεῖς; Ἆρα θαυμάζεις ὅτι
οὕτω τὸ τεῖχος ἐκτετείχισται ταχύ;
ΠΙ. Νὴ τοὺς θεοὺς ἔγωγε· καὶ γὰρ ἄξιον·
ἴσα γὰρ ἀληθῶς φαίνεταί μοι ψεύδεσιν.
Ἀλλ' ὅδε φύλαξ γὰρ τῶν ἐκεῖθεν ἄγγελος
εἰσθεῖ πρὸς ἡμᾶς δεῦρο πυρρίχην βλέπων.

ΑΓΓΕΛΟΣ Β'
Ἰοὺ ἰού, ἰοὺ ἰού, ἰοὺ ἰού.
ΠΙ. Τί τὸ πρᾶγμα τουτί;
ΑΓ. Β' Δεινότατα πεπόνθαμεν.
Τῶν γὰρ θεῶν τις ἄρτι τῶν παρὰ τοῦ Διὸς

paulo aliter legitur in RV : βαστάζουσαι αὐτὸν ὥσπερ εἰώθασι βαστάζειν τὰ (εἰώθασι βαστάζειν τὰ om. R) παιδία. Παιδία objectum White, equidem subjectum interpretor. V Ald. etiam aliud praebent scholion (cf. White), ubi ἐπὶ τῶν ὤτων (V, ὤμων Ald.) αὐτὰς κομίζειν in ἐπὶ τῶν νώτων correxit Byington. || 1154 vers. om. M || 1155 πελεκᾶντες R²VAM : πελεκάντες R¹UΓ || 1157 πελεκώντων VUΓ : πελεκάντων RAM || -πηγίῳ RMUΓ : -πηγίᾳ VA || 1161 -εστήκασι R²VAMΓ: -εστήκασιν RU || 1170 Ἄγγελος Β (ἕτερος ἄγγ.) Γ : om. MU ἄγγ. RVA || ἰοὺ sexies RVMUΓ : novies A.

dans l'air[1] à travers nos portes, échappant aux choucas[2], sentinelles de jour.

PISTHÉTAIROS. — O l'acte indigne! O l'horrible attentat[3]. Quel dieu est-ce?

LE MESSAGER. — Nous ne savons pas. Mais il a des ailes, cela nous le savons.

PISTHÉTAIROS. — N'aurait-il pas fallu, alors, envoyer la patrouille[4] après lui, tout de suite?

LE MESSAGER. — Mais nous avons envoyé trente mille éperviers, archers à cheval. Toute la gent aux serres crochues est en campagne, crécerelles, buses, vautours, hiboux, aigles. Par l'impétuosité de leur vol et le sifflement de leurs ailes tout l'air est remué, tandis qu'on cherche le dieu. Il n'est pas loin; il est quelque part par ici, à présent.

PISTHÉTAIROS. — Alors il faut prendre des frondes et des arcs. Accourez ici, tous nos gens; tirez, frappez. Qu'on me donne une fronde.

LE CHŒUR. — *Une guerre surgit, guerre indicible, entre moi et les dieux. Allons, veillez tous sur l'air enveloppé de nuages et que l'Erèbe[5] enfanta, afin qu'aucun dieu, à notre insu, ne traverse par ici.*

LE CORYPHÉE. — Que chacun regarde alentour d'un œil vigilant. Car tout près cette fois un bruit d'ailes se fait entendre, comme celui d'un dieu planant dans les airs.

[1] Comique, pour « dans la ville » ou « dans le pays ». Cf. Euripide *Hélène* 1189 et suivants. Les oiseaux occupent l'air, laissant aux anciens dieux dépossédés l'éther.

[2] Le choucas a pour habitude d'avertir les autres hôtes des bois dès qu'il entend un bruit suspect ou qu'il voit approcher un homme. Il est encore fait mention des sentinelles de jour dans *Lysistrata* 849. Cf. d'ailleurs Eschyle *Sept* 66, Sophocle *Antigone* 253, Hérodote VII, 182.

[3] Cf. *Acharniens* 128.

[4] A Athènes, c'était le rôle des jeunes gens de 18 à 20 ans de surveiller par des allées et venues le territoire de l'Attique. Cf. Thucydide IV, 67, 2.

[5] Cela n'a pas été dit plus haut v. 693.

διὰ τῶν πυλῶν εἰσέπτετ' εἰς τὸν ἀέρα,
λαθὼν κολοιοὺς φύλακας ἡμεροσκόπους.
ΠΙ. Ὦ δεινὸν ἔργον καὶ σχέτλιον εἰργασμένος.
Τίς τῶν θεῶν;
ΑΓ. Β' Οὐκ ἴσμεν· ὅτι δ' εἶχε πτερά,
τοῦτ' ἴσμεν.
ΠΙ. Οὔκουν δῆτα περιπόλους ἐχρῆν
πέμψαι κατ' αὐτὸν εὐθύς;
ΑΓ. Β' Ἀλλ' ἐπέμψαμεν
τρισμυρίους ἱέρακας ἱπποτοξότας·
χωρεῖ δὲ πᾶς τις ὄνυχας ἠγκυλωμένος,
κερχνῄς, τριόρχης, γύψ, κύμινδις, αἰετός·
ῥύμῃ τε καὶ πτεροῖσι καὶ ῥοιζήμασιν
αἰθὴρ δονεῖται τοῦ θεοῦ ζητουμένου·
κἄστ' οὐ μακρὰν ἄπωθεν, ἀλλ' ἐνταῦθά που
ἤδη 'στίν.
ΠΙ. Οὐκοῦν σφενδόνας δεῖ λαμβάνειν
καὶ τόξα. Χώρει δεῦρο πᾶς ὑπηρέτης·
τόξευε, παῖε· σφενδόνην τίς μοι δότω.

ΧΟ. Πόλεμος αἴρεται, πόλεμος οὐ φατὸς Str.
πρὸς ἐμὲ καὶ θεούς. Ἀλλὰ φύλαττε πᾶς
ἀέρα περινέφελον, ὃν Ἔρεβος ἐτέκετο,
μή σε λάθῃ θεῶν τις ταύτῃ περῶν.

Ἄθρει δὲ πᾶς κύκλῳ περισκοπούμενος·
ὡς ἐγγὺς ἤδη δαίμονος πεδαρσίου

1173 -έπτετ' Brunck : -έπτατ' RVΦ || 1174 κολοιοὺς RVMUΓ : κολοιοὺς καὶ A || 1176 εἶχε Φ : εἶχεν RV || 1177 οὔκουν M : οὐκοῦν RVAUΓS || 1180 χωρεῖ VΦ : χώρει R || ἠγκυλωμένος RVA²MUΓS : ἠγκυλωμένας A¹ || 1185 ἤδη 'στίν RVAUΓ : ἤδ' ἐστίν M || οὐκοῦν RVAUΓ : οὔκουν M || 1187 παῖε VUΓB : πᾶς RAM πᾶς τις Ald. Σ^Ald. ad 1118 || 1188 et 1189 dimeter dochmiacus in RVΦ : ἕν τισι δὲ τῶν ἀντιγράφων εἰς δύο κῶλα διῄρηται τὸ ἕν, ἐν δὲ ἄλλοις συνῆπται Σ^V ; cf. ad. 1262 et 1263 || 1191 φύλαττε RVA²MUΓ : φυλάττεται A¹ || 1195 περῶν RVUΓ : πτερῶν AM || 1196 πᾶς RVMUΓ : τὰς A || περισκοπούμενος Willems : σκοπῶν RVΦ || 1197 πεδαρσίου (ex πεδρασίου corr. Γ²) RVAMΓ²S : μεταρσίου UΓ¹

Iris paraît dans les airs, sur la méchanè, sous la forme d'une jeune fille à la tête auréolée d'un arc en ciel et planant avec des ailes. Elle semble vouloir traverser. Avant que la méchanè l'ait descendue tout à fait, on l'arrête.

Pisthétairos. — Hé, toi ! où, où, où voles-tu ? Tiens-toi tranquille, ne bouge point d'ici, arrête, suspends ta course. Qui es-tu ? D'où es-tu ? Il faudrait dire d'où tu arrives en volant.

Iris. — Je viens de chez les dieux olympiens.

Pisthétairos. — Quel est ton nom ? navire ou bonnet[1] ?

Iris. — La rapide Iris[2].

Pisthétairos. — Paralienne ou Salaminienne[3] ?

Iris. — Que veux-tu dire ?

Pisthétairos. — N'y aura-t-il pas un « tricouillard[4] » pour fondre sur elle et la saisir ?

Iris. — Me saisir, moi ? Que peut bien être ce mal-là ?

Pisthétairos. — Tu vas gémir, et combien.

Iris. — Absurde, en vérité, cette affaire-là.

Pisthétairos. — Par quelle porte es-tu entrée dans nos murs, triple scélérate ?

Iris. — Je ne sais pas, moi, par Zeus, par quelle porte.

Pisthétairos. — Tu entends comme elle fait l'ignorante ? — T'es-tu présentée aux chefs des choucas ? Tu ne réponds pas ? As-tu un passeport des cigognes[5] ?

Iris. — Qu'est-ce que cette folie ?

Pisthétairos. — Tu n'en as pas ?

Iris. — Es-tu bien sain d'esprit ?

[1] « Navire » à cause de ses ailes ressemblant à des voiles, « bonnet » à cause de l'arc-en-ciel qui entoure sa tête.

[2] Expression empruntée à l'*Iliade* VIII, 399.

[3] Pisthétairos prend Iris pour un nom de navire à cause de l'épithète « rapide ». De là la question. La Paralienne et la Salaminienne (cf. 147) étaient deux trières sacrées, avisos rapides.

[4] Τρίορχος est confondu avec τριόρχης (1181) = le *buzard*. L'équivoque obscène est voulue, parce qu'Iris est une femme.

[5] Les cigognes semblent être nommées ici parce qu'elles sont gardiennes du mur qui porte leur nom (832).

δίνης πτερωτὸς φθόγγος ἐξακούεται.
ΠΙ. Αὕτη σύ, ποῖ ποῖ ποῖ πέτει; Μέν' ἥσυχος,
ἔχ' ἀτρέμας αὐτοῦ· στῆθ'· ἐπίσχες τοῦ δρόμου.
Τίς εἶ; Ποδαπή; Λέγειν ἐχρῆν ὁπόθεν πέτει.

ΙΡΙΣ

Παρὰ τῶν θεῶν ἔγωγε τῶν Ὀλυμπίων.
ΠΙ. Ὄνομα δέ σοι τί ἐστι; Πλοῖον ἢ κυνῆ;
ΙΡ. Ἶρις ταχεῖα.
ΠΙ. Πάραλος ἢ Σαλαμινία;
ΙΡ. Τί δὲ τοῦτο;
ΠΙ. Ταυτηνί τις οὐ ξυλλήψεται
ἀναπτόμενος τρίορχος;
ΙΡ. Ἐμὲ ξυλλήψεται;
Τί ποτ' ἐστὶ τουτὶ τὸ κακόν;
ΠΙ. Οἰμώξει μακρά.
ΙΡ. Ἄτοπόν γε τουτὶ πρᾶγμα.
ΠΙ. Κατὰ ποίας πύλας
εἰσῆλθες εἰς τὸ τεῖχος, ὦ μιαρωτάτη;
ΙΡ. Οὐκ οἶδα μὰ Δί' ἔγωγε, κατὰ ποίας πύλας.
ΠΙ. Ἤκουσας αὐτῆς οἷον εἰρωνεύεται;
Πρὸς τοὺς κολοιάρχους προσῆλθες; Οὐ λέγεις;
Σφραγῖδ' ἔχεις παρὰ τῶν πελαργῶν;
ΙΡ. Τί τὸ κακόν;
ΠΙ. Οὐκ ἔλαβες;
ΙΡ. Ὑγιαίνεις μέν;
ΠΙ. Οὐδὲ σύμβολον

1200 ἀτρέμας αὐτοῦ· Meineke : ἀτρέμας· αὐτοῦ RVΦ || 1201 τίς RVMUΓ : τί A || ἐχρῆν RVAUΓ : σὲ χρὴ M || πέτῃ (-ει Bergk) UΓ : ποτ' εἶ RVAM || 1203 κυνῆ VΦS : κοινή R¹ κυνή R² || 1206 vers. om. M¹ add. M² mg. || -πτόμενος UΓ : -πτάμενος RVAM || 1207 οἰμώξει (-ῃ MUΓ) R²MUΓ : οἰμώζει R¹V οἰμώζειν A || μακρά MUΓ : μακράν RVA || τουτὶ M : τουτὶ τὸ RVAUΓ || 1210 οἶδα μὰ Δί ἔγωγε RVMUΓ : οἶδ' ἔγωγε μὰ Δία A || 1212 κολοιάρχους RM : κολοιοὺς VAUΓ κολοιάρχας B Ald. || προσῆλθες; B Ald. : πῶς προσῆλθες; (-ες VAUΓ) RVΦ.

Pisthétairos. — Et il n'y avait là aucun chef des oiseaux pour t'apposer son sceau ?

Iris. — Non, par Zeus, personne ne m'a rien apposé, mon pauvre.

Pisthétairos. — Et alors, c'est ainsi que sans bruit tu voles à travers la cité d'autrui et l'espace ?

Iris. — Par quelle autre voie, en effet, faut-il que volent les dieux ?

Pisthétairos. — Je n'en sais rien[1], par Zeus ; mais par ici, non. Tu es coupable, dès lors. Au moins sais-tu ceci : c'est qu'on aurait pu te prendre le plus justement de toutes les Iris[2] et te faire périr, si l'on t'avait traitée comme tu le mérites ?

Iris. — Mais je suis immortelle.

Pisthétairos. — N'empêche que tu aurais péri. Car ce serait pour nous la dernière indignité, m'est avis, si, alors que nous, commandant à tout le reste, vous les dieux vous alliez faire des vôtres et ne point reconnaître que vous devez à votre tour obéir aux plus forts. — Mais, dis-moi donc, où te diriges-tu en voguant des ailes[3] ?

Iris. — Moi ? Je vole vers les hommes de la part de mon père[4], pour leur dire de sacrifier aux dieux olympiens, d'immoler sur les autels bœufs et brebis, et d'emplir les rues de la fumée des viandes.

Pisthétairos. — Que dis-tu ? A quels dieux ?

Iris. — Auxquels ? A nous, les dieux du ciel.

Pisthétairos. — Vous êtes donc dieux, vous autres ?

Iris. — Et quel autre dieu existe-t-il ?

Pisthétairos. — Les oiseaux à présent sont dieux pour les hommes ; c'est à eux qu'ils ont à sacrifier, et non, par Zeus, à Zeus[5].

[1] Pisthétairos répète, par ironie, les paroles mêmes d'Iris 1210.
[2] Sur ce pluriel cf. 484 et *Cavaliers* 352.
[3] Cf. *Nuées* 337.
[4] Zeus. Tous les dieux olympiens sont διογενεῖς (1262).
[5] Serment plaisant ici. Cf. 1614 ; Plaute *Bacch.* 4. 7, 16.

ἐπέβαλεν ὀρνίθαρχος οὐδείς σοι παρών;
ΙΡ. Μὰ Δί' οὐκ ἔμοιγ' ἐπέβαλεν οὐδείς, ὦ μέλε.
ΠΙ. Κἄπειτα δῆθ' οὕτω σιωπῇ διαπέτει
διὰ τῆς πόλεως τῆς ἀλλοτρίας καὶ τοῦ χάους;
ΙΡ. Ποίᾳ γὰρ ἄλλῃ χρὴ πέτεσθαι τοὺς θεούς;
ΠΙ. Οὐκ οἶδα μὰ Δί' ἔγωγε· τῇδε μὲν γὰρ οὔ.
Ἀδικεῖς δὲ καὶ νῦν. Ἆρά γ' οἶσθα τοῦθ' ὅτι
δικαιότατ' ἂν ληφθεῖσα πασῶν Ἰρίδων
ἀπέθανες, εἰ τῆς ἀξίας ἐτύγχανες;
ΙΡ. Ἀλλ' ἀθάνατός εἰμ'.
ΠΙ. Ἀλλ' ὅμως ἂν ἀπέθανες.
Δεινότατα γάρ τοι πεισόμεσθ', ἐμοὶ δοκεῖ,
εἰ τῶν μὲν ἄλλων ἄρχομεν, ὑμεῖς δ' οἱ θεοὶ
ἀκολασταneῖτε, κοὐδέπω γνώσεσθ' ὅτι
ἀκροατέον ὑμῖν ἐν μέρει τῶν κρειττόνων.
Φράσον δέ τοί μοι τὼ πτέρυγε ποῖ ναυστολεῖς;
ΙΡ. Ἐγώ; Πρὸς ἀνθρώπους πέτομαι παρὰ τοῦ πατρὸς
φράσουσα θύειν τοῖς Ὀλυμπίοις θεοῖς
μηλοσφαγεῖν τε βουθύτοις ἐπ' ἐσχάραις
κνισᾶν τ' ἀγυιάς.
ΠΙ. Τί σὺ λέγεις; Ποίοις θεοῖς;
ΙΡ. Ποίοισιν; Ἡμῖν, τοῖς ἐν οὐρανῷ θεοῖς.
ΠΙ. Θεοὶ γὰρ ὑμεῖς;
ΙΡ. Τίς γάρ ἐστ' ἄλλος θεός;
ΠΙ. Ὄρνιθες ἀνθρώποισι νῦν εἰσιν θεοί,
οἷς θυτέον αὐτοῖς, ἀλλὰ μὰ Δί' οὐ τῷ Διί.

1216 μέλε RVA : μέλε' Γ μέλεε MU || **1217** διαπέτει (-ῃ UΓ) RVAUΓ : παραπέτη M || **1219** ποίᾳ V²Φ : ποῖ RV¹ || **1221** δὲ VΦ : με R || **1225** γάρ τοι MΓ: γάρ μοι RV γὰρ A γάρ τα γάρ τοι U || **1230** ἐγώ; B Ald. : ἐγὼ· R ἐγὼ VΦ || **1232** et **1233** post 1234 transp. et 1234 post 1233 repet. (1231, 1234, 1232, 1233, 1234) V || **1232-1234** vers. om. M || **1232** ἐπ' RVAΓ : ἀπ' U || **1233** χνισᾶν RVA : χνισσᾶν UΓ || σὺ VAUΓ : σοι R || **1236** εἰσιν A : ἔσσι V εἰσὶ (-σι MU) RMUΓ || **1237** αὐτοῖς VΦ : αὐτοὺς R.

Iris. — (*Déclamant.*)

Fou, fou ! N'excite pas la colère des dieux ;
Elle est terrible ! Crains qu'avec le fer[1] de Zeus
Dikè ne démolisse et détruise ta race
Et n'en laisse point trace.
Et que fumeux ton corps, ta maison, tous tes biens
Ne soient consumés par des traits Licymnieus[2].

Pisthétairos. — Ecoute, toi, laisse-là ces boursouflures; tiens-toi tranquille. Voyons, me prends-tu pour un Lydien ou un Phrygien[3], et crois-tu de ces discours faire un épouvantail ? Sais-tu bien que si Zeus m'ennuie par trop,

Ses appartements et le palais d'Amphion,
J'embraserai tout par des aigles porte-flammes[4] ?

J'enverrai au ciel contre lui des porphyrions[5] oiseaux vêtus de peaux de panthères, au nombre de plus de six cents. Déjà autrefois un seul Porphyrion lui donna bien du mal. Quant à toi, pour peu que tu m'ennuies, la messagère, toi d'abord, je te lèverai les jambes et t'enfilerai: Iris en personne; et tu admireras comment, tout vieux que je suis, je pointe par trois fois l'éperon.

Iris. — Puisses-tu crever, bonhomme, avec tes propos.

Pisthétairos. — Veux-tu déguerpir? Et vite! Au large! Gare les coups !

Iris. — Certes ton insolence sera réprimée par mon père.

[1] A proprement parler, avec la « fourche » de Zeus. Cf. *Iliade* XXI, 259, Eschyle *Agamemnon* 525, Sophocle fragm. 767.

[2] Parodie vraisemblable du style d'Euripide et allusion à la tragédie *Likymnios* de ce poète et dans laquelle, au dire du Scholiaste et d'Hésychios, il y avait un vaisseau ou un homme frappé de la foudre. Une autre tragédie intitulée *Likymnios* était l'œuvre de Xénoclès ; Aristophane s'en moque dans les *Nuées* v. 1260-1266.

[3] C'est-à-dire pour un poltron, un homme de rien ; beaucoup d'esclaves étaient de Lydie ou de Phrygie.

[4] Parodie de la *Niobé* d'Eschyle (fragment 148). Notre poète a mis « Amphion » à la place de « Zeus » ; Amphion était l'époux de Niobé.

[5] Les oiseaux porphyrions (sorte de poules d'eau, cf. 707) renouvelleront contre les dieux les exploits de leur homonyme Porphyrion, le chef des Titans (553).

ΙΡ. Ὦ μῶρε, μῶρε, μὴ θεῶν κίνει φρένας
δεινάς, ὅπως μή σου γένος πανώλεθρον
Διὸς μακέλλῃ πᾶν ἀναστρέψῃ Δίκη,
λιγνὺς δὲ σῶμα καὶ δόμων περιπτυχὰς
καταιθαλώσῃ σου Λικυμνίαις βολαῖς.

ΠΙ. Ἄκουσον, αὕτη· παῦε τῶν παφλασμάτων·
ἔχ' ἀτρέμα. Φέρ' ἴδω, πότερα Λυδὸν ἢ Φρύγα
ταυτὶ λέγουσα μορμολύττεσθαι δοκεῖς;
Ἆρ' οἶσθ' ὅτι Ζεὺς εἴ με λυπήσει πέρα,
μέλαθρα μὲν αὐτοῦ καὶ δόμους Ἀμφίονος
καταιθαλώσω πυρφόροισιν αἰετοῖς,
πέμψω δὲ πορφυρίωνας εἰς τὸν οὐρανὸν
ὄρνις ἐπ' αὐτὸν παρδαλᾶς ἐνημμένους
πλεῖν ἑξακοσίους τὸν ἀριθμόν; Καὶ δή ποτε
εἷς Πορφυρίων αὐτῷ παρέσχε πράγματα.
Σὺ δ' εἴ με λυπήσεις τι, τῆς διακόνου
πρώτης ἀνατείνας τὼ σκέλει διαμηριῶ
τὴν Ἶριν αὐτήν, ὥστε θαυμάζειν ὅπως
οὕτω γέρων ὢν στύομαι τριέμβολον.

ΙΡ. Διαρραγείης, ὦ μέλ', αὐτοῖς ῥήμασιν.

ΠΙ. Οὐκ ἀποσοβήσεις; Οὐ ταχέως; Εὐρὰξ, πατάξ.

ΙΡ. Ἦ μὴν σε παύσει τῆς ὕβρεως οὑμὸς πατήρ.

1239 δεινὰς RVΦS (μῶρά μοι) : δειλὰς S (μάχελλα) ‖ 1240 μαχέλλῃ RMUΓS : μαχέλλη VA ‖ Δίχη RVAMΓ^{2}S : δίχῃ UΓ^{1} ‖ 1242 -αιθαλώσῃ (-η) VMUΓ : -αιθαλώσει RS -αιθαλώσησι A ‖ σου RVMUΓ : om. AS ‖ Λιχυμνίαις RVMUΓ : Λιχυμνίαισι AS ‖ 1243 παῦε RVMUΓ : παῦσον A ‖ 1244 πότερα RVMΓ : πότερον AU ‖ 1246 vers. om. R^{1} add. R^{2} mg. ‖ 1248 -φόροισιν RAUΓS: -φόροισι V -φόροις M ‖ 1250 ὄρνις Φ : ὄρνεις RVS ‖ 1251 πλεῖν RVAMΓ^{1} S : πλὴν UΓ^{2} ‖ ἑξαχοσίους RVΦS : ἢ 'ξαχοσίους Γ^{2} ‖ ἀριθμόν ; Γ : ἀριθμὸν RAM ἀριθμόν· VU ‖ 1253 τι, (τί·) RA : par. τι (τί· M) par. (spat. rel. ante et post τι U) VMU Ἶρις τί· Πεισθ. Γ ‖ 1254 τὼ RV^{2}A MUSrel. : τῶ V^{1} τὰ ΓS^{A} ‖ σχέλει R : σχέλη VΦS ‖ 1255 θαυμάζειν RVΦS : θαυμάζειν⟨σ'⟩ Blaydes ‖ 1256 στύομαι RVAS : om. spat. rel. M γύομαι UΓ ‖ 1257 μέλ' RVΓ^{2} : μέλε A μέλε' MUΓ^{1} ‖ αὐτοῖς RVMUΓ : αὐτοῖσι A ‖ 1259 ἦ μὴν Bentley ; ἣν μή RVAUΓ ἢ μή M ‖ παύσει RV: παύσῃ Φ.

Pisthétairos. — Ah ! misère. Veux-tu bien voler ailleurs pour « consumer[1] » un plus novice ?

Iris, emportée dans les airs par la méchanè, disparaît.

Le Chœur. — *Nous avons bloqué les dieux enfants de Zeus. Défense leur est faite de passer désormais à travers notre ville, comme à tout mortel sur le sol terrestre d'envoyer par ici aux dieux la moindre fumée des sacrifices.*

Pisthétairos. — C'est bien étrange : ce héraut parti chez les mortels, s'il allait ne plus revenir ?

Le Héraut. — (*Accourant avec une couronne d'or*[2]). O Pisthétairos, ô bienheureux, ô très sage, ô très glorieux... ô très sage, ô très gracieux... ô trois fois heureux, ô... (*bas*) encourage-moi.

Pisthétairos. — Qu'as-tu à dire ?

Le Héraut. — La couronne d'or que voici, en considération de ta sagesse, tous les gens te l'offrent et t'en font hommage.

Pisthétairos. — J'accepte. Mais pourquoi les peuples me rendent-ils ainsi hommage ?

Le Héraut. — O toi qui fondas une si glorieuse cité aérienne, tu ne sais pas en quelle estime tu es auprès des hommes et combien tu comptes de gens amoureux de ce pays. Avant que tu eusses fondé cette ville, ils étaient tous possédés de Laconomanie ; ils portaient longue chevelure,

[1] Pisthétairos reprend le mot d'Iris du vers 1242, en l'entendant, non pas au sens propre de « brûler », mais de « effrayer par ses menaces de brûler ». Le Scholiaste l'explique, à tort, au sens d' « enflammer d'amour ». Mais cette interprétation ne convient pas au contexte, puisque Pisthétairos était tout disposé à se signaler avec elle par des prouesses d'amour, qu'il revendique malgré son grand âge (1254-1256).

[2] C'est le messager envoyé aux hommes v. 844, qui revient. L'essoufflement dû à sa longue course, la répétition même de « ô très sage » traduisent son empressement et son exaltation. La couronne d'or était la plus haute récompense publique. Cf. Thuc. IV, 121.

ΠΙ. Οἴμοι τάλας. Οὔκουν ἑτέρωσε πετομένη
καταιθαλώσεις τῶν νεωτέρων τινά;

ΧΟ. Ἀποκεκλήκαμεν διογενεῖς θεοὺς Ant.
μηκέτι τὴν ἐμὴν διαπερᾶν πόλιν,
μηδέ τιν' ἱερόθυτον ἀνὰ δάπεδον ⟨ἔν'⟩ ἔτι
τῇδε βροτῶν θεοῖσι πέμπειν καπνόν.

ΠΙ. Δεινόν γε τὸν κήρυκα τὸν παρὰ τοὺς βροτοὺς
οἰχόμενον, εἰ μηδέποτε νοστήσει πάλιν.

ΚΗΡΥΞ

Ὦ Πισθέταιρ', ὦ μακάρι', ὦ σοφώτατε,
ὦ κλεινότατ', ὦ σοφώτατ', ὦ γλαφυρώτατε,
ὦ τρισμακάρι', ὦ — κατακέλευσον.

ΠΙ. Τί σὺ λέγεις;

ΚΗ. Στεφάνῳ σε χρυσῷ τῷδε σοφίας οὕνεκα
στεφανοῦσι καὶ τιμῶσιν οἱ πάντες λεῴ.

ΠΙ. Δέχομαι. Τί δ' οὕτως οἱ λεῴ τιμῶσί με;

ΚΗ. Ὦ κλεινοτάτην αἰθέριον οἰκίσας πόλιν,
οὐκ οἶσθ' ὅσην τιμὴν παρ' ἀνθρώποις φέρει,
ὅσους τ' ἐραστὰς τῆσδε τῆς χώρας ἔχεις.
Πρὶν μὲν γὰρ οἰκίσαι σε τήνδε τὴν πόλιν,
ἐλακωνομάνουν ἅπαντες ἄνθρωποι τότε,

1260 οἴμοι RVMUΓ : οἶμαι A || οὔκουν Γ : οὐκοῦν RVAMU || **1262** et **1263** dimeter dochmiacus in AMUΣ^{RV}; cf. ad 1188 et 1189 : ἀποκεκλήκαμεν | διογενεῖς θεοὺς divis. RVΓ; cf. Σ^{RV} ἔν τισι δὲ κατὰ δύο κῶλα συνῆπται ταῦτα. || **1262** -κεκλῄκαμεν Reiske : -κεκλήκαμεν RVΦS || **1266** ⟨ἔν'⟩ Coulon cl. 1516 : om. RVΦ || **1268** βροτῶν RVMUΓ : βροτὸν A || **1269-1271** vers. om. V^1 add. V^2 mg. || **1269** τὸν² RΦ : om. V^2 || **1270** εἰ $RV^2AU\Gamma$: ἢ M || νοστήσει $V^2\Phi$: νοστήσῃ R || **1271** Πισθέταιρ' $\Sigma^{Ald.\lambda}$; cf. ad 2 sqq. : Πεισθέταιρ' RVΦ || **1272-1273** ὦ κλεινότατ'· ὦ σοφώτατ'· ὦ γλαφυρώτατε· | ὦ τρισμακάρι'· VAMΓ : ὦ κλεινότατ'· ὦ γλαφυρότατε· | ὦ τρισμακάρι'· U ὦ τρισμακάρι'· (-μάκαρ· S) ὦ κλεινότατε· (-νότ'· R) ὦ σοφώτατε· (-τατ'· R) | ὦ γλαφυρώτατε· RS || **1274** post 1275 transp. V || σε VΦ : σὲ R || **1277** οἰκίσας $R^2M\Gamma^2$: οἰκήσας R^1 $VAU\Gamma^1$ || **1278** φέρει $RVA\Gamma^1$: φέρῃ $MU\Gamma^2$ || **1279** τ' RVMUΓ : om. A || **1279** ἔχεις. RV^1MU : ἔχεις; $V^2A\Gamma$ || **1280** οἰκίσαι $RAMU\Gamma^2$: οἰκῆσαί $V\Gamma^1$ || **1281** ἅπαντες RVMUΓ : πάντες A.

souffraient la faim, étaient sales, faisaient les Socrates[1], portaient des gourdins. Aujourd'hui, par un retour contraire, ils ont la manie des oiseaux, leur plaisir est de faire en tout comme les oiseaux et de les imiter exactement : d'abord tous, dès le matin, s'envolent du nid ensemble, comme nous, pour chercher leur... pâture[2], puis ensemble ils s'abattent sur les ...pancartes[3] et s'y repaissent de décrets. Leur manie des oiseaux est si manifeste, qu'à beaucoup d'entre eux ils ont donné des noms d'oiseaux : perdrix est le nom[4] d'un cabaretier boiteux, Ménippe[5] s'appelle hirondelle; Opountios[6], corbeau borgne; Philoclès, alouette; Théogénès, oie-renard; Lycurgue, ibis; Chéréphon, chauve-souris; Syracosios, pie. Midias, comme on pense, est appelé caille; le fait est qu'il ressemble à une caille qui a reçu un coup de bâton sur la tête. Par amour pour les oiseaux, ils chantent tous des airs où ils ont introduit quelque hirondelle, ou un canard sauvage, ou une oie, ou une colombe, ou des

[1] Il est plaisant de voir Socrate cité comme « laconisant ». C'est à cause de sa tenue négligée, de son débraillé qu'Aristophane l'a ridiculisé dans les *Nuées* 102 et suiv., 363, 414-417, 421, 835 et suivants, où il est accusé, entre autres traits originaux, de sortir « sans être lavé ni chaussé » !

[2] Jeu de mots sur νομός *pâture* et νόμος *loi*. Comme dès le matin les oiseaux vont chercher leur pâture dans les champs et dans les bois, ainsi les Athéniens courent à l'Assemblée et aux tribunaux pour y gagner leur vie. Même jeu de mots aux vers 1343 et 1346.

[3] Les *pancartes*, c'est-à dire les *affiches* exposées à l'Agora, au lieu de ἄλφιτα (*les vivres*) qu'on attendait.

[4] Le surnom plutôt. Cf. 766-768.

[5] Nous ignorons quel est ce Ménippe et pourquoi on l'appelait « hirondelle » (peut-être parce qu'il venait de l'étranger ? ou à cause d'une ressemblance physique ?).

[6] Sur Opountios cf. 152-154. Sur Philoclès, poète tragique, cf. 281 ; sur Théogénès le vantard cf. 822 et 1127 (il est appelé *oie-renard* à cause de son attitude de badaud κεχηνώς et de sa ruse. — Sur Chéréphon au teint blême, le disciple inséparable de Socrate cf. *Guêpes* 1408 et *Nuées* 104 : il semblait avoir horreur du jour et ne sortait que la nuit. — Syracosios aurait fait passer un décret restreignant la liberté des poètes comiques et leur interdisant de représenter les personnes sous leur vrai nom (cf. *Notice* p. 11). — Midias, politicien peu recommandable, est appelé par Platon « éleveur de cailles » (*Alcib.* I 120 *b*), par Platon le comique « abatteur de cailles » (fragm. 108).

ἐκόμων, ἐπείνων, ἐρρύπων, ἐσωκράτων,
σκυτάλι' ἐφόρουν· νῦν δ' ὑποστρέψαντες αὖ
ὀρνιθομανοῦσι, πάντα δ' ὑπὸ τῆς ἡδονῆς
ποιοῦσιν ἅπερ ὄρνιθες ἐκμιμούμενοι.
Πρῶτον μὲν εὐθὺς πάντες ἐξ εὐνῆς ἅμα
ἐπέτονθ' ἕωθεν ὥσπερ ἡμεῖς ἐπὶ νομόν·
κἀκεῖθεν ἂν κατῆρον εἰς τὰ βιβλία·
εἶτ' ἂν ἐνέμοντ' ἐνταῦθα τὰ ψηφίσματα.
Ὠρνιθομάνουν δ' οὕτω περιφανῶς ὥστε καὶ
πολλοῖσιν ὀρνίθων ὀνόματ' ἦν κείμενα.
Πέρδιξ μὲν εἷς κάπηλος ὠνομάζετο
χωλός, Μενίππῳ δ' ἦν Χελιδὼν τοὔνομα,
Ὀπουντίῳ δ' ὀφθαλμὸν οὐκ ἔχων Κόραξ,
Κορυδὸς Φιλοκλέει, Χηναλώπηξ Θεογένει,
Ἶβις Λυκούργῳ, Χαιρεφῶντι Νυκτερίς,
Συρακοσίῳ δὲ Κίττα· Μειδίας δέ τοι
Ὄρτυξ ἐκαλεῖτο· καὶ γὰρ ἥκειν ὄρτυγι
ὑπὸ στυφοκόπου τὴν κεφαλὴν πεπληγμένῳ.
Ἦιδον δ' ὑπὸ φιλορνιθίας πάντες μέλη,
ὅπου χελιδὼν ἦν τις ἐμπεποημένη
ἢ πηνέλοψ ἢ χήν τις ἢ περιστερὰ .

1282 ἐρρύπων R²VMΓ : ἐρύπων R¹U ἐρρύπουν AS^AV ἐρρέπτουν S^rel. || ἐσωκράτων R (εἰπὼν τὸ ἐκόμων καὶ τὰ ἑξῆς, ἐπιτηδείως ἐπάγει τὸ ἐσωκράτουν, quod in ἐσωκράτων corr. Renkema) Σ^V Ald : ἐσωκράτουν VΦS || 1283 νῦν Porson : νυνὶ RVΦ || 1288 κἀκεῖθεν ἂν van Leeuwen : κἄπειτ' ἂν ἅμα RVΦ || -ῆρον Kappeyne van de Coppello : -ῆραν RVΦΒΣ^Ald-λ -ῆραν Ald. || βιβλία AM : βυβλία (ι supra υ add. et expunx. R²) R βυβλία VUΓ || 1289 ἂν Kappeyne van de Coppello : ἀπ- RVΦΣ^Rλ ἀν- Σ^RV || 1290 ὠρνιθο- R²VΦ : ὀρνιθο- R¹ || 1295 Θεο- Dindorf : Θεα- RVΦ || 1297 Συρακοσίῳ Γ : Συρακουσίῳ (vel -ω) RVMU Συρρακουσίω A || Μειδίας VAUΓ : Μιδίας RM || δέ τοι van Leeuwen : δ' ἐκεῖ RVΦ || 1298 ἥκειν Symmachus in Σ^V Ald Phot. p. 64, 16 : ἥκει S ἦκεν R ἧκεν VAM εἶκεν UΓ || 1299 ὑπὸ στυφοκόπου Brunck : ὑπὸ στυφοκόμπου (-πω Γ²) RVΦS Σ^RV Ald. ὑπ' ὀρτυγοκόμπου Dionysius in Σ^V Ald. ὑπ' ὀρτυγοκόπου Bentley || 1300 δ' VΦ : om. R || 1301 ὅπου RVAM : ἦν που UΓ || ἐμπεποημένη (-ποι- M) RVM v. l. superscr. Γ² : ἐμπονουμένη A ἐμπεπληγμένη Γ ἐπτερωμένη U.

ailes ou un tant soit peu de plumes[1]. Voici ce qui se passe là-bas. Et je te dis une chose[2]; c'est qu'il viendra de là plus de dix mille gens te demander des ailes et des serres crochues. Aussi te faut-il te procurer quelque part des ailes pour les immigrants.

PISTHÉTAIROS. — Alors, par Zeus, il ne s'agit plus pour nous de rester en place[3]. (*A des serviteurs.*) Toi[4], va au plus vite remplir d'ailes toutes les corbeilles et tous les paniers; que Manès m'apporte les ailes, ici dehors. Moi, quand ces gens-là arriveront, je les recevrai.

LE CHŒUR. — *Bientôt chacun des hommes appellera cette cité populeuse. Que la fortune seulement nous favorise. On est épris d'amour pour ma cité.*

PISTHÉTAIROS. — (*A l'esclave Manès, qui apporte un panier rempli d'ailes.*) Apporte plus vite, je te dis. (*Manès rentre*).

LE CHŒUR. — *Car quel bien n'offre-t-elle pas à l'homme pour y habiter? Sagesse, Amour, immortelles Charites, et de la douce Quiétude le visage serein*[5].

PISTHÉTAIROS. — (*A Manès qui apporte un second panier d'ailes.*) Que tu es mou à servir! Plus vite; mais presse-toi donc! (*Manès s'en va.*)

LE CHŒUR. — *Qu'on apporte vite une corbeille d'ailes.*

[1] Il y a peut-être quelque exagération, pour l'effet comique, dans cette énumération. Toujours est-il que les hirondelles et les colombes paraissent souvent dans les poèmes.

[2] Même phrase au vers 1531.

[3] Cf. *Lysistrata* 424 et 614.

[4] Xanthias probablement; cf. 650 et suivants.

[5] Ce sont les biens regardés comme essentiels par les poètes pour le bonheur des cités. Ainsi Pindare parle de la Quiétude dans le fragm. 86 et dans la Pythique 8, v. 1. Aristophane lui-même, dans *Lysistrata* (1289 et suiv.) chante et la Quiétude et l'Amour (Cypris), dans la *Paix* 456 les Charites et l'Amour (Aphrodite et le Désir Πόθος).

ἢ πτέρυγες, ἢ πτεροῦ τι καὶ σμικρὸν προσῆν.
Τοιαῦτα μὲν τἀκεῖθεν. Ἓν δέ σοι λέγω·
Ἥξουσ' ἐκεῖθεν δεῦρο πλεῖν ἢ μυρίοι
πτερῶν δεόμενοι καὶ τρόπων γαμψωνύχων.
Ὥστε πτερῶν σοι τοῖς ἐποίκοις δεῖ ποθέν.

ΠΙ. Οὐ τἆρα μὰ Δί' ἡμῖν ἔτ' ἔργον ἑστάναι.
Ἀλλ' ὡς τάχιστα σὺ μὲν ἰὼν τὰς ἀρρίχους
καὶ τοὺς κοφίνους ἅπαντας ἐμπίμπλη πτερῶν·
Μανῆς δὲ φερέτω μοι θύραζε τὰ πτερά·
ἐγὼ δ' ἐκείνων τοὺς προσιόντας δέξομαι.

ΧΟ. Τάχα δὴ πολυάνορα τάνδε πόλιν — Str.
καλεῖ τις ἀνθρώπων·
τύχη μόνον προσείη.
Κατέχουσι δ' ἔρωτες ἐμᾶς πόλεως.

ΠΙ. Θᾶττον φέρειν κελεύω.

ΧΟ. Τί γὰρ οὐκ ἔνι ταύτῃ
καλὸν ἀνδρὶ μετοικεῖν;
Σοφία, Πόθος, ἀμβρόσιαι Χάριτες
τό τε τῆς ἀγανόφρονος Ἡσυχίας
εὐήμερον πρόσωπον.

ΠΙ. Ὡς βλακικῶς διακονεῖς. Οὐ θᾶττον ἐγκονήσεις;

ΧΟ. Φερέτω κάλαθον ταχύ τις πτερῶν. — Ant.
Σὺ δ' αὖθις ἐξόρμα
τύπτων γε τοῦτον ὡδί.

1305 μυρίοι R : μύριοι VΦ ‖ 1308 οὐ τἆρα (τἄρα) Elmsley : οὐκ ἄρα RVΦ ‖ ἡμῖν VΦ : om. R[1] add. R[2] mg. ‖ 1310 ἐμπίμπλη Σ Ald. ad v. et ad Nub. 633 : ἐμπίπλη RVΦΣVS ‖ 1313 τάχα Blaydes : ταχὺ RVΦ ‖ δὴ Porson : δ' ἂν RVΦ ‖ τάνδε Φ : τᾶν δε RV ‖ 1314 καλεῖ RVΦ : καλοῖ Γ[2] ‖ 1315 et 1316 τύχη et κατέχουσι Choro contin. Bergk : τύχη et κατέχουσι U Πεισθ. τύχη et Χο. κατέχουσι RVAMΓ ‖ 1316 ἔρωτες VΦS : om R[1] add. R[2] mg. ‖ 1320 ἀμβρόσιαι A : ἀμβροσία RVMUΓ ‖ 1324 οὐ RVMUΓS : ὡς A ‖ 1326 σὺ Choro contin. RVMΓΣRV Ald. : σὺ U Πεισθ. σὺ A ‖ αὖθις Brunck : αὖτις RVΦ.

(A Pisthétairos). *Et toi, excite-le en le frappant comme ceci* (Geste.) *Car il est lent au possible, comme un âne*[1].

Pisthétairos. — En effet, Manès est un paresseux. (*Il fait mine de battre Manès, qui s'en va rapidement.*)

Le Chœur. — *Toi, dispose d'abord ces ailes avec ordre : les musicales ensemble, et les prophétiques*[2], *et les marines. Veille ensuite à en affubler chacun judicieusement, en observant les caractères*[3].

Pisthétairos. — (*A Manès qui revient avec une corbeille d'ailes.*) Non, vois-tu, par les crécerelles, je ne te ménagerai plus, tant je te vois paresseux et lent.

Il le bat. Manès s'enfuit. — Entre un jeune homme parricide.

Le Parricide. — (*Chantant.*)

Que ne suis-je aigle au haut vol, pour planer
Sur les flots azurés de la mer inféconde[4] !

Pisthétairos. — Il paraît que le messager n'aura pas fait une fausse annonce. Car en voici un qui s'avance en chantant les aigles.

Le Parricide. — Oh ! chic ! Rien n'est plus doux que de voler. Je suis fou des oiseaux, je vole, je veux habiter avec vous, j'ai envie de vos lois[5].

[1] L'âne reste impassible sous les coups et n'avance pas plus vite. Dans l'*Iliade* XI, 558-562, Ajax qui se retire lentement est comparé à un âne que des enfants font sortir d'un champ à coups de bâton.

[2] Les oiseaux « prophétiques » sont surtout les rapaces.

[3] Cf. *Thesmophories* 149 et suivants.

[4] Le commencement de ce chant est, d'après le Scholiaste, une citation de l'*Oenomaos* de Sophocle ; le vers 1339 ressemble encore à un passage de Sophocle (fr. 341). Tout le morceau contient d'ailleurs des expressions poétiques empruntées soit à Homère (*Iliade* XXI, [illegible]59), soit à Pindare (*Pyth.* II, 127), à Eschyle *Agamemnon* 576, à Sophocle (*Ajax* 702), à Euripide (*Hélène* 405 et suiv.).

[5] Voir la note du vers 1287.

Πάνυ γὰρ βραδύς ἐστί τις ὥσπερ ὄνος.
ΠΙ. Μανῆς γάρ ἐστι δειλός.
ΧΟ. Σὺ δὲ τὰ πτερὰ πρῶτον
διάθες τάδε κόσμῳ·
τά τε μουσίχ' ὁμοῦ τά τε μαντικὰ καὶ
τὰ θαλάττι'. Ἔπειτα δ' ὅπως φρονίμως
πρὸς ἄνδρ' ὁρῶν πτερώσεις.
ΠΙ. Οὔ τοι μὰ τὰς κερχνῇδας ἔτι σου σχήσομαι,
οὕτως ὁρῶν σε δειλὸν ὄντα καὶ βραδύν.

ΠΑΤΡΑΛΟΙΑΣ
Γενοίμαν αἰετὸς ὑψιπέτας,
ὡς ἂν ποταθείην ὑπὲρ ἀτρυγέτου
γλαυκᾶς ἐπ' οἶδμα λίμνας.
ΠΙ. Ἔοικεν οὐ ψευδαγγελήσειν ἄγγελος·
ᾄδων γὰρ ὅδε τις αἰετοὺς προσέρχεται.
ΠΑ. Αἰβοῖ.
Οὐκ ἔστιν οὐδὲν τοῦ πέτεσθαι γλυκύτερον. 1343 a
['Ερῶ δ' ἔγωγε τῶν ἐν ὄρνισιν νόμων.] 1343 b
'Ορνιθομανῶ γὰρ καὶ πέτομαι καὶ βούλομαι
οἰκεῖν μεθ' ὑμῶν κἀπιθυμῶ τῶν νόμων.

1328 ἐστί τις Bentley : τις ἐστὶν RAU τίς ἐστιν VMΓ || 1329 Πει. Ald. : par. RVM Χο. A Κῆρυξ ΓΒ || 1330 Χο. Ald. : om. RAΓB par. VM || 1335 τὰς RVMΓ : τοὺς AU || 1340 ἔοικεν RΦ : ἔοικε δ' V || ψευδαγγελήσειν Bentley : ψευδαγγελῆς εἶν' RVΦΣ^{RV} Ald. || ἄγγελος Dindorf : ἄγγελος RVΦ || 1341 ὅδε RΦ : ωδε V || αἰετοὺς RVUΓ² : αἰετὸς AMΓ¹ || -έρχεται RVAMUΓ² : -δέχεται Γ¹ || 1343 b primus delevit Dobree. Versus autem, qui iam Hauptio non ab Aristophane Byzantio confictus videbatur, vereor ut huius grammatici sit πλήρωμα, ut vulgo Dobraeum secuti putant critici (cf. White ad Σ 1342). Sic equidem edendum censeo Σ^{V} Ald. : μετὰ τοῦτον ἑνὸς στίχου φέρουσί τινες διάλειμμα· καὶ 'Αφιστοφάνης οὕτως. πλήρωμα ⟨δέ·⟩ ἐρῶ κτλ. pro διάλειμμα· (V; -μα, Ald.) καὶ 'Αριστοφά (V, -φάνης Ald.) πλήρωμα οὕτως. ἐρῶ κτλ. || ἔγωγε B Ald. Σ$^{Ald.}$: ἐγώ τι RVAMΓΣ^{V} ἐγώ τε U || ὄρνισιν B : ὄρνισι RVΦAld.Σ^{V} Ald. || νόμων RV²AMUB¹Σ^{V2} : νομῶν B²Ald. Σ^{V1} Ald. νόμῶν Γ || 1345 νόμων RVAΓB¹ : νομῶν B² νόμῶν MU Ald.

PISTHÉTAIROS. — De quelles lois ? Elles sont nombreuses, les lois des oiseaux.

LE PARRICIDE. — De toutes. Mais ce qui me va surtout, c'est qu'on regarde comme beau chez les oiseaux d'étrangler son père et de le mordre[1].

PISTHÉTAIROS. — Oui, par Zeus, et nous regardons comme tout à fait viril celui qui, encore poussin, a frappé son père[2].

LE PARRICIDE. — C'est bien pour cela que j'ai émigré ici : j'ai envie d'étrangler mon père, afin d'avoir tout son bien.

PISTHÉTAIROS. — Mais il y a chez nous les oiseaux une loi antique inscrite sur les tables[3] des cigognes : « Quand le père cigogne a mis en état de voler tous les cigogneaux en les nourrissant, les petits doivent à leur tour nourrir le père ».

LE PARRICIDE. — Le beau profit, par Zeus, j'ai fait en venant ici, s'il me faut encore entretenir mon père.

PISTHÉTAIROS. — Cela ne fait rien. Puisque, mon ami, tu es venu avec de bonnes intentions, je vais te munir d'ailes comme un oiseau orph...elin[4]. Et je te donnerai, petit jeune homme, un avis qui n'est pas mauvais et que j'ai reçu moi-même étant enfant. Ne bats pas ton père ; mais prends l'aile que voici d'une main (*il lui présente un bouclier*), et cet ergot (*il lui donne une épée*) de l'autre ; pense que tu as en ceci (*il lui met un casque sur la tête*) une crête de coq ; monte la garde, sois soldat, vis de ta solde et laisse vivre ton père. Allons, puisque tu es batailleur,

[1] Sur cette loi des oiseaux cf. 755-768 et *Nuées* 1427 et suiv.

[2] Il s'agit particulièrement des coqs (que désigne souvent le mot ὄρνις cf. 487) : en attaquant leur père, les poussins manifestaient des dispositions pour la lutte très appréciées des amateurs des combats de coqs fort en vogue en Grèce.

[3] Sur ces tables voir la note du v. 448 des *Nuées*.

[4] C'est-à-dire pour rien. Les orphelins de guerre étaient nourris et armés aux frais de l'Etat. Il y a ici un jeu de mots probable avec un nom d'oiseau que nous ignorons, comme ferait en français le mot « orfraie ».

ΠΙ. Ποίων νόμων; Πολλοὶ γὰρ ὀρνίθων νόμοι.
ΠΑ. Πάντων· μάλιστα δ' ὅτι καλὸν νομίζεται
τὸν πατέρα τοῖς ὄρνισιν ἄγχειν καὶ δάκνειν.
ΠΙ. Καὶ νὴ Δί' ἀνδρεῖόν γε πάνυ νομίζομεν,
ὃς ἂν πεπλήγῃ τὸν πατέρα νεοττὸς ὤν.
ΠΑ. Διὰ ταῦτα μέντοι δεῦρ' ἀνοικισθεὶς ἐγὼ
ἄγχειν ἐπιθυμῶ τὸν πατέρα καὶ πάντ' ἔχειν.
ΠΙ. Ἀλλ' ἔστιν ἡμῖν τοῖσιν ὄρνισιν νόμος
παλαιὸς ἐν ταῖς τῶν πελαργῶν κύρβεσιν·
« Ἐπὴν ὁ πατὴρ ὁ πελαργὸς ἐκπετησίμους
πάντας ποήσῃ τοὺς πελαργιδέας τρέφων,
δεῖ τοὺς νεοττοὺς τὸν πατέρα πάλιν τρέφειν. »
ΠΑ. Ἀπέλαυσα τἄρα νὴ Δί' ἐλθὼν ἐνθαδί,
εἴπερ γέ μοι καὶ τὸν πατέρα βοσκητέον.
ΠΙ. Οὐδέν γ'· ἐπειδήπερ γὰρ ἦλθες, ὦ μέλε,
εὔνους, πτερώσω σ' ὥσπερ ὄρνιν ὀρφανόν.
Σοὶ δ', ὦ νεανίσκ', οὐ κακῶς ὑποθήσομαι,
ἀλλ' οἷάπερ αὐτὸς ἔμαθον ὅτε παῖς ἦν. Σὺ γὰρ
τὸν μὲν πατέρα μὴ τύπτε, ταυτηνδὶ λαβὼν
τὴν πτέρυγα καὶ τουτὶ τὸ πλῆκτρον θἀτέρᾳ,
νομίσας ἀλεκτρυόνος ἔχειν τονδὶ λόφον,
φρούρει, στρατεύου, μισθοφορῶν σαυτὸν τρέφε.
Τὸν πατέρ' ἔα ζῆν. Ἀλλ' ἐπειδὴ μάχιμος εἶ,

1346 νόμων RV^{2}AΓ^{1}B Ald. : νομῶν V^{1}Γ^2 νόμῶν MU || νόμοι V^{2}AM^2 UB : νομοί RV^{1}M^1 νόμοί Γ Ald. || **1347** νομίζεται R^{1}VΦ : νομίζετε R^2 || **1348** τοῖς VΦ : τοῖσιν R || ὄρνισιν RΦ : ὄρνισι V || **1350-1352** νεοττός ὤν—πατέρα om. U || **1351** ἀνοικισθεὶς VMΓ : ἂν (ἀν R) οἰκισθεὶς RA || **1353** τοῖσιν RVUΓ : τοῖς AM || ὄρνισιν RV : ὄρνισι Φ || νόμος RV^{2}Φ : νόμοις V^1 || **1354** ταῖς RAΣ$^{RVAld.}$: τοῖς VMUΓ || κύρβεσιν RV^{2}Φ : κύρμασιν V^1 || **1356** πελαργιδέας Sobolewski : πελαργιδεῖς RVΦ || **1358** τἄρα (τᾶρα) Dobree : γὰρ ἂν RVUΓ γὰρ AM || **1360** -περ RVAM : om. UΓ || μέλε RA : μέλε' VMΓ μέλεε U || **1361** interpung. sign. post εὔνους RA : om. VMUΓ || **1363** ἦν AMU v. l. Σ^V : ἦ RV ἤ ΓSΣ$^{VAld.}$ || **1364** ταυτηνδὶ Elmsley : ταύτην δὲ RVΦ || **1365** τουτὶ BAld. : τοῦτο RVΦ || θἀτέρᾳ Dindorf : θ' ητέρα R θ' ἡ τέρα VMUΓ θητέρα A || **1366** τονδὶ Dindorf : τόνδε τὸν RVΦ.

envole-toi vers le pays de Thrace et bats-toi là bas.

Le Parricide. — Par Dionysos, tu me parais avoir raison. Je t'obéirai. (*Il s'en va.*)

Pisthétairos. — Et tu feras sagement, par Zeus.

(Arrive le poète dithyrambique Cinésias.)

Cinésias. — (*Chantant*[1].)

Je m'élève en volant vers l'Olympe
Sur mes ailes légères ;
Je vole tour à tour par les divers chemins
Des mélodies...

Pisthétairos. — (*Bas.*) Cet être-là a besoin de toute une charge d'ailes.

Cinésias.

Intrépide d'esprit comme de corps, je suis
Une nouvelle voie...

Pisthétairos. — Nous saluons Cinésias bois-de-tilleul. Que viens-tu faire ici en tortillant ton pied tortu ?

Cinésias.

Je veux devenir oiseau,
Mélodieux rossignol.

Pisthétairos. — Cesse de chanter. Dis-moi ce que tu as à dire.

Cinésias. — Pourvu d'ailes par toi, je veux dans un vol sublime aller prendre dans les nues de nouveaux préludes

Balancés par les airs et battus par les neiges.

Pisthétairos. — C'est donc aux nues qu'on prend des préludes ?

Cinésias. — Bien mieux, c'est de là que dépend notre art. Ce qui brille dans les dithyrambes, c'est tout ce qui est « aérien, ténébreux, aux sombres reflets et mû par des ailes ». Ecoute, tu vas voir.

Pisthétairos. — Moi ? Non certes.

[1] Sur Cinésias cf. *Gren.* 153. — Début d'une ode d'Anacréon.

εἰς τἀπὶ Θρᾴκης ἀποπέτου κἀκεῖ μάχου.
ΠΑ. Νὴ τὸν Διόνυσον εὖ γέ μοι δοκεῖς λέγειν,
καὶ πείσομαί σοι.
ΠΙ. Νοῦν ἄρ' ἕξεις νὴ Δία.

ΚΙΝΗΣΙΑΣ

Ἀναπέτομαι δὴ πρὸς Ὄλυμπον πτερύγεσσι κούφαις·
πέτομαι δ' ὁδὸν ἄλλοτ' ἐπ' ἄλλαν μελέων —
ΠΙ. Τουτὶ τὸ πρᾶγμα φορτίου δεῖται πτερῶν.
ΚΙ. ἀφόβῳ φρενὶ σώματί τε νέαν ἐφέπων.
ΠΙ. Ἀσπαζόμεσθα φιλύρινον Κινησίαν.
Τί δεῦρο πόδα σὺ κυλλὸν ἀνὰ κύκλον κυκλεῖς;
ΚΙ. Ὄρνις γενέσθαι βούλομαι λιγύφθογγος ἀηδών.
ΠΙ. Παῦσαι μελῳδῶν, ἀλλ' ὅ τι λέγεις εἰπέ μοι.
ΚΙ. Ὑπὸ σοῦ πτερωθεὶς βούλομαι μετάρσιος
ἀναπτόμενος ἐκ τῶν νεφελῶν καινὰς λαβεῖν
ἀεροδονήτους καὶ νιφοβόλους ἀναβολάς.
ΠΙ. Ἐκ τῶν νεφελῶν γὰρ ἄν τις ἀναβολὰς λάβοι;
ΚΙ. Κρέμαται μὲν οὖν ἐντεῦθεν ἡμῶν ἡ τέχνη.
Τῶν διθυράμβων γὰρ τὰ λαμπρὰ γίγνεται
ἀέρια καὶ σκοτεινὰ καὶ κυαναυγέα
καὶ πτεροδόνητα· σὺ δὲ κλύων εἴσει τάχα.
ΠΙ. Οὐ δῆτ' ἔγωγε.
ΚΙ. Νὴ τὸν Ἡρακλέα σύ γε.

1373 πτερύγεσσι RV²AUΓ : πτερύγεσι V¹M || 1377 τε νέαν RVΦΣ Ald. λ : γενεὰν Σ R¹V¹ Ald.¹, ubi τινὲς ἐπέων sic interpretor : τινὲς λέγουσι· γενεὰν ἐπέων, Σ R² (τὴν τῶν ὀρνίθων δηλονότι) Σ V² Ald.² (γενεὰν ὀρνίθων) || 1378 ἀσπαζόμεσθα RVMΓ : ἀσπαζόμεθα AU || φιλύρινον (-ιον U) ΦΣ RV : φελύρινον RV φιλλύρινον Σ Ald. || 1381 λιγύφθογγος (λυ- Σ Rλ) RVAUΓ Σ RV Ald. λ : λιγύμοχθος Σ RV Ald. S λιγύμυθος (-ό- V) M v. l. V mg. γρ. λιγύμυθος ἢ λιγύμοχθος superscr. Γ² v. l. Σ Ald. || 1384 -πτόμενος RVUΓ : -πτόμενος AM || 1385 -δονήτους et νιφο- RVMUΓ : -δινήτους et νεφο- A || 1386 vers. om. V¹ inter 1385 et 1387 add. V² || 1388 γίγνεται Brunck : γίνεται RVΦ || 1339 σκοτεινὰ Boissonade : σκότια RVΦB σκότιά ⟨γε⟩ Ald. || 1390 κλύων RVMUΓ · κλείων A || 1391 οὐ RVMUΓ : τί A.

Cinésias. — Si, par Héraclès. Car je te décrirai tout l'empire de l'air. (*Il chante.*)

Formes ailées,
Parcourant les régions éthérées,
Oiseaux au long col...

Pisthétairos, — Oh hop!

Cinésias.

Bondissant dans ma course errante
Puisse-je être porté par l'haleine des vents...

Pisthétairos. — Par Zeus, j'y mettrai fin, moi, à ton haleine. (*Avec des ailes il veut lui clore la bouche.*)

Cinésias. — (*Echappant.*)

Tantôt allant vers le Notos, *(même jeu de part et d'autre)*
Tantôt m'approchant de Borée *(même jeu encore)*
Traçant un sillon dans l'éther sans port ! *(item)*
L'aimable jeu, vieillard, que tu as inventé !
Combien ingénieux !

Pisthétairos. — (*Le poursuivant avec les ailes.*) N'est-ce pas que tu es content d'être « mû par des ailes »?

Cinésias. — C'est ainsi que tu as traité le poète cyclique que toujours les tribus se disputent!

Pisthétairos. — Veux-tu rester parmi nous et instruire aux frais de Léotrophidas[1] un chœur d'oiseaux volants, une tribu Cécropis?

Cinésias. — Tu te moques de moi, c'est clair. Mais je n'aurai de cesse, sache-le bien, que je n'aie reçu des ailes pour traverser les airs.

Il s'en va. — Arrive un sycophante.

Le Sycophante. — (*A Pisthétairos qui porte des ailes d'hirondelle, fredonnant.*)

Quels sont ces oiseaux à la bourse vide,
Aux plumes bigarrées,

[1] Personnage d'une maigreur proverbiale, de la tribu Cécropis. *Guêp.* 438.

Ἅπαντα γάρ δίειμί σοι τὸν ἀέρα.
Εἴδωλα πετηνῶν
αἰθεροδρόμων
οἰωνῶν ταναοδείρων —

ΠΙ. Ὠόπ.

ΚΙ. τὸν ἀλαδρόμον ἁλάμενος
ἅμ' ἀνέμων πνοαῖσι βαίην —

ΠΙ. Νὴ τὸν Δί' ἦ 'γώ σου καταπαύσω τὰς πνοάς.

ΚΙ. τοτὲ μὲν νοτίαν στείχων πρὸς ὁδόν,
τοτὲ δ' αὖ βορέᾳ σῶμα πελάζων
ἀλίμενον αἰθέρος αὔλακα τέμνων.
Χαρίεντά γ', ὦ πρεσβῦτ', ἐσοφίσω καὶ σοφά.

ΠΙ. Οὐ γάρ σὺ χαίρεις πτεροδόνητος γενόμενος;

ΚΙ. Ταυτὶ πεπόηκας τὸν κυκλιοδιδάσκαλον,
ὃς ταῖσι φυλαῖς περιμάχητός εἰμ' ἀεί;

ΠΙ. Βούλει διδάσκειν καὶ παρ' ἡμῖν οὖν μένων
Λεωτροφίδῃ χορὸν πετομένων ὀρνέων
Κεκροπίδα φυλήν;

ΚΙ. Καταγελᾷς μου, δῆλος εἶ.
Ἀλλ' οὖν ἔγωγ' οὐ παύσομαι, τοῦτ' ἴσθ' ὅτι,
πρὶν ἂν πτερωθεὶς διαδράμω τὸν ἀέρα.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ

Ὄρνιθες τίνες οἵδ' οὐδὲν ἔχοντες πτεροποίκιλοι,

1392 σοι RVMUΓ : σου A || 1393-1453 exstant in Πϡ || 1393 πετηνῶν R¹VΓΠϡ: πετεινῶν R²AMU || 1395 ἀλαδρόμον V² (ἀλαόδρομον Bothe): αλάδρομον R ἀλάδρομον V¹ ἀλαδρόμον AΠϡ v. l. Σ^RVAld. (ubi ἔνια in ἔνιοι corr. Capps) ἄλα δρόμον MUΓ Σ^RV Ald. || ἁλάμενος VMUΠϡ (ἀλώμενος Reiske) : αλάμενος R ἀλάμενος AΓ || 1396 βαίην RVMUΓ Πϡ : γρ. βαίνων V mg. βιαίαις A || 1397 ἦ 'γώ Dindorf : ηγώ Πϡ ἠγώ RVU ἢ γώ M ἐγώ Γ γώ A || σου RMUΓΠϡ : σ' οὐ V σοι A || 1398 στείχων RAM : στίχων VUΓΠϡ || 1404 ταῖσι RVAMΠϡ : ταῖς UΓ || 1408 ἴσθ' RVMUΓΠϡ : οἶσθ' A || 1409 vers. om. R || διαδράμω τὸν ἀέρα VMUΓΠϡ : τὸν ἀέρα διαδράμω A || 1410 τίνες RVΦΠϡ Σ^R² V² Ald.² : τινες Σ^R¹ V¹ Ald.¹, ubi εἰς τὴν ἑαυτοῦ (RV, αὑτοῦ Ald.) πενίαν ᾄδων legitur || οἵδ' Dindorf : οἶδε RVΠϡ οἶδε Φ.

Hirondelle [rapide]
Aux longues ailes diaprées ?

Pisthétairos. — (*Tout occupé encore de Cinésias.*) C'est un fléau, et pas petit, qui a surgi là. (*Apercevant le Sycophante.*) En voici encore un qui s'approche en fredonnant.

Le Sycophante. — « Aux longues ailes diaprées », je le répète.

Pisthétairos. — C'est pour son manteau qu'il débite la chanson, ce me semble ; il me paraît avoir besoin de pas mal d'hirondelles.

Le Sycophante. — Quel est ici celui qui distribue des ailes aux arrivants ?

Pisthétairos. — C'est moi, ici présent. Allons, que te faut-il ? Parle.

Le Sycophante.

Des ailes, il me faut des ailes.

Ne me le demande pas deux fois.

Pisthétairos. — Songes-tu par hasard à voler droit à Pellène ?

Le Sycophante. — Non, par Zeus. Je suis huissier près des îles, sycophante...

Pisthétairos. — Compliments pour ton métier.

Le Sycophante. — ... et dénicheur de procès. Alors j'ai besoin d'ailes pour pouvoir faire vivement ma tournée dans les îles quand j'assigne.

Pisthétairos. — Avec des ailes assigneras-tu plus habilement ?

Le Sycophante. — Non, par Zeus. Mais c'est pour n'être pas ennuyé par les pirates, et pour revenir de là avec les grues, après avoir, en guise de lest, avalé quantité de procès.

Pisthétairos. — Voilà donc la besogne que tu fais ? Dis-moi, jeune comme tu es, tu dénonces les étrangers ?

Le Sycophante. — Que faut-il donc que je devienne ? Je ne sais pas bêcher.

ταννσίπτερε ποικίλα χελιδοῖ;
ΠΙ. Τουτὶ τὸ κακὸν οὐ φαῦλον ἐξεγρήγορεν.
Ὅδ' αὖ μινυρίζων δεῦρό τις προσέρχεται.
ΣΥ. Ταννσίπτερε ποικίλα μάλ' αὖθις.
ΠΙ. Εἰς θοἰμάτιον τὸ σκόλιον ᾄδειν μοι δοκεῖ,
δεῖσθαι δ' ἔοικεν οὐκ ὀλίγων χελιδόνων.
ΣΥ. Τίς ὁ πτερῶν δεῦρ' ἐστὶ τοὺς ἀφικνουμένους;
ΠΙ. Ὁδὶ πάρεστιν· ἀλλ' ὅτου δεῖ χρὴ λέγειν.
ΣΥ. Πτερῶν, πτερῶν δεῖ· μὴ πύθῃ τὸ δεύτερον.
ΠΙ. Μῶν εὐθὺ Πελλήνης πέτεσθαι διανοεῖ;
ΣΥ. Μὰ Δί', ἀλλὰ κλητήρ εἰμι νησιωτικὸς
καὶ συκοφάντης —
ΠΙ. Ὦ μακάριε τῆς τέχνης.
ΣΥ. καὶ πραγματοδίφης. Εἶτα δέομαι πτερὰ λαβὼν
κύκλῳ περισοβεῖν τὰς πόλεις καλούμενος.
ΠΙ. Ὑπὸ πτερύγων τι προσκαλεῖ σοφώτερον;
ΣΥ. Μὰ Δί', ἀλλ' ἵν' οἱ λῃσταί τε μὴ λυπῶσί με,
μετὰ τῶν γεράνων τ' ἐκεῖθεν ἀναχωρῶ πάλιν,
ἀνθ' ἕρματος πολλὰς καταπεπωκὼς δίκας.
ΠΙ. Τουτὶ γὰρ ἐργάζει σὺ τοὖργον; Εἰπέ μοι,
νεανίας ὢν συκοφαντεῖς τοὺς ξένους;
ΣΥ. Τί γὰρ πάθω; Σκάπτειν γὰρ οὐκ ἐπίσταμαι.
ΠΙ. Ἀλλ' ἔστιν ἕτερα νὴ Δί' ἔργα σώφρονα,
ἀφ' ὧν διαζῆν ἄνδρα χρῆν τοσουτονὶ
ἐκ τοῦ δικαίου μᾶλλον ἢ δικορραφεῖν.

1413 φαῦλον VΦΠβ : φαύλως R ‖ **1414** ὅδ' MUΓΠβ : ὁ δ' RVA ‖ **1416** σκόλιον RUΓ : σκολιὸν VAMΠβ ‖ **1419** δεῖ χρὴ RVUΓΠβ : χρὴ δεῖ AM ‖ **1420-1491** desunt in Γ ‖ **1426** ὑπὸ AΠβ : ὑπαὶ (-αι RV) RVMU ‖ τι R : τί VAUΠβ τὶ M ‖ -καλεῖ (-ῇ MU) RVΦ : -καλεῖν Πβ B Ald. ‖ **1427** τε ex Hermanni schedis Meineke : γε RVΦΠβ ‖ -σί με (-σι [με] Πβ) AΠβ : -σι γ' ἐμε R -σι γέ με VM -σιν ἐμὲ U ‖ **1429** -πεπωκὼς RΦΠβ S^rel. (ἀνθ' ἕρματος et ἕρμα) : -πεπτωκὼς VS^S (ἀνθ' ἕρματος) S^V (ἕρμα) ‖ **1434** χρῆν RVUΠβ : χρὴ AM ‖ **1435** τοῦ VΦ : τῶν τοῦ R.

Pisthétairos. — Mais il est, par Zeus, d'autres besognes honnêtes, par lesquelles devrait gagner sa vie un homme de ton âge, d'une manière plus juste qu'à traîner des procès.

Le Sycophante. — Eh! diantre d'homme, pas de leçons, mais donne-moi des ailes.

Pisthétairos. — De fait, vois-tu, en te parlant, je t'en donne.

Le Sycophante. — Et comment peux-tu, avec des paroles, donner à un homme des ailes?

Pisthétairos. — Tous, grâce aux paroles, s'élèvent sur des ailes.

Le Sycophante. — Tous?

Pisthétairos. — N'as-tu pas entendu journellement chez les barbiers[1] les pères parler de leur jeune garçon de la sorte : « C'est épatant comme à mon garçon les propos de Diitréphès[2] ont donné des ailes pour l'équitation »? « Le mien, dit un autre, se sert des ailes pour la tragédie, son esprit a pris l'essor ».

Le Sycophante. — Ainsi les paroles donnent même des ailes?

Pisthétairos. — Je l'affirme. Par eux la pensée s'élève et l'homme est exalté. C'est ainsi qu'après t'avoir donné des ailes je veux, par de sages conseils, te tourner vers une occupation légitime.

Le Sycophante. — Mais je ne veux pas.

Pisthétairos. — Alors, que feras-tu?

Le Sycophante. — Je ne déshonorerai point mon sang[3]. Je tiens de famille le métier de sycophante. Allons, donne-moi des ailes rapides et légères, d'épervier ou de crécerelle; que je puisse, après avoir cité les étrangers, soutenir l'accusation ici et ensuite revoler là-bas.

[1] Les boutiques des barbiers étaient des lieux de réunion où se colportaient les nouvelles. C'est dans l'une d'elles que fut connu d'abord le désastre de Sicile (Plutarque, *Nicias* 30).

[2] Sur l'enrichi Diitréphès cf. la note du vers 798.

[3] Cf. le serment des éphèbes « je ne déshonorerai pas mes armes ».

ΣΥ. Ὦ δαιμόνιε, μὴ νουθέτει μ', ἀλλὰ πτέρου.
ΠΙ. Νῦν τοι λέγων πτερῶ σε.
ΣΥ. Καὶ πῶς ἂν λόγοις
ἄνδρα πτερώσειας σύ;
ΠΙ. Πάντες τοι λόγοις
ἀναπτεροῦνται.
ΣΥ. Πάντες;
ΠΙ. Οὐκ ἀκήκοας,
ὅταν λέγωσιν οἱ πατέρες ἑκάστοτε
τὸ μειράκιον ἐν τοῖσι κουρείοις ταδί;
« Δεινῶς γέ μου τὸ μειράκιον Διειτρέφης
λέγων ἀνεπτέρωκεν ὥσθ' ἱππηλατεῖν. »
Ὁ δέ τις τὸν αὑτοῦ φησιν ἐπὶ τραγῳδίᾳ
ἀνεπτερῶσθαι καὶ πεποτῆσθαι τὰς φρένας.
ΣΥ. Λόγοισι τἄρα καὶ πτεροῦνται;
ΠΙ. Φήμ' ἐγώ.
Ὑπὸ γὰρ λόγων ὁ νοῦς ⟨τε⟩ μετεωρίζεται
ἐπαίρεταί τ' ἄνθρωπος. Οὕτω καὶ σ' ἐγὼ
ἀναπτερώσας βούλομαι χρηστοῖς λόγοις
τρέψαι πρὸς ἔργον νόμιμον.
ΣΥ. Ἀλλ' οὐ βούλομαι.
ΠΙ. Τί δαὶ ποήσεις;
ΣΥ. Τὸ γένος οὐ καταισχυνῶ.
Παππῷος ὁ βίος συκοφαντεῖν ἐστί μοι.
Ἀλλὰ πτέρου με ταχέσι καὶ κούφοις πτεροῖς
ἱέρακος ἢ κερχνῇδος, ὡς ἂν τοὺς ξένους
καλεσάμενος κᾆτ' ἐγκεκληκὼς ἐνθαδὶ

1437 τοι RVAMB² : τι U ταῦτα Πβ B¹ Ald. || πτερῶ σε RAU : πτερώσει (ώ ex ῶ corr.) V πτερῶν σε M || **1438** ἄνδρα RΦ : ἄνδρας V || τοι Dobree : τοῖς RVΦ || **1441** τὸ μειράκιον Willems : τοῖς μειρακίοις RVΦΠ; || **1442** γέ Bentley : τέ RVΦS || Διειτρέφης Elmsley : ὁ Διιτρεφής RVM ΣRV ὁ Διιτρέφης AUSΣ Ald. || **1443** ἀνεπτέρωκεν VΦS : ἀνεπτέρωσεν R || **1447** ⟨τε⟩ Ald. : om. RVΦ ⟨γε⟩ B || **1448** ἐπαίρεταί τ' RVA²U : ἐπαίρετέ τ' A¹ ἐπαίρετ' M || καὶ σ' ἐγὼ Blaydes : καί σ' ἐγὼ RVMU καὶ σ' ἐ 'γὼ (post ε erasum videtur alterum ε scripturae plenae σὲ ἐγώ) A || **1453** πτέρου με VMU : πτερουμαι (-οῦ- A) RA.

Pisthétairos. — Je comprends. Tu veux dire : de manière que l'étranger soit condamné ici[1] avant d'être arrivé ?

Le Sycophante. — Tu comprends fort bien.

Pisthétairos. — Puis, tandis qu'il se rend ici par mer, toi tu revoles là-bas pour saisir ses biens.

Le Sycophante. — Tu sais tout[2]. Il faut que je ne diffère en rien d'une toupie[3].

Pisthétairos. — Je comprends la toupie[4]. Justement j'ai là, par Zeus, de fort belles ailes de Corcyre comme tu désires.

Le Sycophante. — Misère de moi ! C'est un fouet que tu tiens !

Pisthétairos. — Une paire d'ailes plutôt, avec lesquelles je veux aujourd'hui te faire toupiller. (*Il le frappe.*)

Le Sycophante. — Aïe ! Malheureux !

Pisthétairos. — Veux-tu bien filer d'ici à tire d'ailes ? Veux-tu détaler, maudit drôle ? Tu vas voir à l'instant combien il en coûte à un coquin de pervertir la justice. (*Il le chasse à coups de fouet.*) Pour nous, ramassons les ailes et partons.

Il s'en va. Des serviteurs emportent les paniers.

Le Chœur. — *Que de nouveautés et de merveilles nous avons visitées en volant? Nous avons vu des choses étonnantes. Ainsi, il est un arbre d'une nature étrange, assez*

[1] Ici, c'est-à-dire à Athènes : l'étranger est condamné par contumace, sans avoir pu se défendre.

[2] Litt. « tu as tout » ; cf. fragment 198, Ménandre 241.

[3] Le Sycophante veut dire : pareil à une toupie, il faut que je fasse un tour rapidement d'ici là-bas, puis de là-bas ici. Cf. Virgile *En.* VII 378 et suiv. Même métaphore de la toupie *Guêpes* 1517 et 1520.

[4] La toupie tourne dans un sens ou dans l'autre sous l'action du fouet. Pour réaliser la comparaison, Pisthétairos prend un vrai fouet à deux lanières de cuir (cf. le duel πτερώ 1464), qu'il appelle des ailes de Corcyre, ville renommée pour la fabrication de fouets grands et solides. « Fouet de Corcyre » était une expression proverbiale (Plutarque *Morales* 842 *d*). Les Corcyréens avaient même

κατ' αὖ πέτωμαι πάλιν ἐκεῖσε.
ΠΙ. Μανθάνω.
Ὡδὶ λέγεις· ὅπως ἂν ὠφλήκῃ δίκην
ἐνθάδε πρὶν ἥκειν ὁ ξένος.
ΣΥ. Πάνυ μανθάνεις.
ΠΙ. Κἄπειθ' ὁ μὲν πλεῖ δεῦρο, σὺ δ' ἐκεῖσ' αὖ πέτει
ἁρπασόμενος τὰ χρήματ' αὐτοῦ.
ΣΥ. Πάντ' ἔχεις.
Βέμβικος οὐδὲν διαφέρειν δεῖ.
ΠΙ. Μανθάνω
βέμβικα. Καὶ μὴν ἔστι μοι νὴ τὸν Δία
κάλλιστα Κορκυραῖα τοιαυτὶ πτερά.
ΣΥ. Οἴμοι τάλας, μάστιγ' ἔχεις.
ΠΙ. Πτερὼ μὲν οὖν,
οἷσί σε ποήσω τήμερον βεμβικιᾶν.
ΣΥ. Οἴμοι τάλας.
ΠΙ. Οὐ πτερυγιεῖς ἐντευθενί;
Οὐκ ἀπολιβάξεις, ὦ κάκιστ' ἀπολούμενος;
Πικρὰν τάχ' ὄψει στρεψοδικοπανουργίαν.
Ἀπίωμεν ἡμεῖς ξυλλαβόντες τὰ πτερά.

ΧΟ. Πολλὰ δὴ καὶ καινὰ καὶ θαυ- Str.
μάστ' ἐπεπτόμεσθα καὶ
δεινὰ πράγματ' εἴδομεν.
Ἔστι γὰρ δένδρον πεφυκὸς
ἔκτοπόν τι, Καρδίας ἀ-

1456 κατ' Dobree : κᾆτ' (-ᾶ- RV) RVΦ || πέτωμαι R¹VAU : πέτομαι R²M || 1457 ὠφλήκῃ (litt. post φ eras. V) RV : ὠφλήκει A ὀφλήκῃ M ὀφλήσῃ U || 1458 ἥκειν RVAU : ἥκει M || ὁ ξένος RVM superscr. A² : ξένος U ὦ ξένε A || μανθάνεις AU : μανθάνω RVM || 1459 ἐκεῖσ' U : ἐκεῖ RVAM || 1460 ἁρπασόμενος RVMU : ἁρπασάμενος A || 1463 Κορκυραῖα RVΣ^RV : Κερκυραῖα ΦΣ^Ald. || τοιαυτὶ VΦ : om. R || 1464 πτερὼ (-ῶ R) RΦ : πτερὰ V || 1467 -λιβάξεις RS^rel. : -λιβάζεις VΦS^S || ἀπολούμενος RVΦS^rel. (ἀπολιβάξεις) S (οὐχ ἀπολιβάξεις): ἀπολούμενε S^M || 1468 στρεψο- RAUS : στρεφο- M στρουθο- v. l. Σ^RV Ald. || 1470 ἐπεπτόμεσθα RVA : ἐπετόμεσθα M ἐπεπτόμεθα U.

loin de Cardia : Cléonymos[1]*, bon à rien, au demeurant lâche et grand. Au printemps toujours il bourgeonne et produit des délations ; l'hiver, il jonche la terre de ses... boucliers.*

Il est, d'autre part, un pays, tout contre la région ténébreuse, au loin, en l'absence complète de lampes, où des hommes déjeunent et fraient avec les héros[2]*, excepté le soir. A cette heure-là il n'était plus sûr de se trouver avec eux. Car celui des mortels qui rencontrait, la nuit, le héros-revenant Oreste, était par lui détroussé et paralysé de tout le côté droit.*

Entre Prométhée, un capuchon sur la tête, avec un parasol.

PROMÉTHÉE. — Ah ! malheur ! Prenons garde que Zeus ne me voie pas. Où est Pisthétairos ?

PISTHÉTAIROS. — (*Sortant.*) Hé ! Qu'est-ce là ! Que veut dire cet affublement ?

PROMÉTHÉE. — (*Regardant partout avec inquiétude.*) Vois-tu quelque dieu, là, derrière moi ?

PISTHÉTAIROS. — Non, par Zeus. Mais qui es-tu ?

des soldats armés de fouets, les mastigophores, dont parle Thucydide IV, 47.

[1] La strophe est une satire de Cléonymos tant de fois raillé par Aristophane (cf. notamment 288-90, *Ach.* 88, *Cav.* 958, *Guêpes* 19, *Nuées* 353), comparé cette fois à un arbre étrange qui pousse en pays étranger, quelque part en Thrace, plus loin que Cardia, ville de la Chersonèse citée ici pour faire un jeu de mots : καρδία signifie *cœur, courage ;* c'est une manière de faire entendre que Cléonymos en manque totalement. Cet arbre au printemps, saison où l'on combat, produit des... délations : allusion à la séance du Conseil où Cléonymos proposa un décret promettant une forte prime à qui dénoncerait les Hermocopides. (Cf. Andocide, I, 27). En hiver, les hostilités ayant cessé, Cléonymos jette son bouclier, car ce lâche a un « cœur de biche » (*Nuées* 353).

[2] L'antistrophe est dirigée contre le voleur de grands chemins Oreste, homonyme du fils d'Agamemnon, mais « héros » à sa manière, déjà cité 712, «revenant» qui opérait la nuit dans certains endroits déserts d'Athènes, attaquant et détroussant les passants attardés au sortir d'un banquet. Cf. *Ach.* 1166.

πωτέρω, Κλεώνυμος,
χρήσιμον μὲν οὐδέν, ἄλ-
λως δὲ δειλὸν καὶ μέγα.
Τοῦτο ⟨τοῦ⟩ μὲν ἦρος ἀεὶ
βλαστάνει καὶ συκοφαντεῖ,
τοῦ δὲ χειμῶνος πάλιν τὰς
ἀσπίδας φυλλορροεῖ.
Ἔστι δ' αὖ χώρα πρὸς αὐτῷ Ant.
τῷ σκότῳ πόρρω τις ἐν
τῇ λύχνων ἐρημίᾳ,
ἔνθα τοῖς ἥρωσιν ἄνθρω-
ποι ξυναριστῶσι καὶ ξύν-
εισι πλὴν τῆς ἑσπέρας.
Τηνικαῦτα δ' οὐκέτ' ἦν
ἀσφαλὲς ξυντυγχάνειν.
Εἰ γὰρ ἐντύχοι τις ἥρῳ
τῶν βροτῶν νύκτωρ Ὀρέστῃ,
γυμνὸς ἦν πληγεὶς ὑπ' αὐτοῦ
πάντα τἀπὶ δεξιά.

ΠΡΟΜΗΘΕΥΣ

Οἴμοι τάλας, ὁ Ζεὺς ὅπως μή μ' ὄψεται.
Ποῦ Πισθέταιρός ἐστιν;

ΠΙ. Ἔα, τουτὶ τί ἦν;
Τίς ὁ συγκαλυμμός;

ΠΡ. Τῶν θεῶν ὁρᾷς τινα
ἐμοῦ κατόπιν ἐνταῦθα;

ΠΙ. Μὰ Δί' ἐγὼ μὲν οὔ.

1477 δειλὸν : RVMU δῆλον A δεινόν S || **1478** ⟨τοῦ⟩ Bentley : om. RVΦS || **1486** ξυναριστῶσι Brunck : συναριστῶσι (-σιν U) RVΦ || **1487** ξύνεισι (in ras. V) RVMU : ξυνιεῖσι A || **1490** ἐντύχοι RVAS : ἐντύχῃ MU || ἥρῳ Bentley : ἥρωϊ RVΦS || **1493** τἀπὶ (ταπί R) δεξιά RΣ[Rλ] : τὰ 'πιδέξια VU τἀπιδέξια AMS τἀντιδέξια Γ || **1495** Πισθέταιρός; cf. ad 2 sqq. et 644 : Πεισθέταιρός (-ρό R) RVΦ || **1496** συγκαλυμμός RVAUΓ : συγκεκαλυμμένος M.

Prométhée. — A quel moment de la journée sommes-nous donc ?

Pisthétairos. — Quel moment ? Un peu après midi. Mais toi, qui es-tu ?

Prométhée. — L'heure de dételer les bœufs[1], ou plus tard ?

Pisthétairos. — Ah ? Que tu m'horripiles !

Prométhée. — Que fait Zeus. Dissipe-t-il les nuages ou les amasse-t-il ?

Pisthétairos. — Mille fois malheur à toi !

Prométhée. — En ce cas, je me découvre.

Pisthétairos. — *(Le reconnaissant.)* Ah ! Cher Prométhée.

Phométhée. — Chut ! Chut ! Ne crie pas.

Pisthétairos. — Qu'y a-t-il donc ?

Prométhée. — Silence, ne prononce pas mon nom. Tu me perds, si Zeus me voit ici. Mais si tu veux que je t'explique tout ce qui se passe là-haut, prends mon parasol[2] que voici et tiens-le sur ma tête, pour que d'en haut les dieux ne me voient point.

Pisthétairos. — Oh ! Oh ! Une excellente idée que tu as eue là, digne de Prométhée[3]. Mets-toi vite dessous, et parle avec confiance.

Prométhée. — Ecoute donc.

Pisthétairos. — J'écoute, parle.

Prométhée. — C'en est fait de Zeus.

Pisthétairos. — C'en est fait ? Depuis quand ?

Prométhée. — Depuis que vous avez colonisé l'air. Il n'est plus un homme qui sacrifie rien aux dieux, et la

[1] Fin de l'après-midi. Cf. *Iliade* XVI, 779, *Odyssée* IX, 58, Horace *Odes* III, 6, 11 : *sol ubi montium mutaret umbras et juga demeret bobus fatigatis.*

[2] Cf. 1551, *Cavaliers* 1348, *Thesmophories* 822 et suivants. Le parasol était porté par les femmes, particulièrement par les canéphores (*Acharniens* 243 et la note) pendant les processions.

[3] Prométhée, qui avait ravi aux dieux égoïstes de l'Olympe le feu céleste pour le communiquer aux hommes et que Zeus avait si cruellement puni (cf. le *Prométhée* d'Eschyle), continue d'être le bienfaiteur de l'humanité.

Τίς δ' εἶ σύ;
ΠΡ. Πηνίκ' ἐστὶν ἄρα τῆς ἡμέρας;
ΠΙ. Ὁπηνίκα; σμικρόν τι μετὰ μεσημβρίαν.
Ἀλλὰ σὺ τίς εἶ;
ΠΡ. Βουλυτὸς ἢ περαιτέρω;
ΠΙ. Οἴμ' ὡς βδελύττομαί σε.
ΠΡ. Τί γὰρ ὁ Ζεὺς ποεῖ;
Ἀπαιθριάζει τὰς νεφέλας ἢ ξυννέφει;
ΠΙ. Οἴμωζε μεγάλ'.
ΠΡ. Οὕτω μὲν ἐκκεκαλύψομαι.
ΠΙ. Ὦ φίλε Προμηθεῦ.
ΠΡ. Παῦε παῦε, μὴ βόα.
ΠΙ. Τί γάρ ἐστι;
ΠΡ. Σίγα, μὴ κάλει μου τοὔνομα·
ἀπὸ γάρ μ' ὀλεῖς, εἴ μ' ἐνθάδ' ὁ Ζεὺς ὄψεται.
Ἀλλ' ἵνα φράσω σοι πάντα τἄνω πράγματα,
τουτὶ λαβών μου τὸ σκιάδειον ὑπέρεχε,
ἄνωθεν ὡς ἂν μή μ' ὁρῶσιν οἱ θεοί.
ΠΙ. Ἰοῦ ἰοῦ·
εὖ γ' ἐπενόησας αὐτὸ καὶ προμηθικῶς.
Ὑπόδυθι ταχὺ δὴ κᾆτα θαρρήσας λέγε.
ΠΡ. Ἄκουε δή νυν.
ΠΙ. Ὡς ἀκούοντος λέγε.
ΠΡ. Ἀπόλωλεν ὁ Ζεύς.
ΠΙ. Πηνίκ' ἄττ' ἀπώλετο;
ΠΡ. Ἐξ οὗπερ ὑμεῖς ᾠκίσατε τὸν ἀέρα.
Θύει γὰρ οὐδεὶς οὐδὲν ἀνθρώπων ἔτι

1500 περαιτέρω (αιτε in ras. V) VΦ : περεταίρω R || 1502 ξυννέφει Cobet : ξυννεφεῖ (ξυνε- V[1]Γ[1]) RV[2] AMUΓ[2]S συννεφεῖ (συνε- Σ[V]) Σ[RV] Ald. S || 1503 ἐκκεκαλύψομαι VAUΓΣ[V]λ Σ[RV] Ald. : ἐκκαλύψομαι RMΣ[R]λ || 1506 γάρ μ' ὀλεῖς Meineke : γάρ μ' ὀλέσει RΣ[R] γὰρ ὀλέσει VΦ γὰρ ὀλέσεις B Ald. || 1508 τουτὶ VΦS : ταυτὶ R || 1508-09 interpung. sign. post ὑπέρεχε Schnitzer : post ἄνωθεν RVΦS || 1510 ἰοῦ ἰοῦ Kock : ἰοὺ ἰού RVΦ || 1513 δή νυν Dindorf : δὴ νῦν RVΦ || 1515 ᾠκίσατε RΦ : ᾠκήσατε V.

fumée des cuisses n'est pas montée vers nous[1] depuis ce jour-là. Comme aux Thesmophories[2], nous jeûnons faute d'offrandes. Les dieux barbares, affamés et braillant comme des Illyriens[3], menacent de descendre en armes contre Zeus, s'il ne fait ouvrir les marchés, pour qu'on puisse importer des entrailles découpées.

PISTHÉTAIROS. — Il y a donc d'autres dieux barbares au-dessus de vous ?

PROMÉTHÉE. — Ne sont-ce pas des barbares, ceux où Exékestidès[4] a son dieu ancestral ?

PISTHÉTAIROS. — Et leur nom, à ces dieux barbares, quel est-il ?

PROMÉTHÉE. — Quel il est ? Triballes[5].

PISTHÉTAIROS. — J'entends. C'est donc de là que vient le mot « puissé-je voir tes *tripes à l'*air[6] » !

PROMÉTHÉE. — Rien de plus sûr... Mais je t'avertis clairement d'une chose : il viendra ici des députés pour s'entendre avec vous, de la part de Zeus et des Triballes d'en haut. Mais vous, ne traitez pas à moins que Zeus ne restitue le sceptre aux oiseaux et ne te donne « Royauté » pour femme.

[1] Cf. *Iliade* I, 317 : « *et la fumée (des sacrifices) monta au ciel* ».

[2] Les Thesmophories étaient célébrées par les Athéniens en l'honneur de Déméter civilisatrice du 9 au 13 du mois Pyanepsion (novembre). Deux jours étaient d'abord consacrés à la purification, à Halimonte ; le reste des fêtes se passait à Athènes. Ici le second jour était jour de jeûne (νηστεία), les assistantes restant assises, dans une attitude affligée, autour de la statue de la déesse. Cf. Plutarque *Démosthène* 30, *Moralia* 378 *e*.

[3] Il faut croire qu'à cette époque les Illyriens eurent à souffrir de la famine. Leur braillement fait allusion à leur langue barbare. Ces peuples vivaient surtout de piraterie. Cf. Strabon VII, 317 et Scholiaste.

[4] Voir v. 11 et 764. En tant qu'étranger, il n'a pas de dieu ancestral grec, Apollon comme c'était la croyance (*Constitution d'Athènes* 55, 3) ou un autre quelconque. Le sien ne peut, logiquement, exister que parmi les dieux barbares.

[5] Peuple de Thrace (cf. Thucydide II, 96, Strabon VII, 301) souvent cités pour leur sauvagerie ; cf. Alexis fr. 241, Démosthène LIV, 39.

[6] Le souhait ἐπιτριβείης *puisses-tu être écrasé !* ressemble à τρίβαλλος.

θεοῖσιν, οὐδὲ κνῖσα μηρίων ἄπο
ἀνῆλθεν ὡς ἡμᾶς ἀπ᾽ ἐκείνου τοῦ χρόνου,
ἀλλ᾽ ὡσπερεὶ Θεσμοφορίοις νηστεύομεν
ἄνευ θυηλῶν· οἱ δὲ βάρβαροι θεοὶ
πεινῶντες ὥσπερ Ἰλλυριοὶ κεκριγότες
ἐπιστρατεύσειν φάσ᾽ ἄνωθεν τῷ Διί,
εἰ μὴ παρέξει τἀμπόρι᾽ ἀνεῳγμένα,
ἵν᾽ εἰσάγοιτο σπλάγχνα κατατετμημένα.
ΠΙ. Εἰσὶν γὰρ ἕτεροι βάρβαροι θεοί τινες
ἄνωθεν ὑμῶν ;
ΠΡ. Οὐ γάρ εἰσι βάρβαροι,
ὅθεν ὁ πατρῷός ἐστιν Ἐξηκεστίδῃ ;
ΠΙ. Ὄνομα δὲ τούτοις τοῖς θεοῖς τοῖς βαρβάροις
τί ἐστιν ;
ΠΡ. Ὅ τι ἐστίν ; Τριβαλλοί.
ΠΙ. Μανθάνω·
Ἐντεῦθεν ἆρα τοὐπιτριβείης ἐγένετο.
ΠΡ. Μάλιστα πάντων. Ἓν δέ σοι λέγω σαφές·
Ἥξουσι πρέσβεις δεῦρο περὶ διαλλαγῶν
παρὰ τοῦ Διὸς καὶ τῶν Τριβαλλῶν τῶν ἄνω·
ὑμεῖς δὲ μὴ σπένδεσθ᾽, ἐὰν μὴ παραδιδῷ
τὸ σκῆπτρον ὁ Ζεὺς τοῖσιν ὄρνισιν πάλιν,
καὶ τὴν Βασιλείαν σοὶ γυναῖκ᾽ ἔχειν διδῷ.

1519 ὡσπερεὶ RVMUΓ : ὥσπερ A ὥσπερ ἐν S || -φορίοις B Ald. : -φορίοισι (-σιν U) RVΦS || **1522** -στρατεύσειν RVA : -στρατεύειν MUΓ || **1524** -άγοιτο V : -άγοιντο RΦ || **1525** εἰσὶν R : εἰσὶ VΦ || **1526** ὑμῶν RVAMUΓ[2] : ἡμῶν Γ[1] || **1527** Ἐξηκεστίδῃ Brunck : Ἐξηκεστίδης RVΦ || **1529** τι ἔστιν (-ίν Bentley) R : τι ἐστί VMUΓ τί ἐστι A || **1530** ἆρα Ald. : ἀρα R ἄρα VΦB || **1531** σοι RVMUΓ : τοι A || σαφές RVA[2]MUΓ : σαφῶς A[1] || **1534** σπένδεσθ᾽ ἐὰν Γ : σπένδησθ᾽ ἐὰν (-θε ἂν VM) RVAMU || **1535** τὸ σκῆπτρον VΦ : om. R add. R mg. || ὄρνισιν A : ὄρνισι RVMUΓ || πάλιν RVMUΓ : πάλαι A || **1536** Βασιλείαν VΦ ; cf. Σ[V Ald.] σωματοποιεῖ τὴν βασιλείαν (-ει- V), αὐτὸ τὸ πρᾶγμα, ὡς γυναῖκα (ὡς γυναῖκα σωματοποιεῖ αὐτήν Σ[R]) : Βασίλειαν R || σοὶ Kock : σοι RVΦ.

Pisthétairos. — Qu'est-ce que la « Royauté » ?

Prométhée. — Une fort belle fille, qui administre la foudre de Zeus et tout le reste ensemble, la sagesse dans le conseil, les bonnes lois, la modération, les arsenaux, les invectives, le colacrète[1], les trioboles.

Pisthétairos. — C'est donc son intendante générale ?

Prométhée. — Je l'affirme. Si tu l'obtiens de lui, tu as tout. Voilà pourquoi je suis venu, afin de t'expliquer cela. Car je suis toujours dévoué aux hommes.

Pisthétairos. — En effet, à toi seul parmi les dieux nous sommes redevables des grillades[2].

Prométhée. — Et je hais tous les dieux, comme tu sais.

Pisthétairos. — Oui par Zeus. Toujours tu fus haï des dieux.

Prométhée. — Un pur Timon[3]. Mais il faut que je m'en retourne en hâte : passe-moi le parasol, pour que, si Zeus m'aperçoit d'en haut, j'aie l'air d'escorter une canéphore[4].

Pisthétairos. — Tiens, porte aussi ce pliant.

Prométhée s'en va.

Le Chœur. — *Et près des Sciapodes*[5] *il est un lac où Socrate, qui ne se lave point, évoque les âmes. Là vint aussi Pisandre*[6] *demandant à voir une âme qui de son vivant l'avait*

[1] Officier chargé de percevoir les frais de justice et de payer le salaire aux juges. Cf. *Guêpes* 695.

[2] Prométhée apprit aux hommes l'usage du feu.

[3] Célèbre misanthrope, contemporain d'Aristophane. Cf. le *Timon* de Lucien et celui de Shakespeare.

[4] Les canéphores, jeunes filles des grandes familles d'Athènes, portaient des corbeilles dans le cortège des Panathénées. Chacune était escortée par une fille de métèque portant un parasol et un siège pliant.

[5] Peuple fabuleux qui, d'après Ctésias, habitait les rives atlantiques de la Libye. Ils avaient les pieds tellement grands qu'ils pouvaient se mettre à leur ombre ! De là leur nom. C'est en somme le pays des ombres plaisamment cité comme habité par Socrate : l'école de Socrate est comparée dans les *Nuées* (508) à l'antre de Trophonios.

[6] Orateur populaire fanfaron et lâche, qui ne pouvait pas regarder une pique sans trembler ; cf. Xénophon *Banquet* 2, 14. Son âme qui

ΠΙ. Τίς ἐστιν ἡ Βασίλεια;
ΠΡ. Καλλίστη κόρη,
ἥπερ ταμιεύει τὸν κεραυνὸν τοῦ Διὸς
καὶ τἄλλ' ἁπαξάπαντα, τὴν εὐβουλίαν,
τὴν εὐνομίαν, τὴν σωφροσύνην, τὰ νεώρια,
τὴν λοιδορίαν, τὸν κωλακρέτην, τὰ τριώβολα.
ΠΙ. Ἅπαντα τἄρ' αὐτῷ ταμιεύει;
ΠΡ. Φήμ' ἐγώ.
Ἢν γ' ἢν σὺ παρ' ἐκείνου παραλάβῃς, πάντ' ἔχεις.
Τούτων ἕνεκα δεῦρ' ἦλθον, ἵνα φράσαιμί σοι·
ἀεί ποτ' ἀνθρώποις γὰρ εὔνους εἴμ' ἐγώ.
ΠΙ. Μόνον θεῶν γὰρ διὰ σ' ἀπανθρακίζομεν.
ΠΡ. Μισῶ δ' ἅπαντας τοὺς θεούς, ὡς οἶσθα σύ —
ΠΙ. Νὴ τὸν Δί' ἀεὶ δῆτα θεομισὴς ἔφυς.
ΠΡ. Τίμων καθαρός. Ἀλλ' ὡς ἂν ἀποτρέχω πάλιν
φέρε τὸ σκιάδειον, ἵνα με κἂν ὁ Ζεὺς ἴδῃ
ἄνωθεν, ἀκολουθεῖν δοκῶ κανηφόρῳ.
ΠΙ. Καὶ τὸν δίφρον γε διφροφόρει τονδὶ λαβών.

ΧΟ. Πρὸς δὲ τοῖς Σκιάποσιν λί- Str.
μνη τις ἔστ', ἄλουτος οὗ
ψυχαγωγεῖ Σωκράτης.
Ἔνθα καὶ Πείσανδρος ἦλθε
δεόμενος ψυχὴν ἰδεῖν ἣ
ζῶντ' ἐκεῖνον προὔλιπε,

1537 Βασίλεια R ; syllaba -α hic corripitur, ut in voce ὑγιεία v. 604 producitur : Βασιλεία VΦ || 1542 τἄρ' Elmsley : γὰρ RM γ' ἄρ' VUΓ γ' ἄρ' A || αὐτῷ RΦ : αὐτός V || 1546 διὰ σ' Dindorf : διά σ' RVΦ || 1548 Δί' ἀεὶ (αἰεὶ Γ) UΓ : Δία εἰ RVM Δί' εἰ A || θεομισὴς RVΦ : θεομίσης Γ[s] ; cf. Σ[V Ald. S] || 1549 vers. om. V || 1550 φέρε Brunck : φέρε μοι RVΦ || με RVMUΓ : om. A || 1553 τοῖς RVAUΓS : ταῖς M || Σκιάποσιν RAU : Σκιάποσι VMΓS || 1554 interpung. sign. ante ἄλουτος VMU : om. A post ἄλουτος (i. e. Ἄλουτος van Leeuwen) RΓΣ[RV Ald.] || 1556 ἦλθε RVMUΓS : ἦλθεν A || 1557 δεόμενος ψυχὴν ἰδεῖν RVMUΓS : ἰδεῖν ψυχὴν δεόμενος A || 1558 προὔλιπε (πρού- M) VMUΓS : προύλιπεν RA.

délaissé. Il amenait pour victime un agneau-chameau[1] *: il lui coupa la gorge et, comme jadis Odysseus*[2]*, se retira à l'écart alors il vit surgir d'en bas, pour sucer le sang de chameau, Chéréphon la chauve-souris*[3].

Arrivent Posidon, Héraclès et un dieu Triballe.

Posidon. — La place de Coucou-les-Nuées est ici sous nos yeux, but de notre ambassade. (*Au Triballe.*) Eh! toi, que fais-tu? C'est ainsi que tu te drapes à gauche? Veux-tu bien ramener ton manteau ainsi, du côté droit? Quoi, malheureux? Es-tu fait comme Lespodias[4]? — O démocratie[5], où nous conduiras-tu, si tel est celui qu'ont élu les dieux! — Te tiendras-tu tranquille? Malheur à toi! Tu es bien le dieu le plus barbare que j'aie vu. — (*A Héraclès.*) Voyons, qu'allons-nous faire, Héraclès?

Héraclès. — Je te l'ai dit ; je veux étrangler l'homme, quel qu'il soit, qui a bloqué les dieux par ces murailles.

l'a laissé, c'est son courage. Aristophane l'accuse de concussion dans *Lysistrata* 490. Il contribua à l'établissement des Quatre-Cents, et après leur chute se réfugia à Décélie. Platon le comique l'a flagellé dans sa comédie *Peisandros*

[1] Pisandre vient évoquer, très comique, sa propre *âme*, c'est-à-dire son *courage*. Aussi grand (cf. Hermippos 12) que peu brave, il sacrifie, non pas un seul agneau, comme d'ordinaire, mais un chameau « rapide à la course » par conséquent à la fuite.

[2] Cf. *Odyssée* XI, 49 et 82.

[3] Chéréphon surnommé « Chauve-souris » est cité ici probablement à cause du cri de la chauve-souris et de son vol qui ressemblent, dit Homère au bruit et au vol des fantômes qui reviennent; cf. *Odyssée* XXIV, 6 et suivants : ὡς δ' ὅτε νύκτερίδες μυχῷ ἄντρου θεσπεσίοιο | τρίζουσαι πατέονται.. , ὡς αἱ (les âmes des prétendants évoquées par Hermès) τετριγυῖαι ἅμ' ᾔισαν. Par son teint blême également (cf. *Nuées* 504, 1296) Chéréphon faisait penser à un fantôme.

[4] Stratège athénien qui, ayant des ulcères à la jambe gauche, faisait tomber son manteau de ce côté pour les cacher (cf. Strattis 18, Théompompe 39), comme faisait Cicéron (cf. Quintilien 11, 3) avec sa toge, pour la même raison. Thucydide nous apprend (VI 105) qu'il avait rompu la trêve avec Lacédémone en faisant une incursion en Laconie, et aussi (VIII, 86) qu'il fit partie des Quatre-Cents et fut député par eux à Sparte, pris en route et livré aux Argiens.

[5] Cf. *Acharniens* 618 : « O démocratie, cela se peut-il supporter? »

σφάγι' ἔχων κάμηλον ἀ-
μνόν τιν', ἧς λαιμοὺς τεμὼν
ὥσπερ Οὑδυσσεὺς ἀπῆλθε,
κᾆτ' ἀνῆλθ' αὐτῷ κάτωθεν
πρὸς τὸ λαιμᾶν τῆς καμήλου
Χαιρεφῶν ἡ νυκτερίς.

ΠΟΣΕΙΔΩΝ

Τὸ μὲν πόλισμα τῆς Νεφελοκοκκυγίας
ὁρᾶν τοδὶ πάρεστιν, οἷ πρεσβεύομεν.
Οὗτος, τί δρᾷς; Ἐπαρίστερ' οὕτως ἀμπέχει;
Οὐ μεταβαλεῖς θοἰμάτιον ὧδ' ἐπιδέξια;
Τί, ὦ κακόδαιμον; Λαισποδίας εἶ τὴν φύσιν;
Ὦ δημοκρατία, ποῖ προβιβᾷς ἡμᾶς ποτε,
εἰ τουτονὶ κεχειροτονήκασ' οἱ θεοί;
Ἕξεις ἀτρέμας; Οἴμωζε· πολὺ γὰρ δή σ' ἐγὼ
ἑόρακα πάντων βαρβαρώτατον θεῶν.
Ἄγε δή, τί δρῶμεν, Ἡράκλεις;

ΗΡΑΚΛΗΣ

Ἀκήκοας
ἐμοῦ γ' ὅτι τὸν ἄνθρωπον ἄγχειν βούλομαι,

1560 ἧς RVMUΓ : εἰς A ‖ **1561** Οὑδυσσεὺς Bentley : Ὀδυσσεὺς (-υσεὺς M) RVΦ ‖ **1562** ἀνῆλθ' R^2VMUΓ : ἀνῆλθεν R^1 S ἦλθ' A ‖ κάτωθεν RVMUΓS : κάτω A ‖ **1563-1564** vers. om. V^1 inter 1562 et 1565 add. V^2 ‖ **1563** λαιμᾶν Willems ; cf. $Σ^{R\ Ald.\ S}$ παραπεποίηται (S, -ηκε R Ald.) δὲ παρὰ τὸ (Ald. S, τὸν R) λαιμόν· et Menandri versum a $Σ^{R\ Ald.}$ allatum καὶ λαιμὰ (Bentley, λῆμα R, λαῖμα Ald.) βακχεύει λαβὼν τὰ χρήματα : λαῖμα RΦ$S^{rel.}Σ^{Ald.λ}$ λαῖτμα VS$^{A}Σ^{Rλ}$ δέρμα (« quod e ΛΕΤΜΑ nasci potuit » van Leeuwen) v. l. $Σ^{R\ Ald.}$. Lectioni λῆμα in R debetur interpretatio $Σ^S$ οἱ δὲ λῆμα· (Küster, λαῖμα S) τουτέστιν ὅρμημα et $Σ^{RAld.}$ οἱ δὲ ὅρμημα τὸ λαῖμα (i. e. λῆμα). ‖ τῆς RVΦ $Σ^{RAld.λ}$: τοῦ S ‖ καμήλου RVΦS$Σ^{Ald.λ}$: καμινου $Σ^{Rλ}$ ‖ **1565** vers. om. A^1 add. A^2 mg. ‖ **1566** ὁρᾶν (-ᾷν VΓ) RVΦ : ὁρᾷς Ald. ‖ οἷ VA : οἱ RM ἢ UΓ ‖ **1567** ἐπαρίστερ' (ἐπ' ἀρί- U) AU : ἐπαριστέρ' (-ά- V) RV ἐπ' ἀριστέρ' MΓ ‖ **1568** ὧδ' V : ὡς R ὡς δ' Φ ‖ ἐπιδέξια A : ἐπιδεξιά R^1 ἐπὶ δεξιά MUΓ ἐπὶ δεξιάν R^2V ‖ **1571** -νὶ κεχειροτονήκασ' Elmsley : -νί γ' ἐχειροτόνησαν RVΦ ‖ **1572** ἕξεις ἀτρέμας; Lenting : Τριβ. ἕξεις ἀτρέμας; Ποσ. (om. U, par. RVM) RVΦ ‖ **1573** ἑόρακα V^1 : ἑώρακα RV^2Φ ‖ **1575** γ' UΓ : om. R θ' VAM.

Posidon. — Mais, mon bon, nous sommes élus ambassadeurs pour pactiser.

Héraclès. — J'en suis deux fois plus résolu à l'étrangler.

Pisthétairos. — (*Sortant de la maison, suivi d'esclaves qui portent divers instruments de cuisine et notamment une table sur laquelle sont des oiseaux prêts à être cuits.*) Qu'on me donne la râpe à fromage. Apporte du silphium. Qu'on me passe du fromage. Entretiens la braise[1].

Posidon. — L'homme, reçois le bonjour de notre part à tous trois, qui sommes dieux.

Pisthétairos. — Moi je râpe le silphium[2].

Héraclès. — Et ces viandes, de quoi sont-elles[3]?

Pisthétairos. — Ce sont des oiseaux insurgés contre le parti démocratique des oiseaux[4], et reconnus coupables.

Héraclès. — Alors, tu les saupoudres d'abord de silphium?

Pisthétairos. — Ah! bonjour, Héraclès! Qu'y a-t-il?

Posidon. — Nous venons, députés par les dieux, pour mettre fin à la guerre...

Pisthétairos. — (*Interrompant.*) Il n'y a pas d'huile dans la fiole.

Héraclès. — Et pourtant il importe que ces viandes soient bien onctueuses.

Posidon. — ... Car nous, à faire la guerre nous n'avons rien à gagner; et vous, si vous aviez les dieux pour amis, vous auriez de l'eau de pluie dans vos mares

[1] Pisthétairos feint de n'avoir pas remarqué l'arrivée des députés des dieux. Il prépare un bon repas sans s'occuper d'eux, comme fait Dicéopolis dans les *Acharniens* (1007 et suiv., 1040 et suiv.) devant le Chœur qui l'envie. Le gourmand Héraclès est ridiculisé comme dans la *Paix* (1051 et suiv.) le famélique diseur d'oracles Hiéroclès.

[2] Plante servant de condiment. Cf. *Cavaliers* 894.

[3] Héraclès, de furieux qu'il était tout à l'heure (1574-1576), se radoucit soudainement à la vue des viandes.

[4] La lutte entre les partis démocratique et aristocratique sévit, comme à Athènes, dans la cité des oiseaux.

ὅστις ποτ' ἔσθ' ὁ τοὺς θεοὺς ἀποτειχίσας.
ΠΟ. Ἀλλ', ὦγάθ', ᾑρήμεσθα περὶ διαλλαγῶν πρέσβεις.
ΗΡ. Διπλασίως μᾶλλον ἄγχειν μοι δοκεῖ.
ΠΙ. Τὴν τυρόκνηστίν τις δότω· φέρε σίλφιον·
τυρὸν φερέτω τις· πυρπόλει τοὺς ἄνθρακας.
ΠΟ. Τὸν ἄνδρα χαίρειν οἱ θεοὶ κελεύομεν
τρεῖς ὄντες ἡμεῖς.
ΠΙ. Ἀλλ' ἐπικνῶ τὸ σίλφιον.
ΗΡ. Τὰ δὲ κρέα τοῦ ταῦτ' ἐστίν;
ΠΙ. Ὄρνιθές τινες
ἐπανιστάμενοι τοῖς δημοτικοῖσιν ὀρνέοις
ἔδοξαν ἀδικεῖν.
ΗΡ. Εἶτα δῆτα σίλφιον
ἐπικνῇς πρότερον αὐτοῖσιν;
ΠΙ. Ὦ χαῖρ', Ἡράκλεις.
Τί ἐστι;
ΠΟ. Πρεσβεύοντες ἡμεῖς ἥκομεν
παρὰ τῶν θεῶν περὶ πολέμου καταλλαγῆς.
ΠΙ. Ἔλαιον οὐκ ἔνεστιν ἐν τῇ ληκύθῳ.
ΗΡ. Καὶ μὴν τά γ' ὀρνίθεια λιπάρ' εἶναι πρέπει.
ΠΟ. Ἡμεῖς τε γὰρ πολεμοῦντες οὐ κερδαίνομεν,
ὑμεῖς τ' ἂν ἡμῖν τοῖς θεοῖς ὄντες φίλοι
ὄμβριον ὕδωρ ἂν εἴχετ' ἐν τοῖς τέλμασιν,
ἀλκυονίδας τ' ἂν ἤγεθ' ἡμέρας ἀεί.

1578 μᾶλλον ἄγχειν RVMUΓ : ἄγχειν μᾶλλον A || δοκεῖ RVAMUΓ[2] : δοκῶ Γ[1] || 1579 τις B Ald. : μοι RVAM μοι τις UΓ || 1581 Ποσ. M : par. RV Ἡρ. AΓ || 1582 ἐπικνῶ RVΦS : ἐπίκνη Σ[R Ald. S] || 1584 δημοτικοῖσιν BAld. : δημοτικοῖς RVΦ || 1586 -κνῇς : Cobet : -κνᾷς RVΦ || αὐτοῖσιν RVAM : αὐτοῖς UΓ || 1587 Ποσ. Dobree : om. R par. VM Ἡρ. AΓ || 1588 πολέμου καταλλαγῆς B Ald. : τοῦ πολέμου καὶ καταλλαγῆς VΦ τοῦ πολέμου καὶ τῆς διαλλαγῆς R || 1589 Πει. Ald. : Οἰκ. Πεισθ. RVMΓB Δοῦλος A || 1590 Ἡρ. M Ald. Σ[V Ald.] : om. R par. V Πεισθ. AΓB || ὀρνίθεια Bentley : ὀρνίθια RVΦ || εἶναι VΦ : om. R || 1591 Ποσ. Ald. : om. M par. RV Ἡρ. AΓB || 1592 τ' RV[2]Φ : om. V[1] || ἡμῖν VΦ : ὑμῖν R || 1594 ἀλκυονίδας (-κιο- U) RVAUΓ : ἁλκυονίδας M.

et couleriez sans fin des jours alcyoniques[1]. Sur tous ces points nous venons munis de pleins pouvoirs[2].

Pisthétairos. — Mais non seulement ce n'est pas nous d'abord qui avons commencé la guerre contre vous, mais encore aujourd'hui nous consentons, si bon vous semble, pourvu que vous vouliez enfin agir équitablement, à faire la paix. Nos prétentions sont celles-ci[3] : que le sceptre nous soit à nous les oiseaux, restitué par Zeus. Si nous nous réconcilions sur cette base, j'invite les ambassadeurs à déjeuner[4].

Héraclès. — Moi, cela me suffit et je vote pour.

Posidon. — Quoi, malheureux? Sot et goinfre que tu es. Dépouilleras-tu ton père de la souveraineté ?

Pisthétairos. — Allons donc ! Est-ce que vous, les dieux, vous ne serez pas plus puissants si les oiseaux commandent sous les cieux ? Aujourd'hui, sous les nuages qui les cachent, les mortels en courbant la tête se parjurent envers vous. Mais si vous avez les oiseaux pour alliés, quand un homme aura juré par le corbeau et par Zeus, le corbeau, s'approchant furtivement du parjure, fondra sur lui et lui enlèvera l'œil d'un coup de bec.

Posidon. — Par Posidon, voilà ma foi qui est bien parlé.

Héraclès. — C'est aussi mon avis.

Pisthétairos. — (*Au Triballe.*) Et toi, que dis-tu ?

Le Triballe. — Nabaisatreu.

[1] C'est-à-dire paisibles et heureux. On appelait ainsi la période de beau temps des sept jours qui précèdent et des sept jours qui suivent le solstice d'hiver, pendant laquelle les alcyons font leur nid doucement bercé par la mer. Cf. p. 35, n. 6 ; Théocrite vii, 57 ; Ovide *Métamorphoses* XI, 745 et suivants.

[2] Comme en réalité les envoyés des Lacédémoniens en 420 ; comme dans *Lysistrata* (1009 et suivants) la députation demandée aux même, Lacédémoniens.

[3] Il a été dit, en effet, plus haut (467 et suivants) que le sceptre avait été volé par Zeus aux oiseaux.

[4] Comme c'était l'usage en pareille circonstance. Cf. *Acharniens* 124 et suiv., *Lysistrata* 1183 et suiv.

Τούτων πέρι πάντων αὐτοκράτορες ἥκομεν.
ΠΙ. Ἀλλ' οὔτε πρότερον πώποθ' ἡμεῖς ἤρξαμεν
πολέμου πρὸς ὑμᾶς, νῦν τ' ἐθέλομεν, εἰ δοκεῖ,
ἐὰν τὸ δίκαιον ἀλλὰ νῦν ἐθέλητε δρᾶν,
σπονδὰς ποεῖσθαι. Τὰ δὲ δίκαι' ἐστὶν ταδί·
Τὸ σκῆπτρον ἡμῖν τοῖσιν ὄρνισιν πάλιν
τὸν Δί' ἀποδοῦναι· κἂν διαλλαττώμεθα
ἐπὶ τοῖσδε, τοὺς πρέσβεις ἐπ' ἄριστον καλῶ.
ΗΡ. Ἐμοὶ μὲν ἀπόχρη ταῦτα καὶ ψηφίζομαι.
ΠΟ. Τί, ὦ κακόδαιμον; Ἠλίθιος καὶ γάστρις εἶ.
Ἀποστερεῖς τὸν πατέρα τῆς τυραννίδος;
ΠΙ. Ἄληθες; οὐ γὰρ μεῖζον ὑμεῖς οἱ θεοὶ
ἰσχύσετ', ἢν ὄρνιθες ἄρξωσιν κάτω;
Νῦν μέν γ' ὑπὸ ταῖς νεφέλαισιν ἐγκεκρυμμένοι
κύψαντες ἐπιορκοῦσιν ὑμᾶς οἱ βροτοί·
ἐὰν δὲ τοὺς ὄρνις ἔχητε συμμάχους,
ὅταν ὀμνύῃ τις τὸν κόρακα καὶ τὸν Δία,
ὁ κόραξ παρελθὼν τοὐπιορκοῦντος λάθρᾳ
προσπτόμενος ἐκκόψει τὸν ὀφθαλμὸν θενών.
ΠΟ. Νὴ τὸν Ποσειδῶ ταῦτά γέ τοι καλῶς λέγεις.
ΗΡ. Κἀμοὶ δοκεῖ.
ΠΙ. Τί δαὶ σὺ φῄς;

ΤΡΙΒΑΛΛΟΣ
Να Βαισατρευ.

1595 πέρι ΜΓ : περι R πέρὶ VAU || 1598 τὸ Σ[RV Ald.] : τι RVΦ || ἀλλὰ νῦν (ὅλως καὶ νῦν) Σ[RV Ald.] : ἄλλο νῦν RVAUΓ ἄλλο M || 1599 ποιεῖσθαι VAUΓ : ποιεῖσθε RM || 1601 ἀποδοῦναι VΦ : ἀπαιτεῖν R || κἂν Seager : cf. ad 671 : καὶ RVΦ || διαλλαττώμεθα RV[2]: διαλατώμεθα V[1] διαλλαττόμεθα (-αλα- U) Φ || 1602 ἐπ' RVMUΓ : εἰς A || 1605 τυραννίδος VΦ : βασιλείας R || 1607 ἄρξωσιν RU : ἄρξωσι VAMΓ || 1608 vers. om. M || 1609 κύψαντες RVMUΓ : κρύψαντες A || 1610 ὄρνις Φ : ὄρνεις RV || ἔχητε RV[2]Φ : ἔχετε V[1] || 1613 -πτόμενος Brunck : -πτάμενος RVΦ || θενών Dindorf : θένων RAΓ σθένων V θέλων M θέν U || 1615 να Βαισατρευ Coulon : ναβαισατρεῦ (νά- V) RVAΓ μαβαισατρεῦ U βαβαὶ σατρεῦ M βαβακατρεῦ S.

Héraclès. — Tu vois ? Il approuve, lui aussi[1].

Pisthétairos. — Ecoutez encore quel autre grand service nous vous rendrons. Si un homme, après avoir voué un sacrifice à quelque divinité, cherche une échappatoire en disant « les dieux peuvent attendre[2] » et refuse de s'acquitter, par vile avarice, c'est encore nous qui l'y contraindrons.

Posidon. — Voyons, de quelle manière ?

Pisthétairos. — Un jour que cet homme comptera son argent mignon ou qu'il prendra tranquillement son bain, un milan, s'abattant, lui enlèvera furtivement la valeur de deux brebis[3] et la portera au dieu.

Héraclès. — Qu'on leur rende le sceptre, voilà mon vote à moi.

Posidon. — Et le Triballe, demande-lui donc.

Héraclès. — (*Le menaçant de sa massue.*) Le Triballe, as-tu envie de crier « aïe » ?

Le Triballe. — Toi non bâton frapper[4].

Héraclès. — Il dit que je parle tout à fait bien.

Posidon. — Ma foi, si c'est votre avis à tous deux, c'est aussi le mien. (*A Pisthétairos*). Hé, toi ! Voilà qui est entendu pour ce qui est du sceptre.

[1] Le mot « nabaisatreu » n'a aucun sens en aucune langue, et il est inutile de lui en chercher un. Ni Posidon, ni Héraclès ne le comprennent. C'est une raison pour que Héraclès, tout occupé du déjeuner, s'empresse d'y voir un assentiment : cela est naturel et très comique. L'explication de Süvern qui interprète ἀναβῶμεν οἱ τρεῖς (ἐς τὸν οὐρανόν) *montons tous trois* (*au ciel*) n'a ni sens ni esprit. Rien n'indique que le Triballe veuille retourner au ciel ; tout au plus, pour ne pas se compromettre, peut-il faire l'idiot. Ici, comme dans la scène des *Acharniens* (100 et suivants) entre l'ambassadeur athénien et l'envoyé du Roi des Perses Pseudartabas, nous voyons un « malin » qui interprète à sa façon un charabia quelconque.

[2] Proverbe ainsi complété par le Scholiaste : « les dieux peuvent attendre, on ne peut les tromper ». Cf. Thucydide I, 142, 1.

[3] Au lieu d'une seule victime qu'il avait promis de sacrifier, il perdra la valeur de deux.

[4] La réponse du Triballe est plus claire cette fois, par crainte de recevoir des coups. On y reconnaît l'essentiel : σύ *toi*, να, négation, βάκτηρία *bâton*, κροῦσαι *porter un coup*. La remarque d'Héraclès est aussi juste que comique : le Triballe obtempère bel et bien.

ΗΡ. Ὁρᾷς, ἐπαινεῖ χοὖτος.
ΠΙ. Ἕτερόν νυν ἔτι
ἀκούσαθ' ὅσον ὑμᾶς ἀγαθὸν ποήσομεν.
Ἐάν τις ἀνθρώπων ἱερεῖόν τῳ θεῶν
εὐξάμενοι εἶτα διασοφίζηται λέγων·
« Μενετοὶ θεοί », καὶ μἀποδιδῷ μισητίᾳ,
ἀναπράξομεν καὶ ταῦτα.
ΠΟ. Φέρ' ἴδω τῷ τρόπῳ;
ΠΙ. Ὅταν διαριθμῶν ἀργυρίδιον τύχῃ
ἅνθρωπος οὗτος, ᾗ καθῆται λούμενος,
καταπτόμενος ἰκτῖνος ἁρπάσας λάθρᾳ
προβάτοιν δυοῖν τιμὴν ἀνοίσει τῷ θεῷ.
ΗΡ. Τὸ σκῆπτρον ἀποδοῦναι πάλιν ψηφίζομαι
τούτοις ἐγώ.
ΠΟ. Καὶ τὸν Τριβαλλόν νυν ἐροῦ.
ΗΡ. Ὁ Τριβαλλός, οἰμώζειν δοκεῖ σοι;
ΤΡ. Σαυ νακα
βακταρι κρουσα.
ΗΡ. Φησί μ' εὖ λέγειν πάνυ.
ΠΟ. Εἴ τοι δοκεῖ σφῷν ταῦτα, κἀμοὶ συνδοκεῖ.
Οὗτος, δοκεῖ δρᾶν ταῦτα τοῦ σκήπτρου πέρι.

1616 Ἡρ. AM : par. RV Πεισθ. Γ ‖ ὁρᾷς, RVUΓ : ὁρᾷς A ὁρᾷς; M ‖ Πεισθ. AM : om. RVΓ ‖ 1617 ἀκούσαθ' RMUΓ : ἀκούσασθ' VA ‖ 1618 τῳ θεῶν B : τῷ θεῷ RVΦAld. ‖ 1620 μἀποδιδῷ Dindorf : μὴ ἀποδιδῷ RVΦ μὴ 'ποδιδῶ B Ald. ‖ μισητίᾳ Bentley : μισητίαν (-σι- U) RVMUΓ μεσιτειαι S^{A} μισητεῖαι S^{SV} μισητείαις S^{M} μισητείαν S^{G} σιτία A ‖ 1622 ἀργυρίδιον RVAU : ἀργύριον MΓ ‖ 1623 ἅνθρωπος Dindorf : ἄνθρωπος RVΦ ‖ καθῆται Bekker : κάθηται RVΦ ‖ λούμενος RVAMU superscr. Γ^{2} : βουλόμενος Γ^{1} ‖ 1624 κατα- RVMUΓ : ἀνα- A ‖ -πτόμενος Brunck : -πτάμενος RVΦ ‖ ἰκτῖνος Dindorf : ἴκτινος RVΦ ‖ ἁρπάσας UΓ : κἀναρπάσας (κ' ἀνάρ- R) RVM καὶ ἀναρπάσας A ‖ 1627 Ποσ. $A^{2}\Gamma$: om. spat. rel. R par. V Πεισθ. A^{1}M ‖ ἐροῦ Γ^{2} : ἔρου RVAMΓ^{1} ἐρο U ‖ 1628 Ἡρ. AΓ : par. RV Ποσ. (ante οἰμώζειν del. A) M$\Sigma^{RV\,Ald.}$ ‖ σαυ νακα (σαῦ νάκα) van Leeuwen : : σαυναχα R σαύναχα V σαυνάχα AΓ δαυνάχα U σαναῦχα M ‖ 1629 βαχταρι χρουσα V : βαχταρι χροῦσα RUΓ βαχταρίχρουσα AM ‖ 1629 φησί μ' Dobree : φησὶν RVΦ ‖ 1630 τοι RAΓ : τι VMU ‖ 1631 οὗτος Neptuno contin. M ; cf. ad 1581 : Ἡρ. (par. RV) οὗτος RVAΓ ‖ πέρι RVMUΓ : περί A.

Pisthétairos. — (*Se frappant le front.*) Par Zeus, encore autre chose que je me rappelle. Héra, je la cède à Zeus[1]; mais la jeune « Royauté », il faut me la donner en mariage.

Posidon. — Tu ne désires pas la paix. Retournons chez nous. (*Il s'en va.*)

Pisthétairos. — Peu me chaut[2]. — Cuisinier, la sauce, il faut la faire douce.

Héraclès. — Hé, diantre d'homme, Posidon, où portes-tu tes pas? Allons-nous, rien que pour une femme, avoir la guerre?

Posidon. — (*S'arrêtant.*) Que faut-il donc que nous fassions?

Héraclès. — Ce qu'il faut faire? Conclure la paix.

Posidon. — Ah! tu me fais pitié! Ne vois-tu pas qu'on te dupe depuis longtemps? Tu te nuis, vois-tu, à toi-même. Car si Zeus meurt après leur avoir livré la souveraineté, tu seras pauvre. Car c'est à toi que reviennent tous les biens que Zeus laissera en mourant[3].

Pisthétairos. — Ah! malheureux, comme il t'entortille de sophismes! Viens ici à l'écart, que je dise quelque chose. Il t'en fait accroire, ton oncle, ah! mon pauvre. Des biens paternels il ne te revient pas même un atome, suivant la loi, car tu es bâtard, et non fils légitime.

Héraclès. — Moi, bâtard? Que dis-tu là?

Pisthétairos. — Oui, certes, toi, par Zeus, puisque tu es né d'une femme étrangère. Ou comment veux-tu qu'Athénè soit jamais épiclère, étant fille, si elle a des frères légitimes?

Héraclès. — Et quoi, si mon père en mourant me laisse ses biens au titre de bâtard?

[1] En bon diplomate, Pisthétairos fait une concession pour en obtenir une autre, celle à laquelle il tient essentiellement.

[2] Pisthétairos se moque bien de cette menace. Cf. *Guêpes* 1411, *Lysistr.* 895, *Gren.* 1136. Il a de quoi s'assurer la voix d'Héraclès. qu'il aguiche encore.

[3] Application littérale, ici et dans la suite, de la loi athénienne aux dieux. — L'épiclère est la fille unique, qui hérite de tout le bien.

ΠΙ. Καὶ νὴ Δί' ἕτερόν γ' ἐστὶν οὗ 'μνήσθην ἐγώ.
Τὴν μὲν γὰρ Ἥραν παραδίδωμι τῷ Διί,
τὴν δὲ Βασιλείαν τὴν κόρην γυναῖκ' ἐμοὶ
ἐκδοτέον ἐστίν.
ΠΟ. Οὐ διαλλαγῶν ἐρᾷς.
Ἀπίωμεν οἴκαδ' αὖθις.
ΠΙ. Ὀλίγον μοι μέλει.
Μάγειρε, τὸ κατάχυσμα χρὴ ποεῖν γλυκύ.
ΗΡ. Ὦ δαιμόνι' ἀνθρώπων Πόσειδον, ποῖ φέρει;
Ἡμεῖς περὶ γυναικὸς μιᾶς πολεμήσομεν;
ΠΟ. Τί δαὶ ποιῶμεν;
ΗΡ. Ὅ τι; διαλλαττώμεθα.
ΠΟ. Τί ᾦζύρ'; Οὐκ οἶσθ' ἐξαπατώμενος πάλαι;
Βλάπτεις δέ τοι σὺ σαυτόν. Ἢν γὰρ ἀποθάνῃ
ὁ Ζεὺς παραδοὺς τούτοισι τὴν τυραννίδα,
πένης ἔσει σύ· σοῦ γὰρ ἅπαντα γίγνεται
τὰ χρήμαθ', ὅσ' ἂν ὁ Ζεὺς ἀποθνῄσκων καταλίπῃ.
ΠΙ. Οἴμοι τάλας, οἷόν σε περισοφίζεται.
Δεῦρ' ὡς ἔμ' ἀποχώρησον, ἵνα τί σοι φράσω.
Διαβάλλεταί σ' ὁ θεῖος, ὦ πόνηρε σύ.
Τῶν γὰρ πατρῴων οὐδ' ἀκαρῆ μέτεστί σοι
κατὰ τοὺς νόμους· νόθος γὰρ εἶ κοὐ γνήσιος.
ΗΡ. Ἐγὼ νόθος; Τί λέγεις;
ΠΙ. Σὺ μέντοι νὴ Δία
ὢν γε ξένης γυναικός. Ἢ πῶς ἄν ποτε
ἐπίκληρον εἶναι τὴν Ἀθηναίαν δοκεῖς,
οὖσαν θυγατέρ', ὄντων ἀδελφῶν γνησίων;
ΗΡ. Τί δ' ἢν ὁ πατὴρ ἐμοὶ διδῷ τὰ χρήματα

1634 Βασιλείαν VΦ : Βασίλειαν R || 1636 αὖθις Brunck : αὖτις RVΦ || μέλει RAMΓ : om. U μέλλει V || 1640 δαὶ RVAM : δὲ UΓ || 1641 τί VΦ; cf. 3. 1569. 1604 : τί δαὶ R || ᾦζύρ' RV : ὤιζυρ' A ὠίζύρ' UΓ ζύν' M || Hic explicit M || 1644 γίγνεται Brunck : om. U γίνεται RVAΓ || 1646 Πεισθ. RAΓ : Ποσ. V || 1649 ἀκαρῆ R[1]VΦ : ἀκαρεῖ R[2] || 1650 εἶ RV[1]UΓ : εἶ σὺ (σύ A) V[2]A || κοὐ RVUΓ : τ' οὐ A.

Pisthétairos. — La loi ne le lui permet pas. Posidon que voilà serait le premier, lui qui t'excite maintenant, à te disputer les biens paternels, en alléguant qu'il est, lui, son frère légitime. D'ailleurs je vais te citer la loi de Solon : « Le bâtard[1] n'a aucun droit de proche parenté[2], lorsqu'il y a des enfants légitimes. S'il n'existe point d'enfants légitimes, c'est aux plus proches collatéraux que sont dévolus les biens. »

Héraclès. — Alors, moi, il ne me revient rien des biens paternels ?

Pisthétairos. — Non certes, par Zeus. Dis-moi, ton père t'a-t il jamais présenté aux membres de sa phratrie[3] ?

Héraclès. — Non, en effet, pas moi. Et à la vérité, je m'en étonnais depuis longtemps.

Pisthétairos. — Qu'as-tu donc à bayer au ciel d'un air qui sent les coups ? Allons, si tu es avec nous, je te ferai roi, moi, et te donnerai du lait d'oiseau[4].

Héraclès. — Justes — et depuis longtemps — me paraissent tes raisons au sujet de la jeune fille, et pour ma part je te la livre.

Pisthétairos. — (*A Posidon.*) Et toi, que dis-tu ?

Posidon. — Je vote contre.

Pisthétairos. — C'est du Triballe que tout dépend. (*Au Triballe.*) Qu'en dis-tu, toi ?

Le Triballe. — Bella fila et granda reina marche à oiseu je livre.

[1] Ce texte cité en prose (comme la prière aux vers 864 et suivants) est la reproduction exacte de la loi de Solon, sauf que celle-ci, citée complètement par Démosthène XLIII, 51, porte ces mots « le bâtard et la bâtarde ».

[2] Seuls les enfants nés d'un mariage régulier ou adoptés conformément à la loi jouissaient du privilège de « proche parenté », notamment du droit d'hériter.

[3] A Athènes, les enfants légitimes, à l'exclusion des bâtards, devaient être présentés, le jour de la fête des Apaturies, à l'assemblée de la phratrie, pour être inscrits sur le registre des citoyens. Cf. *Acharniens* 146, *Nuées* 1198, *Grenouilles* 417 et suivants, 798. Cf. aussi Isée III, 76.

[4] Cf. 733 et la note, *Guêpes* 508.

νοθεῖ' ἀποθνῄσκων;
ΠΙ. Ὁ νόμος αὐτὸν οὐκ ἐᾷ.
Οὗτος ὁ Ποσειδῶν πρῶτος, ὃς ἐπαίρει σε νῦν,
ἀνθέξεταί σου τῶν πατρῴων χρημάτων
φάσκων ἀδελφὸς αὐτὸς εἶναι γνήσιος.
Ἐρῶ δὲ δὴ καὶ τὸν Σόλωνός σοι νόμον·
« Νόθῳ δὲ μὴ εἶναι ἀγχιστείαν παίδων ὄντων γνησίων· ἐὰν δὲ παῖδες μὴ ὦσι γνήσιοι, τοῖς ἐγγυτάτω γένους μετεῖναι τῶν χρημάτων. »
ΗΡ. Ἐμοὶ δ' ἄρ' οὐδὲν τῶν πατρῴων χρημάτων
μέτεστιν;
ΠΙ. Οὐ μέντοι μὰ Δία. Λέξον δέ μοι,
ἤδη σ' ὁ πατὴρ εἰσήγαγ' εἰς τοὺς φράτερας;
ΗΡ. Οὐ δῆτ' ἐμέ γε. Καὶ δῆτ' ἐθαύμαζον πάλαι.
ΠΙ. Τί δῆτ' ἄνω κέχηνας αἴκειαν βλέπων;
Ἀλλ' ἢν μεθ' ἡμῶν ᾖς, καταστήσας σ' ἐγὼ
τύραννον ὀρνίθων παρέξω σοι γάλα.
ΗΡ. Δίκαι' ἔμοιγε καὶ πάλαι δοκεῖς λέγειν
περὶ τῆς κόρης, κἄγωγε παραδίδωμί σοι.
ΠΙ. Τί δαὶ σὺ φῄς;
ΠΟ. Τἀναντία ψηφίζομαι.
ΠΙ. Ἐν τῷ Τριβαλλῷ πᾶν τὸ πρᾶγμα. Τί σὺ λέγεις;
ΤΡ. Καλαν κοραναυ καὶ μεγαλα βασιλιναυ

1656 νοθεῖ' ἀπο- Σ[RV Ald.] S Poll. III, 21 : τὰ νοθεῖ' ἀπο- Harpocr. νόθωξ' απο RV νόθώξαπο- (-φ- Γ) ΑΓ νόθῳ 'ξάπο- U ‖ **1657** vers. om. R ‖ **1658** πατρῴων RΦ : πρώων V ‖ **1667** ἄρ' A : ἆρ R ἄ̄ρ' VUΓ ‖ **1669** -ήγαγ' RΦ : -ήγαγεν V ‖ φράτερας Dindorf : φράτορας RVΦ ‖ **1670** δῆτ' UΓ : δῆτα τ' RVA ‖ **1671** αἴχειαν (ᾅχειαν) Lenting : αἰχίαν RVUΓ αἰτίαν A ‖ **1672** ᾖς RVUΓ : στῇς A ‖ -στήσας Hirschig : -στήσω RVΦ ‖ **1674** πάλαι Φ : πάλιν RV ‖ **1676** δαὶ RVA : δὲ UΓ ‖ **1678** χαλαν R : χαλανι (-ί V[1]) V[2] χαλάνι (χά- A) Φ ‖ κόραναυ (κο- Coulon) Blaydes : κόραυνα (κό- V) RV κοραύνα A κοραυνὰ (-ᾱ U) UΓ ‖ μεγαλα βασιλιναυ Coulon : μεγάλα βασιλιναῦ (-αῦν A) RVΦ. De syllaba σι producta cf. Σ[V Ald.] ad 1680; cf. etiam Σ[V Ald.] ad 1283 de ἐκτάσει τοῦ α in σκυτάλι' ἐφόρουν.

Héraclès. — Il dit de la livrer.

Posidon. — Non, par Zeus. Il dit de la livrer, oui, si comme les hirondelles elle ne sait pas marcher[1].

Pisthétairos. — Il dit donc de la céder aux hirondelles.

Posidon. — Vous deux maintenant faites la paix et accordez-vous. Pour moi, puisqu'il vous plaît ainsi, je me tairai.

Héraclès. — (*A Pisthétairos.*) Tout ce que tu demandes, nous sommes d'avis de te l'accorder. Allons, viens toi-même avec nous au ciel pour y recevoir « Royauté » et tout le reste.

Pisthétairos. — (*Montrant les oiseaux préparés pour être cuits.*) C'est fort à propos qu'ils ont été dépecés, ceux-là, pour la noce.

Héraclès. — Voulez-vous bien qu'en attendant je reste ici pour faire cuire ces viandes ? Vous autres, allez.

Posidon. — Que tu cuises les viandes ? Tu es bien glouton pour parler de la sorte. Veux-tu bien venir avec nous?

Héraclès. — Pour sûr, je me serais bien traité.

Pisthétairos. — Allons, que l'on m'apporte ici une robe nuptiale.

On lui en apporte une. Ils sortent tous.

Le Chœur. — *Et il existe à Phanes*[2], *près de la Clepsydre, une race coquine d'englottogastres, qui récoltent, sèment et vendangent avec leur langue et qui cueillent des figues. Ils sont étrangers de naissance, des Gorgias et des*

[1] De βασίλιναν Posidon a retenu l'idée βάσις *marche* (Scholiaste), et pour les besoins de sa cause il néglige l'idée de *reine* ; il interprète : « qu'on la livre, oui, mais seulement si elle ne sait pas marcher » et il ajoute « ainsi que les hirondelles », car les anciens croyaient que l'hirondelle vole ou se pose, mais ne marche pas.

[2] Le Chœur des Oiseaux dans ses voyages a vu bien des pays et bien des merveilles, notamment les lieux et les gens dont il parle, le tout à double entente, par un procédé habituel au poète. *Phanes*, port de l'île de Chios, n'est cité ici que par allégorie, le mot suggérant l'idée de *dénoncer* (φαίνειν). Il s'agit en réalité de la tribune

ὄρνιτο παραδίδωμι.
ΗΡ. Παραδοῦναι λέγει.
ΠΟ. Μὰ τὸν Δί' οὐχ οὗτός γε· παραδοῦναι λέγει,
εἰ μὴ βαδίζει γ' ὥσπερ αἱ χελιδόνες.
ΠΙ. Οὐκοῦν παραδοῦναι ταῖς χελιδόσιν λέγει.
ΠΟ. Σφώ νυν διαλλάττεσθε καὶ ξυμβαίνετε·
ἐγὼ δ', ἐπειδὴ σφῷν δοκεῖ, σιγήσομαι.
ΗΡ. Ἡμῖν ἃ λέγεις σὺ πάντα συγχωρεῖν δοκεῖ.
Ἀλλ' ἴθι μεθ' ἡμῶν αὐτὸς εἰς τὸν οὐρανόν,
ἵνα τὴν Βασιλείαν καὶ τὰ πάντ' ἐκεῖ λάβῃς.
ΠΙ. Εἰς καιρὸν ἆρα κατεκόπησαν οὑτοιὶ
εἰς τοὺς γάμους.
ΗΡ. Βούλεσθε δῆτ' ἐγὼ τέως
ὀπτῶ τὰ κρέα ταυτὶ μένων; Ὑμεῖς δ' ἴτε.
ΠΟ. Ὀπτᾷς τὰ κρέα; Πολλήν γε τενθείαν λέγεις.
Οὐκ εἶ μεθ' ἡμῶν;
ΗΡ. Εὖ γε μέντἂν διετέθην.
ΠΙ. Ἀλλὰ γαμικὴν χλανίδα δότω τις δεῦρό μοι.

ΧΟ. Ἔστι δ' ἐν Φαναῖσι πρὸς τῇ Ant.
Κλεψύδρᾳ πανοῦργον ἐγ-
γλωττογαστόρων γένος,
οἳ θερίζουσίν τε καὶ σπεί-
ρουσι καὶ τρυγῶσι ταῖς γλώτ-

1679 ὀρνιτο V : ὄρνιτο R ὀρνίτω Φ ‖ λέγει. Bentley : λέγεις ; (-εις· VU) RVΦ ‖ **1680** interpung. sign. post γε Willems : om. RVΦ ‖ **1681** βαδίζει γ' Willems : cf. Didym. in Σ^RV Ald. : βαδίζειν RVΦ Ald. βαδίζοι γ' B ‖ **1682** λέγει VΦ : λέγε R ‖ **1683** σφώ νυν Boissonade : σφὼ (-ῶι R) νῦν RVΦ ‖ διαλλάττεσθε (-λάτε- V²) RV²AUΓ²S : διαλλάττεσθαι (-λάτε- V¹) V¹Γ¹ ‖ **1684** σιγήσομαι RΦ : συμβήσομαι V v. l. superscr. Γ² ‖ **1687** Βασιλείαν VΦ : Βασίλειαν R ‖ καὶ τὰ (τὰ supra καὶ V) RVUΓ : κατὰ A ‖ **1688** ἆρα (ἂρα) R : ἄρα VΦ ‖ **1690** μένων RVA : om. UΓ ‖ **1691** τὰ A : σὺ τὰ RVUΓ ‖ **1693** ἀλλὰ Σ^Ald. ad 1565 : om. RVΦ ‖ δότω UΓΣ^Ald. ad 1565 : διδότω RVA ‖ **1694** ἐν Φαναῖσι Φ : ἐμφαναῖσι RV ‖ **1695** ἐγ- RVUΓ : εὐ- A ‖ **1697** θερίζουσίν R : θερίζουσί (ras. post -ί V) VΦ.

Philippes[1]. *C'est de ces Philippes englottogastres qu'est venu l'usage, partout en Attique, de couper à part la langue des victimes*[2].

UN MESSAGER. — (*Déclamant.*)

O vous comblés de biens plus qu'on ne saurait dire,
O race des oiseaux ailés trois fois heureuse,
Recevez votre roi dans son riche palais.
Il s'avance : jamais avec autant d'éclat
Astre n'étincela sous son toit aux rais d'or,
Ni du soleil dardant au loin les purs rayons
N'eurent splendeur pareille à la sienne. Il arrive,
Une épouse à son bras d'indicible beauté,
Et brandissant un foudre, un trait ailé de Zeus.
Un parfum qu'on ne peut décrire au fond des cieux
Monte, bien beau spectacle ; et des brises légères
Dispersent des encens les spirales fumantes.
Mais le voici lui-même. Allons, faites entendre,
Joyeux, les saints accents de la divine Muse.

Pisthétairos, une couronne sur la tête, s'avance avec Royauté.

LE CHŒUR. — *Recule, écarte-toi, range-toi, fais place. Voltigez autour de l'homme heureux qu'une heureuse fortune*

publique d'Athènes, comme le précise la *Clepsydre*, comme nom propre (cf. *Lysistrata* 913) fontaine située sur le flanc N. O. de l'Acropole, mais comme nom commun l'*horloge à l'eau* (*Guêpes* 93) mesurant au Tribunal et à l'Assemblée le temps de parler aux orateurs : c'est là que les coquins d'*englottogastres*, c'est-à-dire de ceux « qui vivent du produit de leur langue » (mot plaisamment formé sur *chirogastres* c'est-à-dire « ceux qui vivent du travail de leurs mains »), la plupart nés hors d'Athènes, se font de gros revenus avec leur langue de *sycophantes*.

[1] Il s'agit de Gorgias, le fameux sophiste de Léontium en Sicile, professeur d'éloquence, qui en 427 fut envoyé par sa cité à Athènes et conseilla la première expédition en Sicile. Cf. le dialogue de Platon qui a pour titre *Gorgias*. — Philippe, beaucoup moins connu, est cité comme disciple de Gorgias dans les *Guêpes* (v. 421) ; il est raillé par Aristophane, fragment 177, comme orateur calomniateur.

[2] « La langue est coupée à part » était la formule usitée dans les sacrifices, citée par le diseur d'oracles Hiéroclès dans la *Paix* v. 1060. C'était en effet un usage établi de couper la langue des victimes et de la réserver soit pour Hermès, le dieu de l'éloquence,

ταισι συκάζουσί τε·
βάρβαροι δ' εἰσὶν γένους,
Γοργίαι τε καὶ Φίλιπποι.
Κἀπὸ τῶν ἐγγλωττογαστό-
ρων ἐκείνων τῶν Φιλίππων
πανταχοῦ τῆς Ἀττικῆς ἡ
γλῶττα χωρὶς τέμνεται.

ΑΓΓΕΛΟΣ

Ὦ πάντ' ἀγαθὰ πράττοντες, ὦ μείζω λόγου,
ὦ τρισμακάριον πτηνὸν ὀρνίθων γένος,
δέχεσθε τὸν τύραννον ὀλβίοις δόμοις.
Προσέρχεται γὰρ οἷος οὔτε παμφαὴς
ἀστὴρ ἰδεῖν ἔλαμψε χρυσαυγεῖ δόμῳ
οὔθ' ἡλίου τηλαυγὲς ἀκτίνων σέλας
τοιοῦτον ἐξέλαμψεν, οἷον ἔρχεται
ἔχων γυναικὸς κάλλος οὐ φατὸν λέγειν,
πάλλων κεραυνόν, πτεροφόρον Διὸς βέλος.
Ὀσμὴ δ' ἀνωνόμαστος εἰς βάθος κύκλου
χωρεῖ, — καλὸν θέαμα, — θυμιαμάτων δ'
αὖραι διαψαίρουσι πλεκτάνην καπνοῦ.
Ὁδὶ δὲ καὐτός ἐστιν. Ἀλλὰ χρὴ θεᾶς
Μούσης ἀνοίγειν ἱερὸν εὔφημον στόμα.

ΧΟ. Ἄναγε δίεχε πάραγε πάρεχε. Str.
Περιπέτεσθε μάκαρα μάκαρι σὺν τύχᾳ.
Ὦ φεῦ φεῦ τῆς ὥρας, τοῦ κάλλους.

1699 τε RVUΓ : γε A || **1700** εἰσὶν RV : εἰσὶ Φ || **1702** ἐγ- RVUΓ : εὐ- A || **1705** χωρὶς τέμνεται RVA²UΓ : χωρίζεται A¹ || **1706** μείζω RVUΓ : μεῖζον A || **1707** πτηνὸν RUΓ : πτηνῶν VA || **1710** ἰδεῖν ἔλαμψε (-εν A) AB Ald. : ἔλαμψεν ἰδεῖν RVUΓ || -αυγεῖ RV²Φ : -αυγῆ V¹ || **1712** ἐξέλαμψεν VΦ : ἐξέλαμψ' R || οἷον VAΓ : οἷον δ' U ἔνδον R || **1715** ὀσμὴ RΦS : ὃς μὴ V || **1716** δ' in fine vers. Brunck ; cf. Ran. 298 et Eccl. 351 : initio v. 1717 RVΦ || **1720** Xo. Dindorf : om. ΓB Ἡμιχ. RVA Ald. || **1722** μάκαρα Dindorf : τὸν μάκαρα RVΦS || **1723** ὦ Coulon : ὢ RVΦ || τῆς ὥρας τοῦ κάλλους (κάλους U) RVΦ.

seconde. Ah! ah! que de fraîcheur! que de beauté! Oh! combien heureux hymen pour notre cité que le tien!

Le Coryphée. — De grandes, grandes prospérités règnent parmi les oiseaux, à cause de cet homme. Allons, par des chants d'hyménée et des odes nuptiales accueillez-le, lui et la Royauté.

Le Chœur. — *A Héra l'Olympienne jadis, le maître puissant du trône inaccessible*[1] *fut uni par les divines Moires*[2], *aux accents d'un pareil chant d'hymen. Hymen, oh! Hyménée, oh!*

Et le florissant Eros aux ailes d'or dirigeait le char en retenant les rênes, garçon d'honneur aux noces de Zeus et de l'heureuse Héra. Hymen, oh! Hyménée, oh!

Pisthétairos. — Je suis charmé de vos hymnes, charmé de vos chants! Je suis ravi de vos paroles. Voyons, sur-le-champ célébrez et mes tonnerres souterrains et les éclairs

dans l'antiquité, soit plus tard, au prêtre sacrificateur en Attique, comme un morceau de choix. Aristophane fait entendre plaisamment que la langue des victimes a été réservée ainsi parce que la langue est si profitable à ceux qui en vivent à Athènes ; mais en même temps il suggère l'idée qu'on ferait bien de la leur couper, cette langue cause de tant de maux. Cf. *Ploutos* 1110, ἡ γλῶττα τῷ κήρυκι τούτων τέμνεται, *c'est le cas de couper la langue au messager colporteur de ces nouvelles.*

[1] Epithète homérique s'appliquant en général aux objets très élevés : rochers *Iliade* XV 273 etc., *Odyssée* X 88, etc., Hésiode *Théogonie* 675, 788, Eschyle *Suppliantes* 351, Euripide *Suppliantes* 80, etc. — ou profonds : antre Hésiode *Théog.* 483, le Tartare Stésichore 81.

[2] Ce sont les Moires ou déesses de la Destinée (les Parques à Rome) qui ont fait l'union de Zeus et de Héra, jusqu'ici les rois des dieux olympiens, et à cette occasion elles chantèrent un épithalame (comme aux noces de Pélée et de Thétis : cf. Catulle LXIV, 323 et suivants), où les mots « hymen, oh! hyménée, oh! » faisaient refrain. Comme à un mariage entre mortels, il y avait le char dans lequel l'époux conduisait chez lui son épouse, et un garçon d'honneur conducteur, qui dans la circonstance était le dieu Amour. Pisthétairos et Royauté sont à présent rois des nouveaux dieux ; leur mariage doit donner lieu à des chants et à un cortège pareils.

Ὢ μακαριστὸν σὺ γάμον τῇδε πόλει γήμας.
Μεγάλαι μεγάλαι κατέχουσι τύχαι
γένος ὀρνίθων
διὰ τόνδε τὸν ἄνδρ'. Ἀλλ' ὑμεναίοις
καὶ νυμφιδίοισι δέχεσθ' ᾠδαῖς
αὐτὸν καὶ τὴν Βασιλείαν.

Ἥρᾳ ποτ' Ὀλυμπίᾳ — Str.
τὸν ἠλιβάτων θρόνων
ἄρχοντα θεαὶ μέγαν
Μοῖραι ξυνεκοίμισαν
ἐν τοιῷδ' ὑμεναίῳ.
Ὑμὴν ὦ, Ὑμέναι' ὦ.

Ὁ δ' ἀμφιθαλὴς Ἔρως — Ant.
χρυσόπτερος ἡνίας
ηὔθυνε παλιντόνους,
Ζηνὸς πάροχος γάμων
τῆς τ' εὐδαίμονος Ἥρας.
Ὑμὴν ὦ, Ὑμέναι' ὦ.

ΠΙ. Ἐχάρην ὕμνοις, ἐχάρην ᾠδαῖς·
ἄγαμαι δὲ λόγων. Ἄγε νυν αὐτοῦ
καὶ τὰς χθονίας κλῄσατε βροντὰς
τάς τε πυρώδεις Διὸς ἀστεροπὰς

1725 ὦ RVUΓ : ὢ A ‖ μακαριστὸν Φ : μακάριστον RV ‖ **1726** ante vers. par. V Ἡμιχ. Ald. ‖ **1728** ὑμεναίοις B : ὑμεναίοισι RVAΓ Ald. ὑμεναίοισιν U ‖ **1729** νυμφιδίοισι RVUΓ : νυμφιοισι A ‖ ᾠδαῖς RVAU : ᾠδ' Γ ‖ **1730** Βασιλείαν VA : Βασίλειαν RU Βασιλείαν Γ ‖ **1731** Choro contin. Dindorf : Ἑτερ. ἡμιχ. RVA Ἡμιχ. ΓΒ Χο. Ald. ‖ Ἥρᾳ Γ : Ἥρα RVA ῞ρα U ‖ Ὀλυμπίᾳ R : Ὀλυμπία VΦ ‖ **1732** τὸν RVUΓ : τῶν A ‖ ἠλιβάτων AΓ : ηλιβάτων R ἡλιβάτων V ἠλιθάτων U ‖ **1733** θεαὶ Brunck : θεοῖς RVΦ ‖ **1734** Μοῖραι Φ : Μοῖρα RV[1] Μοίρα V[2] ‖ ξυνεκοίμισαν Bentley : ξυνεκόμισαν RVΦΣ[RVS] ‖ **1736, 1742, 1754** (et in Pac. 1332-1356) ὦ primus Boissonade : ὢ RVΦ ‖ **1736** vers. om. UΓ ‖ **1737** Ἔρως RVUΓS : om. A ‖ **1742** Ὑμὴν ὦ, Ὑμέναι' ὦ semel Dindorf (1822) : bis RVUΓB[2] Ὑμὴν ὦ Ὑμέναι' ὦ Ὑμέναι' ὦ A Ὑμὴν ὦ Ὑμέναι' ὦ Ὑμὴν B[1] Ald. ‖ **1744** νυν Dindorf : νῦν RVΦ ‖ αὐτοῦ Willems : αὑτοῦ RVΦ ‖ **1746** πυρώδεις RVUΓ : πυρώδης A[1] πυρρώδεις A[2].

flamboyants de Zeus et la terrible foudre étincelante.

Le Chœur. — *O puissante lumière d'or de l'éclair, ô de Zeus trait immortel enflammé, ô sourds grondements souterrains, et tonnerres porteurs de pluie, par qui celui-ci maintenant ébranle la terre ! Vainqueur de Zeus pour tout le reste, il tient aussi Royauté, la parèdre*[1] *de Zeus. Hymen, oh ! Hyménée, oh !*

Pisthétairos. — *Suivez à présent les mariés, vous toutes*[2], *tribus ailées de mes compagnons, vers la contrée de Zeus et le lit nuptial. Etends le bras, ô bienheureuse ; prends-moi par les ailes et danse avec moi. Je te soulèverai, et te soutiendrai.*

Ils sortent en dansant. Le Chœur les suit en chantant.

Le Chœur. — *Alalai! Iè Péan ! Hourrah pour le glorieux vainqueur, ô la plus haute des divinités.*

[1] La « parèdre » traditionnelle de Zeus (litt. celle qui est assise à ses côtés), selon les poètes, c'est ou Thémis ou Diké, toutes deux symboles de la Justice. Cf. Pindare *Ol.* VIII, 28, Sophocle *O. C.* 1267 et 1382, Orphée cité par Démosthène XXV, 11 et aussi Hésiode *Travaux et Jours* 256 et suivants. Aristophane leur a substitué la Royauté, vu que dans les *Oiseaux* c'est la possession de la royauté qui est en question.

[2] Cf. le cortège final des *Acharniens* et de la *Paix*, comme aussi le dénoûment des *Cavaliers* et des *Guêpes*.

δεινόν τ' ἀργῆτα κεραυνόν.
ΧΟ. Ὦ μέγα χρύσεον ἀστεροπῆς φάος,
ὦ Διὸς ἄμβροτον ἔγχος
πυρφόρον, ὦ χθόνιαι βαρυαχέες
ὀμβροφόροι θ' ἅμα βρονταί,
αἷς ὅδε νῦν χθόνα σείει,
Δῖα δὲ πάντα κρατήσας
καὶ πάρεδρον Βασίλειαν ἔχει Διός.
Ὑμὴν ὦ, Ὑμέναι' ὦ.
ΠΙ. Ἕπεσθέ νυν γαμοῦσιν, ὦ
φῦλα πάντα συννόμων
πτεροφόρ', ἐπὶ πέδον Διὸς
καὶ λέχος γαμήλιον.
Ὄρεξον, ὦ μάκαιρα, σὴν
χεῖρα καὶ πτερῶν ἐμῶν
λαβοῦσα συγχόρευσον· αἴ-
ρων δὲ κουφιῶ σ' ἐγώ.
ΧΟ. Ἀλαλαί, ἰὴ παιών·
τήνελλα καλλίνικος, ὦ
δαιμόνων ὑπέρτατε.

1747 τ' RVUΓ : om. A ‖ **1751** χθόνα σείει RΦ : χθόνας εἴει V quod mendum corr. $Σ^V$ ἐγὼ σείει φημί. ‖ **1752** δῖα Dobree : διὰ RVΦ ‖ δὲ Haupt : σὲ τὰ RVΦ ‖ **1753** Βασίλειαν R ; de syllaba -αν correpta cf. ad 1537 : Βασιλείαν VΦ ‖ **1754** ante vers. Ἡμιχ. Ald. ‖ **1755** Πεισθ. Brunck : om. RVΦ ‖ ἕπεσθέ νυν Dindorf : ἕπεσθε (-αι V) νῦν RVΦ ‖ γαμοῦσιν Meineke; cf. Pac. 1358 χἂν ξυνέπησθέ μοι : γάμοισιν (-σι RV) RVΦ ‖ **1759** ante vers. par. V Πεισθ. A ‖ **1760** χεῖρα RVA : χέρα UΓ ‖ **1763** Χο. Brunck : om. RVΦ ‖ ἀλαλαὶ AU : ἀλαλαλαὶ RVΓS.

LYSISTRATA

SIGLA

R = Ravennas 137, 4 A . . . . . saec. X.

Γ = { (Laurentianus plut. 31,15) / Leidensis Voss. Gr. F. 52 } . saec. XIV.

B = Parisinus inter Regios 2715 . saec. XVI.

S (vel S^A, S^V...) = Suidae lectiones codicum AVSMG, de quibus quae sciri opus sunt in praefatione voluminis primi, p. XIX, n. 2, breviter exposui.

Σ = scholia.

Σ^1 = prius scholion.

Σ^2 = alterum scholion.

Σ^λ = lemma scholii.

v. l. (Σ) = varia lectio (scholii).

par. = paragraphus (—) aut punctum duplex (:) personarum vices significans.

Π = fragmenta saeculi IV. ex. *Lys.* 433-447 et 469-485, ed. B. Grenfell and. A. Hunt, *Some classical fragments from Hermupolis* (*Mélanges Nicole,* Genève, 1905, 217-220).

NOTICE

Lysistrata[1] fut représentée sous le nom de Callistratos, vraisemblablement[2] aux Lénéennes (fin janvier) de 411, sous l'archontat de Callias. Nous ne connaissons ni les concurrents d'Aristophane, en cette occasion, ni le succès de sa pièce.

Cette comédie marque un dernier effort d'Aristophane pour mettre fin à la guerre entre Athéniens et Lacédémoniens, qui épuisait et ruinait les deux peuples ennemis et toute l'Hellade.

En apprenant, à la fin de l'été 413, le désastre de leur armée en Sicile, désastre sans précédent, les Athéniens avaient d'abord été consternés. « Les citoyens, chacun en particulier, avaient fait des pertes cruelles. La ville avait à regretter cette foule d'hoplites, cette cavalerie, cette jeunesse qu'il était devenu impossible de remplacer. L'aspect des chantiers dégarnis, l'épuisement du trésor, le manque d'équipages pour la flotte, tout se réunissait pour faire

[1] Cf. *Argument I* fin.

[2] Nous ne faisons pas état de l'opinion d'après laquelle Pisandre étant mentionné comme voleur aux vers 490-492, Aristophane ne l'aurait pas accusé publiquement sous les Quatre-Cents, dont Pisandre était ; car si *Lysistrata* avait été représentée aux Grandes Dionysies, c'est-à-dire fin mars, les mêmes paroles n'auraient pas davantage attaqué en Pisandre un des chefs du gouvernement aristocratique, puisque celui-ci ne fut établi qu'au mois de mai. La raison qui nous fait pencher pour les Lénéennes, c'est qu'il y a des motifs sérieux de croire que ce sont plutôt les *Thesmophories* qui furent mises sur la scène aux Dionysies. (Voir la Notice des *Thesmophories*), ne serait-ce que le silence complet du poète sur Pisandre, dont le crédit augmentait chaque jour, et sur la politique intérieure, en raison des graves événements qui se préparaient et du danger que des allusions politiques auraient pu causer à leur auteur.

désespérer du salut[1]. » Décélie, à 24 kilomètres d'Athènes, avait été occupée par Agis, roi de Sparte. Au danger de voir la ville assiégée par les vainqueurs s'ajoutait la crainte de défections parmi les alliés, dont des signes se manifestaient déjà, notamment en Eubée. Mais vite les esprits se ressaisirent et se préparèrent à la résistance par tous les moyens. Pour faire face à la situation, on créa dix commissaires (πρόβουλοι), magistrats extraordinaires choisis parmi les hommes âgés et expérimentés, et chargés de prendre toutes les mesures nécessaires.

Cependant Alcibiade avait ménagé un accord entre Sparte et le satrape perse Tissapherne : Sparte promit de rendre au Grand-Roi les villes grecques d'Asie et des îles ; Tissapherne s'engagea à fournir à Sparte des vaisseaux et de l'argent[2]. En 412, presque toutes les villes d'Ionie firent défection et entrèrent dans l'alliance de Sparte : Chios, Erythres, Clazomènes, Téos et Milet[3], puis en hiver Lesbos[4]. Il n'y eut bientôt plus que Samos qui restât fidèle à Athènes : les Athéniens y envoyèrent leur armée et leur flotte[5] ; grâce à cet appui, ils tinrent leurs ennemis en respect et empêchèrent de nouvelles défections.

C'est dans ces conjonctures qu'Aristophane composa *Lysistrata*. S'élevant au-dessus de toute considération de parti politique et même de patriotisme étroit, il s'adresse non seulement aux Athéniens, mais aux Lacédémoniens, à tous les Grecs, pour les faire renoncer, au nom de l'humanité, à une guerre fratricide qui mettait en péril l'Hellade entière et préparait son asservissement aux Barbares, les vrais ennemis de la civilisation. Il ne s'agit plus de savoir, comme dans les *Acharniens*, qui a raison, qui a tort ; que les adversaires se rappellent plutôt leur communauté d'ori-

[1] Cf. Thucydide VIII, 1 (Traduction Bétant).
[2] *Ibid.* VIII, 58.
[3] *Ibid.* VIII, 14-17.
[4] *Ibid.* VIII, 32.
[5] *Ibid.* VIII, 21.

gine et de religion, ainsi que les obligations qu'ils se doivent les uns aux autres ; qu'ils cessent de verser le sang grec, de détruire des cités grecques[1]. Qu'ils se réconcilient enfin par des concessions réciproques, rien ne les en empêche[2], et qu'après un accord loyal chacun rentre dans ses foyers. Jamais comédie ne fut inspirée d'un sentiment plus élevé, plus généreux, plus humain.

Mais le moyen de faire entendre raison à des adversaires qu'une lutte si longue et si cruelle a exaspérés jusqu'au paroxysme ? Le poète, éminemment psychologue, a résolu le problème. Ce n est pas aux guerriers qu'il s'en prendra directement pour cette question de sentiment, mais aux femmes des deux pays ennemis, aux mères, aux épouses qui ne sont pour rien dans les affaires de rivalité politique, mais qui ont un cœur, et qui souffrent, dans l'intimité de leur être, des deuils que la guerre leur a valus et de l'abandon où elles sont condamnées à vivre depuis tant d'années que les leurs sont partis se faire tuer. Et pour approprier la plus grave et la plus dramatique des situations aux lois de la Comédie attique, genre le plus bouffon et le plus licencieux qui fut jamais, il a imaginé la donnée suivante.

L'Athénienne Lysistrata a réuni les femmes d'Athènes et celles des autres pays grecs, notamment de Sparte, de Béotie et de Corinthe, toutes lasses de la guerre, pour contraindre les hommes à conclure la paix et par ce moyen « sauver ensemble l'Hellade tout entière »[3] : elle leur fait jurer solennellement de se refuser à tout commerce avec leurs maris jusqu'à ce qu'ils aient mis fin à la guerre. De plus, d'après ses plans, les femmes d'Athènes se sont emparées de l'Acropole dont elles barricadent l'entrée et du Trésor qui y est déposé. Une troupe de vieillards vient

[1] Cf. *Lysistrata* v. 1128-1135, v. 1137-1146, v. 1149-1156.
[2] V. 1159 et suivants.
[3] V. 29-30, 41 cf. 525.

pour assiéger la citadelle et essaie de mettre le feu aux barricades. Ils en sont empêchés et repoussés par une troupe de femmes venues au secours de la place. Un Commissaire (*Proboulos*) arrivé avec des archers pour forcer les portes de la citadelle n'a pas plus de succès. Lysistrata, sans s'émouvoir de ses menaces, lui explique qu'elle s'est emparée de l'Acropole pour couper court aux hostilités en empêchant que l'on puise au trésor. Elle lui dit que désormais la guerre sera non plus l'affaire des hommes, mais l'affaire des femmes ; que celles-ci auront à cœur avant tout d'y mettre fin ; qu'elles sauront aussi bien administrer l'Etat que leur ménage ; qu'elles sont fatiguées de mettre au monde des fils pour les envoyer guerroyer au loin, et de vivre sans leurs maris absents aussi. Bref, elle le renvoie en assez piteux état. Le chœur des femmes continue à tenir en respect le chœur des vieillards devant les portes de la citadelle.

Cependant Lysistrata a toutes les peines du monde à retenir les femmes d'aller rejoindre leurs maris ; il n'est pas de ruses, pas de prétextes qu'elles n'inventent pour rentrer chez elles. Les maris, de leur côté, ont le plus cuisant désir d'avoir commerce avec leurs femmes. Nous assistons à une scène des plus réalistes entre l'un d'eux et son épouse. Cinésias veut Myrrhine séance tenante et sur place ; mais elle, après avoir exaspéré ses désirs par mille attentions et mille retards, le quitte au moment de lui céder et le laisse dans un état d'éréthisme indicible. — Il en va de même à Sparte, où, grâce à Lampito, les femmes refusent pareillement leurs faveurs à leurs époux. Tant et si bien que de part et d'autre les hommes, sous l'empire de la nécessité, promettent de conclure la paix. Un héraut est envoyé de Sparte à cet effet avec pleins pouvoirs. Lysistrata fait aux deux partis les reproches et les recommandations que la situation comporte. La paix est faite solennellement. Un plantureux festin scelle la réconciliation de tous les Hellènes, suivi de danses et de

chants, après lesquels Lysistrata rend à chacun sa femme pour l'emmener chez lui

Certes cette comédie abonde en peintures licencieuses, en détails scabreux, en termes crus qui nous scandalisent, nous modernes, mais qui ne choquaient nullement les anciens, étant donné leurs idées et leurs mœurs. Mais la pensée inspiratrice est si élevée, la pièce d'un bout à l'autre d'une si franche gaieté, le caractère de Lysistrata est si beau et si sympathique, ses intentions si pures, son habileté et sa fermeté si constantes, qu'elle ravit notre admiration. C'est à notre avis celle des comédies d'Aristophane qui honore le plus et l'auteur et l'homme. Que n'a-t-il persuadé ses concitoyens, comme il a dû les charmer ! C'est que la raison et le sentiment sont impuissants quand les passions et les haines prédominent ; c'est aussi que les Athéniens ne pouvaient faire la paix tout seuls, et que leurs ennemis, enivrés d'ailleurs par des succès qui dépassaient leurs espérances, ne se souciaient pas d'une pièce que probablement ils ignoraient ; c'est enfin qu'à la guerre les événements seuls déterminent les volontés.

On remarquera que pour la première fois le Chœur est et reste partagé pendant toute la comédie en deux groupes ; qu'il manque à la parabase la partie anapestique où le poète s'adresse en son propre nom aux spectateurs ; que l'action et l'intrigue se continuent, après la parabase, jusqu'à la scène finale où elles trouvent seulement leur dénoûment ; il est à présumer aussi que la fin de la pièce est mutilée : plus que dans toute autre, pour faire impression, la sortie des chœurs devait se faire ici au milieu d'hymnes, de clameurs triomphales et de danses, qui dans notre texte sont bien annoncés, mais qui ne paraissent point en réalité.

H. V. D.

ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

I

Λυσιστράτη τις Ἀθήνησιν τῶν πολιτίδων καὶ τῶν Πελοποννησίων ἔτι δὲ καὶ Βοιωτίων σύλλογον ἐποιήσατο, διαλλαγὰς μηχανωμένη τοῖς Ἕλλησιν. Ὀμόσαι δὲ ἀναπείσασα μὴ πρότερον τοῖς ἀνδράσι συνουσιάζειν πρὶν ἂν πολεμοῦντες ἀλλήλοις παύσωνται τὰς μὲν ἐξωτικὰς ὁμηρίδας καταλιπούσας ⟨ἀποπέμπει⟩ ὀπίσω, αὐτὴ δὲ πρὸς τὰς κατειληφυίας τὴν ἀκρόπολιν μετὰ τῶν οἰκείων ἀπαντᾷ. Συνδραμόντων δὲ πρεσβυτῶν πολιτῶν μετὰ λαμπάδων καὶ πυρὸς πρὸς τὰς πύλας, τούτων ἀναστολὴν ποιεῖται ἐξελθοῦσα, καὶ προβούλου τινὸς μετ' ὀλίγον παραβιάσασθαι μετὰ τοξοτῶν ὁρμήσαντος, εἶτα δὲ ἀποκρουσθέντος καὶ διαπυνθανομένου τί βουλόμεναι ταῦτα δεδράκασι, τὸ μὲν πρῶτόν φησιν ὅτι ἐγκρατεῖς γενόμεναι τοῦ ἀργυρίου μὴ ἐπιτρέψουσι τοῖς ἀνδράσιν ἀπὸ τούτου πολεμεῖν, δεύτερον δὲ ὅτι πολὺ ἄμεινον ταμιεύσονται καὶ τὸν παρόντα πόλεμον τάχιστα καταπαύσουσιν. Οὗτος μὲν οὖν καταπλαγεὶς τὸ θράσος ὡς τοὺς συμπροβούλους οἴχεται, ταῦτα μὴ ἀνύσας, οἱ δὲ γέροντες ὑπομένοντες ταῖς γυναιξὶ λοιδοροῦνται. Μετὰ ταῦτα αὐτῶν τινες αὐτομολοῦσαι μάλα γελοίως δι' ἀκρασίαν ὡς τοὺς ἄνδρας ἁλίσκονται, ἐγκαρτεροῦσι δὲ Λυσιστράτης ἱκτευούσης. Κινησίας ⟨δέ⟩ τις τῶν πολιτῶν, ἀκρατῶς ἔχων τῆς γυναικὸς παραγίνεται. Ἡ δὲ κερτομοῦσα αὐτὸν ἐπεγγελᾷ

Ὑπόθεσις I deest in ΓΒ. ‖ 5 ἀλλήλοις Brunck : ἀλλήλων R ‖ ἐξωτικὰς ὁμηρίδας Coulon ; ad formam ὁμηρίς confirmandam cf. αἰχμάλωτος, αἰχμαλωτίς : ἐξωπίους ἐμπριλὰς R ἐξωτικοὺς εὐπατρίδας Bothe ἔξωθεν παρούσας ὁμήρους τινὰς (ὁμήρους jam Boissonade cl. 244) van Leeuwen ‖ 5-6 καταλιπούσας ⟨ἀποπέμπει⟩ van Leeuwen : καταλειποῦσα R ‖ 9 τούτων Wilamowitz : τὴν R ‖ 12 φησιν Wilamowitz : φασὶν R ‖ 13 -τρέψουσι Brunck : -τρέπουσι R ‖ 16 -παύσουσιν Kuster : -παύσωσιν R ‖ -πλαγεὶς Kuster : -πληγεὶς R ‖ τὸ θράσος R[2] : τοῦ θράσους R[1] ‖ 17 ἀνύσας Gröbl : παύσας R ‖ 21 ⟨δέ⟩ van Leeuwen : om. R ‖ 22 κερτομοῦσα Brunck : χυτροτομοῦσα R ‖ ἐπεγγελᾷ van Leeuwen : ἐπαγγέλλεται R.

μέν, τὰ περὶ τῶν διαλλαγῶν δὲ σπουδάζει. Ἀφικνοῦνται δὲ καὶ παρὰ Λακεδαιμονίων περὶ σπονδῶν κήρυκες ἐμφανίζοντες ἅμα καὶ τὰ ⟨κατὰ τὰς⟩ σφετέρας γυναῖκας. Συνταχθέντες δὲ σφίσιν πρέσβεις αὐτοκράτορας ἀποστέλλουσιν. Οἱ μὲν ⟨οὖν⟩ γέροντες εἰς ταὐτὸν ταῖς γυναιξὶν ἀποκαταστάντες ⟨εἰς⟩ ἕνα χορὸν ἐκ τῆς διχορίας συστέλλονται, Λυσιστράτη ⟨δὲ⟩ τοὺς παραγενομένους πρὸς αὐτὴν ἐκ Λακεδαίμονος πρέσβεις καὶ ⟨τοὺς Ἀθηναίους⟩ ὀργῶντας διαλλάττεσθαι προσέλκει, καὶ ἑκατέρους ἀναμνήσασα ⟨τῆς⟩ πάλαι εἰς ἀλλήλους γενομένης ⟨φιλίας⟩ διαλλάττει ἐν φανερῷ, καὶ ξενίσασα κοινῇ παραδίδωσι τὰς γυναῖκας ἑκάστοις ἄγεσθαι.

Ἐδιδάχθη ἐπὶ Καλλίου ἄρχοντος τοῦ μετὰ Κλεόκριτον [ἄρξαντος]. Εἰσῆκται δὲ διὰ Καλλιστράτου.

Ἐκλήθη Λυσιστράτη παρὰ τὸ λῦσαι τὸν στρατόν.

II

Λυσιστράτη καλέσασα τὰς πολίτιδας
ὑπέθετο φεύγειν μηδὲ μίγνυσθ' ἄρρεσιν,
ὅπως, γενομένης νῦν στάσεως ἐμφυλίου,
τὸν πρὸς Λάκωνας πόλεμον αἴρωσιν λόγῳ
μένωσί τ' οἴκοι πάντες. Ὡς δὲ συνέθετο,
τινὲς μὲν αὐτῶν τὴν ἀκρόπολιν διεκράτουν,
τινὲς δ' ἀπεχώρουν. Αἵ τ' ἀπὸ Σπάρτης πάλιν
ταὐτὸν διεβουλεύοντο. Κῆρυξ ἔρχεται
λέγων περὶ τούτων. Τῆς δ' ὁμονοίας γενομένης,
σπονδὰς τιθέμενοι τὸν πόλεμον ἐξώρισαν.

25 καὶ τὰ ⟨κατὰ τὰς⟩ σφετέρας Coulon : καὶ τὰς προτέρας R καὶ τὰ περὶ τὰς Dübner et Wilamowitz καὶ τὰ περὶ ⟨τὰς σφε⟩τέρας Rutherford || 27 ⟨οὖν⟩ Wilamowitz : om. R || 28 ⟨εἰς⟩ ἕνα χορὸν... συστέλλονται (quocum cf. μεμερίσθαι εἰς διχορίαν in Σ^{V} ad Ran. 354) Coulon : ἕνα χορὸν... ἀποστέλλουσιν. καὶ R. Ἀποστέλλουσιν ex fine praecedentis enuntiati male repetitum in ἀποτελοῦσιν mut. Boissonade, in συστέλλουσι (cl. 1042) Hall-Geldart || 29 ⟨δὲ⟩ Coulon : om. R || 30 ⟨τοὺς Ἀθηναίους⟩ ὀργῶντας διαλλάττεσθαι προσέλκει (= προσάγει, παροξύνει) Coulon : ὀργῶντας διαλλάττεσθαι προσέλκει R ⟨τοὺς Ἀθηναίους⟩ ὀργῶντας [διαλλάττεσθαι] προσέλκει Wilamowitz || 31 ⟨τῆς⟩ Kuster : om. R || πάλαι van Leeuwen : παλαιὰς R || 32 γενομένης ⟨φιλίας⟩ Kuster : γενομένας R || 35 [ἄρξαντος] Wilamowitz.

Ὑπόθεσις II deest in ΓΒ. Versus in R non sunt distincti. || 7 ἀπεκράτουν (κράτουν del.) χώρουν R || 10 τιθέμενοι... ἐξώρισαν Brunck : θέμενοι... ἐξέρρησαν R.

PERSONNAGES

Lysistrata
Cléonice
Myrrhine
Lampito
Chœur des Vieillards
Chœur des Femmes
Commissaire du peuple
Quelques Femmes
Cinésias
L'Enfant de Cinésias
Un Héraut Lacédémonien
Un Prytane
Un Laconien
Un Athénien

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ[1]

ΛΥΣΙΣΤΡΑΤΗ
ΚΛΕΟΝΙΚΗ[2]
ΜΥΡΡΙΝΗ[3]
ΛΑΜΠΙΤΩ[4]
ΧΟΡΟΣ ΓΕΡΟΝΤΩΝ[5]
ΧΟΡΟΣ ΓΥΝΑΙΚΩΝ[6]
ΠΡΟΒΟΥΛΟΣ
ΓΥΝΑΙΚΕΣ ΤΙΝΕΣ[7]
ΚΙΝΗΣΙΑΣ
ΠΑΙΔΙΟΝ[8] ΚΙΝΗΣΙΟΥ[9]
ΚΗΡΥΞ ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΩΝ[10]
ΠΡΥΤΑΝΙΣ[11]
ΛΑΚΩΝ[12]
ΑΘΗΝΑΙΟΣ[13]

1 Index personarum deest in RB || 2 Κλεονίκη Wilamowitz : Καλονίκη Γ || 3 Post Μυρρίνη Στρυμοδώρα (l. Στρυμόδωρος ; cf. ad 254, 266, 372, 603) add. Γ || 4 Λαμπιτώ ; cf. 77 : Λαμπέτη Γ || 5 Ante Χορὸς γερόντων Δράκης (cf. ad 256) add. Γ || 6 Post Χορὸς γυναικῶν Στρατηλάτης (l. -τυλλίς ; cf. ad 365-386, 439, 443, 447), Ὑπηρέτης (cf. ad 433-465), Θεράπων (cf. ad 1216, 1241) add. Γ || 7 Γυναῖκές τινες Brunck ; cf. 728-780 : om. Γ || 8 Παιδίον (Παῖς Brunck) van Leeuwen : om. Γ || 9 Κινησίου Meineke : om. Γ || 10 Λακεδαιμονίων Brunck ; cf. ad 980 : Λακώνων Γ || 11 Πρύτανις ; cf. ad 982-1007, 1086-1188 : om. Γ || 12 Λάκων Iuntina (1515) : Πρέσβεις Λακεδαιμονίων Γ || 13 Ἀθηναῖος Iuntina (1515) : Βλέπυρος Γ ; cf. ad. 371.

LYSISTRATA

Au premier plan la maison de Lysistrata d'un côté, de l'autre, celle de Cléonice. Au fond, on aperçoit les Propylées : un étroit raidillon (v. 288) y conduit depuis l'Orchestra. Au milieu des rochers, au second plan, s'ouvre la grotte de Pan (v. 911). C'est le matin. Lysistrata fait les cent pas devant la maison.

Lysistrata. — Ah! si on les avait invitées à une fête de Bacchos, ou au sanctuaire de Pan, ou à la pointe Colias, chez la déesse Génétyllis[1], il n'y aurait même pas eu moyen de passer à cause de leurs tambourins[2]. Tandis que maintenant pas une femme n'est présente ici. *(Apercevant Cléonice qui vient.)* Ah ! si, en voici une de mon quartier qui sort de chez elle. Bonjour, Cléonice.

Cléonice. — Et toi, bonjour, Lysistrata. Pourquoi es-tu toute troublée ? Quitte cet air de Scythe, mon enfant. Cela ne te va point de faire l'arc avec tes sourcils.

Lysistrata. — Ah ! Cléonice, le cœur me brûle, et je suis très vexée pour nous autres femmes, de ce que chez les hommes, il est vrai, nous passons pour être des malignes...

Cléonice — Et en effet, nous le sommes, par Zeus.

Lysistrata. — ... et quand on leur dit de se rencontrer ici pour délibérer sur une affaire non sans importance, elles dorment et ne viennent point.

Cléonice. — Mais, ma bien chère, elles viendront. Il est difficile, tu sais, aux femmes de sortir. L'une a dû être occupée avec son mari, l'autre éveiller un esclave, une

[1] Cf. *Nuées* v. 52.
[2] Cf. 388, *Guêpes* 119.

ΛΥΣΙΣΤΡΑΤΗ

ΛΥΣΙΣΤΡΑΤΗ

Ἀλλ' εἴ τις εἰς Βακχεῖον αὐτὰς ἐκάλεσεν,
ἢ 'ς Πανὸς ἢ 'πὶ Κωλιάδ' εἰς Γενετυλλίδος,
οὐδ' ἂν διελθεῖν ἦν ἂν ὑπὸ τῶν τυμπάνων.
Νῦν δ' οὐδεμία πάρεστιν ἐνταυθοῖ γυνή·
πλὴν ἥ γ' ἐμὴ κωμῆτις ἥδ' ἐξέρχεται.
Χαῖρ', ὦ Κλεονίκη.

ΚΛΕΟΝΙΚΗ

Καὶ σύ γ', ὦ Λυσιστράτη.
Τί συντετάραξαι ; Μὴ σκυθρώπαζ', ὦ τέκνον·
οὐ γὰρ πρέπει σοι τοξοποιεῖν τὰς ὀφρῦς.

ΛΥ. Ἀλλ', ὦ Κλεονίκη, κάομαι τὴν καρδίαν,
καὶ πόλλ' ὑπὲρ ἡμῶν τῶν γυναικῶν ἄχθομαι,
ὁτιὴ παρὰ μὲν τοῖς ἀνδράσιν νενομίσμεθα
εἶναι πανοῦργοι —

ΚΛ. Καὶ γάρ ἐσμεν νὴ Δία.

ΛΥ. εἰρημένον δ' αὐταῖς ἁπαντᾶν ἐνθάδε
βουλευσομέναισιν οὐ περὶ φαύλου πράγματος,
εὕδουσι κοὐχ ἥκουσιν.

ΚΛ. Ἀλλ', ὦ φιλτάτη,
ἥξουσι· χαλεπή τοι γυναικῶν ἔξοδος.
Ἡ μὲν γὰρ ἡμῶν περὶ τὸν ἄνδρ' ἐκύπτασεν,
ἡ δ' οἰκέτην ἤγειρεν, ἡ δὲ παιδίον
κατέκλινεν, ἡ δ' ἔλουσεν, ἡ δ' ἐψώμισεν.

62-131, 200-267, 820-829 desunt in ΓΒ, 1035-finem in Γ, 1098-1236 in B || 2 Κωλιάδ' εἰς Wilamovitz : Κωλιαδ' ἢ 'ς RΓ : Κωλιάδος Σ^{V} ad Nub. 52 || 6 et 9 Κλεο- Wilamowitz : Καλο- RΓ || 6-603 Κλε. Wilamowitzio auctore Coulon : Καλ. RΓ || 10 ἡμῶν R : ὑμῶν Γ || 16 τοι Γ : τε R.

autre coucher son bébé, celle-ci le laver, celle-là lui donner la pâtée.

Lysistrata. — Mais il y avait pour elles d'autres soins plus urgents.

Cléonice. — Qu'est-ce donc, ma chère Lysistrata, qui te fait nous convoquer, nous, les femmes ? Quelle est cette affaire ? De quelle importance ?

Lysistrata. — Grande.

Cléonice. — Et grosse aussi ?

Lysistrata. — Et grosse tout à fait, par Zeus.

Cléonice. — Et alors, comment ne sommes-nous pas là ?

Lysistrata. — Pas ce genre-là ! Car nous aurions vite fait de nous réunir. Mais il est une affaire étudiée par moi, et ressassée par bien des insomnies.

Cléonice. — Elle est un peu fine sans doute, l'affaire ressassée ?

Lysistrata. — Tellement fine que le salut de l'Hellade entière dépend des femmes.

Cléonice. — Des femmes ? Faible support en ce cas.

Lysistrata. — Songe que les affaires de l'État sont en nos mains[1]. Ou bien il n'y aura plus ni Péloponésiens...

Cléonice. — Excellente chose alors qu'il n'y en ait plus, par Zeus !

Lysistrata. — ... et les Béotiens seront tous détruits...

Cléonice. — Oh ! non, non ! pas tous ! non ! excepté les anguilles[2].

Lysistrata. — Au sujet d'Athènes, ma langue ne proférera rien de pareil[3] ; mais conjecture toi-même, je te prie. Or, si les femmes se réunissent ici, celles de la Béotie, celles du Péloponèse et nous-mêmes, ensemble nous sauverons l'Hellade.

[1] Cf. *Ploutos* 350 et suiv., Eurip. *Iph. Taur.* 1057 et suiv.

[2] Sur les fameuses anguilles du lac Copaïs, mets si estimé, voir v. 702. *Acharniens* 880 et suivants, *Guêpes* 510.

[3] C'est-à-dire ne prononcera pas de mot de mauvais augure. Lysistrata écarte tout terme, toute idée de « destruction » ; elle ne songe à faire périr personne, mais à sauver tout le monde.

ΛΥ. Ἀλλ' ἕτερα τἄρ' ἦν τῶνδε προὐργιαίτερα
αὐταῖς.
ΚΛ. Τί δ' ἐστίν, ὦ φίλη Λυσιστράτη,
ἐφ' ὅ τι ποθ' ἡμᾶς τὰς γυναῖκας ξυγκαλεῖς;
Τί τὸ πρᾶγμα; Πηλίκον τι;
ΛΥ. Μέγα.
ΚΛ. Μῶν καὶ παχύ;
ΛΥ. Νὴ Δία παχὺ ⟨πάνυ⟩.
ΚΛ. Κᾆτα πῶς οὐχ ἥκομεν;
ΛΥ. Οὐχ οὗτος ὁ τρόπος· ταχὺ γὰρ ἂν ξυνήλθομεν.
Ἀλλ' ἔστιν ὑπ' ἐμοῦ πρᾶγμ' ἀνεζητημένον
πολλαῖσί τ' ἀγρυπνίαισιν ἐρριπτασμένον.
ΚΛ. Ἦ πού τι λεπτόν ἐστι τοὐρριπτασμένον;
ΛΥ. Οὕτω γε λεπτὸν ὥσθ' ὅλης τῆς Ἑλλάδος
ἐν ταῖς γυναιξίν ἐστιν ἡ σωτηρία.
ΚΛ. Ἐν ταῖς γυναιξίν; Ἐπ' ὀλίγου τἄρ' εἴχετο.
ΛΥ. Ὡς ἔστ' ἐν ἡμῖν τῆς πόλεως τὰ πράγματα,
ἢ μηκέτ' εἶναι μήτε Πελοποννησίους —
ΚΛ. Βέλτιστα τοίνυν μηκέτ' εἶναι νὴ Δία.
ΛΥ. Βοιωτίους τε πάντας ἐξολωλέναι.
ΚΛ. Μὴ δῆτα πάντας γ', ἀλλ' ἄφελε τὰς ἐγχέλεις.
ΛΥ. Περὶ τῶν Ἀθηνῶν δ' οὐκ ἐπιγλωττήσομαι
τοιοῦτον οὐδέν, ἀλλ' ὑπονόησον σύ μοι.
Ἢν δὲ ξυνέλθωσ' αἱ γυναῖκες ἐνθάδε,
αἵ τ' ἐκ Βοιωτῶν αἵ τε Πελοποννησίων
ἡμεῖς τε, κοινῇ σώσομεν τὴν Ἑλλάδα.

20 τἄρ' Elmsley ad Ach. 323 : γὰρ RΓ || προὐργιαίτερα R : προυργιαίτατα Γ || 24 νὴ Δία ⟨πάνυ⟩ παχύ (in παχὺ ⟨πάνυ⟩ corr. Bamberg et Kübler) Meineke ; cf. ad Pac. 261 : καὶ (superscr. Γ) νὴ Δία παχὺ RΓ νὴ τὸν Δία παχύ B ; cf. ad. Equ. 417, Pac. 566, Plut. 920 || 27 πολλαῖσί τ' (-αῖς τ' S[MG]) RS : πολλαῖσιν Γ || 31 τἄρ' Bergk : γὰρ R γ' ἄρ' Γ || 33 μήτε Γ : μὴ δὲ R || 36 γ' Γ : om. R || 37 Ἀθηνῶν R : Ἀθηναίων ΓS.

Cléonice. — Et que veux-tu que des femmes fassent de sensé ou d'éclatant, quand nous vivons assises avec notre fard, nos tuniques safranées sur le dos, bien attifées avec des cimbériques[1] tombant droit et des péribarides[2] ?

Lysistrata. — C'est précisément là ce qui nous sauvera, j'espère, les petites tuniques safranées, les essences, les péribarides, l'orcanette[3], les chemisettes transparentes.

Cléonice. — De quelle manière enfin ?

Lysistrata. — De manière qu'aujourd'hui on ne verra plus de gens porter la lance les uns contre les autres...

Cléonice. — En ce cas, par les deux déesses, je me fais teindre une crocote.

Lysistrata. — ... ni prendre le bouclier...

Cléonice. — Je vais mettre une cimbérique.

Lysistrata. — ... ni la dague.

Cléonice. — J'achèterai des péribarides.

Lysistrata. — Eh bien ! les femmes ne devraient-elles pas arriver ?

Cléonice. — Bien mieux, par Zeus ; elles auraient dû voler ici depuis longtemps.

Lysistrata. — Mais, ma pauvre, tu les verras, en vraies Attiques, faire tout trop tard. Même de la côte, pas une n'est présente, ni de Salamine.

Cléonice. — Celles-là pourtant, je sais qu'elles ont enjambé leur... bateau[4] dès l'aube[5].

Lysistrata. — Celles même que j'attendais et que je comptais devoir les premières arriver ici, les femmes d'Acharnes ne sont pas venues.

[1] Robes longues, sans ceinture et par conséquent « qui se tiennent droites », ὀρθοστάδια.

[2] Chaussures élégantes de femmes.

[3] Plante à racine rouge avec laquelle on composait du fard.

[4] Equivoque sur le double sens de διαβαίνειν ; 1° *faire la traversée* (de Salamine à Athènes), *passer l'eau* ; 2° *écarter les jambes* — et de κέλης : 1° *bateau léger et rapide* (lat. *celes*, *celox*) ; 2° *cheval de selle*, qui fait penser à la posture équestre dont il est question *Guêpes* 501.

[5] Cf. 966, 1080, *Acharniens* 256.

ΚΛ. Τί δ' ἂν γυναῖκες φρόνιμον ἐργασαίατο
ἢ λαμπρόν, αἳ καθήμεθ' ἐξηνθισμέναι,
κροκωτοφοροῦσαι καὶ κεκαλλωπισμέναι
καὶ Κιμβερίκ' ὀρθοστάδια καὶ περιβαρίδας;

ΛΥ. Ταῦτ' αὐτὰ γάρ τοι κἄσθ' ἃ σώσειν προσδοκῶ,
τὰ κροκωτίδια καὶ τὰ μύρα χαἰ περιβαρίδες
χἤγχουσα καὶ τὰ διαφανῆ χιτώνια.

ΚΛ. Τίνα δὴ τρόπον ποθ';

ΛΥ. Ὥστε τῶν νῦν μηδένας
ἀνδρῶν ἐπ' ἀλλήλοισιν αἴρεσθαι δόρυ —

ΚΛ. Κροκωτὸν ἄρα νὴ τὼ θεὼ 'γὼ βάψομαι.

ΛΥ. μηδ' ἀσπίδα λαβεῖν —

ΚΛ. Κιμβερικὸν ἐνδύσομαι.

ΛΥ. μηδὲ ξιφίδιον.

ΚΛ. Κτήσομαι περιβαρίδας.

ΛΥ. Ἆρ' οὐ παρεῖναι τὰς γυναῖκας δῆτ' ἐχρῆν;

ΚΛ. Οὐ γὰρ μὰ Δί' ἀλλὰ πετομένας ἥκειν πάλαι.

ΛΥ. Ἀλλ', ὦ μέλ', ὄψει τοι σφόδρ' αὐτὰς Ἀττικάς,
ἅπαντα δρώσας τοῦ δέοντος ὕστερον.
Ἀλλ' οὐδὲ Παράλων οὐδεμία γυνὴ πάρα,
οὐδ' ἐκ Σαλαμῖνος.

ΚΛ. Ἀλλ' ἐκεῖναί γ' οἶδ' ὅτι
ἐπὶ τῶν κελήτων διαβεβήκασ' ὄρθριαι.

ΛΥ. Οὐδ' ἃς προσεδόκων κἀλογιζόμην ἐγὼ
πρώτας παρέσεσθαι δεῦρο τὰς Ἀχαρνέων

42 ἐργασαίατο RΓ : ἐργάσαιντο Clemens Alex. Paedag. II 10, 235 ἐργασαίμεθα Clem. III 2, 254 ‖ 43 ἐξηνθισμέναι RΓSΣ^RS Clem. II 10, 235 : ἐξανθισμέναι Clem. III 2, 254 ‖ 44 κροκωτο- Γ : κροκωτὰ RS ‖ 45 Κιμβερίκ' S : κιμβερινκ R κιμμερικ- Γ ‖ 46-47 vers. post 48 transp. R ‖ 47 χαἰ Reisig : καὶ RΓ ‖ 49 μηδένας Meineke : μηδένα RΓ ‖ 52 μηδ' R : μήτ' Γ ‖ ἀσπίδα R : ἀσπίδας Γ ‖ Κιμβερικὸν R : Κιμμερικὸν Γ Κιμβέρινον S^rel. Κιμμέρινον S^A ‖ 53 μηδὲ R : μήτε Γ ‖ 54 ἆρ' Γ : ἄρ' R ‖ 56 τοι Γ : γε R ‖ 60 ὄρθριαι R : ὄρθιαι ΓS ‖ 61 ἐγὼ Γ : ἐγὼν R ‖ 62-131 desunt in ΓΒ.

CLÉONICE. — Toujours est-il que la femme de Théogénès[1], pour venir ici, *(Faisant le geste de lever un broc de vin pour y boire.)* a hissé le... foc[2]. Mais regarde, en voici qui approchent.

LYSISTRATA. — Et en voici d'autres encore qui s'avancent.

CLÉONICE. — *(Se bouchant le nez.)* Pouah ! pouah ! d'où sont-elles ?

LYSISTRATA. — D'Anagyros[3].

CLÉONICE. — Oui, par Zeus. On peut le dire. Anagyros me paraît... tout remué.

Myrrhine s'avance avec d'autres femmes.

MYRRHINE. — Serait-ce que nous arrivons trop tard, Lysistrata ? Que dis-tu ? Pourquoi ce silence ?

LYSISTRATA. — Je ne te loue pas, Myrrhine, d'arriver seulement, pour une affaire de cette importance.

MYRRHINE. — C'est que j'ai eu de la peine, dans l'obscurité, à trouver ma petite ceinture. Mais s'il y a quelque urgence, nous voici, parle.

CLÉONICE. — Non, par Zeus ; attendons encore, puisqu'il ne s'agit que de peu de temps, que les femmes de Béotie et du Péloponèse soient venues.

LYSISTRATA. — Ah ! toi, tu parles bien mieux. *(Entre la Lacédémonienne Lampito avec deux jeunes filles, une Béotienne et une Corinthienne.)* Voici d'ailleurs Lampito qui s'avance. — Ah ! bien chère Laconienne, salut, Lampito. Comme ta beauté, ma toute douce, est resplendissante ! Quelle belle carnation ! Quel corps vigoureux tu as ! Tu étranglerais un taureau.

LAMPITO. — Ma foi ! oui, par les Dioscures. Je m'exerce au gymnase et me donne du talon au derrière en sautant[4].

[1] Hâbleur, partisan de la guerre ; cf. *Ois.* 822, 1127, 1195.

[2] Le foc pour le *broc* (pour boire) ; double sens de ἀκάτειον : 1° *petite voile*, 2° *coupe*. Αἴρεσθαι τὸ ἀκάτειον signifie 1° *hisser la voile latine*, 2° *lever la coupe*. Cf. la double signification du français « se lester ».

[3] Dème, et aussi marais de l'Attique.

[4] A Sparte, les jeunes filles ne vivaient pas, comme les Athé-

γυναῖκας, οὐχ ἥκουσιν.
ΚΛ. Ἡ γοῦν Θεογένους
ὡς δεῦρ' ἰοῦσα τἀκάτειον ᾕρετο.
Ἀτὰρ αἵδε καὶ δή σοι προσέρχονταί τινες.
ΛΥ. Αἵδ' αὖθ' ἕτεραι χωροῦσί τινες.
ΚΛ. Ἰοὺ ἰού,
πόθεν εἰσίν;
ΛΥ. Ἀναγυρουντόθεν.
ΚΛ. Νὴ τὸν Δία·
ὁ γοῦν Ἀνάγυρός μοι κεκινῆσθαι δοκεῖ.

ΜΥΡΡΙΝΗ
Μῶν ὕστεραι πάρεσμεν, ὦ Λυσιστράτη;
Τί φῄς; Τί σιγᾷς;
ΛΥ. Οὔ σ' ἐπαινῶ, Μυρρίνη,
ἥκουσαν ἄρτι περὶ τοιούτου πράγματος.
ΜΥ. Μόλις γὰρ ηὗρον ἐν σκότῳ τὸ ζώνιον.
Ἀλλ' εἴ τι πάνυ δεῖ, ταῖς παρούσαισιν λέγε.
ΚΛ. Μὰ Δί' ἀλλ' ἐπαναμείνωμεν ὀλίγου γ' εἵνεκα
τάς τ' ἐκ Βοιωτῶν τάς τε Πελοποννησίων
γυναῖκας ἐλθεῖν.
ΛΥ. Πολὺ σὺ κάλλιον λέγεις.
Ἡδὶ δὲ καὶ δὴ Λαμπιτὼ προσέρχεται.
Ὦ φιλτάτη Λάκαινα, χαῖρε, Λαμπιτοῖ.
Οἷον τὸ κάλλος, γλυκυτάτη, σου φαίνεται.
Ὡς δ' εὐχροεῖς, ὡς δὲ σφριγᾷ τὸ σῶμά σου.
Κἂν ταῦρον ἄγχοις.

ΛΑΜΠΙΤΩ
Μάλα γ', οἰῶ, ναὶ τὼ σιώ·

63 Θεο- Σ[R] : Θεα- RΣ[S] || 64 τἀκάτειον van Leeuwen : τἀκάτιον RΣ[R1] θοὐκάτειον Σ[R2S] || ᾕρετο (ἀνῄρετο Biset) Bergler : ἥρετο RΣ[S] || 66 Λυ. Dobree : om. R || 70 οὔ σ'... Μυρρίνη Halbertsma; cf. ad Vesp. 52 : οὐχ... Μυρρίνηι R || 74-81 Καλ. (Κλε.; cf. ad. 6-603) et Λυσ. van Leeuwen : Λυσ. et Μυρ. et Λυσ. ante 78 R || 79 γλυκυτάτη Biset (-Port) : ὦ γλυκυτάτη R || 81 γ' Reisig : γὰρ R || τὼ Σ[R] : om. R.

Cléonice. — Ah ! la belle chose d'avoir des tétons comme les tiens !

Lampito. — Vous me palpez, savez-vous, comme une victime[1].

Lysistrata. — Et d'où est-elle, cette autre jeune femme ?

Lampito. — Une personne de qualité, vois-tu, par les Dioscures, une Béotienne, qui vous arrive.

Lysistrata. — Par Zeus, une vraie Béotienne ! car elle possède une belle plaine[2].

Cléonice. — Oui, par Zeus, et très joliment le pouliot en a été arraché[3].

Lysistrata. — Quelle est cette autre enfant ?

Lampito. — D'une « ample[4] » famille, par les Dioscures[5] ; mais une Corinthienne, elle.

Cléonice. — Ample, oui, par Zeus, elle le paraît bien du côté que voilà.

Lampito. — Mais qui donc a convoqué cette assemblée de femmes ?

Lysistrata. — Me voici, c'est moi.

Lampito. — Alors, raconte-nous ce que tu veux.

Cléonice. — Oui, par Zeus, chère femme. Dis-nous enfin cette grave affaire qui t'occupe.

Lysistrata. — Je vais la dire. Mais auparavant je vous poserai une question — une toute petite question.

Cléonice. — Ce que tu voudras.

niennes, enfermées chez elles, mais en plein air, avec le minimum de vêtements, elles partageaient les jeux et les exercices des jeunes gens. Cf. Euripide *Andromaque* 597 et suivants.

[1] Pour voir si elle est grasse ; cf. *Cav.* 1139.

[2] La Béotie avait des « plaines » d'une fertilité renommée. Lysistrata donne ici à πεδίον le sens de *hortus* ou *campus muliebris*. Cf. *Oiseaux* 506 et suiv.

[3] Les femmes élégantes s'épilaient.

[4] Χαῖος veut dire *noble* en dorien ; cf. 1157. Lysistrata rapporte ce mot à χαίνειν « *être ouvert, béant* » et l'applique à la croupe opulente de la Corinthienne, une callipyge, comme beaucoup de ses compatriotes.

[5] Voir *Acharniens* 905.

γυμνάδδομαι γὰρ καὶ ποτὶ πυγὰν ἅλλομαι.
ΚΛ. Ὡς δὴ καλὸν τὸ χρῆμα τῶν τιτθῶν ἔχεις.
ΛΑ. Ἅπερ ἰαρεῖόν τοί μ' ὑποψαλάσσετε.
ΛΥ. Ἡδὶ δὲ ποδαπὴ 'σθ' ἡ νεᾶνις ἀτέρα ;
ΛΑ. Πρέσβειρά τοι ναὶ τὼ σιὼ Βοιωτία
ἵκει ποθ' ὑμέ.
ΛΥ. Νὴ Δί' ὡς Βοιωτία
καλόν γ' ἔχουσα τὸ πεδίον.
ΚΛ. Καὶ νὴ Δία
κομψότατα τὴν βληχώ γε παρατετιλμένη.
ΛΥ. Τίς δ' ἀτέρα παῖς ;
ΛΑ. Χαΐα ναὶ τὼ σιώ,
Κορινθία δ' αὖ.
ΚΛ. Χαΐα νὴ τὸν Δία
δήλη 'στὶν οὖσα ταυταγὶ τἀντευθενί.
ΛΑ. Τίς δ' αὖ συναλίαξε τόνδε τὸν στόλον
τὸν τᾶν γυναικῶν ;
ΛΥ. Ἥδ' ἐγώ.
ΛΑ. Μύσιδδέ τοι
ὅ τι λῇς ποθ' ἁμέ.
ΚΛ. Νὴ Δί', ὦ φίλη γύναι,
λέγε δῆτα τὸ σπουδαῖον ὅ τι τοῦτ' ἐστί σοι.
ΛΥ. Λέγοιμ' ἂν ἤδη. Πρὶν λέγειν ⟨δ'⟩, ὑμᾶς τοδὶ
ἐπερήσομαί, τι μικρόν.
ΚΛ. Ὅ τι βούλει γε σύ.

82 -μαι γὰρ Halbertsma : -μαί γε RS || 83 Κλε. Coulon : Λυσ. R || τιτθῶν Scaliger . τιτθίων R || 84 ἰαρεῖον van Herwerden : ἱερεῖον RS || 85 ἀτέρα Dindorf : ἡτέρα R || 87 ὡς Bothe ; cf. ad. 572 : ὢ R || 88 Καλ. (Κλε. ; cf. ad. 6-603) Bentley : Λαμ. R || 89 τὴν Bentley : τὰν R || 90 ἀτέρα Dindorf : ἡτέρα R || χαΐα (-ῑ- Ahrens) Invernizi : χαία μὲν RS || 91 Κλε. Coulon : Λυσ. R || 93 συν- Brunck : ξυν- R || 94 ἧδ' Brunck : ἅδ' R || μύσιδδέ τοι Bentley : μυσιδδέτω RΣ[R] || 95 λῇς R : λῆ Σ[R] || 95-96 Κλε. νή... λέγε Coulon : Λαμ. νή... Μυρ. λέγε R || 97 ⟨δ'⟩ Brubachiana (ed. Francof. 1544) : om. R || 98 interpung. sign. ante τι Bothe ; cf. ad Av. 465 : om. R || Κλε. Coulon : Μυρ. R.

LYSISTRATA. — Ne regrettez-vous pas les pères de vos petits enfants que le service retient loin de vous? Car je sais bien que toutes vous avez un mari absent.

CLÉONICE. — Pour ce qui est du mien, voilà cinq mois, misère! qu'il est loin, en Thrace, à surveiller Eucratès[1].

MYRRHINE. — Et le mien est depuis sept mois entiers à Pylos[2].

LAMPITO. — Et le mien, s'il revient quelquefois de son régiment, a vite fait de reprendre le bouclier, de s'envoler et de disparaître.

LYSISTRATA. — Et des galants, il n'en reste pas non plus, pas l'ombre[3] d'un. Car depuis que nous avons été trahis par les Milésiens[4], je n'ai pas seulement vu un olisbos[5] long de huit doigts qui eût pu nous soulager avec son cuir. Consentiriez-vous donc, si je trouvais un expédient, à vous unir à moi pour mettre fin à la guerre?

CLÉONICE. —Par les deux déesses[6], moi, en tout cas, j'en suis, quand je devrais mettre en gage l'encycle[7] que voici et... en boire l'argent le jour même.

MYRRHINE. — Et je consens, moi, quand j'en devrais paraître semblable à une plie, à me couper en long et à donner la moitié de moi-même.

LAMPITO. — Et moi je monterais au sommet du Taygète, si je devais y voir la paix.

LYSISTRATA. — Je vais parler, car il ne faut pas que la chose reste secrète. Nous avons, ô femmes, si nous voulons contraindre nos maris à faire la paix, à nous abstenir...

[1] Stratège athénien, soupçonné de vénalité et de trahison (Scholies), et surveillé par ses propres soldats; cf. Lysias XVIII, 4. Ne pas le confondre avec Eucratès cité dans les *Cavaliers* v. 254. — Sur l'expédition des Athéniens en Thrace, voir Thucydide VIII 2.

[2] Voir la Notice des *Cavaliers*.

[3] Littéralement : pas une étincelle.

[4] Après le désastre des Athéniens en Sicile, au printemps de l'année précédente. Voir Thucydide VIII 17.

[5] Phallos en cuir.

[6] Voir *Acharniens* 905.

[7] Sorte de vêtement de femme rond. Cf. *Ass.* 536, 602.

ΛΥ. Τοὺς πατέρας οὐ ποθεῖτε τοὺς τῶν παιδίων
ἐπὶ στρατιᾶς ἀπόντας; Εὖ γὰρ οἶδ' ὅτι
πάσαισιν ὑμῖν ἐστιν ἀποδημῶν ἀνήρ.

ΚΛ. Ὁ γοῦν ἐμὸς ἀνὴρ πέντε μῆνας, ὦ τάλαν,
ἄπεστιν ἐπὶ Θρᾴκης φυλάττων Εὐκράτη.

ΜΥ. Ὁ δ' ἐμός γε τελέους ἑπτὰ μῆνας ἐν Πύλῳ.

ΛΑ. Ὁ δ' ἐμός γα, καἴ κ' ἐκ τᾶς ταγᾶς ἔλσῃ ποκά,
πορπακισάμενος φροῦδος ἀμπτάμενος ἔβα.

ΛΥ. Ἀλλ' οὐδὲ μοιχοῦ καταλέλειπται φεψάλυξ.
Ἐξ οὗ γὰρ ἡμᾶς προὔδοσαν Μιλήσιοι,
οὐκ εἶδον οὐδ' ὄλισβον ὀκτωδάκτυλον,
ὃς ἦν ἂν ἡμῖν σκυτίνη 'πικουρία.
Ἐθέλοιτ' ἂν οὖν, εἰ μηχανὴν εὕροιμ' ἐγώ,
μετ' ἐμοῦ καταλῦσαι τὸν πόλεμον;

ΚΛ. Νὴ τὼ θεὼ
ἔγωγέ τἄν, κἂν εἴ με χρείη τοὔγκυκλον
τουτὶ καταθεῖσαν ἐκπιεῖν αὐθημερόν.

ΜΥ. Ἐγὼ δέ γ' ἄν, κἂν ὡσπερεὶ ψῆτταν δοκῶ,
δοῦναι ἂν ἐμαυτῆς παρατεμοῦσα θἤμισυ.

ΛΑ. Ἐγὼν δὲ καί κα ποττὸ Ταΰγετον ἄνω
ἔλσοιμ' ὅπα μέλλοιμί γ' εἰράναν ἴδην.

ΛΥ. Λέγοιμ' ἄν· οὐ δεῖ γὰρ κεκρύφθαι τὸν λόγον.
Ἡμῖν γάρ, ὦ γυναῖκες, εἴπερ μέλλομεν
ἀναγκάσειν τοὺς ἄνδρας εἰρήνην ἄγειν,
ἀφεκτέ' ἐστὶ —

100 εὖ Bentley : Μυρ. εὖ R ‖ **102** Κλε. (Καλ.) Brunck : Λυσ. R ‖ **103** Εὐκράτη S[A] : Εὐκράτην R Εὐκράτης S[rel.] ‖ **105** καἴ κ' Ahrens : κἂν R ‖ **106** πορπακι- Σ[RS] : πορπατι- R ‖ **109** ὀκτω- R : ὀκτα- S ‖ **112** Κλε. Coulon : Μυρ. R ‖ **113** ἔγωγέ τἄν, κἂν Lenting : ἔγωγ' ἂν κἂν R ἐγὼ γ' ἂν κἂν S[rel.] ἐγὼ γ' ἂν S[MG] ‖ χρείη Dawes : χρῇ. ἢ R χρεῖ' ᾖ S ‖ **115** Μυρ. Coulon : Καλ. R ‖ ὡσπερεὶ S : ὥσπερ ἡ R ‖ **116** ἂν R : om. S ‖ παρατεμοῦσα Elmsley ad Soph. Oed. R. 1227 : παρταμοῦσα RS ‖ **117** ἐγὼν Blaydes : ἐγὼ R ‖ Ταΰγετον Bothe : Ταΰγετον γ' R ‖ **118** ἴδην Bergk : ἰδεῖν R.

Cléonice. — De quoi? Dis.

Lysistrata. — Le ferez-vous?

Cléonice. — Nous le ferons, dussions-nous mourir.

Lysistrata. — Eh bien, il faut vous abstenir... du membre. — Pourquoi, dites-moi, vous détournez-vous? Où allez-vous? Hé, vous autres, pourquoi faites-vous la moue et hochez-vous la tête? Pourquoi changer de couleur? Pourquoi cette larme qui tombe? Le ferez-vous ou ne le ferez-vous pas? Qu'est-ce qui vous arrête?

Cléonice. — Je ne saurais le faire. Tant pis; que la guerre suive son cours.

Myrrhine. — Par Zeus, moi non plus. Tant pis; que la guerre suive son cours.

Lysistrata. — C'est toi qui parles ainsi, ô plie, quand tu disais à l'instant que tu te couperais en long par la moitié?

Cléonice. — ... Autre chose, ce que tu voudras. S'il me faut passer à travers le feu, je suis prête à marcher. Plutôt cela que le membre. Car il n'est rien de tel, ma chère Lysistrata.

Lysistrata. — *(A Myrrhine.)* Et toi?

Myrrhine. — Moi aussi j'irais à travers le feu.

Lysistrata. — O sexe dissolu que le nôtre tout entier! Ce n'est pas pour rien que de nous sont faites les tragédies. Car nous ne sommes que « Posidon et bateau »[1]. *(A Lampito.)* Mais, ma chère Laconienne, — car si tu restes seule avec moi, nous pourrions encore tout sauver, — range-toi de mon avis.

Lampito. — Il est bien pénible, par les Dioscures, pour des femmes de dormir, sans un gland, toutes seules. Cependant, oui, tout de même. Car de la paix aussi nous avons grand besoin.

[1] Expression proverbiale pour dire que l'on n'est occupé que d'une seule et même chose. Allusion à *Tyro*, tragédie, aujourd'hui perdue, de Sophocle : Tyro, séduite par Posidon, avait exposé sur un bateau les deux enfants qu'elle avait eus du dieu.

ΚΛ. Τοῦ; φράσον.
ΛΥ. Ποήσετ' οὖν;
ΚΛ. Ποήσομεν, κἂν ἀποθανεῖν ἡμᾶς δέῃ.
ΛΥ. Ἀφεκτέα τοίνυν ἐστὶν ἡμῖν τοῦ πέους.
Τί μοι μεταστρέφεσθε; Ποῖ βαδίζετε;
Αὗται, τί μοιμυᾶτε κἀνανεύετε;
Τί χρὼς τέτραπται; Τί δάκρυον κατείβεται;
Ποήσετ' ἢ οὐ ποήσετ'; Ἢ τί μέλλετε;
ΚΛ. Οὐκ ἂν ποήσαιμ', ἀλλ' ὁ πόλεμος ἑρπέτω.
ΜΥ. Μὰ Δί' οὐδ' ἔγωγ' ἄν, ἀλλ' ὁ πόλεμος ἑρπέτω.
ΛΥ. Ταυτὶ σὺ λέγεις, ὦ ψῆττα; Καὶ μὴν ἄρτι γε
ἔφησθα σαυτῆς κἂν παρατεμεῖν θἤμισυ.
ΚΛ. Ἄλλ', ἄλλ' ὅ τι βούλει. Κἄν με χρῇ, διὰ τοῦ πυρὸς
ἐθέλω βαδίζειν. Τοῦτο μᾶλλον τοῦ πέους·
οὐδὲν γὰρ οἷον, ὦ φίλη Λυσιστράτη.
ΛΥ. Τί δαὶ σύ;
ΜΥ. Κἀγὼ βούλομαι διὰ τοῦ πυρός.
ΛΥ. Ὦ παγκατάπυγον θἠμέτερον ἅπαν γένος.
Οὐκ ἐτὸς ἀφ' ἡμῶν εἰσιν αἱ τραγῳδίαι·
οὐδὲν γάρ ἐσμεν πλὴν Ποσειδῶν καὶ σκάφη.
Ἀλλ', ὦ φίλη Λάκαινα, — σὺ γὰρ ἐὰν γένῃ
μόνη μετ' ἐμοῦ, τὸ πρᾶγμ' ἀνασωσαίμεσθ' ἔτ' ⟨ἄν⟩, —
ξυμψήφισαί μοι.
ΛΑ. Χαλεπὰ μὲν ναὶ τὼ σιὼ
γυναῖκας ὑπνῶν ἐστ' ἄνευ ψωλᾶς μόνας.
Ὅμως γα μάν· δεῖ τᾶς γὰρ εἰράνας μάλ' αὖ.

124 ἐστὶν ἡμῖν Bentley : ἡμῖν ἐστιν R || 126 μοιμυᾶτε L. Dindorf in Thesauro V 1238 cl. Hesych. μοιμυᾶν : μοι μυᾶτε RS Σ[RS] || 129 et 130 Κλε. et Μυρ. Coulon : Μυρ. et Καλ. R || ἑρπέτω R : ἐρρέτω S || 130 ἔγωγ' ἄν Reisig : ἐγὼ γὰρ R || 133 ἄλλ' ἄλλ' RΓ : ἀλλ' ἄλλ' B || χρῇ Brunck : χρὴ RΓ || 136 Μυρ. R : Ἄλλη Γ || 137 παγκαταπύγον (in -κατάπυγον corr. Brunck) Reiske : πᾶν καταπύγον RΓ || 141 ἀνα- Γ : ἂν R || ἔτ' ⟨ἄν⟩ Brunck : ἔτι R || 144 γα Scaliger : γε RΓ || μάν· δεῖ Tyrwhitt : μ' ἂν δεῖ. R μὰν δεῖ. Γ.

Lysistrata. — O ma bien chère, et la seule de celles-ci qui soit femme.

Cléonice. — Et si, dans la mesure du possible, nous nous abstenions de ce que tu viens de dire — le ciel nous en préserve ! — serait-ce plutôt là le moyen que se fasse la paix ?

Lysistrata. — Tout à fait, par les deux déesses. Car si nous nous tenions chez nous, fardées, et si dans nos petites tuniques d'Amorgos[1] nous entrions nues, le delta[2] épilé, et quand nos maris en érection brûleraient de nous étreindre, si nous alors, au lieu de les accueillir, nous nous refusions, ils feraient bientôt la paix, j'en suis sûre.

Lampito. — Ainsi Ménélas, ayant reluqué les seins[3] nus d'Hélène, lâcha, je crois, son épée.

Cléonice. — Mais quoi, si nos maris nous laissent là, ma bonne ?

Lysistrata. — Selon le mot de Phérécrate, il nous faudra « écorcher une chienne écorchée »[4].

Cléonice. — Fariboles que ces simulacres. Mais s'ils nous saisissent et nous traînent de force dans la chambre ?

Lysistrata. — Cramponne-toi aux portes.

Cléonice. — Et s'ils nous battent ?

Lysistrata. — Il faudra se prêter mal et de mauvaise grâce. Car il n'y a pas de plaisir en ces choses-là, si elles se font de force. Et, au surplus, il faut les faire souffrir : sois tranquille, bien vite ils en auront assez. Car jamais il n'y aura de jouissance pour un homme, s'il n'est pas d'accord avec sa femme.

[1] Chemises d'un tissu très léger et transparent, fabriquées dans l'île d'Amorgos, appelées aussi ἀμόργιδες 735, 737.

[2] Le bas-ventre, en forme de Δ renversé.

[3] Littéralement : les « coings », nom donné fréquemment aux seins de la femme ; cf. *Ach.* 1199. Allusion à un passage d'Euripide, *Andromaque* 629.

[4] Les Grecs appelaient κύων, *chien*, *chienne*, les parties de l'homme et de la femme. Δέρειν (*frotter à*) *enlever la peau* est employé dans une acception obscène ; l'expression équivaut a δέφεσθαι, *masturbari* (*Cavaliers* 29). Ce Phérécrate est le poète comique contemporain d'Aristophane.

ΛΥ. Ὦ φιλτάτη σὺ καὶ μόνη τούτων γυνή.
ΚΛ. Εἰ δ' ὡς μάλιστ' ἀπεχοίμεθ' οὗ σὺ δὴ λέγεις, —
ὃ μὴ γένοιτο, — μᾶλλον ἂν διὰ τουτογὶ
γένοιτ' ἂν εἰρήνη ;
ΛΥ. Πολύ γε νὴ τὼ θεώ.
Εἰ γὰρ καθῄμεθ' ἔνδον ἐντετριμμέναι,
κἀν τοῖς χιτωνίοισι τοῖς Ἀμοργίνοις
γυμναὶ παρίοιμεν δέλτα παρατετιλμέναι,
στύοιντο δ' ἄνδρες κἀπιθυμοῖεν σπλεκοῦν,
ἡμεῖς δὲ μὴ προσιείμεθ', ἀλλ' ἀπεχοίμεθα,
σπονδὰς ποήσαιντ' ἂν ταχέως, εὖ οἶδ' ὅτι.
ΛΑ. Ὁ γῶν Μενέλαος τᾶς Ἑλένας τὰ μᾶλά πα
γυμνᾶς παραϊδὼν ἐξέβαλ', οἰῶ, τὸ ξίφος.
ΚΛ. Τί δ', ἢν ἀφιῶσ' ἄνδρες ἡμᾶς, ὦ μέλε ;
ΛΥ. Τὸ τοῦ Φερεκράτους, κύνα δέρειν δεδαρμένην.
ΚΛ. Φλυαρία ταῦτ' ἐστὶ τὰ μεμιμημένα.
Ἐὰν λαβόντες δ' εἰς τὸ δωμάτιον βίᾳ
ἕλκωσιν ἡμᾶς ;
ΛΥ. Ἀντέχου σὺ τῶν θυρῶν.
ΚΛ. Ἐὰν δὲ τύπτωσιν ;
ΛΥ. Παρέχειν χρὴ κακὰ κακῶς·
οὐ γὰρ ἔνι τούτοις ἡδονὴ τοῖς πρὸς βίαν.
Κἄλλως ὀδυνᾶν χρή· κἀμέλει ταχέως πάνυ
ἀπεροῦσιν. Οὐ γὰρ οὐδέποτ' εὐφρανθήσεται
ἀνήρ, ἐὰν μὴ τῇ γυναικὶ συμφέρῃ.

146 Καλ. R : Μυρ. Γ || σὺ δὴ R : δὴ σὺ Γ || 147 τουτογὶ R : τουτονὶ Γ || 148-149 γένοιτ'... Λυσ. πολύ... εἰ Γ : Λυσ. γένοιτ'... Καλ. πολύ... Λυσ. εἰ R || 149 καθῄμεθ' Dobree : καθήμεθ' RΓ || 152 στύοιντο δ' ἄνδρες Boihe : στύοιντ' ἂν ἄνδρες RΓS || σπλεκοῦν Hesych. ; cf. Plut. 1082 : πλεκοῦν RΓS || 153 -είμεθ' (in -ιείμεθ' corr. Coulon ; ι correpta ut in Av. 946 ξυνίημ') Halbertsma : -ίοιμεν RΓ || -εχοίμεθα Γ : -εχόμεθα R || 155 πα (πᾶ) B ; cf. ad Ach. 732 : πᾷ Γ πο R || 156 παραϊδὼν Meineke : παρευιδὼν (-εὺ ἰ- R) RΓS rel. παρενιδὼν S[A] || 157 Καλ. R : Μυρ. Γ || ἀφιῶσ' Port : ἀφίωσ' RΓ || 159 Καλ. R : Μυρ. Γ || 160 λαβόντες δ' R : λαβόντες Γ || 162 Καλ. R : Μυρ. Γ || τύπτωσιν R : τύπτωσι Γ || κακὰ κακῶς Γ : κακὰ κῶς (κα[1] del.) R.

Cléonice. — Si c'est votre avis à toutes deux, c'est aussi le nôtre.

Lampito. — Et nos hommes, nous leur persuaderons d'observer en tout une paix juste et loyale. Mais la cohue athénienne, comment lui persuader de ne pas extravaguer ?

Lysistrata. — Sois tranquille, va ; nous saurons bien persuader les nôtres.

Lampito. — Non, tant que leurs trières auront de quoi marcher[1] et que l'inépuisable trésor sera près de la déesse[2].

Lysistrata. — Mais cela aussi, on y a bien pourvu. Car nous nous emparerons de l'Acropole aujourd'hui. Les plus âgées ont reçu des ordres dans ce sens : pendant que nous sommes à nous concerter, sous couleur d'un sacrifice, elles doivent s'emparer de l'Acropole.

Lampito. — Alors, tout va bien, car voilà encore une bonne parole.

Lysistrata. — Pourquoi donc, Lampito, ne pas nous lier au plus tôt par un serment, pour que notre engagement soit inviolable ?

Lampito. — Eh bien, fais voir le serment, comme nous allons jurer.

Lysistrata. — Tu as raison. Où est la Scythe[3] ? *(Une Scythe, comme qui dirait une « sergote », se présente.)* Où regardes-tu ? Pose ici devant nous le bouclier[4] renversé, et qu'une de vous vienne me donner les pièces coupées[5].

Cléonice. — Lysistrata, quel serment vas-tu bien nous faire jurer ?

Lysistrata. — Lequel ? Sur un bouclier, comme on dit que fit Eschyle jadis[6], en égorgeant un mouton.

[1] Littéralement : « auront des jambes », c'est-à-dire courront les mers. Cf. la chanson enfantine où il est question des « petits bateaux qui ont des jambes ».

[2] Dans le Parthénon, sous la garde d'Athéna.

[3] A Athènes, les archers, chargés de la police, étaient Scythes.

[4] Autrefois on jurait sur le sang des victimes recueilli dans un bouclier. Cf. Hérodote VI 68, Xénophon, *Anabase* II 2, 9.

[5] Ainsi se faisaient à Athènes tous les serments solennels.

[6] Dans les *Sept devant Thèbes* 42 et suivants.

ΚΛ. Εἴ τοι δοκεῖ σφῷν ταῦτα, χἠμῖν ξυνδοκεῖ.
ΛΑ. Καὶ τὼς μὲν ἁμὼς ἄνδρας ἁμὲς πείσομες
παντᾶ δικαίως ἄδολον εἰράναν ἄγην·
τὸν τῶν Ἀσαναίων γα μὰν ῥυᾶχετον
πᾶ κά τις ἀμπείσειεν αὖ μὴ πλαδδιῆν;
ΛΥ. Ἡμεῖς ἀμέλει σοι τά γε παρ' ἡμῖν πείσομεν.
ΛΑ. Οὔχ, ἇς πόδας γ' ἔχωντι ταὶ τριήρεες
καὶ τὠργύριον τὤβυσσον ᾖ πὰρ τᾷ σιῷ.
ΛΥ. Ἀλλ' ἔστι καὶ τοῦτ' εὖ παρεσκευασμένον·
καταληψόμεθα γὰρ τὴν ἀκρόπολιν τήμερον.
Ταῖς πρεσβυτάταις γὰρ προστέτακται τοῦτο δρᾶν,
ἕως ἂν ἡμεῖς ταῦτα συντιθώμεθα,
θύειν δοκούσαις καταλαβεῖν τὴν ἀκρόπολιν.
ΛΑ. Πάντ' εὖ κ' ἔχοι· καὶ τᾶδε γὰρ λέγεις καλῶς.
ΛΥ. Τί δῆτα ταῦτ' οὐχ ὡς τάχιστα, Λαμπιτοῖ,
ξυνωμόσαμεν, ὅπως ἂν ἀρρήκτως ἔχῃ;
ΛΑ. Πάρφαινε μὰν τὸν ὅρκον, ὡς ὀμιόμεθα.
ΛΥ. Καλῶς λέγεις. Ποῦ 'σθ' ἡ Σκύθαινα; Ποῖ βλέπεις;
Θὲς εἰς τὸ πρόσθεν ὑπτίαν τὴν ἀσπίδα,
καί μοι δότω τὰ τόμιά τις.
ΚΛ. Λυσιστράτη,

167 Καλ. R : Λαμ. Γ || τοι R : τι Γ || σφῷν ταῦτα Fl. Chrestien : ταῦτα σφῷν ταῦτα RΓ || 168 Λαμ. R : om. Γ || ἁμὼς Blaydes cl. 1180 : ἁμῶν RΓ || ἁμὲς Dindorf : ἁμὲς RΓ || 169 παντᾶ Brunck : πάντα RΓ || ἄγην Ahrens : ἄγειν RΓ || 170 γα R : γε ΓS || ῥυάχετον (-ᾶ- van Leeuwen ; cf. ad 980) Hesych. Phot. : ῥυγχάχετον R ῥυχάχετον ΓS γρ. ῥυάγχετον Γ[a] || 171 κά Dobree ; cf. ad Ach. 799 : καὶ RΓ || ἀμ- Ahrens : ἂν RΓ || πλαδδιῆν RΓ : πλαδδιεῖν S || 173 ἇς πόδας Valckenaer : ἀσσπουδὰς R ἀς σποδᾶς Γ || γ' Γ : om. R || ἔχωντι Bentley : ἔχοντι RΓ || 174 τὠργύριον L. Dindorf in Thesauro III 2646 : τἀργύριον RΓ || πὰρ Koen ad Gregor. Cor. 81 : παρὰ RΓ || 176 vers. del. Bergk || -ληψόμεθα B : -ληψόμεσθα RΓ || 180 πάντ' εὖ κ' ἔχοι· καὶ τᾶδε (jam Biset, τᾷδε Sch.) Schaefer ad Gregor. Cor. 214 ; cf. Σ[R] πάντ' ἂν (Wilamowitz, πάντα δ' R) ἔχοι καλῶς : πάντα κ' (γ' Γ) ἔχοι· καὶ τάδε RΓ || 181 τάχιστα RΓ[1] : τάχιστ' ὦ Γ[2] || 183 ὀμιόμεθα Elmsley ad Ach. 729 : ὀμιώμεθα RΓ || 186 Καλ. R : Μυρ. Γ.

Cléonice. — Garde-toi, Lysistrata, de rien jurer sur un bouclier, quand il s'agit de la paix.

Lysistrata. — Quel serment faire, alors ? Ou faut-il que nous prenions quelque part un cheval blanc[1] pour lui découper les entrailles ?

Cléonice. — Un cheval blanc ! à quoi penses-tu ?

Lysistrata. — Allons, comment jurerons-nous ?

Cléonice. — Je vais, par Zeus, te le dire, si tu veux. Posons là une grande coupe noire renversée[2] ; en fait de mouton, égorgeons un pot de vin de Thasos et jurons sur la coupe de ne point… y mêler d'eau.

Lampito. — Ah ! Zeus ! je ne saurais dire comme j'approuve ce serment.

Lysistrata. — Qu'on apporte une coupe de l'intérieur, et un pot. *(C'est ce qui est fait.)*

Cléonice. — Ah ! très chères femmes, voilà une poterie ! Quelle taille ! Cette coupe, rien qu'à la prendre, met en joie.

Lysistrata. — *(A celle qui vient d'apporter la coupe.)* Dépose-la et saisis-moi le verrat[3]. Souveraine Persuasion, et toi, coupe de l'amitié, agrée ce sacrifice et sois favorable aux femmes. *(Lysistrata verse le vin dans la coupe.)*

Cléonice. — Quelle belle couleur a ce sang, et comme il jaillit à souhait !

Lampito. — Et quel parfum délicieux, par Castor !

Cléonice. — Permettez que la première, ô femmes, … je jure.

Lysistrata. — Non, par Aphrodite, non à moins d'être désignée par le sort. Mettez toutes la main sur la coupe, Lampito. *(Elles obéissent.)* Et qu'une seule en votre nom répète ce que je vais dire. Vous jurerez après moi le même

[1] Comme chez les Amazones « aux chevaux blancs » (*Mnemosyne*, 1902, p. 263-276). Cf. encore Hérodote VII 113, Lucien XXIV 3.

[2] Cette coupe *noire* semble une opposition plaisante au cheval *blanc*. C'était un usage scythe, dans les serments, de mêler du sang avec du vin dans une grande coupe d'argile, et d'y boire.

[3] C'est-à-dire le pot, qui remplace ici le verrat habituel. Pour prêter serment, on mettait la main sur la victime.

τίν' ὅρκον ὁρκώσεις ποθ' ἡμᾶς;
ΛΥ. Ὅντινα;
εἰς ἀσπίδ', ὥσπερ, φασίν, Αἰσχύλος ποτέ,
μηλοσφαγούσας.
ΚΛ. Μὴ σύ γ', ὦ Λυσιστράτη,
εἰς ἀσπίδ' ὀμόσῃς μηδὲν εἰρήνης πέρι.
ΛΥ. Τίς ἂν οὖν γένοιτ' ἂν ὅρκος; Ἢ λευκόν ποθεν
ἵππον λαβοῦσαι τόμιον ἐντεμώμεθα;
ΚΛ. Ποῖ λευκὸν ἵππον;
ΛΥ. Ἀλλὰ πῶς ὀμούμεθα
ἡμεῖς;
ΚΛ. Ἐγώ σοι νὴ Δί', ἢν βούλῃ, φράσω.
Θεῖσαι μέλαιναν κύλικα μεγάλην ὑπτίαν,
μηλοσφαγοῦσαι Θάσιον οἴνου σταμνίον
ὀμόσωμεν εἰς τὴν κύλικα μὴ 'πιχεῖν ὕδωρ.
ΛΑ. Φεῦ δᾶ, τὸν ὅρκον ἄφατον ὡς ἐπαινίω.
ΛΥ. Φερέτω κύλικά τις ἔνδοθεν καὶ σταμνίον.
ΚΛ. Ὦ φίλταται γυναῖκες, ⟨ὁ⟩ κεραμὼν ὅσος.
Ταύτην μὲν ἄν τις εὐθὺς ἥσθείη λαβών.
ΛΥ. Καταθεῖσα ταύτην προσλαβοῦ μοι τοῦ κάπρου.
Δέσποινα Πειθοῖ καὶ κύλιξ φιλοτησία,
τὰ σφάγια δέξαι ταῖς γυναιξὶν εὐμενής.
ΚΛ. Εὔχρων γε θαῖμα κἀποπυτίζει καλῶς.

188 φασίν (interpung. sign. add. Brunck, -ὶν Γ) Αἰσχύλος Γ : φάσ' ἐν Αἰσχύλῳ R || 189 -σφαγούσας ΓΣ^R : -σφαγούσαις R || Καλ. R : Μυρ. Γ || 191-192 ἢ.... ἐντεμώμεθα ; (-μοῦ- H.) Lysistratae contin. Hamaker et Römer cl. Σ^R² παίζει κατὰ τὸν τύπον τῶν 'Αμαζόνων· γυναῖκες γὰρ οὖσαι λευκοὺς ἵππους ἔθυον ; cf. Herod. VII 113 et IV 61 : Καλ. (Μυρ. Γ) εἰ... ἐντεμοίμεθα (ἐκ- R) RΓ || 193 Καλ. et Λυσ. Hamaker et Römer : Λυσ. et Καλ. (Μυρ. Γ) RΓ || 194 Κλε. (Καλ. H.) Hemaker et Coulon cl. 112-114 : Λυσ. RΓ Μυρ. Römer || 197 ὀμόσωμεν R : ὀμόσομεν Γ || 198 Λαμ. Γ : Καλ. R || ἐπαινίω Elmsley ad. Ach. 729 : ἐπαινιῶ RΓ || 199 Λυσ. Γ : om. R || 200-267 desunt in ΓΒ || 200 Καλ. (Κλε. ; cf. ad. 6-603) Bentley : Λυσ. R || ⟨ὁ⟩ Tyrwhitt : om. R || κεραμὼν Reiske : κεραμεῶν R || 202 Λυσ. Bentley : om. R || μοι Brunck : μου R || 205 -πυτίζει Brunck : -πυττίζει R.

serment et le tiendrez pour inviolable. « Aucun homme au monde, ni amant, ni mari — »

Cléonice. — « Aucun homme au monde, ni amant, ni mari »...

Lysistrata. — « Ne s'approchera de moi en érection ». *(A Cléonice qui se tait.)* Répète.

Cléonice. — *(D'une voix faible et hésitante.)* « Ne s'approchera de moi en érection ». Ah ! mes genoux se dérobent sous moi, Lysistrata.

Lysistrata. — « Je vivrai chez moi sans homme »...

Cléonice. — « Je vivrai chez moi sans homme »...

Lysistrata. — « Vêtue de la crocote, et m'étant faite belle »...

Cléonice. — « Vêtue de la crocote, et m'étant faite belle »...

Lysistrata. — « Afin que mon mari brûle de désir pour moi »...

Cléonice. — « Afin que mon mari brûle de désir pour moi »...

Lysistrata. — « Et jamais de bon gré je ne céderai à mon mari »...

Cléonice. — « Et jamais de bon gré je ne céderai à mon mari »...

Lysistrata. — « Et si, malgré moi, il me fait violence »...

Cléonice. — « Et si, malgré moi, il me fait violence »...

Lysistrata. — ... « Je me prêterai mal, sans me pousser contre lui ».

Cléonice. — ... « Je me prêterai mal, sans me pousser contre lui ».

Lysistrata. — « Je n'élèverai pas au plancher mes persiques ».

Cléonice. — « Je n'élèverai pas au plancher mes persiques ».

Lysistrata. — « Je ne me poserai pas en lionne sur une râpe à fromage ».

ΛΑ. Καὶ μὰν ποτόδδει γ' ἁδὺ ναὶ τὸν Κάστορα.
ΚΛ. Ἐᾶτε πρώτην μ', ὦ γυναῖκες, ὀμνύναι.
ΛΥ. Μὰ τὴν Ἀφροδίτην οὔκ, ἐάν γε μὴ λάχῃς.
Λάζυσθε πᾶσαι τῆς κύλικος, ὦ Λαμπιτοῖ·
λεγέτω δ' ὑπὲρ ὑμῶν μί' ἅπερ ἂν κἀγὼ λέγω·
ὑμεῖς δ' ἐπομεῖσθε ταῦτα κἀμπεδώσετε.
Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς οὔτε μοιχὸς οὔτ' ἀνήρ —
ΚΛ. Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς οὔτε μοιχὸς οὔτ' ἀνήρ —
ΛΥ. ὅστις πρὸς ἐμὲ πρόσεισιν ἐστυκώς. Λέγε.
ΚΛ. ὅστις πρὸς ἐμὲ πρόσεισιν ἐστυκώς. Παπαῖ,
ὑπολύεταί μου τὰ γόνατ', ὦ Λυσιστράτη.
ΛΥ. Οἴκοι δ' ἀταυρώτη διάξω τὸν βίον —
ΚΛ. Οἴκοι δ' ἀταυρώτη διάξω τὸν βίον —
ΛΥ. κροκωτοφοροῦσα καὶ κεκαλλωπισμένη —
ΚΛ. κροκωτοφοροῦσα καὶ κεκαλλωπισμένη —
ΛΥ. ὅπως ἂν ἀνὴρ ἐπιτυφῇ μάλιστά μου· —
ΚΛ. ὅπως ἂν ἀνὴρ ἐπιτυφῇ μάλιστά μου· —
ΛΥ. κοὐδέποθ' ἑκοῦσα τἀνδρὶ τὠμῷ πείσομαι.
ΚΛ. κοὐδέποθ' ἑκοῦσα τἀνδρὶ τὠμῷ πείσομαι.
ΛΥ. Ἐὰν δέ μ' ἄκουσαν βιάζηται βίᾳ —
ΚΛ. ἐὰν δέ μ' ἄκουσαν βιάζηται βίᾳ —
ΛΥ. κακῶς παρέξω κοὐχὶ προσκινήσομαι.
ΚΛ. κακῶς παρέξω κοὐχὶ προσκινήσομαι.
ΛΥ. Οὐ πρὸς τὸν ὄροφον ἀνατενῶ τὼ Περσικά.
ΚΛ. Οὐ πρὸς τὸν ὄροφον ἀνατενῶ τὼ Περσικά.
ΛΥ. Οὐ στήσομαι λέαιν' ἐπὶ τυροκνήστιδος.

207-209 Καλ. (Κλε. ; cf. ad 6-603) et Λυσ. Lenting : Λυσ. et Καλ. et Λυσ. ante λάζυσθε R || **211** ταῦτα Hirschig : ταυτὰ R || **212-213** οὔτε... οὔτ' Bekker : οὐδε... οὐδ' R || **218** vers. om. R^1 in calce add. R^2 || **229-230** τὼ Dindorf : τὰ $RS\Sigma^{RV}$ ad Nub. 173.

Cléonice. — « Je ne me poserai pas en lionne sur une râpe à fromage ».

Lysistrata. — « Si je tiens mon serment, puissé-je boire de ce vin ».

Cléonice. — « Si je tiens mon serment, puissé-je boire de ce vin ».

Lysistrata. — « Si je l'enfreins, que cette coupe se remplisse d'eau ».

Cléonice. — « Si je l'enfreins, que cette coupe se remplisse d'eau ».

Lysistrata. — Le jurez-vous toutes ?

Toutes. — Oui, par Zeus.

Lysistrata. — Allons que je fasse l'oblation de cette coupe. *(Elle boit.)*

Cléonice. — Ta part seulement, ma chère, afin que du coup nous soyons toutes amies. *(Elles se passent la coupe. — On entend des cris au loin.)*

Lampito. — Quelle est cette clameur ?

Lysistràta. — Cela même que je disais. Les femmes viennent de s'emparer de la citadelle de la déesse. Allons, Lampito, pars, toi, va tout régler chez vous, et laisse-nous celles-ci en otage. *(Lampito s'en va.)* Nous, allons rejoindre les autres femmes dans l'Acropole et aidons-les à mettre les verrous.

Cléonice. — Ne penses-tu pas que les hommes viendront à la rescousse contre nous à l'instant ?

Lysistrata. — Ils m'inquiètent peu. Ils n'apportent ni assez de menaces ni assez de feu pour que nous ouvrions les portes, si ce n'est aux conditions que nous avons dites.

Cléonice. — Non, par Aphrodite, non jamais ! ou vainement nous appellerait-on, nous, les femmes, indomptables et méchantes pestes.

Elles s'en vont. — Le décor change et représente l'entrée de l'Acropole. — Par la parodos droite entre lentement le Chœur composé de Vieillards portant du bois sur l'épaule et, à la main, une marmite avec du feu.

ΚΛ. Οὐ στήσομαι λέαιν' ἐπὶ τυροκνήστιδος.
ΛΥ. Ταῦτ' ἐμπεδοῦσα μὲν πίοιμ' ἐντευθενί —
ΚΛ. Ταῦτ' ἐμπεδοῦσα μὲν πίοιμ' ἐντευθενί —
ΛΥ. εἰ δὲ παραβαίην, ὕδατος ἐμπλῇθ' ἡ κύλιξ.
ΚΛ. εἰ δὲ παραβαίην, ὕδατος ἐμπλῇθ' ἡ κύλιξ.
ΛΥ. Συνεπόμνυθ' ὑμεῖς ταῦτα πᾶσαι;

ΠΑΣΑΙ

Νὴ Δία.

ΛΥ. Φέρ' ἐγὼ καθαγίσω τήνδε.
ΚΛ. Τὸ μέρος γ', ὦ φίλη,
ὅπως ἂν ὦμεν εὐθὺς ἀλλήλων φίλαι.
ΛΑ. Τίς ὡλολυγά;
ΛΥ. Τοῦτ' ἐκεῖν' οὑγὼ 'λεγον·
αἱ γὰρ γυναῖκες τὴν ἀκρόπολιν τῆς θεοῦ
ἤδη κατειλήφασιν. Ἀλλ', ὦ Λαμπιτοῖ,
σὺ μὲν βάδιζε καὶ τὰ παρ' ὑμῖν εὖ τίθει,
τασδὶ δ' ὁμήρους κατάλιφ' ἡμῖν ἐνθάδε.
Ἡμεῖς δὲ ταῖς ἄλλαισι ταῖσιν ἐν πόλει
ξυνεμβάλωμεν εἰσιοῦσαι τοὺς μοχλούς.
ΚΛ. Οὔκουν ἐφ' ἡμᾶς ξυμβοηθήσειν οἴει
τοὺς ἄνδρας εὐθύς;
ΛΥ. Ὀλίγον αὐτῶν μοι μέλει.
Οὐ γὰρ τοσαύτας οὔτ' ἀπειλὰς οὔτε πῦρ
ἥξουσ' ἔχοντες ὥστ' ἀνοῖξαι τὰς πύλας
ταύτας, ἐὰν μὴ 'φ' οἷσιν ἡμεῖς εἴπομεν.
ΚΛ. Μὰ τὴν Ἀφροδίτην οὐδέποτέ γ'· ἄλλως γὰρ ἂν
ἄμαχοι γυναῖκες καὶ μιαραὶ κεκλῄμεθ' ἄν.

235-236 ἐμπλῇθ' ἡ Dawes : ἐμπλησθῇ RS || 237 -όμνυθ' Bentley : -όμνυσθ' R || Πᾶσαι van Leeuwen : Μυρ. R || 238 γ' Veneta (1538) : τ' R || 240 ὠλολυγά (ἀ 'λο- Bentley) Dindorf : ἀ ολολυγά R || τοῦτ' Bergler : ταῦτ' R || οὑγὼ Kuster : οὐκ ἐγω R || 243 ὑμῖν Reisig : ὑμῶν R || 244 -λιφ' Brunck : -λειφ' R || 245 ἄλλαισι Reiske : ἄλλαισιν R || 249 οὔτ'... οὔτε Bekker ad 212-213 : οὐδ'... οὐδε R || 253 κεκλῄμεθ' Cratandriana (ed. Basil. I. 1532) : κεκλήμεθ' R.

Le Coryphée. — Avance, Dracès, guide-nous à petits pas, bien que ton épaule te fasse mal sous le faix d'un tronc si lourd d'olivier vert.

Le Premier Demi-Chœur. — *Certes, il est bien des choses inattendues dans le cours d'une longue vie*[1] *! Ah ! qui eût jamais compté entendre dire, ô Strymodôros*[2]*, que des femmes nourries par nous, dans nos maisons fléau manifeste, tiendraient en leur pouvoir la statue sainte*[3]*, après s'être emparées de mon Acropole, et qu'au moyen de verrous et de barres elles fermeraient les Propylées*[4] *?*

Le Coryphée. — Mais au plus vite hâtons-nous vers l'Acropole, Philourgos. A leur intention disposons tout autour les souches que voilà ; pour toutes celles qui ont entrepris et exécuté cette affaire, élevons un seul bûcher et brûlons-les de nos propres mains, toutes, d'un seul suffrage, et, la première, la Lycon[5].

Le Second Demi-Chœur. — *Non, par Démèter, tant que je vivrai, elles ne me riront pas au nez. Cléomène*[6] *lui-même,*

[1] L'inattendu dans la vie humaine est un thème commun chez les poètes grecs ; cf. Eupolis fragm. 356, Archiloque fragm. 76, Sophocle *Ajax* 648, etc.

[2] Cf. *Acharniens* 737.

[3] La statue d'Athéné Polias. Voir *Cavaliers* 31 et suivants, *Oiseaux* 1128.

[4] En termes presque identiques, Hermione recommande de bien fermer et verrouiller les portes du palais : Euripide *Andromaque* 950.

[5] Au lieu de la Lysistrata. La femme de Lycon, une certaine Rhodia, mère d'Autolycos, a été raillée par les comiques, notamment par Eupolis (fragm. 215) pour ses mœurs (Scholiaste). Le démagogue Lycon fut un des accusateurs de Socrate.

[6] Cléomène, roi de Sparte, avec l'aide d'Isagoras et du parti aristocratique, s'était emparé de la citadelle en 508 ; assiégé pendant deux ans par les Athéniens il fut réduit à capituler et à se retirer. Cf. Hérodote V 72. — Il va sans dire, comme le remarque justement van Leeuwen, que le Chœur actuel n'a pu, quoi qu'il dise, assister à ces événements datant d'un siècle. Mais, comme souvent dans Aristophane, le Chœur représente la Cité dans l'ensemble de son histoire et sans souci de chronologie personnelle : comme plus loin au vers 665, lorsqu'il prétend avoir pris part à la

ΧΟΡΟΣ ΓΕΡΟΝΤΩΝ

Χώρει, Δράκης, ἡγοῦ βάδην, εἰ καὶ τὸν ὦμον ἀλγεῖς
κορμοῦ τοσουτονὶ βάρος χλωρᾶς φέρων ἐλάας.

Ἦ πόλλ' ἄελπτ' ἔνεστιν ἐν τῷ μακρῷ βίῳ, φεῦ, Str.
ἐπεὶ τίς ἄν ποτ' ἤλπισ', ὦ Στρυμόδωρ', ἀκοῦσαι
γυναῖκας, ἃς ἐβόσκομεν
κατ' οἶκον ἐμφανὲς κακόν,
κατὰ μὲν ἅγιον ἔχειν βρέτας
κατὰ τ' ἀκρόπολιν ἐμὴν λαβεῖν,
μοχλοῖς δὲ καὶ κλῄθροισιν
τὰ προπύλαια πακτοῦν;

Ἀλλ' ὡς τάχιστα πρὸς πόλιν σπεύσωμεν, ὦ Φιλοῦργε,
ὅπως ἂν αὐταῖς ἐν κύκλῳ θέντες τὰ πρέμνα ταυτί,
ὅσαι τὸ πρᾶγμα τοῦτ' ἐνεστήσαντο καὶ μετῆλθον,
μίαν πυρὰν νήσαντες ἐμπρήσωμεν αὐτόχειρες
πάσας, ἀπὸ ψήφου μιᾶς, πρώτην δὲ τὴν Λύκωνος.

Οὐ γὰρ μὰ τὴν Δήμητρ' ἐμοῦ ζῶντος ἐγχανοῦνται· Ant.
ἐπεὶ οὐδὲ Κλεομένης, ὃς αὐτὴν κατέσχε πρῶτος,
ἀπῆλθεν ἀψάλακτος, ἀλλ'
ὅμως Λακωνικὸν πνέων
ᾤχετο θὤπλα παραδοὺς ἐμοί,
σμικρὸν ἔχων πάνυ τριβώνιον,
πινῶν ῥύπ', ἀπαράτιλτος,
ἓξ ἐτῶν ἄλουτος.

Οὕτως ἐπολιόρκησ' ἐγὼ τὸν ἄνδρ' ἐκεῖνον ὠμῶς

254 Χορ. γερ. Σ^{R1} : om. R^1 Χορ. ἀνδρ. γερ. R^2 Στρυμόδωρος Σ^{R2} || 255 βάρος χλωρᾶς φέρων Bentley : φέρων βάρος χλωρὰς R || ἐλάας Brunck : ἐλαίας R || 256 ἤ R^1 : Δράκης ἤ R^2 || ἔνεστιν Reisig : ἐστὶν RS || 259 Στρυμόδωρ' Brunck : Στρυμμόδωρ' R || 263 ἐμὴν Meineke : ἐμὰν R || 264 μοχλοῖς Brunck · μοχλοῖσιν R || 266 ἀλλ' R^1 : Στυμμόδωρος ἀλλ' R^2 || 269 ἐμπρήσωμεν Γ : ἐμπρήσομεν R || 270 ἀπὸ Σ^{RS} : ὑπὸ RΓ || 277 ᾤχετο θὤπλα (θ' ὤ-) Γ : ᾤχετ' ὅπλα R || 279 πινῶν R : πεινῶν Γ || ῥύπ' Schroeder : ῥυπῶν RΓ || 281 οὕτως B : οὕτω δ' RΓ || ὠμῶς Bentley : ὅμως RΓ καίπερ B.

qui le premier occupa l'Acropole, ne se retira pas sans horions, mais, malgré sa morgue laconienne, il ne partit qu'après m'avoir livré ses armes, vêtu d'une toute petite casaque, couvert de crasse, tout velu, depuis six ans qu'il ne s'était pas baigné.

Le Coryphée. — Tant j'assiégeai cet homme-là rudement ; dix-sept lignes de boucliers devant les portes, c'est là que je dormais. Et ces femmes, haïes d'Euripide et de tous les dieux, je ne les empêcherais donc pas par ma présence d'accomplir un pareil attentat ? Ah ! que plutôt disparaisse mon trophée dans la Tétrapole.

Le Premier Demi-Chœur. — *Mais tout ce qui de la route me reste encore à faire est le raidillon qui mène à la citadelle, où j'ai hâte d'arriver. Arrangeons-nous pour traîner ceci jusqu'au bout sans l'aide d'un âne ? Car, pour moi, ces deux bûches m'ont écrasé l'épaule. Pourtant il faut marcher et souffler le feu, de peur qu'il ne s'éteigne à mon insu au terme de la route.* (Il souffle le feu.) *Phu ! Phu ! Oh ! Oh ! Quelle fumée !*

Le Second Demi-Chœur. — *Avec quelle furie, ô seigneur Héraclès, il s'est jeté sur moi de la marmite et, comme un chien enragé, me mord les yeux ! Oui, il est bien de Lemnos, ce feu-là, absolument, sinon il ne rongerait pas ainsi à pleines dents mes yeux chassieux. Avance en hâte vers la citadelle, et porte secours à la déesse. Quand pourrons-nous mieux que maintenant, Lachès, lui venir en aide ?* (Il souffle le feu.) *Phu ! Phu ! Oh ! Oh ! Quelle fumée !*

Le Coryphée. — Voilà mon feu bien éveillé grâce aux dieux, et vif. Si donc nous déposions d'abord nos bûches

prise du fort de Lipsydrion en l'an 513 ; comme quand, aux vers 285 et *Acharniens* 181, il parle de ses exploits à Marathon. Même dans les *Thesmophories* v. 164, un personnage qui n'est pas un choreute raconte avoir entendu autrefois, fait impossible étant donné son âge, le poète tragique Phrynichos !

ἐφ' ἑπτακαίδεκ' ἀσπίδων πρὸς ταῖς πύλαις καθεύδων.
Τασδὶ δὲ τὰς Εὐριπίδῃ θεοῖς τε πᾶσιν ἐχθρὰς
ἐγὼ οὐκ ἄρα σχήσω παρὼν τολμήματος τοσούτου;
Μή νυν ἔτ' ἐν ⟨τῇ⟩ τετραπόλει τοὐμὸν τροπαῖον εἴη.

Ἀλλ' αὐτὸ γάρ μοι τῆς ὁδοῦ Str
λοιπόν ἐστι χωρίον
τὸ πρὸς πόλιν τὸ σιμόν, οἷ σπουδὴν ἔχω.
Χὤπως ποτ' ἐξαμπρεύσομεν
τοῦτ' ἄνευ κανθηλίου·
ὡς ἐμοῦ γε τὼ ξύλω τὸν ὦμον ἐξιπώκατον.
Ἀλλ' ὅμως βαδιστέον,
καὶ τὸ πῦρ φυσητέον,
μή μ' ἀποσβεσθὲν λάθῃ πρὸς τῇ τελευτῇ τῆς ὁδοῦ.
Φῦ φῦ.
Ἰοὺ ἰοὺ τοῦ καπνοῦ

Ὡς δεινόν, ὦναξ Ἡράκλεις, Ant.
προσπεσόν μ' ἐκ τῆς χύτρας
ὥσπερ κύων λυττῶσα τὠφθαλμὼ δάκνει.
Κἄστιν γε Λήμνιον τὸ πῦρ
τοῦτο πάσῃ μηχανῇ·
οὐ γὰρ ⟨ἄν⟩ ποθ' ὧδ' ὀδὰξ ἔβρυκε τὰς λήμας ἐμοῦ.
Σπεῦδε πρόσθεν εἰς πόλιν
καὶ βοήθει τῇ θεῷ.
Ἦ πότ' αὐτῇ μᾶλλον ἢ νῦν, ὦ Λάχης, ἀρήξομεν;
Φῦ φῦ.
Ἰοὺ ἰοὺ τοῦ καπνοῦ.

Τουτὶ τὸ πῦρ ἐγρήγορεν θεῶν ἕκατι καὶ ζῇ.

282 ἀσπίδων RΓ : ἀσπίδας ΣΓλ || 283 Εὐριπίδῃ R : Εὐριπίδι Γ || 285 ⟨τῇ⟩ Meineke : om. RΓ || 291 ἐξιπώκατον Γ² : ἐξεπιώκατον RΓS || 299 κἄστιν R : χἄστι Γ || γε Γ : om. R || 301 οὐ γὰρ ⟨ἄν⟩ Brunck : οὐδὲ γάρ R οὐ γάρ Γ || 304 ἦ πότ' Voss : εἴ ποτ' RΓ ἤ ποτ' Reiske || ἀρήξομεν B : ἀρήξομην R ἀρήξωμεν Γ || 306 ἕκατι R : ἕκητι Γ.

ici ? Puis, en plongeant dans la marmite la torche de sarments de vigne, si nous l'allumions ? Et après, si nous foncions sur la porte comme des béliers ? Et si, à notre appel, les femmes ne desserrent pas les verrous, il faut mettre le feu aux portes et les réduire par la fumée. Déposons donc notre fardeau. Aïe ! quelle fumée ! Oh la la ! Qui nous donnera un coup de main pour décharger ce bois, parmi les stratèges de Samos[1] ? *(Ils déposent les bûches.)* Ces bûches enfin ont cessé de me meurtrir l'échine. A toi, ô marmite, de raviver la braise, pour qu'elle me fournisse la flamme de ma torche. Souveraine Victoire, sois avec nous et fais qu'après avoir réprimé l'audace des femmes dans l'Acropole, nous érigions un trophée.

Avec leurs torches ils mettent le feu au bois. — Le Chœur des Femmes, à son tour, entre par la droite, portant des vases remplis d'eau.

La Coryphée. — Il me semble apercevoir une épaisse vapeur et de la fumée, ô femmes ; on dirait un feu qui brûle. Hâtons-nous plus vite.

Le Premier Demi-Chœur des Femmes. — *Vole, vole, Nicodikè, avant que ne soient brûlées Calykè et Critylla dans le feu que soufflent tout autour et les vents fâcheux et les maudits vieux. Mais ce que je crains, c'est ceci : n'arrivé-je pas trop tard à leur secours ? Car après avoir rempli tout à l'heure mon pot, au point du jour, à la fontaine, difficilement, à cause de la foule, du tumulte et des marmites entrechoquées, bousculée par des servantes et des esclaves marquées au fer, rapidement j'ai enlevé mon eau et l'apporte au secours de mes concitoyennes que l'on brûle.*

[1] Au temps où Aristophane composait *Lysistrata*, à la fin de 412, eut lieu à Samos l'insurrection du peuple contre l'Aristocratie, avec l'appui de la flotte athénienne présente (Thucydide VIII 21). En

Οὔκουν ἄν, εἰ τὼ μὲν ξύλω θείμεσθα πρῶτον αὐτοῦ,
τῆς ἀμπέλου δ' εἰς τὴν χύτραν τὸν φανὸν ἐγκαθέντες
ἅψαντες εἶτ' εἰς τὴν θύραν κριηδὸν ἐμπέσοιμεν,
κἂν μὴ καλούντων τοὺς μοχλοὺς χαλῶσιν αἱ γυναῖκες,
ἐμπιμπράναι χρὴ τὰς θύρας καὶ τῷ καπνῷ πιέζειν.
Θώμεσθα δὴ τὸ φορτίον. Φεῦ τοῦ καπνοῦ, βαβαιάξ.
Τίς ξυλλάβοιτ' ἂν τοῦ ξύλου τῶν ἐν Σάμῳ στρατηγῶν;
Ταυτὶ μὲν ἤδη τὴν ῥάχιν θλίβοντά μου πέπαυται.
Σὸν δ' ἔργον ἐστίν, ὦ χύτρα, τὸν ἄνθρακ' ἐξεγείρειν,
τὴν λαμπάδ' ἡμμένην ὅπως παρὼν ἐμοὶ προσοίσει.
Δέσποινα Νίκη, ξυγγενοῦ τῶν τ' ἐν πόλει γυναικῶν
τοῦ νῦν παρεστῶτος θράσους θέσθαι τροπαῖον ἡμᾶς.

ΧΟΡΟΣ ΓΥΝΑΙΚΩΝ

Λιγνὺν δοκῶ μοι καθορᾶν καὶ καπνόν, ὦ γυναῖκες,
ὥσπερ πυρὸς καομένου· σπευστέον ἐστὶ θᾶττον.
Πέτου πέτου, Νικοδίκη, Str.
πρὶν ἐμπεπρῆσθαι Καλύκην
τε καὶ Κρίτυλλαν περιφυσήτω
ὑπό τ' ἀνέμων ἀργαλέων
ὑπό τε γερόντων ὀλέθρων.
Ἀλλὰ φοβοῦμαι τόδε· μῶν ὑστερόπους βοηθῶ;
Νυνδὴ γὰρ ἐμπλησαμένη τὴν ὑδρίαν κνεφαία
μόλις ἀπὸ κρήνης ὑπ' ὄχλου καὶ θορύβου καὶ πατάγου χυτρείου,
δούλαισιν ὠστιζομένη

307 οὔκουν Brunck : οὐχ' οὖν R οὐκοῦν Γ || εἰ Γ : οὖν R || θείμεσθα Γ θωμεσθα R || αὐτοῦ Γ : αὐτὸν R | 308 ἐγκαθέντες R : ἐγκαταθέντες Γ || 311 ἐμπιμπράναι Brunck : ἐμπιπράναι RΓ || 315 ἔργον ἐστὶν Γ : ἐστὶν ἔργον R || 316 ὅπως παρὼν Wilamowitz : ὅπως πρῶτον R πρῶτος ὅπως Γ πρώτως ὅπως B || προσ- R : συν- Γ || -οίσει Wilamowitz : -οίσεις RΓ || 320 ὥσπερ Γ : ὡς R || 321 πέτου Bentley : Ἡμιχ. γυν. πέτου RΓΣ[R] || 323 Κρίτυλλαν Γ : Κριτύλλαν R || 324 τ' ἀνέμων Oeri : τε νόμων RΓ || 326 ἀλλὰ Bentley : Ἡμιχ. γυν. ἀλλὰ RΓ || 327 νυνδὴ Coulon : νῦν δὴ RΓ || ὑδρίαν R[1] mg. Γ : οἰκίαν R || 328 μόλις Γ : μόγις R || 330 δούλαισιν Dindorf : δούλῃσιν RΓ.

Le Second Demi-Chœur des Femmes. — *Car j'ai ouï dire que des imbéciles de vieillards s'avancent, portant à la citadelle, comme s'ils allaient chauffer un bain, des bûches qui pèsent bien trois talents, en disant, avec de terribles menaces, qu'il faut griller au feu ces abominables femmes. Celles-ci, ô déesse, puissé-je ne jamais les voir la proie des flammes, mais qu'elles délivrent de la guerre et des folies l'Hellade et mes concitoyens : c'est dans ce dessein, déesse au cimier d'or, protectrice de la cité, qu'elles ont occupé ta résidence. Et je t'appelle comme alliée, ô Tritogénie[1] : si quelque homme met le feu sous elles, viens porter de l'eau avec nous.*

La Coryphée. — *(A l'une des Femmes.)* Finis, oh !... *(Apercevant soudain le Chœur des Vieillards.)* Qu'est ceci ? Des coquins de coquins ! Car jamais des gens de bien ni des hommes pieux n'eussent fait cela.

Le Coryphée. — Un spectacle pour nous bien inattendu, ce qui arrive-là : cet essaim de femmes qui, lui, vient du dehors pour porter secours.

La Coryphée. — Pourquoi cette venette à notre vue ? Ce n'est pas, sans doute, que nous vous semblions nombreuses ? Eh bien, vrai, vous ne voyez pas encore de nous la dix-millième partie[2].

Le Coryphée. — Phédrias, les laisserons-nous dégoiser tant de choses ? N'y a-t-il pas de quoi casser sa canne sur ces femelles ?

hiver, les Athéniens qui étaient à Samos reçurent d'Athènes un renfort de trente-cinq vaisseaux commandés par Charminos, Strombichidès et Euctémon, en vue d'une expédition contre Chios qui avait fait défection (voir *ibid.* 30, et la *Notice*). D'autres généraux, avec soixante-quatorze vaisseaux, restèrent à Samos, maîtres de la mer. On attendait des généraux de Samos le salut d'Athènes. Le Chœur souhaite qu'ils sauvent aussi la patrie de nouveau en danger à cause du coup d'Etat perpétré par les femmes.

[1] Surnom d'Athéna. Cf. *Nuées* 989, *Cavaliers* 1189.

[2] Cf. *Thesmophories* 555.

στιγματίαις θ', ἁρπαλέως
ἀραμένη, ταῖσιν ἐμαῖς
δημότισιν καομέναις
φέρουσ' ὕδωρ βοηθῶ.

Ἤκουσα γὰρ τυφογέρον- Ant.
τας ἄνδρας ἔρρειν, στελέχη
φέροντας ὥσπερ βαλανεύσοντας
εἰς πόλιν ὡς τριτάλαντα βάρος,
δεινότατ' ἀπειλοῦντας ἐπῶν
ὡς πυρὶ χρὴ τὰς μυσαρὰς γυναῖκας ἀνθρακεύειν.
Ἅς, ὦ θεά, μή ποτ' ἐγὼ πιμπραμένας ἴδοιμι,
ἀλλὰ πολέμου καὶ μανιῶν ῥυσαμένας Ἑλλάδα καὶ πολίτας·
ἐφ' οἷσπερ, ὦ χρυσολόφα
πολιοῦχε, σὰς ἔσχον ἕδρας
Καί σε καλῶ ξύμμαχον, ὦ
Τριτογένει', ἤν τις ἐκεί-
νας ὑποπιμπρῇσιν ἀνήρ,
φέρειν ὕδωρ μεθ' ἡμῶν.

Ἔασον, ὦ, τουτὶ τί ἦν; Ἄνδρες πονωπονηροί·
οὐ γάρ ποτ' ἂν χρηστοί γ' ἔδρων οὐδ' εὐσεβεῖς τάδ' ἄνδρες.

Χ.ΓΕ. Τουτὶ τὸ πρᾶγμ' ἡμῖν ἰδεῖν ἀπροσδόκητον ἥκει·
ἑσμὸς γυναικῶν οὑτοσὶ θύρασιν αὖ βοηθεῖ.

Χ.ΓΥ. Τί βδύλλεθ' ἡμᾶς; Οὔ τί που πολλαὶ δοκοῦμεν εἶναι;
Καὶ μὴν μέρος γ' ἡμῶν ὁρᾶτ' οὔπω τὸ μυριοστόν.

Χ.ΓΕ. Ὦ Φαιδρία, ταύτας λαλεῖν ἐάσομεν τοσαυτί;

331 στιγματίαις RΣR, ubi δούλαις in δούλοις corr. Bothe : μαστιγίαις Γ ‖ 333 δημότισιν χαομέναις R : δημότισι χαουμέναις Γ ‖ 338 ὡς R : ἐς Γ ‖ τριτάλαντα Coulon : τριτάλαντον RΓ ‖ 340 ἀνθραχεύειν R : κἀνθραχεύειν Γ ‖ 346 καί σε Γ : καὶ σὲ R ‖ ξύμ- Γ : σύμ- R ‖ 348 -πιμπρῇσιν Curtius : -πίμπρησιν RΓ -πίμπρῃσιν B ‖ 350 ἔασον Dindorf : Στραττυλλίς (-ηλατίς B) ἔασον RΓB ‖ ὦ Boissonade : ὢ RΓB ‖ ἄνδρες B : ὦνδρες RΓ ‖ πονωπόνηροι (in nominat. -πονηροί corr. Coulon) B : πόνω (-ῳ Γ) πόνηροι RΓ ‖ 352 ἰδεῖν Γ : om. R ‖ 353 θύρασι(ν) S : θυρᾶσιν R θύραισιν Γ ‖ 354 βδύλλεθ' Γ : βδύλλεσθ' RS ‖ 356 λαλεῖν ἐάσομεν R : ἐάσομεν λαλεῖν Γ ‖ τοσαυτί Γ : τοσαῦτα R.

La Coryphée. — Posons, nous aussi, nos urnes à terre, pour que, si l'on porte la main sur nous, nous n'en soyons pas embarrassées.

Le Coryphée. — Si, par Zeus, on leur avait déjà donné deux ou trois coups sur la mâchoire, comme à Boupalos[1], elles ne pourraient parler.

La Coryphée. — Eh bien, me voilà, qu'on frappe. Je m'y prêterai sans broncher; mais jamais une autre chienne ne te happera les bourses.

Le Coryphée. — Si tu ne te tais, à coups de bâton je te ferai partir la peau.

La Coryphée. — Touche seulement du doigt Stratyllis, ose approcher.

Le Coryphée. — Et si je te mets en poussière avec mes poings ? Que me feras-tu de si terrible ?

La Coryphée. — En mordant, je t'arracherai poumons et entrailles.

Le Coryphée. — Non, il n'est pas de poète plus sage qu'Euripide ; car il n'est pas d'engeance aussi impudente que les femmes.

La Coryphée. — Soulevons, nous, nos pots d'eau, Rhodippe.

Le Coryphée. — Et quoi, ennemie des dieux, qu'es-tu venue faire ici avec de l'eau ?

La Coryphée. — Et toi donc, avec du feu, vieux tombeau ? Est-ce pour t'incendier toi-même ?

Le Coryphée. — Moi, c'est pour entasser un bûcher et mettre le feu sous tes amies.

La Coryphée. — Et moi, c'est pour pouvoir avec cette eau éteindre ton bûcher.

Le Coryphée. — Tu éteindras mon feu ?

La Coryphée. — Le fait va te le prouver.

Le Coryphée. — Je me demande si de ce pas je ne vais pas te griller avec cette torche.

[1] Sculpteur à qui le poète Hipponax menaça de crever un œil.

Οὐ περικατᾶξαι τὸ ξύλον τύπτοντ' ἐχρῆν τιν' αὐταῖς;
Χ.ΓΥ. Θώμεσθα δὴ τὰς κάλπιδας χἠμεῖς χαμᾶζ', ὅπως ἄν,
ἢν προσφέρῃ τὴν χεῖρά τις, μὴ τοῦτό μ' ἐμποδίζῃ.
Χ.ΓΕ. Εἰ νὴ Δί' ἤδη τὰς γνάθους τούτων τις ἢ δὶς ἢ τρὶς
ἔκοψεν ὥσπερ Βουπάλου, φωνὴν ἂν οὐκ ἂν εἶχον.
Χ.ΓΥ. Καὶ μὴν ἰδού· παταξάτω τις. Στᾶσ' ἐγὼ παρέξω,
κοὐ μή ποτ' ἄλλη σου κύων τῶν ὄρχεων λάβηται.
Χ.ΓΕ. Εἰ μὴ σιωπήσει, θενών σου 'κκοκκιῶ τὸ γῆρας.
Χ.ΓΥ. Ἅψαι μόνον Στρατυλλίδος τῷ δακτύλῳ προσελθών.
Χ.ΓΕ. Τί δ', ἢν σποδῶ τοῖς κονδύλοις; Τί μ' ἐργάσει τὸ δεινόν;
Χ.ΓΥ. Βρύκουσά σου τοὺς πλεύμονας καὶ τἄντερ' ἐξαμήσω.
Χ.ΓΕ. Οὐκ ἔστ' ἀνὴρ Εὐριπίδου σοφώτερος ποητής·
οὐδὲν γὰρ ὧδε θρέμμ' ἀναιδές ἐστιν ὡς γυναῖκες.
Χ.ΓΥ. Αἰρώμεθ' ἡμεῖς θοὔδατος τὴν κάλπιν, ὦ Ῥοδίππη.
Χ.ΓΕ. Τί δ', ὦ θεοῖς ἐχθρά, σὺ δεῦρ' ὕδωρ ἔχουσ' ἀφίκου;
Χ.ΓΥ. Τί δ' αὖ σὺ πῦρ, ὦ τύμβ', ἔχων; Ὡς σαυτὸν ἐμπυρεύσων;
Χ.ΓΕ. Ἐγὼ μὲν ἵνα νήσας πυρὰν τὰς σὰς φίλας ὑφάψω.
Χ.ΓΥ. Ἐγὼ δέ γ', ἵνα τὴν σὴν πυρὰν τούτῳ κατασβέσαιμι.
Χ.ΓΕ. Τοὐμὸν σὺ πῦρ κατασβέσεις;
Χ.ΓΥ. Τοὔργον τάχ' αὐτὸ δείξει.
Χ.ΓΕ. Οὐκ οἶδά σ' εἰ τῇδ' ὡς ἔχω τῇ λαμπάδι σταθεύσω.

357 -ᾶξαι Dindorf : -άξαι RΓ || τύπτοντ' ἐχρῆν R : τύπτοντα χρῆν Γ || αὐταῖς Σ[R] : αὐτὰς RΓ || 358 θώμεσθα R : χρώμεσθα Γ || χαμᾶζ' Γ : om. R || 359 τοῦτό μ' R : τοῦτ' Γ || 360 Δί' ἤδη Γ : Δία RS || τούτων RΓ S (βούπαλος) : αὐτῶν S (κόπτω) || 361 ἂν [2] RΓ : om. S || εἶχον RΓ[2]B[1]S : εὗρε Γ[1] εὗρον B[2] || 362 στᾶσ' B : καὶ στᾶσ' RΓ || 364 θενὼν Dindorf : θένων RΓ || σου 'κκοκκιῶ τὸ γῆρας Reisig : ἐκκοκκιῶ τὸ γῆράς σου RΓ || 365-386 Χορ. γυν. Γ : Στρ. R ; cf. ad 350 || 365 ἅψαι Γ : ἅπτου R || Στρατυλλίδος Γ : Στατυλλίδος R || || 366 κονδύλοις Γ : δακτύλοις R || 367 πλεύμονας (πλέ- Γ) ΓS (βρύκουσα) : πνεύμονας RS (ἐξαμήσω) || 368 ἔστ' R : ἔστιν Γ || 369 ὧδε Coulon cl. 1015 : ὡδὶ R οὕτω Γ || 370 θοὔδατος Γ : ὕδατος R || 371 Χορ. γερ. R : Βλέπυρος Γ || θεοῖς B : θεοῖσιν RΓ || 372 Χορ. γυν. ; cf. ad 365-386 : Στρ. R Στρυμοδώρα Γ || δ' αὖ Reisig : δαὶ R δὲ Γ δὲ δὴ B || σαυτὸν B : σεαυτὸν RΓ || 374 γ' R : κ' Γ || 376 σταθεύσω R : σταθεύσων Γ.

La Coryphée. — Si tu as à lessiver par hasard, je te fournirai, moi, un bain.

Le Coryphée. — Un bain, à moi, pourriture ?

La Coryphée. — Et un bain nuptial encore.

Le Coryphée. — *(A un de ses compagnons.)* Entends-tu cette insolence ?

La Coryphée. — C'est que je suis libre.

Le Coryphée. — Je t'empêcherai bien de crier comme tu fais.

La Coryphée. — Mais tu n'es plus, ici, à l'Héliée.

Le Coryphée. — *(A sa torche.)* Mets le feu à sa chevelure.

La Coryphée. — *(A son pot.)* Fais ton office, Achéloüs[1].

Le Coryphée. — Aïe, infortuné !

La Coryphée. — *(Versant de l'eau sur les Vieillards.)* Etait-ce chaud ?

Le Coryphée. — Comment, chaud ? Veux-tu finir ? Que fais-tu ?

La Coryphée. — Je t'arrose pour te faire reverdir.

Le Coryphée. — Mais je suis trop sec à présent, et je grelotte.

La Coryphée. — Eh bien, puisque tu as du feu, tu te réchaufferas toi-même.

Arrive un Commissaire du peuple avec des archers Scythes.

Le Commissaire. — A-t-elle encore éclaté au jour la licence des femmes, avec leur bruit de tambours, leurs cris répétés de « Vive Sabazios », et cette fête d'Adonis célébrée sur les toits, que j'entendais un jour que j'étais à l'Assemblée ? L'orateur (c'était — peste de lui ! — ce Démostratos) proposait de faire voile pour la Sicile, et sa femme, en dansant : « Hélas ! hélas ! Adonis », disait-elle. Notre Démostratos proposait d'enrôler des hoplites de Zacynthe, et sa femme, un peu bue, sur le toit : « Pleurez

[1] Le nom du fleuve Acheloüs est donné ici à l'eau.

Χ.ΓΥ. Εἰ ῥύμμα τυγχάνεις ἔχων, λουτρόν ⟨γ'⟩ ἐγὼ παρέξω.
Χ.ΓΕ. Ἐμοὶ σὺ λουτρόν, ὦ σαπρά ;
Χ.ΓΥ. Καὶ ταῦτα νυμφικόν γε.
Χ.ΓΕ. Ἤκουσας αὐτῆς τοῦ θράσους ;
Χ.ΓΥ. Ἐλευθέρα γάρ εἰμι.
Χ.ΓΕ. Σχήσω σ' ἐγὼ τῆς νῦν βοῆς.
Χ.ΓΥ. Ἀλλ' οὐκέθ' ἡλιάζει.
Χ.ΓΕ. Ἔμπρησον αὐτῆς τὰς κόμας.
Χ.ΓΥ. Σὸν ἔργον, ὦχελῷε.
Χ.ΓΕ. Οἴμοι τάλας.
Χ.ΓΥ. Μῶν θερμὸν ἦν ;
Χ.ΓΕ. Ποῖ θερμόν ; Οὐ παύσει ; Τί δρᾷς ;
Χ.ΓΥ. Ἄρδω σ', ὅπως ἀμβλαστάνῃς.
Χ.ΓΕ. Ἀλλ' αὗός εἰμ' ἤδη τρέμων.
Χ.ΓΥ. Οὔκουν, ἐπειδὴ πῦρ ἔχεις, σὺ χλιανεῖς σεαυτόν.

ΠΡΟΒΟΥΛΟΣ

Ἆρ' ἐξέλαμψε τῶν γυναικῶν ἡ τρυφὴ
χὠ τυμπανισμὸς χοἰ πυκνοὶ Σαβάζιοι,
ὅ τ' Ἀδωνιασμὸς οὗτος οὑπὶ τῶν τεγῶν,
οὗ 'γώ ποτ' ὢν ἤκουον ἐν τἠκκλησίᾳ ;
Ἔλεγεν ὁ μὴ ὥρασι μὲν Δημόστρατος
πλεῖν εἰς Σικελίαν, ἡ γυνὴ δ' ὀρχουμένη
« Αἰαῖ Ἄδωνιν » φησίν. Ὁ δὲ Δημόστρατος
ἔλεγεν ὁπλίτας καταλέγειν Ζακυνθίων,
ἡ δ' ὑποπεπωκυῖ' ἡ γυνὴ 'πὶ τοῦ τέγους

377 ⟨γ'⟩ Bentley : om: RΓ || 379 ἐλευθέρα γάρ Γ : ἐλευθεγάρ R || 380 ἡλιάζει Cobet : ἡλιάξεις (ἡ- Γ) RΓ ἡλιάζεις (ξ supra ζ add.) B || 384 ἀμ- Reisig : ἀνα- RΓ || 386 σὺ χλιανεῖς R: συγχλιανεῖς Γ || 387 ἆρ' R : ἄρ' Γ || 388 χὠ τυμπανισμὸς RΓ : χὠ τυμπανισμοὶ Lex. Messanense || πυκνοὶ B : πυκινοὶ (ποι- R) RΓ || 339 Ἀδωνιασμὸς B : Ἀδωνισμὸς RΓ || 391 ἔλεγεν Voss : ἔλεγεν δ' RΓ || 395 -πεπωκυῖ(α) R : -πεπτωκυῖ' Γ.

Adonis », disait-elle[1]. Et lui parlait avec violence, cet ennemi des dieux, cet infâme Fou-zigès[2]. Voilà comme sont leurs dérèglements.

Le Coryphée. — Que serait-ce si tu savais encore l'insolence de celles-ci ? Entre autres outrages, elles nous ont inondés de leurs urnes, au point que nous pouvons secouer nos habits, comme si nous avions pissé dedans.

Le Commissaire. — Par Posidon le marin, ce n'est que justice. Du moment que nous-mêmes nous nous faisons complices de la perversité des femmes et leur enseignons le libertinage, tels sont les desseins qui germent en elles. Nous entrons dans les boutiques pour dire : « Orfèvre, tu sais le collier que tu as réparé ; comme ma femme dansait l'autre soir, le gland est tombé du trou. Moi, je dois m'embarquer pour Salamine ; si tu es de loisir, toi, fais tout pour venir ce soir lui ajuster le gland ». Un autre, s'adressant à un cordonnier jeune et pourvu d'un membre qui n'est plus d'un enfant : « Cordonnier, lui dit-il, le petit doigt de pied de ma femme est trop serré par la courroie, vu qu'il est délicat. Viens donc sur le midi et donne-lui du jeu pour qu'elle soit plus au large ». Tout cela donne des résultats à l'avenant : oui, moi, commissaire, après avoir trouvé moyen qu'il y eût des bois pour rames, maintenant

[1] Le jour où, quatre ans auparavant, à l'Assemblée, l'orateur Démostratos, adversaire de Nicias, avait fait décider l'expédition de Sicile, ce jour-là même, mauvais augure, sur les toits des maisons voisines de la Pnyx, les femmes célébraient au milieu des lamentations les fêtes d'Adonis (cf. Thucydide VI 1 et 29), avec la même effervescence qu'elles mettaient d'ordinaire à célébrer Sabazios (cf. *Guêpes* 9) au bruit des tambours (cf. v. 3). Tout, ce jour-là, annonçait de funestes présages : notamment l'affaire de la violation des Mystères et de la mutilation des Hermès ; l'accusation d'Alcibiade, par ses ennemis, le refus d'entendre sa justification, son départ forcé, puis son rappel, cause de tant de maux qui suivirent. A plusieurs années de distance, en présence des désastres dus à un pareil aveuglement, les Athéniens se remémoraient avec chagrin et colère toutes ces circonstances et les coïncidences qui eussent dû les faire réfléchir et agir avec moins de précipitation et de passion.

[2] Déformation plaisante du nom de Bouzygès, celui de la famille dont descendait Démostratos.

« Κόπτεσθ' Ἄδωνιν » φησίν. Ὁ δ' ἐβιάζετο,
ὁ θεοῖσιν ἐχθρὸς καὶ μιαρὸς Χολοζύγης.
Τοιαῦτ' ἀπ' αὐτῶν ἐστιν ἀκολαστήματα.

Χ.ΓΕ. Τί δῆτ' ἄν, εἰ πύθοιο καὶ τὴν τῶνδ' ὕβριν;
Αἳ τἄλλα θ' ὑβρίκασι κἀκ τῶν καλπίδων
ἔλουσαν ἡμᾶς, ὥστε θαἰματίδια
σείειν πάρεστιν ὥσπερ ἐνεουρηκότας.

ΠΡ. Νὴ τὸν Ποσειδῶ τὸν ἁλυκὸν δίκαιά γε.
Ὅταν γὰρ αὐτοὶ ξυμπονηρευώμεθα
ταῖσιν γυναιξὶ καὶ διδάσκωμεν τρυφᾶν,
τοιαῦτ' ἀπ' αὐτῶν βλαστάνει βουλεύματα.
Οἳ λέγομεν ἐν τῶν δημιουργῶν τοιαδί·
« Ὦ χρυσοχόε, τὸν ὅρμον ὃν ἐπεσκεύασας,
ὀρχουμένης μου τῆς γυναικὸς ἑσπέρας
ἡ βάλανος ἐκπέπτωκεν ἐκ τοῦ τρήματος.
Ἐμοὶ μὲν οὖν ἔστ' εἰς Σαλαμῖνα πλευστέα·
σὺ δ' ἢν σχολάσῃς, πάσῃ τέχνῃ πρὸς ἑσπέραν
ἐλθὼν ἐκείνῃ τὴν βάλανον ἐνάρμοσον. »
Ἕτερος δέ τις πρὸς σκυτοτόμον ταδὶ λέγει
νεανίαν καὶ πέος ἔχοντ' οὐ παιδικόν·
« Ὦ σκυτοτόμε, μου τῆς γυναικὸς τοῦ ποδὸς
τὸ δακτυλίδιον πιέζει τὸ ζυγόν,
ἅθ' ἁπαλὸν ὄν· τοῦτ' οὖν σὺ τῆς μεσημβρίας
ἐλθὼν χάλασον, ὅπως ἂν εὐρυτέρως ἔχῃ. »
Τοιαῦτ' ἀπήντηκ' εἰς τοιαυτὶ πράγματα,
ὅτ' ὢν ἐγὼ πρόβουλος, ἐκπορίσας ὅπως
κωπῆς ἔσονται, τἀργυρίου νυνὶ δέον,

398 ἀπ' Γ : ὑπ' R || ἀκολαστήματα (-ά- B. A.) Phot. 62, 2 (Reitzenstein) Bekk. An. 367, 20 : ἀκόλαστ' ᾄσματα RΓ || 399 Χορ. γερ. B : Ἀγγ. (χορ. superscr.) γερ. R Χορ. γερ. ἢ Ἀγγ. Γ || 403 ἁλυκὸν Γ : ἁλυκῶ R || 405 ταῖσιν R : ταῖσι Γ || 408 ἐπ- Γ : om. R || 410 τρήματος R : τρίμματος Γ || 412 ἢν RS : ἂν Γ || 413 ἐκείνῃ RS : ἐκείνην Γ || 416 μου τῆς Meineke : τῆς μου RΓ || τοῦ ποδὸς Γ : τοὺς πόδας R || 417 πιέζει S : πιεζεῖ RΓ || 421 ὅτ' Meineke : ὅτε γ' (ex τ' supra ὅτε addito natum γ') RΓ.

qu'il faut l'argent, je me vois par les femmes fermer les portes au nez ! Mais rien ne sert de rester planté là. *(A un archer.)* Apporte les leviers : je veux réprimer leur insolence. Qu'as-tu à béer, malheureux ? *(A un autre.)* Et toi, où regardes-tu, sans rien faire qu'observer un cabaret ? Voulez-vous bien passer les leviers sous les portes de ce côté pour les faire sauter ? Moi, par ici, je vous aiderai à les forcer.

Lysistrata. — *(Ouvrant les portes et sortant.)* Ne faites rien sauter. Car je sors de moi-même. Qu'est-il besoin de leviers ? Ce n'est pas des leviers qu'il faut, mais plutôt du bon sens et de la sagesse.

Le Commissaire. — Vraiment, coquine que tu es ! — Où y a-t-il un archer ? Arrête-là et lie-lui les mains derrière le dos.

Lysistrata. — Ah ça, par Artémis, s'il me touche seulement du bout des doigts, tout agent public qu'il est, il gémira. *(L'archer recule.)*

Le Commissaire. — *(A l'archer.)* As-tu peur, toi ? Veux-tu la saisir à bras le corps. *(A un autre archer.)* Et toi avec lui ? Finissez-en de la garrotter.

Cléonice. — *(Sortant de la citadelle, à l'archer.)* Ah ça, par Pandrosos[1], si tu mets seulement la main sur elle, tu videras tes boyaux foulé sous nos pieds.

Devant l'attitude menaçante de Cléonice et de Myrrhine, l'archer a reculé.

Le Commissaire. — Voyez ça, « tu videras tes boyaux » ! Où y a-t-il un autre archer ? Commence par garrotter celle-là avant l'autre, puisque de plus elle jase.

Myrrhine. — *(Au troisième archer, avec la même attitude.)* Ah ça, par la Porte-lumière[2], si tu la touches seule-

[1] Une des filles de Cécrops, par laquelle juraient les femmes athéniennes.

[2] Epithète d'Hécate, déesse de la lune. Cf. *Thesmophories* v. 858.

ὑπὸ τῶν γυναικῶν ἀποκέκλεισμαι τῶν πυλῶν.
Ἀλλ' οὐδὲν ἔργον ἑστάναι. Φέρε τοὺς μοχλούς,
ὅπως ἂν αὐτὰς τῆς ὕβρεως ἐγὼ σχέθω.
Τί κέχηνας, ὦ δύστηνε; Ποῖ δ' αὖ σὺ βλέπεις,
οὐδὲν ποιῶν ἀλλ' ἢ καπηλεῖον σκοπῶν;
Οὐχ ὑποβαλόντες τοὺς μοχλοὺς ὑπὸ τὰς πύλας
ἐντεῦθεν ἐκμοχλεύσετ'; Ἐνθενδὶ δ' ἐγὼ
ξυνεκμοχλεύσω.

ΛΥ. Μηδὲν ἐκμοχλεύετε·
ἐξέρχομαι γὰρ αὐτομάτη. Τί δεῖ μοχλῶν;
Οὐ γὰρ μοχλῶν δεῖ μᾶλλον ἢ νοῦ καὶ φρενῶν.

ΠΡ. Ἄληθες, ὦ μιαρὰ σύ; Ποῦ 'σθ' ὁ τοξότης;
Ξυλλάμβαν' αὐτὴν κὠπίσω τὼ χεῖρε δεῖ.

ΛΥ. Εἰ τἄρα νὴ τὴν Ἄρτεμιν τὴν χεῖρά μοι
ἄκραν προσοίσει, δημόσιος ὢν κλαύσεται.

ΠΡ. Ἔδεισας, οὗτος; Οὐ ξυναρπάσει μέσην
καὶ σὺ μετὰ τούτου χἀνύσαντε δήσετον;

ΚΛ. Εἰ τἄρα νὴ τὴν Πάνδροσον ταύτῃ μόνον
τὴν χεῖρ' ἐπιβαλεῖς, ἐπιχεσεῖ πατούμενος.

ΠΡ. Ἰδού γ' ἐπιχεσεῖ. Ποῦ 'στιν ἕτερος τοξότης;
Ταύτην προτέραν ξύνδησον, ὁτιὴ καὶ λαλεῖ.

429 -κέκλεισμαι B : -κέκλισμαι R -κέκλειμαι Γ || 426 τί Γ : ποῖ R || δ' αὖ R : δὲ Γ ; cf. ad. 372 || 429 ἐνθενδὶ δ' B : ἐνθένδέ γ' R ἐνθένδε δ'Γ || 430 ξυν- Brunck : συν- RΓ || ἐκμοχλεύετε Γ : ἐκμοχλεύσετε R || 433-465 Πρόβουλος Γ : Ὑπηρέτης R || 433-447 exstant in Π || 434 ξυλ- RΓ : ξυν- Π || 435 χεῖρά μοι R : χεῖρ' ἐμοὶ Γ || 436 προσοίσει RΓ : προσοισ[ε]ις Π || interpung. sign. post προσοίσει Bergler : om. R post ὢν Γ || 437 ξυναρπάσει RΓ : ξυναρπάζει[ς] (expleret spatium)Π ξυναρπάσεις Reiske || 438 καὶ Γ : Λυσ. καὶ R || χἀνύσαντε (χἀ-) Boissonade : χάνύσαντε RΓ κατανυσαντε Π || δήσετον RΓ^{2}Π : δείσατον Γ^1 || 439 Κλε. Coulon : par. in fine 488 Π Στρ. R Λυσ. Γ ΓΥ.Α. Ceterum haec *Mulier prima* videtur non alia esse, quam *Calonice*, sicut Γυνή B., quae loquitur inde a v. 735, non diversa a *Myrrhina*, sed nolui quidquam novare. Bergk ad 439 et 447 || μόνον RΠ : μόνην Γ || 441 'στιν RΓ : σθ' Π.

ment du bout des doigts, tu demanderas bientôt une ventouse.

Le troisième archer recule.

Le Commissaire. — Qu'est-ce là ? Où y a-t-il un archer ? *(A un quatrième archer.)* Empoigne-la. — J'empêcherai bien chacune de vous de sortir ainsi.

Lysistrata. — *(Au quatrième archer.)* Ah ça, par la déesse de Tauris[1], si tu l'approches, j'arracherai tes cheveux, que tu pleures déjà tant !

L'archer recule et se retire.

Le Commissaire. — Ah ! malheur ! Fini, mon archer ! Mais ce ne sera jamais des femmes qui auront raison de nous. Ensemble marchons contre elles, Scythes, en ordre de bataille.

Lysistrata. — Par les deux déesses, nous vous ferons donc voir que, nous aussi, nous avons à l'intérieur quatre bataillons de femmes belliqueuses et bien armées.

Le Commissaire. — Ramenez-leur les mains derrière le dos, Scythes. *(Les Scythes se disposent à obéir.)*

Lysistrata. — O nos alliées, ô femmes, accourez de l'intérieur, marchandes au marché de graines, purée et légumes, débitantes d'ail, hôtelières, vendeuses de pain, tiraillez, frappez, assommez, invectivez, soyez sans vergogne ! *(Les femmes sortent en foule ; les archers se sauvent.)* Repliez-vous, ne les dépouillez pas.

Toutes rentrent, sauf Lysistrata et deux autres.

Le Commissaire. — Ah ! quelle déconfiture pour mes archers !

Lysistrata. — Mais que croyais-tu donc ? As-tu pensé avoir affaire à des esclaves ? Ou supposes-tu que les femmes n'ont point de bile ?

[1] Artémis. Cf. Eurip. *Iph. Taur.* 1157, Soph. *Ajax* 172.

ΜΥ. Εἰ τἄρα νὴ τὴν Φωσφόρον τὴν χεῖρ' ἄκραν
ταύτῃ προσοίσεις, κύαθον αἰτήσεις τάχα.
ΠΡ. Τουτὶ τί ἦν; Ποῦ τοξότης; Ταύτης ἔχου.
Παύσω τιν' ὑμῶν τῆσδ' ἐγὼ τῆς ἐξόδου.
ΛΥ. Εἰ τἄρα νὴ τὴν Ταυροπόλον ταύτῃ πρόσει,
ἐγὼ 'κποκιῶ σου τὰς στενοκωκύτους τρίχας.
ΠΡ. Οἴμοι κακοδαίμων· ἐπιλέλοιφ' ὁ τοξότης.
'Ατὰρ οὐ γυναικῶν οὐδέποτ' ἔσθ' ἡττητέα
ἡμῖν· ὁμόσε χωρῶμεν αὐταῖς, ὦ Σκύθαι,
ξυνταξάμενοι.
ΛΥ. Νὴ τὼ θεὼ γνώσεσθ' ἄρα
ὅτι καὶ παρ' ἡμῖν εἰσι τέτταρες λόχοι
μαχίμων γυναικῶν ἔνδον ἐξωπλισμένων.
ΠΡ. 'Αποστρέφετε τὰς χεῖρας αὐτῶν, ὦ Σκύθαι.
ΛΥ. Ὦ ξύμμαχοι γυναῖκες, ἐκθεῖτ' ἔνδοθεν,
ὦ σπερμαγοραιολεκιθολαχανοπώλιδες,
ὦ σκοροδοπανδοκευτριαρτοπώλιδες,
οὐχ ἕλξετ', οὐ παιήσετ', οὐκ ἀράξετε,
οὐ λοιδορήσετ', οὐκ ἀναισχυντήσετε
Παύσασθ', ἐπαναχωρεῖτε, μὴ σκυλεύετε.
ΠΡ. Οἴμ' ὡς κακῶς πέπραγέ μου τὸ τοξικόν.
ΛΥ. 'Αλλὰ τί γὰρ ᾤου; Πότερον ἐπὶ δούλας τινὰς
ἥκειν ἐνόμισας, ἢ γυναιξὶν οὐκ οἴει
χολὴν ἐνεῖναι;
ΠΡ. Νὴ τὸν 'Απόλλω καὶ μάλα
πολλήν γ', ἐάνπερ πλησίον κάπηλος ᾖ.

443 Μυρ. Dobree : par. Π Στρ. R Λυσ. Γ || 444 ταύτῃ RΠ : ταύτην Γ || 447 Λυσ. Γ : Στρ. R || 448 ἐγὼ 'κποκιῶ Blaydes : ἐκκοκκιῶ (-οκι- R) RΓS || 458 σκοροδο- ΓS rel. : σκορο- RS^A || 459 οὐχ ἕλξετ' Γ : οὐκ ἐξέλκετ' RS || ἀράξετε Wakefield : ἀρήξετε RΓS || 461 παύσασθ' Γ : παύσεσθ' R παύεσθ' S || 462 οἴμ' ὡς Γ : οἴμοι R || 465 ἐν- R : om. Γ || νὴ Γ : μα R || 466 πολλήν R : πολλή Γ || ἐάνπερ Γ : ἐὰν R || ᾖ Γ : εἶ R.

Le Commissaire. — Par Apollon, elles n'en ont que trop, pourvu que tout près il y ait un cabaret.

Le Coryphée. — Ah ! que de paroles perdues, commissaire de ce pays. Pourquoi t'aller commettre avec ces bêtes ? Ignores-tu quel bain celles-ci nous ont donné tout à l'heure sur nos pauvres habits, et cela sans lessive ?

La Coryphée. — Mais, mon bon, il ne faut pas à la légère porter la main sur son prochain. Si tu le fais, tu as les yeux pochés, c'est fatal. Car enfin, je ne demande, moi, qu'à me tenir sagement comme une jeune fille, sans ennuyer personne ici, sans même déranger un fétu ; mais qu'on ne s'avise pas de toucher au guêpier, de prendre mon miel et de m'irriter !

Le Chœur des Vieillards. — (Au Commissaire.) *O Zeus ! qu'allons-nous bien faire de ces animaux-là ? De pareils procédés ne sont plus tolérables. Il te faut scruter le cas avec moi : dans quel dessein ont-elles bien pu occuper la citadelle de Cranaos, pourquoi le roc énorme, inaccessible de l'Acropole, l'enceinte sacrée ?*

Le Coryphée. — Allons, interroge-les, ne t'en laisse pas conter, emploie tous les moyens de réfutation. Songe qu'il serait honteux de laisser une pareille affaire sans l'instruire et de la négliger.

Le Commissaire. — *(S'adressant à Lysistrata, Cléonice et Myrrhine.)* Eh bien, voici, par Zeus, ce que je désire avant tout apprendre de votre bouche. Dans quel dessein avez vous barricadé notre citadelle ?

Lysistrata. — Pour mettre en sûreté l'argent et vous empêcher de faire la guerre à cause de lui.

Le Commissaire. — C'est donc à cause de l'argent que nous faisons la guerre ?

Lysistrata. — Oui, et tous les autres remue-ménages. C'est pour avoir le moyen de voler que Pisandros et ceux qui s'attachent aux charges suscitaient sans cesse quelque

Χ.ΓΕ. Ὦ πόλλ' ἀναλώσας ἔτη πρόβουλε τῆσδε ⟨τῆς⟩ γῆς,
τί τοῖσδε σαυτὸν εἰς λόγους τοῖς θηρίοις ξυνάπτεις;
Οὐκ οἶσθα λουτρὸν οἷον αἵδ' ἡμᾶς ἔλουσαν ἄρτι
ἐν τοῖσιν ἱματιδίοις, καὶ ταῦτ' ἄνευ κονίας;

Χ.ΓΥ. Ἀλλ', ὦ μέλ', οὐ χρὴ προσφέρειν τοῖς πλησίοισιν εἰκῇ
τὴν χεῖρ'· ἐὰν δὲ τοῦτο δρᾷς, κυλοιδιᾶν ἀνάγκη.
Ἐπεὶ 'θέλω 'γὼ σωφρόνως ὥσπερ κόρη καθῆσθαι,
λυποῦσα μηδέν' ἐνθαδί, κινοῦσα μηδὲ κάρφος,
ἢν μή τις ὥσπερ σφηκιὰν βλίττῃ με κἀρεθίζῃ.

Χ.ΓΕ. Ὦ Ζεῦ, τί ποτε χρησόμεθα τοῖσδε κνωδάλοις; Str.
Οὐ γὰρ ἔτ' ἀνεκτὰ τάδε γ', ἀλλὰ βασανιστέον
τόδε σοι τὸ πάθος μετ' ἐμοῦ,
ὅ τι βουλόμεναί ποτε τὴν
Κραναὰν κατέλαβον, ἐφ' ὅ τι τε
μεγαλόπετρον, ἄβατον ἀκρόπολιν,
ἱερὸν τέμενος.

Ἀλλ' ἀνερώτα καὶ μὴ πείθου καὶ πρόσφερε πάντας ἐλέγχους·
ὡς αἰσχρὸν ἀκωδώνιστον ἐᾶν τὸ τοιοῦτον πρᾶγμα μεθέντας.

ΠΡ. Καὶ μὴν αὐτῶν τοῦτ' ἐπιθυμῶ νὴ τὸν Δία πρῶτα πυθέσθαι,
ὅ τι βουλόμεναι τὴν πόλιν ἡμῶν ἀπεκλείσατε τοῖσι μοχλοῖσιν.

ΛΥ. Ἵνα τἀργύριον σῶν παρέχοιμεν καὶ μὴ πολεμοῖτε δι' αὐτό.

ΠΡ. Διὰ τἀργύριον πολεμοῦμεν γάρ;

ΛΥ. Καὶ τἆλλα γε πάντ' ἐκυκήθη.
Ἵνα γὰρ Πείσανδρος ἔχοι κλέπτειν χοἰ ταῖς ἀρχαῖς ἐπέχοντες

467 ⟨τῆς⟩ Bentley : om. RΓ || 468 λόγους Γ : λόγον R || 469-485 exstant in Π || 470 τοῖσιν RΓ : τοῖς Π || 471 τοῖς RΓ : τοῖσι Π || 472 δὲ RΓ : om. Π || κυλοιδιᾶν Γ : κοιλιδιᾶν R χυλιδ[ι]αν Π || 473 'θέλω Bachmann : θέλω RΓΠ || 475 σφηκιὰν RΓS : σφηκιαι Π || κἀρεθίζῃ R²ΓΠ : κἀρεθίζει R¹S || 476 χρησόμεθα RΠ : χρησόμεσθα Γ || 477 τοῖσδε Burges : τοῖσδε τοῖσιν (-σι Γ) RΓ [τοισ]δε τοις Π || 478 ἔτ' ἀνεκτὰ τάδε γ' B : ἔτ' (ἔστ' R) ἀνεκτὰ τάδ' RΓ α[ν]εκτα ταδ[ε] τ' Π || 481 Κραναὰν RΓ : Κραναην Π || 484 πείθου Γ : πιθοῦ R || 485 τὸ R : om. Γ || τοιοῦτον Γ : τοιοῦτο R || 487 τοῖσι μοχλοῖσι(ν) Fl. Chrestien : τοῖς μοχλοῖς R μοχλοῖς Γ || 488 -έχο [illegible] : -έχωμεν Γ¹ || 489 γε Γ : τε R.

grabuge[1]. Qu'ils fassent pour cela ce qu'ils voudront. *(Montrant la direction de la citadelle.)* L'argent qui est là, il n'est plus à craindre qu'ils fassent main basse dessus.

Le Commissaire. — Et que feras-tu ?

Lysistrata. — Tu me le demandes ? C'est nous qui l'administrerons.

Le Commissaire. — C'est vous qui administrerez l'argent ?

Lysistrata. — Que trouves-tu là d'étrange ? N'est-ce pas nous qui en tout administrons le bien du ménage pour vous ?

Le Commissaire. — Mais ce n'est pas la même chose.

Lysistrata. — Comment, pas la même chose ?

Le Commissaire. — Cet argent-là doit servir à la guerre.

Lysistrata. — Mais, d'abord, il n'est nullement besoin de faire la guerre.

Le Commissaire. — Comment donc pourvoir à notre sûreté autrement ?

Lysistrata. — C'est nous qui pourvoirons à votre sûreté.

Le Commissaire. — Vous ?

Lysistrata. — Nous, certainement.

Le Commissaire. — C'est trop fort !

Lysistrata. — Sache qu'on te sauvera, fût-ce malgré toi.

Le Commissaire. — C'est trop fort.

Lysistrata. — Cela te fâche. Mais nous y sommes obligées tout de même.

Le Commissaire. — Par Démèter, vous n'en avez pas le droit.

Lysistrata. — Te sauver, c'est le devoir, mon ami !

[1] Pisandros, le plus remuant agent oligarchique, était en ce moment à Samos où il complotait avec les oligarques : ses menées aboutirent, quatre mois après, au renversement de la constitution et à l'établissement du gouvernement oligarchique des Quatre-Cents. Voir aussi sur ce personnage *Paix* 395, *Oiseaux* 1556 ; sur ses agissements Thucydide VIII 65, 68 et 98.

ἀεί τινα κορκορυγὴν ἐκύκων. Οἱ δ' οὖν τοῦδ' οὕνεκα δρώντων
ὅ τι βούλονται· τὸ γὰρ ἀργύριον τοῦτ' οὐκέτι μὴ καθέλωσιν.

ΠΡ. Ἀλλὰ τί δράσεις;

ΛΥ. Τοῦτό μ' ἐρωτᾷς; Ἡμεῖς ταμιεύσομεν αὐτό.

ΠΡ. Ὑμεῖς ταμιεύσετε τἀργύριον;

ΛΥ. Τί ⟨δὲ⟩ δεινὸν τοῦτο νομίζεις;
Οὐ καὶ τἄνδον χρήματα πάντως ἡμεῖς ταμιεύομεν ὑμῖν;

ΠΡ. Ἀλλ' οὐ ταὐτόν.

ΛΥ. Πῶς οὐ ταὐτόν;

ΠΡ. Πολεμητέον ἔστ' ἀπὸ τούτου

ΛΥ. Ἀλλ' οὐδὲν δεῖ πρῶτον πολεμεῖν.

ΠΡ. Πῶς γὰρ σωθησόμεθ' ἄλλως;

ΛΥ. Ἡμεῖς ὑμᾶς σώσομεν.

ΠΡ. Ὑμεῖς;

ΛΥ. Ἡμεῖς μέντοι.

ΠΡ. Σχέτλιόν γε.

ΛΥ. Ὡς σωθήσει, κἂν μὴ βούλῃ.

ΠΡ. Δεινόν ⟨γε⟩ λέγεις.

ΛΥ. Ἀγανακτεῖς,
ἀλλὰ ποητέα ταῦτ' ἐστὶν ὅμως.

ΠΡ. Νὴ τὴν Δήμητρ' ἄδικόν γε.

ΛΥ. Σωστέον, ὦ τᾶν.

ΠΡ. Κεἰ μὴ δέομαι;

ΛΥ. Τοῦδ' οὕνεκα καὶ πολὺ μᾶλλον.

ΠΡ. Ὑμῖν δὲ πόθεν περὶ τοῦ πολέμου τῆς τ' εἰρήνης ἐμέλησεν;

ΛΥ. Ἡμεῖς φράσομεν.

ΠΡ. Λέγε δὴ ταχέως, ἵνα μὴ κλάῃς.

ΛΥ. Ἀκροῶ δή,

491 οὕνεκα Γ : ἕνεκα R || 493 αὐτό R : αὐτὸν Γ ὑμῖν v. l. Σ^R; cf. 495 || 494 ⟨δὲ⟩ Bentley : om. RΓ || 495 ταμιεύομεν R : ταμιεύσομεν Γ || 497 σωθησόμεθ' B : σωθησόμεσθ' RΓ || 499 vers. om. R^1 in calce add. R^2 || ⟨γε⟩ Brunck : om. R^2Γ || 500 ἀλλὰ RB^2 : Προ. ἀλλὰ $ΓB^1$ || Προ. B^2 : Λυσ. $RΓB^1$ || 501 Λυσ. et Προ. et Λυσ. B : Προ. et Λυσ. et Προ. RΓ || οὕνεκα Brunck : εἵνεκα RΓ || καὶ Γ : om. R || 502 Προ. R : Λυσ. Γ || ὑμῖν $RΓ^1$: ἡμῖν $Γ^2$ || 503 Λυσ. et Προ. et Λυσ. R : Προ. et Λυσ. et Προ. Γ.

Le Commissaire. — Même si je ne le demande pas ?

Lysistrata. — Alors, bien plutôt.

Le Commissaire. — Mais d'où vous est venue l'idée de vous mêler de la guerre et de la paix ?

Lysistrata. — Nous l'expliquerons.

Le Commissaire. — Parle donc vite, *(Geste de menace.)* si tu crains les coups.

Lysistrata.— Ecoute donc, et tâche de retenir tes mains.

Le Commissaire. — Je ne puis. J'ai peine à les retenir, tant je suis en colère.

Cléonice. — Alors il t'en cuira... bien plutôt

Le Commissaire. — Cela, la vieille, puisses-tu le croasser pour toi-même. *(A Lysistrata.)* Toi, parle.

Lysistrata. — Ainsi ferai-je. Nous, durant les premiers temps de la guerre, nous avons, avec la modération qui est nôtre, tout supporté de vous, les hommes, quoi que vous fissiez, car vous ne nous permettiez pas d'ouvrir la bouche. Et pourtant, vous n'étiez pas précisément pour nous plaire ; mais nous, nous sentions bien ce que vous étiez, et maintes fois, étant chez nous, nous apprenions vos résolutions funestes sur une affaire importante. Alors, bien qu'affligées au fond, nous vous demandions avec un sourire : « Qu'a-t-on décidé d'inscrire sur la stèle au sujet de la paix, à l'Assemblée d'aujourd'hui ? » — « Qu'est-ce que cela te fait ? » disait le mari, « tais-toi ». Et je me taisais.

Cléonice. — Oh ! mais moi, jamais je ne me taisais.

Le Commissaire. — Alors, qu'est-ce que tu prenais, si tu ne te taisais pas !

Lysistrata. — Aussi moi, me taisais-je. C'était, d'une fois à l'autre, quelque pire résolution que nous apprenions de vous, et nous demandions : « Comment pouvez-vous, mon homme, agir avec si peu de sens ? » Mais lui aussitôt, me regardant en dessous, de me dire : « Si tu ne tisses pas la toile, la tête te cuira longtemps.

La guerre sera l'affaire des hommes[1]. »

[1] Paroles d'Hector à Andromaque, *Iliade* VI 492.

καὶ τὰς χεῖρας πειρῶ κατέχειν.
ΠΡ. Ἀλλ' οὐ δύναμαι· χαλεπὸν γὰρ
ὑπὸ τῆς ὀργῆς αὐτὰς ἴσχειν.
ΚΛ. Κλαύσει τοίνυν πολὺ μᾶλλον.
ΠΡ. Τοῦτο μέν, ὦ γραῦ, σαυτῇ κρώξαις. Σὺ δέ μοι λέγε.
ΛΥ. Ταῦτα ποήσω.
Ἡμεῖς τὸν μὲν πρότερον πόλεμον καὶ χρόνον ἠνεσχόμεθ' ⟨ὑμῶν⟩
ὑπὸ σωφροσύνης τῆς ἡμετέρας τῶν ἀνδρῶν ἅττ' ἐποεῖτε·
— οὐ γὰρ γρύζειν εἰᾶθ' ἡμᾶς, — καίτοὐκ ἠρέσκετέ γ' ἡμᾶς.
Ἀλλ' ᾐσθανόμεσθα καλῶς ὑμῶν, καὶ πολλάκις ἔνδον ἂν οὖσαι
ἠκούσαμεν ἄν τι κακῶς ὑμᾶς βουλευσαμένους μέγα πρᾶγμα·
εἶτ' ἀλγοῦσαι τἄνδοθεν ὑμᾶς ἐπανηρόμεθ' ἂν γελάσασαι
« Τί βεβούλευται περὶ τῶν σπονδῶν ἐν τῇ στήλῃ παραγράψαι
ἐν τῷ δήμῳ τήμερον ὑμῖν ; » — « Τί δὲ σοὶ τοῦτ' ; » ἦ δ' ὃς ἂν ἁνήρ·
« οὐ σιγήσει ; » — κἀγὼ 'σίγων.
ΚΛ. Ἀλλ' οὐκ ἂν ἐγώ ποτ' ἐσίγων.
ΠΡ. Κἂν ᾤμωζές γ', εἰ μὴ 'σίγας.
ΛΥ. Τοιγάρ⟨τοὔγωγ' ἂν⟩ ἐσίγων.
⟨Ἑτέρου δ'⟩ ἕτερόν τι πονηρότερον βούλευμ' ἐπεπύσμεθ' ἂν ὑμῶν·
εἶτ' ἠρόμεθ' ἄν· « Πῶς ταῦτ', ὦνερ, διαπράττεσθ' ὧδ' ἀνοήτως ; »
Ὁ δέ μ' εὐθὺς ὑποβλέψας ⟨ἂν⟩ ἔφασκ', εἰ μὴ τὸν στήμονα νήσω,

504 Προ. R : Λυσ. Γ || 505 Κλε Coulon ; cf. ad 439 : Λυσ. R Προ. Γ || 506 Προ. R : Λυσ. Γ || μὲν RS : μὲν οὖν Γ || γραῦ σαυτῇ ΓS : γραῦς αὐτῇ R || σὺ R : Προ. σὺ Γ || 507 τὸν R^2Γ : τὸ R^1 || χρόνον Porson (= τ. μ. πρ. τοῦ πολέμου χρ.): τὸν χρόνον RΓ || ἠνεσχόμεθ' ⟨ὑμῶν⟩ Porson : ἠνεσχόμεθα R ἠνειχόμεσθα Γ || 508 ἐπο(ι)εῖτε B : ἂν ποιεῖτε R ἂν ποῆτε Γ || 509 καίτοὐκ Reiske : κᾆτ' οὐκ RΓ || ἠρέσκετέ γ' Γ : ἠρέσκετ' R || 510 ᾐσθανόμεσθα R : ᾐσθανόμεθα Γ || ἂν R : om. Γ || 512 ἀλγοῦσαι R$Γ^2$: ἀλγοῦσα $Γ^1$ || -ηρόμεθ' R : -ερόμεθ' Γ || 513 βεβούλευται R^2Γ : βουλεύεται R^1 || 514 δὲ σοὶ Bothe : δέ σοι RΓ || τοῦτ(ο) Γ : ταῦτ' R || ἦ δ' B : ἤδ' RΓ || ἂν ἁνήρ (ὡ'νήρ) Brunck : ἄν ἀνήρ RΓΣ^R ὁ ἀνήρ B || 515 Κλε. Coulon ; cf. ad 439 : Ἄλλη τὶς γυνή R mg. Μία γυνή Γ Μυρ. (γυνή superscr.) B || 516 ᾤμωζές γ' R : ᾤμωξας Γ || ⟨τοὔγωγ' ἂν⟩ Coulon : om RΓ ⟨ἔγωγ'⟩ Iuntina || ἐσίγων Iuntina : ἔνδον ἐσίγων RΓ || 517 ⟨ἑτέρου δ'⟩ Coulon : om. RΓ ⟨δ' ἑτέρου⟩ post ἕτερον van Herwerden || βούλευμ' RΓ : δήπου βούλευμ' B || ἐπεπύσμεθ' R : ἐπεπύσμεσθ' Γ || ὑμῶν R^2Γ : ἡμῶν R^1 || 518 ἠρόμεθ' ἂν R : ἠρόμεσθα Γ || ὦνερ R : ἄνερ Γ || 519 ⟨ἂν⟩ ἔφασκ' εἰ Porson : ἔφασκε· κ' εἰ R κεἰ Γ εἰ B || νήσω RΓ : νήσεις B ; cf. Σ^R.

Le Commissaire. — Il avait raison, par Zeus, celui-là.

Lysistrata. — Raison? Comment, malheureux? Vous preniez des résolutions funestes, et il ne nous était même pas permis de vous conseiller? Mais quand nous vous entendions dire publiquement dans les rues cette fois : « N'y a-t-il pas un homme dans ce pays? » et un autre répondre : « Non, par Zeus, il n'y en a pas », alors nous résolûmes sur l'heure, dans une réunion de femmes, de travailler de concert au salut de l'Hellade. Car qu'aurait servi d'attendre? Si donc vous voulez écouter à votre tour, quand nous vous conseillons sagement, et à votre tour vous taire, comme nous faisions, nous serions un correctif pour vous.

Le Commissaire. — Vous, pour nous? C'est trop fort, ton langage m'est intolérable.

Lysistrata. — Tais-toi.

Le Commissaire. — Me taire pour toi, maudite? pour toi qui portes un voile sur la tête[1]? Plutôt cesser de vivre.

Plus vif.

Lysistrata. — Si c'est là ce qui t'arrête, je te le passe, ce voile, prends-le, tiens, et ceins-en ta tête, puis tais-toi.

Cléonice. — Prends encore ce fuseau, et la petite corbeille que voilà. Puis rassemble les plis de ta ceinture et file la laine en croquant des fèves[2].

La guerre sera l'affaire des femmes.

La Coryphée. — Eloignez-vous, ô femmes, de vos urnes, pour qu'à notre tour nous prêtions quelque aide à nos amies.

[1] Le voile porté par les femmes doit leur rappeler qu'elles n'ont pas à se montrer en public ni à s'occuper des affaires des hommes, encore moins à leur faire la leçon.

[2] « Croqueur de fèves » était l'épithète du peuple athénien; cf. *Cav.* 41. Puisqu'il n'y a plus un homme à Athènes (524), que les hommes se fassent femmes !

ὀτοτύξεσθαι μακρὰ τὴν κεφαλήν· «πόλεμος δ' ἄνδρεσσι μελήσει.»

ΠΡ. Ὀρθῶς γε λέγων νὴ Δί' ἐκεῖνος.

ΛΥ. Πῶς ὀρθῶς, ὦ κακόδαιμον,
εἰ μηδὲ κακῶς βουλευομένοις ἐξῆν ὑμῖν ὑποθέσθαι;
Ὅτε δὴ δ' ὑμῶν ἐν ταῖσιν ὁδοῖς φανερῶς ἠκούομεν ἤδη·
«Οὐκ ἔστιν ἀνὴρ ἐν τῇ χώρᾳ.» — «Μὰ Δί' οὐ δῆτ',» εἶφ' ἕτερός τις, —
μετὰ ταῦθ' ἡμῖν εὐθὺς ἔδοξεν σῶσαι τὴν Ἑλλάδα κοινῇ
ταῖσι γυναιξὶν συλλεχθείσαις. Ποῖ γὰρ καὶ χρῆν ἀναμεῖναι;
Ἢν οὖν ἡμῶν χρηστὰ λεγουσῶν ἐθελήσητ' ἀντακροᾶσθαι
κἀντισιωπᾶν ὥσπερ χἠμεῖς, ἐπανορθώσαιμεν ἂν ὑμᾶς.

ΠΡ. Ὑμεῖς ἡμᾶς; Δεινόν γε λέγεις κοὐ τλητὸν ἔμοιγε.

ΛΥ. Σιώπα.

ΠΡ. Σοί γ', ὦ κατάρατε, σιωπῶ 'γώ, καὶ ταῦτα κάλυμμα φορούσῃ
περὶ τὴν κεφαλήν; Μή νυν ζῴην.

ΛΥ. Ἀλλ' εἰ τοῦτ' ἐμπόδιόν σοι,
παρ' ἐμοῦ τουτὶ τὸ κάλυμμα λαβὼν
ἔχε καὶ περίθου περὶ τὴν κεφαλήν,
κᾆτα σιώπα.

ΚΛ. Καὶ τουτονγὶ τὸν καλαθίσκον.
Κᾆτα ξαίνειν ξυζωσάμενος
κυάμους τρώγων·
πόλεμος δὲ γυναιξὶ μελήσει.

Χ.ΓΥ. Ἀπαίρετ', ὦ γυναῖκες, ἀπὸ τῶν καλπίδων, ὅπως ἂν
ἐν τῷ μέρει χἠμεῖς τι ταῖς φίλαισι συλλάβωμεν.

520 ὀτοτύξεσθαι R : ὀτοτύξεσθε Γ ‖ ἄνδρεσσι R : ἄνδρεσι Γ ‖ 524 ἀνὴρ R : om. Γ[1] post χώρᾳ superscr. Γ[2] ‖ δῆτ' R : δῆθ' Γ ‖ εἶφ' Dobree ; cf. Σ[R] : om. RΓ ἔφη R mg. ‖ 525 εὐθὺς ἔδοξεν R : ἔδοξεν εὐθὺς Γ ‖ 526 ταῖσι Γ : ταῖς R ‖ γυναιξὶν R : γυναιξὶ Γ ‖ ποῖ RΓ : πότε v. l. R mg. ‖ 527 ἀντακροᾶσθαι Γ : ἂν ἀκροᾶσθαι R ‖ 528 κἀντισιωπᾶν Kuster : κἀντισιωπᾶθ' R καὶ σιωπᾶθ' Γ ‖ ἂν Γ : om. R ‖ 530 Προ. Γ : Λυσ. σοί... Προ. σιωπῶ... Λυσ. καὶ R ‖ 531 Λυσ. Γ : om. R ‖ ἐμπόδιόν σοι R : ἐμποδίσοι Γ ‖ 532 τουτὶ R : τοῦτο Γ ‖ 535 Καλ. (Κλε. ; cf. ad. 6-603) καὶ Süss ; cf. ad 603 : καὶ RΓ ‖ τουτονγὶ Elmsley ; cf. ad 604 : τουτονὶ R τοῦτον Γ ‖ 536 ξυ- Γ : συ- R ‖ 539 ἀπαίρετ' Brunck ; cf. Σ[R] (ἀναχωρῆσαι) : αἵρεσθ' RΓ ‖ 540 τι Γ : τε R ‖ συλ- Γ : ξυλ- R.

Demi-Chœur des Femmes. — *Jamais, quant à moi, je ne me lasserai de danser ; la pesante fatigue ne saurait engourdir mes genoux. Je suis prête à tout entreprendre avec ces femmes pour l'amour du mérite : elles ont le talent naturel, elles ont la grâce, elles ont l'audace, elles ont la sagesse, elles ont le patriotisme uni à la prudence.*

La Coryphée. — Allons, ô la plus courageuse des grands-mères et des mamans orties[1], avancez avec ardeur et ne mollissez pas. Vous courez encore par bon vent.

Lysistrata. — Mais si le doux Eros avec la déesse de Cypre, Aphrodite, souffle du désir sur nos seins et sur nos cuisses, et ensuite s'il infuse aux hommes une tension de plaisir et des raideurs de bâton, je crois qu'un jour le nom de « Lysimaques[2] » nous sera décerné chez les Hellènes.

Le Commissaire. — Pour avoir fait quoi ?

Lysistrata. — Pour avoir fait cesser tout d'abord leur présence en armes au marché, et leur folie.

Cléonice. — Oui, par Aphrodite la Paphienne !

Lysistrata. — Car à présent on les voit, sur le marché aux marmites et aux légumes, parcourir en armes toute la place, pareils à des corybantes[3].

Le Commissaire. — Parbleu, c'est le devoir des braves.

Lysistrata. — N'empêche que c'est une chose ridicule qu'un homme portant un bouclier et une Gorgone achète des coracins.

Cléonice. — Oui, par Zeus ; ainsi moi j'ai vu un homme à crinière, qui était phylarque[4], étant sur son cheval, jeter dans son casque d'airain de la purée de légumes achetée à

[1] Les piquants des orties représentent par métaphore les aiguillons de la colère ; cf. *Guêpes* 884. On sait que plus les orties ont d'âge, plus leurs pointes sont fortes, de là « grands-mères et mamans orties ».

[2] C'est-à-dire « qui mettent fin aux combats ».

[3] Autrement dit, des *frénétiques*. Cf. *Guêpes* 8.

[4] Chef de cavalerie d'une tribu. Les cavaliers portaient les cheveux longs (*Cavaliers* 580, *Nuées* 14).

Ἐγὼ γὰρ οὔποτ' ἂν κάμοιμ' ὀρχουμένη, Ant.
οὐδὲ γόνατ' ἂν κόπος ἕλοι με καματήριος.
Ἐθέλω δ' ἐπὶ πᾶν ἰέναι
μετὰ τῶνδ' ἀρετῆς ἕνεχ', αἷς
ἔνι φύσις, ἔνι χάρις, ἔνι θράσος,
ἔνι τὸ σοφόν, ἔνι ⟨δὲ⟩ φιλόπολις
ἀρετὴ φρόνιμος.

Ἀλλ', ὦ τηθῶν ἀνδρειοτάτη καὶ μητριδίων ἀκαληφῶν,
χωρεῖτ' ὀργῇ καὶ μὴ τέγγεσθ'· ἔτι γὰρ νῦν οὔρια θεῖτε.

ΛΥ. Ἀλλ' ἤνπερ ὅ ⟨τε⟩ γλυκύθυμος Ἔρως χἠ Κυπρογένει' Ἀφροδίτη
ἵμερον ἡμῶν κατὰ τῶν κόλπων καὶ τῶν μηρῶν καταπνεύσῃ,
κᾆτ' ἐντέξῃ τέτανον τερπνὸν τοῖς ἀνδράσι καὶ ῥοπαλισμούς,
οἶμαί ποτε Λυσιμάχας ἡμᾶς ἐν τοῖς Ἕλλησι καλεῖσθαι.

ΠΡ. Τί ποησάσας;

ΛΥ. Ἢν παύσωμεν πρώτιστον μὲν ξὺν ὅπλοισιν
ἀγοράζοντας καὶ μαινομένους.

ΚΛ. Νὴ τὴν Παφίαν Ἀφροδίτην.

ΛΥ. Νῦν μὲν γὰρ δὴ κἀν ταῖσι χύτραις καὶ τοῖς λαχάνοισιν ὁμοίως
περιέρχονται κατὰ τὴν ἀγορὰν ξὺν ὅπλοις ὥσπερ Κορύβαντες.

ΠΡ. Νὴ Δία· χρὴ γὰρ τοὺς ἀνδρείους.

ΛΥ. Καὶ μὴν τό γε πρᾶγμα γέλοιον,
ὅταν ἀσπίδ' ἔχων καὶ Γοργόνα τις κᾆτ' ὠνῆται κορακίνους.

ΚΛ. Νὴ Δί' ἐγὼ γοῦν ἄνδρα κομήτην φυλαρχοῦντ' εἶδον ἐφ' ἵππου

541 οὔποτ' ἂν κάμοιμ' Burges : οὔποτε κάμοιμ' ἂν RΓ || 542 οὐδὲ R : οὔτε Γ || γόνατ' ἂν Hermann : τὰ γόνατα RΓ || ἕλοι B : ἐλεῖ RΓ εἷλε Σ^R || με Bentley : μου RΓ || καματήριος ex Hesych. Hermann : καματηρός RΓ || 545 θράσος ΓS : δὲ θράσος R || 546 τὸ (δὲ τὸ Hermann) Blaydes : δὲ RΓ || ⟨δὲ⟩ Reisig : om. RΓS || 549 ἀνδρειοτάτη Γ^{1}S Athen. III 90 b : ἀνδρειοτάτων RΓ^{2}Σ^R || 551 ὅ⟨τε⟩ Porson : ὁ RΓ || 552 κατα- R : om. Γ || 553 ἐντέξῃ RΓS : ἐντήξῃ B || ῥοπαλισμοὺς ΓS : ῥοπαλιμους R || 555 Προ. R : Χορ. γερ. Γ || πο(ι)ησάσας R : ποούσας Γ || 556 Κλε. Coulon ; cf. ad 439 : par. R Προ. ΓΣ^R || 557 Λυσ. Γ : om. R || κἀν Brunck : καὶ RΓ || λαχάνοισιν B : λαχάνοις RΓ || 558 ξὺν RΓ^2 : σὺν Γ^1 || 559 γε R : om. Γ || γέλοιον R : γελοῖον Γ || 561 Κλε. Coulon ; cf. ad 439 : Ἄλλη R Προ. Γ || νὴ Δί' RΓ : νὴ τὸν Δί' S || ἵππου ΓS : ἵππον R.

une vieille femme. Un autre, vêtu en Thrace[1], brandissant une pelte et un javelot, costumé[2] comme Térée, effrayait la marchande de figues et avalait les olives noires.

Le Commissaire. — Comment donc serez-vous capables d'apaiser tant de désordre dans le pays et d'y mettre fin?

Lysistrata. — Tout simplement.

Le Commissaire. — Comment? Montre.

Lysistrata. — Comme nous faisons notre fil : quand il est emmêlé, nous le prenons comme ceci et le soulevons avec nos fuseaux de-ci de-là. De même nous dénouerons cette guerre, si on nous laisse faire, en démêlant l'écheveau au moyen d'ambassades envoyées de-ci de-là.

Le Commissaire. — Ainsi, c'est avec des laines, du fil et des fuseaux que vous pensez mettre fin à une situation mauvaise? Quelle bêtise!

Lysistrata. — Oui, et si vous aviez quelque bon sens, c'est sur nos laines que vous prendriez exemple pour conduire toutes les affaires.

Le Commissaire. — Comment donc? Voyons.

Lysistrata. — D'abord il faudrait, comme on fait pour la laine brute lavée dans un bain, après avoir enlevé le suint de la cité, sur un lit, à coups de triques, éliminer les méchants et trier les poils durs; ceux qui s'agglomèrent[3] et font touffes pour arriver aux charges, ceux-là les séparer à la cardeuse et arracher les têtes une à une; puis réunir dans une corbeille la bonne volonté commune et générale, en mêlant et les métèques et, à l'étranger, ceux qui nous sont amis, et les débiteurs du trésor, les y mêler aussi. Et,

[1] Pendant la guerre du Péloponèse, les Athéniens avaient pris à leur service des mercenaires peltastes thraces. Cf. Thuc. IV 28; VII 27.

[2] Allusion à la tragédie d'Euripide, *Térée*, représentée quelques années auparavant : on y voyait Térée, roi de Thrace, porter secours à son beau-père Pandion dans la guerre contre Labdacos, roi des Béotiens.

[3] Allusion aux ξυνωμοσίαι qui s'étaient formées à Athènes : c'étaient des confréries, dont les membres s'engageaient par serment à se prêter un mutuel appui dans les candidatures pour les charges publiques et dans les affaires judiciaires, ἐπὶ δίκαις καὶ ἀρχαῖς (Thuc. VIII 54).

εἰς τὸν χαλκοῦν ἐμβαλλόμενον πῖλον λέκιθον παρὰ γραός·
ἕτερος δ' αὖ Θρᾷξ πέλτην σείων κἀκόντιον ὥσπερ ὁ Τηρεύς,
ἐδεδίττετο τὴν ἰσχαδόπωλιν καὶ τὰς δρυπεπεῖς κατέπινεν.

ΠΡ. Πῶς οὖν ὑμεῖς δυναταὶ παῦσαι τεταραγμένα πράγματα πολλὰ
ἐν ταῖς χώραις καὶ διαλῦσαι;

ΛΥ. Φαύλως πάνυ.

ΠΡ. Πῶς; Ἀπόδειξον.

ΛΥ. Ὥσπερ κλωστῆρ', ὅταν ἡμῖν ᾖ τεταραγμένος, ὧδε λαβοῦσαι,
ὑπενεγκοῦσαι τοῖσιν ἀτράκτοις τὸ μὲν ἐνταυθοῖ, τὸ δ' ἐκεῖσε,
οὕτως καὶ τὸν πόλεμον τοῦτον διαλύσομεν, ἤν τις ἐάσῃ,
διενεγκοῦσαι διὰ πρεσβειῶν τὸ μὲν ἐνταυθοῖ, τὸ δ' ἐκεῖσε.

ΠΡ. Ἐξ ἐρίων δὴ καὶ κλωστήρων καὶ ἀτράκτων πράγματα δεινὰ
παύσειν οἴεσθ'; Ὡς ἀνόητοι.

ΛΥ. Κἂν ὑμῖν γ' εἴ τις ἐνῆν νοῦς,
ἐκ τῶν ἐρίων τῶν ἡμετέρων ἐπολιτεύεσθ' ἂν ἅπαντα.

ΠΡ. Πῶς δή; Φέρ' ἴδω.

ΛΥ. Πρῶτον μὲν χρῆν, ὥσπερ πόκον, ἐν βαλανείῳ
ἐκπλύναντας τὴν οἰσπώτην ἐκ τῆς πόλεως, ἐπὶ κλίνης
ἐκραβδίζειν τοὺς μοχθηροὺς καὶ τοὺς τριβόλους ἀπολέξαι,
καὶ τούς γε συνισταμένους τούτους καὶ τοὺς πιλοῦντας ἑαυτοὺς
ἐπὶ ταῖς ἀρχαῖσι διαξῆναι καὶ τὰς κεφαλὰς ἀποτῖλαι·
εἶτα ξαίνειν εἰς καλαθίσκον κοινὴν εὔνοιαν ἅπαντας
καταμειγνύντας· τούς τε μετοίκους κεἴ τις ξένος ᾖ φίλος ὑμῖν,
κεἴ τις ὀφείλῃ τῷ δημοσίῳ, καὶ τούτους ἐγκαταμεῖξαι·

563 δ' αὖ Brunck : δὲ RΓ ‖ 564 ἐδεδίττετο Maltby : ἐδεδίσκετο RΓ ‖ δρυπεπεῖς (-πέπεις) RΓΣ[R] (ἐπὶ τῶν δένδρων πεπανθείσας) : δρυπετεῖς Hesych. s. v. ‖ 565 δυναταὶ Porson cl. Vesp. 649 : δύνασθε R δύνασθαι Γ ‖ 566 καὶ R : om. Γ ‖ 567 Λυσ. Γ : Χορ. γυν. R ‖ κλωστῆρ' Bentley : κλωστὴρ RΓ ‖ 568 ὑπ- R : ἐπ- Γ ‖ 568-570 ἐνταυθοῖ Γ : ἐνταυθὶ R ‖ 569 οὕτως R : οὕτω Γ ‖ -λύσομεν Γ : -λύσαιμεν R ‖ 572 ὡς ἀνόητοι Dobree ; cf. ad 87 : ὦ ἀνόητοι R ὦ 'νόητοι Γ ‖ ὑμῖν RΓ[2] : ἡμῖν Γ[1] ‖ τις Γ : τις γ' R ‖ 574 χρῆν Lautensach : ἐχρῆν RΓ ‖ 575 ἐπὶ κλίνης Γ : ἐπικλίνεις R ‖ 576 ἀπολέξαι Γ : ἀπολέσαι R ‖ 577 τοὺς R : om. Γ ‖ πιλοῦντας Γ : θλίβοντας R ‖ 580 κατα- R : κᾆτα Γ ‖ τε Γ : om. R ‖ κεἴ... ᾖ Bergk : κεἴ... ἢ RΓ κἢν... ᾖ Boissonade ‖ 581 ὀφείλῃ Γ : ὀφείλει R.

par Zeus, quant aux villes peuplées de colons de ce pays, il faudrait reconnaître que ce sont pour nous comme autant de brins de laine tombés par terre, chacun de leur côté ; puis prenant à toutes leur fil, l'amener ici, le réunir en une seule masse, en une grosse pelote, et avec celle-ci alors tisser un manteau pour le peuple.

Le Commissaire. — N'est-ce pas trop fort qu'elles traitent tout cela par triques et pelotes, elles qui n'ont même pas pris la moindre part à la guerre ?

Lysistrata. — Et cependant, ô fieffé maudit, nous la supportons plus que doublement, nous qui tout d'abord ayant enfanté des fils les avons envoyés au loin servir comme hoplites.

Le Commissaire. — Tais-toi, ne rappelle pas de mauvais souvenirs.

Lysistrata. — Puis, quand nous devrions goûter le plaisir et jouir de notre jeunesse, nous couchons seules, à cause des expéditions militaires. Et je passe ce qui nous regarde ; mais les jeunes filles qui vieillissent dans leur chambre, c'est pour elles que je m'afflige.

Le Commissaire. — Les hommes ne vieillissent-ils pas aussi ?

Lysistrata. — Par Zeus, ce n'est pas la même chose. Un homme, à son retour, fût-il chenu, a vite fait d'épouser une jeune fille. Mais la femme n'a qu'une courte saison ; si elle n'en profite, personne ne veut plus l'épouser, et elle reste là à consulter l'avenir.

Plus vif.

Le Commissaire. — Mais tout homme encore capable d'érection...

Lysistrata. — *(Avec un regard de dédain.)* Mais toi, qu'est-ce qui te prend de ne pas mourir ? Il y a de la place ; tu achèteras un cercueil. Moi je vais de ce pas pétrir un gâteau de miel. Prends ceci. *(Elle lui jette des objets qu'elle a sous la main.)* Et ceins-toi d'une couronne.

Cléonice. — Reçois aussi les bandelettes que voilà, de ma part. *(Elle lui lance d'autres objets.)*

καὶ νὴ Δία τάς γε πόλεις, ὁπόσαι τῆς γῆς τῆσδ' εἰσὶν ἄποικοι,
διαγιγνώσκειν ὅτι ταῦθ' ἡμῖν ὥσπερ τὰ κατάγματα κεῖται
χωρὶς ἕκαστον· κᾆτ' ἀπὸ τούτων πάντων τὸ κάταγμα λαβόντας
δεῦρο ξυνάγειν καὶ ξυναθροίζειν εἰς ἕν, κἄπειτα ποῆσαι
τολύπην μεγάλην κᾆτ' ἐκ ταύτης τῷ δήμῳ χλαῖναν ὑφῆναι.

ΠΡ. Οὔκουν δεινὸν ταυτὶ ταύτας ῥαβδίζειν καὶ τολυπεύειν,
αἷς οὐδὲ μετῆν πάνυ τοῦ πολέμου;

ΛΥ. Καὶ μήν, ὦ παγκατάρατε,
πλεῖν ἢ τὸ διπλοῦν αὐτοῦ φέρομεν. Πρώτιστον μέν γε τεκοῦσαι
κἀκπέμψασαι παῖδας ὁπλίτας —

ΠΡ. Σίγα, μὴ μνησικακήσῃς.

ΛΥ. εἶθ' ἡνίκα χρῆν εὐφρανθῆναι καὶ τῆς ἥβης ἀπολαῦσαι,
μονοκοιτοῦμεν διὰ τὰς στρατιάς. Καὶ θἠμέτερον μὲν ἐάσω,
περὶ τῶν δὲ κορῶν ἐν τοῖς θαλάμοις γηρασκουσῶν ἀνιῶμαι.

ΠΡ. Οὔκουν χἄνδρες γηράσκουσιν;

ΛΥ. Μὰ Δί' ἀλλ' οὐκ εἶπας ὅμοιον.
Ὁ μὲν ἥκων γάρ, κἂν ᾖ πολιός, ταχὺ παῖδα κόρην γεγάμηκεν·
τῆς δὲ γυναικὸς μικρὸς ὁ καιρός, κἂν τούτου μὴ 'πιλάβηται,
οὐδεὶς ἐθέλει γῆμαι ταύτην, ὀττευομένη δὲ κάθηται.

ΠΡ. Ἀλλ' ὅστις ἔτι στῦσαι δυνατὸς —

ΛΥ. Σὺ δὲ δὴ τί μαθὼν οὐκ ἀποθνῄσκεις;
Χωρίον ἐστίν· σορὸν ὠνήσει·
μελιτοῦτταν ἐγὼ καὶ δὴ μάξω.
Λαβὲ ταυτὶ καὶ στεφάνωσαι.

ΚΛ. Καὶ ταυτασὶ δέξαι παρ' ἐμοῦ.

582 γε Γ : τε R || ὁπόσαι R : ὁπόσοι Γ || 583 τὰ Γ : om. R || 587 Προ. Γ : om. R || 589 ἢ τὸ Dindorf : ἤ γε RΓΣ[Rλ] || αὐτοῦ Abresch : αὐτὸν RΓ || γε R : om. Γ || 591 Λυσ. Γ : om. R || 592 στρατιάς B : στρατειάς R στρατείας Γ || καὶ θ- Bergler : κᾆθ' RΓ || ἐάσω Bergk : cf. Eccl. 239 : ἐᾶτε RΓ || 594 χἄνδρες Reisig : γ' ἄνδρες R κἄνδρες Γ || γηράσκουσι(ν) R : γινώσκουσιν Γ || 595 ἥκων γὰρ Γ : γὰρ ἥκων R || 596 τούτου Γ : τοῦτο R || 597 ἐθέλει Γ : θέλει R || 598 Προ. Γ : om. R || ἔτι Fl. Chrestien : ἐστὶ RΓ || 599 Λυσ. Γ : om. R || δὴ R : τοι Γ || 600 ἐστίν Bentley : ἐστὶ RΓ || 601 μελιτοῦτταν Bentley : μελιττοῦταν RΓ || μάξω Γ : μάζω R || 603 Κλε. Coulon ; cf. ad. 439 : om. R Ἄλλη Γ Στρυμοδώρα B ; cf. ad. 372 Καλ. (v. 604-607 Calonicae contin.) Süss ; cf. ad 535.

Myrrhine. — Prends encore la couronne que voilà. *(Elle le coiffe de poussière.)*

Lysistrata. — Que te manque-t-il ? Que désires-tu ? Va dans la barque. Charon t'appelle ; tu l'empêches de gagner le large.

Les femmes s'écartent. Le Commissaire se secoue.

Le Commissaire. — Tout de même, n'est-ce pas indigne, la façon dont on me traite, moi ? Mais, par Zeus, je vais directement me montrer aux Commissaires dans l'état où je suis.

Il s'en va.

Lysistrata. — C'est-il que tu vas nous accuser de ne pas t'avoir bien « exposé[1] » ? Du moins après-demain de bon matin recevras-tu de nous les offrandes du troisième jour bien préparées.

Elle sort avec Cléonice et Myrrhine.

Le Coryphée. — Il ne s'agit plus d'être endormi pour quiconque est homme libre. Allons, préparons-nous, mes gens, en vue de cette affaire.

Le Chœur des Vieillards. — *Dès maintenant, en effet, tout ceci a comme une odeur de bien d'autres choses plus graves encore, ce me semble. Surtout je flaire la tyrannie d'Hippias ; et je crains fort que certains Laconiens, venus ici se réunir chez Clisthènes, n'excitent artificieusement ces femmes ennemies des dieux à s'emparer de notre argent et du salaire dont je vivais, moi.*

Le Coryphée. — Car, voyez-vous, c'est un comble qu'elles aillent maintenant faire des remontrances aux citoyens, qu'elles parlent, elles des femmes, de boucliers de bronze, et que de plus elles veuillent nous réconcilier avec les Lacédémoniens, auxquels il ne faut point se fier, pas plus qu'au loup à la gueule béante. Tout cela, mes gens, n'est qu'une trame ourdie en vue de la tyrannie.

[1] Comme on expose un mort.

ΜΥ. Καὶ τουτονγὶ λαβὲ τὸν στέφανον.
ΛΥ. Τοῦ δεῖ; Τί ποθεῖς; Χώρει 'ς τὴν ναῦν·
ὁ Χάρων σε καλεῖ,
σὺ δὲ κωλύεις ἀνάγεσθαι.

ΠΡ. Εἶτ' οὐχὶ δεινὸν ταῦτα πάσχειν ἔστ' ἐμέ;
Νὴ τὸν Δί' ἀλλὰ τοῖς προβούλοις ἄντικρυς
ἐμαυτὸν ἐπιδείξω βαδίζων ὡς ἔχω.
ΛΥ. Μῶν ἐγκαλεῖς ὅτι οὐχὶ προὐθέμεσθά σε;
Ἀλλ' εἰς τρίτην γοῦν ἡμέραν σοι πρῴ πάνυ
ἥξει παρ' ἡμῶν τὰ τρίτ' ἐπεσκευασμένα.

Χ.ΓΕ. Οὐκέτ' ἔργον ἐγκαθεύδειν ὅστις ἔστ' ἐλεύθερος. Str.
Ἀλλ' ἐπαποδυώμεθ', ὦνδρες, τουτῳὶ τῷ πράγματι.
Ἤδη γὰρ ὄζει ταδὶ πλειόνων
καὶ μειζόνων πραγμάτων μοι δοκεῖ,
καὶ μάλιστ' ὀσφραίνομαι τῆς Ἱππίου τυραννίδος·
καὶ πάνυ δέδοικα μὴ τῶν Λακώνων τινὲς
δεῦρο συνεληλυθότες ἄνδρες εἰς Κλεισθένους
τὰς θεοῖς ἐχθρὰς γυναῖκας ἐξεπάρωσιν δόλῳ
καταλαβεῖν τὰ χρήμαθ' ἡμῶν τόν τε μισθόν,
ἔνθεν ἔζων ἐγώ.

Δεινὰ γάρ τοι τάσδε γ' ἤδη τοὺς πολίτας νουθετεῖν,
καὶ λαλεῖν γυναῖκας οὔσας ἀσπίδος χαλκῆς πέρι,
καὶ διαλλάττειν πρὸς ἡμᾶς ἀνδράσιν Λακωνικοῖς,
οἷσι πιστὸν οὐδὲν εἰ μή περ λύκῳ κεχηνότι.
Ἀλλὰ ταῦθ' ὕφηναν ἡμῖν, ὦνδρες, ἐπὶ τυραννίδι.

604 Μυρ. B : om. R Ἑτέρα Γ || τουτονγὶ Elmsley ; cf. ad 535 : τουτονὶ RΓ || 605 Λυσ. ΓB : om. R Ἑτέρα superscr. Γ² || δεῖ et 'ς Bentley : δέει et εἰς RΓ || 608 δεινὰ ταῦτα (in -ὸν corr. Coulon cl. 587) Blaydes : ταῦτα δεινὰ RΓ || 609 ἄντικρυς RΓ² : ἅπασι Γ¹ || 611 ὅτι R : ὅτ' Γ || 612 σοι Γ : om. R || 613 ἐπ- Γ : om. R || 615 ὦνδρες Meineke : ἄνδρες Γ ἄνθρωποι R || 616 πλειόνων καὶ μειζόνων R : πλειόνων καὶ μεγίστων S μειζόνων καὶ πλειόνων Γ || 622 ε(ἰ)ς Γ : ἐκ R || 623 -άρωσιν Lenting : -αίρωσιν RΓ || 628 ἀνδράσιν R : ἀνδράσι ΓS || 629 οἷσι (-σιν R) πιστὸν οὐδὲν RS : οἷσιν οὐδὲν πιστὸν Γ || 630 ἡμῖν R²Γ : ὑμῖν R¹ || ὦνδρες Σ^R : ἄνδρες RΓ.

Mais moi, elle ne me tyranniseront pas ; car je serai sur mes gardes et désormais

Je porterai mon glaive en un rameau de myrte :

je me tiendrai sur l'Agora en armes à la suite d'Aristogiton et je me tiendrai comme ceci *(Pose de statue levant le poing)* près de lui, car justement me vient l'occasion de porter à cette vieille haïe des dieux un coup sur la mâchoire.

La Coryphée. — Oh ! alors, quand tu rentreras chez toi, ta mère ne te reconnaîtra pas ! — Mais, chères vieilles, posons d'abord tout ceci à terre. *(Elles déposent leurs manteaux.)*

Le Chœur des Femmes. — *Ecoutez tous, ô citoyens, car nous abordons un sujet utile à la cité ; c'est naturel, puisqu'elle m'a nourrie dans le luxe et l'éclat. Dès l'âge de sept ans, j'étais arréphore*[1] *; à dix ans, je broyais le grain pour notre Patronne ; puis, revêtue de la crocote, je fus « ourse » aux Brauronies. Enfin, devenue grande et belle fille, je fus canéphore et portai un collier de figues sèches.*

La Coryphée. — Dès lors, ne dois-je pas donner à la cité de sages conseils ? Si je suis née femme, ne m'en faites pas un crime, du moment que je fais des propositions meilleures que ce qui se fait en ce moment. Je paie ma quote-part en donnant des hommes. Vous, tristes vieillards que vous êtes, nulle est votre part : car le fonds dit des aïeux, datant des guerres Médiques, vous l'avez dépensé sans payer en retour les contributions de guerre ; et nous risquons en outre d'être ruinées par vous. Avez-vous un mot à répondre ?... Que si tu m'agaces, je vais de ce cothurne non tanné te donner sur la mâchoire.

[1] On appelait *arréphores* quatre fillettes choisies pour aider à broder le péplos d'Athéna — et *ourses* d'autres fillettes consacrées à Artémis pendant la fête des Brauronies, qui était célébrée tous les

Ἀλλ' ἐμοῦ μὲν οὐ τυραννεύσουσ', ἐπεὶ φυλάξομαι
καὶ « φορήσω τὸ ξίφος » τὸ λοιπὸν « ἐν μύρτου κλαδί, »
ἀγοράσω τ' ἐν τοῖς ὅπλοις ἑξῆς Ἀριστογείτονι,
ὧδέ θ' ἑστήξω παρ' αὐτόν· αὐτὸ γάρ μοι γίγνεται
τῆς θεοῖς ἐχθρᾶς πατάξαι τῆσδε γραὸς τὴν γνάθον.

Χ.ΓΥ. Οὐκ ἄρ' εἰσιόντα σ' οἴκαδ' ἡ τεκοῦσα γνώσεται. Ant.
Ἀλλὰ θώμεσθ', ὦ φίλαι γρᾶες, ταδὶ πρῶτον χαμαί.
Ἡμεῖς γάρ, ὦ πάντες ἀστοί, λόγων
κατάρχομεν τῇ πόλει χρησίμων·
εἰκότως, ἐπεὶ χλιδῶσαν ἀγλαῶς ἔθρεψέ με·
Ἑπτὰ μὲν ἔτη γεγῶσ' εὐθὺς ἠρρηφόρουν·
εἶτ' ἀλετρὶς ἢ δεκέτις οὖσα τἀρχηγέτι·
κᾆτ' ἔχουσα τὸν κροκωτὸν ἄρκτος ἦ Βραυρωνίοις·
κἀκανηφόρουν ποτ' οὖσα παῖς καλὴ 'χουσ'
ἰσχάδων ὁρμαθόν.

Ἆρα προὐφείλω τι χρηστὸν τῇ πόλει παραινέσαι;
Εἰ δ' ἐγὼ γυνὴ πέφυκα, τοῦτο μὴ φθονεῖτέ μοι,
ἢν ἀμείνω γ' εἰσενέγκω τῶν παρόντων πραγμάτων.
Τοὐράνου γάρ μοι μέτεστι· καὶ γὰρ ἄνδρας εἰσφέρω.
Τοῖς δὲ δυστήνοις γέρουσιν οὐ μέτεσθ' ὑμῖν, ἐπεὶ
τὸν ἔρανον τὸν λεγόμενον παππῷον ἐκ τῶν Μηδικῶν
εἶτ' ἀναλώσαντες οὐκ ἀντεισφέρετε τὰς εἰσφοράς,
ἀλλ' ὑφ' ὑμῶν διαλυθῆναι προσέτι κινδυνεύομεν.
Ἆρα γρυκτόν ἐστιν ὑμῖν; Εἰ δὲ λυπήσεις τί με,
τῷδέ σ' ἀψήκτῳ πατάξω τῷ κοθόρνῳ τὴν γνάθον.

631 τυραννεύσουσ' ἐπεὶ Γ : τυρανεύσουσιν ἐπὶ R || 632 τὸ ' RS : om. Γ || 634 αὐτὸ Scaliger : αὐτὸς RΓ || 635 τῆς R : τοῖς Γ || θεοῖς B : θεοῖσιν RΓ || 636 οὐκ ἄρ' Dobree : οὐ γὰρ RΓ || εἰσιόντα σ' Γ² Σ[R] : εἰσιόντας RΓ¹ || 637 θώμεσθ' R : θώμεθ' Γ || 645 κᾆτ' ἔχουσα Bentley : καταχέουσα R κατέχουσα Γ || 646 'χουσ' Dobree : ἔχουσ' RΓ || 648 ἆρα Γ : Προ. ἄρα R || τι χρηστὸν τῇ πόλει R : τῇ πόλει τι χρηστὸν Γ || 649 εἰ Γ : Χορ. γυν. εἰ R || φθονεῖτέ μοι R : φθόνητέ με Γ || 650 ἀμείνω Γ : ἀναμείνω R || 651 -εστι R : -εστιν Γ || 654 ἀντεισ- Γ : ἀντισ- R || 656 ἆρα ΓS : ἄρα R || 657 σ' Dobree : γ' RΓ.

Le Chœur des Vieillards. — *Eh bien voilà ! N'est-ce pas que « ce qui se fait » est de l'insolence en plein ? Et le mal, j'en ai idée, ne fera que croître. Mais il faut que le fléau soit repoussé par quiconque est un homme... entier. Mais ôtons notre exomide*[1] *: il faut qu'un homme sente l'homme d'emblée ; il ne lui sied pas d'être empaqueté. Eh bien ! en avant, pieds nus, nous qui allâmes à Lipsydrion*[2] *quand nous comptions encore, c'est maintenant, maintenant qu'il nous faut rajeunir, donner des ailes à tout notre corps et secouer notre vieillesse.*

Le Coryphée. — Car si l'un de nous leur cède et donne la moindre prise, il n'est rien que ces gaillardes n'entreprennent de leurs mains tenaces : elles feront construire des vaisseaux, elles iront jusqu'à vouloir combattre sur mer et fondre sur nous, comme Artémise[3]. Que si elles se tournent vers l'équitation, je biffe nos rôles de cavaliers. Car comme cavalière la femme excelle et se tient ferme ; elle ne glisse point, même au galop[4]. Vois plutôt les Amazones que Micon a peintes à cheval, combattant contre les hommes[5]. Allons, il faut nous assurer de toutes et adapter un carcan à tous ces cous-là.

cinq ans à Brauron, dème de l'Attique. D'après les scholies une ourse consacrée à Artémis ayant été tuée par des jeunes gens, la déesse irritée suscita une peste terrible ; l'oracle déclara que le fléau ne prendrait fin que si toutes les jeunes filles se consacraient à Artémis sous le nom d'*ourses*.

[1] Tunique attachée sur une seule épaule, portée par les gens du peuple.

[2] Après la mort d'Hipparchos, vers 513, les bannis s'étaient retirés et fortifiés à Lipsydrion, endroit de l'Attique sur le flanc sud du Parnès. Assiégés par les tyrans, après une brillante résistance, ils durent capituler. Une chanson rappelait cet épisode qui avait coûté la vie à tant de braves défenseurs de la liberté. Le siège de Lipsydrion remontait à cent ans ; il va sans dire que les vieillards qui forment le Chœur de *Lysistrata* n'avaient pu y assister. Voir p. 131, n. 6.

[3] Sur le rôle d'Artémise, voir Hérodote VII 99.

[4] Cf. v. 60 et *Guêpes* 501.

[5] Dans un tableau représentant le combat des Athéniens contre les Amazones, qui ornait le Pécile d'Athènes.

Χ.ΓΕ. Ταῦτ' οὖν οὐχ ὕβρις τὰ πράγματ' Str.
ἐστὶ πολλή; κἀπιδώσειν
μοι δοκεῖ τὸ χρῆμα μᾶλλον.
Ἀλλ' ἀμυντέον τὸ πρᾶγμ' ὅστις γ' ἐνόρχης ἔστ' ἀνήρ.
Ἀλλὰ τὴν ἐξωμίδ' ἐκδυώμεθ', ὡς τὸν ἄνδρα δεῖ
ἀνδρὸς ὄζειν εὐθύς, ἀλλ' οὐκ ἐντεθριῶσθαι πρέπει.
Ἀλλ' ἄγετε λευκόποδες, οἵπερ ἐπὶ
Λειψύδριον ἤλθομεν ὅτ' ἦμεν ἔτι,
νῦν δεῖ, νῦν ἀνηβῆσαι πάλιν κἀναπτερῶσαι
πᾶν τὸ σῶμα κἀποσείσασθαι τὸ γῆρας τόδε.

Εἰ γὰρ ἐνδώσει τις ἡμῶν ταῖσδε κἂν σμικρὰν λαβήν,
οὐδὲν ἐλλείψουσιν αὗται λιπαροῦς χειρουργίας,
ἀλλὰ καὶ ναῦς τεκτανοῦνται, κἀπιχειρήσουσ' ἔτι
ναυμαχεῖν καὶ πλεῖν ἐφ' ἡμᾶς, ὥσπερ Ἀρτεμισία.
Ἢν δ' ἐφ' ἱππικὴν τράπωνται, διαγράφω τοὺς ἱππέας·
ἱππικώτατον γάρ ἐστι χρῆμα κἄποχον γυνή,
κοὐκ ἂν ἀπολίσθοι τρέχοντος. Τὰς Ἀμαζόνας σκόπει,
ἃς Μίκων ἔγραψ' ἐφ' ἵππων μαχομένας τοῖς ἀνδράσιν.
Ἀλλὰ τούτων χρῆν ἁπασῶν εἰς τετρημένον ξύλον
ἐγκαθαρμόσαι λαβόντας τουτονὶ τὸν αὐχένα.

Χ.ΓΥ. Εἰ νὴ τὼ θεώ με ζωπυ- Ant.
ρήσεις, λύσω τὴν ἐμαυτῆς
ὗν ἐγὼ δή, καὶ ποήσω
τήμερον τοὺς δημότας βωστρεῖν σ' ἐγὼ πεκτούμενον.
Ἀλλὰ χἠμεῖς, ὦ γυναῖκες, θᾶττον ἐκδυώμεθα,
ὡς ἂν ὄζωμεν γυναικῶν αὐτοδὰξ ὠργισμένων.

658 τὰ πράγματ' ἐστὶ R : τὸ πρᾶγμ' ἐστὶν Γ ‖ 661 γ' R : om. Γ ‖ 664 λευκόποδες ex Hesych. Hermann : λυκόποδες ΡΓΣ[RS] ‖ 668 ἀνηβῆσαι Γ : ἀναβῆσαι R ‖ 673 λιπαροῦς Σ[RS] : λιπαρᾶς RΓS ‖ 674 τεκτανοῦνται B: τεκταινοῦνται RΓ ‖ 675 Ἀρτεμισία R : Ἀτρεμισθα Γ ‖ 676 -γράφω Σ[R] : -γράψω R -γράψαι Γ ‖ 678 ἀπολίσθοι R : ἀπολέσθαι Γ ‖ τὰς Dindorf : τὰς δ' RΓ ‖ 679 ἔγραψεν (in ἔγραψ' corr. Fl. Chrestien) ἐφ' ἵππων R : ἔγραψε φιλίππω Γ ‖ τοῖς R : ταῖς Γ.

Le Chœur des Femmes. — *Par les deux déesses, si tu m'échauffes la bile, je lâcherai du coup la laie*[1] *qui est en moi, et ferai qu'aujourd'hui tu crieras après ceux de ton dème, sous la peignée que je te donnerai. Mais nous aussi, femmes, vite, dévêtons-nous, que nous sentions la femme en colère à se mordre elle-même. Ça, qu'il en vienne un, pour que je lui fasse passer le goût de l'ail et des fèves noires. Sache que si seulement tu parles mal de moi (car ma colère déborde), comme l'escarbot fait de l'aigle qui pond*[2], *ainsi je t'accoucherai.*

La Coryphée. — Car je n'aurai cure de vous tant que vivra ma chère Lampito et ma jeune amie béotienne, la noble Isménia. Tu ne pourras rien sur nous, quand tu ferais sept décrets, malheureux, qui t'es fait haïr de tous et des voisins. C'est au point qu'hier encore, comme je donnais une fête en l'honneur d'Hécate, j'avais invité dans le voisinage la camarade de mes enfants, une bonne et aimable fille, une anguille[3] de Béotie. On refusa de me l'envoyer, à cause de tes décrets! Et jamais vous ne cesserez de faire de pareils décrets, tant que, vous prenant par une jambe, on ne vous rompra pas le cou en vous précipitant.

A Lysistrata, qui sort de la citadelle.

Reine, toi qui régis nos desseins et nos actes,
Pourquoi ce regard sombre en sortant de ces murs[4] ?

Lysistrata. — Mauvaises femmes! Leurs actions et leur cœur de femelles me découragent et me font aller et venir en tous sens.

La Coryphée. — Que dis-tu? Que dis-tu?

Lysistrata. — La vérité, la vérité.

[1] C'est-à-dire : je donnerai libre cours à ma violente colère.
[2] Allusion à la fable d'Esope *L'Aigle et l'Escarbot*. Cf. *Guêpes* 1448, *Paix* 129.
[3] Cf. v. 36 et *Acharniens* 882-894.
[4] Vers du *Télèphe* d'Euripide (Scholiaste).

Νῦν πρὸς ἔμ' ἴτω τις, ἵνα μήποτε φά-
γῃ σκόροδα, μηδὲ κυάμους μέλανας.
Ὡς εἰ καὶ μόνον κακῶς ἐρεῖς, — ὑπερχολῶ γάρ, —
αἰετὸν τίκτοντα κάνθαρός σε μαιεύσομαι.

Οὐ γὰρ ὑμῶν φροντίσαιμ' ἄν, ἣν ἐμοὶ ζῇ Λαμπιτὼ
ἥ τε Θηβαία φίλη παῖς εὐγενὴς Ἰσμηνία.
Οὐ γὰρ ἔσται δύναμις, οὐδ' ἢν ἑπτάκις σὺ ψηφίσῃ,
ὅστις, ὦ δύστην', ἀπήχθου πᾶσι καὶ τοῖς γείτοσιν.
Ὥστε κἀχθὲς θἠκάτῃ ποιοῦσα παιγνίαν ἐγὼ
ταῖσι παισὶ τὴν ἑταίραν ἐκάλεσ' ἐκ τῶν γειτόνων,
παῖδα χρηστὴν κἀγαπητὴν ἐκ Βοιωτῶν ἔγχελυν,
οἱ δὲ πέμψειν οὐκ ἔφασκον διὰ τὰ σὰ ψηφίσματα.
Κοὐχὶ μὴ παύσησθε τῶν ψηφισμάτων τούτων, πρὶν ἂν
τοῦ σκέλους ὑμᾶς λαβών τις ἐκτραχηλίσῃ φέρων.

Ἄνασσα πράγους τοῦδε καὶ βουλεύματος,
τί μοι σκυθρωπὸς ἐξελήλυθας δόμων;

ΛΥ. Κακῶν γυναικῶν ἔργα καὶ θήλεια φρὴν
ποεῖ μ' ἄθυμον περιπατεῖν ἄνω κάτω.

Χ.ΓΥ. Τί φῄς; Τί φῄς;

ΛΥ. Ἀληθῆ, ἀληθῆ.

Χ.ΓΥ. Τί δ' ἐστὶ δεινόν; Φράζε ταῖς σαυτῆς φίλαις.

ΛΥ. Ἀλλ' αἰσχρὸν εἰπεῖν καὶ σιωπῆσαι βαρύ.

Χ.ΓΥ. Μή νύν με κρύψῃς ὅ τι πεπόνθαμεν κακόν.

ΛΥ. Βινητιῶμεν, ᾗ βράχιστον τοῦ λόγου.

Χ.ΓΥ. Ἰὼ Ζεῦ.

696 οὐ Bentley : Ἄλλη οὐ RΓ Γυνὴ οὐ B || ὑμῶν Γ : ἡμῶν R || 700 θἠκάτῃ Dindorf : τῇ κάτῃ R τῇ ἑκάτῃ ΓS || 701 ταῖσι ΓΣR : τοῖσι RSrel. τοῖς SMG | 702 κἀγαπητὴν Γ : καμπητὴν R || 703 δὲ R : δ' ἐκ- Γ || 704 τούτων Γ : om. RS || 705 τοῦ ΓS : τοὺς R || ὑμᾶς λαβών τις Γ : λαβὼν ὑμᾶς τις RS || ἐκτραχηλίσῃ RΓSG : ἐκτραχηλίσαι Srel. || φέρων RΓ : θέλων S || 706 ἄνασσα Iuntina (1515) : Γυ. πρὸς Λυσ. (par. R) ἄνασσα RΣR Χορ. γυν. πρὸς Λυσ. ἄνασσα ΓB || 708 Λυσ. R : om. Γ || 709 ποεῖ Γ : ποιεῖν R || περιπατεῖν Bothe : περιπατεῖν τ' RΓ || 710, 712, 714, 716 Χορ. γυν. Γ : Ἄλλη γυνὴ R || 714 ὅ τι Γ : τί R || 715 ᾗ B : ῇ R ἤ Γ.

La Coryphée. — Que se passe-t-il de grave? Dis-le à tes amies.

Lysistrata.

Ah ! c'est honteux à dire et difficile à taire[1].

La Coryphée. — Ne me cache donc pas le mal qui nous arrive.

Lysistrata. — Nous sommes en folie, pour parler court.

La Coryphée. — Ah ! Zeus.

Lysistrata. — Pourquoi crier Zeus ? Oui, les choses en sont là. Moi je ne suis plus capable de les tenir éloignées de leurs maris ; elles s'évadent. J'en ai surpris une, tout à l'heure, qui élargissait l'ouverture du côté où se trouve la grotte de Pan[2] ; une autre se laissait glisser à l'aide d'une poulie ; une autre passait à l'ennemi ; une, même, sur un moineau songeait déjà à s'abattre hier sur la maison d'Orsilochos[3], lorsque par les cheveux je la tirai en arrière. Il n'y a pas de prétextes qu'elles ne cherchent pour s'en aller chez elles. Justement en voici une qui vient. Holà ! où cours-tu ?

Première Femme. — Je veux aller chez moi. J'ai à la maison des laines de Milet[4] qui se rongent aux vers.

Lysistrata. — Aux vers ? Veux-tu bien rentrer ?

Première Femme. — Mais je reviendrai vite, par les deux déesses : rien que le temps d'étendre sur le lit[5]...

Lysistrata. — N'étends rien, et garde-toi de t'en aller.

Première Femme. — Mais veux-tu que je laisse se perdre mes laines ?

Lysistrata. — S'il le faut.

Deuxième Femme. — Malheureuse que je suis, malheureuse ! Mon lin que j'ai laissé à la maison non teillé !

[1] Autre parodie d'Euripide, selon la scholie.

[2] Cette grotte se trouvait sur le flanc nord de l'Acropole. Cf. 811, Hérodote VI 105.

[3] Coureur de femmes (Scholiaste).

[4] Genre de laines précieuses.

[5] On étalait la laine au soleil pour la débarrasser des vers, comme cela se pratique encore aujourd'hui.

ΛΥ. Τί Ζῆν' ἀυτεῖς; Ταῦτα δ' οὖν οὕτως ἔχει.
Ἐγὼ μὲν οὖν αὐτὰς ἀποσχεῖν οὐκέτι
οἵα τ' ἀπὸ τῶν ἀνδρῶν· διαδιδράσκουσι γάρ.
Τὴν μέν γε πρώην διαλέγουσαν τὴν ὀπὴν
κατέλαβον ᾗ τοῦ Πανός ἐστι ταὐλίον,
τὴν δ' ἐκ τροχιλείας αὖ κατειλυσπωμένην,
τὴν δ' αὐτομολοῦσαν· τὴν δ' ἐπὶ στρούθου μίαν
ἤδη πέτεσθαι διανοουμένην κάτω
εἰς Ὀρσιλόχου χθὲς τῶν τριχῶν κατέσπασα.
Πάσας τε προφάσεις ὥστ' ἀπελθεῖν οἴκαδε
ἕλκουσιν. Ἡδὶ γοῦν τις αὐτῶν ἔρχεται.
Αὕτη σύ, ποῖ θεῖς;

ΓΥΝΗ Α'

Οἴκαδ' ἐλθεῖν βούλομαι.
Οἴκοι γάρ ἐστιν ἔριά μοι Μιλήσια
ὑπὸ τῶν σέων κατακοπτόμενα.

ΛΥ. Ποίων σέων;
Οὐκ εἶ πάλιν;

ΓΥ. Α' Ἀλλ' ἥξω ταχέως νὴ τὼ θεὼ
ὅσον διαπετάσασ' ἐπὶ τῆς κλίνης μόνον.

ΛΥ. Μὴ διαπετάννυ, μηδ' ἀπέλθῃς μηδαμῇ.

ΓΥ. Α' Ἀλλ' ἐῶ 'πολέσθαι τἄρι';

ΛΥ. Ἢν τούτου δέῃ.

ΓΥΝΗ Β'

Τάλαιν' ἐγώ, τάλαινα τῆς ἀμόργιδος,

717 Λυσ. τί ... ταῦτα Γ : τί ... Λυσ. ταῦτα R || 719 δια- Γ : ἀπο- : R ; cf. ad. 774 || 720 πρώην Bachmann : πρώτην RΓ || 722 τροχιλείας tituli : τροχειλίας R τροχιλίας Γ || κατειλυ- R : κατιλυ- Γ || 727 ἠδὶ Elmsley : ἤδη RΓ || 728 Γυ. Α Brunck : Γυνή τις RΓ || 730 -κοπτόμενα R : -σκοπτόμενα Γ || 731 Γυ. Α Brunck : Γυ. R Ἡ γυ. Γ || 733 -πετάννυ' Γ : -πετάννυε R || 734 Γυ. Α Brunck : om. R Ἡ γυ. Γ || Λυσ. Γ : om. R || τούτου R : τοῦτο Γ || 735 Γυ. Β Brunck : Ἄλλη R Ἡ γυ. Γ || ἀμόργιδος Γ : ἀμοργίδος R.

Lysistrata. — En voilà une autre qui sort pour aller trouver son lin non teillé ! — Rentre ici.

Deuxième Femme. — Mais, par la déesse Porte-Lumière[1], je ne fais qu'ôter l'enveloppe et reviens à l'instant.

Lysistrata. — Non, n'ôte pas[2]. Car, si tu commences, une autre voudra faire de même.

Troisième Femme. — O Auguste Ilythie[3], retarde l'enfantement jusqu'à ce que j'arrive dans un lieu profane[4]

Lysistrata. — Que radotes-tu là ?

Troisième Femme. — A l'instant même je vais accoucher.

Lysistrata. — Mais tu n'étais pas enceinte hier.

Troisième Femme. — Je le suis aujourd'hui[5]. Laisse-moi rentrer chez moi, Lysistrata, que j'aille trouver la sage-femme au plus vite.

Lysistrata. — Quel conte nous fais-tu[6] ? *(Lui tâtant le ventre.)* Qu'as-tu là de dur ?

Troisième Femme. — Un petit garçon.

Lysistrata. — Non, par Aphrodite, que non ! On dirait plutôt quelque objet d'airain creux. Je vais le savoir. *(Ouvrant le manteau.)* O cocasse, avec le casque sacré[7] ! Et tu te disais enceinte !

Troisième Femme. — Oui, je suis enceinte, par Zeus.

[1] Cf. v. 443 et la note.

[2] Le mot est équivoque. Lysistrata l'entend au sens spécial de pratique vénérienne ; cf. 953, *Cavaliers* 29.

[3] Ilythie est la déesse des accouchements, la Lucine du Latin. Même exclamation *Assemblée des Femmes* v. 369.

[4] C'est-à-dire un lieu où il est permis d'accoucher.

[5] C'est ainsi que dans les *Thesmophories* 637-642, le beau-père d'Euripide, Mnésilochos, qui se fait passer pour femme, s'empêtre dans ses mensonges, quand les femmes veulent le déshabiller pour reconnaître son sexe : « Mnésilochos : Quoi ! vous dépouillerez une mère de neuf enfants ? — Clisthènes : Détache vite cette ceinture, effrontée !... — Une Femme : Comme elle paraît robuste... ! Ma foi, elle n'a pas de gorge comme nous. — Mnésilochos : C'est que je suis stérile ; je n'ai jamais eu d'enfants. — Une Femme : Ah ! maintenant ! Et tout à l'heure tu en avais neuf ! »

[6] Cf. *Acharniens* 177, *Guêpes* 1320.

[7] Le casque de la déesse Athéna.

ἣν ἄλοπον οἴκοι καταλέλοιφ'.
ΛΥ. Αὕτη 'τέρα
ἐπὶ τὴν ἄμοργιν τὴν ἄλοπον ἐξέρχεται.
Χώρει πάλιν δεῦρ'.
ΓΥ. Β' Ἀλλὰ νὴ τὴν Φωσφόρον
ἔγωγ' ἀποδείρασ' αὐτίκα μάλ' ἀνέρχομαι.
ΛΥ. Μή, μἀποδείρῃς· ἢν γὰρ ἄρξῃς τουτουί,
ἑτέρα γυνὴ ταὐτὸν ποεῖν βουλήσεται.

ΓΥΝΗ Γ'

Ὦ πότνι' Ἰλείθυ', ἐπίσχες τοῦ τόκου
ἕως ἂν εἰς ὅσιον μόλω 'γὼ χωρίον.
ΛΥ. Τί ταῦτα ληρεῖς;
ΓΥ. Γ Αὐτίκα μάλα τέξομαι.
ΛΥ. Ἀλλ' οὐκ ἐκύεις σύ γ' ἐχθές.
ΓΥ. Γ' Ἀλλὰ τήμερον.
Ἀλλ' οἴκαδέ μ' ὡς τὴν μαῖαν, ὦ Λυσιστράτη,
ἀπόπεμψον ὡς τάχιστα.
ΛΥ. Τίνα λόγον λέγεις;
Τί τοῦτ' ἔχεις τὸ σκληρόν;
ΓΥ. Γ' Ἄρρεν παιδίον.
ΛΥ. Μὰ τὴν Ἀφροδίτην οὐ σύ γ' ἀλλ' ἢ χαλκίον
ἔχειν τι φαίνει κοῖλον· εἴσομαι δ' ἐγώ.
Ὦ καταγέλαστ', ἔχουσα τήνδ' ἱερὰν κυνῆν
κυεῖν ἔφασκες;
ΓΥ. Γ' Καὶ κυῶ γε νὴ Δία.

736 -λέλοιφ' et αὕτη 'τέρα Dindorf : -λέλοιπ' (-πα Γ) et αὔθ' ἡ 'τέρα RΓ || 737 ἄμοργιν R : ἀμόργην S ἄμοργι Γ ἀμοργίδα B || 738 Γυ. B Brunck : Γυ. R Ἄλλη Γ || 739 ἔγωγ' Γ : ἐγὼ δ' R || ἀν- Brunck : ἀπ- RΓ[1] ἐπ- Γ[2] || 740 μἀπο- Dindorf ; cf. ad Pac. 772 : μὴ ἀπο- RΓ || ἄρξῃς Cobet : ἄρξῃ RΓ || τουτουί Bentley : τούτου σὺ R τοῦτο σὺ Γ || 741 ἑτέρα R : ἡ 'τέρα Γ || 742 Γυ. Γ Brunck : om. Γ Ἄλλη R || Ἰλείθυ(α) tituli : Εἰλήθυ' R Εἰλείθυια ΓS || 743 μόλω 'γὼ RΓ : ἀπέλθω S || 744 Γυ. Γ Brunck : Γυ. R Ἡ γυ. Γ || 745 γ' ἐχθές Brunck : γε χθές RΓ || ΓΥ. Γ Brunck : om. Γ Γυ. R || 748 Γυ. Γ Brunck : Γυ. R Ἡ γυ. Γ || 749 ἀλλ' ἢ χαλκίον Γ : ἀλλὰ χάλκειον R || 751 τήνδ' Wilamowitz : τὴν RΓ || 752 ΓΥ. Γ Brunck : Γυ. R Ἡ γυ. Γ.

Lysistrata. — Alors, pourquoi portes-tu cela ?

Troisième Femme. — Si les douleurs me prennent dans l'Acropole, j'entrerai dans le casque pour accoucher, comme font les pigeons.

Lysistrata. — Que dis-tu ? Prétextes ; la chose est toute claire. Attends ici qu'on fasse les amphidromies[1] du casque.

Troisième Femme. — Mais je ne puis pas même dormir dans l'Acropole, depuis que j'ai vu le serpent gardien[2].

Quatrième Femme. — Et moi, malheureuse, ce sont les chouettes qui me font mourir d'insomnie avec leurs « kikkabau » sans fin.

Lysistrata. — Sottes, assez de hâbleries ! Vous désirez sans doute vos maris ; et nous, *(S'adressant à l'une des femmes)* crois-tu qu'ils ne nous désirent pas, eux ! Ah ! elles sont cruelles, je le sais, les nuits qu'ils passent. — Mais tenez bon, mes braves, et continuez à patienter encore un peu. Car un oracle nous promet la victoire, si nous ne nous divisons pas. Et cet oracle, le voici.

Troisième Femme. — Dis-le-nous. Que dit-il ?

Lysistrata. — Faites silence, alors. *(Lisant.)*

[1] Les « amphidromies du casque » : expression comique pour les « amphidromies de l'enfant ». En disant ces mots, Lysistrata a pris le casque de dessous le manteau de la femme et le montre au public. « Amphidromies » signifie littéralement « courses autour ». Quelques jours (cinq, selon Suidas *s. v.*, dix, suivant le Scholiaste) après sa naissance, on allait porter l'enfant çà et là chez les voisins pour le leur faire voir, puis autour du foyer domestique. En même temps se purifiaient les femmes qui avaient assisté l'accouchée, les voisins envoyaient des cadeaux et la fête se terminait par un festin.

[2] Une légende rapportait qu'un serpent était gardien de l'Acropole et habitait l'Érechthéion ou temple d'Érechthée. Ce serpent avait été représenté par Phidias sur le bouclier d'Athéna. On lui offrait à chaque nouvelle lune un gâteau de miel. Un jour, à l'approche de Xerxès, le serpent, au dire de la prêtresse, n'aurait pas accepté ce gâteau, et c'est pourquoi la déesse elle-même avait abandonné sa ville (Hérodote VIII 41, Plutarque, *Thémistocle* 10). Ni Hérodote, au ton de son récit, ni les contemporains d'Aristophane ne croyaient à l'existence de ce serpent ; c'est ce qui rend risible ici l'assertion de la bonne femme, aussi extravagante que si quelqu'un aujourd'hui disait qu'il a vu le diable ou la « vouivre » !

ΛΥ. Τί δῆτα ταύτην εἶχες;
ΓΥ. Γ' Ἵνα μ' εἰ καταλάβοι
ὁ τόκος ἔτ' ἐν πόλει, τέκοιμ' εἰς τὴν κυνῆν
εἰσβᾶσα ταύτην, ὥσπερ αἱ περιστεραί.
ΛΥ. Τί λέγεις; Προφασίζει· περιφανῆ τὰ πράγματα.
Οὐ τἀμφιδρόμια τῆς κυνῆς αὐτοῦ μενεῖς;
ΓΥ. Γ' Ἀλλ' οὐ δύναμαι 'γωγ' οὐδὲ κοιμᾶσθ' ἐν πόλει,
ἐξ οὗ τὸν ὄφιν εἶδον τὸν οἰκουρόν ποτε.
ΓΥ. Δ' Ἐγὼ δ' ὑπὸ τῶν γλαυκῶν γε τάλαιν' ἀπόλλυμαι
ταῖς ἀγρυπνίαισι κικκαβαζουσῶν ἀεί.
ΛΥ. Ὦ δαιμόνιαι, παύσασθε τῶν τερατευμάτων.
Ποθεῖτ' ἴσως τοὺς ἄνδρας· ἡμᾶς δ' οὐκ οἴει
ποθεῖν ἐκείνους; Ἀργαλέας γ' εὖ οἶδ' ὅτι
ἄγουσι νύκτας. Ἀλλ' ἀνάσχεσθ', ὦγαθαί,
καὶ προσταλαιπωρήσατ' ἔτ' ὀλίγον χρόνον·
ὡς χρησμὸς ἡμῖν ἐστιν ἐπικρατεῖν, ἐὰν
μὴ στασιάσωμεν. Ἔστι δ' ὁ χρησμὸς οὑτοσί.
ΓΥ. Γ' Λέγ' αὐτὸν ἡμῖν ὅ τι λέγει.
ΛΥ. Σιγᾶτε δή.
Ἀλλ' ὁπόταν πτήξωσι χελιδόνες εἰς ἕνα χῶρον,
τοὺς ἔποπας φεύγουσαι, ἀπόσχωνταί τε φαλήτων,
παῦλα κακῶν ἔσται, τὰ δ' ὑπέρτερα νέρτερα θήσει
Ζεὺς ὑψιβρεμέτης —
ΓΥ. Γ' Ἐπάνω κατακεισόμεθ' ἡμεῖς;

753 εἶχες Γ : ἔχεις R || ΓΥ. Γ Brunck : Γυ. R Ἡ γυ. Γ || **754** ἔτ' ἐν B : ἐν R ἔτ' ἐν τῇ Γ || **756** προφασίζει R : τί προφασίζει Γ || **757** οὐ τἀμφι- Bentley : οὔτ' ἀμφι- R οὐδ' ἀμφι- Γ || **758** ΓΥ. Γ Dindorf : Ἄλλη' (ex Ἑτέρα corr.) γυ. R Ἄλλη Γ || δύναμαι R^{1}Γ : δύναμ' R^2 || 'γωγ Bentley : ἔγωγ' R γ' ἔγωγ' Γ || **760** ΓΥ. Δ Enger : Ἄλλη (ex Ἑτέρα corr.) R Ἑτέρα Γ || **761** ἀγρυπνίαισι R : ἀγρυπνίαις Γ || κικκαβαζουσῶν Dobree cl. Av. 261 : κακκαβιζουσῶν RΓ^2 κακκαβαζουσῶν Γ^1 || **764** ἀργαλέας γ' Dobree : γ' ἀργαλέας τ' R ἀργαλέας Γ || εὖ Γ : εὖ δ' R || **765** ἀνάσχεσθ' R : ἀνάσχησθ' Γ || **766** προσταλαιπωρήσατ' ἔτ' Γ : προσταλαιπωρήσατέ γ' R || **767** ἡμῖν RΓ^2 : ἡμῶν Γ^1 || **768** στασιάσωμεν Γ : στασιῶμεν R || **769** ΓΥ. Γ Coulon : Ἄλλη (ex Ἑτέρα corr.) R Χορ. γυν. Γ || **773** ΓΥ. Γ Coulon : Γυ. R Χορ. γυν. Γ || -κείσομεθ' R : -κεισόμεσθ' Γ.

Mais quand au même endroit hirondelles[1] blotties,
Devant huppes fuyant, du phallos s'abstiendront,
Lors leurs maux cesseront :
Toutes choses seront
Dessus dessous interverties.
Par Zeus tonnant là-haut...

Troisième Femme.

Et nous serons dessus?

Lysistrata.

Mais que, se divisant, les mêmes hirondelles
Hors du temple sacré s'enlèvent sur leurs ailes.
L'on ne comptera plus
Aucuns oiseaux qu'elles plus dissolus.

Troisième Femme. — L'oracle est clair, par Zeus. Ah ! grands dieux !

Lysistrata. — Ne faiblissons donc point dans cette dure épreuve ; mais rentrons. Car il serait honteux, pour le coup, mes bien aimées, de manquer à l'oracle.

Toutes rentrent.

Chœur des Vieillards. — *Il est une histoire que je veux vous conter et que j'ai entendue moi-même étant enfant. Il y avait comme cela un jeune homme, un certain Mélanion*[2], *qui, fuyant le mariage, s'en fut en un désert. Il habitait dans les montagnes et chassait au lièvre avec des filets qu'il avait tressés ; et jamais plus il ne revint chez lui, par haine, tant il avait les femmes en horreur. Et nous, nous ne le cédons en rien à Mélanion, nous, les sages.*

Un Vieillard. — *Je veux, la vieille, te baiser...*

La Femme. — *Alors tu n'as pas besoin d'oignons*[3].

Le Vieillard. — ... *lever la jambe et donner du pied.* (Il fait le geste.)

La Femme. — *L'épais fourré que tu portes-là.*

[1] Tout cet oracle roule sur une équivoque : le double sens du mot χελιδών qui signifie *hirondelle* et aussi (Pollux II 174) *parties de la femme.*

[2] Sur le chasseur Mélanion, voir Xénophon, *Cynégétique* I 2 et 7.

[3] C'est-à-dire : Je te ferai pleurer sans oignons.

ΛΥ. ἢν δὲ διαστῶσιν καὶ ἀνάπτωνται πτερύγεσσιν
ἐξ ἱεροῦ ναοῖο χελιδόνες, οὐκέτι δόξει
ὄρνεον οὐδ' ὁτιοῦν καταπυγωνέστερον εἶναι.

ΓΥ. Γ' Σαφής γ' ὁ χρησμὸς νὴ Δί'. Ὦ πάντες θεοί.

ΛΥ. Μή νυν ἀπείπωμεν ταλαιπωρούμεναι,
ἀλλ' εἰσίωμεν. Καὶ γὰρ αἰσχρὸν τουτογί,
ὦ φίλταται, τὸν χρησμὸν εἰ προδώσομεν.

Χ.ΓΕ. Μῦθον βούλομαι λέξαι τιν' ὑμῖν, Str.
ὅν ποτ' ἤκουσ' αὐτὸς ἔτι παῖς ὤν.
Οὕτως ἦν νεανίσκος Μελανίων τις, ὃς φεύ-
γων γάμον ἀφίκετ' ἐς ἐρημίαν, κἀν
τοῖς ὄρεσιν ᾤκει·
κᾆτ' ἐλαγοθήρει
πλεξάμενος ἄρκυς,
[καὶ κύνα τιν' εἶχεν]
κοὐκέτι κατῆλθε πάλιν οἴκαδ' ὑπὸ μίσους.
Οὕτω τὰς γυναῖκας ἐβδελύχθη κεῖνος, ἡμεῖς δ'
οὐδὲν ἧττον τοῦ Μελανίωνος, οἱ σώφρονες.

ΓΕ. Βούλομαί σε, γραῦ, κύσαι —

ΓΥ. Κρομμύων τἄρ' οὔ σε δεῖ.

ΓΕ. κἀνατείνας λακτίσαι.

ΓΥ. Τὴν λόχμην πολλὴν φορεῖς.

774 δια- Γ : δ' ἀπο- R ; cf. ad. 719 || ἀνάπτωνται Cobet : ἀναπτῶνται: RΓ || 776 οὐδ' Γ : οὐθ' R || -πυγωνέστερον RS : -πυγωνίστερον Γ || 777 ΓΥ. Γ Coulon : Χορ. γυν. RΓ || γ' Γ : om. R || 778 Λυσ. Dobree : om. RΓ. De exclamatione ὦ π. θ. in 777 cf. Nub. 328, Ran. 483, Plut. 734 || 782 ἤκουσ' αὐτὸς R : ἤκου σαυτόν Γ || 785-796 Μελανίων(ος) S : Μειλανίων(ος) RΓ || 786 ἐς S : εἰς RΓ || 788 ᾤκει RS : ἐνῴκει Γ || 789 -θήρει RΓS : -θήρα B || 791 vers. del. Willems || 795 κεῖνος RS : 'κεῖνος Γ || δ' ΓS : τ' R || 797 Γε. Brunck : om. B Προ. R Ἐκ (i. e. Εἷς ut in 799-801) τῶν γερ. Γ || 798-800 Γυ. B : Μία τῶν γυν. RΓ || 798 κρομμύων Σ^{RS} : κρόμμυον (-όμυ- RS^{A}) RΓS || τἄρ' S^{A} : γὰρ RS^{G} τ' ἄρ' $\Gamma S^{rel.}$ || οὔ σε (οὐ σὲ) δεῖ Willems ; cf. ad 70 : οὐκ ἔδει (-η S) RΓS || 799-801 Γε. Brunck : om. R Εἷς τῶν γερ. ΓB || 799 κἀνατείνας Bentley : κἀνατείνας τὸ σκέλος RΓ || 800 λόχμην ΓS : λόγχην R.

Le Vieillard. — *Myronidès*[1] *aussi était velu de là, un vrai cul-noir*[2] *pour sauter sur l'ennemi ; comme aussi Phormion*[3].

Le Chœur des Femmes. — *Moi aussi je veux vous conter une histoire, en réponse à votre Mélanion. Il y avait un certain Timon*[4], *sans domicile, inaccessible aux regards, entouré qu'il était de piquants, un rejeton d'Erinys. Donc ce Timon se retira du monde, par haine, après force malédictions contre la perversité des hommes. C'est ainsi qu'à votre encontre il avait pour les hommes pervers une haine sans trève. Mais les femmes, il les aimait bien.*

Une Femme. — *Tu veux que je te cogne la mâchoire ?*

Le Vieillard. — (Reculant vivement.) *Nullement. Ah ! tu me fais peur !*

La Femme. — *Ou que je te donne un coup de pied ?*

Le Vieillard. — *Tu feras voir ton « sac pour homme ».*

La Femme. — *Tu ne le verras pas, toute vieille que je suis, couvert de poils, mais épilé à la lampe.*

Lysistrata sort de l'Acropole.

Lysistrata. — Hé! Hé! femmes, venez ici vers moi, vite !

Plusieurs arrivent.

[1] Myronidès est encore cité *Assemblée des Femmes* 823. Ambassadeur en 479, il combattit comme stratège à Platées (cf. Plutarque, *Aristide* 20), en 459 à Mégare, fut vainqueur à Œnophytes et envahit la Béotie. Cf. Thucydide Γ 108, IV 3.

[2] C'est-à-dire qu'il fut la terreur de ses ennemis. Les « fesses noires », c'est-à-dire couvertes de poils, étaient un signe de force ; cf. *Thesmophories* 31, Archiloque fragment 110 Bergk, Hérodote VII 216, Eubule fragment 61. C'était l'attribut des Cercopes ou hommes-singes (Hérodote *ibid.*) et d'Héraclès. Par contre λευκόπυγος, *fesse blanche*, signifiait la mollesse ; cf. Alexis fragment 321.

[3] Sur le vaillant amiral athénien Phormion, cf. *Cavaliers* 562, Thucydide I 64-65, 117, II 29, 58, 68-69, 83-88, 102.

[4] L'athénien Timon, déjà cité *Oiseaux* 1549, était bien connu par la haine qu'il avait vouée à tous les hommes pour avoir été trompé par quelques-uns qui avaient mal reconnu ses bienfaits, par son isolement voulu et sa rudesse. Bien que le fameux misanthrope fût contemporain d'Aristophane, le Chœur en parle comme si ç'avait été un personnage de légende.

ΓΕ. Καὶ Μυρωνίδης γὰρ ἦν
τραχὺς ἐντεῦθεν μελάμπυ-
γός τε τοῖς ἐχθροῖς ἐπᾴσσειν·
ὣς δὲ καὶ Φορμίων.

Χ.ΓΥ. Κἀγὼ βούλομαι μῦθόν τιν' ὑμῖν Ant.
ἀντιλέξαι τῷ Μελανίωνι.
Τίμων ἦν τις ἀίδρυτος ἀβάτοισι τὸ πρόσ-
ωπον εὖ σκώλοισι περιειργμένος, Ἐ-
ρινύων ἀπορρώξ.
Οὗτος οὖν ὁ Τίμων
ᾤχεθ' ὑπὸ μίσους
πολλὰ καταρασάμενος ἀνδράσι πονηροῖς.
Οὕτω κεῖνος ἡμῖν ἀντεμίσει τοὺς πονηροὺς
ἄνδρας ἀεί, ταῖσι δὲ γυναιξὶν ἦν φίλτατος.

ΓΥ. Τὴν γνάθον βούλει θένω;

ΓΕ. Μηδαμῶς· ἔδεισα γάρ.

ΓΥ. Ἀλλὰ κρούσω τῷ σκέλει;

ΓΕ. Τὸν σάκανδρον ἐκφανεῖς.

ΓΥ. Ἀλλ' ὅμως ἂν οὐκ ἴδοις
καίπερ οὔσης γραὸς ὄντ' αὐ-
τὸν κομήτην, ἀλλ' ἀπεψι-
λωμένον τῷ λύχνῳ.

803 ἐπᾴσσειν Coulon ; μελάμπυγος (= χαρτερός ; cf. Thesm. 31) ἐπᾴσσειν ; cf. Hom. Il. 13, 483 : ὃς μάλα καρτερός ἐστι μάχῃ ἔνι φῶτας ἐναίρειν : ἅπασιν RΓ || 806 Μελανίωνι R : Μειλανίωνι Γ ; cf. ad 785. 796 || 807 ἦν τις ΓS (ἀπορρῶγας) : τις ἦν RS (Τίμων 3) || ἀίδρυτος RΓS (ἀπ.) : ἀνίδρυτος S (Τί. 3) || 809-810 ἀβάτοισι τὸ πρόσωπον εὖ σκώλοισι (εὖ jam Blaydes) Wilamowitz : ἀβάτοισιν εὐσκώλοισι τὸ πρόσωπον RΓ ἀβάτοισιν εὐσκώλοισιν S (ἀπορρῶγας) ἀβάτοις ἐνὶ σκώλοισι S (Τίμων 3) || 810 -ειργμένος RS : -ειργασμένος Γ || 811 Ἐρινύων RΓ : Ἐριννύων S || 815 καταρασάμενος Γ : κατηρασάμενος R || 817 κεῖνος R : 'κεῖνος Γ || ἡμῖν (ὡς εἰ, i. e. ὡσεὶ ἡμεῖς ὑμᾶς) Σ[R] : ὑμῶν RΓ || 820-889 desunt in ΓΒ || 821. 823. 825 Γυ. Brunck : Χορ. γυν. (om. in 821) R || 822. 824 Γε. Brunck : Χορ. ἀνδ. R || 822 γάρ Hansing ; cf. ad 82 : γε R || 824 σάκανδρον Σ[RS] : σάκανδρ- R.

Une Femme. — Qu'y a-t-il ? Parle. Que signifient ces cris ?

Lysistrata. — Un homme, je vois approcher un homme frappé de démence, en proie aux transports d'Aphrodite. O souveraine qui règnes sur Cypre, Cythère et Paphos, va, poursuis droit la route où tu marches.

La Femme. — Où est-il, quel qu'il soit ?

Lysistrata. — Il longe le temple de la Chloé[1].

La Femme. — Ah ! par Zeus, c'en est un vraiment. Qui peut-il bien être ?

Lysistrata. — Voyez. L'une de vous le connaît-elle ?

Myrrhine. — Oui, par Zeus, moi. C'est mon homme, Cinésias.

Lysistrata. — A toi maintenant de le tenir sur le gril et de le tourner, de l'enjôler, de l'aimer et de ne pas l'aimer, de tout lui accorder, hormis... ce dont la coupe est confidente[2].

Myrrhine. — Sois tranquille, c'est ce que je vais faire.

Lysistrata. — Aussi bien je reste ici et t'aiderai à l'enjôler, à le rôtir à petit feu. — Allons, retirez-vous.

Les autres femmes s'en vont. Entre Cinésias suivi d'un esclave portant un enfant.

Cinésias. — Ah ! malheureux que je suis ! Quelle convulsion, quelle raideur j'éprouve ! comme sur la roue, on me torture !

Lysistrata. — Qui est-il celui-là, qui se tient en deçà des postes ?

Cinésias. — Moi.

Lysistrata. — Un homme ?

Cinésias. — Un homme, assurément.

Lysistrata. — Veux-tu bien t'ôter de là ?

[1] Littéralement : la Verdoyante ; épithète de Démèter, protectrice des semences. Elle avait un petit temple au pied du versant méridional de l'Acropole.

[2] Se rappeler le serment juré par les femmes sur la coupe, v. 197 et suiv.

ΛΥ. Ἰοὺ ἰού, γυναῖκες, ἴτε δεῦρ' ὡς ἐμὲ
ταχέως.
ΓΥ. Τί δ' ἐστίν; Εἰπέ μοι, τίς ἡ βοή;
ΛΥ. Ἄνδρ', ⟨ἄνδρ'⟩ ὁρῶ προσιόντα παραπεπληγμένον,
τοῖς τῆς Ἀφροδίτης ὀργίοις εἰλημμένον.
Ὦ πότνια, Κύπρου καὶ Κυθήρων καὶ Πάφου
μεδέουσ'. Ἴθ' ὀρθὴν ἥνπερ ἔρχει τὴν ὁδόν.
ΓΥ. Ποῦ δ' ἐστίν, ὅστις ἐστί;
ΛΥ. Παρὰ τὸ τῆς Χλόης.
ΓΥ. Ὢ νὴ Δί' ἐστὶ δῆτα. Τίς κἄστίν ποτε;
ΛΥ. Ὁρᾶτε. Γιγνώσκει τις ὑμῶν;
ΜΥ. Νὴ Δία
ἔγωγε· κἄστιν οὑμὸς ἀνὴρ Κινησίας.
ΛΥ. Σὸν ἔργον ἤδη τοῦτον ὀπτᾶν καὶ στρέφειν
κἀξηπεροπεύειν καὶ φιλεῖν καὶ μὴ φιλεῖν,
καὶ πάνθ' ὑπέχειν πλὴν ὧν σύνοιδεν ἡ κύλιξ.
ΜΥ. Ἀμέλει, ποήσω ταῦτ' ἐγώ.
ΛΥ. Καὶ μὴν ἐγὼ
ξυνηπεροπεύσω ⟨σοὶ⟩ παραμένουσ' ἐνθαδί,
καὶ ξυσταθεύσω τοῦτον. Ἀλλ' ἀπέλθετε.

ΚΙΝΗΣΙΑΣ
Οἴμοι κακοδαίμων, οἷος ὁ σπασμός μ' ἔχει
χὠ τέτανος ὥσπερ ἐπὶ τροχοῦ στρεβλούμενον.
ΛΥ. Τίς οὗτος οὑντὸς τῶν φυλάκων ἑστώς;
ΚΙ. Ἐγώ.
ΛΥ. Ἀνήρ;
ΚΙ. Ἀνὴρ δῆτ'.
ΛΥ. Οὐκ ἄπει δῆτ' ἐκποδών;

831 ⟨ἄνδρ'⟩ Fl. Chrestien : om. R || 832 εἰλημμένον Frobeniana (ed. Basil. II 1547) : εἰλυμμένον R || 833 ὦ Dobree : Ἄλλη ὦ R || 836 Γυ. Reiske : par. R || ὢ Brunck : ὦ R || 837 Λυσ. Reiske : om. R || 839 ἤδη Dobraeo auctore Dindorf (1837) : εἴη R ἐστὶ S || 843 ⟨σοὶ⟩ Porson : om. R.

CINÉSIAS. — Et toi, qui es-tu, pour me chasser?

LYSISTRATA. — Sentinelle de jour.

CINÉSIAS. — Au nom des dieux, alors, appelle-moi Myrrhine.

LYSISTRATA. — Allons bon, que je te fasse venir Myrrhine ! Mais toi, qui es-tu ?

CINÉSIAS. — Son mari, Cinésias Péonide[1].

LYSISTRATA. — Ah ! bonjour, très cher. Ton nom n'est pas sans gloire parmi nous ni sans renom. Ta femme l'a sans cesse à la bouche. Qu'elle prenne un œuf ou un coing : « Que n'est-ce pour Cinésias ! » dit-elle.

CINÉSIAS. — Ah ! Au nom des dieux...

LYSISTRATA. — Oui, par Aphrodite ; et si l'on vient à parler de maris, ta femme aussitôt de dire : « Bagatelle que tout le reste au prix de Cinésias ».

CINÉSIAS. — Va donc, appelle-la.

LYSISTRATA. — Et quoi ? me donneras-tu quelque chose?

CINÉSIAS. — Oui, ceci, par Zeus, si tu veux, toi. Voilà ce que j'ai *(geste obscène)*; ce que j'ai, je le donne.

LYSISTRATA. — Allons, que je descende te l'appeler.

Elle s'en va.

CINÉSIAS. — En toute hâte, alors. Car je ne trouve plus de charme à la vie, depuis qu'elle est sortie de la maison. Il m'est pénible d'y entrer ; tout me paraît désert ; et les mets, quand je mange, n'ont pour moi aucune saveur. Car je suis en érection.

MYRRHINE. — *(A Lysistrata, à la cantonade.)* Je l'aime, oui, je l'aime. Mais il ne tient pas à mon amour. Ne m'appelle pas auprès de lui.

CINÉSIAS. — O ma toute douce Myrrhinette, pourquoi fais-tu cela ? Descends ici[2].

[1] Nom d'un dème de l'Attique, dans la tribu Léontis.

[2] Les femmes, maîtresses de l'Acropole, sont plus élevées que les hommes qui les assiègent, au pied du mur.

ΚΙ. Σὺ δ' εἶ τίς ἡκβάλλουσά μ';
ΛΥ. Ἡμεροσκόπος.
ΚΙ. Πρὸς τῶν θεῶν νυν ἐκκάλεσόν μοι Μυρρίνην.
ΛΥ. Ἰδοὺ καλέσω 'γὼ Μυρρίνην σοι; Σὺ δὲ τίς εἶ;
ΚΙ. Ἁνὴρ ἐκείνης, Παιονίδης Κινησίας.
ΛΥ. Ὦ χαῖρε φίλτατ'· οὐ γὰρ ἀκλεὲς τοὔνομα
τὸ σὸν παρ' ἡμῖν ἐστιν οὐδ' ἀνώνυμον.
Ἀεὶ γὰρ ἡ γυνή σ' ἔχει διὰ στόμα.
Κἂν ᾠὸν ἢ μῆλον λάβῃ, « Κινησίᾳ
τουτὶ γένοιτο, » φησίν.
ΚΙ. Ὢ πρὸς τῶν θεῶν.
ΛΥ. Νὴ τὴν Ἀφροδίτην· κἂν περὶ ἀνδρῶν γ' ἐμπέσῃ
λόγος τις, εἴρηκ' εὐθέως ἡ σὴ γυνὴ
ὅτι λῆρός ἐστι τἄλλα πρὸς Κινησίαν.
ΚΙ. Ἴθι νυν κάλεσον αὐτήν.
ΛΥ. Τί οὖν; Δώσεις τί μοι;
ΚΙ. Ἔγωγε ⟨τόδε⟩ νὴ τὸν Δί', ἢν βούλῃ γε σύ.
Ἔχω δὲ τοῦθ'· ὅπερ οὖν ἔχω, δίδωμί σοι.
ΛΥ. Φέρε νυν καλέσω καταβᾶσά σοι.
ΚΙ. Ταχύ νυν πάνυ·
ὡς οὐδεμίαν ἔχω γε τῷ βίῳ χάριν,
ἐξ οὗπερ αὕτη 'ξῆλθεν ἐκ τῆς οἰκίας,
ἀλλ' ἄχθομαι μὲν εἰσιών, ἔρημα δὲ
εἶναι δοκεῖ μοι πάντα, τοῖς δὲ σιτίοις
χάριν οὐδεμίαν οἶδ' ἐσθίων. Ἔστυκα γάρ.
ΜΥ. Φιλῶ φιλῶ 'γὼ τοῦτον· ἀλλ' οὐ βούλεται
ὑπ' ἐμοῦ φιλεῖσθαι. Σὺ δέ με τούτῳ μὴ κάλει.
ΚΙ. Ὦ γλυκύτατον Μυρρινίδιον, τί ταῦτα δρᾷς;

851 'γὼ Kuster : γὼ τὴν R || 852 ἀνὴρ Meineke : ἀνὴρ R || Παιονίδης Σ[R2] : Παιονείδης R Πεονίδης Σ[R1] || 857 ὢ Brunck : ὦ R || 862 ⟨τόδε⟩ Burges ; cf. Σ[R] in mg. ext. ad 862 (non 863) τὸ αἰδοῖον δείκνυσιν : om. R || 866 'ξῆλθεν Fl. Chrestien : ξυνῆλθεν R.

Myrrhine. — Non, par Zeus, je n'irai pas là.

Cinésias. — Quand je t'appelle, ne descendras-tu pas, Myrrhine ?

Myrrhine. — C'est sans nul besoin que tu m'appelles dehors.

Cinésias. — Moi, sans besoin ? Dis plutôt que je suis à bout.

Myrrhine. — Je m'en vais.

Cinésias. — Non, vraiment. Ecoute au moins le petit. *(A l'enfant.)* Hé, tu n'appelles pas ta maman[1] ?

L'Enfant. — Maman, maman, maman.

Cinésias. — Ah ça, qu'est-ce que tu as ? Tu n'as pas même pitié du petit qui n'a pas été lavé ni allaité voilà six jours !

Myrrhine. — Certes, j'en ai pitié ; mais il a un père bien négligent.

Cinésias. — Descends, que diantre, pour le petit.

Myrrhine. — Ce que c'est d'être mère[2] ! Il faut descendre. Car que faire ?

Elle vient.

Cinésias. — *(A part.)* Oh ! mais elle me semble bien rajeunie, et plus caressant son regard. Sa fâcherie contre moi et ses dédains sont justement ce qui me consume de désirs.

Myrrhine. — *(Prenant l'enfant.)* Ah ! doux petit enfant d'un méchant père, là, que je t'embrasse, doux bébé à sa maman.

Cinésias. — Pourquoi, mauvaise, agir ainsi et écouter les autres femmes ? Tu me fais souffrir et t'affliges toi-même ? *(Il veut l'embrasser.)*

Myrrhine. — N'approche pas ta main de moi.

Cinésias. — Et nos effets à la maison, les miens, les tiens, que tu laisses se détériorer ?

[1] Cf. παππία *Guêpes* 296, *Paix* 128.
[2] Cf. Euripide *Iph. Aul.* 917.

Κατάβηθι δεῦρο.
ΜΥ. Μὰ Δί' ἐγὼ μὲν αὐτόσ' οὔ.
ΚΙ. Ἐμοῦ καλοῦντος οὐ καταβήσει, Μυρρίνη;
ΜΥ. Οὐ γὰρ δεόμενος οὐδὲν ἐκκαλεῖς ἐμέ.
ΚΙ. Ἐγὼ οὐ δεόμενος; Ἐπιτετριμμένος μὲν οὖν.
ΜΥ. Ἄπειμι.
ΚΙ. Μὴ δῆτ', ἀλλὰ τῷ γοῦν παιδίῳ
ὑπάκουσον. Οὗτος, οὐ καλεῖς τὴν μαμμίαν;

ΠΑΙΔΙΟΝ

Μαμμία, μαμμία, μαμμία.
ΚΙ. Αὕτη, τί πάσχεις; Οὐδ' ἐλεεῖς τὸ παιδίον
ἄλουτον ὂν κἄθηλον ἕκτην ἡμέραν;
ΜΥ. Ἔγωγ' ἐλεῶ δῆτ'· ἀλλ' ἀμελὴς αὐτῷ πατήρ
ἐστιν.
ΚΙ. Κατάβηθ', ὦ δαιμονία, τῷ παιδίῳ.
ΜΥ. Οἷον τὸ τεκεῖν. Καταβατέον. Τί γὰρ πάθω;
ΚΙ. Ἐμοὶ μὲν αὕτη καὶ νεωτέρα δοκεῖ
πολλῷ γεγενῆσθαι κἀγανώτερον βλέπειν·
χἂ δυσκολαίνει πρὸς ἐμὲ καὶ βρενθύεται,
ταῦτ' αὐτὰ δή 'σθ' ἃ καί μ' ἐπιτρίβει τῷ πόθῳ.
ΜΥ. Ὦ γλυκύτατον σὺ τεκνίδιον κακοῦ πατρός,
φέρε σε φιλήσω, γλυκύτατον τῇ μαμμίᾳ.
ΚΙ. Τί, ὦ πονήρα, ταῦτα ποιεῖς χἀτέραις
πείθει γυναιξί; Κἀμέ τ' ἄχθεσθαι ποεῖς
αὐτή τε λυπεῖ.
ΜΥ. Μὴ πρόσαγε τὴν χεῖρά μοι.
ΚΙ. Τὰ δ' ἔνδον ὄντα τἀμὰ καὶ σὰ χρήματα

879 Παιδίον van Leeuwen : Ὁ παῖς R || 884-885 τί .. Κιν. ἐμοὶ Fl. Chrestien : Κιν. τί ... par. ἐμοὶ R || 885 μὲν Brunck : γὰρ R || 888 δή 'σθ' ἃ (τὸ ἐντελὲς δῆτά ἐστιν in δή ἐστιν ἃ corr. Wilamowitz) Σ[R] : δ' ησθ' ἃ R || καί μ' Meineke : κάμ' R || 891 Κιν. Γ : Λυσ. R || 892 γυναιξί Γ : γυναιξὶν R || 893 αὐτή τε Γ : Κιν. αὐτή με R.

Myrrhine. — Peu m'en chaut.

Cinésias. — Peu te chaut de ta trame traînée de tous côtés par les poules ?

Myrrhine. — Oui, par Zeus.

Cinésias. — Et les rites d'Aphrodite que tu n'as pas pratiqués depuis si longtemps ? Ne veux-tu pas revenir ?

Myrrhine. — Non, par Zeus, si vous ne traitez et mettez fin à la guerre.

Cinésias. — Eh bien donc, si l'on veut, nous ferons aussi cela.

Myrrhine. — Eh bien donc, si l'on veut, je m'en irai aussi là-bas. Pour le moment, j'ai juré que non.

Cinésias. — Au moins couche avec moi, depuis le temps.

Myrrhine. — Ah ! non ! et pourtant je ne nierai pas que je t'aime.

Cinésias. — Tu m'aimes ? Alors, pourquoi n'es-tu pas déjà couchée, ma Myrrhinette ?

Myrrhine. — Tu es plaisant ! Devant ce petit ?

Cinésias. — Non, par Zeus. — Porte-le à la maison, Manès (*Manès obéit.*) — Là, le petit, tu vois, ne te gêne plus. Tu ne te couches pas ?

Myrrhine. — Mais, pauvre, où pourrait-on faire cela ?

Cinésias. — Où ? La grotte de Pan[1] serait bien.

Myrrhine. — Et comment ensuite entrerai-je pure à l'Acropole[2] ?

Cinésias. — Fort bien, je suppose : tu te laveras dans la Clepsydre[3].

Myrrhine. — Et puis, mon serment ? Faut-il me parjurer, malheureux ?

[1] Voir v. 721. C'était dans cette grotte proche des Propylées que jadis Créuse, la fille du roi, s'était unie à Apollon. Cf. Euripide *Ion* 11, 283 et suiv., 492 et suiv., 938, 949. L'endroit était tout désigné.

[2] L'Acropole était un lieu sacré ; cf. 1182 et suivants.

[3] Fontaine située au dessous de la grotte de Pan : on y accède aujourd'hui par un escalier de soixante et onze marches.

χεῖρον διατίθῃς.
ΜΥ. Ὀλίγον αὐτῶν μοι μέλει.
ΚΙ. Ὀλίγον μέλει σοι τῆς κρόκης φορουμένης
ὑπὸ τῶν ἀλεκτρυόνων;
ΜΥ. Ἔμοιγε νὴ Δία.
ΚΙ. Τὰ τῆς Ἀφροδίτης ἱέρ' ἀνοργίαστά σοι
χρόνον τοσοῦτόν ἐστιν. Οὐ βαδιεῖ πάλιν;
ΜΥ. Μὰ Δί' οὐκ ἔγωγ', ἢν μὴ διαλλαχθῆτέ γε
καὶ τοῦ πολέμου παύσησθε.
ΚΙ. Τοιγάρ, ἢν δοκῇ,
ποήσομεν καὶ ταῦτα.
ΜΥ. Τοιγάρ, ἢν δοκῇ,
κἄγωγ' ἄπειμ' ἐκεῖσε· νῦν δ' ἀπομώμοκα.
ΚΙ. Σὺ δ' ἀλλὰ κατακλίνηθι μετ' ἐμοῦ διὰ χρόνου.
ΜΥ. Οὐ δῆτα· καίτοι σ' οὐκ ἐρῶ γ' ὡς οὐ φιλῶ.
ΚΙ. Φιλεῖς; Τί οὖν οὐ κατεκλίνης, ὦ Μύρριον;
ΜΥ. Ὦ καταγέλαστ', ἐναντίον τοῦ παιδίου;
ΚΙ. Μὰ Δί' ἀλλὰ τοῦτό γ' οἴκαδ', ὦ Μανῆ, φέρε.
Ἰδοὺ τὸ μέν σοι παιδίον καὶ δὴ 'κποδών·
σὺ δ' οὐ κατακλινεῖ;
ΜΥ. Ποῦ γὰρ ἄν τις καί, τάλαν,
δράσειε τοῦθ';
ΚΙ. Ὅπου; τὸ τοῦ Πανὸς καλόν.
ΜΥ. Καὶ πῶς ἔθ' ἁγνὴ δῆτ' ἂν ἔλθοιμ' εἰς πόλιν;

895 -τίθῃς Porson · -τιθεῖς RΓ || 895-897 Μυρ. et Κιν. et Μυρ. Γ Κιν. et Μυρ. et Κιν. R || 898 Particulam δὲ post τὰ inserentes Voss, Hermann, Hall-Geldart, post τῆς Bergk, post Ἀφροδίτης Cobet, alii, vehementer erraverunt ; cf. Wilamowitzii commentarium ad v. || 901, 902 ἢν Dindorf : ἂν R || 902 vers. om. R[1] add. R[2] mg. || 904 -κλίνηθι Elmsley : -κλίθητι RΓ || 906 κατεκλίνης R : κατακλινεῖ Γ || Μύρριον Brunck : Μυρρίνιον R Μυρρίον Γ || 908 γ' Γ : δ' R || 910 -κλινεῖ Γ : -κλίνει R || 911 ὅπου; Reisig : ὅπου RΓ || τὸ τοῦ Γ : τοῦτο R || 912 ἂν B : ἀν- BΓ.

Cinésias. — Que la faute retombe sur moi. Ne t'inquiète pas de ton serment.

Myrrhine. — Allons, je vais nous chercher une couchette.

Cinésias. — Du tout. Par terre, cela nous suffit.

Myrrhine. — Non, par Apollon[1], je ne veux pas, même méchant comme tu es, te faire coucher par terre. *(Elle sort.)*

Cinésias. — Elle m'aime, voyez-vous, ma femme ; c'est bien clair.

Myrrhine. — *(Revenant avec une couchette.)* Voilà. Couche-toi vite ; moi, je me déshabille. Mais, sapristi, il faut chercher une natte.

Cinésias. — A quoi bon une natte ? Pas pour moi du moins.

Myrrhine. — Si, par Artémis ; ce serait honteux, sur des sangles.

Cinésias. — Laisse-moi donc te baiser.

Myrrhine. — Tiens. *(Elle repart.)*

Cinésias. — Ah ! la, la, la. — Reviens à toute vitesse.

Myrrhine. — *(Apportant une natte.)* Voilà une natte. Couche-toi ; à l'instant je me déshabille. *(Il se couche.)* Mais, sapristi, tu n'as pas d'oreiller.

Cinésias. — Mais je n'en ai pas besoin, moi.

Myrrhine. — Par Zeus, moi bien. *(Elle s'en va encore.)*

Cinésias. — Décidément, ce pauvre membre, c'est Héraclès[2] qu'on régale !

Myrrhine. — *(Revenant avec un oreiller.)* Debout, lève-toi d'un saut. *(Elle met l'oreiller.)* Cette fois, j'ai tout.

Cinésias. — Tout, bien sûr. Ici donc, mon trésor[3].

[1] Myrrhine, en jurant ici par Apollon, serment des hommes (qu'emploiera Cinésias 938, 942), songe peut-être à l'aventure de ce dieu dans la grotte. Il va sans dire que les deux personnages n'ont pas changé de lieu.

[2] Héraclès était le glouton par excellence ; cf. *Grenouilles* 62 et suiv., Euripide *Alceste* 755. Les poètes comiques le représentaient souvent mourant de faim, exaspéré par la lenteur de ses hôtes à le servir. Cf. *Guêpes* 60, *Paix* 741.

[3] Cf. *Acharniens* 1200.

ΚΙ. Κάλλιστα δήπου, λουσαμένη τῇ Κλεψύδρᾳ.
ΜΥ. Ἔπειτ' ὀμόσασα δῆτ' ἐπιορκήσω, τάλαν;
ΚΙ. Εἰς ἐμὲ τράποιτο· μηδὲν ὅρκου φροντίσῃς.
ΜΥ. Φέρε νυν ἐνέγκω κλινίδιον νῷν.
ΚΙ. Μηδαμῶς.
Ἀρκεῖ χαμαὶ νῷν.
ΜΥ. Μὰ τὸν Ἀπόλλω, μή σ' ἐγὼ
καίπερ τοιοῦτον ὄντα κατακλινῶ χαμαί.
ΚΙ. Ἥ τοι γυνὴ φιλεῖ με, δήλη 'στὶν καλῶς.
ΜΥ. Ἰδού, κατάκεισ' ἀνύσας τι, κἀγὼ 'κδύομαι.
Καίτοι, τὸ δεῖνα, ψίαθός ἐστ' ἐξοιστέα.
ΚΙ. Ποία ψίαθος; Μή μοί γε.
ΜΥ. Νὴ τὴν Ἄρτεμιν,
αἰσχρὸν γὰρ ἐπὶ τόνου γε.
ΚΙ. Δός μοί νυν κύσαι.
ΜΥ. Ἰδού.
ΚΙ. Παπαιάξ. Ἧκέ νυν ταχέως πάνυ.
ΜΥ. Ἰδοὺ ψίαθος. Κατάκεισο, καὶ δὴ 'κδύομαι.
Καίτοι, τὸ δεῖνα, προσκεφάλαιον οὐκ ἔχεις.
ΚΙ. Ἀλλ' οὐ δέομ' οὐδὲν ἔγωγε.
ΜΥ. Νὴ Δί' ἀλλ' ἐγώ.
ΚΙ. Ἀλλ' ἦ τὸ πέος τόδ' Ἡρακλῆς ξενίζεται;
ΜΥ. Ἀνίστασ', ἀναπήδησον. Ἤδη πάντ' ἔχω.
ΚΙ. Ἅπαντα δῆτα. Δεῦρό νυν, ὦ χρυσίον.
ΜΥ. Τὸ στρόφιον ἤδη λύομαι. Μέμνησό νυν·
μή μ' ἐξαπατήσῃς τὰ περὶ τῶν διαλλαγῶν.

919 ἤ τοι Γ : ἡ δὴ R || φιλεῖ R : φιλεῖν Γ || 'στιν B : 'στι RΓ || 920 'κ- Γ : γ'- R || 921, 922, 925 ψίαθος Γ : ψίεθος R || 927 οὐ δέομ' R : οὐδὲ δέομαι Γ || 928 ἦ Reiske : ἡ Γ ἤ τοι R || 929 ἤδη Hamaker : Μυρ. ἤδη R Κιν. ἤδη Γ || 930 Κιν. R : Μυρ. Γ || δῆτα. Hamaker : δῆτα; RΓΣ[R] || δεῦρο Hamaker : Κιν. (par. R) δεῦρο RΓ || χρυσίον Γ : χρύσιον R.

Myrrhine. — Voilà, je détache mon soutien-gorge[1]. Souviens-toi : ne va pas me tromper au sujet de la paix.

Cinésias. — Non, par Zeus, ou je meure.

Myrrhine. — Allons, bon, tu n'as pas de couverture[2].

Cinésias. — Par Zeus, je n'en ai nul besoin. Je veux faire l'amour.

Myrrhine. — Sois tranquille, tu le feras. Je reviens vite. *(Elle sort.)*

Cinésias. — Cette femme me fera mourir, avec ses couvertures.

Myrrhine. — *(Revenant.)* Mets-toi droit[3].

Cinésias. — Mais il est droit, celui-ci.

Myrrhine. — Veux-tu que je te parfume[4] ?

Cinésias. — Non, par Apollon, pas moi.

Myrrhine. — Si, par Aphrodite, que tu veuilles ou non. *(Elle part encore.)*

Cinésias. — Ah ! puisse-t-il être répandu, le parfum, ô puissant Zeus !

Myrrhine. — *(Revenant avec un flacon.)* Avance ta main ; prends et frotte-toi.

Cinésias. — *(Flairant.)* Pas agréable, par Apollon, ce parfum-là. Il est tout juste bon à retarder, et ne sent pas le mariage[5].

Myrrhine. — Malheureuse ! C'est le baume de Rhodes[6] que j'ai apporté.

Cinésias. — C'est bon ; laisse-le, que diantre !

Myrrhine. — Tu plaisantes tout de bon. *(Elle repart.)*

[1] Cf. *Thesmophories* 139, 251, 255, 638, fragment 647.

[2] Cf. *Nuées* 10.

[3] Cf. 924, *Cavaliers* 784, *Guêpes* 996.

[4] Les parfums faisaient partie essentielle des scènes d'amour. Cf. *Paix* 862, *Assemblée des Femmes* 524 et suivants.

[5] Cf. *Acharniens* 193 la fiole qui a un goût aigre d'atermoiement chez les alliés.

[6] Entendez : je vais en apporter un meilleur. Les parfums de Rhodes étaient moins estimés que ceux de Syrie. Il y a de plus ici une allusion à la défection récente des Rhodiens ; cf. Thucydide VIII 44.

ΚΙ. Νὴ Δί' ἀπολοίμην.
ΜΥ. Ἀλλὰ σισύραν οὐκ ἔχεις.
ΚΙ. Μὰ Δί' οὐδὲ δέομαί γ', ἀλλὰ βινεῖν βούλομαι.
ΜΥ. Ἀμέλει, ποήσεις τοῦτο· ταχὺ γὰρ ἔρχομαι.
ΚΙ. Ἄνθρωπος ἐπιτρίψει με διὰ τὰ στρώματα.
ΜΥ. Ἔπαιρε σαυτόν.
ΚΙ. Ἀλλ' ἐπῆρται τουτογί.
ΜΥ. Βούλει μυρίσω σε;
ΚΙ. Μὰ τὸν Ἀπόλλω μή μέ γε.
ΜΥ. Νὴ τὴν Ἀφροδίτην, ἤν τε βούλῃ γ' ἤν τε μή.
ΚΙ. Εἴθ' ἐκχυθείη τὸ μύρον, ὦ Ζεῦ δέσποτα.
ΜΥ. Πρότεινε δὴ τὴν χεῖρα κἀλείφου λαβών.
ΚΙ. Οὐχ ἡδὺ τὸ μύρον μὰ τὸν Ἀπόλλω τουτογί,
εἰ μὴ διατριπτικόν γε κοὐκ ὄζον γάμων.
ΜΥ. Τάλαιν' ἐγώ, τὸ Ῥόδιον ἤνεγκον μύρον.
ΚΙ. Ἀγαθόν· ἔα αὔτ', ὦ δαιμονία.
ΜΥ. Ληρεῖς ἔχων.
ΚΙ. Κάκιστ' ἀπόλοιθ' ὁ πρῶτος ἑψήσας μύρον.
ΜΥ. Λαβὲ τόνδε τὸν ἀλάβαστον.
ΚΙ. Ἀλλ' ἕτερον ἔχω.
Ἀλλ' ᾠζυρά, κατάκεισο καὶ μή μοι φέρε
μηδέν.
ΜΥ. Ποήσω ταῦτα νὴ τὴν Ἄρτεμιν.
Ὑπολύομαι γοῦν. Ἀλλ' ὅπως, ὦ φίλτατε,
σπονδὰς ποεῖσθαι ψηφιεῖ.
ΚΙ. Βουλεύσομαι. —
Ἀπολώλεκέν με κἀπιτέτριφεν ἡ γυνὴ

933 Μυρ. ἀλλὰ Meineke ; cf. ad Eccl. 365 : ἄρα. Μυρ. RΓ ‖ 934 οὐδὲ Γ : οὐ R ‖ γ' R : om. Γ ‖ 936 ἅνθρωπος Σ[R] : ἄνθρωπος RΓ ‖ 937 τουτογί van Herwerden : τοῦτό γε RΓ ‖ 938 μή μέ γε R : μὴ 'μέ γε Γ ‖ 939 γ' R : om. Γ ‖ 941 δὴ R : νῦν Γ ‖ 942 τὸν R : τόν γ' Γ ‖ 943 γε Γ : τε R ‖ 946 πρῶτος Γ : πρῶτον R ‖ 947 ἀλάβαστον R : ἀλάβαστρον Γ ‖ 950 ὑπολύομαι RΓ[2] : ἀπολύομαι Γ[1] ἀποδύομαι B.

Cinésias. — La peste soit de celui qui le premier distilla un parfum !

Myrrhine. — *(Revenant.)* Prends cette fiole.

Cinésias. — Mais j'en tiens une autre. Allons, cruelle, couche-toi et ne m'apporte plus rien.

Myrrhine. — C'est ce que je vais faire, par Artémis. Ainsi, je me déchausse. Mais, mon chéri, songe à voter pour la paix.

Elle s'enfuit.

Cinésias. — J'y réfléchirai. *(Ne la voyant plus.)* Elle m'a fait mourir, elle m'a tué, la femme, et pour comble, après m'avoir ôté la peau[1], la voilà partie !

Dans le ton d'une lamentation tragique.

Hélas ! que devenir? Qui enfilerai-je, quand la plus belle de toutes m'a frustré ? Comment nourrirai-je cet enfant-là? Où est le Chien-renard[2]? Loue-moi la... nourrice.

Le Coryphée. — Dans un affreux malheur, ô infortuné, tu te consumes l'âme pour avoir été déçu. Moi aussi, j'ai pitié de toi, hélas ! hélas ! car quels reins pourraient y tenir? quelle âme? quels testicules? quels lombes? quelle queue ainsi tendue sans pouvoir baiser les matins ? [3]

Cinésias. — O Zeus, les horribles convulsions !

Le Coryphée. — Voilà pourtant ce qu'elle t'a fait, la toute odieuse, la toute scélérate.

Cinésias. — Non, par Zeus, dis plutôt la chère, la toute douce.

Le Coryphée. — Comment, douce? Une coquine ! une coquine, ah ! oui, par Zeus. Puisses-tu[4], à la manière du

[1] Voir la note du vers 740.

[2] Surnom d'un certain Philostratos, tenancier d'une maison de prostitution, cité encore *Cavaliers* 1069.

[3] Cf. une tirade analogue *Nuées* 711-715. Imitation, selon le Scholiaste, d'un passage de l'*Andromède* d'Euripide représentée l'année précédente.

[4] Cf. dans les *Guêpes* 323-333 les imprécations de Philocléon contre lui-même.

τά τ' ἄλλα πάντα κἀποδείρασ' οἴχεται.
Οἴμοι τί πάθω; Τίνα βινήσω,
τῆς καλλίστης πασῶν ψευσθείς;
Πῶς ταυτηνὶ παιδοτροφήσω;
Ποῦ Κυναλώπηξ;
Μίσθωσόν μοι τὴν τίτθην.

Χ.ΓΕ. Ἐν δεινῷ γ', ὦ δύστηνε, κακῷ
τείρει ψυχὴν ἐξαπατηθείς.
Κἄγωγ' οἰκτίρω σ'. Αἰαῖ.
Ποῖος γὰρ ⟨ἔτ'⟩ ἂν νέφρος ἀντίσχοι,
ποία ψυχή, ποῖοι δ' ὄρχεις,
ποία δ' ὀσφύς, ποῖος δ' ὄρρος
κατατεινόμενος
καὶ μὴ βινῶν τοὺς ὄρθρους;

ΚΙ. Ὦ Ζεῦ, δεινῶν ἀντισπασμῶν.

Χ.ΓΕ. Ταυτὶ μέντοι νυνί σ' ἐπόησ'
ἡ παμβδελύρα καὶ παμμυσάρα.

ΚΙ. Μὰ Δί' ἀλλὰ φίλη καὶ παγγλυκέρα.

Χ.ΓΕ. Ποία γλυκερά; Μιαρὰ μιαρὰ δῆτ', ὦ Ζεῦ.
Εἴθ' αὐτὴν ὥσπερ τοὺς θωμοὺς
μεγάλῳ τυφῷ καὶ πρηστῆρι
ξυστρέψας καὶ ξυγγογγύλας
οἴχοιο φέρων, εἶτα μεθείης,
ἡ δὲ φέροιτ' αὖ πάλιν εἰς τὴν γῆν,
κᾆτ' ἐξαίφνης

953 τά τ' RΓ : τὰ δ' superscr. Γ² || 956 ταυτηνὶ Reisig : ταύτην RΓ || 957 Κυν- ΓΣ^R : Χην- R || 958 τίτθην Γ : χύστην (i. e. χύστιν) R || 961 αἰαῖ Dindorf : αἴ αἴ R αἶ αἶ Γ || 962 ⟨ἔτ'⟩ ἂν Meineke : ἂν ἢ R ἢ Γ || 964 δ' ² Σ^V ad Ran. 223 : δ' ἂν R ἂν Γ || 966 βινῶν Γ : κινῶν R || ὄρθρους Γ : ὄρθους R || 969-970 παμβδελύρα et παμμυσάρα et -γλυκέρα Blaydes : πανβδελυρὰ (-ελλυ- Γ) et παμμυσαρὰ (παν- R) et -γλυκερά RΓ || 970 Κι. B : Χορ. γυν. RΓ || 971 Χορ. γερ. R : Κιν. Γ || 972 ὦ Ζεῦ semel Reisig : bis RΓ || 975 ξυγγογγύλας Cobet : ξυγγογγυλίσας RΓS.

tas de blé, après l'avoir mise en boule, l'emporter dans l'air, puis la lâcher : qu'elle retombe alors sur la terre et que tout à coup elle s'embroche à cette verge !

Arrive un héraut de Lacédémone, en érection sous son manteau. — Un prytane athénien vient au devant de lui.

LE HÉRAUT. — Où est le Sénat[1] d'Athènes, ou bien les Prytanes ! J'ai à dire du nouveau.

LE PRYTANE. — Qui es-tu ? homme ou Conisalos[2] ?

LE HÉRAUT. — Je suis héraut, ô jeune homme, par les Dioscures[3], venu de Sparte en vue de la paix.

LE PRYTANE. — Et ensuite tu arrives portant, à ce que je vois, une pique sous l'aisselle ?

LE HÉRAUT. — Non, par Zeus, non pas.

LE PRYTANE. — Où te tournes-tu ? Pourquoi donc tends-tu devant toi ta chlamyde ? As-tu une tumeur dans l'aine par suite du voyage ?

LE HÉRAUT. — Il est fou, par Castor, cet homme.

LE PRYTANE. — *(Ecartant le manteau du Héraut.)* Mais tu es en érection, mauvais sujet !

LE HÉRAUT. — Non, par Zeus, non pas. Ne va pas encore déraisonner.

LE PRYTANE. — Mais qu'as-tu là ?

LE HÉRAUT. — Une scytale[4] laconienne.

LE PRYTANE. — *(Montrant son propre cas.)* Alors ceci aussi est une scytale laconienne ! Allons, je sais tout, dis-moi la vérité. Où en sont vos affaires à Lacédémone ?

[1] C'est-à-dire le « Conseil des Vieillards » appelé ainsi à Sparte, et qui à Athènes s'appelait « Boulè » *Conseil*.

[2] Divinité lubrique, comme Priape, qu'on représentait exécutant des danses indécentes (Hesychios s. v.). Cf. *Oiseaux* 1248.

[3] Les Lacédémoniens juraient par les Dioscures, c'est-à-dire Castor et Pollux, ou par Castor ; cf. plus bas 988.

[4] Bâton sur lequel on enroulait à Sparte une lanière de cuir où l'on écrivait les dépêches d'Etat ; pour lire celles-ci le destinataire enroulait la lanière qu'il avait reçue, autour d'un bâton de même grosseur.

περὶ τὴν ψωλὴν περιβαλῃ.

ΚΗΡΥΞ ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΩΝ

Πᾶ τᾶν Ἀσανᾶν ἐστιν ἁ γερωχία
ἢ τοὶ πρυτάνιες; Λῶ τι μυσίξαι νέον.

ΠΡΥΤΑΝΙΣ

Τίς δ' εἶ; πότερον ἄνθρωπος ἢ Κονίσαλος;

ΚΗ. Κᾶρυξ ἐγών, ὦ κυρσάνιε, ναὶ τὼ σιὼ
ἔμολον ἀπὸ Σπάρτας περὶ τᾶν διαλλαγᾶν.

ΠΡΥ. Κἄπειτα δόρυ δῆθ' ὑπὸ μάλης ἥκεις ἔχων;

ΚΗ. Οὐ τὸν Δί' οὐκ ἔγωνγα.

ΠΡΥ. Ποῖ μεταστρέφει;
Τί δὴ προβάλλει τὴν χλαμύδ'; Ἦ βουβωνιᾷς
ὑπὸ τῆς ὁδοῦ;

ΚΗ. Ἀλεός γα ναὶ τὸν Κάστορα
ὤνθρωπος.

ΠΡΥ. Ἀλλ' ἔστυκας, ὦ μιαρώτατε.

ΚΗ. Οὐ τὸν Δί' οὐκ ἔγωνγα· μηδ' αὖ πλαδδίη.

ΠΡΥ. Τί δ' ἐστί σοι τοδί;

ΚΗ. Σκυτάλα Λακωνικά.

ΠΡΥ. Εἴπερ γε, χαὔτη 'στὶ σκυτάλη Λακωνική.
Ἀλλ' ὡς πρὸς εἰδότ' ἐμὲ σὺ τἀληθῆ λέγε.
Τί τὰ πράγμαθ' ὑμῖν ἐστι τὰν Λακεδαίμονι;

ΚΗ. Ὀρσὰ Λακεδαίμων πᾶἁ καὶ τοὶ σύμμαχοι

980 Κῆρυξ Λακεδαιμονίων R : Κῆρυξ Λακώνων Γ || γερωχία RΓ : γερωσία B || 981 μυσίξαι (-σύ- Γ) ΓΒ : μυθίξαι R || 982-1007 Πρυ. (dubitanter) van Leeuwen : Προ. RΓ Ἀθηναῖος $Σ^R$ ad 992 et 1007 ἐν ἄλλῳ Κινησίας ἦν ὁ λέγων, quae ad 1007-1012 spectant, ante (R, supra Γ) 1014. Fieri nullo pacto posse, ut Cinesias praeconis interlocutor sit, primus exposuit Stanger || 982 τίς δ' εἶ Thiersch : σὺ δ' εἶ τίς R σὺ δ' εἶ Γ || 983 κάρυξ (κᾶ- Dindorf) Γ : κῆρυξ R || κυρσάνιε ΓS : κυρσάνειε R || 986 -γα Γ : -γε R || 987 δὴ R : δὲ Γ || ἦ ex C Blaydes ; cf. 1089 : ἢ RΓΒ || 988 ἀλεός van Leeuwen cl. Hesych. s. ἀλαιός : πάλαι ὄρ R παλέος (ος supra έ) $Γ^1$ παλέορ (ρ supra ος) $Γ^2$ παλεός S. In his codd. lectionibus π = ϝ. || 989 ὤνθρωπος Toup : ἄνθρωπος RΓ || 992 σκυτάλη Γ : σκυτάλα R || 993 εἰδότ' ἐμὲ Porson : εἰδότα με RΓ.

Le Héraut. — Tout Lacédémone est en l'air et aussi nos alliés. Il nous faut nos déversoirs[1].

Le Prytane. — Et d'où ce mal-là vous est-il tombé? Est-ce de Pan[2]?

Le Héraut. — Non. L'instigatrice, je crois, est Lampito. Puis les autres femmes de Sparte, toutes à la fois, comme des coureurs partant de la même ligne, ont repoussé leurs maris de leur sexe.

Le Prytane. — Comment vous en trouvez-vous?

Le Héraut. — Nous souffrons. Nous marchons par la ville comme si nous portions des lanternes, tout courbés. Car les femmes ne veulent même pas qu'on touche à leur « myrte », que nous n'ayons tous d'un commun accord fait la paix dans l'Hellade.

Le Prytane. — C'est une conspiration générale des femmes, je comprends maintenant. Allons, va dire au plus vite qu'on envoie ici des ambassadeurs munis de pleins pouvoirs pour traiter. Moi je dirai à la Boulè d'élire de son côté d'autres délégués, après lui avoir montré le membre que voici.

Le Héraut. — J'y vole. Ton avis est excellent de tout point.

Ils sortent, le Héraut à gauche, le Prytane par la droite.

Le Coryphée. — Il n'est point de bête plus indomptable qu'une femme, point de feu non plus; nulle panthère n'est à ce point effrontée.

La Coryphée. — Tu le sais[3], et cependant tu me fais la

[1] Litt. nos *vases à traire*, c'est-à-dire nos femmes. Mais le texte est conjectural, et la véritable interprétation du texte des manuscrits reste encore à trouver.

[2] Dieu lubrique, figuré en érection, auteur de frayeurs soudaines.

[3] La Coryphée accepte le jugement de son adversaire, et en tire argument pour l'inciter plus que jamais à s'entendre avec les femmes, dont il a aujourd'hui tout à craindre faute de vouloir les

ἅπαντες ἐστύκαντι· ⟨τὰν⟩ πελλᾶν δὲ δεῖ.
ΠΡΥ. Ἀπὸ τοῦ δὲ τουτὶ τὸ κακὸν ὑμῖν ἐνέπεσεν;
Ἀπὸ Πανός;
ΚΗ. Οὔκ, ἀλλ' ἆρχε μέν, οἰῶ, Λαμπιτώ,
ἔπειτα τἄλλαι ταὶ κατὰ Σπάρταν ἀμᾶ
γυναῖκες ἇπερ ἀπὸ μιᾶς ὑσπλαγίδος
ἀπήλαἀν τὼς ἄνδρας ἀπὸ τῶν ὑσσάκων.
ΠΡΥ. Πῶς οὖν ἔχετε;
ΚΗ. Μογίομες· ἂν γὰρ τὰν πόλιν
ἇπερ λυχνοφορίοντες ὑποκεκύφαμες.
Ταὶ γὰρ γυναῖκες οὐδὲ τῶ μύρτω σιγῆν
ἐῶντι, πρίν χ' ἅπαντες ἐξ ἑνὸς λόγω
σπονδὰς ποιηῶμεσθα καττὰν Ἑλλάδα.
ΠΡΥ. Τουτὶ τὸ πρᾶγμα πανταχόθεν ξυνομώμοται
ὑπὸ τῶν γυναικῶν· ἄρτι νυνὶ μανθάνω.
Ἀλλ' ὡς τάχιστα φράζε περὶ διαλλαγῶν
πρέσβεις ἀποπέμπειν αὐτοκράτορας ἐνθαδί.
Ἐγὼ δ' ἑτέρους ἐνθένδε τῇ βουλῇ φράσω
πρέσβεις ἑλέσθαι τὸ πέος ἐπιδείξας τοδί.
ΚΗ. Ποτάὁμαι· κράτιστα γὰρ παντᾶ λέγεις.

Χ.ΓΕ. Οὐδέν ἐστι θηρίον γυναικὸς ἀμαχώτερον,
οὐδὲ πῦρ, οὐδ' ὧδ' ἀναιδὴς οὐδεμία πόρδαλις.

996 ⟨τᾶν⟩ πελλᾶν Coulon cl. Pac. 870 : πελλάνας RΓ Πελλάνας Σ^R || 997 ἐν- Γ : om. R || 998 ἆρχε μὲν Hermann : ἀρχὰ μεν RΓS || 999 ἔπειτα R : ἔπειτ' Γ || τἄλλαι Elmsley : δ' ἄλλαι R ἄλλαι Γ || κατὰ R : κατὰ τὰν Γ || ἀμᾶ Bergk : ἅμα RΓ || 1000 ὑσπλαγίδος Γ : ὑσπλάτιδος RS || 1001 ἀπήλαἀν Giese ; cf. Σ^R : ἀπήλαον RS ἀπήλων Γ || ὑσσάκων RΣ^RS : αὐσσάκων Γ || 1003 ὑπο- Hamaker : ἀπο- RΓS || 1004 οὐδὲ RS : οὔτε Γ || σιγῆν Dindorf : θιγῆν R θίγειν S σίγειν Γ || 1005 χ' Elmsley : om. R γ' Γ || 1006 ποιηῶμεσθα Blaydes : ποιησόμεσθα RΓ ποιησόμεθα S ποιησώμεσθα B || καττὰν van Leeuwen : ποττὰν RΓS || 1009 περὶ R : περὶ τῶν Γ || 1010 πρέσβεις ἀποπέμπειν αὐτοκράτορας Bachmann : αὐτοκράτορας πρέσβεις ἀποπέμπειν (πέμπειν R) RΓ || 1013 Κῆρ. Γ : Χορ. γυν. R || ποτάομαι (-ὁ- van Herwerden) Γ : πωτάομαι R || παντᾶ Bentley : πάντα RΓ || 1015 πόρδαλις R¹S (πορδαλῆ) S^{lel.} (οὐδέν ἐστι) : πάρδαλις R²Γ S^{VG} (οὐδέν ἐστι).

guerre, alors que tu pourrais, méchant, avoir en moi une amie sûre ?

Le Coryphée. — Dis-toi que jamais je ne cesserai de haïr les femmes[1].

La Coryphée. — Eh bien, quand tu voudras[2] ; mais à présent je ne veux du moins pas te laisser ainsi nu. Vois, en effet, comme tu es ridicule. Allons, je vais m'approcher de toi pour te mettre ton exomide[3]. *(Elle la lui passe, aidée d'autres femmes.)*

Le Coryphée. — Ah ! cela, par Zeus, ce n'est pas mal de votre part. C'était sous l'empire d'une mauvaise colère que je l'avais ôtée tout à l'heure.

La Coryphée. — D'abord tu as bien l'air d'un homme, ensuite tu n'es plus ridicule. Si tu ne m'avais pas vexée, j'aurais pris et ôté de ton œil cette petite bête qui y est à présent.

Le Coryphée. — C'est donc cela qui me faisait tant souffrir. Tiens, voici un anneau[4] : extrais l'insecte et montre-le-moi quand tu l'auras ôté ; car, par Zeus, il y a longtemps qu'il me mord l'œil.

La Coryphée. — Allons, je vais le faire, malgré ton caractère désagréable. O Zeus, qu'il est gros à voir, le cousin que tu as là ! *(Elle le retire.)* Vois-tu ? Ce cousin-ci n'est-il pas de Tricorythos[5] ?

comprendre. Le mot πορδάλις *panthère* a aussi le sens de *prostituée*, — cf. fragm. 478 : « on appelle πορδάλις celle qui se prostitue » — pour exprimer sans doute que, telle la panthère à la fois féline et féroce, la femme n'aguiche l'homme que pour mieux le dévorer.

[1] Ainsi, et presque dans les mêmes termes dans l'*Hippolyte* d'Euripide (v. 664 et suivants), ce héros clame sa haine contre le sexe.

[2] Sous-entendez : tu cesseras ; c'est ton affaire.

[3] Les Vieillards avaient ôté (v. 662) leur exomide pour se battre.

[4] Pour extraire de l'œil l'insecte en question. Encore aujourd'hui on se sert d'un anneau, que l'on introduit sous la paupière, pour retirer de l'œil un corps étranger qui l'irrite. Le Coryphée, touché jusqu'aux larmes, de l'offre délicate de la femme, trouve un prétexte pour expliquer le gonflement de ses yeux.

[5] Dème de l'Attique, situé au milieu de marais. Le Scholiaste

Χ.ΓΥ. Ταῦτα μέντοι ⟨σὺ⟩ ξυνιεὶς εἶτα πολεμεῖς ἐμοί,
ἐξόν, ὦ πόνηρέ, σοι βέβαιον ἔμ' ἔχειν φίλην;

Χ.ΓΕ. Ὡς ἐγὼ μισῶν γυναῖκας οὐδέποτε παύσομαι.

Χ.ΓΥ. Ἀλλ' ὅταν βούλῃ σύ. Νῦν δ' οὖν οὔ σε περιόψομαι
γυμνὸν ὄνθ' οὕτως. Ὅρα γὰρ ὡς καταγέλαστος εἶ.
Ἀλλὰ τὴν ἐξωμίδ' ἐνδύσω σε προσιοῦσ' ἐγώ.

Χ.ΓΕ. Τοῦτο μὲν μὰ τὸν Δί' οὐ πονηρὸν ἐποήσατε·
ἀλλ' ὑπ' ὀργῆς γὰρ πονηρᾶς καὶ τότ' ἀπέδυν ἐγώ.

Χ.ΓΥ. Πρῶτα μὲν φαίνει γ' ἀνήρ, εἶτ' οὐ καταγέλαστος εἶ.
Κεἴ με μὴ 'λύπεις, ἐγώ σου κἂν τόδε τὸ θηρίον
τοὐπὶ τὠφθαλμῷ λαβοῦσ' ἐξεῖλον ἄν, ὃ νῦν ἔνι.

Χ.ΓΕ. Τοῦτ' ἄρ' ἦν με τοὐπιτρῖβον. Δακτύλιος οὑτοσί·
ἐκσκάλευσον αὐτό, κᾆτα δεῖξον ἀφελοῦσά μοι·
ὡς τὸν ὀφθαλμόν γέ μου νὴ τὸν Δία πάλαι δάκνει.

Χ.ΓΥ. Ἀλλὰ δράσω ταῦτα· καίτοι δύσκολος ἔφυς ἀνήρ.
Ἦ μέγ', ὦ Ζεῦ, χρῆμ' ἰδεῖν τῆς ἐμπίδος ἔνεστί σοι.
Οὐχ ὁρᾷς; Οὐκ ἐμπίς ἐστιν ἥδε Τρικορυσία;

Χ.ΓΕ. Νὴ Δί' ὤνησάς γέ μ', ὡς πάλαι γέ μ' ἐφρεωρύχει,
ὥστ' ἐπειδὴ 'ξηρέθη, ῥεῖ μου τὸ δάκρυον πολύ.

Χ.ΓΥ. Ἀλλ' ἀποψήσω σ' ἐγώ, καίτοι πάνυ πονηρὸς εἶ,
καὶ φιλήσω.

Χ.ΓΕ. Μὴ φιλήσῃς.

Χ.ΓΥ. Ἤν τε βούλῃ γ' ἤν τε μή.

Χ.ΓΕ. Ἀλλὰ μὴ ὥρας ἵκοισθ'· ὡς ἐστὲ θωπικαὶ φύσει,

1016 ⟨σὺ⟩ Bentley : om. RΓ || ξυνιείς Reiske : ξυνιεῖς RΓ συνιεὶς (ιεὶς in ras.) B || ἐμοί Hermann : εἰπέ μοι RΓ || 1017 σοι (σοὶ B) Fl. Chrestien : σὺ RΓ || βέβαιον Hermann : βεβαίαν (-αΐάν R) RΓ || ἔμ' Brubachiana (ed. Francof. 1544) : μ' RΓ || ἔχειν Γ : ἔχων R || 1019 οὖν Γ : om. R || 1020 ὅρα Dobree : ὁρῶ RΓ || 1023 τότ' R : τόδ' Γ || 1025 κεἴ Dobree : κἄν RΓ || με μὴ 'λύπεις Fl. Chrestien : μή με λυπῇς RΓ || ἐγώ σου κἂν Γ : ἐγὼ σοῦ γ' ἂν R || 1027 δακτύλιος Γ : ὁ δακτύλιος R || 1028 ἐκσκάλευσον Γ : ἐκσάλευσον RS || 1030 δύσκολος Fl. Chrestien : δύσκολος γ' RΓ || 1035 — finem desunt in Γ || 1035 καίτοι Fl. Chrestien : καίτοι γε RB.

Le Coryphée. — Par Zeus, tu m'as rendu service. Car depuis longtemps il me forait comme un puits. Aussi, maintenant qu'il est enlevé, mes larmes coulent en abondance.

La Coryphée. — Eh bien, je t'essuierai, tout mauvais que tu es, et je te baiserai.

Le Coryphée. — Ne baise pas.

La Coryphée. — Que tu veuilles ou non.

Le Coryphée. — Eh bien, allez à la malheure, flatteuses que vous êtes. Il dit vrai, ce vers, et non sans raison :

Avec ces pestes, rien; rien non plus sans ces pestes[1].

Eh bien, maintenant je fais la paix avec toi : désormais je ne vous ferai plus de misères et de vous n'en aurai. Allons, formons un même groupe, et entonnons ensemble notre chant.

Les Chœurs réunis. — (Aux Spectateurs.) *Nous ne nous préparons pas, ô hommes, à dire le moindre mal d'aucun citoyen, mais bien au contraire à n'en dire et à ne leur faire que du bien ; car c'est assez des maux présents. Allons, que chacun fasse connaître, homme ou femme, s'il a besoin d'argent, deux ou trois mines ; nous en avons là dedans et nous avons des bourses. Et si jamais la paix arrive, quiconque nous aura emprunté aujourd'hui, s'il a reçu, n'aura plus à rendre.*

nous apprend que les cousins y étaient nombreux, et il semble, d'après ce passage, qu'ils y étaient plus gros qu'ailleurs. Il se peut que le sens étymologique du mot « *à triple casque* » n'ait pas été indifférent à son choix.

[1] Entendez : « nous ne pouvons vivre avec elles, ni sans elles ». Le ton sentencieux, la répétition intensive du mot « *pestes* », enfin l'emploi de σύν décèlent une citation ou une parodie d'un passage très connu qu'on croit généralement être d'Archiloque. Thème

κἄστ' ἐκεῖνο τοὔπος ὀρθῶς κοὐ κακῶς εἰρημένον,
οὔτε σὺν πανωλέθροισιν οὔτ' ἄνευ πανωλέθρων.
Ἀλλὰ νυνὶ σπένδομαί σοι, καὶ τὸ λοιπὸν οὐκέτι
οὔτε δράσω φλαῦρον οὐδὲν οὔθ' ὑφ' ὑμῶν πείσομαι.
Ἀλλὰ κοινῇ συσταλέντες τοῦ μέλους ἀρξώμεθα.

ΧΟ. Οὐ παρασκευαζόμεσθα Str. 1.
τῶν πολιτῶν οὐδέν', ὦνδρες,
φλαῦρον εἰπεῖν οὐδὲ ἕν,
ἀλλὰ πολὺ τοὔμπαλιν πάντ' ἀγαθὰ καὶ λέγειν καὶ
δρᾶν· ἱκανὰ γὰρ τὰ κακὰ καὶ τὰ παρακείμενα.
Ἀλλ' ἐπαγγελλέτω πᾶς ἀνὴρ καὶ γυνή,
εἴ τις ἀργυρίδιον δεῖ-
ται λαβεῖν, μνᾶς ἢ δύ' ἢ τρεῖς·
ὡς ἔσω 'στὶν
κἄχομεν βαλλάντια.
Κἄν ποτ' εἰρήνη φανῇ,
ὅστις ἂν νυνὶ δανείση-
ται παρ' ἡμῶν,
ἣν λάβῃ μηκέτ' ἀποδῷ.
Ἑστιᾶν δὲ μέλλομεν ξέ- Str. 2.
νους τινὰς Καρυστίους, ἄν-
δρας καλούς τε κἀγαθούς.
Κἄστιν ἔτνος τι· καὶ δελφάκιον ἦν τί μοι, καὶ
τοῦτο τέθυχ', ὥστε γεύσεσθ' ἁπαλὰ καὶ καλά.
Ἥκετ' οὖν εἰς ἐμοῦ τήμερον· πρῴ δὲ χρὴ
τοῦτο δρᾶν λελουμένους αὐ-
τούς τε καὶ τὰ παιδί', εἶτ' εἴ-
σω βαδίζειν,

1039 οὔτ' B : οὔδ' RS || **1040** ἀλλὰ R : Χορ. γυν. ἀλλὰ B || **1041** οὔθ' B : οὔδ' R || **1043** Χορ. Enger ; cf. Argum. I : Χορ. γυν. RB || **1052** ἔσω (intus) Σ^R ; cf. 174 : πόλλ' ἔσω RB || **1057** ἣν Willems : ἂν RB || ἀποδῷ $B\Sigma^R$: ἀποδιδῶ R || **1062** ὥστε R : ὡς B || γεύσεσθ' Palmer : τὰ κρέα ἔξεσθ' (γενέσθ' R mg.) R τὰ κρέα ἔξεσθ' B || **1067** εἴσω B : ἔσω R.

Nous voulons traiter quelques hôtes Carystiens[1], *des gens fort bien. Il reste encore de la purée ; j'avais aussi un cochon de lait que j'ai sacrifié : aussi la chair que vous goûterez sera tendre et belle. Venez donc chez moi aujourd'hui, de bonne heure, entendez-vous bien, après le bain, vous et vos enfants. Entrez, sans interroger personne, marchez tout droit comme chez vous, et bravement, car la porte... restera fermée.*

Le Coryphée. — Mais voici les ambassadeurs de Sparte, traînant leurs longs poils, qui s'avancent, avec une sorte de loge à pourceaux autour des cuisses. — Salut d'abord, Laconiens ; ensuite dites-nous dans quel état vous arrivez.

Un Laconien. — Qu'est-il besoin de vous en dire long ? On peut voir dans quel état nous arrivons. *(Il ouvre son manteau.)*

Le Coryphée. — Fichtre ! L'intensité qu'a prise ce... mal est effroyable, et l'inflammation paraît avoir empiré.

Le Laconien. — A un point indicible. Que dire ? Qu'on vienne nous donner la paix de toute façon, aux conditions qu'on voudra.

Le Coryphée. — Justement je vois venir aussi ces gens du pays. Comme des lutteurs, ils écartent de leur ventre

commun dans l'antiquité et dans tous les temps ; cf. Hésiode *Œuvres et Jours* 58, et ces trois trimètres attribués à Susarion :

κακὸν γυναῖκες, ἀλλ' ὅμως, ὦ δημόται
οὐκ ἔστιν οἰκεῖν οἰκίαν ἄνευ κακοῦ·
καὶ γὰρ τὸ γῆμαι καὶ τὸ μὴ γῆμαι κακόν.

que l'on peut traduire ainsi :

Un fléau que la femme, un funeste animal !
Pourtant point de foyer possible sans ce mal ;
Qu'on prenne femme ou non, le malheur est égal.

Cf. encore le sentiment de Metellus le Numidique sur les femmes, rapporté par Aulu-Gelle I 6, 1.

[1] Carystos est une ville d'Eubée. Les Carystiens étaient alliés d'Athènes ; cf. 1181. Récemment trois cents d'entre eux y étaient venus pour prêter main forte aux Quatre-Cents lors de leur installation, puis avaient été licenciés (cf. Thucydide VIII 69). Les Carystiens passaient pour être très dissolus (Scholiaste). Le qualificatif « gens fort bien » est une malice.

μηδ' ἐρέσθαι μηδένα,
ἀλλὰ χωρεῖν ἄντικρυς
ὥσπερ οἴκαδ' εἰς ἑαυτῶν
γεννικῶς, ὡς
ἡ θύρα κεκλείσεται.

Καὶ μὴν ἀπὸ τῆς Σπάρτης οἱδὶ πρέσβεις ἕλκοντες ὑπήνας
χωροῦσ', ὥσπερ χοιροκομεῖον περὶ τοῖς μηροῖσιν ἔχοντες.
Ἄνδρες Λάκωνες, πρῶτα μέν μοι χαίρετε,
εἶτ' εἴπαθ' ἡμῖν πῶς ἔχοντες ἥκετε.

ΛΑΚΩΝ

Τί δεῖ ποθ' ὑμὲ πολλὰ μυσίδδην ἔπη;
Ὁρῆν γὰρ ἔξεσθ' ὡς ἔχοντες ἵκομες.

ΧΟ. Βαβαί· νενεύρωται μὲν ἥδε συμφορὰ
δεινῶς τεθερμῶσθαί τε χεῖρον φαίνεται.

ΛΑ. Ἄφατα. Τί κα λέγοι τις; Ἀλλ' ὅπα σέλει
παντᾷ τις ἐλσὼν ἁμὶν εἰράναν σέτω.

ΧΟ. Καὶ μὴν ὁρῶ καὶ τούσδε τοὺς αὐτόχθονας
ὥσπερ παλαιστὰς ἄνδρας ἀπὸ τῶν γαστέρων
θαἰμάτι' ἀποστέλλοντας· ὥστε φαίνεται
ἀσκητικὸν τὸ χρῆμα τοῦ νοσήματος.

ΠΡΥ. Τίς ἂν φράσειε ποῦ 'στιν ἡ Λυσιστράτη;

1068 μηδένα B : μὴ δ' ἕνα R ‖ 1071 ὡς B : ἴσως δ' R ‖ 1072-1075 Choro contin. Enger : Χορ. γερ. RB ‖ 1072 οἱδὶ R : οἵδε BS ‖ 1073 ἔχοντες BS : ἔχοντας R ‖ 1076 δεῖ B : δή R ‖ ὑμὲ Ahrens : ὔμμε R ὕμμε B ‖ 1077 ἵκομες Elmsley ; cf. ἵκει in Ach. 820, sed εἵκομες in 750 Π : ἥκομεσθ (θ del.) R ἥκομεν B ‖ 1078 Χορ. Enger : om. R Χορ. γερ. B ‖ 1079 τεθερμῶσθαί τε (B, γε R) RB (θερμόω = θέρμω ut ψυχόω = ψύχω) : τε, θἠρμῶσθαί τε (sec. van Leeuwen, τὸ δ' ἡρμῶσθαί γε sec. Meineke) Σ^R ‖ 1080 κα Ahrens : κἂν R καὶ B ‖ 1080-1081 ὅπα σέλει et ἐλσὼν BΣ^R : ὀπᾷ θέλει et ἐλθὼν R ‖ 1081 ἁμὶν Brunck : ἀμῖν R ἅμμιν B ‖ 1082 Χορ. Enger : Χορ. γερ. RB ‖ καὶ[2] R : om. S γε B ‖ 1083 ἄνδρας R : παῖδας B ; cf. Σ^R ‖ 1086-1188 Πρυ. Wilamowitz : Ἀθηναῖοι (1086, Ἀθ. 1090-1188) R.

leur manteau. Il semble que leur maladie est du genre « athlétique »[1].

Rentre le Prytane.

Le Prytane. — Qui pourrait dire où est Lysistrata ? Car nous autres hommes, voyez en quel état nous sommes. *(Il ouvre son manteau.)*

Le Coryphée. — Cette maladie-ci est toute pareille à cette autre. *(A l'Athénien.)* Sans doute que vers l'aube une crise vous prend ?

Le Prytane. — C'est pis, par Zeus ; à ce jeu-là nous sommes usés. Si bien que si on ne nous réconcilie promptement, il n'y a pas, il faùdra que Clisthènes[2] y passe !

Le Coryphée. — Si vous êtes sages, vous mettrez vos manteaux, pour n'être pas vus par quelque mutilateur des Hermès[3].

Le Prytane. — Par Zeus, tu as raison.

Le Laconien. — Oui, par les Dioscures, absolument. Allons, mettons notre manteau.

Le Prytane. — Salut, Laconiens. C'est honteux, ce qui nous arrive.

Le Laconien. — *(A un de ses concitoyens.)* Ah ! bien cher, c'est terrible pour nous que ces gens-là nous aient vus tout rigides.

Le Prytane. — Voyons, Laconiens, il faut préciser chaque point. Pourquoi êtes-vous venus ici ?

Le Laconien. — Pour la paix, comme ambassadeurs.

Le Prytane. — Bien dit ; et nous de même. Que n'appelons-nous donc Lysistrata, qui seule peut nous réconcilier ?

[1] Les athlètes habitués à lutter nus et à vivre avec le minimum de costume supportaient difficilement le port des vêtements ordinaires qui les gênaient au point de les rendre malades.

[2] Clisthènes est cité à chaque instant dans Aristophane comme un efféminé ayant des mœurs spéciales ; cf. 621, *Cavaliers* 1374, *Nuées* 365, *Guêpes* 1187, *Oiseaux* 831, *Thesmophories* 235, *Grenouilles* 48, 57.

[3] Entendez : qui pourrait bien leur couper, comme on avait fait pour les statues d'Hermès, leur virilité trop visible. Cf. Notice, et Thucydide VI 27.

Ὡς ἄνδρες ἡμεῖς οὑτοιὶ τοιουτοιί.
ΧΟ. Χαὔτη ξυνᾴδει θἀτέρᾳ ταύτῃ νόσος.
Ἦ που πρὸς ὄρθρον σπασμὸς ὑμᾶς λαμβάνει ;
ΠΡΥ. Μὰ Δί' ἀλλὰ ταυτὶ δρῶντες ἐπιτετρίμμεθα.
Ὥστ' εἴ τις ἡμᾶς μὴ διαλλάξει ταχύ,
οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐ Κλεισθένη βινήσομεν.
ΧΟ. Εἰ σωφρονεῖτε, θαἰμάτια λήψεσθ', ὅπως
τῶν ἑρμοκοπιδῶν μή τις ὑμᾶς ὄψεται.
ΠΡΥ. Νὴ τὸν Δί' εὖ μέντοι λέγεις.
ΛΑ. Ναὶ τὼ σιὼ
παντᾶ γα. Φέρε τὸ ἔσθος ἀμβαλώμεθα.
ΠΡΥ. Ὦ χαίρεθ', οἱ Λάκωνες· αἰσχρά γ' ἐπάθομεν.
ΛΑ. Ὦ πολυχαρείδα, δεινά γ' αὖ πεπόνθαμες,
αἴκ εἶδον ἁμὲ τὤνδρες ἀμπεφλασμένως.
ΠΡΥ. Ἄγε δή, Λάκωνες, αὔθ' ἕκαστα χρὴ λέγειν.
Ἐπὶ τί πάρεστε δεῦρο ;
ΛΑ. Περὶ διαλλαγᾶν
πρέσβης.
ΠΡΥ. Καλῶς δὴ λέγετε· χἠμεῖς τουτογί.
Τί οὐ καλοῦμεν δῆτα τὴν Λυσιστράτην,
ἥπερ διαλλάξειεν ἡμᾶς ἂν μόνη ;

1087 ἄνδρες Cobet : ἅνδρες RB || 1088 Χορ. Enger : Χορ. γερ. RB || θἀτέρᾳ Dobree : χἀτέρα (χή- B) RB || νόσος Reisig : νόσῳ RB || 1093 Χορ. Enger : Χορ. γερ. RB || θαἰμάτια Dawes : θοιμάτια (θοὶ -B) RB θοἰμάτιον S || 1096 παντᾶ Brunck : πάντα RB || γα Reisig : γε RB || ἀμβαλώμεθα Brunck : ἐμβαλώμεθα (-σθα R) RB || 1097 οἱ Bothe : ὦ RB || 1098-1236 desunt in B || 1098 Λαχ. R : Οἱ Βοιωτοὶ πρὸς τοὺς Λάκωνας $Σ^R$; cf. ad. 1242 || -χαρείδα Meineke : -χαρίδα R || 1099 αἴκ Wilamowitz: αἴ κ' R. Confirmatur αἴκ forma cum aliis locis (cf. G. Schulze in Berl. Phil. Woch. 10, 1890, col. 1502) tum Hom. Od. 6, 282, ubi editores aut falso scribunt εἰ χαὐτή crasi ab Homero aliena aut vanas coniecturas tentant. || εἶδον ἁμὲ Brunck : ἴδον ἀμὲς R || τὤνδρες $Σ^R$; cf. ad Ach. 755 : ἄνδρες R || ἀμ- Meineke : ἀνα- R || -πεφλασμένως $Σ^R$: -πεφασμένως R || 1102 πρέσβης Blaydes : πρέσβεις R.

Le Laconien. — Oui, par les Dioscures, et, si vous voulez, Lysistratos[1].

Le Prytane. — Mais nous n'avons nul besoin, à ce qu'il paraît, de l'appeler. D'elle-même, dès qu'elle a entendu, la voici qui vient.

Lysistrata sort de l'Acropole.

Le Coryphée. — Salut, ô de toutes la plus brave ! C'est le moment de te faire terrible et douce, bonne et mauvaise, hautaine et aimable, pleine d'expérience. Car les premiers des Hellènes, pris par ton charme, te font place et d'un commun accord remettent tous leurs griefs à ta décision.

Lysistrata. — Mais la chose n'est pas difficile à faire si l'on prend les gens en pleine sève et ne cherchant pas à se satisfaire entre eux. Je le saurai bientôt. Où est la Conciliation[2] ? *(La Conciliation est amenée par la « méchanè », sous la forme d'une belle fille nue.)* Prends et amène d'abord les Laconiens, non d'une main dure et présomptueuse ni gauchement comme faisaient des hommes de chez nous, mais comme il sied à des femmes, tout gentiment ; celui qui ne te donne pas la main, conduis-le par le membre. *(La Conciliation amène les Lacédémoniens.)* Va, conduis aussi les Athéniens, en les prenant par l'endroit qu'ils t'offriront. *(Même jeu pour les Athéniens.)* — Laconiens, tenez-vous près de moi ; vous autres, de ce côté, et écoutez mes paroles.

Je suis femme, il est vrai, mais j'ai du jugement[3].

[1] Lysistratos est amené par Lysistrata, phoniquement. Ce Lysistratos était un infâme débauché ; cf. *Guêpes* 787. Les Laconiens, connus pour leurs mœurs contre nature (cf. Athénée XIII 602 *d* ; Suidas λακωνικὸν τρόπον), se contenteront aussi bien d'un homme que d'une femme. C'est ce qu'il ne faut pas oublier pour comprendre la scène suivante, où les instincts dépravés du Laconien sont opposés à la sensualité plus naturelle de l'Athénien. A dire vrai, le même vice sévissait aussi parmi les Athéniens, mais plus discrètement et à titre plutôt exceptionnel.

[2] Cf. *Acharniens* 989.

[3] Vers de la *Mélanippe* d'Euripide (Scholiaste).

ΛΑ. Ναὶ τὼ σιώ, καὶ λῆτε, τὸν Λυΐστρατον.
ΠΡΥ. Ἀλλ' οὐδὲν ἡμᾶς, ὡς ἔοικε, δεῖ καλεῖν·
αὐτὴ γάρ, ὡς ἤκουσεν, ἥδ' ἐξέρχεται.

ΧΟ. Χαῖρ', ὦ πασῶν ἀνδρειοτάτη· δεῖ δὴ νυνί σε γενέσθαι
δεινὴν⟨μαλακήν,⟩ ἀγαθὴν φαύλην, σεμνὴν ἀγανήν, πολύπειρον·
ὡς οἱ πρῶτοι τῶν Ἑλλήνων τῇ σῇ ληφθέντες ἴυγγι
συνεχώρησάν σοι καὶ κοινῇ τἀγκλήματα πάντ' ἐπέτρεψαν.

ΛΥ. Ἀλλ' οὐχὶ χαλεπὸν τοὔργον, εἰ λάβοι γέ τις
ὀργῶντας ἀλλήλων τε μὴ 'κπειρωμένους.
Τάχα δ' εἴσομαι 'γώ. Ποῦ 'στιν ἡ Διαλλαγή;
Πρόσαγε λαβοῦσα πρῶτα τοὺς Λακωνικούς,
καὶ μὴ χαλεπῇ τῇ χειρὶ μηδ' αὐθαδικῇ,
μηδ' ὥσπερ ἡμῶν ἄνδρες ἀμαθῶς τοῦτ' ἔδρων,
ἀλλ' ὡς γυναῖκας εἰκός, οἰκείως πάνυ.
Ἢν μὴ διδῷ τὴν χεῖρα, τῆς σάθης ἄγε.
Ἴθι καὶ σὺ τούτους τοὺς Ἀθηναίους ἄγε·
οὗ δ' ἂν διδῶσι, πρόσαγε τούτου λαβομένη.
Ἄνδρες Λάκωνες, στῆτε παρ' ἐμὲ πλησίον,
ἐνθένδε δ' ὑμεῖς, καὶ λόγων ἀκούσατε.
Ἐγὼ γυνὴ μέν εἰμι, νοῦς δ' ἔνεστί μοι.
Αὐτὴ δ' ἐμαυτῆς οὐ κακῶς γνώμης ἔχω,
τοὺς δ' ἐκ πατρός τε καὶ γεραιτέρων λόγους
πολλοὺς ἀκούσασ' οὐ μεμούσωμαι κακῶς.
Λαβοῦσα δ' ὑμᾶς λοιδορῆσαι βούλομαι
κοινῇ δικαίως, οἳ μιᾶς ἐκ χέρνιβος
βωμοὺς περιρραίνοντες ὥσπερ ξυγγενεῖς

1105 καὶ λῆτε Ahrens : καλεῖτε R[1] κἂν λῆτε R[2]Σ[R] || Λυΐ-Meister : Λυσί- R || **1106** Πρυ. Wilamowitz : Χορ. γερ. R || **1108** Χορ. Beer : par. R || **1109** ⟨μαλακήν,⟩ Wilamowitz : om. RS || **1111** κοινῇ S : κονῇ R || **1117** μηδ' Bekker : μήθ' R || **1121** διδῶσι Kuster : δίδωσι R || τούτου Dobree : τούτους R || **1123** δ' Bergk : τ' R || **1127** ἀκούσασ' S : ἀκούσας R || **1128** λοιδορῆσαι R : λοιδορεῖσθαι S || **1129** ἐκ Bentley : τε RS || χέρνιβος Iuntina (1515) : χερνίβος RS.

De moi-même je n'ai pas mal de discernement, et, pour avoir souvent écouté parler mon père et des personnes d'âge, je ne suis pas mal instruite. Puisque je vous tiens, je veux vous faire à tous de justes reproches, vous qui d'une ablution commune arrosez les autels, comme des enfants de la même famille, à Olympie, aux Thermopyles, à Pytho (combien d'autres lieux je citerais, si je devais m'étendre), quand vos ennemis les Barbares[1] sont là en armes, vous tuez des Hellènes et détruisez leurs cités !

Voici le premier point de mon discours fini[2].

Le Prytane. — *(Dévorant des yeux la Conciliation.)* Et moi je me meurs tout déprépucé.

Lysistrata. — Maintenant, Laconiens, car c'est à vous que je m'adresse, ne savez-vous pas que jadis vint ici Périclidas[3] le Laconien, en suppliant les Athéniens, s'asseoir sur les autels, blême dans un vêtement écarlate, pour demander une armée ? Messène alors vous pressait et en même temps le dieu ébranlait votre sol. Cimon partit avec quatre mille hoplites et sauva totalement Lacédémone. Voilà ce qu'ont fait pour vous les Athéniens, et vous dévastez le pays de qui vous tenez ce bienfait !

Le Prytane. — Par Zeus, Lysistrata, ils ont tort.

Le Laconien. — Nous avons tort. *(A part et montrant la Conciliation.)* Mais que cette croupe est ineffablement belle !

Lysistrata. — Et vous, Athéniens, pensez-vous que je veuille vous absoudre ? Ne savez-vous pas que les Laconiens à leur tour, quand vous portiez la casaque servile[4],

[1] Cf. Horace, *Odes* I 2, 21 :

Pro nefas, cives acuisse ferrum,
Quo graves Persae melius perirent !

[2] Vers de l'*Erechthée* d'Euripide.

[3] Inconnu ; probablement le père d'Athénée, un de ceux qui signèrent, en 423, la trêve entre Athéniens et Lacédémoniens, et que Thucydide appelle fils de Périclidas. Il aurait donné à son fils le nom d'Athénée comme ami d'Athènes ; pareillement Cimon appela un de ses fils Lacédémonios. Sur le fait en question voir Thucydide I 101-102 et Plutarque *Vie de Cimon* 16.

[4] Au figuré. Même expression *Assemblée des Femmes* 724.

Ὀλυμπίασιν, ἐν Πύλαις, Πυθοῖ — πόσους
εἴποιμ' ἂν ἄλλους, εἴ με μηκύνειν δέοι; —
ἐχθρῶν παρόντων βαρβάρῳ στρατεύματι
Ἕλληνας ἄνδρας καὶ πόλεις ἀπόλλυτε.
Εἷς μὲν λόγος μοι δεῦρ' ἀεὶ περαίνεται.

ΠΡΥ. Ἐγὼ δ' ἀπόλλυμαί γ' ἀπεψωλημένος.

ΛΥ. Εἶτ', ὦ Λάκωνες, πρὸς γὰρ ὑμᾶς τρέψομαι,
οὐκ ἴσθ' ὅτ' ἐλθὼν δεῦρο Περικλείδας ποτὲ
ὁ Λάκων Ἀθηναίων ἱκέτης καθέζετο
ἐπὶ τοῖσι βωμοῖς ὠχρὸς ἐν φοινικίδι
στρατιὰν προσαιτῶν; Ἡ δὲ Μεσσήνη τότε
ὑμῖν ἐπέκειτο χὠ θεὸς σείων ἅμα.
Ἐλθὼν δὲ σὺν ὁπλίταισι τετρακισχιλίοις
Κίμων ὅλην ἔσωσε τὴν Λακεδαίμονα.
Ταυτὶ παθόντες τῶν Ἀθηναίων ὕπο
δῃοῦτε χώραν, ἧς ὑπ' εὖ πεπόνθατε;

ΠΡΥ. Ἀδικοῦσιν οὗτοι νὴ Δί', ὦ Λυσιστράτη.

ΛΑ. Ἀδικίομες· ἀλλ' ὁ πρωκτὸς ἄφατον ὡς καλός.

ΛΥ. Ὑμᾶς δ' ἀφήσειν τοὺς Ἀθηναίους ⟨μ'⟩ οἴει;
Οὐκ ἴσθ' ὅθ' ὑμᾶς οἱ Λάκωνες αὖθις αὖ
κατωνάκας φοροῦντας ἐλθόντες δορὶ
πολλοὺς μὲν ἄνδρας Θετταλῶν ἀπώλεσαν,
πολλοὺς δ' ἑταίρους Ἱππίου καὶ ξυμμάχους,
καὶ ξυμμαχοῦντες τῇ τόθ' ἡμέρᾳ μόνοι
ἠλευθέρωσαν κἀντὶ τῆς κατωνάκης

1131 Ὀλυμπίασιν S : Ὀλυμπιᾶσιν R || 1133 βαρβάρῳ Blaydes : βαρβάρων R || 1138 -κλείδας R[2] : -κλείδης R[1] || 1140 τοῖσι Bentley : τοῖς R || 1143 -χιλίοις R[2] : -χιλίους R[1] || 1146 πεπόνθατε ex πεπονθότες correcturus τες eraso et acuto supra o[2] deleto corrigere oblitus est R || 1148 ἀδικίομες Elmsley ad Ach. 729 : ἀδικιοῦμεσ' R || ἄφατον ὡς Bentley : ἄφατος καὶ R || 1149 ⟨μ'⟩ Voss : om. R || 1151 ἐλθόντες S : ἐλθόντας R || 1153 ἑταίρους S : ἑτέρους R || Ἱππίου Scaliger : Ἱππίους R Ἱππία S ; cf. ad Pac. 640 || 1154 καὶ ξυμ- van Leeuwen : ξυνεχ- R || 1155 ἠλευθέρωσαν Dindorf : κἀλευθέρωσαν R.

vinrent en armes, qu'ils tuèrent quantité de Thessaliens et quantité de partisans et alliés d'Hippias ? que, seuls à combattre avec vous en ce jour, ils vous rendirent la liberté, et, au lieu de la casaque servile, firent reprendre à votre peuple le manteau de laine[1] ?

LE LACONIEN. — *(Montrant Lysistrata.)* Onques ne vis femme plus noble[2].

LE PRYTANE. — *(Montrant la Conciliation.)* Et moi jamais plus beau devant.

LYSISTRATA. — Pourquoi donc, quand vous vous êtes rendu tant de services, vous faire la guerre et ne pas mettre fin à vos mauvais sentiments ? Que ne vous réconciliez-vous ? Voyons, qui vous empêche ?

LE LACONIEN. — Nous, nous voulons bien, si l'on consent à nous rendre *(Désignant la croupe de la Conciliation)* cet encycle[3].

LYSISTRATA. — Lequel, mon bon ?

LE LACONIEN. — Cette Pylos[4] que depuis longtemps nous demandons et voulons... tâter *(Geste expressif.)*

LE PRYTANE. — Non, par Posidon, pour cela vous n'y réussirez pas.

LYSISTRATA. — Cédez-leur, mon brave.

LE PRYTANE. — Et après, qui manœuvrerons-nous ?

LYSISTRATA. — Réclamez une autre place en échange.

LE PRYTANE. — Une idée ! Livrez-nous tout d'abord cet Echinous, et le golfe Maliaque, qui est derrière, et les jambes de Mégare[5].

[1] C'est-à-dire d'hommes libres, dont c'était le vêtement.

[2] Voir la note du vers 91.

[3] A proprement parler, vêtement de femme rond ; cf. *Thesmophories* ; en général tout objet rond, rotondité. Le mot est à double entente ; Lysistrata demande des précisions.

[4] Sur la place de Pylos encore occupée par les Athéniens et qu'ils devaient perdre l'année suivante (cf. Diodore de Sicile XIII 64) voir 104 et la Notice des *Cavaliers*. Mais le mot signifie aussi *porte* ; cf. *Assemblée* 990. Βλιμάζειν = *tâter* les poules, pour voir si elles sont grosses, continue l'équivoque.

[5] Echinous ou Echinos était une ville de Thessalie voisine des

τὸν δῆμον ὑμῶν χλαῖναν ἠμπέσχον πάλιν;
ΛΑ. Οὔπα γυναῖκ' ὄπωπα χαἰωτέραν.
ΠΡΥ. Ἐγὼ δὲ κύσθον γ' οὐδέπω καλλίονα.
ΛΥ. Τί δῆθ' ὑπηργμένων γε 'πολλῶν κἀγαθῶν
μάχεσθε κοὐ παύεσθε τῆς μοχθηρίας;
Τί δ' οὐ διηλλάγητε; Φέρε, τί τοὐμποδών,
ΛΑ. Ἁμές γα λῶμες, αἴ τις ἁμὶν τὤγκυκλον
λῇ τοῦτ' ἀποδόμεν.
ΛΥ. Ποῖον, ὦ τᾶν;
ΛΑ. Τὰν Πύλον,
τᾶσπερ πάλαι δεόμεθα καὶ βλιμάδδομες.
ΠΡΥ. Μὰ τὸν Ποσειδῶ τοῦτο μέν γ' οὐ δράσετε.
ΛΥ. Ἄφετ', ὦγάθ', αὐτοῖς.
ΠΡΥ. Κᾆτα τίνα κινήσομεν;
ΛΥ. Ἕτερόν γ' ἀπαιτεῖτ' ἀντὶ τούτου χωρίον.
ΠΡΥ. Τὸ δεῖνα τοίνυν, παράδοθ' ἡμῖν τουτονὶ
πρώτιστα τὸν Ἐχινοῦντα καὶ τὸν Μηλιᾶ
κόλπον τὸν ὄπισθεν καὶ τὰ Μεγαρικὰ σκέλη.
ΛΑ. Οὐ τὼ σιώ, οὐκὶ πάντα γ', ὦ λισσάνιε.
ΛΥ. Ἐᾶτε, μηδὲν διαφέρου περὶ σκελοῖν.
ΠΡΥ. Ἤδη γεωργεῖν γυμνὸς ἀποδὺς βούλομαι.
ΛΑ. Ἐγὼν δὲ κοπραγωγῆν γα πρῴ ναὶ τὼ σιώ.
ΛΥ. Ἐπὴν διαλλαγῆτε, ταῦτα δράσετε.

1156 ἠμπέσχον Blaydes : ἤμπισχον R ‖ 1159 γε Voss : τε R ‖ 1162 ἁμές γα Koen ad Gregor. Cor. 115 : ἁμές γε R ‖ λῶμες Bentley : λῶμεσθ' R ‖ τις Iuntina (1515) : τῆις R ‖ ἁμὶν Brunck : ἁμὶν R ‖ τὤγκυκλον Meineke : τοὔγκυκλον RS ‖ 1163 ἀποδόμεν Brunck : ἀποδῶμεν R ‖ 1164 τᾶσ- (ἆσ- Bergler) Elmsley ad Ach. 441 : ὧσ- R ‖ δεόμεθα Elmsley : δεόμεσθα R ‖ βλιμάδδομες Brunck : βλιμάττομες R βλιμάττομεν S ‖ 1167 τούτου Fl. Chrestien : τούτου του R ‖ χωρίον Bentley : χωρίου R ‖ 1171 οὐκὶ Pökel; cf. ad Ach. 785 et 809 : οὐχὶ R ‖ πάντα γ' Brunck : πάντά γε R ‖ λισσάνιε Phot. p. 226, 9 Isaak Vossius ad Hesych. s. λισσάνιος : λυσσάνιε RΣ[RS] ‖ 1174 ἐγὼν Blaydes : ἐγὼ R ‖ πρῴ Biset (-Port); cf. 1089 : πρῶτα R.

Le Laconien. — Non, par les Dioscures, pas tout du moins, mon brave.

Lysistrata. — Laissez donc. *(A l'Athénien.)* Ne dispute pas pour une paire de jambes.

Le Prytane. — A présent je veux ôter mes vêtements et labourer sans manteau[1]. *(Il ôte son manteau.)*

Le Laconien. — Et moi, charrier du fumier[2], qui plus est, par les Dioscures.

Lysistrata. — Une fois la paix conclue, vous ferez tout cela. Mais s'il vous plaît de le faire, délibérez et allez vous concerter avec vos alliés.

Le Prytane. — Que dis-tu, ma bonne? des alliés? Nous sommes en rut! Ne voudront-ils pas, comme nous-mêmes, faire l'amour, nos alliés, tous tant qu'ils sont?

Le Laconien. — Les nôtres, du moins, par les Dioscures.

Le Prytane. — Même, par Zeus, les Carystiens[3].

Lysistrata. — Vous dites bien. Maintenant donc songez à vous purifier, afin que nous, les femmes, nous vous traitions en hôtes dans l'Acropole[4] avec tout ce que nous avons dans nos paniers. Là, échangez vos serments et votre foi. Puis chacun de vous reprendra sa femme et s'en ira.

Le Prytane. — Eh bien, allons-y au plus vite.

Le Laconien. — Conduis-nous où tu voudras.

Thermopyles et faisant face à l'Eubée. Toute cette région avait été, trois ans auparavant, prise par Agis (cf. Thucydide VIII 3). D'autre part *échinos*, nom commun, signifie aussi *hérisson*, mot susceptible d'un sens obscène. — « Golfe Maliaque » est un autre calembour, double celui-ci : κόλπος signifie *golfe* et aussi *sein* (cf. *sinus* en latin); Μηλιᾶ suggére μῆλα, littéralement les *coings*, au figuré les *seins* d'une femme ; cf. 155, *Assemblée* 903. Quant au mot *jambes* σκέλη, il remplace celui de *murs* τείχη que l'on attendait, à savoir les deux murs qui reliaient Mégare à la mer et qui d'ailleurs avaient été rasés en 424 (cf. Thuc. IV 109). La substitution de *jambes* à *murs* amène une équivoque de même nature que les calembours précédents.

[1] Cf. Hésiode *Œuvres et Jours* 391. L'expression a aussi un sens érotique, cf. 88.

[2] A double entente : 1° opération agricole, 2° pratique obscène.

[3] Sur les Carystiens, voir la note du vers 1059.

[4] Lieu sacré; voir la note du vers 912. — C'était la coutume d'in-

Ἀλλ' εἰ δοκεῖ δρᾶν ταῦτα, βουλεύσασθε καὶ
τοῖς ξυμμάχοις ἐλθόντες ἀνακοινώσατε.
ΠΡΥ. Ποίοισιν, ὦ τᾶν, ξυμμάχοις; Ἑστύκαμεν.
Οὐ ταὐτὰ δόξει τοῖσι συμμάχοισι νῷν,
βινεῖν, ἅπασιν;
ΛΑ. Τοῖσι γῶν ναὶ τὼ σιὼ
ἁμοῖσι.
ΠΡΥ. Καὶ γὰρ ναὶ μὰ Δία Καρυστίοις.
ΛΥ. Καλῶς λέγετε. Νῦν οὖν ὅπως ἁγνεύσετε,
ὅπως ἂν αἱ γυναῖκες ὑμᾶς ἐν πόλει
ξενίσωμεν ὧν ἐν ταῖσι κίσταις εἴχομεν.
Ὅρκους δ' ἐκεῖ καὶ πίστιν ἀλλήλοις δότε.
Κἄπειτα τὴν αὑτοῦ γυναῖχ' ὑμῶν λαβὼν
ἄπεισ' ἕκαστος.
ΠΡΥ. Ἀλλ' ἴωμεν ὡς τάχος.
ΛΑ. Ἄγ' ὅπα τυ λῇς.
ΠΡΥ. Νὴ τὸν Δί' ὡς τάχιστ' ἄγε.

ΧΟ. Στρωμάτων δὲ ποικίλων καὶ Ant. 1.
χλανιδίων καὶ ξυστίδων καὶ
χρυσίων, ὅσ' ἐστί μοι,
οὐ φθόνος ἔνεστί μοι πᾶσι παρέχειν φέρειν τοῖς
παισίν, ὁπόταν τε θυγάτηρ τινὶ κανηφορῇ.
Πᾶσιν ὑμῖν λέγω λαμβάνειν τῶν ἐμῶν
χρημάτων νῦν ἔνδοθεν, καὶ
μηδὲν οὕτως εὖ σεσημάν-
θαι τὸ μὴ οὐχὶ
τοὺς ῥύπους ἀνασπάσαι,
χἄττ' ⟨ἂν⟩ ἔνδον ᾖ φορεῖν.

1178 ἑστύκαμεν (ἑ-) Veneta (1538) : ἑστύκαμες R ‖ **1180** γῶν Ahrens : γοῦν R ‖ **1188** τάχιστ' ἄγε Beer : τάχιστά γε R ‖ **1189** Χορ. Enger : Χορ. ἀνδ. del. R Λυσ. R² ‖ **1190** ἐστί μοι Bothe : ἐστὶν ἐμοὶ R ‖ **1191** εστ ante ἔνεστί del. R ‖ **1192** πᾶσι Bentley : πᾶσιν R ‖ **1194** -φορῇ Bergler : -φορεῖ R ‖ **1199** χἄττ' ⟨ἂν⟩ Bothe : χ' ἅτ' R.

Le Prytane. — Oui, par Zeus, et le plus vite possible.

Ils entrent dans l'Acropole.

Le Demi-Chœur des Femmes. — *Tapisseries brodées, mantelets de laine, tuniques fines, bijoux en or, tout ce que j'ai, je ne refuse pas d'offrir à chacun de l'emporter pour ses enfants et pour sa fille lorsqu'elle sera canéphore. Tous, je vous invite à prendre chez moi de mes effets ; il n'y a rien de si bien scellé qu'on ne puisse rompre les cachets d'argile et emporter le contenu. Mais on ne verra rien, si bien qu'on regarde, à moins que l'un de vous n ait la vue plus perçante que moi.*

Si l'un de vous manque de vivres, ayant à nourrir des serviteurs et une foule de petits enfants, il peut prendre chez moi du froment en grains : il est tout battu, mais mon pain d'une chénice, à le voir, est bien frais. Qui donc voudra parmi les pauvres n'a qu'à venir chez moi avec des sacs et des besaces ; il recevra du grain : mon Manès[1] *le leur versera. Toutefois je préviens de ne pas approcher de ma porte, mais de prendre garde au chien.*

Le Prytane[2]. — *(Frappant à la porte de l'Acropole. — A la Coryphée.)* Ouvre la porte, toi. Range-toi, voyons ! *(Aux femmes qui se pressent devant la porte.)* Et vous, qu'avez-vous à rester là ? Voulez-vous qu'avec ma torche je vous brûle ? — Non le procédé est grossier par trop. Je n'en ferai rien. — Si pourtant il le faut absolument, pour vous faire plaisir, nous en prendrons la peine.

Un Athénien. — Et nous, nous la prendrons avec toi.

Le Prytane. — Voulez-vous partir ? ou vous pleurerez longtemps vos cheveux. *(Il approche sa torche. Les femmes*

viter les ambassadeurs à dîner, d'ordinaire au Prytanée. Le Prytanée des Femmes est l'Acropole dont elles se sont rendues maîtresses.

[1] Nom générique d'esclave. Cf. 908, *Oiseaux*, 1311.

[2] Le passage 1216-1246 est une transition à l'exodos, amenée par

Ὄψεται δ' οὐδὲν σκοπῶν, εἰ
μή τις ὑμῶν
ὀξύτερον ἐμοῦ βλέπει.

Εἰ δέ τῳ μὴ σῖτος ὑμῶν Ant. 2.
ἔστι, βόσκει δ' οἰκέτας καὶ
σμικρὰ πολλὰ παιδία,
ἔστι παρ' ἐμοῦ λαβεῖν πυρίδια λεπτὰ μέν, ὁ δ'
ἄρτος ἀπὸ χοίνικος ἰδεῖν μάλα νεανίας.
Ὅστις οὖν βούλεται τῶν πενήτων ἴτω
εἰς ἐμοῦ σάκους ἔχων καὶ
κωρύκους· ὡς λήψεται πυ-
ρούς. Ὁ Μανῆς δ'
οὐμὸς αὐτοῖς ἐμβαλεῖ.
Πρός γε μέντοι τὴν θύραν
προαγορεύω μὴ βαδίζειν
τὴν ἐμήν, ἀλλ'
εὐλαβεῖσθαι τὴν κύνα.

ΠΡΥ. Ἄνοιγε τὴν θύραν σύ. Παραχωρεῖν σ' ἔδει.
Ὑμεῖς, τί κάθησθε; Μῶν ἐγὼ τῇ λαμπάδι
ὑμᾶς κατακαύσω; Φορτικὸν τὸ χωρίον.
Οὐκ ἂν ποήσαιμ'. Εἰ δὲ πάνυ δεῖ τοῦτο δρᾶν,
ὑμῖν χαρίζεσθαι ταλαιπωρήσομεν.

ΑΘΗΝΑΙΟΣ
Χἠμεῖς γε μετὰ σοῦ ξυνταλαιπωρήσομεν.

ΠΡΥ. Οὐκ ἄπιτε; Κωκύσεσθε τὰς τρίχας μακρά.
Οὐκ ἄπιθ', ὅπως ἂν οἱ Λάκωνες ἔνδοθεν

1212 οὑμὸς αὐτοῖς Bentley : αὐτοῖς δύμός R || 1214 προ- Port : προσ- R || 1216 Πρυ. Wilamowitz : Θερ. RΣ[R] ad 1239 || σύ Bentley : οὐ R || σ' ἔδει Kähler : θέλεις R ἔδει (ὑμεῖς in ὑμᾶς mutans) Dindorf (1869) || 1220 ταλαιπωρήσομεν Fl. Chrestien : προσταλαιπωρήσαιμεν R || 1221 'Αθ. Wilamowitz : Χορ. R || 1222 Πρυ. Wilamowitz : om. R.

s'en vont. — Au Chœur des Vieillards.) Voulez-vous partir ? pour que les Laconiens puissent s'en aller de là dedans en tranquillité, une fois régalés.

Les Vieillards se retirent.

Un Athénien. — Jamais pareil festin je ne vis. En vérité, même les Laconiens étaient charmants. Et nous, en buvant du vin, nous fûmes des convives très sages.

Le Prytane — C'est logique, puisque, à jeun, nous n'avons pas le bon sens. Si les Athéniens veulent m'écouter, nous serons toujours ivres partout où nous irons en ambassade. Actuellement, quand nous allons à Lacédémone sans boire, aussitôt nous cherchons ce que nous pourrons bien brouiller. Si bien que ce qu'ils disent, nous ne l'écoutons pas ; c'est ce qu'ils ne disent pas que nous supposons être, et nos rapports ne s'accordent pas sur les mêmes objets. Mais cette fois tout nous plaisait ; au point que si quelqu'un chantait le *Télamon*[1] quand il fallait chanter le *Clitagoras,* nous déclarions que c'était bien, même avec un faux serment. *(La troupe chassée revient.)* Mais les voilà qui reviennent au même endroit. Voulez-vous aller à la male heure, gibier de fouet. *(Ils s'en vont de nouveau.)*

une nécessité matérielle. Il comprend deux parties. La première 1216-1224 fournit un prétexte au départ du Chœur ou plutôt des Chœurs (Femmes et Vieillards) pour laisser aux choreutes le temps de changer de costume : les uns vont s'accoutrer en Laconiens, les autres en Athéniens, tels qu'ils se présentent à la scène finale qui suit. A cet effet, dans un intermède bouffon, le poète fait intervenir un prytane venu avec d'autres gens et qui frappe à la porte de l'Acropole. Comme les Femmes n'ouvrent pas, il les force à se retirer en les menaçant avec une torche qu'il tient à la main. Puis il invite le Chœur des Vieillards à s'en aller aussi. — Ici, après le vers 1224, un moment d'arrêt pendant lequel est censé avoir lieu le dîner. — Seconde partie : Pour allonger quelque peu ce temps, en évitant que la scène, comme nous disons, reste vide, sort de l'Acropole et du festin un Athénien, et presque aussitôt un prytane (probablement le même que celui de tout à l'heure) : l'un annonce brièvement, l'autre raconte en détail la fête. — Enfin arrivent les deux nouveaux Chœurs.

[1] Le *Télamon* (dont le début est cité par Athénée 695 *b-c*) et le

καθ' ἡσυχίαν ἀπίωσιν εὐωχημένοι;
ΑΘ. Οὔπω τοιοῦτον συμπόσιον ὄπωπ' ἐγώ.
Ἦ καὶ χαρίεντες ἦσαν οἱ Λακωνικοί·
ἡμεῖς δ' ἐν οἴνῳ συμπόται σοφώτατοι.
ΠΡΥ. Ὀρθῶς γ', ὁτιὴ νήφοντες οὐχ ὑγιαίνομεν.
Ἢν τοὺς Ἀθηναίους ἐγὼ πείσω λέγων,
μεθύοντες ἀεὶ πανταχοῖ πρεσβεύσομεν.
Νῦν μὲν γὰρ ὅταν ἔλθωμεν εἰς Λακεδαίμονα
νήφοντες, εὐθὺς βλέπομεν ὅ τι ταράξομεν·
ὥσθ' ὅ τι μὲν ἂν λέγωσιν οὐκ ἀκούομεν,
ἃ δ' οὐ λέγουσι, ταῦθ' ὑπονενοήκαμεν,
ἀγγέλλομεν δ' οὐ ταὐτὰ τῶν αὐτῶν πέρι.
Νυνὶ δ' ἅπαντ' ἤρεσκεν· ὥστ' εἰ μέν γέ τις
ᾄδοι Τελαμῶνος, Κλειταγόρας ᾄδειν δέον,
ἐπῃνέσαμεν ἂν καὶ πρὸς ἐπιωρκήσαμεν.
Ἀλλ' οὑτοιὶ γὰρ αὖθις ἔρχονται πάλιν
εἰς ταὐτόν. Οὐκ ἐρρήσετ', ὦ μαστιγίαι;
ΑΘ. Νὴ τὸν Δί'· ὡς ἤδη γε χωροῦσ' ἔνδοθεν.
ΛΑ. Ὦ πολυχαρείδα, λαβὲ τὰ φυάτήρια,
ἵν' ἐγὼν διποδιάξω τε κἀείω καλὸν
ἐς τὼς Ἀσαναίως τε χἄμ' ἄεισμ' ἁμᾶ.
ΠΡΥ. Λαβὲ δῆτα τὰς φυσαλλίδας πρὸς τῶν θεῶν·

1225-1226 Ἀθ. οὔπω... ἦ RΣ[R] : Λα. οὔπω... Ἀθ. ἦ Wilamowitz || **1228** Πρυ. Wilamowitz : Χορ. R || ὁτιὴ Bentley : ὅτι R || **1230** πανταχοῖ Brunck : πανταχοῦ R || **1234** λέγουσι Brunck : λέγουσιν R || **1238** πρὸς ἐπι- Bothe : προσεπι- RB || **1241** Ἀθ. Wilamowitz : om. B Θερ. R || **1242** Λακ. R[2] : Ἀθ. R[1] Λαμ. B πιθανώτερόν ἐστιν Βοιωτὸν αὐτὸν εἶναι Σ[R]; cf. Römer (*Abhdlg. d. philos.-philol. Cl. d. Bayer. Akad. d. Wiss.* 22, 1905, p. 647) || πολυ- R : πουλυ- B || -χαρείδα Meineke : -χαρίδα RB || φυάτήρια van Leeuwen : φυσατήρια RB || **1243** ἐγὼν Blaydes : ἐγὼ RBS || τε Bergk : γε RBS || κἀείω van Leeuwen : κἀίσω R κάεἰσω S καὶ κινήσω B || **1244** τὼς Ἀσαναίως Port : τοὺς Ἀσαναίους RBS || χἄμ' ἄεισμ' Meineke : καὶ ἡμᾶς RS καὶ ἐς ἡμᾶς B || ἁμᾶ Bergk : ἅμα RBS || **1245** Πρυ. Wilamowitz : Ἀθ. R Ἀθηναῖοι B.

L'Athénien. — Oui, par Zeus. Car les voilà qui sortent.

Entrent les deux Chœurs, celui des Laconiens et celui des Athéniens, avec un joueur de flûtes ; après eux les femmes sortent de l'Acropole sous la conduite de Lysistrata.

Un Laconien. — *(Au flûtiste.)* Mon bien gracieux, prends tes flûtes ; que je danse la dipodie[1] et chante un beau chant pour les Athéniens et pour nous-mêmes en même temps.

Le Prytane. — *(Au même.)* Prends donc tes pipeaux, au nom des dieux ; car j'ai un vrai plaisir à vous voir danser.

Un Laconien. — *Envoie à ton jeune chanteur, Mnémoné*[2], *ta muse qui connaît nos exploits et ceux des Athéniens, quand ceux-ci, à Artémision, s'élancèrent pareils à des sangliers sur les vaisseaux et vainquirent les Mèdes. Nous, d'autre part, Léonidas nous conduisait comme des verrats, je pense, aiguisant leurs défenses. Abondante sur nos joues moussait l'écume, abondante en même temps elle découlait des jambes. Car les guerriers n'étaient pas moins nombreux que les grains de sable du côté des Perses.*

Chasseresse[3], *tueuse de bêtes, viens ici, vierge divine ; assiste à notre trêve, afin que tu nous tiennes unis pour longtemps. Que désormais règne une amitié féconde grâce à nos conventions, et puissions-nous en avoir fini avec les rusés renards. O viens ici, ici, vierge chasseresse.*

Clitagoras (voir *Guêpes* 1243 et suivants) étaient des chansons de table, comme l'Harmodios (voir *Acharniens* 480 et la note).

[1] Sorte de danse lacédémonienne.

[2] Le souvenir personnifié.

[3] Artémis.

ὡς ἥδομαί γ' ὑμᾶς ὁρῶν ὀρχουμένους.

ΛΑ. Ὅρμαδν τῷ κυρσανίῳ, Μναμόνα,
τὰν τεὰν Μῶάν, ἅτις
οἶδεν ἁμὲ τώς τ' Ἀσαναί-
ως, ὄκα τοὶ μὲν ἐπ' Ἀρταμιτίῳ
πρώκροον συείκελοι
ποττὰ κᾶλα τὼς Μήδως τ' ἐνίκων·
ἁμὲ δ' αὖ Λεωνίδας
ἆγεν ἇπερ τὼς κάπρως σά-
γοντας, οἰῶ, τὸν ὀδόντα· πολὺς δ'
ἀμφὶ τὰς γένυας ἀφρὸς ἤνσεεν, πο-
λὺς δ' ἁμᾶ καττῶν σκελῶν ἵετο.
Ἦν γὰρ τὤνδρες οὐκ ἐλάσσως
τᾶς ψάμμας τοὶ Πέρσαι.
Ἀγροτέρα σηροκτόνε, μόλε δεῦρο, παρσένε σιά,
ποττὰς σπονδάς,
ὡς συνέχῃς πολὺν ἁμὲ χρόνον. Νῦν δ'
αὖ φιλία τ' ἀὲς εὔπορος εἴη
ταῖσι συνθήκαισι, καὶ τᾶν αἱμυλᾶν ἀ-
λωπέκων παυαίμεθα.
Ὦ, δεῦρ' ἴθι, δεῦρο,
ὦ κυναγὲ παρσένε.

1246 ὑμᾶς ὁρῶν Bentley : υ (del.) ὁρῶν ὑμᾶς R ὑμᾶς B || 1247 Λαχ. R : Λαμ. B || 1248 τῷ κυρσανίῳ Voss ; cf. Σ^R τῷ ἐφήβῳ : τὼς κυρσανίως RB || Μναμόνα Wilamowitz : ὦ Μναμόνα R ὦ Μναμοσύνα B || 1249 τεὰν RΣ^R : τ' ἐμὰν B || 1250, 1254, 1265 ἁμὲ Ahrens : ἀμὲ R ἄμμε B || τώς τ' Ἀσαναίως Port : τούς τ' Ἀσαναίους RB || 1251 Ἀρταμιτίῳ R : Ἀρτεμισίῳ B || 1252 πρώκροον Ahrens : πρόκροον RB || συείκελοι Wilamowitz : θείκελοι RB σιείκελοι Σ^R || 1253 τὼς Μήδως Port : τοὺς Μήδους RB || 1255 ἆγεν Bergler : αγεν R ἄγεν B || 1256 σάγοντας Blaydes : θάγοντας RB || 1257 ἤνσεεν Wilamowitz : ἤνσει RB || 1258 δ' B : τ' R || ἁμᾶ Bergk : ἅμα RB || 1259 καττῶν Reisig : καὶ κατὰ τῶν R καὶ κατῶν B || ἵετο Brunck : ἄφρος ἵετο RB || 1260 ἐλάσσως B : ἐλασως R || 1262 ἀγροτέρα Dindorf : ἀγρότερ' Ἄρτεμι RB || 1263 σιά Σ^R : σιᾶ R σεὰ B || 1266 τ' Schaefer ad Bion. XI, 1 : δ' RB || ἀὲς Burges : αἰὲς RB || 1268 ταῖσι συνθήκαισι Wilamowitz : ταῖσιν (ταῖς B) συνθήκαις RB || 1270-1271 παυσαίμεθα. | ὦ (-αἵ- van Leeuwen, ὦ Dindorf) Thiersch : παυσαίμεθ' ὦ RB || 1271-1272 δεῦρο, | ὦ Bergk : δεῦρ' ὦ RB.

Le Prytane. — Voyons, maintenant que tout est fait à souhait, Laconiens, (*Montrant les femmes de la suite de de Lampito*) emmenez ces femmes : — (*Aux Athéniens.*) Et vous, celles-ci. Que le mari se tienne près de sa femme, la femme près de son mari ; puis, après avoir fêté cet heureux succès par des danses en l'honneur des dieux, gardons-nous bien à l'avenir de retomber dans les mêmes fautes.

Le Chœur des Athéniens. — *Fais avancer le chœur, amène les Charites*[1], *invoque Artémis, invoque son frère jumeau*[2], *conducteur des chœurs, le bon Guérisseur ; invoque le dieu de Nysa, Bacchos, dont les yeux étincellent parmi les Ménades ; invoque Zeus éblouissant de feu ; invoque son épouse auguste et bienheureuse ; et ensuite les divinités qui nous seront des témoins, incapables d'oublier, de cette douce quiétude, œuvre de la déesse Cypris. Alalai ! iè ! péan ! Bondissez en l'air, iai ! comme à l'occasion d'une victoire, iai ! évoi, évoi ! évai, évai !*

Le Prytane. — Laconien, fais entendre encore un chant nouveau.

Un Laconien. — *Quitte encore l'aimable Taygète, Muse laconienne, et viens, viens glorifier le dieu d'Amyclées*[3], *digne de notre respect, et Athèna au temple de bronze*[4], *et les vaillants Tyndarides*[5], *qui le long de l'Eurotas prennent leurs ébats. Allons ferme, fais un pas ; oh ! allons, bondis avec légèreté, pour que nous célébrions Sparte qui*

[1] Ou « Grâces », déesses de la danse.
[2] Apollon.
[3] Apollon avait un temple fameux à Amyclées, en Laconie.
[4] Cf. Thucydide I 128 et 134.
[5] Les deux frères Castor et Pollux déjà cités v. 90.

ΠΡΥ. Ἄγε νυν ἐπειδὴ τἆλλα πεπόηται καλῶς,
ἀπάγεσθε ταύτας, ὦ Λάκωνες, τασδεδὶ
ὑμεῖς· ἀνὴρ δὲ παρὰ γυναῖκα καὶ γυνὴ
στήτω παρ' ἄνδρα, κᾆτ' ἐπ' ἀγαθαῖς ξυμφοραῖς
ὀρχησάμενοι θεοῖσιν εὐλαβώμεθα
τὸ λοιπὸν αὖθις μὴ 'ξαμαρτάνειν ἔτι.

ΧΟ. Πρόσαγε χορόν, ἔπαγε χάριτας,
ἐπὶ δὲ κάλεσον Ἄρτεμιν,
ἐπὶ δὲ δίδυμον ἀγέχορον Ἰήιον
εὔφρον', ἐπὶ δὲ Νύσιον,
ὃς μετὰ μαινάσιν ὄμμασι δαίεται,
Δία τε πυρὶ φλεγόμενον, ἐπὶ δὲ
πότνιαν ἄλοχον ὀλβίαν·
εἶτα δὲ δαίμονας, οἷς ἐπιμάρτυσι
χρησόμεθ' οὐκ ἐπιλήσμοσιν
ἡσυχίας πέρι τῆς ἀγανόφρονος,
ἥν ἐπόησε θεὰ Κύπρις.
Ἀλαλαί, ἰὴ παιών.
Αἴρεσθ' ἄνω, ἰαί,
ὡς ἐπὶ νίκῃ, ἰαί.
Εὐοῖ, εὐοῖ, εὐαῖ, εὐαῖ.

ΠΡΥ. Λάκων, πρόφαινε δὴ σὺ μοῦσαν ἔτι νέαν.

ΛΑ. Ταΰγετον αὖτ' ἐραννὸν ἐκλιπῶἁ,
Μῶἁ μόλε, ⟨μόλε,⟩ Λάκαινα, πρεπτὸν ἁμὶν
κλέωἁ τὸν Ἀμύκλαις σιὸν

1273 Πρυ. Wilamowitz : Λυ. RB || 1274 τασδεδὶ Dindorf : τὰς δέ τε R τασδεὶ B || 1278 αὖθις B : αὖτις R || 1279 Χορ. B : om. R || 1281 ἀγέχορον Bergler : ἄγε χορὸν R ἄγετε χορὸν B || 1284 μαινάσιν Thiersch : μαινάσι Βάκχειος (Βακχείοις B) RB || 1285 ἐπὶ δὲ Thiersch : ἐπί τε R ἔπι δε ἔπι δε B || 1289 ἀγανόφρονος Reisig cl. Av. 1321 : μεγαλόφρονος RB || 1291 ἀλαλαί RB : ἀλαλαλαί S || παιών BS : παιήων R || 1294 εὐαῖ bis Dindorf : εὐαι bis R εὐαί bis B || 1295 Πρυ. Wilamowitz : om. RB || ἔτι νέαν Willems : ἐπὶ νέα νέαν RΣ[R] ἐπί νεανίαν B || 1296 Λαχ. Arnold : Χορ. Λαχ. (Λακεδ. R) RB || 1297 ⟨μόλε⟩ Hermann : om. RB || 1298 ἁμὶν Brunck : ἁμὶν R ἁμῖν B || 1299 κλέωἁ Ahrens : κλεῶα RB || σιὸν Valckenaer : Ἀπόλλω σιὸν (σεὸν B) RB.

aime les chœurs des dieux et le battement des pieds, lorsque, pareilles à des pouliches, les jeunes filles le long de l'Eurotas bondissent, à pas pressés soulevant la poussière ; et les chevelures s'agitent comme celles des Bacchantes brandissant le thyrse et s'ébattant. A leur tête, la chaste fille de Léda mène le chœur, belle à voir.

Eh bien, allons, que ta main entoure ta chevelure d'une bondelette, et de tes pieds bondis, telle une biche ; en même temps, fais entendre un battement qui aide à la danse, et chante la très puissante et toute guerrière déesse au temple de bronze.

Tous sortent en chantant et dansant.

καὶ Χαλκίοικον ἄνασσαν,
Τυνδαρίδας τ' ἀγασώς,
τοὶ δὴ πὰρ Εὐρώταν ψιάδδοντι.
Εἶα μάλ' ἔμβη,
ὢ εἶα κοῦφα πᾶλον,
ὡς Σπάρταν ὑμνίωμες,
τᾷ σιῶν χοροὶ μέλοντι
καὶ ποδῶν κτύπος,
⟨ὅχ'⟩ ἇτε πῶλοι ταὶ κόραι
πὰρ τὸν Εὐρώταν
ἀμπαδίοντι, πυκνὰ ποδοῖν
ἀγκονίωαὶ,
ταὶ δὲ κόμαι σείονται
ἇπερ Βακχᾶν θυρσαδδωᾶν καὶ παιδδωᾶν.
Ἁγῆται δ' ἁ Λήδας παῖς
ἁγνὰ χοραγὸς εὐπρεπής.

Ἀλλ' ἄγε, κόμαν παραμπύκιδδε χερὶ ποδοῖν τε πάδη
ᾇ τις ἔλαφος, κρότον δ' ἁμᾶ ποίη χορωφελήταν,
καὶ τὰν κρατίσταν παμμάχον, τὰν Χαλκίοικον ὕμνη.

1300 ἄνασσαν v. l. Σ^{R} : Ἀσάναν RB || 1302 πὰρ Reisig : παρ' RB || 1303 εἶα Scaliger : εἴα RB || μάλ' Brunck : μάλα RB || ἔμβη R : ἔμβα B || 1304 ὢ εἶα Bergk : ωἴα R εἴα. ὣ εἶα B || πᾶλον Bergk: πάλλων RB || 1305 ὡς B : ὠ R || ὑμνίωμες Elmsley ad Ach. 729 : ὑμνείωμες RB || 1306 μέλοντι B : μέλλοντι R || 1308 ⟨ὅχ'⟩ Wilamowitz : om. RB || ἇτε Brunck : αἵτε R ἅτε B || ταὶR : δ' αἱ B || 1310 ἀμπαδίοντι (-δῶντι Blaydes, -δέοντι Wilamowitz) Coulon : ἀμπάλλοντι RB (λείπει τὸ κτύπον) Σ^{R} || 1311 ἀγκωνίωαὶ Reisig ; cf. ἀνακονοῦσαι (Coulon, -κινοῦσαι R) Σ^{R} : ἀγκονεύουσαι RB || 1312 σείονται Thiersch : σείοντ' (-θ' B) RB || ἇπερ Brunck : αἵπερ R ἅπερ B || 1313 παιδδωᾶν BΣ^{R} : παδδοᾶν R || 1314 ἁγῆται B : ἀγῆται R || 1316 -πύκιδδε Σ^{R2} : -πυκίδδετε RBΣ^{R1} || 1317 χερὶ B : χειρὶ R || τε R : δὲ B || πάδη R : πάδδη πάδδη B || 1318 ἁμᾶ Hermann : ἅμα RB || 1319 ποίη B : ποῆ R || χορωφελήταν Hermann : χωροφελέταν R χορωφελέταν B || 1320 τὰν van Leeuwen : τὰν σιὰν δ' αὐτὰν RB (τὴν θεὸν Ἀθηνᾶν) Σ^{R} || 1320-1321 κρατίσταν πάμμαχον, (Bergk, reponendum παμμάχον R) τὰν Χαλκίοικον ὕμνη (-η Burges) van Leeuwen : κρατίσταν χαλκίοικον ὕμνει τὰν παμμάχον (πρόμαχον B) RB.

RÉIMPRESSION PHOTOMÉCANIQUE
LES PROCÉDÉS DOREL, PARIS

Dépôt légal n° 1036